

HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND,

PAR QUINTE-CURCE,

TOME PREMIER.

HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND,

PAR QUINTE-CURCE,

TRADUITE PAR M. BEAUZÉE, ancien Membre de l'Académie Françoise, etc. etc.

TROISIÈME ÉDITION,

Retouchée, et augmentée des Supplémens de Freinshémius, nouvellement traduits.

TOME PREMIER.



A AVIGNON,
CHEZ FR. CHAMBEAU, Imprimeur-Libraire.

1805.

AVERTISSEMENT.

Le succès de la traduction de Quinte-Curce par Vaugelas, dans le dernier siècle, avoit captivé tous les esprits, et l'on ne peut lui refuser la gloire d'avoir été une des premières traductions qui a fait honneur au siècle de Louis XIV. Mais le temps qui change tout, a changé jusqu'au langage, et celui de Vaugelas commençoit à être suranné, Il a donc fallu une nouvelle traduction de Quinte-Curce ; et cette tâche difficile a été entreprise par M. Beauzée, membre de la ci-devant Académie françoise. Quinte-Curce, un des écrivains les plus brillans de l'Empire romain, a de la fecondité, de la richesse, des graces et une manière fine et délicate de présenter ses pensées. M. Beauzée a conservé ces avantages dans sa traduction, qui ne peut être que très-utile en général, et particulièrement pour former la jeunesse, dont Quinte-Curce est l'auteur favori. L'héroïsme d'Alexandre et le ton ingénieux de son historien lui plaisent, l'animent et la transportent. Quelle satisfaction pour elle de

trouver dans la version de M. Beauzée un fort bon modèle pour apprendre à bien saisir le sens d'un auteur, pour le rendre avec précision, avec exactitude et avec élégance ! M. Beauzée a senti la nécessité d'éclaircir quelquefois le texte par des notes, et celles qu'il a faites, sont courtes, judicieuses et d'un fort bon goût.

La traduction de M. Beauzée, publiée pour la première fois en 1781, en réunissant tant d'avantages et un texte correct, a été reçue si favorablement, que quelques années après il a fallu en donner une seconde édition. Cette seconde édition, préférable à la première, parce que l'auteur l'avoit revue et retouchée avec le plus grand soin, étant entièrement épuisée, nous la reproduisons aujourd'hui avec une Addition que bien des lecteurs regrétoient de ne pas trouver dans les précédentes, et qui en effet est indispensable, quand on veut être instruit avec quelques détails sur les premières années d'Alexandre, sur ses marches, ses combats, ses victoires, jusqu'au moment où il arrive sous les murs

de Célènes, capitale de la Phrygie, qu'il range sous sa domination après un siège difficile. On voit qu'il s'agit des deux premiers livres de Quinte-Curce, dont malheureusement le temps nous a privés, et que le savant Freinhémius a suppléés avec une élégance qui approche de l'original, et une abondance qui peut-être ne se trouvoit pas dans Quinte-Curce. La traduction que nous offrons de ces supplémens, n'est point celle de du Ryer. Bien plus moderne, elle réunit l'exactitude et l'élégance. Nous avons cru pouvoir nous dispenser d'y joindre le texte de Freinshémius, parce que sa latinée étant moderne et suspecte, on n'en fait aucun usage dans les *Ecoles* pour lesquelles principalement la traduction de Quinte-Curce par M. Beauzée doit servir.

Cependant M. Beauzée avoit si bien senti la nécessité d'une introduction à la lecture de Quinte-Curce, qu'il a esquissé dans sa Préface le tableau des principaux faits des premières années d'Alexandre, *Vu sur-tout*, dit-il; *que par la suite il y a des allusions à ces faits, dont il ne seroit pas possible d'en-*

tendre le sens, si l'on ignoroit les faits mêmes. Mais la notice qu'il en a donnée, et que d'ailleurs nous avons conservée, nous ayant parut trop sommaire et trop courte, nous nous sommes en conséquence déterminés à imprimer seulement la traduction des supplémens de Freinshémius, qui présentent tous les détails qu'on peut désirer.

PRÉFACE
ET
INTRODUCTION.

Par une suite des vues qui m'avoient déterminé à traduire Salluste, j'ai dû, pour donner plus d'étendue à mon expérience, entreprendre encore la Traduction d'un autre écrivain : car ce n'est pas assez de savoir traduire les langues ; il faut encore traduire en quelque sorte les styles, et chaque auteur a le sien. Le peu d'étendue des œuvres qui nous restent de Salluste, m'a fait préférer dans le temps cet historien, d'ailleurs estimé et digne de l'être, à tout autre qui auroit été plus volumineux, et qui m'auroit détourné plus long-temps de mon objet principal ; aujourd'hui, avec la même intention et le même besoin de gagner du temps, j'ai dû choisir un ouvrage assez long pour fonder suffisamment mes observations, assez court pour ne pas me distraire trop long-temps de mon travail sur la *Grammaire générale*, et assez estimé pour intéresser la curiosité du Public sur la Traduction qu'on lui en présenteroit.

Q. Curce m'a paru d'autant plus propre à réunir tous ces avantages, que nous n'avons de cet élégant écrivain que la Traduction de M. de Vaugelas, qui mérita peut-être d'être accueillie quand elle parut il y a cent trente ans, dont la réputation s'est soutenue jusqu'à nos jours faute de mieux ; mais dans laquelle ont peut toutefois trouver bien des choses à reprendre. Sans parler du langage, qui

est devenu suranné dans beaucoup d'endroits, on peut reprocher au traducteur des omissions, des sens estropiés, des contre-sens, des interpolations d'idées, quelquefois des commentaires au lieu de traductions. Le style de l'original n'a pas été plus ménagé que son langage ; par exemple, des discours qui ne sont présentés qu'indirectement en latin ; sont directs en françois. Mais mon jugement sur la traduction de VAUGELAS pourroit paroître suspect ; et il ne me conviendroit en aucune manière de vouloir l'appuyer, par la comparaison de ma manière avec la sienne dans les endroits où je pense qu'il s'est trompé, j'aime mieux citer un écrivain, dont le travail a été couronné en 1772 par l'Académie royale des Inscriptions et Belles lettres ; c'est *M. le Baron* DE SAINTE-CROIX, dont voici la *note* V. sur son *Examen des historiens d'Alexandre.*

» M. DUPUY, dit-il, aussi distingué par son savoir que par la place qu'il occupe dans la république des lettres, remarque très-bien que VAUGELAS a supprimé, dans sa Traduction, une partie du passage de QUINTE-CURCE où, « après avoir décrit » la consternation que répandit dans l'armée d'Alexandre une éclipse de Lune, cet historien observe que les devins égyptiens, que ce prince fit » consulter, savoient fort bien la raison de ce » phénomène, mais qu'ils la tenoient cachée au » vulgaire : *at illi*, ce sont ces paroles, (IV x. 39.) » *qui satis scirent temporum orbes implere destinatas vices, Lunamque deficere quum aut terram » subiret aut sole premeretur, rationem quidem ipsis » perceptam non edocent vulgus.* L'historien a-t-il » eu une idée bien nette de la cause des éclipses » lunaires ? Il semble, à l'entendre, que la Lune » peut s'éclipser en deux cas ; ou lorsque *terram* » *subit*, ou lorsque *premitur à sole* : on peut donner » un bon sens à la première expression, parce

» qu'effectivement la Lune s'éclipse lorsqu'elle » passe sous la terre (*terram subit*) qui est entre » elle et le soleil : mais qu'a-t-il prétendu, lorsqu'il » a dit que la Lune souffre éclipse *quum sole premitur*, lorsqu'elle est pressée par le soleil? » (*Hist. de l'Acad. des Inscr. Tom.* XXIX *pag.* 324.) On ne sauroit sans doute donner un sens raisonnable au texte de QUINTE-CURCE ; l'obscurité de ce passage démontre l'ignorance de cet écrivain. M. DUPUY relève encore plusieurs fautes échappées à VAUGELAS ; ce traducteur, d'ailleurs très-habile, en a commis un grand nombre. Son plus grand défaut est de conserver rarement dans sa traduction le sens figuré de son auteur, et d'en affoiblir par là les images. Enfin cette Traduction manque en général de grace et de vie. »

Le jugement de ce savant écrivain, confirmé par celui du secrétaire de l'Académie des Belles-lettres, suffit sans doute pour justifier le besoin de présenter au Public une nouvelle Traduction de QUINTE-CURCE. Je prendrai néammoins la liberté de ne pas souscrire également à ce qu'ils pensent, ainsi que JEAN LE CLERC, (*Ars crit.* Partie III. sect. *iij.* cap. 2. §. 2.) de l'historien latin au sujet de l'éclipse de Lune. Ce n'est pas que je prétende faire une apologie générale de cet auteur ; je sais trop combien on peut lui reprocher de fautes réelles ; mais n'est il pas de l'équité de ne le rendre responsable que de celles qui lui sont propres, et de ne pas le charger de celles qui viennent peut-être de l'inattention ou de l'ignorance de ses copistes ?

Jules César avoit réformé le calendrier romain ; et cette réforme, non-seulement supposoit de grandes connoissances astronomiques dans ceux qui furent chargés du travail, mais dut encore fixer sur cet objet l'attention de beaucoup de gens d'esprit, et répandre des notions de cette science jusque dans,

la multitude. Le siècle d'Auguste, auquel QUINTE-CURCE appartient ou mérite d'appartenir, loin de détruire ce goût naissant chez les romains, dut au contraire le fortifier et l'étendre : et il est raisonnable de croire que notre historien, se mêlant de raisonner sur une éclipse de Lune dans un ouvrage qu'il destinoit au Public, en savoit sans doute ce que n'ignorent pas aujourd'hui de simples écoliers, ou qu'au moins il eut assez d'amour propre pour consulter quelque homme instruit dans ce genre.

Mais il semble, dit M. DUPUY, qu'il veuille faire entendre que la Lune peût s'éclipser en deux cas, ou lorsque *terram subit*, ou lorsque *premitur à sole.* L'excès même de cette ignorance me porte à croire, que l'historien a seulement voulu expliquer en deux façons la manière unique dont la Lune peut s'éclipser; et qu'au lieu de *premeretur*, introduit par quelque copiste, l'auteur avoit mis *privaretur*, qui en diffère bien peu. *Sole privari* est pour la Lune une suite nécessaire de *terram subire*; et cette correction fait disparoître la difficulté : les devins égyptiens savoient que la Lune s'éclipse, *quum aut terram subiret aut sole privaretur*, (quand elle se cache sous la terre ou qu'elle est privée du soleil.)

On m'objecte que la répétition de *aut* annonce clairement deux sortes d'éclipse de Lune, et qu'il n'y auroit qu'un *aut*, si la seconde phrase n'étoit qu'une explication ou une conséquence de la première. En examinant de près le principe dont on s'appuye ici, peut-être ne seroit-il pas impossible d'en prouver la fausseté par de bons exemples : mais je veux bien l'adopter ; et dans ce cas-là même, le sens de QUINTE-CURCE peut encore devenir raisonnable par deux changemens légers, dont les commentateurs ont donné plus d'un exemple, et que la justice réclame en faveur de l'historien.

Que l'on change le premier *aut* en *ita*, et le second en *ut* ; on aura *quum ita terram subiret ut solet privaretur*, (quand elle est tellement cachée sous la terre qu'elle ne reçoit plus la lumière du Soleil.) C'est la correction que j'ai osé introduire dans le Texte, et que j'ai suivie dans ma Traduction, Ne pas se prêter, par des corrections autorisées, à la justification d'un écrivain d'ailleurs estimable, est un trait criant de partialité ; et j'aimerois autant qu'on l'accusât d'avoir eu la maladresse de commencer son histoire par la prise de Célènes. Les lacunes et les fautes de cet ouvrage viennent de la même source : long-temps oublié dans les bibliothèques, et par là même abandonné à de mauvais copistes, ç'auroit été un prodige qu'il vînt jusqu'à nous sans aucune imperfection.

Freinshémius, outre quelques lacunes qu'il a remplies dans les huit livres qui nous restent, a suppléé les deux premiers en entier, avec une élégance qui approche de celle de l'Original, et une abondance qui peut-être ne se trouvoit pas dans Quinte-Curce. Du Ryer a traduit ces supplémens ; mais ces Traductions étant principalement destinées pour les collèges, où l'on ne fait aucun usage des supplémens de Freinshémius, parce qu'il sont d'une latinité moderne et suspecte, et que d'ailleurs ils sont trop étendus, une Traduction que j'en aurois faite auroit été en pure perte comme celle de Du Ryer. Il est pourtant nécessaire d'être introduit à la lecture de Quinte-Curce, par une notice sommaire des faits principaux des premières années d'Alexandre ; vu sur tout que par la suite il y a des allusions à ces faits, dont il ne seroit pas

possible d'entendre le sens, si l'on ignoroit les faits mêmes. Essayons d'esquisser ce tableau.

ALEXANDRE *le grand*, fils de Philippe, roi de Macédoine, et d'Olympias, princesse d'Épire, nâquit à Pella, capitale de la Macédoine, la première année de la CVI.e olympiade, l'an de Rome 398, et 356 ans avant JESUS CHRIST. Le même jour où nâquit ce prince, le temple de Diane à Éphèse, l'une des merveilles du monde, bâti aux dépens et au nom de toute l'Asie mineure, fut réduit en cendres par l'attentat d'un extravagant qui voulut par là rendre son nom célèbre : image frappante des funestes effets du fanatisme de la gloire, et présage de la passion dominante du prince qui venoit de naître et de tous les malheurs de l'Asie !

Sa naissance fut, dit-on, annoncée par des prodiges, que la Flatterie avoit imaginés, que les préjugés du Paganisme ou les prestiges de l'admiration répandirent, et qui furent crus par l'Imbécillité. Mais il en est un, ignoré de tous les historiens d'Alexandre, et qui a droit d'être cru de tout l'Univers; c'est que DANIEL, quelque deux cents ans avant la naissance de ce prince, avoit prédit très-clairement la rapidité et la nature de ses conquêtes, la vaste étendue et la courte durée de son Empire, et le partage qui s'en fit aussitôt après sa mort entre ses capitaines : (*Voyez* Daniel, *chap.* II. VII. VIII.) rien ne prouve mieux, que ces conquérans fameux, dont les exploits épouvantent notre foiblesse et nous jetent dans une stupide admiration (1), ne

---

(1) *Constituit prælia multa, et obtinuit omnium munitiones, et interfecit reges terræ, et pertransiit usque ad fines terræ, et accepit spolia multitudinis gentium ; et siluit terra in conspectu ejus,* I. Machab, j. 2, 3.

sont en effet que les instrumens aveugles de la Providence divine, qui, en condamnant leurs crimes, les fait servir, souvent contre leur gré, à l'exécution de ses vues adorables.

Les Empires détruits, les trônes renversés,
Les champs couverts de morts, les peuples dispersés,
Et tous ces grands revers que notre erreur commune
Croit nommer justement les jeux de la fortune,
Sont les jeux de celui qui, maître de nos cœurs,
A ses desseins secrets fait servir nos fureurs,
Et de nos passions réglant la folle ivresse,
De ses projets par elle accomplit la sagesse (1).

Oui, c'est ce même Dieu qui sait à ses desseins
Enchaîner tous les pas des aveugles humains.
Sous d'orgueilleux vainqueurs, quand les villes succombent
Quand l'affreux contrecoup des Empires qui tombent
Dans le monde ébranlé jette au loin la terreur;
Que tous ces héros qu'admire notre erreur?
Les ministres d'un Dieu qui punit des coupables,
Instrumens de colère, et verges méprisables (2).

Philippe, secrètement dirigé par celui qui tient dans sa main les cœurs des rois, prit de l'éducation de son fils les plus grands soins. A la tête de cette éducation étoit Léonidas, parent de la reine, homme d'une grande austérité de mœurs : sous ses yeux son élève étoit instruit, par différens maîtres, de tout ce qui convient à l'héritier d'un grand royaume. Mais le plus célèbre et le plus savant de ces maîtres, fut ARISTOTE, respecté dès lors comme un Philosophe du premier ordre, et dont la réputation s'est

(1) Racine fils, *Poëme de la Relig.* ch. IV. I. 8.
(2) Id. ib. 377-384.

soutenue pendant une longue suite de siècles et brille encore avec éclat, même depuis que DESCARTES a jeté dans le discrédit ses systêmes philosophiques. Voici d'après AULU-GELLE, qui nous en a conservé le texte grec et donné la traduction en latin, (Lib. IX. cap. 3.) la lettre que lui écrivit Philippe peu de temps après la naissance d'Alexandre :

Philippus Aristoteli salutem dicit.

Filium mihi genitum scito : quod equidem dîs habeo gratiam, non proinde quia natus est, quam pro eo quod eum nasci contigit temporibus vitæ tuæ ; spero enim fore ut, eductus eruditusque abs te, dignus exsistat et nobis et rerum istarum susceptione.

Philippe à Aristote, salut.

Sachez qu'il m'est né un fils : et je remercie bien sincérement les dieux, non pas tant de sa naissance, que du bonheur qu'il a d'être né de votre temps ; car j'espère qu'élevé et instruit par vos soins, il sera digne et d'être né de nous et de prendre après nous le gouvernement de cet Empire.

Ce fils profita bien des leçons qu'il reçut, et auroit bien pu passer pour un homme distingué dans les sciences et dans les Lettres, si des objets plus brillans n'avoient fait oublier ses autres qualités. Les amusemens de sa jeunesse furent des jeux héroïques. Le cheval *Bucéphale* n'avoit cédé à aucun écuyer ; Alexandre l'observa, et découvrit ce qui lui faisoit ombrage, et le dompta. On lui fesoit entendre qu'il faudroit un jour qu'il se présentât aux jeux olympiques : *Je le ferai sans doute*, répondit-il, *si j'y trouve des rois pour antagonistes.* Les victoires que remportoit son père étoient pour lui

des sujets d'affliction, *Mes amis*, disoit-il alors aux enfans de son âge, *mon père prendra tout et ne nous laissera rien à faire*. Il avoit d'ailleurs un caractère vif et même violent, ferme dans ses résolutions, arrêté à son sentiment; jamais il ne cédoit à la force, mais on le ramenoit aisément par la raison.

Sa taille étoit médiocre; ses membres, bien proportionnés; sa physionomie, imposante : il avoit de la souplesse, de l'agilité, de la vigueur, et il eut grand soin d'entretenir et d'augmenter par l'exercice ces heureuses dispositions : il parvint à se mettre en état de supporter aisément les plus grandes fatigues; il se contentoit de la nourriture la plus simple, et savoit dans le besoin se passer même du nécessaire.

Des qualités si excellentes, manifestées de bonne heure et constamment soutenues, inspirèrent à Philippe une confiance extraordinaire : elle alla jusqu'au point qu'en partant pour la Thrace, il laissa Alexandre avec un pouvoir souverain pour gouverner la Macédoine en son absence, quoique ce jeune prince n'eût encore que seize ans. Quelques peuples voisins ayant cru ces conjonctures favorables pour secouer le joug de Philippe, Alexandre donna dès-lors des preuves de son courage et les vainquit. Philippe comprit avec joie ce que promettoit ce premier succès de son fils : mais, craignant qu'attiré par cette amorce dangereuse, il ne se livrât inconsidérément à son ardeur naturelle, il le fit venir auprès de lui, pour le former lui-même au grand art de la guerre.

Ce fut contre Athéas, roi des Scythes, qu'il le mena, après avoir été obligé de lever le siège de Bysance. Quelque nombreuse que fût l'armée des scythes, Philippe en vint aisément à bout, et fit un riche butin. Mais à son retour, les triballes,

lui disputèrent le passage, prétendant partager avec lui le butin qu'il emmenoit: le combat fut sanglant et meurtrier; le roi lui-même fut blessé à la cuisse, et son cheval tué sous lui; peut-être y auroit-il laissé la vie, si Alexandre n'eût accouru à son secours, ne l'eût couvert de son bouclier, et n'eût tué ou mis en fuite ceux qui l'assailloient.

Philippe parvint ensuite, par des menées sourdes, à faire accuser les locriens d'Amphisse d'avoir profané une terre sacrée près du temple de Delphes, puis à ménager si habilement le Conseil des amphyctions, qu'on l'y nomma Général des grecs, pour tirer vengeance de ce sacrilège: il prit les armes aussi-tôt, s'avança vers la campagne de Cyrrhée qui étoit l'objet de la prétendue profanation; et oubliant tout à coup cyrrhéens et locriens, il s'empara d'Elathée, la plus grande ville de la Phocide. Thèbes et Athènes ouvrirent également les yeux sur ce qu'elles avoient à craindre; et malgré leur rivalité, l'éloquence de Démosthènes les réunit pour leur intérêt commun: une ligue fut formée contre Philippe, on prit les armes de part et d'autre, et les deux armées ennemies se trouvèrent en présence près de Chéronée, ville de la Béotie. Le combat fut rude et opiniâtre, et la victoire longtemps douteuse. Alexandre, à qui son père avoit confié le commandement de son aile gauche, montra dans cette action toute la capacité d'un vieux Général avec le courage d'un jeune officier de dix-huit ans: ce fut lui qui détermina la victoire, en enfonçant le bataillon sacré des thébains; et elle fut si complette, que toute la Grèce fut contrainte de faire la paix telle qu'elle convenoit à l'ambition de Philippe, qui en profita bientôt pour se faire déclarer dans l'assemblée des grecs leur Général contre les perses.

Tandis que le roi de Macédoine avoit au dehors

des succès si brillans, des désordres domestiques en altéroient la joie. Le mécontentement qu'il avoit de sa femme Olympias, le porta à la répudier et à épouser Cléopatre, nièce d'Attalus. Au milieu des réjouissances du festin, et dans la chaleur du vin, l'oncle de la nouvelle reine s'avisa de dire, qu'il ne restoit aux macédoniens qu'à prier les dieux qu'elle donnât incessamment au roi un successeur légitime. Alexandre, naturellement colère, déja mécontent de l'humiliation de sa mère, se sentit justement offensé de ce discours, qui étoit pour lui une injure personnelle : *Quoi ! Misérable*, dit-il à Attalus, *me prends-tu donc pour un bâtard ?* en même temps il lui jeta à la tête la coupe qu'il tenoit, et Attalus lui jeta pareillement la sienne. Philippe, qui étoit à une autre table, indigné qu'on osât troubler la fête, s'élance l'épée à la main contre son fils : mais il étoit boiteux, il tomba, et les courtisans eurent le temps de se jeter entre deux et d'arrêter les suites de cette vivacité. Le plus difficile fut d'empêcher Alexandre d'achever de se perdre lui-même, et il ne se retira qu'après avoir franchi toutes les bornes du respect qu'il devoit à son roi et à son père. Il prit avec lui sa mère, la mena en Épire ; et pour lui, il se retira chez les illiriens.

La vindicative Olympias engagea aisément son frère Alexandre, roi d'Épire, à faire la guerre à Philippe : celui-ci, qui sacrifioit tout aux vues de son ambition, voulut se débarrasser de cet ennemi, en lui donnant en mariage Cléopatre qu'il avoit eue d'Olympias même. Les noces s'en firent à Eges, où étoit la sépulture des rois de Macédoine ; et les princes voisins, ainsi que les ambassadeurs des villes grèques, s'y trouvèrent en grand nombre. On y donna des jeux et des spectacles magnifiques. Philippe se rendoit sans gardes au théâtre, entre son

fils qui étoit enfin revenu près de lui et son gendre; lorsque tout à coup il fut poignardé par un jeune seigneur macédonien, nommé Pausanias. Déshonoré dans sa première jeunesse par Attalus, à la lubricité duquel il avoit été immolé malgré lui, il en avoit reçu depuis peu un outrage de même genre, encore plus sanglant : il en avoit vainement sollicité la vengeance auprès de Philippe, qui au contraire combloit tous les jours Attalus de nouveaux honneurs. Le jeune macédonien, outré de ce déni de justice, résolut de laver sa propre honte dans le sang même de ce prince.

Olympias n'eut pas plus tôt appris la mort du roi, qu'elle parut en Macédoine : la nuit même de son arrivée, elle mit une couronne d'or sur la tête de Pausanias, qui étoit attaché à un gibet ; elle fit tuer la fille de Cléopatre sa rivale sur le sein même de sa mère, et réduisit cette malheureuse princesse à se pendre ; en un mot elle poussa la vengeance si loin et d'une manière si éclatante, que personne ne douta qu'elle n'eût quelque part au meurtre de Philippe. On alla même jusqu'à soupçonner qu'Alexandre n'en étoit pas tout à fait innocent.

La tyrannie d'Olympias, l'opinion où l'on étoit de la complicité d'Alexandre, le mépris qu'on avoit pour un jeune homme de vingt ans, les différens intérêts des seigneurs macédoniens, le ressentiment des grecs contre l'ambition de Philippe qui les avoit presque asservis, celui des peuples voisins qu'il avoit subjugués ou rendus tributaires, tout cela inspira également l'esprit de révolte aux macédoniens et aux étrangers. Mais le courage et l'activité du jeune roi fit face à tout. Son premier soin fut de rendre à son père les honneurs funèbres, et d'immoler sur son tombeau ceux qui avoient eu part au crime de sa mort ; il ne fit grace qu'à

Alexandre-Lyncestes, parce qu'il avoit été le premier à le saluer comme roi : il se défit aussi de ceux qui lui disputoient la couronne, et spécialement d'Attallus, qui auroit pu penser à venger sa nièce.

Quand tout fut assuré au-dedans, on le vit en moins de deux ans réduire les thessaliens rebelles : subjuguer la Thrace; et dans un seul jour passer le Danube, battre les grecs, prendre une de leurs villes, et repasser le fleuve; châtier en revenant les illyriens, et ranger au devoir d'autres peuples; de là voler à Thèbes, qu'un faux bruit de sa mort avoit révoltée contre la garnison macédonienne, et dont l'exemple avoit entraîné les autres villes de la Grèce : en vingt-quatre heures il assiégea, prit, et rasa cette malheureuse ville; six mille thébains furent passés au fil de l'épée, et environ trente mille réduits en servitude et vendus comme esclaves.

Cet exemple de sévérité répandit une terreur universelle, et amena à ses pieds toutes les républiques de la Grèce : il indiqua à Corinthe une assemblée générale, où la qualité de Généralissime des grecs contre les perses, qui lui avoit été déférée quelque temps auparavant par les amphyctions, fut confirmée sans aucune réclamation. Quand il eut réduit ainsi toute la Grèce au silence, et réglé la nature et le nombre des troupes qu'on lui fourniroit pour l'expédition contre les perses, il reprit le chemin de la Macédoine pour mettre ordre à ses affaires personnelles. Il y prit toutes les précautions possibles pour en assurer la tranquillité pendant son absence : il mit dans son armée tous les princes voisins dont il pouvoit craindre quelque chose, et confia le gouvernement de leurs Etats à des personnes sûres; il laissa celui de la Macédoine entre les mains d'Antipater, qu'il regardoit comme son ami. Il ne prit pour officiers généraux que ceux qui avoient servi sous son

père et qui avoient au moins soixante ans; et pour mieux les encourager, il leur distribua tous les revenus qu'il avoit en Thrace, en Illyrie, en Macédoine, et en Grèce, ne se réservant, comme il le leur dit, que l'espérance.

Il étoit en Macédoine, occupé des préparatifs de cette guerre, et pensant aux moyens de conquérir l'Asie, lorsqu'un songe, qu'on ne peut regarder que comme une inspiration du Ciel, lui donna les plus grandes espérances de succès. Un vieillard lui apparut sous la forme et les vêtemens du grand sacrificateur des juifs, l'exhorta à ne rien craindre, lui dit de passer hardiment le détroit de l'Hellespont, et l'assûra que le Dieu dont il étoit le ministre marcheroit à la tête de son armée, lui donneroit la victoire, et le feroit asseoir sur le trône de Darius. Ce songe lui parut d'abord de bonne augure, en ne le regardant même que comme un songe: mais quand, après la prise de Tyr, (Liv. IV. iv. 19.) il se rendit à Jérusalem pour punir les juifs du refus qu'ils avoient fait de lui amener du secours, et qu'à la tête des prêtres et des lévites il reconnut, dans la personne de Jaddus, celui qui lui avoit apparu revêtu des mêmes habits, et sur-tout quand celui-ci lui eut montré et expliqué les prophéties qui le concernoient; il ne put plus douter que le Ciel même ne dirigeât son entreprise: aussi traita-t-il les juifs avec indulgence, et leur accorda-t-il tous les priviléges qu'ils voulurent. C'est du moins l'historien juif JOSÈPHE qui raconte ce fait avec ses suites; et les prophéties de DANIEL en établissent bien la vraisemblance.

Plein de confiance et d'ardeur, il partit enfin pour la conquête de la Perse, n'emmenant avec lui qu'une armée de trente mille hommes d'infanterie et de cinq mille de cavalerie. Il prit sa marche le long du lac de Cercine, vers Amphipolis; passa le Strymon

aux environs de son embouchure, puis l'Hèbre; et arriva enfin à Seste après vingt jours de marche. Il chargea Parménion de passer sa cavalerie et partie de son infanterie, de Seste à Abyde, sur cent soixante galères et plusieurs vaisseaux ronds : pour lui, il passa avec le reste d'Eléonte au port des achéens. Quant il fut au milieu de l'Hellespont, il sacrifia un taureau à Neptune et aux néréides.

Arrivé au port d'Abyde, avant de descendre de son vaisseau, il lança un javelot sur la terre d'Asie, pour en prendre possession; il descendit le premier sur cette terre, et y dressa sur le rivage des autels à Jupiter, à Minerve, et à Hercule. Il s'avança de là vers Ilion ou l'ancienne Troie, et il y rendit de grands honneurs à la mémoire d'Achille.

Il arriva enfin sur les bords du Granique, rivière de Phrygie. Chemin fesant, il avoit rencontré une terre que le roi de Perse avoit donnée au rhodien Memnon, le plus habile sans contredit et le plus fidèle de ses Généraux : Alexandre défendit qu'on y fit le moindre dégât; voulant, par cet artifice, ou gagner un ennemi dont il redoutoit la capacité, ou s'en débarrasser en le rendant suspect à Darius. Il fut mieux servi par la rivalité des autres satrapes. Memnon avoit été d'avis de ne point risquer un combat, mais de ruiner le plat pays, pour affamer l'armée d'Alexandre; et pendant que l'armée ennemie se consumeroit par la disette, de porter la guerre dans le sein de la Macédoine. Le conseil étoit sage et salutaire; mais Arsites, satrape de Phrygie, déclara qu'il ne souffriroit pas qu'on désolât ainsi les terres de son Gouvernement; et les autres satrapes se rangèrent de son avis, persuadés que Memnon ne vouloit que tirer la guerre en longueur et se rendre par là nécessaire. Ils attendirent donc l'ennemi de pied ferme, pour lui disputer

le passage du Granique avec une armée, qui, selon le calcul le plus probable, montoit à cent mille hommes d'infanterie et vingt mille de cavalerie.

Cet appareil formidable n'arrêta point Alexandre : il entra lui-même dans le fleuve avec l'aile droite, qu'il commandoit; et Parménion commandoit l'aile gauche. La cavalerie persane bordoit le rivage, Memnon avec ses fils se trouva en tête d'Alexandre, et l'on juge bien qu'il fut difficile d'aborder : mais le courage du roi soutenant ou suppléant celui des macédoniens, on aborda enfin, on repoussa les perses, et l'on donna à toute l'armée le temps et la facilité de passer la rivière. Alors on attaqua les ennemis de tous côtés; le roi donna dans le plus épais de la cavalerie ennemie, où combattoient les Généraux; il y tua d'un coup de lance Spithridate, gendre de Darius. Rhésaces, frère de Spithridate, décharge alors sur la tête du roi un grand coup de hache, qui abbat le haut de son casque : il se prépare à lui porter un second coup, qui apparemment auroit été mortel; mais Clitus vole au secours d'Alexandre, et d'un coup de sabre fait tomber le bras et la hache du barbare. Le péril et la bravoure du roi inspirèrent à ses troupes un courage et une ardeur extraordinaires; et la victoire la plus complette en fut la récompense.

Alexandre perdit une trentaine de gens de pied et environ soixante et dix cavaliers, mais tous gens d'élite : cependant les perses laissèrent sur le champ de bataille vingt-mille hommes d'infanterie, et deux mille cinq cents de cavalerie, avec un nombre assez considérable d'officiers géneraux. Arsites, qui s'étoit opposé à l'avis de Memnon, prit la fuite, ainsi que ce brave capitaine; mais Arsites, rendu à

son Gouvernement, se tua lui-même de regret et de honte d'avoir été cause de cette défaite.

Cependant Alexandre fit faire des funérailles honorables à ceux qu'il avoit perdus; fit dresser des statues de bronze, faites de la main de Lysippe, à vingt-cinq cavaliers de sa garde, qui avoient péri dans le combat; accorda une exemption de toute sorte de tributs et de services, aux pères et aux enfans des morts; prit le plus grand soin des blessés, qu'il visita, et à qui il donna mille témoignages de bonté. Mais ce qui acheva de caractériser un prince prudent et sage, c'est qu'en envoyant à sa mère, du butin qu'il avoit fait sur les perses, de la vaisselle d'or et d'argent, des tapis de pourpre, et d'autres meubles précieux, il envoya à Athènes trois cents boucliers pour y être déposés dans le temple de Minerve, avec cette inscription : *Alexandre, fils de Philippe, et tous les grecs, excepté les lacédémoniens, ont remporté ces dépouilles sur les barbares de l'Asie.* Cependant il retint prisonniers les grecs qui étoient au service des Perses.

Cette victoire éclatante eut les suites les plus avantageuses. Les zélites, dans le pays desquels s'étoit donnée la bataille, se soumirent d'autant plus volontiers, qu'ils n'avoient pris les armes que forcément. Sardes, qui étoit comme le boulevard des perses du côté de la mer, se rendit à Alexandre. Toutes les villes de Lydie, de Phrygie, de Bithynie, et des bords de la mer, vinrent lui offrir leurs soumissions. Il passa à Éphèse, où il rétablit le gouvernement populaire. Avant qu'il sortît de cette ville, les habitans de Tralles, de Magnésie, et de plusieurs autres villes de l'Ionie, vinrent se soumettre. Il marcha ensuite vers Milet; cette ville, encouragée par Memnon qui s'y étoit jeté avec un grand nombre des siens échap-

pés à la défaite, et comptant d'ailleurs sur un prompt et puissant secours, ferma ses portes et se défendit vigoureusement : mais la flotte des perses, qui étoit venue à son secours, n'ayant pu engager celle des macédoniens au combat, les assiégés, après les plus grands efforts de bravoure, furent contraints de capituler; Alexandre les traita humainement, et Memnon sortit avec la garnison.

Ce fut alors que ce prince, regrettant les frais qu'exigeoit l'entretien de sa flotte et voyant d'ailleurs le peu d'utilité dont elle lui étoit, s'en fit un prétexte pour la congédier, et ne garder que ce qu'il lui en falloit pour le transport des machines de guerre. Dans le fond; c'est qu'il vouloit ôter à ses troupes toute espérance de retraite, et ne leur laisser de ressource que dans la victoire.

Après la prise de Milet, il passa dans la Carie, pour y former le siège d'Halicarnasse, ville également forte par son assiette et par ses fortifications, et défendue d'ailleurs par Memnon, qui s'y étoit enfermé avec de bonnes troupes, et par l'athénien Éphialtes, officier d'un rare mérite et ennemi juré des macédoniens. L'Histoire raconte peu de sièges où de part et d'autre on ait montré autant de courage et d'acharnement; mais la constance et la valeur du jeune roi triomphèrent enfin; Memnon, désespérant de l'emporter sur des ennemis infatigables et invincibles, se retira la nuit dans l'île de Cos avec tout ce qu'il put emmener d'hommes et de butin; et en partant il mit le feu à tous les quartiers de la ville et principalement aux arsénaux. Alexandre s'y jeta promptement et arrêta l'incendie.

Il rendit alors la Carie, dont Halicarnasse étoit la capitale, à la princesse Ada, à qui elle appartenoit, et à qui l'injustice appuyée des forces de Darius l'avoit enlevée. Cette princesse, pour té-

moigner à Alexandre sa vive reconnoissance, lui envoyoit tous les jours des mets recherchés et des pâtisseries délicieuses, et lui donna enfin des cuisiniers et des pâtissiers de la plus grande habileté: mais il l'en remercia, et lui fit dire qu'il avoit reçu de Léonidas, son gouverneur, deux cuisiniers bien meilleurs; que l'un lui préparoit un bon dîner, et que c'étoit l'exercice qu'il se donnoit avant le jour; que l'autre lui apprêtoit un excellent souper, et que c'étoit un dîner frugal.

Ce prince passa de là dans la Lycie, et vit toutes les villes venir au-devant de lui. Il passa le fleuve Xante en entrant dans la Pamphylie; et aussi-tôt Telmisse avec trente autres places lui envoyèrent des députés pour l'assûrer de leur soumission. Il étoit aux environs de Phasèle, ville située entre la Lycie et la Pamphylie, quand il découvrit qu'Alexandre Lyncestes conjuroit contre lui. Ce fut par la révélation d'un certain Asisite, que Parménion fit arrêter et mettre à la torture comme espion: ce malheureux, dans la violence des tourmens, confessa qu'Alexandre-Lyncestes avoit offert à Darius de se défaire du roi de Macédoine, et qu'il apportoit à ce traître la réponse; que Darius lui promettoit, s'il pouvoit tuer Alexandre, de lui donner mille talens d'or et de l'établir lui-même sur le trône de Macédoine. Ce crime étoit d'autant plus noir, qu'Alexandre lui avoit déja fait grace de la vie, et qu'il venoit de le nommer Général de la cavalerie thessalienne: cependant il se contenta pour lors de le faire renfermer dans une étroite prison, dans la crainte que sa mort n'occasionnât quelque révolution dans la Macédoine.

Le roi partit ensuite de Phasèle, envoya par les montagnes une partie de son armée, et mena lui-même le reste de son armée par un sentier étroit entre le mont Climax et la mer de Pamphylie. Il

continua de faire marcher la terreur devant lui, et de soumetrre avec plus ou moins de facilité tous les lieux où il se présentoit. De son côté Memnon, en qui Darius mettoit toutes ses espérances et qu'il avoit enfin déclaré Généralissime, songeoit à porter la guerre dans le sein de la Macédoine : il s'étoit emparé des postes mal gardés, et spécialement de Lampsaque; il avoit attaqué les îles, que les macédoniens ne pouvoient secourir parce qu'ils manquoient de vaisseaux; il avoit soumis les villes de Lesbos, et il avoit commencé dans Méthymne le siège de Mytilene, lorsqu'il mourut de la peste, et délivra Alexandre de l'inquiétude que lui donnoient les grandes qualités de ce sage capitaine.

SUPPLÉMENS

SUPPLÉMENS DE J. FREINSHEMIUS SUR QUINTE-CURCE,

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Plusieurs Grecs ont écrit la vie et les actions d'Alexandre, qui transporta dans la Grèce l'empire arraché aux Persans. Quelques-uns de ces auteurs avoient été témoins des faits qu'ils ont racontés ; d'autres avoient aidé Alexandre dans ses conquêtes. Ce prince, qui désiroit ardemment de vivre dans la postérité, avoit attiré près de lui des hommes, uniquement pour transmettre ses exploits aux races futures : tout étoit bien mémorable ; mais l'amour du merveilleux, si naturel aux Grecs, a fait écrire à quelques-uns des choses qui tiennent plus du prodige que de la vérité.

Ptolémée, qui régna depuis, et Aristobule, nous paroissent plus dignes de foi que tous les autres historiens d'Alexandre. Ni la crainte, ni la flatterie, deux dangereux écueils de l'histoire, ne pouvoient plus rien sur eux, qui écrivoient depuis la mort de ce prince. D'ailleurs, accusera-t-on Ptolémée d'avoir avili la dignité royale par des récits supposés ? Aristobule et lui, non-seulement ont vu beaucoup de grandes actions d'Alexandre, mais même ils commandoient sous lui ; ils ont donc pu mieux que personne

nous transmettre la vérité. Ainsi, toutes les fois qu'ils s'accordent, nous les préférons à tous les autres écrivains ; quand ils se contredisent, nous comparons toutes nos sources qui sont bien abondantes, et nous y choisissons ce qui paroît se mieux rapporter ; c'est la méthode de tous les Grecs qui ont écrit depuis le siècle d'Alexandre, avec quelque desir de trouver la vérité, et plus récemment celle de Diodore de Sicile ; car ceux des Romains qui se sont appliqués à l'histoire, contens des richesses qu'ils ont trouvées dans leur patrie, ont négligé les faits étrangers.

Ni l'abondance, ni l'importance des faits ne manquèrent jamais aux historiens de ce peuple vainqueur, et ce choix leur parut le plus utile pour ceux qui vivoient dans leur république. Nous louons leur intention; mais aussi nous espérons qu'on ne nous blâmera pas, si nous montrons à nos concitoyens celui de tous les mortels qui, dans le moins de temps, s'empara du plus grand espace de terre : il en résultera que ce n'est point le hasard qui gouverne le monde ; que le plus souvent la fortune est le prix des talens, et que la prospérité n'est jamais de longue durée, quand elle n'est pas appuyée sur la vertu. En effet, j'apperçois dans Alexandre tous les dons de la fortune et toutes les qualités de l'ame qui devoient l'élever à un si haut degré de puissance.

Les rois de Macédoine tiroient leur origine d'Hercule ; et Olympias, mère d'Alexandre, faisoit remonter la sienne jusqu'à Achille. Son enfance ne manqua ni de bons exemples, ni d'émulation, ni d'exercices de toute espèce, ni même d'un excellent guide pour le faire entrer dans le chemin de la gloire ; car son père Philippe exerça dans des guerres continuelles ses Macédoniens méprisés avant lui ; et, ayant su maîtriser toute la Grèce, il la rendit formidable à la terre entière. Ainsi, non-seulement Philippe posa les fondemens de tout ce qui fut fait après lui ; mais, dans le dessein où il étoit de porter ses forces en Perse, il avoit levé des troupes, formé des magasins, amassé de l'argent ; et, par les soins de Parménion, il s'étoit ouvert le chemin de l'Asie, lorsqu'il fut enlevé dans

ce moment, pour laisser à son fils la gloire de ce qu'il avoit fait, et de puissans moyens pour entreprendre de plus grandes choses. Telles furent les premières faveurs de la fortune, qu'Alexandre seul a su fixer pendant le cours de sa vie. Une situation si brillante fit douter, non pas depuis qu'il eut acquis toute sa gloire, mais dès les commencemens de son règne, s'il ne seroit pas plus convenable de le faire descendre immédiatement de Jupiter, que de lui reconnoître cette illustre origine par les Æacides, et par Hercule lui-même. Nous verrons dans la suite, que lorsqu'il alla en Libie visiter le temple de Jupiter Ammon, il voulut être appelé le fils de ce dieu. Plusieurs ont cru qu'il étoit né d'un dragon dont Jupiter avoit pris la figure, et qui s'étoit introduit dans le lit d'Olympias. Cette origine fut confirmée par des songes, et par les réponses des oracles : lorsque Philippe envoya consulter celui de Delphes, il lui fut répondu *qu'il eût à révérer sur-tout Ammon.*

Le plus grand nombre des historiens traite tous ces récits de fables ; mais ils ajoutent que ce n'est pas sans raison qu'on crut Olympias adultère ; qu'un roi d'Égypte, appelé *Nectanébo*, ayant été chassé de son trône, ne s'étoit point retiré en Ethiopie, comme le peuple le crut alors ; mais qu'espérant des secours de Philippe contre les Perses ses vainqueurs, il avoit été les solliciter dans la Macédoine ; qu'il y séduisit la reine par des prestiges er des enchantemens, et qu'il souilla le lit de son hôte ; que, de ce moment, Olympias avoit toujours été suspecte à Philippe, et que ce fut la véritable cause du divorce qui les sépara ; que le jour que Philippe avoit amené Cléopâtre, sa seconde épouse, dans son palais, Attale, oncle de la nouvelle reine, osa reprocher à Alexandre le vice de sa naissance, le roi lui-même déclarant qu'Alexandre n'étoit pas son fils ; que, dans la suite, ce bruit s'accrédita, non-seulement parmi les Grecs, mais même chez les peuples vaincus ; et que, pour cacher cette honte, on avoit été chercher, dans les vieux contes de l'antiquité, la fable du dragon ; qu'on en avoit dit autant d'Aristomène à Messène, et d'Aristodame à Sicyone.

Nos ancêtres ont fait les mêmes histoires de Scipion, qui, le premier, réduisit Carthage. La naissance d'Auguste a été aussi honorée d'un soupçon de divinité. Il est inutile de parler ici du fondateur de Rome, puisqu'il n'est si petit peuple qui ne veuille avoir un dieu, ou tout au moins un fils de dieu pour auteur. Au reste, la fuite de Nectanébo ne cadre point au temps de la naissance d'Alexandre. Ce prince avoit déjà six ans quand le roi d'Egypte, chassé par *Ockus*, perdit le trône de ses pères. Tout ce qu'on a écrit de Jupiter n'étoit pas moins supposé. On dit qu'Olympias elle-même, qui n'avoit plus rien à craindre après la mort de Philippe, rioit de la vanité d'Alexandre, qui vouloit qu'on le crût fils de Jupiter; elle lui écrivit un jour qu'elle le prioit de ne la pas exposer à la haine de Junon; qu'elle savoit très-bien n'avoir jamais méritée: cependant elle-même avoit précédemment accrédité cette fable, en disant à Alexandre, qui partoit par l'Asie, *qu'il se souvînt de son origine, et qu'il ne fit jamais rien qui ne fût digne d'un tel père.* Toutefois; la foule des historiens s'accorde à dire qu'entre le moment où ce prince fut conçu, et celui de sa naissance, différens présages et beaucoup de prodiges annoncèrent quel héros alloit paroître sur la terre.

Philippe, dit-on, vit en songe le ventre d'Olympias, cacheté d'un sceau qui portoit la figure d'un lion. Alexandrie bâtie en Egypte, conserva au monde la mémoire de ce songe; elle fut d'abord appelée Léontopolis. Aristandre, le plus fameux devin de son temps, qui depuis fut compagnon d'Alexandre, et le premier de ses sacrificateurs, assura dès-lors que ce songe annonçoit la force et la magnanimité de l'enfant qui devoit naître. La nuit qu'Olympias le mit au monde, le feu dévora le temple de Diane à Éphèse; c'étoit le plus célèbre de toute l'Asie. L'auteur de cet incendie fut un fou furieux, qui avoua au milieu des tortures, qu'il avoit commis ce crime dans la seule intention de faire parler de lui long-temps. Les mages qui étoient alors à Éphèse, ne virent pas dans ce malheur seulement la perte d'un bel édifice, mais l'annonce d'un beaucoup plus grand désastre; et, remplissant

la ville de leurs gémissemens, ils s'écrièrent qu'il s'étoit allumé quelque part un flambeau qui embrâseroit bientôt l'Orient entier, pour la même vanité.

Presque dans le même temps, Philippe soumit Potidée, colonie des Athéniens, il apprit que ses chars avoient remporté le prix des jeux (1) Olympiques; et il reçut un courier de Parménion, qui combattoit pour lui contre les Illyriens : ce général lui annonçoit une nouvelle plus importante; il avoit vaincu les barbares, et les avoit dispersés. Au moment où Philippe se réjouissoit de tous ces succès, il apprit qu'Olympias venoit de lui donner un fils. Tous les devins s'empressèrent de lui dire que celui qui naissoit au milieu de tant de victoires, ne pourroit être qu'invincible. On ajoute que Philippe, étonné de toutes ses prospérités, craignit que les Dieux ne les lui enviassent; il pria Némésis de compenser les faveurs de la fortune par quelque médiocre malheur. On rapporte encore que dans la ville de Pella, qu'Olympias habitoit alors, deux aigles étoient demeurés tout le jour sur le faîte de la maison où la reine étoit accouchée, ce qui fut interprêté depuis, de l'empire d'Alexandre sur l'Europe et sur l'Asie. Après l'événement, cette interprétation n'étoit pas difficile. Nous trouvons aussi dans quelques auteurs, qu'à l'instant de la naissance d'Alexandre, la terre trembla, et fut frappée de la foudre en plusieurs lieux. Les meilleurs écrivains fixent cet événement au commencement de la 160e Olympiade, le 12e jour avant les calendes d'août (2), que les Macédoniens appeloient *Loum*, tandis qu'Elpin étoit préteur à Athènes, quatre cents ans depuis la fondation de Rome; ce peuple alors combattoit les nations voisines,

(1) Jeux Olympiques, institués par Hercule en l'honneur de Jupiter; on y combattoit à la lutte, et à la course tant à pied qu'à cheval. Ils se célébroient tous les quatre ans à Olympie, ville d'Elide dans le Péloponèse. Leur célébrité étoit telle, qu'ils formoient la chronologie des Grecs; on comptoit les temps par Olympiades. La couronne d'olivier, remportée aux jeux Olympiades, étoit si estimée, que tous les potentats de la Grèce envoyoient des chars traînés par des chevaux d'élite pour tâcher de mériter cette gloire, qu'ils ne devoient qu'à l'adresse de leurs postillons et à l'agilité de leurs coursiers.

(2) Ce qui revient au 21 juillet.

et apprenoit, par des succès journaliers. l'art de soumettre un jour toute la terre.

CHAPITRE II.

PHILIPPE, fier d'avoir un fils, ne pensa plus qu'à le rendre digne des magnifiques espérances que tant de présages lui donnoient. Ce grand homme aimoit sa patrie; il comprit que, malgré tous ses travaux et toutes ses victoires, il n'auroit rien fait pour elle, s'il laissoit après-lui, aux Macédoniens, un prince lâche et sans lumieres; que, si les moyens de parvenir aux plus grandes choses, qu'il avoit préparés avec tant de soins et tant d'industrie, devenoient inutiles dans les mains d'un successeur imbécille, sa propre gloire seroit de peu de durée. Il nous est resté quelques lettres de Philippe, pleines de sagesse et de graces, qu'il écrivoit à Aristote, tandis que ce philosophe vivoit à Athènes avec Platon. En voici uue:

PHILIPPE à ARISTOTE. « Je vous apprends qu'il » m'est né un fils. Je remercie les Dieux, non pas » tant de me l'avoir donné, que de ce qu'il est venu » au monde pendant que vous l'éclairez. Si vous me » promettez d'élever et d'instruire mon fils, j'espère » qu'il deviendra digne de nous deux, digne sur-tout » d'une succession aussi importante que la mienne; » car j'aimerois mieux n'avoir point de fils, que si » j'avois la douleur d'en élever un qui déshonorât » sa race.

Les espérances de Philippe ne furent point trompées; le jeune prince, conduit long-temps par Aristote, en tira des secours merveilleux pour exécuter les plus grandes choses; mais cela n'eut lieu que dans la suite. On mit auprès d'Alexandre, pour soigner son enfance, Léonidas, proche parent d'Olympias, et Lisimaque Acarnanien: un médecin du même pays, nommé Philippe, fut chargé de sa santé: et on lui donna une nourrice d'un excellent tempérament, et de mœurs irréprochables; ce fut Hellanique, fille de Dropis, d'une des meilleures maisons de la Macédoine.

Tous ces soins eurent le plus grand succès ; car, en très-peu d'années, ce jeune enfant annonça le héros qui parut depuis. Ses petits membres prenoient chaque jour une vigueur surprenante, et les indices certains d'un grand caractère avoient prévenu le temps ; une beauté naturelle et déjà mâle lui faisoit mépriser la parure : *Il faut*, disoit-il souvent, *laisser aux femmes le soin de leur beauté ; c'est leur plus grand avantage : je serai toujours assez beau si je peux devenir vertueux.* Son corps, en grandissant, acquit les plus exactes proportions : il étoit nerveux, et plus fort qu'il ne paroissoit l'être ; car sa taille, quoique bien prise, étoit médiocre. Il avoit un teint blanc et coloré ; les cheveux blonds, bouclés naturellement ; le nez aquilin ; les yeux de diverses couleurs, l'un bleu et l'autre très-noir, tous deux brillans d'un feu qui inspiroit le respect et la crainte. Il étoit doué d'une grande agilité. Comme cet avantage lui fut très-utile en bien des circonstances, il le cultivoit avec soin, même depuis qu'il fut roi, défiant à la course les plus légers des siens. Sa patience dans les travaux fut incroyable ; dans bien des circonstances, il lui dut le salut de son armée et le sien propre. Des exercices violens et la chaleur naturelle de son sang lui procuroient des transpirations abondantes, et le purgeoient des mauvaises humeurs qui séjournent sous la peau ; tellement qu'on prétendoit qu'habituellement il exhaloit de sa bouche et de ses membres une odeur agréable qui se répandoit dans ses habits. Plusieurs pensent qu'Alexandre, par cette même cause, étoit enclin au vin et à la colère.

On voit encore des portraits et des statues de ce prince, sorties des mains des meilleurs artistes ; car il ne permit jamais que de mauvais peintres, ou de médiocres sculpteurs, déshonorassent sa figure par des essais téméraires ; il décerna même une peine contre ceux qui le feroient sans ordre. Ainsi, parmi la foule des artistes qui existoient alors, Apelle seul le peignit ; Pyrgotèle fit ses statues, Lisippe et Polyclète ses médailles. On dit que Léonidas avoit le défaut de marcher trop vite ; qu'il le communiqua à son élève, qui ne put jamais s'en corriger, malgré les efforts qu'il fit

pour cela. L'éducation influe beaucoup sur les habitudes ; cependant il faut bientôt imputer celle-ci à la nature. Alexandre avoit l'esprit si prompt, que les mouvemens de son corps devoient déceler l'ardeur de son ame ; ses successeurs regardoient si peu cette agilité comme un défaut, qu'ils l'imitèrent autant qu'ils purent. Le prince penchoit souvent le cou sur l'épaule gauche ; il avoit le regard fier et la voix tres-haute. Ceux qui partagerent son empire apres lui, copioient tout cela plus aisément, sans doute, qu'ils n'auroient imité son courage et son genie. Plusieurs d'entr'eux ont vécu tres-long-temps : à peine pourroit-on trouver dans leurs longues années quelques traits à comparer à l'enfance d'Alexandre.

Jamais il ne disoit ni ne faisoit rien de puéril, tous ses discours, toutes ses actions cadroient à sa fortune présente, ou à celle qu'il pouvoit espérer. Quoique très-avide de gloire, il ne vouloit point la tirer des petites choses, n'estimant la victoire qu'autant qu'on pouvoit estimer ceux qu'il avoit vaincus. On lui disoit un jour que, puisqu'il avoit tant d'agilité, il devroit disputer le prix aux jeux Olympiques, à l'exemple d'un roi qui avoit porté son nom ; que cette couronne établiroit sa gloire dans toute la Grece. *Je le ferois volontiers*, répondit-il, *si aux jeux Olympiques j'avois des rois pour rivaux.* Toutes les fois que Philippe avoit remporté quelque grande victoire, ou qu'il s'étoit emparé de quelque place importante, au milieu de la joie publique, Alexandre laissoit percer son chagrin. Dans une de ces occasions, il dit aux enfans de son âge qui l'environnoient ; *Mes amis, Philippe ne nous laissera plus rien à faire.* Le jeune prince, bien plus avide d'acquérir que de posséder, pensoit que tout ce que Philippe ajoutoit à son royaume étoit pris sur la gloire à laquelle il pourroit prétendre un jour. La nature lui demandoit peu de sommeil, et l'art augmentoit encore cet avantage. S'il étoit occupé la nuit d'une chose intéressante, il étendoit son bras hors du lit, tenant une boule d'argent, qui, lorsque le sommeil venoit à le surprendre, tomboit dans un bassin, dont le son l'éveilloit aussi-tôt.

Dès son enfance, il fut très-réligieux. Un jour, dans la cérémonie d'un sacrifice, il avoit jeté dans le feu une grande quantité d'encens. Léonidas, économe et sévère, lui dit : *Lorsque vous aurez subjugué le pays qui produit l'encens, vous pourrez en offrir avec cette profusion.* Aléxandre conquit depuis l'Arabie ; se souvenant alors de la réprimande de son ancien gouverneur, il lui envoya une grande quantité de l'encens qui croît dans cette contrée. *Ne soyez plus à l'avenir*, lui écrivoit-il, *si parcimone envers les Dieux, puisqu'ils payent si libéralement les offrandes qu'on leur fait de bon cœur.*

Le jeune prince donna de bonne heure des preuves d'une ame sublime, et l'espérance des grandes choses qu'il devoit un jour entreprendre. Artaxerce, surnommé Ochus, étant sur le trône des Persans, deux satrapes, Artabaze et Menapis, aidé d'un Rhodien, habile général, qu'on appeloit Memnon, se soulevèrent contre leur maître ; ils furent accablés de sa puissance, et forcés de chercher un réfuge à la cour de Philippe. Alexandre, qui n'avoit pas encore sept ans, se plaisoit singulièrement avec eux ; il leur faisoit de fréquentes questions sur l'empire des Perses, dont aucunes n'étoient ni puériles, ni frivoles ; il leur demandoit sur quelles forces la puissance de leur monarque étoit appuyée ; si les hommes étoient vaillans en Perse, et de quelles armes ils se servoient ; si les chevaux étoient légers à la course ; de combien de journées de chemin la Macédoine étoit distante de Suse ; quelles étoient les mœurs du roi ; s'il aimoit les exercices du corps, et quelle opinion il avoit de la vertu.

Enfin, lorsque ces étrangers furent rentrés en grace avec leur maître, à la prière de Mentor, frère de Memnon, dont Artabaze avoit épousé la sœur, Ochus les fit redemander à Philippe. Les ambassadeurs venus pour cet objet, conçurent une telle estime pour ce prince encore dans un âge si tendre, que l'un d'eux s'écria : *Cet enfant est déjà un grand roi, et le nôtre n'est qu'un riche potentat.* Alexandre dut sans doute beaucoup de ces avantages à la nature, mais beaucoup

encore à son éducation. Philippe, qui se rappeloit toujours combien il avoit profité de la société d'Épaminondas, et que dans sa vie il avoit fait plus de conquêtes par la force de son éloquence que par celle de ses armes, avoit eu grand soin d'appliquer son fils aux belles-lettres ; il s'attacha, par de grands bienfaits, le célèbre Aristote, afin qu'Alexandre reçut de lui les premières leçons. Ce grand philosophe ne dédaigna point cet emploi, sentant combien il est important de donner de bons principes à celui qui est destiné à commander aux hommes, et qu'on ne doit pas mépriser ces premiers élémens, sans lesquels il est impossible de parvenir à de grandes choses.

Alexandre ayant eu pour maîtres les plus habiles dans chaque art, non-seulement il nourrit son ame des meilleurs principes, mais même il formoit son corps par les exercices de toute espèce, et il l'accoutuma pour la guerre aux plus grands travaux. Au milieu de ses délassemens, il n'étoit jamais oisif. Quand il reposoit son attention, il s'adonnoit à la paume ou à la danse (1). Ces jeux préparoient son corps à des exploits plus sérieux, et le rendoient capable de supporter les plus grandes fatigues.

CHAPITRE III.

QUAND le temps eut fortifié l'ame et le corps d'Alexandre, et qu'on le crut capable d'études suivies, on rappela près de lui Aristote, qui pour lors étoit à Mytilène ; de cet instant, il ne quitta plus son illustre disciple, jusqu'à ce que, devenu roi par la mort de Philippe, Alexandre passa en Asie. Pendant cet intervalle, le disciple dévora tout ce qu'il put apprendre d'un si grand maître ; il s'attacha sur-tout à l'étude de la nature, avec d'autant plus d'avidité,

(1) La danse, chez les Grecs, étoit souvent un exercice militaire ; ils en avoient une sur-tout, appelée *pyrrique*, qui s'exécutoit avec des armes : les jeunes soldats y mettoient beaucoup de force et d'adresse, ils y figuroient des combats et des évolutions. Cet exercice leur dénouoit les membres, et leur apprenoit à manier les armes.

qu'il avoit conçu le dessein de devenir le maître du monde; et depuis, il aida aux découvertes qu'on voulut faire dans ce genre, avec une ame et des dépenses royales. La Grèce et l'Asie entière furent soumises aux recherches et à la sagacité d'Aristote, afin qu'il pût fixer ses connoissances sur la nature de toutes les espèces d'animaux qui les remplissoient. Tous ceux, sans exception, qui s'occupoient par état de la chasse, de la pêche ou de la pipée, ou même qui avoient des connoissances dans ces différens genres, eurent ordre de lui obéir : on assure qu'Aristote reçut huit cents talens (1) pour fournir à toutes ses dépenses. Alexandre aimoit tant la science de la nature, qu'il s'y donna des soins et y fit des frais dont il ne devoit jamais recueillir le fruit. On trouva, cent ans après sa mort, des cerfs auxquels il avoit fait mettre des colliers d'or, afin que la postérité pût savoir quelle foi on devoit ajouter à ceux qui avoient écrit de la longue vie de ces animaux.

Nous voyons dans une lettre d'Alexandre à Aristote, que ce philosophe l'avoit instruit aussi dans les hautes sciences que l'on appeloit alors *acroamatiques* (2). Ce prince blâme Aristote d'avoir écrit sur les principes acroamatiques, et par-là de les avoir divulgués. Aristote lui répond qu'ils ne sont point divulgués, puisque personne ne pourra jamais les entendre, sans avoir été initié, par des leçons secrettes, dans la connoissance de ce qu'ils signifioient. Lorsqu'Alexandre lui demanda ce qu'il avoit écrit sur la rhétorique, il exigea de lui qu'il ne communiqueroit ce même manus-

(1) On ne trouve jamais, dit *l'Encyclopédie*, nos Auteurs françois d'accord sur l'évaluation des talens des anciens, parce qu'ils ne l'ont jamais faite d'après le poids et le titre, mais toujours d'après le cours variable de nos espèces : ainsi Budé évalue le talent d'Athènes à 1900 l. Tourcil, à 2800, et nos derniers écrivains, à 4500.

(2) Plutarque et Aulugelle nous apprennent que cette science acroamatique étoit une métaphysique plus raffinée qu'Aristote enseignoit à l'oreille, seulement à ceux de ses disciples qu'il chérissoit, ou qu'il considéroit plus que les autres. Alexandre se scandalisoit qu'on rendit publiques ces connoissances, qu'il vouloit posséder seul, ou avec peu d'adeptes. On voit par la lettre du prince, et par la réponse du maître, que ce bel art appelé *charlataneria eruditorum* étoit déjà connu dans la docte antiquité.

crit à personne ; car ce prince n'étoit pas moins jaloux de surpasser tout le monde en connoissances qu'en pouvoir ; et sa vanité étoit offensée de partager quelque espèce de gloire que ce fût avec le commun des hommes. Ses lettres nous apprennent qu'il prit quelques connoissances de la médecine, du fils d'un médecin appelé aussi Aristote, de la race des Asclépiades ; mais il s'attacha sur-tout à cette partie de la philosophie qui apprend à l'homme l'art de commander à soi-même et aux autres ; on a toujours pensé qu'il renversa le trône des Persans, plutôt par son grand courage, par sa prudence, sa tempérance, sa patience dans les travaux et sa profonde politique, que par ses richesses et par la force de ses armes ; il disoit quelquefois : *Je ne dois pas moins à Aristote qu'à Philippe ; celui-ci me donna la vie ; mais Aristote m'a appris à en user.*

Il faut convenir cependant que ce génie ardent fut trop tourmenté d'une soif de gloire, que son maître mettoit au rang des plus grands biens ; non content de faire succéder sans cesse des guerres à d'autres guerres, dans la vue d'étendre sa domination, il a prétendu, de son vivant, aux honneurs divins.

Au reste, Aristote ne reçut pas des faveurs du seul Alexandre. Philippe, pour prix de ses soins, lui accorda le rétablissement de sa patrie, qu'il avoit détruite. Les Olynthiens, peuple voisin de la Macédoine, avoient vu, avec jalousie, un état qu'ils égaloient en puissance, augmenter en forces et en étendue sous un roi belliqueux et vainqueur, qui sembloit les menacer de les enchaîner ou de les détruire ; ils combattirent les Macédoniens d'abord en ennemis redoutables, puis en désespérés. Plus la haine avoit animé les combattans, plus la victoire fut cruelle. Olynthe fut rasée de fond en comble ; les citoyens furent vendus ; et toutes les villes qui composoient ce malheureux état, éprouvèrent le sort de la capitale. Stagire, dans laquelle Aristote étoit né, avoit été enveloppée dans la ruine commune ; Philippe lui permit de rebâtir sa patrie, et lui en fournit les moyens. Lorsque Stagire fut relevée, Aristote lui donna un corps de lois, dont elle usa toujours depuis ; ainsi

la sagesse d'un seul citoyen fit renaître de sa cendre une ville que, dans sa plus grande splendeur, des armées nombreuses et aguerries n'avoit pu préserver d'une ruine absolue. On voit encore quel cas Philippe faisoit d'Aristote, dans les avis que ce prince donnoit à son fils ; il lui recommandoit sans cesse de profiter des leçons d'un si grand maître, afin de prévenir les remords, et de n'avoir jamais à rougir d'aucune action de sa vie. Aussi, au milieu des plus grandes affaires, Alexandre n'oublioit pas son maître ; il entretint long-temps avec lui un commerce fréquent, et lui demandoit des lumières, non-seulement sur les sciences profondes, mais encore pour sa propre conduite. Le philosophe répondoit au monarque ce qu'il pensoit pouvoir être utile à lui et à ses sujets. *Souvenez-vous*, lui écrivoit-il, *que tant de puissance vous est donnée pour le bien des hommes, et non pour leur ruine.* Quelquefois, combattant sur-tout la colère à laquelle il le savoit enclin : *Modérez-vous*, lui disoit-il, *il n'est pas raisonnable de s'irriter contre plus foible que soi, et vous n'avez pas votre égal sur la terre.*

Cependant, vers la fin de sa vie, Alexandre, enflé de ses succès, commençoit à n'écouter plus son maître, sur-tout depuis la mort de Callisthène ; il se persuadoit que ce philosophe ne la lui avoit pas pardonnée, et que, sous prétexte d'étaler des principes de morale, mais en effet pour se venger de lui, il affectoit de le fatiguer par des disputes continuelles, se faisant une gloire de montrer que sa philosophie n'étoit point intimidée par l'appareil de la toute-puissance. En effet, peu de temps avant la mort d'Alexandre, un de ses généraux, appelé Cassandre, étant venu vers le roi pour défendre son père de quelques accusations intentées contre lui, le prince l'interrompant lui dit, *que c'étoit-là des subtilités d'Aristote ; que Cassandre pensoit éluder de justes plaintes par de l'entortillage et des sophismes ; et que s'il découvroit que ce qu'on reprochoit à son père étoit véritable, il en arriveroit mal à tous deux.* Le prince prononça ces mots avec un visage si allumé, que long-temps apres, Cassandre, qui étoit devenu tout-puissant en Grèce, voyant, à Delphes, une statue d'Alexandre, cette vue lui rappela le dan-

ger qu'il avoit couru, et le fit trembler de tous ses membres. La défaveur d'Alexandre donna lieu à des bruits très-désavantageux à la réputation d'Aristote; car plusieurs publierent qu'il avoit composé le poison qu'on porta dans une corne de cheval à Babilone, et dont on croit qu'Alexandre mourut.

Ce prince aimoit la musique; il s'y donna d'abord avec beaucoup de vivacité; mais le roi son père lui ayant dit un jour : *N'êtes vous pas honteux de chanter si bien* ? Il comprit que cet art étoit au-dessous de la majesté royale, et il le traita plus négligemment. A peu près dans le même temps, son maître de lyre lui indiquant de toucher une certaine corde : *Qu'importe*, dit le prince, *celle-là ou un autre* ? et il en toucha une autre effectivement. *Il importe très-peu à celui qui doit être roi*, répondit le maître, *mais beaucoup à celui qui veut devenir musicien.* Depuis il n'aima plus que la musique mâle et guerrière, méprisant les sons touchans et efféminés, comme propres à corrompre les mœurs. Il distingua le musicien Timothée, qui excelloit en ce genre, et qui, pour plaire à ce prince, sût si bien traiter le mode appelé pour lors *Phrygien*, qu'il ravissoit le jeune héros, et le faisoit courir aux armes comme s'il eût apperçu l'ennemi. Il prit encore des leçons d'éloquence d'Anaximène, natif de Lampsaque. Dans la suite, cette ville dut son salut à l'adresse de ce rhéteur. Lorsqu'Alexandre, désirant pénétrer dans la Perse, avoit résolu la destruction de Lampsaque, il apperçut Anaximène qui sortoit de la ville pour l'aborder. Le prince ne doutant pas qu'il ne vînt intercéder pour sa patrie, s'écria en colère : *Je jure par les dieux de la Grèce, que je n'accorderai point à cet homme ce qu'il va me demander.* Anaximène qui, en approchant, avoit entendu ces dernières paroles, le conjura de détruire la ville. Le prince adouci par le stratagême adroit de son ancien maître, lié par le serment qu'il avoit fait, accorda grace à ceux de Lampsaque.

Il méprisoit les comédiens, parce que leur art étoit inutile à ce qu'il se proposoit, et ne tendoit, disoit-il, qu'à corrompre les mœurs. Il fit peu de cas des

athèletes, quoiqu'on les estimât beaucoup dans toute la Grèce, il les regardoit comme des gens oisifs, adonnés aux plaisirs, et qui aimoient mieux consacrer leurs forces à de vains spectacles, que de les employer au service de la patrie. Il cherit et protegea tous les autres arts, même ceux dont il n'avoit aucune teinture. Aussi tous les hommes qui croyoient exceller en quelque genre, arrivoient de toutes parts, même des extrêmités du monde, pour présenter à Alexandre ou des ouvrages de leur génie, ou des chefs-d'œuvre de leur art; il les récompensoit presque toujours avec le discernement du plus grand connoisseur et la magnificence du plus grand roi du monde. Il envoya aussi de riches présens, dans les pays les plus éloignés, aux érudits, et à ceux dont le mérite transcendant, de quelque espèce qu'il fût, étoit parvenu jusqu'à lui. Cette profusion encouragea tellement les talens, qu'aucun siècle n'a été plus fécond en arts utiles ou agréables. Les sciences et les mœurs reçoivent toujours l'empreinte du monarque; et les goûts de chaque siècle, font l'honneur ou la honte du prince qui l'a gouverné.

CHAPITRE IV.

ENTRE tous les anciens, Alexandre discerna surtout Homère; il prétendoit trouver dans ses ouvrages toute la sagesse nécessaire pour fonder les empires; il l'aimeit tant, qu'on lui avoit donné en grec un surnom qui signifioit *amateur d'Homère*. Ses livres le suivoient toujours; il les mettoit la nuit sous son chevet avec son épée; il les appeloit son instruction et sa provision de guerre; et il répétoit sans cesse, qu'Achille étoit trop heureux d'avoir eu un tel homme pour publier sa gloire. Alexandre ayant trouvé dans le pillage de la ville de Damas, un petit coffre d'une matiere très-précieuse et d'un fort beau travail, ses courtisans lui demandèrent à quel usage il le destinoit: *Je le consacre à Homère*, répondit-il; *je veux que le plus bel ouvrage qui soit sorti de l'esprit humain, soit conservé dans le plus bel étui possible.* De-là

est venu que l'exemplaire le plus correct d'Homère ; qu'Alexandre fit faire avec un soin extrême, fut appelé *Narthecie*, parce que le prince le serra dans une boîte qui avoit été faite en Perse, pour renfermer des parfums. Quelqu'un lui apportant la nouvelle d'un grand succès, venoit à lui en courant, lui tendant les bras, et marquant sur son visage l'expression d'une grande joie : *Que venez-vous m'apprendre de si agréable*, lui dit-il, *est-ce qu Homère seroit ressuscité ?* Dans ce temps, le prince étoit parvenu à un si haut degré de gloire, qu'il pensoit que rien ne lui manquoit plus qu'un poëte pour le chanter ; il lisoit si souvent Homère, que ses vers se gravoient dans sa mémoire, et que personne ne put jamais mieux le citer ni le juger, qu'Alexandre ; il faisoit cas sur-tout de ce vers dans lequel le poëte peignoit Agamemnon comme un grand général et comme un brave soldat. Le jeune prince le prenoit pour la règle de ses mœurs, et pour un grand encouragement à la vertu.

Avec ces principes, il portoit noblement le fardeau de sa haute fortune et de sa dignité suprême ; il se défendit de l'orgueil et de la licence, deux dangereux écueils pour les rois (1). Ses habits n'étoient pas beaucoup plus magnifiques que ceux des particuliers. Alexandre pensoit qu'un général doit être distingué du soldat plutôt par ses grandes qualités, que par son extérieur ; il montroit de la gaieté, de l'humanité, de la bienveillance, et cependant il n'étoit jamais trop familier ; il buvoit volontiers, mais sans aucun excès ; et dans ses momens de loisir, il préféroit à table le plaisir de la conversation, à celui du vin. Il méprisoit ce qu'on appelle volupté, à tel point, que sa mère craignit assez long-temps qu'il ne fût incapable de se reproduire ; il s'abstint sur-tout très religieusement de jamais souiller le lit nuptial. Telles furent les mœurs de sa jeunesse ; il les conserva long-temps, et il donna au monde un grand exemple digne de l'admiration de la postérité, jusqu'à ce que les faveurs d'une fortune trop constante eussent changé

(1) Nous ne dirons pas toujours cela.

son caractère, et lui eussent fait perdre peu à peu cette heureuse modération.

Il donna au roi son père et à toute sa cour les premières preuves de son adresse et de son courage, en domptant un cheval Bucéphale (1). La Thessalie étoit fameuse alors par sa cavalerie; on y entretenoit en plusieurs lieux des haras qui fournissoient d'excellens chevaux: ce Bucéphale parut un des meilleurs pour l'agilité, la force et la figure. Philonicus de Pharsale, le jugeant digne de porter un grand roi, vint l'offrir à Philippe pour seize talens. Quand on voulut l'essayer en plaine, aucun des favoris ni des gardes du roi ne put le dompter; il les effrayoit, il les renversoit tour-à-tour, et tous vouloient qu'on l'abandonnât, comme incapable d'aucun service. Le jeune prince, témoin de leurs efforts et de leur peu de succès, s'écrioit: *Quel merveilleux cheval ces gens-ci vont perdre, parce qu'ils sont des poltrons et des mal-adroits!* Philippe, entendant ce discours que le prince avoit répété plusieurs fois, le reprit de ce qu'il injurioit des hommes plus habiles et plus expérimentés que lui, comme si lui-même pouvoit réussir à ce qu'ils abandonnoient. *Oui, mon père*, répondit fermement Alexandre, *j'y réussirai. Et si vous y succombez*, insista Philippe, *à quoi vous soumettez-vous? Je pairai le cheval*, continua le jeune prince. Tous les assistans éclatant de rire, il fut arrêté à l'instant que Philippe l'acheteroit, et qu'il appartiendroit à Alexandre, s'il parvenoit à le dompter; mais qu'Alexandre le paieroit, s'il étoit forcé d'y renoncer.

Le marché conclu, Alexandre se saisit des rênes, et il tourna l'animal vers le soleil, de façon qu'il ne pouvoit voir son ombre; car il avoit remarqué que c'étoit-là ce qui l'effrayoit le plus. Bucéphale se cabrant toujours, il le flatta de la main et de la voix, et prenant son temps, il s'élança dessus avec une agilité merveilleuse. Le cheval indompté ruoit de toute sa force; secouant la tête, résistant au frein, et tâchant

(1) On appeloit *Bucéphale*, une race de chevaux, commune en Thessalie: leur front large et la fierté de leur regard avoient quelque chose du taureau.

de se dérober de dessous l'homme. Alexandre immobile lui lâche la bride ; et, comme la plaine etoit spacieuse, il donne des eperons, presse la course, lasse sa fougue : quand il le sentit se ralentir, il le pressa de nouveau ; et l'ayant fatigué par une nouvelle course forcée, l'animal presqu'aux abois, se calmant, Alexandre le ramena au pas, doux, tranquille et dompté. Comme il descendoit, Philippe embrassa son fils en répandant des larmes de joie : *Cherche*, lui dit-il, *un plus grand empire ; la Macédoine est trop petite pour te contenir*. Depuis ce temps, Bucéphale, indomptable pour tout autre, se soumit au seul Alexandre ; il le porta toujours dans ses travaux et dans ses victoires, jusqu'à ce qu'il fût tué à la bataille de Porus. Les plus habiles artistes ont cru cette action digne d'honorer leurs talens. Praxitèle et Phidias ont fait à l'envi chacun une statue d'un homme qui dompte un cheval : quoiqu'il ne soit pas constant que la figure soit celle d'Alexandre, plusieurs bons auteurs l'ont assuré.

CHAPITRE V.

CETTE action et plusieurs autres qui annonçoient beaucoup d'esprit et de courage, valurent au jeune prince la confiance du roi son père, à tel point que, lorsque Philippe partit pour faire le siège de Bysance, il laissa une autorité absolue dans la Macédoine à son fils, pour lors âgé de seize ans. Les Médariens, peuple de la Thrace, sujets des Macédoniens, crurent le moment favorable pour décider la révolte qu'ils méditoient depuis long-temps. Alexandre, enchanté de trouver sitôt une occasion de signaler sa valeur, marcha contre les rebelles, aidé des chefs que son père lui avoit laissés ; il les défit, les dispersa, les chassa du pays, et établit dans leur ville un ramas d'étrangers qui la nommèrent Alexandropolis, du nom de son nouveau fondateur. Philippe fut content de cet événement ; mais craignant la fougue de ce jeune prince, qui, livré à lui-même, pourroit faire des entreprises supérieures à ses forces, et qui le feroient succomber, il l'appela

auprès de lui, afin de modérer cette ardeur; et il se servit très-utilement de sa vaillance dans la conquête qu'il fit des villes de la Chetsonnèse.

Cependant le siége de Bysance tiroit en longueur. Cette ville, très-forte par elle-même, étoit défendue par de braves gens qui combattoient pour leur liberté. Les Grecs et les Barbares, jaloux des succès de Philippe, annonçoient de toute part des secours à Bysance; le prince, désespérant du succès, ne pensoit plus qu'à retirer ses troupes, à moins de perte possible de ses soldats et de sa réputation. Vers ce temps, Athée, roi des Getes, peuple de Scythie, avoit sur les bras une guerre contre les Istriens : ce prince demanda des secours à Philippe, et lui promit de l'adopter, s'il vouloit l'aider à défendre son royaume. Philippe lui avoit accordé des troupes; mais le roi des Istriens s'étant retiré, Athée, délivré de la crainte de la guerre, renvoya les Macédoniens sans les payer, disant qu'il n'avoit eu nul besoin de ces troupes étrangères, parce que les siennes suffisoient pour la défense de son royaume, et qu'il n'adopteroit jamais Philippe, puisqu'il avoit un fils pour lui succéder.

Le roi de Macédoine, sous prétexte de venger cette injure, leva le siége de Bysance, et conduisit ses troupes en Scythie. Quoique ces Barbares fussent nombreux et vaillans, les talens supérieurs de Philippe les vainquirent; il fit beaucoup d'esclaves, femmes et enfans, prit des bœufs et des chevaux, et rien autre chose. Les Gètes étoient indigens, autant par inclination que par la nature de leur sol. Contens de vivre avec une extrême sobriété, ils regardoient la pauvreté comme un avantage. Philippe devoit passer dans le pays des Triballiens pour revenir de la Scythie; ceux-ci s'emparèrent des hauteurs, se mirent en défense, et déclarèrent au roi qu'ils ne lui livreroient point passage, à moins qu'il ne leur fît part du butin qu'il avoit fait sur les Gètes. En même temps les Grecs mercénaires qui avoient partagé avec les Macédoniens les dangers de la guerre, et qui souffroient impatiemment de se voir déchus des profits de cette expédition, excitèrent une révolte; on courut aux armes;

le combat fut sanglant : Philippe eut la cuisse percée de part en part, d'un javelot qui tua son cheval, tant le coup avoit été vigoureusement porté. Alexandre, voyant le roi renversé, se précipite de son cheval, couvre son pere de son bouclier, et tue de son épée quelques séditieux qui vouloit l'achever; il fit fuir les autres d'autant plus aisément, qu'ils croyoient que le roi ne vivoit plus. Ainsi Philippe fut préservé par la tendresse et le courage de son fils, et il dut en partie sa vie à l'opinion que l'énormité de sa blessure donna de sa mort.

Dans ce trouble, tout le butin fut dispersé. Philippe demeura boiteux; comme il s'en affligeoit, son fils lui dit, *qu'il ne devoit pas se fâcher d'une blessure qui lui rappeloit son courage à chaque pas qu'il faisoit.* Ce prince avoit sans doute acquis assez de gloire et de puissance; il avoit assez couru de dangers et reçu de blessures; mais son ame tourmentée par l'ambition, ne pouvoit pas endurer le repos. Les Macédoniens, ci-devant tributaires de l'Illyrie, étoient devenus, par son courage, maîtres non-seulement de leurs voisins, mais encore de peuples tres-éloignés; il avoit soumis les Triballiens, la Thrace et plusieurs provinces de la Grèce; il contenoit les uns par la crainte, et les autres par les bienfaits. Daochus, Cineas, Thrasydée, avec les Larisséens, Eudicus et Simus avoient fait la conquête de la Thessalie; les Arcadiens avoient été soumis par Cercidas, Hieronyme et Eucalpidas; Mirtes, Teledamas, Muaseas avoient vaincu les Argiens; les Eléens subirent le joug des Macédoniens, commandés par Euxithée, Cléotime et Aristæchme : les fils de Philias, Neon et Thrasiloque avoient soumis les Messéniens; Aristrate et Démarate, les Sicyoniens; Præodore, Helixus, Perilaus, les Mégariens; Hipparque, Clitarque et Sosistrate, chefs de leurs villes, avoient mis les Eubœens dans les intérêts de Philippe; Euthycrates et Lasthenes avoient livré Olynthe. La seule ville de Sparte, qui tenoit inviolablement à ses lois, avoit résisté efficacement à la force et à la trahison.

Philippe aspiroit tout haut à l'empire de la Grèce,

et il prévoyoit qu'il seroit arrêté sur-tout par les Athéniens. Quoique plusieurs d'entr'eux lui fussent vendus, le peuple, entraîné par l'éloquence de Démosthene, formoit une digue contre ses ambitieux projets : les intérêts que ces puissans voisins avoient à démêler entr'eux, avoient appris aux Atheniens que l'esprit de Philippe, adroit, audacieux, avide de pouvoir, s'écartoit facilement de la justice et de l'honneur ; il ne pardonnoit point à la république d'Athènes de lui avoir fait manquer la conquête de Bysance ; non-seulement elle avoit armé cent vingt voiles pour secourir cette place assiégée, mais même elle avoit engagé ceux de Rhodes et de Chio a se joindre à elle.

Ainsi, tandis qu'on pansoit la blessure de Philippe, il préparoit sourdement une entreprise contre Athènes ; et il tenoit ses soldats assemblés, sous prétexte d'observer les Illiriens, peuple fier, impatient du joug. En effet, il envoya contre eux Alexandre, qui dispersa ces barbares, et en très-peu de temps les mit en fuite. Par ce second essai de ses forces, ce prince donna et prit lui-même une grande opinion de son bonheur et de sa vertu militaire, se croyant déjà capable de conduire des troupes et de les faire vaincre sans son père.

Ce que je viens de raconter remplit l'espace de deux années. Philippe, ayant eu le temps de faire les préparatifs pour le succès des projets qu'il méditoit, saisit avec empressement une occasion favorable d'entrer armé sur le terrein des Grecs, sans qu'ils pussent en prendre d'ombrage : il venoit d'être déclaré général de la Grèce par un décret des Amphictyons (1), pour réprimer l'insolence des Locriens qui habitoient Amphisse, lesquels s'obstinoient, malgré l'autorité de ces députés de la nation, à cultiver le champ Cyrrheen, consacré à Apollon ; ils avoient tué plusieurs de ceux à qui la garde de cette terre étoit confiée, et ils avoient blessé leur chef. Philippe, chargé de les réprimer, appela les troupes alliées du Péloponnèse,

(1) Amphictyons étoient des députés des différens peuples de la Grèce, qui, dans leur assemblée générale, représentoient toutes les nations ; ils avoient plein pouvoir de proposer, de résoudre et d'arrêter ce qu'ils jugeoient utile et avantageux à toute la Grèce ; ils s'assembloient à Delphes.

et fit entrer son armée dans la Grèce, avant le commencement du printemps. Il étoit alors lié aux Athéniens par un traité, mais ce peuple savoit le peu de fond qu'il y avoit à faire sur la foi du roi de Macédoine, lorsque son intérêt l'invitoit à la violer.

Les Athéniens envoyèrent cependant des ambassadeurs auprès du roi, pour réclamer l'exécution des traités, pour obtenir du moins qu'il suspendît tont acte d'hostilité jusques vers le milieu du printemps; que d'ici là, la république aviseroit aux moyens de faire cesser les sujets de plaintes. Elle députa aussi vers les Thébains, pour leur représenter le commun danger, et pour les exhorter à défendre avec les Athéniens l'intérêt et la sûreté de toute la Grèce. Mais l'habile Philippe avoit parmi les Thébains des créatures et des amis fort accrédités dans leur république. Timolaus, Theogiton, Anemœtas maintinrent Thèbes dans l'alliance avec la Macédoine. Le roi espéra dès-lors qu'il seroit bientôt maître dans Athènes, quand il n'auroit plus qu'elle à combattre. Il s'empressa de réduire les Locriens d'Amphisse et leurs alliés; puis, marchant avec précipitation dans la Phocide, il s'empara d'Elatée, ville qui confine également aux Thébains et aux Athéniens, et qui par sa situation commande à ces deux états, y mit garnison, et la forttifia comme s'il en eût voulu faire le centre de la guerre.

Un courier ayant apporté de nuit cette nouvelle à Athènes, remplit toute la ville de trouble et de confusion, tellement que, lorsque le peuple fut assemblé sur la place, le crieur public déclarant à haute voix, selon l'usage, que celui qui avoit à proposer quelque chose pour le bien public eût à parler, chacun garda un profond silence, jusqu'à ce que Démosthène ayant parlé sur l'événement présent, conclut à faire sortir les armées de terre et de mer, et à envoyer des ambassadeurs à tous les états de la Grèce, notamment aux Thébains. Cet avis fut bientôt converti en décret. Chares et Lisicles furent nommés généraux des deux armées; Démosthène fut mis à la tête de l'ambassade envoyée aux Thébains. Le Macédonien s'attendoit à tout cela, et il comprenoit assez quelles forces se

réuniroient contre lui seul, si ces peuples parvenoient à se lier par un taité; il connoissoit les richesses et le crédit des Athéniens dans toute la Grèce, et il n'ignoroit pas combien la puissance, ou du moins la renommée des Thébains étoit à craindre; il n'avoit pas oublié le combat de Leuctres, dans lequel les Thébains avoient arraché aux Spartiates le premier rang sur tous les Grecs; ainsi pour s'assurer de plus en plus de ses créatures, et pour rompre les diverses factions qui pouvoient s'élever contre lui, il envoya à Thèbes deux Macédoniens, Amintas et Cléarque, et il leur associa un Bysantin nommé Python, sur l'éloquence duquel il comptoit beaucoup. Voici le discours que cet homme prononça dans l'assemblée des Thébains, tel qu'il nous a été conservé.

CHAPITRE IV.

» THÉBAINS, si Philippe étoit maintenant tran-
» quille au fond de sa Macédoine, que vous ne fussiez
» liés à lui par aucun traité, et que l'armée Athé-
» nienne se fût emparée d'Élatée, je ne doute pas
» qu'alors vous ne recherchassiez avec empressemnt
» l'alliance de ce prince. En effet, qui ne préféreroit
» l'amitié d'un monarque si puissant, que tant de vic-
» toires ont fait connoitre, à l'alliance d'une répu-
» blique plus recommandable, après tout, par son
» ancienne renommée, que par ses forces présentes?
» Usez donc de la puissance de ce conquérant qui est
» votre ami : son armée victorieuse occupe l'entrée
» de votre état; et on veut que vous cherchiez la fa-
» veur des Athéniens, dont vous n'avez éprouvé que
» des injures. C'est une nouvelle injure que d'oser vous
» le proposer. Ces superbes républicains croient-ils
» que toute la prudence, toute la sagesse humaine ha-
» bitent parmi eux; que le reste des hommes, sur-tout
» les Béotiens, (car c'est vous principalement qu'ils
» affectent de mépriser,) gens ineptes et grossiers,
» ce qui peut leur être utile? Il n'est rien de si insensé

» que la république d'Athènes ne se flatte de vous » persuader ; elle espère que vous choisirez vos amis » et vos ennemis, non pas pour vous, mais pour elle ; » elle se fie sur l'éloquence de ses députés, et ce sont » en effet ses meilleures armes ; mais l'homme sage » préfere les actions aux paroles, dans la guerre sur- » tout : où il faut la main, la langue devient super- » flue. Que les Athéniens se complaisent autant qu'ils » le voudront dans les ressources de leur éloquence ; » la valeur de Philippe, sa fortune, ses soldats, ses » alliés, voilà des forces qu'on peut opposer aux leurs.

» Je n'oserois décider s'il n'y a pas encore plus » d'absurdité que d'impudence dans la proposition qu'ils » vous font : *Thébains*, semblent-ils vous dire, *dé- » tournez sur vos têtes la foudre qui est dirigée contre » l'Attique ; déclarez la guerre à un roi puissant, votre » ami et votre allié, afin qu'il vous écrase, et que nous » demeurions en sûreté ; présentez vos corps, offrez vos » campagnes à sa vengeance, de peur qu'il ne la » tourne contre les Athéniens, pour les injures qu'il » en a reçues.* De pareilles propositions peuvent-elles » être faites par des hommes qui aient du sens, ou » s'adresser à des hommes qu'on soupçonne d'en avoir ? » Ceux qui n'ont jamais laissé passer une occasion de » vous opprimer, qui vous ont attaqué par des inju- » res, par des outrages, par leurs armes autant qu'ils » l'ont pu, ceux qui ont mis leur bonheur dans votre » ruine, osent vous proposer aujourd'hui de périr avec » eux, au lieu de vaincre avec Philippe, avec ce prince » votre hôte et votre élève, instruit sous les yeux du » vertueux, du grand Epaminondas. Dès la tendre » jeunesse, Philippe a pris dans son éducation, dans » ses premières mœurs, l'amour de votre république ; » il a vengé, dans la guerre contre les Phociens, l'in- » jure faite à Apollon et à vous ; tandis que les Athé- » niens, par le seul désir de vous nuire, envoyoient » des secours aux sacrilèges.

» Dernièrement encore, Philippe, autorisé par un » décret des Amphictyons, a vengé sur les Locriens, » l'outrage fait à la même divinité ; et sans perdre de » temps, il est venu ici avec ses troupes pour votre » intérêt

» intérêt, bien résolu de ne les pas déplacer, qu'il » ne vous ait mis à l'abri des atteintes d'un peuple, » votre émule et votre ennemi. Si vous voulez l'aider » et de vos conseils et de vos forces, il vous admettra » volontiers à partager le butin, plutôt que les dangers » de cette guerre; si vous préférez de demeurer en » paix, ouvrez-lui le passage, et il sera tout seul le » vengeur de nos communes injures; vous n'en recueil- » lerez pas moins le fruit de la victoire qu'il aura » remportée sans vous; les troupeaux et toutes les » productions des campagnes appartiendront en grande » partie à vous, comme étant leurs voisins, et vous » vous indemniserez ainsi de toutes les pertes que la » guerre des Phocéens vous a occasionnées.

» Combinez et pesez si ce parti n'est pas plus avan- » tageux, que d'exposer vos villes et vos campagnes » à un ravage presque infaillible, et de sacrifier tout » ce qui est à vous aux caprices des Athéniens; car, » il ne faut pas se le dissimuler, la droiture injustement » suspectée, se tourne en ressentiment, et la bienveil- » lance offerte, lorsqu'elle n'obtient que des mépris, » nécessite à la vengeance. En vous parlant ainsi, je » ne prétends pas vous reprocher de l'ingratitude, en- » core moins vous inspirer de la crainte; vous n'êtes » susceptible ni de l'une, ni de l'autre; mais je vous » rappelle les services que vous avez reçus de Philippe, » et ceux qu'à votre tour vous lui avez rendus, afin » de vous prouver que les alliances sont inébranlables, » lorsqu'elles sont fondées sur l'intérêt des deux confé- » dérés; que si Philippe a plus fait pour vous que vous » n'avez fait pour lui, vous devez vous unir plus » étroitement à ce puissant monarque, qui ne demande » d'autre prix de ses travaux que de servir efficacement » la Grèce, pour le salut et pour la dignité de laquelle » il a constamment combattu les Barbares. Plût à Dieu » que la frénésie des Athéniens lui eût permis de se » livrer à ses projets! au lieu de parcourir nos pro- » vinces pour réprimer les complots des méchans, il » auroit porté en Asie ses armes victorieuses; et les » Athéniens eux-mêmes seraient maintenant unis à » Philippe, si ce Demosthène et quelque gens de sa » trempe n'agitoient sans cesse une multitude impru-

» dente : comme les vents agitent les flots, ils les » portent où ils veulent. Philippe a pensé qu'il étoit » au dessous de lui ; qu'il seroit même de mauvais » exemple de pensionner de telles gens. Si ces hommes » étoient purs, ils feroient le bien gratuitement : ceux » qui se font payer pour une bonne action, sont tout » prêts de tirer du profit d'une mauvaise ; ils ne dis- » tinguent ce qui est honnête de ce qui est honteux, » ce qui est utile de ce qui est nuisible, que par le » prix qu'on leur en offre. De tels hommes, conduits » par un sordide intérêt, jamais par l'amour de la » vertu, ni par le bien de leur patrie, moins encore » par la crainte des dieux, ne feront rien de généreux, » rien d'utile. Croyez que ceux qui conseillent si mal » leur patrie, ne sont point occupés de votre avan- » tage, ils veulent vous replonger dans les mêmes » malheurs, dont la valeur et la bonne-foi des Macé- » doniens vous ont déja tirés.

» Ces calamités seroient d'autant plus funestes, que » Philippe deviendroit pour vous un ennemi plus re- » doutable que jamais Philomele ni Onomarque ne » l'ont été. En effet, les efforts d'un général républi- » cain sont traversés souvent par ses concitoyens qui » l'ont armé, autant que par l'ennemi qu'il doit com- » battre ; mais personne ne s'oppose aux volontés » d'un roi, personne ne le contredit ; les efforts de tous » sont dirigés par la volonté d'un seul ; et vous n'igno- » rez pas le prix du moment à la guerre. Cet avantage » des Macédoniens, ne tient pas seulement à la vie » de Philippe ; si nous perdions ce grand prince, à » l'instant même il revivroit dans Alexandre son fils, » qui, à peine sorti de l'enfance, donne déja des preuves » d'une sagesse et d'un courage qui l'égaleront bientôt » aux plus grands capitaines. Chez les Athéniens, au » contraire, comme le pouvoir de décider de la guerre » ou de la paix appartient indistinctement à tous, » il reste au plus audacieux qui sait s'en saisir : tout se » fait en tumulte, et rien par le conseil : des hommes » mal intentionnés persuadent, une multitude impru- » dente et mal instruite décide : la guerre est résolue » avec plus d'animosité qu'elle ne se fait. On rompt » les traités en moins de temps qu'on n'en mit à les

» former ; car ce peuple a aussi contracté une alliance » avec Philippe, et vous voyez comme il l'observe » religieusement. Non contens de manquer de parole, » ils prétendent entraîner à eux toute la Grèce. Mais » vous, braves Thébains ; si recommandables par votre » constance, par votre courage et par votre prospé- » rité, peut-on supposer que vous ne préfériez l'alliance » d'un prince qui vous a toujours été si fidèle et si » utile, à celle d'une république votre rivale et votre » ennemie ? Non ; Hercule qui détourne les malheurs, » Hercule que vous adorez dans vos murs comme le » protecteur de votre patrie, ne souffrira pas que vous » attaquiez son fils dans une guerre injuste. A l'égard » de nos autres alliés, vous allez apprendre de leurs » bouches, s'ils se repentent de s'être unis à Philippe. »

Ainsi parla Python. Les députés des autres états, après s'être beaucoup étendus sur les louanges de Philippe, demandèrent aux Thébains, qu'ils s'unissent au vengeur de la Grèce, plutôt qu'aux Athéniens qui n'avoient fait que la troubler.

CHAPITRE VII.

Quand ce fut à Demosthène à parler : » Thébains, » leur dit-il, je m'attendois que ces mercenaires de » Philippe se répandroient en louanges de leur maître, » et en invectives contre nous. Ceux qui ont étouffé » toute pudeur, ne prennent garde ni à leurs actions, » ni à leurs paroles, pourvu qu'ils satisfassent leurs » passions ; mais si je connois bien cette république, » trompés dans leur attente, ils porteront à leur roi » une réponse digne de votre vertu et des mœurs de » la Grèce. Quant à vous, méditez avec le plus grand » soin la conduite que vous avez à tenir ; nous vous » montrerons votre intérêt dans le fond des choses, » non pas par le prestige des discours, auxquels ceux-ci » semblent craindre que vous vous laissiez surprendre. » Mais puisqu'ils s'intéressent si fort à vous, ils peuvent

» se rassurer; nous ne chercherons point à faire assaut » d'éloquence : ces ressources sont pour les mauvaises » causes; quand la vérité toute nue est si favorable, » il seroit mal-adroit de l'embrasser par l'affluence » des mots.

» Nous nous soucions peu du personnel de Philippe; » qu'il soit, si l'on veut, comme ses panégyristes l'ont » peint; que sa figure soit avantageuse, qu'il ait de » l'éloquence, qu'il soit même agréable et enjoué dans » les festins, comme quelques-uns viennent de le dire : » il faut qu'ils le croient bien peu digne de solides » louanges, pour s'être rabattus sur celles-là. Ce qui » m'intéresse davantage, c'est les reproches qu'ils nous » ont faits en votre présence, et que vous partagez » avec nous. Ils vous ont montré l'inconvénient des » états populaires : nos deux républiques l'ont quel- » quefois éprouvé ; mais toutes deux ont le noble » courage de le préférer au despotisme des rois. Ces » hommes ont parlé à vous comme aux Macédoniens, » lorsqu'ils veulent capter leur bienveillance dans leurs » festins ou dans leurs cercles, non comme des députés » chargés de remplir les plus nobles fonctions dans » l'assemblée d'un peuple libre. Nous savons tous à » quel point les rois et leurs esclaves détestent les » républiques, et tous ceux qui font cas de la liberté. » Ceux que vous venez d'entendre n'ont pas eu même » l'adresse de dissimuler cette haine : Thébains, nous » n'en sommes que plus obligés de nous tenir unis » pour défendre nos lois et nos communs usages.

» Il seroit à souhaiter que les magistrats de toutes » nos républiques, combattissent entre eux à qui don- » neroit les plus sages conseils dans les assemblées, à » qui exécuteroit le plus fidèlement ce qui y auroit été » résolu; alors personne ne sacrifieroit l'intérêt géné- » ral à son intérêt propre, personne ne recevroit des » présens, personne, à l'exemple de ces gens-ci ne » vendroit sa patrie à Philippe. Mais il en est des états » comme des hommes; rien de parfait à espérer pour » eux. Celui-là est le plus heureux, qui rencontre le » moins de traverses. Nous savons à Athènes, vous » savez à Thèbes, qu'il y a par-tout de mauvais

» citoyens; s'il en étoit autrement, on ne verroit pas » aujourd'hui Philippe à Elatée menacer notre liberté; » nous combattrions tous contre l'ennemi commun, » et il seroit réduit à défendre la Macédoine. Nous » avons cependant de bons citoyens, en plus grand » nombre et plus accrédités que les traîtres : en voulez- » vous la preuve? nous sommes libres. Nous ne plions » pas sous le joug de Philippe comme toi, Python, » qui a tenté de lui vendre Bysance; comme toi, » Daochus, comme toi, Trasidee, qui avez vendu » réellement votre Thessalie. Vous le savez, Thébains, » cette contrée languit aujourd'hui sous la tyrannie » de Philippe; vous en gémissez comme nous : il n'a » pas tenu à Python que Bysance n'ait eu le même » sort qu'Olynthe; mais nous avons été assez heureux » pour la délivrer.

» Ce prince religieux, ce respectable défenseur de » la Grèce, s'étoit permis d'assiéger une ville grecque, » qui faisoit partie de la confédération, au moment » où on ne s'y attendoit pas : car il avoit de l'astuce, » et non pas du génie, tout son art consiste dans le » parjure; le sublime de sa politique est de savoir » tromper. Qu'il nous dise par quel autre moyen il » s'est rendu si formidable? Comment a-t-il vaincu » les Grecs, si ce n'est en les surprenant? Ces bar- » bares mêmes qu'il a su soumettre, n'est-ce pas plutôt » avec l'or qu'avec le fer? Ne sait-on pas que jamais » il n'a refusé sa foi à personne, et que jamais il ne » s'est fait scrupule d'y manquer? Eh bien! voilà donc » le vengeur de la Grèce, et nous en sommes les per- » turbateurs! Ceux qui viennent de nous accuser sans » pudeur des crimes qu'eux-mêmes ont commis, n'ont » fait que vous rappeler à quel point ils en sont cou- » pables. O vous! nos adversaires, si vous défendiez » aujourd'hui des traîtres, des hommes qui auroient » vendu leur patrie, si vous tentiez de les soustraire » à la rigueur des lois, ce seroit votre cause que vous » plaideriez. Maintenant que vous en accusez les autres, » vous prononcez votre condamnation. Si vous avez » tenu cette conduite par incapacité, ignorant que » vous vous accusiez vous-mêmes, je vous souhaite » plus de lumières : si c'est en pleine connoissance

» de cause, je voudrois au moins que vous fussiez
» honteux.

» Quant à moi, et à tous ceux que vous avez accusés
» avec moi, vous avez été forcés de convenir que nous
» n'avons rien reçu de Philippe : cet aveu suffit à
» notre innocence ; puisque nous n'avons rien reçu,
» nous n'avons rien demandé. Quoi ? ce prince si pro-
» digue, qu'il a cru devoir acheter des hommes tels
» que vous, se seroit refusé à nos demandes ! il vous
» auroit comblés de biens, et nous auroit renvoyés
» les mains vuides ! Mais vous avez averti les Thébains
» de se défier de ceux qui ont mal servi la patrie com-
» mune, en cela, Thébains, je cesse de leur être
» contraire, s'ils pensent ainsi, j'embrasse leur opi-
» nion, et je vous conjure de toutes mes forces, pour
» votre bonheur et pour celui de toute la Grèce, de
» l'embrasser comme moi : si vous le faites, vous ne
» serez point vendus comme des esclaves ou comme
» des troupeaux de bêtes ; vos héritages ne deviendront
» pas vos prisons, et vous ne serez point les esclaves
» des Triballiens et des Pœoniens, esclaves eux-mêmes
» de Philippe. Ces gens vous offrent des troupeaux et
» du butin ; ils veulent que vous abandonniez pour
» cela vos femmes, vos enfans, vos pères, votre
» liberté, la gloire et les lois de la Grèce ; car en
» effet, il faut renoncer à tout cela, si vous ne vous
» unissez à nous pour résister à Philippe, c'est-à-dire,
» à la violence et à la mauvaise foi. Ne cherchez point
» votre sûreté dans le travail et dans les peines des
» autres, je craindrois que vous ne fussiez trompés.

» Si Philippe est vainqueur, (cette idée seule me
» fait frémir) il n'est pas douteux que ni vous, ni
» aucune province de la Grèce, ne pourrez espérer
» de demeurer libre ; compter sur ce prince, c'est
» consentir à se perdre. Si, au contraire, la fortune
» nous favorise, que pourrez-vous attendre de nous
» que vous aurez abandonnés, au moment où nous
» sommes sur le point de perdre notre honneur et
» même notre existence ? Car, quelque parti que vous
» preniez, nous sommes résolus de tout tenter ; nous
» ne renoncerons à notre liberté, qu'en perdant la

» vie. Nous ne nous défions pas de nos forces ; si » vous voulez y joindre les vôtres, infailliblement » nous vaincrons un ennemi, contre lequel chacun » de nos deux états peut bien se mesurer. La répu- » blique d'Athènes connoit à fond la puissance de » Philippe ; nous l'avons vu commencer, et nous avons » vu ses progrès. Si la Grèce n'avoit eu qu'une même » volonté, nous les aurions prévenus ; nous avons » combattu long-temps, non pas seulement, comme » on le pensoit, pour notre ville d'Amphipolis ou » d'Halonèse, mais pour l'intérêt de la commune » patrie, jusqu'à ce qu'abandonnés de tous, attaqués » même par quelques états grecs, nous nous sommes » vus contraints de faire une paix plus nécessaire » qu'honorable. Mais nous espérons que Minerve, pro- » tectrice de notre ville, Apollon Pythien, notre dieu » tutélaire, et toutes les autres divinités adorées plus » prrticulièrement dans la Grèce, auront ouvert tous » les yeux ; qu'elles exciteront ces peuples qu'elles » protègent à recouvrer leur ancienne liberté. Je crois » qu'Hercule n'a pas entendu sans indignation, que » ces députés faisoient descendre de lui leur Philippe. » Ce dieu voudroit-il reconnoître pour son fils le dé- » tracteur de toutes les religions ? ce dieu qui a pris » son origine dans la Grèce, seroit-il le pere d'un » Macédonien ? Lui qui a toujours été le fléau de la » tyrannie, car c'est de là sur-tout qu'Hercule a tiré » toute sa gloire, reconnoîtroit-il pour son fils le tyran » qui fait gémir les Grecs sous le poids de l'usurpation ? » Il nomme même des tyrans particuliers à quelques- » unes de nos contrées, Philistide dans Orée, Hip- » parque dans Erétrie, Taurosthène à Chalcide. Enfin, » les peuples d'Eubée, d'Achaïe, de Corinthe, de » Mégare, de Leucade, de Cocyre nous favorisent ; « les autres attendent l'événement ; car, jusqu'à cette » heure, la fortune, plus que tout le reste, a favo- » risé le Macédonien ; si elle lui tourne le dos, ils » l'abandonneront avec elle. Ces Thessaliens qui four- « nissent à Philippe toute sa cavalerie n'ont jamais » suivi long-temps le même parti : les Illyriens et les » autres barbares voisins de la Macédoine, ces ames » féroces et indignées de leurs chaînes, si la guerre

» commence mal pour Philippe, ils la finiront infailliblement avec nous.

» Demeurons donc unis pour le même intérêt; éteignons sur-tout ces querelles particulières, que les moindres occasions élèvent entre des peuples voisins; si nous réussissons contre l'ennemi commun, la commune joie changera tous ses sujets de discorde en une bienveillance durable; ou, si le malheur vouloit que nous devinssions encore ennemis, nous nous nuirons du moins sans nous détruire. Thébains, ne craignez plus l'adresse de Philippe, si vous avez le courage de fermer l'oreille à ses promesses, et les mains à ses présens. Qu'est-ce que tout cela, si vous mettez en effet votre liberté au rang des plus grands biens? La division des Grecs a fait toute sa puissance, leur union la détruira. Votre ennemi est téméraire, il peut tomber dans vos mains; alors vous n'aurez plus rien à craindre de personne : car ceux à qui il commande aiment autant le repos, que Philippe aime la domination et la gloire; à moins que vous ne craignez Alexandre : car les esclaves du roi de Macédoine vous méprisent assez, pour vous croire capables de redouter un enfant. »

CHAPITRE VIII.

Ce discours changea tout-à-coup les Thébains : on eût dit que c'étoit un autre peuple; ceux qui avoient écouté les ambassadeurs du roi avec la plus grande attention, et même avec complaisance, décidèrent que Philippe devoit être déclaré l'ennemi de la patrie, s'il ne quittoit à l'instant leurs frontières et celles de leurs alliés; ils chassèrent de leur ville ceux de sa faction, et ils y reçurent les troupes athéniennes. Philippe, plus étonné qu'effrayé du changement des Thébains, ne songea qu'à mettre à fin son entreprise. Après deux légers combats, dont l'événement ne fut pas défavorable aux Athéniens, les deux partis campèrent près de la ville de Chéronée en Béotie. La gloire de leur

nom et l'amour de la liberté enflammoient les Grecs. Philippe se confioit dans ses troupes, si long-temps et si glorieusement éprouvées ; il comptoit aussi sur ses talens militaires : les plus grands capitaines de la Grèce n'étoient plus. Théagène, général des troupes Thébaines, avoit peu d'expérience à la guerre, et ses mains n'étoient pas à l'épreuve de l'or ; les généraux Athéniens n'étoient ni si expérimentés, ni si aguerris que le roi. Cependant Philippe, voyant deux peuples réunis, auxquels les Corinthiens et quelques autres encore étoient venus se joindre, n'étoit pas sans inquiétude. Au moment d'exposer son sort et toute sa fortune dans un combat de quelques heures, les généraux Thébains auroient écouté des propositions de paix ; mais l'ardeur athénienne l'emporta ; ils entraînèrent leurs confédérés qui consentirent enfin à exposer toutes leurs forces et à confier toutes leurs espérances au hasard d'une bataille. D'autre part, la fougue d'Alexandre excitoit la prudence de Philippe ; il conjuroit son père de ne pas laisser échapper une si belle occasion ; et, ayant arraché son consentement, il chargea le premier. Le combat fut très-vif, et la victoire long-temps douteuse. Enfin, la valeur d'Alexandre, que Philippe avoit mis à la tête de l'aile gauche, avec une troupe d'élite, ébranla la cohorte thébaine, appelée sacrée, qui étoit composée des meilleurs soldats nationaux. La fuite des Thébains ouvrit le chemin à la victoire. Les Athéniens, découragés par le malheur de leurs alliés, accablés de leurs blessures, et de la chaleur, ne soutinrent plus le choc de Philippe : ce prince, plein d'émulation et sentant même un peu de jalousie des succès de son fils, chargeoit avec une extrême vigueur. Cette action décida de la liberté des Grecs. Les Athéniens perdirent plus de mille hommes, deux mille furent prisonniers ; les alliés perdirent beaucoup de soldats, tant tués que prisonniers.

Alexandre fut envoyé à Athènes pour annoncer aux vaincus le pardon que Philippe vouloit bien leur accorder, et le retour gratuit des prisonniers, ajoutant qu'ils pouvoient rendre les derniers devoirs à leurs morts. Le roi de Macédoine, pressé de porter la guerre

en Perse, voulut gagner par la clémence et par la modération les cœurs de ceux qu'il avoit vaincus par les armes; il se contenta d'ôter aux Athéniens leurs forces maritimes et la souveraineté de leurs îles. Il ne traita pas les Thébains avec tant de bonté : plein de ressentiment de ce qu'étant ses alliés ils l'avoient exposé au plus grand danger par leur désertion subite, de ce que, malgré le traité et tous les bienfaits qui les lioient à lui, ils avoient suivi contre lui le parti des Athéniens, il mit garnison dans Thebes, fit mourir tous les citoyens qui étoient ses ennemis déclarés, et condamna ceux qui étoient suspects à l'exil : il fit revenir ceux de sa faction, qui avoient eux-mêmes été exilés, et il leur distribua toutes les dignités et tous les emplois. Cette seule victoire lui soumit les autres peuples de la Grèce armés contre lui. Ainsi, hors les Arcadiens et les Spartiates, tous lui obéissoient, ou par force, ou par des traités désavantageux.

Ayant assemblé les députés de tous ces peuples dans la ville de Corinthe, pour y traiter de la guerre contre les Persans, il leur dit que l'orgueil de ces barbares les faisoit prétendre à l'empire du monde; qu'il falloit ou leur résister de bonne heure, ou se résoudre à leur obéir toujours; qu'il n'étoit pas question de choisir entre la paix ou la guerre, mais de peser s'il étoit plus expédient de porter le fer et le feu dans les campagnes ennemies, que de les attendre chez soi; que non-seulement il vouloit venger les vieilles injures, mais encore effacer la honte de la Grèce, en arrachant les Grecs asiatiques à la servitude des Persans; que le moment étoit favorable, puisque la Grèce, paisible dans son territoire, pouvoit transporter toutes ses forces au-delà des mers; que cette diversion affermiroit la paix intérieure, en occupant au loin ceux qui, accoutumés à faire un mauvais usage de leur repos, seroient tentés de ramener la discorde; qu'ils statuassent donc quelles armées et général ils vouloient employer à cette guerre. La plupart des députés prévirent qu'on alloit leur imposer un grand fardeau; mais il n'étoit pas temps de recouvrer par des discours la liberté qu'ils avoient perdue per les armes. On déclara par acclamation que Philippe, général de toute

la Grèce, passeroit en Asie pour délivrer le monde. On fit le dénombrement des forces de chaque province, et l'on écrivit sur un tableau général ce que chacune enverroit d'argent, de munitions et de soldats. On promit en tout à Philippe deux cents mille hommes de pied et quinze mille chevaux, sans comprendre dans ce nombre, ni les Macédoniens, ni les barbares qui leur étoient soumis.

CHAPITRE IX.

COMME il n'y a point chez les hommes de bonheur sans mélange, la prospérité du dehors fut compensée par des troubles domestiques. L'humeur altière et fâcheuse d'Olympias éloignoit d'elle de plus en plus le cœur de son époux. Quelques-uns prétendent que Philippe la répudia : nous trouvons dans d'autres historiens que Cléopâtre fut seulement élevée au rang de seconde épouse. Il semble en effet qu'Alexandre n'eût pas dû assister aux noces de sa marâtre, tandis qu'on auroit couvert sa mère d'un opprobre qui rejaillissoit sur lui-même; car ceux qui disent qu'elle fut répudiée, prétendent qu'elle étoit soupçonnée d'infidélité. Il y assista cependant, et il emmena sa mère à propos d'une querelle élevée pendant le festin. Au milieu des fumées du vin, Attale, oncle de la nouvelle mariée, incapable de cacher ses espérances ambitieuses, dit qu'il falloit prier les dieux qu'il pût naitre de ce mariage un légitime successeur à la couronne de Philippe. Alexandre, bouillant de colère, lui lance une coupe à la tête : *Scélérat*, dit-il, *me prends-tu pour un bâtard ?* Attale jette un autre coupe à son ennemi. Philippe, qui étoit à une autre table, témoin du tumulte, et furieux de voir troubler la fête, tire son épée, s'élance sur son fils; il l'auroit tué, si la blessure qu'il avoit reçue à la cuisse, le vin qu'il avoit bu, la colère qu'il l'avoit saisi, ne l'eussent fait broncher. Il donna le temps aux courtisans effrayés de se jeter entre lui et son fils, et de faire sortir celui-ci de la salle : ils n'eurent pas peu de peine à lui persuader de se déro-

ber à la colère de Philippe. Le jeune prince irrité, se représentoit toutes les espèces d'outrages qu'il avoit reçues à-la-fois ; et, comme on lui rappelloit les droits de la nature et de la loi en la personne de son père et de son roi : *Vous aurez*, dit-il à ceux qui lui parloient, *un digne chef pour vous conduire en Asie ; il ne peut, sans tomber, passer d'une table à une autre* !

Alexandre, craignant autant pour sa mère que pour lui, la conduisit en Epire, où régnoit le frère d'Olympias, et lui-même se retira chez le roi d'Illyrie. Depuis, ils revinrent tous deux en Macédoine avec Démarate de Corinthe, qui fut médiateur entre Philippe et eux. Mais l'altière Olympias ne cessoit d'engager son fils, déja assez ambitieux, à gagner des créatures, ou à prix d'or, ou par des manières populaires : Faites-vous, lui disoit-elle, un rempart d'hommes puissans, capables de vous défendre contre la colère injuste de votre père. Philippe lui-même avoit souvent recommandé à son fils de gagner le cœur des Macédoniens, mais il ne vouloit pas que ce fût par argent. Qu'espérez-vous, lui écrivoit-il un jour, des hommes que vous corrompez, plutôt que vous ne les attachez à vous ? Cette politique n'est pas d'un roi ; c'est un vil métier que de marchander, d'acheter des suffrages. Néanmoins ce prince disoit souvent, que l'or pénètre par-tout, et qu'il l'avoit employé tout autant que les armes ; ce qui a fait croire qu'il écrivoit ainsi à son fils, moins par conviction, que dans la crainte qu'Alexandre n'employât ces moyens contre lui-même.

Philippe reprit encore vivement son fils, de ce qu'il avoit recherché en mariage la fille de Pexodore, que son père destinoit à Aridée, lui disant, que choisir pour beau-père un Carien barbare, sujet d'un autre barbare, c'étoit se rendre indigne de la fortune et du rang auxquels il étoit destiné. Mais Philippe, pour affermir de plus en plus sa puissance, n'avoit méprisé aucune condition ; il avoit été chercher des compagnes jusques chez les Gètes et dans le fond de l'Illyrie, quoiqu'il eût déja beaucoup d'enfans de ses premières épouses et de ses concubines. Et quand Alexandre laissoit appercevoir que tant de frères lui faisoient

ombrage, son père lui répondoit assez doucement, que puisque tous ces rivaux pouvoient lui disputer l'empire, il falloit valoir mieux qu'eux tous, afin qu'il pût mériter la couronne plus encore par ses qualités que par sa naissance. Ce sujet et beaucoup d'autres donnoient lieu à de fréquentes disputes. Le lien de l'amour paternel une fois rompu, ne put jamais se renouer. Les deux princes finirent par se haïr; la violence d'Olympias aigrit le mal : elle joignoit à l'opiniâtreté de son sexe un génie vaste, une audace mâle, qui l'excitoit à la vengeance; elle avoit engagé le roi d'Epire son frère, qui se nommoit aussi Alexandre, à faire la guerre à son époux; mais Philippe, quoique plus puissant que le roi d'Epire, ne vouloit point avoir un ennemi de plus sur les bras; il sut gagner son beau-frère en resserrant les nœuds qui les unissoient déja. L'Epirote épousa Cléopâtre, sœur d'Alexandre. Tous les princes voisins, les députés de tous les états de la Grèce accoururent à ces noces, qui furent célébrées à Ægnes. Plusieurs regardèrent le choix que Philippe avoit fait de cette ville, comme le présage du malheur qui y arriva bientôt, parce qu'Ægnes étoit le lieu consacré à la sépulture des rois de Macédoine. On remarqua encore, que l'oracle consulté à Delphes sur l'événement de la guerre contre les Persans, répondit : *Philippe verra bientôt sa fin*. Cette réponse ambiguë, comme toutes celles des oracles, fut interprêtée par Philippe selon ses desirs; il crut y voir la déroute prochaine des Persans : l'événement rappela beaucoup d'autres présages auxquels personne n'avoit pensé auparavant.

Quoiqu'il en soit, Philippe avoit mis au nombre de ses gardes un jeune homme nommé Pausanias, pour le consoler d'un outrage qu'il avoit reçu d'Attale. Pausanias s'étant laissé surprendre par le vin, dans un festin que donnoit Attale, ce général le livra aux criminelles insultes que lui firent quelques convives. Pausanias demanda vengeance au roi; Philippe ne put se résoudre à punir un de ses meilleurs généraux, dont il avoit épousé la nièce, et qu'il étoit sur le point d'envoyer en Asie avec Amintas et Parménion, pour commander un corps destiné contre les Perses. Le roi

tâcha d'appaiser Pausanias, en lui parlant avec bonté, lui donnant un emploi honorable et une paie plus forte parmi ses gardes, et l'exhortant à sacrifier son ressentiment aux besoins de l'état et aux circonstances. Le jeune homme, plus sensible à l'outrage qu'à la prétendue réparation, tourna toute sa haine contre celui qui avoit refusé de le venger. On ne douta plus qu'il ne se fût entendu avec les ennemis déclarés d'Attale et avec ceux qui n'étoient pas contens de Philippe, quand on sut qu'une couronne d'or placée sur la tête du meurtrier attaché au gibet, l'avoit été par ordre d'Olympias. Il y eut encore beaucoup de circonstances qui le dévoilèrent à tous les yeux. Un des jours consacrés aux fêtes, le peuple, avant le lever du soleil, avoit rempli le lieu dans lequel on préparoit des jeux qui devoient effacer la magnificence des jours précédens. Entre les objets de luxe que les rois prodigues se plaisoient à étaler aux yeux de la multitude, on admiroit douze statues des dieux, dans lesquelles l'art du sculpteur surpassoit le prix de la matière. On en ajouta une de Philippe, qui n'étoit pas moins belle que les douze autres. Ce mépris que le prince osoit affecter de la nature mortelle, ne tarda pas à être puni. La mort le surprit au moment où, enflé de ses succès, il alloit usurper les honneurs qui ne sont dûs qu'à l'immortalité. Pausanias l'observa lorsqu'il se rendoit au théâtre : au moment d'entrer, Philippe avoit fait passer devant lui les courtisans qui l'avoient accompagné, et il marchoit seul, laissant ses gardes derriere lui, pour montrer que l'amour de ses peuples rendoit leur ministere absolument inutile. Pausanias le frappa en traître, d'un poignard qu'il avoit caché sous ses habits.

Telle fut la fin du plus grand monarque de son temps. Sous le règne de Philippe, la Macédoine, pauvre jusqu'alors, étoit devenue puissante; il avoit dompté les barbares ses voisins; il avoit imposé le joug à toute la Grèce; et il menaçoit le trône des Persans. Déja même il avoit fait passer des troupes en Asie, et les troupes grecques s'avançoient. Au moment d'exécuter de si grandes choses, comme il se promettoit les plus heureux succès, la vie lui fut arrachée. Ainsi la fortune échappe au milieu des plus flatteuses espé-

rances, et le malheur est souvent bien près de la prospérité. Aussitôt qu'Olympias eut appris la mort du roi, elle fit étrangler sa rivale Cléopâtre, nièce d'Attale, et brûler dans un bassin le fils que cette malheureuse princesse avoit mis au monde peu de jours auparavant; elle fit mourir dans d'horribles tourmens tous les proches et les amis de sa rivale, saisissant l'occasion de se venger avec toute la cruauté qui tient à la foiblesse de son sexe.

CHAPITRE X.

Tout cela s'étoit fait en l'absence d'Alexandre; ce prince reparut comme un astre favorable qui appaise les flots. Les Grecs avoient déja conçu l'espérance de recouvrer la liberté que Philippe leur avoit ravie. Les barbares s'agitoient sur la frontière, et le trouble avoit pénétré jusques dans le sein de la Macédoine. Attale, qui commandoit un corps de troupes assez considérable, avoit su gagner la faveur des soldats, pour se frayer le chemin à la souveraineté; il tenoit à plusieurs illustres familles de la Macédoine; il avoit épousé la sœur de Philotas; et après tant d'injures faites et reçues de part et d'autre, il ne pouvoit pas prétendre à la confiance de l'héritier de Philippe. Amintas, fils de Perdiccas, frère de Philippe, avoit épousé par le choix de ce prince, sa fille Cyna; il aspiroit à la succession paternelle, et ne pouvoit y parvenir que par le meurtre d'Alexandre. Le plus grand nombre détestoit la tyrannie d'Olympias; et, par amour pour la nouveauté, tous se partageoient entre les contendans, selon l'inclination de chacun. Plusieurs disoient même qu'il falloit rendre le trône à Alexandre, fils d'Erops, puisqu'Amintas, et depuis Philippe, l'avoient ravi au légitime possesseur. L'armée, toute composée de différentes nations, flottoit selon les différens intérêts et les différentes espérances : on ne voyoit de toutes parts que trouble et diversité. Alexandre ne s'étoit pas attendu à la mort de Philippe; il n'avoit pris aucune précaution contre les troubles que cet événement devoit

nécessairement entraîner ; et, quoiqu'on eût déja conçu une grande idée de son caractère, son âge donnoit de la défiance. Le fardeau paroissoit trop pesant pour un prince de vingt ans ; on craignoit qu'il n'y succombât, s'il osoit s'en charger : ajoutez que l'argent, le nerf de toute chose, lui manquoit absolument, tandis que les Perses le prodiguoient dans toute la Grèce.

Pour comble de malheur, des pirates toscans désoloient les côtes de le Macédoine. Alexandre assembla ses serviteurs pour délibérer sur les affaires présentes ; plusieurs lui conseillèrent d'abandonner pour le moment le soin de la Grèce, de ne penser qu'à gagner les barbares ses voisins, pour les contenir par la douceur, et de calmer les discordes civiles avant que de s'occuper des provinces éloignées. Mais ce courage bouillant prenoit pour lâcheté tout ce qui pouvoit avoir l'air d'une trop grande prudence : » Je mériterois, en effet, » dit-il, d'être méprisé de tous, si, au commence» ment de mon règne, je pouvois souffrir que quel» qu'un parût me mépriser : l'opinion qu'un prince » donne de lui en montant sur le trône, influe sur » le reste de sa vie. La mort de Philippe n'a pas » moins étonné les rebelles que moi ; il faut les sur» prendre au milieu de ce trouble, tandis qu'ils n'ont » encore ni agi, ni pensé : les auteurs de la sédition » prendront de l'audace, si les Macédoniens demeurent » oisifs ; ceux qui flottent actuellement, se joindront » infailliblement aux troupes qu'ils verront armées : » les laisserons-nous se lier et s'affermir ? Alors la vic» toire peut devenir douteuse. Il faut ici plus de célébrité » que de force ; si nous n'avions pas le courage d'attaquer » chaque état en particulier, qu'arriveroit-il donc lors» que les rebelles, une fois sûrs de notre foiblesse, » s'accorderoient pour nous attaquer tous ensemble ? » Puis Alexandre adressa au peuple et aux soldats des discours à leur portée : » J'espere, leur dit-il, que » si depuis la mort de mon père, mes sujets et mes » ennemis s'apperçoivent que le roi de Macédoine a » changé de corps et de nom, ils lui trouveront tou» jours la même prudence et le même courage. Quel» ques mal-intentionnés ont saisi ce moment pour » troubler ; mais ils en seront bientôt punis, si mes

» soldats me consacrent les mêmes cœurs, les mêmes » bras, avec lesquels ils ont fait, pendant tant d'an» nées, de si grandes choses sous mon père : qu'ils me » promettent de la docilité et de la vaillance, et je » leur accorderai tout ce qu'ils me demanderont, ex» cepté leurs congés. »

Le sort servit bien la prudence du jeune monarque; il attaqua chacun aussi promptement qu'il l'avoit dit, et tous avec succès; il prévient Amitas, ayant découvert les embûches qu'il lui avoit préparées. Hécate et parménion le défirent d'Attale. De tous les conjurés accusés d'avoir contribué au meurtre de Philippe, il n'accorda la vie qu'au seul Alexandre Lynceste, qui le premier l'avoit salué roi : tous les autres périrent dans les supplices. Il crut par cette sévérité, premièrement, qu'il travailloit à la sûreté de sa personne; et puis, qu'il étoufferoit le bruit qu'on s'efforçoit de répandre, qu'il étoit lui-même complice de ce parricide; car les fréquentes querelles entre le père et le fils avoient accrédité ce soupçon : on ajoutoit même qu'il avoit encouragé Pausanias à ce forfait, lorsque ce jeune homme étoit venu se plaindre à lui, en lui citant un vers d'une tragédie ou Médée menace d'immoler et sa rivale, et Jason, et celui qui avoit mis cette rivale dans ses bras. Néanmoins Alexandre, dans une réponse qu'il fit à Darius, tâche de jeter ce blâme sur les Perses, disant que c'étoit avec leur or que les assasins de son père avoient été corrompus. Pour détourner de dessus lui tout soupçon de cet attentat, il avoit résolu, vers les derniers temps de sa vie, d'élever un magnifique temple à Philippe : ses successeurs trouvèrent ce projet dans les mémoires qu'Alexandre laissa après lui, et ils négligèrent de l'exécuter.

CHAPITRE XI.

ALEXANDRE pensoit que pour parvenir où il brûloit d'arriver, il lui importoit de conserver l'autorité que Philippe avoit acquise dans la Grèce. Il conduisit précipitamment son armée en Thessalie, et il y arriva lorsqu'on ne l'y attendoit pas. D'abord quelques Thessaliens avoient soulevé leurs compatriotes ; ils s'étoient emparés du détroit de Tempé qui communique à la Macédoine. Les monts Olympe et Ossa, si célèbres, partagent ces belles contrées ; et le fleuve Pénée qui coule dans ces vallées agréables, y répand tant d'aménité, qu'il y a mérité des autels : il serpente dans des forêts délicieuse, et le murmure de ses eaux est étouffé par le chant des oiseaux qui couvrent les arbres. Un chemin étroit, à peine suffisant pour le passage d'une bête chargée, s'étend l'espace de cinq milles ; dix soldats suffisent pour y arrêter une armée, quelque nombreuse qu'elle soit. Alexandre fit pratiquer un autre chemin, en forme de degré, sur la croupe du mont Ossa, que tout le monde jugeoit impraticable ; son armée pénétra en tournant. La célébrité d'Alexandre étonna tellement les Thessaliens, qu'il obtint sans coup férir, et sans aucune réclamation, toute l'autorité dont avoit joui Philippe, les mêmes redevances et les mêmes subsides que cette nation avoit payés à son père.

Le jeune monarque voulut que la ville de Phtie fût exempte de toute charge, parce que c'étoit la patrie d'Achille dont lui-même étoit descendu : il choisissoit, disoit-il, ce héros pour son guide et pour son compagnon d'armes, dans l'expédition qu'il méditoit contre les Persans. De la Thessalie il tourna vers les Thermopyles, pour se rendre à l'assemblée des Grecs, appelée *Pylaïque*, où un décret des Amphictyons le nomma général de toute la Grèce à la place de son père, au milieu d'un grand concours de peuple. Il assura la liberté aux Ambraciotes, qui l'avoient recouvrée depuis peu en chassant une garnison macédonienne ;

Il leur dit qu'ils n'avoient fait que le prévenir de peu de jours.

De là il fit marcher ses troupes vers Thébes, et il vainquit l'opiniâtre résistance des Béotiens et des Athéniens, qui, plus que tous les autres Grecs, tentoient de s'opposer à ses desseins ; il indiqua pour lors une nouvelle assemblée de toute la Grèce à Corinthe ; il y fit confirmer le décret des Amphictyons d'un consentement unanime ; il fut proclamé de nouveau le chef de tous les Grecs, et on convint des secours qui lui seroient fournis pour la guerre de Perse.

Diogène demeuroit alors à Corinthe : c'étoit ce fameux cynique qui, ayant embrassé une pauvreté volontaire, préféroit l'indépendance et la liberté aux richesses et aux soins qu'elles entraînent. Diogène avoit coutume de se chauffer aux rayons du soleil dans un fauxbourg de Corinthe, appelé Cranée, où il y avoit un bois de cyprès. Alexandre alla l'y trouver, et l'ayant pressé de lui demander quelques graces : *Ecartez-vous un peu*, lui répondit le philosophe, *pour ne pas m'ôter mon soleil*. Le roi de Macédoine admira beaucoup cette réponse à laquelle il ne s'étoit pas attendu : étonné que dans une si haute fortune il y eût un seul homme auquel il ne pouvoit faire aucun bien, il s'écria que *s'il n'étoit Alexandre, il voudroit être Diogène*. Cette ame neuve et sublime trouvoit de la grandeur dans le mépris qu'un homme faisoit de toutes les choses dont le seul desir a perdu tant de gens. Mais l'ambitieux Alexandre ne comprenoit pas qu'il valût mieux se passer du superflu, que d'avoir le nécessaire.

Du Péloponnèse il alla à Delphes, pour consulter l'oracle sur l'événement de la guerre qu'il étoit sur le point d'entreprendre. La prêtresse d'Apollon s'y refusoit, parce que ; disoit-elle, il n'étoit pas permis ce jour-là de consulter l'oracle. Alexandre la saisit, et l'entraînoit vers le temple. La prêtresse, voyant que l'empressement du jeune roi la forçoit d'oublier ses usages : *Mon fils*, s'écria-t-elle, *qui peut te résister* ? Alexandre dit à l'instant, qu'il acceptoit cet oracle, et qu'il n'en vouloit point d'autre. Tout cela se passa en très-peu de temps. Le jeune prince revit bientôt

son royaume, pour s'y occuper des moyens de venger le nom Macédonien sur ceux qui ne le respectoient pas assez.

Après beaucoup de préparatifs, il partit d'Amphipolis au commencement du printemps, pour mener son armée dans les provinces libres de la Thrace; en dix journées il parvint au pied du mont Hæmus; il y trouva une armée nombreuse qui occupoit les hauteurs. Les Thraces avoient défendu leur camp de tous côtés par un nombre de chariots qui formoient un rempart, et qu'ils devoient précipiter sur l'ennemi, en cas qu'il vînt les attaquer. Alexandre, jugeant d'avance l'effet de cette manœuvre, ordonna à la phalange de s'ouvrir à l'approche des chariots, et, en cas qu'ils fussent surpris, de se jeter à terre, de se couvrir de leurs boucliers si rapprochés que les hommes pussent se garantir sous cette espèce de tortue. Cette précaution rendit la manœuvre des barbares tout à-fait inutile; les chariots passèrent pour la plupart par les intervalles que les bataillons formoient en s'entrouvrant; les chariots qui atteignirent les soldats passèrent par dessus les boucliers serrés, sans écraser personne, leur impétuosité diminuant beaucoup de leur poids: ainsi cette tempête tres-bruyante ne causa aucun dommage. Ce danger évité, les Macédoniens chargent à grands cris; les archers partis de l'aîle droite, préviennent, par une grêle de traits, les barbares qui fondoient sur eux. La phalange, profitant du moment, monte sans danger; elle gagne un terre-plein: alors, combattant de pied ferme, elle n'a pas de peine à dispenser tout-à-fait des soldats presque nus, ou du moins très-légèrement armés. Ce qui avoit fait battre les barbares, favorisa leur retraite; n'étant point chargés, ils se dérobèrent facilement par des faux-fuyans qui leur étoient connus; quinze cents hommes restèrent sur le champ de bataille; la fuite sauva le reste: on prit beaucoup de femmes et d'enfans, et assez de butin pour le lieu où on avoit combattu.

C'est ainsi qu'Alexandre, après s'être ouvert le passage du mont Hæmus, pénétra dans la Thrace. Il y a dans ce pays un bois consacré de tout temps à Bacchus;

Alexandre voulut y sacrifier à la manière des barbares ; comme il jetoit du vin dans le feu, la flamme fut si forte, qu'elle passa le faîte du temple et s'éleva dans les airs. Tous les assistans pensèrent, d'après ce présage, que la gloire d'Alexandre n'auroit point d'autres bornes que les cieux. Un second présage annoncé peu de temps après, confirma le premier. Dans un canton de la Thrace, appelé *Odryse*, est une montagne que l'on nomme Libèthre, et une ville du même nom, fameuse par la naissance d'Orphée (1). Des témoins oculaires vinrent dire à Alexandre, que la statue de ce demi-dieu, faite de cyprès, avoit paru couverte de sueur. Aristandre rassura tous ceux qui paroissoient inquiets de ce présage, leur déclarant qu'il regardoit effectivement Alexandre, et qu'un jour les enfans et les nourrissons des Muses sueroient beaucoup pour le louer dignement.

Les Triballiens, peuple courageux, habitent par-delà le mont Hæmus; Alexandre marchoit contre eux. Sirmus leur roi avoit prévenu le dessein du roi de Macédoine ; il s'étoit retiré dans l'île de Peucé, formée par le fleuve Ister, avec tous ceux de ses sujets que l'âge, le sexe et les infirmités rendoient incapables de combattre. Alexandre avoit peu de vaisseaux ; il lui devoit être difficile d'aborder dans des anses rompues et escarpées, défendues par des troupes bien disciplinées. Les Macédoniens renoncèrent à cette entreprise, contens d'un avantage qu'ils avoient eu sur ce peuple peu de jours avant leur retraite ; car ils étoient tombés sur un corps de Triballiens, et leur avoient tué trois mille hommes, n'en ayant perdu eux-mêmes que cinquante.

CHAPITRE XII.

ALEXANDRE, n'ayant pu forcer le roi Sirmus dans son île, tourna toutes ses forces contre les Gètes, qui avoient de l'autre côté du fleuve dix mille hommes d'infanterie et quatre mille chevaux. Il se livra à cette

(1) Orphée étoit, dit-on, fils d'Apollon et de la muse Calliope.

entreprise périlleuse pour l'intérêt de sa gloire, plutôt que pour le progrès de son expédition ; il voulut qu'il fût dit qu'Alexandre avoit passé le fleuve le plus considérable de l'Europe, aux yeux et malgré les efforts d'une nation guerrière. Il mit sur ses vaisseaux tout ce qu'ils purent contenir de cavalerie ; son infanterie fut distribuée sur des barques légères, qu'il avoit en très-grand nombre ; le reste passa sur des outres. Alexandre avoit commencé son opération la nuit close. Des blés touffus et élevés qui bordoient le rivage, dérobèrent aux Gètes, autant que les ténèbres, la connoissance de ce qui se passoit sur le fleuve. Les soldats surpris eurent peine à supporter le choc de la cavalerie, qui chargea la première. Mais lorsque Nicanor conduisit la phalange, l'épouvante saisit les barbares ; ils fuirent en désordre vers la ville, qui n'étoit qu'à quatre milles du rivage. La vue d'Alexandre acheva la déroute ; ceux des Gètes qui purent trouver des chevaux y placèrent précipitamment leurs femmes et leurs enfans, pour les dérober au vainqueur ; et ils lui abandonnèrent tout ce qui fut hors d'état de précipiter sa fuite. Le roi chargea Méléagre et Philippe de tous ces captifs ; il rasa la ville et éleva des autels sur le rivage à Jupiter, à Hercule, et au fleuve même qui avoit favorisé son passage ; il fit repasser le fleuve à son armée aussitôt après cette victoire, qui lui avoit coûté si peu.

Des ambassadeurs du roi Sirmus et de toutes les contrées voisines accoururent, portant à Alexandre en présens ce que leur pays produisoit de plus précieux. Les Germains même qui habitent depuis les sources de l'Ister jusqu'aux terres qui bordent le golphe adriatique, lui envoyèrent aussi des présens. L'Ister prend sa source dans la Germanie. Les naturels du pays l'appellent *Danube* en leur langue. Alexandre admiroit leur valeur et la richesse de leur taille. Ce prince pensant que sa puissance leur en imposoit, et qu'ils lui en feroient l'aveu, leur demanda ce qu'ils craignoient le plus dans le monde : *Nous ne craignons rien*, lui répondirent-ils, *que la chûte du ciel ; mais nous faisons cas de l'alliance des braves gens.* Alexandre,

frappé de cette réponse qu'il n'attendoit pas, demeura quelque temps dans le silence ; il dit ensuite que *les Germains étoient des arrogans* ; mais il leur accorda l'alliance qu'ils avoient desirée ; il donna la paix au roi Sirmus et aux autres peuples voisins, pensant avoir acquis assez de gloire dans cette expédition. Son inclination le portoit contre les Persans ; il y prévoyoit plus d'avantages et moins de dangers. Alexandre son oncle, fatigué d'une longue guerre en Italie, sut bien dire peu de temps après : *Le sort de mon neveu et le mien ne sont pas égaux ; le Macédonien fait la guerre à des femmes, et je combats contre des hommes.*

Au reste, Alexandre eut l'adresse de lier honorablement à lui comme compagnons de ses travaux dans la Perse, tous les souverains de la Thrace, sur-tout ceux que leurs richesses ou leur fierté pouvoient rendre dangereux. Ainsi, il coupa en quelque sorte la tête à toutes les factions, étant bien sûr que ces peuples n'entreprendroient rien sans leurs chefs. Comme il regagnoit la Macédoine par le pays des Agriens et des Péoniens, il apprit qu'il y avoit des mouvemens en Illyrie. Bardylis, qui de charbonnier étoit devenu roi de quelques peuples de ce pays, avoit beaucoup inquiété Philippe. Le roi le vainquit en bataille rangée. Bardylis ne réussi pas mieux dans de nouvelles tentatives ; il fut tout-à-fait réduit, et il mourut après quatre-vingt-dix ans de vie. Clitus son fils, voyant Alexandre occupé au-delà du Danube, crut le moment favorable pour recouvrer la liberté de son pays ; il arma ses compatriotes et fit alliance avec Glaucias, roi des Illyriens, qu'on appelle Taulantiens. Les Autariates, autre nation voisine, se proposoient d'attaquer les Macédoniens dans leur route ; mais Langarus, roi des Agriens, fidèle à Alexandre, vint lui demander de lui confier le soin d'arrêter ces nouveaux ennemis ; qu'il sauroit leur donner tant d'affaires, qu'ils seroient obligés de laisser les Macédoniens pour aller défendre leurs foyers. Alexandre renvoya ce jeune homme, comblé d'éloges et de présens ; il lui promit même en mariage sa sœur Cyna ; que Philippe avoit eue d'une Illyrienne, et qu'il avoit mariée à Amintas,

L'Agrien tint parole ; mais étant tombé malade depuis, la mort le surprit avant qu'il eût pu recevoir le prix de ce service.

Alexandre ayant ainsi contenu les Autariates sans coup férir, arriva devant Pélion, ville de Dessarétie, située sur le fleuve Eordée. Les peuples parurent se mettre en défense ; ils sortirent de leurs murs en bon ordre, comme s'ils eussent voulu presenter la bataille ; mais après s'être emparés de tous les lieux avantageux, des bois et des chemins, ils s'enfuirent au moment où Alexandre alloit engager le combat. Les Macédoniens virent dans cet endroit un affreux spectacle ; trois jeunes garçons, trois jeunes filles, trois béliers noirs égorgés, offrant aux yeux pêle-mêle leurs membres couverts de sang : les barbares avoient fait à leurs dieux cet abominable sacrifice, pour en obtenir que leurs soldats combattissent vaillamment ; mais les dieux vengeurs n'inspirèrent à ces ames atroces que de la lâcheté au lieu du courage qu'ils demandoient. Alexandre songeoit à élever un retranchement autour de la ville, pour y bloquer ces fuyards ; mais le lendemain, il vit paroître un corps très-considérable de Taulantiens, commandé par Glaucias ; alors il ne fut plus question de prendre cette ville, mais de ménager sa retraite. Alexandre avoit envoyé Philotas faire un fourrage avec tous les chevaux de l'armée, escorté d'une garde de cavalerie. Dès que ce prince vit Glaucias s'emparer des collines qui avoisinoient le camp, il ne douta pas que l'ennemi ne voulût engager une affaire, et il commença à craindre pour les fourrageurs : laissant une garde dans son camp, pour s'opposer aux sorties de la ville, il s'avança promptement avec le reste de son armée ; il effraya les Illyriens, et dégagea bientôt ses fourrageurs.

Mais le chemin qui lui restoit à faire offroit bien des dangers ; le fleuve d'un côté, de l'autre des collines hautes et escarpées, ne laissoient d'espace, en plusieurs endroits, que ce qu'il en falloit pour quatre soldats de front. Clitus et Glaucias avoient placé sur le haut des collines leurs frondeurs, leurs archers, et une troupe de soldats armés de toutes pièces. Alexandre commanda

commanda aux quatre cents cavaliers qui se tenoient ordinairement aux deux flancs de la phalange, d'aller à l'ennemi lances hautes ; et au premier signal de les baisser, comme s'ils eussent voulu les charger, se portant tantôt à la droite, tantôt à la gauche. Ces différens mouvemens tinrent l'ennemi en échec, et laissèrent à la phalange le temps de passer le chemin creux avec une grande promptitude ; tantôt elle se divise en plusieurs bataillons, tantôt elle ne présente qu'un corps de bataille ; enfin, s'étant formée en coin (1), elle se porte avec vigueur contre l'aile gauche des Illyriens ; ceux-ci, effrayés de l'adresse et de la promptitude des manœuvres, fuirent devant les Macédoniens, abandonnent les collines, et se retirent vers leur ville. Alexandre chassa le peu de barbares qui étoit resté sur les hauteurs que l'armée macédonienne avoit passées ; il se logea dans ce lieu avec deux mille hommes, tant Agriens qu'archers, pour protéger sa phalange, à laquelle il avoit ordonné de passer le fleuve. A la vue de ce mouvement, les barbares se pressent de nouveau de gravir les montagnes, dans le dessein d'attaquer le roi lui-même avec son arrière-garde, lorsque la phalange auroit atteint l'autre côté du fleuve. Le prince les reçut de pied ferme : les cris partis de la phalange, qui etoit déja de l'autre côté du fleuve, et qui sembloit prête à repasser pour secourir Alexandre, effrayèrent encore l'ennemi. Le roi avoit prévu ce qui devoit arriver ; il avoit ordonné que la phalange se formât en bataille à mesure que les soldats atteindroient l'autre bord, qu'on étendît sur-tout l'aile gauche plus à portée des barbares, afin de la faire paroître plus nombreuse. Les Taulantiens, qui croyoient déja avoir toute l'armée sur les bras, commencerent à lâcher pied ; Alexandre les laisse s'éloigner, se porte précipitamment vers le fleuve, et passe le premier à la tête de son arrière-garde. L'ennemi revenu à la charge,

(1) La phalange macédonienne prenoit différentes formes par sa docilité au commandement ; et par l'agilité de ses manœuvres, elle se formoit en coin lorsqu'elle vouloit pénétrer dans une armée rangée en bataille, présentent d'abord à l'ennemi un angle aigu ; puis : en pénétrant par sa force et sa pésanteur, elle renversoit les troupes qu'elle avoit divisées.

attaquoit ceux qui fermoient la marche ; ils furent bientôt dissipés de nouveau par une grêle de pierres et de traits partis des machines qu'on avoit disposées de l'autre côté du fleuve, ceux même qui étoient au milieu de l'eau, décochoient des flèches à l'ennemi. Ainsi Alexandre exécuta ce passage, sans perdre un seul homme.

Il étoit campé depuis trois jours de l'autre côté du fleuve, lorsqu'il apprit que l'ennemi erroit sans ordre et sans précaution, comme s'il eût mis les Macédoniens en fuite ; que son camp n'étoit gardé par aucun retranchement, ni par aucun fossé, qu'il n'y avoit ni sentinelles, ni gardes avancées. Alexandre prit avec lui ses archers et ses Agriens, avec les troupes macédonniennes que Cænus et Perdiccas, commandoient ; il passa le fleuve la nuit, ayant ordonné au reste de l'armée de le suivre, mais il ne l'attendit pas, de peur de perdre un temps précieux : il envoya en avant ses troupes légères, que lui-même joignit bientôt ; alors il fit un grand carnage des ennemis surpris, presque nus, désarmés, et à moitié endormis ; il fit beaucoup de prisonniers, mit le reste en fuite, et les poursuivit jusqu'aux montagnes. Clitus, dans cette déroute, se retira à Pélion ; mais bientôt ne se fiant ni au courage de ses soldats, ni aux retranchemens de cette ville, il la réduisit en cendres, et alla s'exiler parmi les Taulantiens.

CHAPITRE XIII.

Cependant le bruit se répandit dans toute la Grèce, qu'Alexandre avoit péri dans la guerre contre les Triballiens ; cette nouvelle rendit l'espérance à tous ceux qui étoient jaloux de la Macédoine. Ce n'est pas un des moindres malheurs de l'humanité, que d'écouter tout ce qui peut flatter, de quelque part qu'il vienne, et d'y ajouter foi avec autant d'opiniâtreté, que s'il étoit possible de changer le mensonge en vérité, en refusant d'écouter la raison. Il se trouva un homme qui prétendit avoir vu le roi entouré d'en-

nemis ; et , pour qu'on n'en doutât pas , il montroit les blessures qu'il avoit reçues au même combat. Cette nouvelle, saisie avec avidité , et divulguée par ceux qui avoient intérêt de la croire , fut cause de la perte absolue des Thebains ; elle arma ces exilés que nous avons dit avoir été chassés par Philippe ; ils choisirent pour leurs chefs Phœnix et Prothites , et ils égorgèrent les capitaines macédoniens qui commandoient dans Cadmée (1) , dont ils étoient sortis sans soupçonner aucune hostilité. Les Thébains se joignirent à eux avec empressement, dans l'espoir flatteur de recouvrer leur liberté ; ils assiégent la garnison dans la citadelle , la bloquent avec un rempart et un fossé pour fermer l'entrée aux vivres et à tous secours ; ils envoient aussitôt à toutes les provinces de la Grece des députés en état de supplians , pour les conjurer de vouloir secourir des alliés qui travailloient à recouvrer leur liberté , indignement ravie. Demosthène , toujours animé d'une vieille haine contre la Macédoine , détermina les Athéniens à leur promettre des secours , qu'ils n'envoyèrent pas cependant , parce qu'Alexandre reparat bientôt apres , les Athéniens crurent qu'il seroit plus sage d'attendre l'événement. Demosthène aida les Thébains de son propre fonds ; il leur fournit gratis une grande quantité d'armes avec lesquelles ceux qui avoient été ruinés par Philippe combattirent vaillamment contre la garnison de Cadmée. Une troupe assez considérable de Péloponnèsiens s'assembla vers l'isthme. Antipater , à qui Alexandre avoit confié le gouvernement de la Macédoine en son absence , envoya vers eux pour les détourner de servir un peuple qui se déclaroit ennemi d'Alexandre , contre le vœu unanime de tous les Grecs. Tous les soldats rassemblés etoient touchés de l'état de cette grande ville ; mais leur chef Astylus , arcadien d'origine , mettoit obstacle à toute résolution , moins pour la difficulté de l'entreprise , que par avidité : il espéroit que la précipitation des uns et les besoins urgens des autres , feroient obtenir à sa troupe une plus forte solde ; il demandoit dix talens à la ville de Thèbes. Comme ce peuple étoit hors d'état de les

(1) Citadele de Thèbes.

fournir, les Macédoniens les leur donnèrent pour qu'ils se tinssent dans l'inaction. Ainsi, toute espérance de ce côté-là fut enlevée aux Thébains ; mais Démosthène paya d'autres troupes ainsi du Péloponnèse, pour les détourner de servir contre les Thébains ; car on disoit que les Persans lui avoient fait toucher trois cents talens, dans la seule vue de donner de l'embarras à Alexandre.

A ces nouvelles, Alexandre ne perdit point de temps: ayant fait passer son armée devant Eordée et Elymiotis, il traversa les deux montagnes Stymphée et Paryeas; le septième jour qu'il eut quitté Pélion, il campa devant Pellène, ville de Thessalie. Six jours après il parvint en Béotie, et il campa devant Oncheste, qui n'est qu'à six milles de Thèbes. Les Thébains ignoroient tout-à-fait cette marche ; ils donnoient ordre à leurs affaires avec plus de courage que de prudence : les Macédoniens étoient à leur porte, qu'ils ne les croyoient pas encore à Pyles ; et ils ne vouloient pas que ce fût Alexandre, roi de Macédoine, qui commandât les troupes, mais un autre Alexandre, fils d'Erops. Le Roi vint au temple d'Iolas, devant la porte appelée Prétide, voulant donner aux Thébains le temps de se repentir; mais ceux-ci firent une sortie sur les gardes avancées, tuèrent quelques soldats, débusquèrent les autres. Alexandre envoya ses troupes légères pour chasser les Thébains qui s'étoient avancés jusqu'à la vue de son camp. Le lendemain il marcha vers la porte par laquelle on va dans l'Attique; pour protéger sa garnison qui occupoit la citadelle; il temporisoit toujours, montrant aux assiégés le pardon qu'il étoit prêt de leur accorder. Mais ceux qui desiroient la paix n'avoient aucun crédit dans Thèbes ; leurs voix étoient étouffées par celles des exilés, et des citoyens qui avoient rappelés ceux-ci. Aucun d'eux n'espéroit de grace, si les Macédoniens s'emparoient une fois de la ville ; et ils aimoient mieux être ensevelis sous les ruines de leur patrie que de la sauver en se perdant. Ils avoient attiré dans leur parti quelques-uns des plus considérables de la Béotie ; ils poussèrent la démence si loin, qu'Alexandre leur ayant fait demander les chefs de la révolte, qu'il vouloit bien réduire à

deux têtes pour expier la faute de tout l'état, ils lui firent demander à leur tour Philotas et Antipater, ses deux plus chers confidens : et ils firent publier par un crieur, que ceux qui voudroient défendre la liberté des Grecs avec le grand roi (1) et les Thébains, trouveroient un asyle dans Thèbes.

Cependant Alexandre ne donna point l'ordre de commencer l'attaque. Selon Ptolémée (qui à la vérité est contredit par quelques autres auteurs) Perdiccas, qui commandoit le corps de troupes opposé aux retranchemens que les Thébains avoient fait faire pour bloquer la citadelle, attaqua cet endroit sans avoir reçu l'ordre. Après avoir franchi le retranchement, il chargea l'ennemi qui étoit derrière, et engagea par son exemple Amyntas, commandant la cohorte voisine, à charger avec lui. Alexandre, craignant pour les siens, se met à la tête de toute son armée ; il ordonne aux troupes légères de pénétrer dans le retranchement, et il s'arrête devant. Le combat y fut vif. Perdiccas, grièvement blessé, est emporté du champ de bataille. Plusieurs archers crétois sont renversés, avec Euribote leur capitaine. Les Thébains poursuivent les soldats d'Alexandre. Le prince oppose alors à l'ennemi dispersé sa phalange en bon ordre, et l'événement du combat change à l'instant. Le trouble des Thébains fut si grand, que, lorsqu'ils eurent regagné la ville en fuyant, ils ne songèrent pas à en fermer les portes. Cependant la garnison de la citadelle étoit tombée sur les quartiers de Thèbes, le plus à sa portée. Ainsi, la plus forte ville de toute la Grèce fut prise le même jour qu'elle fut assiégée. Il n'y eut point de genre de cruauté qu'on n'exerçât dans le sac de Thèbes ; on massacroit, sans distinction de sexe ni d'âge. Les Phocéens, les Platéens, les Orchoméniens et les Thespiens, furent les auteurs de tout ce carnage ; ces peuples voisins de Thèbes, avoient reçu du dommage de son opulence et de sa grandeur. On ne reprocha rien aux Macédoniens qui ne fût conforme aux lois de la guerre. Il y avoit déja six mille hommes égorgés quand on défendit de

(1) Le roi de perse.

en plus verser de sang : trente mille hommes libres furent faits esclaves. Clitarque a écrit que tout le butin produisit quatre cents quaranse talens : les autres auteurs ont dit qu'on tira cette somme seulement de la vente des esclaves. Alexandre remit aux Thessaliens, ses alliés, cent talens qu'ils devoient aux Thébans. Les citoyens en petit nombre qui avoient insisté pour la paix, ne furent point esclaves : on excepta aussi les prêtres, et ceux qui avoient été les hôtes de Philippe ou d'Alexandre.

Une femme nommée Timoclée obtint, pour prix d'une action courageuse, sa liberté, et la louange de la postérité. Un capitaine de chevaux thraces, qui étoit au service d'Alexandre, après avoir fait violence à cette femme, la menaça de la tuer, si elle ne lui enseignoit où elle avoit caché toutes ses richesses. Timoclée, qui regrettoit plus son honneur que sa fortune, profita de l'avidité du barbare pour venger son injure ; elle le conduisit vers un puits, dans le quel elle lui dit avoir jeté plusieurs bijoux précieux. Cette bête avide ayant penché sa tête et son corps pour tâcher de voir au fond du puits, Timoclée le saisit par les pieds et l'y précipita ; puis elle l'assomma de pierres, comme il tentoit en vain de remonter. Les cavaliers de sa troupe la saisirent, et la conduisirent au roi, pour qu'il prononçât son supplice. Alexandre ayant demandé à cette femme qui elle étoit, et quel crime on lui reprochoit : » Je suis la sœur » de Théagène, lui répondit-elle, mort à la tête » des Thébains, pour la liberté de la Grèce. J'ai » vengé mon injure, en tuant de ma main celui » qui m'a indignement outragée. Si tu veux expier » sa mort par la mienne, sache qu'une honnête femme » à qui on a ravi son honneur, ne méprise rien tant » que la vie : je ne mourrai jamais assez tôt puisque » je survis à ma patrie et à ma gloire. » Alexandre, informé du fait, décida que le barbare avoit mérité la mort ; disant qu'il n'approuvoit point qu'on fît violence aux femmes libres. Ayant beaucoup loué le noble courage de Timoclée, il lui rendit la liberté, à elle et à tous ses parens, leur permettant de se retirer où ils voudroient. Il pardonna aussi à la pos-

térité de Pindare, en l'honneur de ce poëte, qui avoit chanté Alexandre son aïeul. Il défendit qu'on brûlât sa maison; car, non-seulement il aimoit les talens et la vertu de son siècle, mais encore il honora toujours la mémoire des grands hommes, et il répandit des bienfaits sur leur postérité.

Dans la suite, lorsqu'il eut tout-à-fait vaincu Darius, il envoya aux Crotoniates une partie de son butin, parce que, dans la guerre contre Xercès, toutes les colonies grecques désespérant du salut général, les seuls Crotoniates avoient envoyé à Salamine une galère à trois rangs de rames, sous la conduite de Phaylus. Il rendit des honneurs et fit des largesse aux Platéens, à cause que leurs ancêtres avoient donné de leurs terres aux Grecs qui avoient combattu contre Mardonius.

CHAPITRE XIV.

PLUSIEURS prodiges avoient annoncé ce malheur aux Thébains. Trois mois avant qu'Alexandre vint les assiéger, il avoit paru dans le temple de Cérès appelée *Thesmophore*, une toile d'araignée toute noire. La renommée disoit qu'au temps de la bataille de Leuctres, où Thebes avoit été élevée au comble de la prospérité, on en avoit vu une tout-à-fait blanche. De plus, au moment de l'arrivée des Macédoniens, on trouva les statues de la place publique en sueur; on avoit entendu de tristes mugissemens partis du lac Oncheste, et la fontaine Dircé avoit jeté beaucoup de sang. Tous ces présages auroient pu intimider les Thébains, si leur orgueil ne les avoit plongés dans le précipice qui les attendoit : éblouis de la gloire de leurs ancêtres, dont ils n'avoient ni les talens, ni les mœurs, ils osèrent se promettre la même fortune avec des moyens bien différens; ils hâtèrent leur ruine en osant, avec dix mille hommes, attaquer une armée aguerrie et victorieuse, composée de trente mille

hommes de pied, et de trois mille chevaux, tous vétérans.

Alexandre, maître des murs de Thèbes, consulta ses alliés pour savoir ce qu'il en feroit. Les Phocéens et quelques peuples de Béotie avoient été de tout temps ennemis de cette république; ils en avoient reçu beaucoup de dommage, et ils pensoient qu'il n'y auroit pour eux ni satisfaction, ni sécurité, ni paix, tant que le nom de Thèbes subsisteroit. Leur crédit prévalut; il fut ordonné que les murs et les édifices seroient rasés, et que le territoire seroit partagé entre les vainqueurs, selon la volonté du roi. Ainsi, cet état illustre, qui se vantoit d'avoir produit, non-seulement de grands hommes, mais même des dieux, fut effacé de la Grece, pour ainsi dire, en un seul jour, après y avoir fleuri pendant près de huit cents ans, depuis l'oracle des corbeaux. Une ancienne tradition avoit appris qu'une colonie de Béotiens, chassée par les Thraces et les Pélasgiens, avoit reçu cette réponse de l'oracle, qu'ils reverroient leur patrie après quatre âges; que cependant ils s'arrêtassent où ils rencontreroient des corbeaux blancs; et, qu'ayant trouvé en Thessalie, près d'une ville appelée Arné, des corbeaux que des enfans avoient enduits de plâtre, ils s'y étoient arrêtés.

Au reste, la ville de Thèbes fut rasée au son des instrumens, comme Lysander avoit fait raser Athènes, soixante ans auparavant. Alexandre ordonna qu'on épargnât les temples et tous les édifices consacrés aux dieux, et il prit beaucoup de soin pour qu'on n'enfreignît pas cet ordre : indépendamment de la vénération qu'il avoit dans le cœur pour les dieux, son respect pour les choses saintes étoit augmenté par un événement tout récent. Des soldats avoient voulu piller un temple des dieux Cabires, qui étoit hors de la ville : la foudre étoit tombé sur eux, et le feu du ciel les avoit consumés. On conserva aussi toutes les statues consacrées aux dieux et aux grands hommes, qui ornoient les places publiques. On a même écrit que plusieurs Thébains avoient caché leur or dans les vêtemens de ces statues, et qu'on

retrouva toutes ces richesses vingt-ans après, lorsque Cassandre, fils d'Antipater, releva Thèbes. On croit que cette restauration fut moins le fruit de sa compassion pour tant de familles errantes que de la haine qui l'animoit contre la mémoire d'Alexandre ; mais quoiqu'il eût rendu à cette ville l'enceinte de ses murs, il ne peut lui restituer ni ses anciennes mœurs, ni sa fortune passée. Thèbes ne se releva jamais, elle éprouva au contraire de nouveaux malheurs dans la suite, de sorte qu'à peine présente-t-elle de nos jours l'idée d'une ville médiocre. On prétend qu'Alexandre se repentit depuis d'avoir détruit Thèbes, comme s'il eût arraché un œil à la Grèce. En effet, quand il eut tué Clitus, et que les Macédoniens lui eurent refusé de pénétrer plus avant dans l'Inde, il attribua tous ces malheurs à la colère de Bacchus, qui le punissoit d'avoir détruit sa patrie. Quelques-uns même, lorsqu'Alexandre périt par une suite d'intempérance, penserent que c'étoit encore par la vengeance de Bacchus.

Après tous ces actes de rigueur, Alexandre envoya chez les Athéniens demander les orateurs qui ne cessoient d'aigrir le peuple contre la Macédoine, leur déclarant que s'ils différoient de les sacrifier, ils devoient attendre le même prix de leur obstination, que les Thébains avoient reçu. Lorsque ce fut à Phocion à parler, (il avoit beaucoup de crédit sur le peuple, à cause de la pureté de sa vie) il dit aux Athéniens qu'il falloit se garder d'irriter encore un jeune roi victorieux et bouillant; qu'il exhortoit ceux des citoyens qui couroient le plus de dangers, à imiter les filles de Léé et d'Erecthée, qui avoient versé tout leur sang pour sauver leur patrie. Mais Démosthène, qu'Alexandre demandoit nommément, se leva, disant que les Athéniens se trompoient, s'ils osoient espérer de sauver la patrie en sacrifiant quelques-uns des leurs; que les adroits Macédoniens ne leur demandoient de telles victimes, que parce qu'ils en connoissoient les lumières, la vigilance et le courage; que, lorsque les Athéniens seroient dépourvus des gardiens de leur liberté, les ennemis tomberoient sur

cet état devenu orphelin et sans défense, comme les loups sur des brebis privées de leurs chiens.

Démosthène avoit fait assez contre les Macédoniens, pour ne devoir compter sur aucun pardon. Après la mort de Philippe, il avoit persuadé d'élever une chapelle à Pausanias son assassin, d'ordonner des prières publiques, et de faire toutes les cérémonies (1) qu'on n'employoit jamais que dans les plus grandes réjouissances. Il avoit appelé publiquement Alexandre, tantôt enfant, tantôt *Margite*, ce qui signifioit sans cœur. Corrompu par l'or des Perses, il avoit suscité toutes les guerres entreprises par les Grecs, soit contre Alexandre, soit contre son père Philippe; il avoit engagé Attale, le plus dangereux ennemi d'Alexandre, à se déclarer ouvertement contre lui, promettant à ce rebelle l'alliance d'Athènes. Les Athéniens avoient fait une sanglante injure à la mémoire de Philippe, en renversant ses statues et en employant la matière à des usages honteux, et mille autres encore auxquelles se livre une populace effrénée, incapable de toute prévoyance, lorsqu'elle est excitée par quelque mal-intentionné. Aucun outrage n'irrita autant Alexandre, que l'humanité des Athéniens envers ceux des Thébains qui étoient échappés des ruines de leur patrie: non-seulement ils les reçurent contre sa défense expresse, mais même ils indiquerent un deuil public, et ils interrompirent en conséquence la solemnité des mystères qu'ils célébroient chaque année en l'honneur de Bacchus. Mais dans le cœur d'Alexandre, l'ardeur de combattre les Perses l'emporta sur son ressentiment, et lui fit oublier les injures des Grecs. Ainsi, lorsque Demandes, Athénien qui avoit été agréable à Philippe, vint présenter à Alexandre les humbles prières de sa patrie; ce prince pardonna, à la condition que Charidème seul seroit envoyé en exil, il laissa parmi eux Démosthène, Lycurgue, et ceux qu'il avoit d'abord demandés. Charidème passa chez les Perses, où il leur fut tres-utile, jusqu'à ce que Darius, irrité

(1) C'étoient des cérémonies qu'on n'ordonnoit que dans les plus grandes réjouissances: elles consistoit à faire des sacrifices aux dieux; leurs statues étoient couchées sur des coussins.

de ses discours trop libres, le fit mourir. Quelques autres Athéniens, assez considérables, quittèrent leur patrie par aversion pour Alexandre, se tournèrent vers son ennemi, et ne donnerent pas peu d'affaires aux Macédoniens.

Après tant de grandes choses, si promptement exécutées, il n'y eut plus un Grec qui se connût sur ses forces, depuis que les Thébains, si redoutables et si fameux par leurs armures pesantes, avoient été vaincus: il n'y avoit pas une ville qui se fiât sur ses retranchemens, depuis que Leucade avoit été prise; car les Leucadiens; qui croyoient leur ville imprenable, avoient cédé à la faim, après avoir épuisé l'amas de vivres qu'ils y avoient rassemblé pour soutenir un long siege. Alexandre prit avec facilité toutes les places voisines, et souffrit qu'habitans et soldats se retirassent à Leucade. La multitude, qui augmentoit de jour en jour dans cette place, consomma bientôt tous les vivres, et força le Leucadiens de se rendre.

Alors les députés du Péloponnèse vinrent féliciter Alexandre, de ce qu'après avoir, selon leur desir, subjugué les barbares, il avoit aussi puni l'insolence de quelques Grecs. Les Arcadiens, qui s'étoient d'abord déclarés pour les Thebains, vinrent se vanter d'avoir mis à mort leurs chefs, moteurs de cette démarche insensée. Les Eléens se firent un mérite aussi d'avoir rappelé leurs exilés, par la seule raison qu'ils étoient, disoit-on, agréables à Alexandre. Les Étoliens firent des excuses de ce qu'au milieu de tous les troubles de la Grèce, leur nation n'avoit point été exempte de quelques révolutions. Les Mégariens vinrent apprendre à Alexandre que leur ville lui avoit déféré le droit et les honneurs de citoyen, en reconnoissance des services qu'il avoit rendus à toute la Grèce, et de son attachement pour elle. Cet honneur d'un nouveau genre fit d'abord rire le roi et ses courtisans; mais, ayant appris qu'il n'avoit été décerné qu'au seul Hercule, avant lui, il le reçut avec joie. Il répondit à tous, que rien ne lui seroit plus cher que le repos et la prospérité de la Grèce, pourvu qu'on s'abstînt à l'avenir de toute nouveauté; qu'il vouloit bien

oublier le passé : mais, comme il se défioit sur-tout des Spartiates, il rétablit à Messène les fils de Philias, qui en avoient été chassés : il donna à Chéron Pellène, ville appartenante aux Achéens, et il envoya dans Sicyone et dans les autres villes du Péloponnèse, de gens dévoués à lui pour éclairer la conduite des Spartiates. Il ne lui fallut que quelques mois pour achever de si grandes choses ; il termina une guerre si importante, et contre tant de peuples à-la-fois, en moins de temps qu'un autre prince n'en auroit employé à la préparer. Alexandre devoit tous ces succés à son extrême activité. Quelqu'un lui demandant par quel moyen il avoit si-tôt soumis la Grèce ? *En ne perdant pas un moment*, répondit-il.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER

Le prince qui pour lors régnoit en Perse, se nommoit Darius ; il avoit été placé sur ce trône un peu avant que Philippe mourut, par l'eunuque Ragoas. Après la mort du roi Ochus, de son fils Arsès et de toute la famille royale, l'eunuque fit tomber à Darius le sceptre qu'il ne pouvoit pas garder pour lui-même, espérant jouir d'une faveur constante sous un monarque qu'il se seroit attaché par un si grand bienfait. Darius ne parut point à ses sujets indigne d'une si grande fortune : il tenoit d'assez près à la couronne ; car Ostane, oncle paternel d'Oclus, étoit père d'Arsane, et Arsane l'étoit de Codman. Ainsi se nommoit Darius avant d'être roi. Parvenu au trône de Cyrus ; selon l'usage des Perses, il avoit quitté son nom pour en prendre un autre. Il étoit déja fameux par un combat singulier, dans lequel il vainquit l'ennemi qui l'avoit provoqué, lorsqu'Ochus faisoit la guerre aux Cadusiens.

Darius se trouvoit le dixième souverain de la Perse, depuis Cyrus, qui avoit fondé cet empire. Ochus avoit

succédé à Artaxerce son père ; Artaxerce à un Darius, auquel un autre Artaxerce, fils de Xerxès, avoit laissé la couronne. Xerxès avoit succédé à un autre Darius son père, lequel Darius étoit fils d'Hystaspe, qui, après que la race de Cyrus eut été éteinte dans la personne de son fils Cambyse, avoit arraché le sceptre aux Mages (1), par le secours de sept illustres Perses réunis. Pendant deux cent trente ans que ces rois avoient occupé le trône de Perse, cet empire s'étoit accru par d'incroyables succès. Les commencemens furent laborieux. D'abord cette nation, qui ne connoissoit pas la mollesse, combattit vaillamment pour sa liberté, pour sa gloire, et même pour s'enrichir. Depuis, ces richesses, devenues le prix de leur vertu, firent oublier aux Perses cette vertu qui les leur avoient méritées. Ils vécurent long-temps à l'abri de la réputation que leurs pères s'étoient acquise, se fiant moins à leurs forces qu'à l'or, qui en effet les servoit mieux contre les Grecs, que leurs armes. Mais enfin cette ressource fut impuissante contre Alexandre ; et tous secours étrangers leur manquant, ils ne purent plus en espérer que d'eux-mêmes. Ces hommes efféminés, énervés par les délices, ne soutinrent pas le choc de leur fortune qui s'écrouloit. L'indigence aiguise l'industrie ; l'abondance, au contraire, mène au luxe, et le luxe engourdit l'ame.

A la nouvelle de la mort de Philippe, les Perses, que ses succès et les apprêts faits contre eux avoient effrayés, se crurent à l'abri de tout danger. D'abord ils méprisèrent la jeunesse d'Alexandre, comptant qu'il se croiroit trop heureux si on le laissoit tranquille à Pella. Mais, lorsqu'ils reçurent coup sur coup les nouvelles de ses entreprises et de ses victoires, ils commencèrent à craindre celui qu'ils avoient pris d'abord pour un enfant, et ils firent avec grand appareil des préparatifs pour une guerre longue et sanglante. Comme ils avoient appris dans différens combats combien les soldats d'Europe étoient redoutables aux Asiatiques, ils envoyèrent lever à prix d'or dans toute la Grèce cinquante mille

(1) Les Mages s'étoient emparés du sceptre après la mort de Cambyse : l'un d'eux, nommé *Smerdis*, régnoit lorsque Darius, fils d'Hystaspe, fut élu.

hommes, à la tête desquels ils mirent un Rhodien nommé Memnon, qui avoit déja donné aux Perses, dans plusieurs guerres, des preuves de son courage et de sa fidélité; il fut envoyé pour s'emparer de Cyzique. Marchant à grandes journées à travers la Phrygie, jusqu'au lieu qui la joint à la Troade, il parvint au mont *Ida*. Le nom de ce lieu indique qu'il est couvert d'arbres, car les anciens nommoient toutes les forêts *Ida*. Cette montagne s'éleve plus haut que toutes celles qui bordent l'Hellespont. Là, est une célebre caverne, en grande vénération dans l'antiquité fabuleuse, ou l'on dit que le prince troyen (1) qui avoit été exposé sur le mont *Ida* par ordre de son pere, et qui y avoit été élevé, jugea de la beauté des trois déesses (2). Le mont *Ida* fut aussi la patrie de ces Dactyles idéens, qui, les premiers, furent instruits par Cybele, à employer le fer, non moins utile pour les travaux de l'homme et pour les nécessités de la vie, que pour les combats et la destruction.

On rapporte encore du mont *Ida* un phénomène très-extraordinaire; qu'aux approches de la canicule, les vents excitent beaucoup de tempêtes dans la vallée, et que l'air est très-calme au sommet de la montagne. De plus, lorsque les ténebres de la nuit enveloppent encore la terre, on voit sur ce sommet le soleil, non pas formé en globe, mais présentant une large étendue, et se divisant en plusieurs masses de feu, embrasser les deux flancs de la montagne; puis se rapprocher peu à peu, à mesure qu'il s'éleve; remplir à peu pres l'espace d'un arpent; enfin, reprendre sa forme de globe, et continuer son cours. Je crois qu'au lever du soleil, cet astre, paroissant au milieu des airs comprimés par le froid de la nuit, et qui ne sont encore agités par aucun souffle, présente d'abord l'apparence trompeuse d'une surface plane qui s'etend au loin, jusqu'à ce que la chaleur des rayons ait raréfié l'air, et laisse appercevoir le soleil dans son état naturel. En effet, les rayons pénètrent un

(1) Pâris.
(2) Junon, Minerve et Vénus.

air subtil; mais, quand il est resserré par le froid, il arrête leur action, les répercûte comme dans un miroir et disperse leur éclat.

Les campagnes de Cyzique s'étendent du pied du mont Ida, jusqu'à la Propontide : la ville est située dans une ile médiocre qui tient au continent par deux ponts qu'Alexandre fit construire depuis. Au temps de l'expédition de Memnon, on n'y parvenoit qu'avec des vaisseaux Le général surprit les Cyzicéniens; il fit beaucoup de butin dans toute la campagne; mais il ne put s'emparer de la ville, qui fut vaillamment défendue. Cependant les généraux d'Alexandre ne demeuroient pas dans l'inaction. Parménion prit la ville de Grynne en Eolie, fit tous les habitans captifs; et, ayant passé le fleuve Caïque, il assiégea Pitanne, ville opulente et remarquable par ses deux ports, propres à recevoir des troupes d'Europe Mais l'arrivée de Memnon le força bientôt de lever ce siége. Calas étoit descendu dans la Troade avec peu de Macédoniens et quelques troupes mercenaires : il livra bataille aux Perses; mais, obligé de céder au nombre, il se retira à Rhétée.

CHAPITRE II.

Pendant tous ces mouvemens, Alexandre avoit terminé les affaires de la Grece; il revint dans la Macédoine pour y délibérer avec ceux en qui il avoit mis sa confiance, sur ce qu'il falloit faire et sur ce qu'il falloit éviter, au moment d'entreprendre une guerre si importante. Antipater et Parménion, les plus avancés en age et les plus éminens en dignité, conjurèrent le roi de ne pas exposer sur une seule tête le salut de tout l'empire au caprice du sort, lui ajoutant qu'il devoit des princes à la patrie, et qu'il falloit assurer la tranquillité de l'état, avant de penser a l'agrandir. En effet, après Alexandre, personne du sang de Philippe n'étoit digne de l'empire. Olympias avoit exterminé la postérité de Cléopâtre; et Aridée paroissoit indigne de régner sur les Macédoniens, tant

par l'infamie de sa mère (1), que par la foiblesse de son esprit. Mais Alexandre étoit incapable de supporter le repos ; il ne voyoit que la guerre, et ne respiroit que la gloire.

« Je ne suis point étonné, leur dit-il, que pleins » de droiture et de l'amour de la patrie, vous soyez » inquiets de son sort. Rien, en effet, de plus dif- » ficile que ce que nous allons entreprendre : si » l'événement nous condamne, il sera trop tard pour » nous repentir. Il faut donc, avant de mettre à la » voile, examiner mûrement si l'on doit naviger. » Quand nous serons abandonnés aux vents et aux » flots, notre sort dépendra d'eux. Ainsi, je ne vous » blâme pas de m'avoir montré une opinion diffé- » rente de la mienne. Je loue, au contraire, votre » droiture ; je vous exhorte à vous comporter cons- » tamment d'après les mêmes principes, dans toutes » les occasions qui suivront celle-ci. Ceux qui sont » dignes de conseiller les rois, ne cherchent pas tant » à leur plaire qu'à les servir ; et celui qui donne un » avis que lui-même n'embrasseroit pas, trompe le » prince qui le consulte, au lieu de l'éclairer : mais » il faut que vous sachiez quel motif me détermine, » et pourquoi je pense que rien ne me convient moins » que le retardement.

» J'ai soumis tous les peuples barbares qui envi- » ronnent la Macédoine ; j'ai calmé les troubles de » la Grèce : laisserai-je mon armée, si belle et si » florissante, se détruire par l'inaction et par l'oisi- » veté ? Ne vaut-il pas mieux offrir à mes soldats, » pour objet et pour récompense de leurs travaux, » l'opulente Asie, dont mon père leur a fait si long- » temps espérer la conquête ? Depuis près de trois » ans ils soupirent, sous moi, après les dépouilles » des Perses. La domination de Darius est encore » bien nouvelle. Le meurtre de Bagoas, qui avoit » placé ce prince sur le trône qu'il occupe le fait » soupçonner d'ingratitude et de cruauté. Il n'en faut

(1) Aridée étoit fils de Philippe et d'Arinna, danseuse de Larisse.

» pas davantage pour détacher les meilleurs sujets » de leur roi, pour arrêter leur obéissance, quelquefois même pour les exciter à la révolte. Donnerons-» nous à Darius le temps de s'affermir, afin que, » lorsqu'il aura pacifié ses états, il vienne avec toutes » ses forces, attaquer le nôtre ? La célérité a de grands » avantages, les saisirons-nous, les laisserons-nous à » l'ennemi ? Le préjugé favorable est d'une grande » importance dans les affaires de cette nature. On est » sûr de l'obtenir quand on montre de l'activité. Tout » le monde desire la faveur du plus fort ; et on n'ac-» quiert la réputation de supériorité, qu'en portant » la guerre chez l'ennemi, et non pas en l'attendant » chez soi.

» Combien mon inaction n'étonneroit-elle pas tous » ceux qui m'ont déja déféré, à moi jeune prince, » le nom et les honneurs que mon père, le plus grand » général de son temps, n'a obtenus que peu avant » sa mort, après les plus glorieuses épreuves ? Non, » ce n'est pas pour languir au fond de la Macédoine, » dans la mollesse et dans les plaisirs ; ce n'est pas » pour oublier les anciennes et les nouvelles insultes » faites au nom grec, que l'assemblée des Grecs m'a » décerné le commandement général, mais pour que » je punisse ceux dont l'injustice et l'orgueil nous » ont fait tant d'injures. Que dirai-je des colonies » grecques, répandues dans les différens cantons de » l'Asie, et qui languissent dans les fers de ces foibles » tyrans ? Je ne vous rappellerai pas les instantes » prières que Delius, Ephésien, nous adressa pour » eux, et de quelles fortes raisons il sut les appuyer. » Tout cela vous est présent comme à moi. Peut-on » douter qu'aussitôt que ces opprimés verront nos dra-» peaux, ils n'y accourent avec empressement, s'ex-» posant à tous les dangers pour leurs protecteurs et » leurs libérateurs, contre des maîtres cruels et in-» justes ? Mais pourquoi, oubliant ce que nous sommes » et ce que sont nos ennemis, nous occupons-nous » de secours étrangers, contre une nation qu'il seroit » presque honteux de vaincre, si notre victoire étoit » trop lente ? Du temps de nos peres, une poignée » de Lacédémoniens se présenta en Asie ; des armées

» nombreuses ne surent pas les arrêter. Les Asiatiques » souffrirent toute espèce de ravage dans la Phrygie, » dans la Lydie, dans la Paphlagonie; et quand ils » voulurent s'y opposer, ils ne firent que s'offrir au » carnage, jusqu'à ce qu'Agésilas, rappelé par les » siens à cause des troubles qui affligeoient la Grèce, » donna enfin le temps de respirer à ces hommes » pénétrés d'effroi, et incapables d'une résolution. Peu » d'années avant cette expédition, dix mille Grecs, » sans chefs et sans vivres, ont su se faire jour, avec » leurs épées, des extrémités de la Perse à travers » tant de nations barbares, et sont rentrés dans leur » pays. Ils étoient poursuivis par la nombreuse armée » que le roi de Perse venoit d'opposer à son frère » Cyrus, qui lui avoit envain disputé le trône. Toutes » les fois que les Grecs furent attaqués par ces vain- » queurs, ils les taillèrent en pièces, et les contrai- » gnirent à fuir.

» Mes amis, nous avons vaincu et soumis la Grèce » entière. Tous les braves Grecs qui ne sont pas » tombés sous nos coups, sont maintenant nos com- » pagnons et servent dans notre armée. Craindrons- » nous ces foibles Asiatiques, qu'un petit nombre de » ceux que nous avons vaincus, ont défaits si hon- » teusement? »

Par ces raisons, et par d'autres qu'Alexandre sut ajouter, il toucha tellement ceux qui l'entendirent, que tous embrassèrent son avis, et que Parménion lui-même, qui avoit voulu qu'on différât la guerre, fut le premier à presser Alexandre de la commencer. Ainsi, on ne songea plus qu'à hâter le départ. On ordonna des sacrifices à Jupiter Olympien, à Dion, ville de Macédoine. Ils furent institués par Archélaüs, qui régna en Macédoine après Perdiccas, fils d'Alexandre II (1). On donna aussi des jeux scéniques, en l'honneur des muses, qui durèrent neuf jours, à cause des neuf déesses; puis on fit un grand festin dans une tente somptueuse, qui contenoit deux cents lits (2). Alexandre

(1) Archelaüs régnoit en Macédoine environ soixante-dix ans avant Alexandre le Grand.

(2) On sait que les anciens mangeoient sur des lits rangés autour des tables; chacun des lits contenoit au moins trois personnes.

y admit ses courtisans, ses chefs, et les députés des villes; il fit distribuer dans l'armée la chair des victimes, et toutes les choses convenables pour célébrer gaiement ce grand jour, et afin d'attirer d'heureux auspices pour la guerre qu'on alloit commencer.

CHAPITRE III.

Alexandre, ayant rassemblé toutes ses forces, passa en Asie au commencement du printemps, à la tête d'une armée plus vaillante que nombreuse. Parménion commandoit trente mille hommes de pied, dont treize mille Macédoniens et cinq mille mercenaires: le reste étoit composé des alliés et des confédérés. Les Illyriens, les Thraces, les Triballiens suivoient ces troupes au nombre de cinq mille hommes, avec mille archers Agriens. Philotas conduisoit dix-huit cents chevaux Macédoniens: Calas en amena autant de la Thessalie. Les autres provinces de la Grèce n'en fournirent que six cents, à la tête desquels on mit Erigius. Cassandre menoit en avant neuf cents hommes de troupes légères, tous Thraces ou Péoniens.

Telle étoit l'armée qu'Alexandre ne craignit pas d'opposer, avec des vivres seulement pour trente jours, à une multitude innombrable de barbares; il se fioit à la valeur de ses soldats vieillis dans la victoire, que leur docilité et l'habitude de manier leurs armes rendoient redoutables à l'ennemi, quelque nombreux qu'il fût. Il laissa Antipater pour commander, tant en Macédoine qu'en Grèce, avec douze mille hommes de pied et quinze cents chevaux, lui ordonnant de faire sans cesse des recrues en Europe, pour remplacer les soldats qu'il perdroit par le sort des armes, ou par les maladies. Il ne se réserva qu'une seule chose en prodiguant ses biens à ceux qu'il s'étoit attachés; car il leur distribua, avant de s'embarquer, tout ce qui n'étoit pas indispensablement nécessaire à la majesté du trône. Dans ce partage, il avoit destiné à Perdiccas une belle terre, que celui-ci ne voulut point accepter. *Que vous restera-t-il*, lui dit

ce général, *si vous donnez tout ? L'espérance*, répondit Alexandre. *Eh! mais*, insista Perdiccas, *nous la partageons avec vous, puisque nous combattons sous vous et sous vos auspices*. Cependant très-peu imiterent ce généreux chef; les autres ne purent s'empêcher de lui demander où étoient ses trésors ? *Chez ceux qui m'aiment*, répondit-il.

Voulant courir tant de hasards, Alexandre ne plaçoit pas mal ses richesses; car, s'il étoit vainqueur, il devoit en attendre d'infinies; si au contraire sa fortune étoit renversée, il perdroit tout ce qu'il distribuoit alors; et cependant il s'attachoit de plus en plus de braves chefs. Au reste, lorsqu'il prodiguoit ainsi les champs et les fonds de terre, qui ne devoient produire que long-temps après, il ne retranchoit pas beaucoup aux nécessités présentes : il ménagea bien mieux l'argent comptant, dont il avoit fort peu, et qu'il administroit avec la plus soigneuse économie. On dit qu'à la mort de Philippe, son fils ne trouva pas plus de soixante talens d'argent monnoyé dans le trésor public, et quelques vases d'or et d'argent : l'état étoit chargé de cinq cents talens de dettes. Cependant Philippe avoit beaucoup augmenté la prospérité de la Macédoine; il avoit trouvé des mines d'or près Crénide, lieu auquel il donna son nom. L'exploitation de ces mines lui produisoit chaque année mille talens; mais il avoit épuisé son épargne par des guerres continuelles et par de grandes largesses. D'ailleurs il n'avoit rien négligé pour affermir et décorer sa Macédoine, très-pauvre et très-denuée quand il avoit commencé à régner; lui-même alors étoit dans l'indigence. On se souvenoit que Philippe avoit eu autrefois, pour toute vaisselle précieuse, une coupe d'or qui pesoit à peu près cinquante drachmes, et qu'il mettoit la nuit sous le chevet de son lit. Le fils de ce pauvre prince, qui avoit ajouté aux dettes de son pere un emprunt de huit cents talents, dont il lui restoit à peine la dixième partie, osa déclarer la guerre au roi des Perses, qui avoit toujours dans la chambre où il prenoit son repos cinq mille talens d'or, disoit-on, pour le chevet du roi, et trois mille d'argent pour son marchepied.

Alexandre partit au son des trompettes de Timothée, aux acclamations de tous les soldats, qui comptoient fermement sur les dépouilles des peuples qu'ils alloient combattre, et qui se partageoient dans leurs richesses. Le roi s'embarque sur un lac appelé Cercinite, où ses vaisseaux l'attendoient. Le même Cercinite donne le nom à ce lac qui communique au fleuve Strymon. Il descendit premierement à Amphipolis, delà à l'embouchure du Strymon, qu'il passa; puis, prenant le chemin de terre, il traversa le mont Pangée, et suivit la route qui conduit à Abdère et à Maronée; car il vouloit toujours côtoyer le rivage pour garder ses vaisseaux, de peur que les Perses, alors maitres de la mer, ne tentassent de s'en emparer. La flotte que leur opposoit Alexandre étoit aussi foible, que celle des Perses étoit redoutable par le grand nombre de vaisseaux de Chypre et de Phénicie, dont les officiers et toute la chiourme étoient très-façonnés aux manœuvres maritimes. Les Macédoniens, au contraire, qui aspiroient depuis peu à la souveraineté des mers, n'avoient pas beaucoup de vaisseaux; leurs alliés ne leur en fournissoient qu'à regret. Les Athéniens ne leur en avoient envoyé que vingt, parce que leurs orateurs firent craindre à ce peuple qu'Alexandre ne tournât contre eux la flotte qu'ils lui auroient fournie. De Maronée il marcha vers l'Ebre, qu'il n'eut point de peine à passer. Étant parvenu dans la Pétique, province de Thrace, où il traversa un autre fleuve appelé Melas, il arriva à Sestos vingt jours après son départ de Macédoine. Cette ville est bâtie à l'extrémité du continent, sur le détroit de l'Hellespont, qui sépare l'Asie de l'Europe. La Macédoine touche à la Thrace; celle-ci présente deux pointes qui, s'avançant vers l'Orient, se joindroient à l'Asie, si elles n'étoient pas bornées par la mer. L'Hellespont l'en sépare à la droite: de l'autre côté, c'est le Bosphore qu'on appelle de Thrace, qui sépare Bysance de Chalcédoine. La Propontide, contenue entre ces détroits, s'elargit vers la Bithynie et les provinces de Pont. La Mysie est au-dessous de la Bithynie, puis la Phrygie, qui touche à la Lydie, plus éloignée de la mer. En avançant dans les terres,

on trouve des nations opulentes, qui habitent des contrées célèbres par leur fécondité. Les Hellespontiens, et plus loin les Troyens, fameux par leurs infortunes, habitent les rivages opposés à la Thrace et à la Grèce. Au dessous d'eux, l'Eolie et l'Ionie s'étendent le long des frontières de la Lydie. La Carie et la Doride, environnées par la mer de plusieurs côtés, contiennent un terrain aussi étendu. Non loin de ce continent, s'élèvent des îles très-fameuses; Lesbos sur la côte d'Eolie, Chio et Samos sur celle d'Ionie, Rhodes vis-à-vis la Doride, et beaucoup d'autres que les Grecs ont rendues célèbres par différens monumens : car, dans les temps anciens, les Grecs avoient établi sur toute cette côte beaucoup de colonies. Elles subsistoient encore ; mais, soumises aux rois de Perse et à leurs sattrapes, elles avoient perdu leur liberté, et languissoient dans la servitude.

Dès qu'Alexandre fut arrivé à Sestos, il envoya la plus grande partie de ses troupes sous le commandement de Parménion, à Abydos, de l'autre côté du rivage, avec cent soixante vaisseaux de guerre, et plusieurs de transport. Il partit lui-même avec le reste de son armée pour Eléonte, lieu consacré à la mémoire de Protésilas, parce que sa cendre y repose sous un tertre qui lui sert de tombeau. Ce lieu est environné d'ormeaux, dont la nature est merveilleuse; car les rameaux qui regardent Ilion perdent leurs feuilles chaque matin aussitôt qu'elles sont nées, tandis que les autres rameaux conservent toute leur verdure. Ce phénomène rappelle, dit-on, le malheureux destin du jeune héros qui, étant parti pour l'Asie à la fleur de son âge avec les Grecs, fut la première victime de la guerre de Troyes. Alexandre fit des sacrifices à ses mânes, pour obtenir de toucher le rivage ennemi sous de meilleurs auspices. De-là, s'étant rembarqué sur cinquante galeres, il alla gagner le promontoire de Sigée, et le port auquel les Grecs avoient donné leur nom, parce qu'il avoit reçu leur flotte pendant la guerre de Troye. Tandis qu'il navigeoit en plein Hellespont, car il étoit lui-même pilote de

ton vaisseau, il immola un taureau à Neptune et aux Néréides, et il jeta dans la mer le vase d'or qui avoit servi aux libations, pour l'offrir aux dieux marins.

Lorsque la flotte eut atteint le port, le roi lança un javelot sur le rivage, et, lui-même sautant le premier à terre, prit à témoins les dieux qu'il entroit en possession de l'Asie dans une guerre juste et sous leurs auspices; il fit aussi élever sur le lieu même des autels à Jupiter qui avoit protégé son débarquement, à Minerve et à Hercule: il avoit fait de même sur le rivage de l'Europe, lorsqu'il s'y étoit embarqué.

CHAPITRE IV.

DE-LA Alexandre s'avança dans les campagnes où l'on voyoit encore la place de l'antique Ilion. Comme il y parcouroit avec avidité les monumens des faits héroïques, un des habitans lui offroit la lyre de Pâris. *Je ne fais aucun cas*, répondit-il, *de ce vil instrument de délices et de voluptés: donnez-moi la lyre d'Achille, sur laquelle il célébroit les hauts faits des grands hommes, de la même main qui savoit les surpasser.* Alexandre témoignoit une admiration particulière pour la mémoire d'Achille, dont il se vantoit de descendre; il courut nu avec ses courtisans autour du tombeau de ce héros; il l'enduisit d'huile, et y plaça une couronne. Ephestion couronna aussi le tombeau de Patrocle, voulant faire entendre qu'il occupoit auprès d'Alexandre le même rang que Patrocle avoit tenu auprès d'Achille. Entre plusieurs discours qu'on recueillit d'Alexandre sur ce héros, il dit qu'Achille avoit été heureux à deux titres, d'avoir eu un ami si fidele pendant sa vie, et un chantre si illustre après sa mort. Il rendit aussi des honneurs à tous les héros dont il trouvoit les tombeaux; il fit un sacrifice à Priam, sur l'autel de Jupiter Hercien, soit pour appaiser les mânes de ce monarque tué par le fils d'Achille, soit à cause de l'alliance qu'il croyoit être en lui et la maison d'Ilion; car Néoptolême avoit épousé Andromaque, veuve d'Hector. Il rendit aussi

des honneurs à Minerve, à qui il avoit voué un culte particulier; ayant suspendu ses propres armes dans le temple de la déesse, il en prit d'autres, qui étoient, dit-on, consacrées à Minerve depuis la guerre de Troyes: il les faisoit porter devant lui par ses écuyers, comme lui ayant été prêtées par la déesse pour conquérir l'Asie. On dit qu'il en étoit revêtu, lorsqu'il combattit sur les bords du Granique contre les Satrapes.

Au reste, Alexandre aimoit la magnificence dans ses armes, et il ne se piquoit que de cette parure; son bouclier étoit toujours luisant; son casque étoit orné d'une aigrette flottante, d'une grandeur et d'une blancheur extrême; sa cuirasse étoit couverte d'une double étoffe de lin, son casque d'acier étoit d'un poli parfait, qui lui donnoit l'apparence et l'éclat de l'argent: c'étoit un ouvrage de Théophile; son collier de même métal étoit couvert de plusieurs pierres précieuses; il portoit une épée très-pointue, d'une trempe supérieure, dont l'extrême légéreté et la facilité du maniment augmentoient le prix. Quelquefois il couvroit toute cette armure d'un vêtement militaire appelé *Sicilien*. Il n'avoit eu plusieurs de ces armes que dans des temps postérieurs: sa cuirasse lui venoit du butin fait à la bataille d'Issus. Cyprius, roi des Citéens, lui avoit donné son épée; les Rhodiens son baudrier, qu'Hélicon, fameux ouvrier, avoit fait avec le plus grand soin. Je n'ai pas cru devoir passer sous silence ces faits que les anciens ont recueillis avec empressement: il y a toujours du plaisir et de l'utilité à se rappeler les discours et les actions des grands rois, même ceux qui paroîtroient indifférens au premier coup d'œil.

Les armes d'Alexandre furent vénérées long-temps après sa mort; elles ont été conservées avec tant de soin, qu'un général romain (1), ayant conquis le royaume de Pont, étala la cotte d'armes d'Alexandre parmi les ornemens de son triomphe: un autre étant parvenu, à l'exemple de Darius et de Xerxès, à jeter un pont sur un détroit de mer, s'y promena fièrement,

(1) Pompée.

fièrement, revêtu de la cuirasse de ce héros. Alexandre, ayant quitté le temple de Minerve, marcha vers Arisbe, où étoit campée son armée, qui avoit passé la mer sous le commandement de Parménion. Le lendemain, ayant passé Percotte et Lampsaque, il arriva sur les bords du fleuve Practius, qui prend sa source au pied du mont Ida, baigne les campagnes de Lampsaque et d'Abydène, puis, coulant un peu vers le septentrion, va se décharger dans la Propontide. Alexandre, ayant laissé Hermotes derriere lui, conduisit son armée à Colone, ville située au milieu des terres des Lampsacéniens. Ces villes se rendirent sans coup férir, car Alexandre avoit reçu en grace toute cette province. Il envoya Panégore prendre possession de la ville des Priapéniens, que les habitans convenoient de rendre; puis il détacha Amyntas, fils d'Arrabéius, à la tête de quatre escadrons de troupes légères, et un d'Apolloniens, commandé par Socrate, pour aller à la découverte; car l'ennemi erroit çà et là dans les campagnes voisines, se préparant à la guerre avec beaucoup d'inquiétude et de soin.

Le plus habile et le plus expérimenté des chefs se nommoit Memnon; il voulut persuader aux Perses de rétrograder, après avoir détruit, dans un grand espace de terrein, tout ce qui pouvoit servir à l'ennemi, avoir fait fouler aux pieds des chevaux tous les fruits de la terre, avoir brûlé les villages et les villes, ne laissant rien qu'un sol dévasté. « Les Ma» cédoniens, disoit-il, n'ont pas pour un mois de » vivres; il faudra bientôt qu'ils cherchent du butin. » Si vous les prévenez, et qu'ils ne trouvent rien à » prendre, ils seront forcés de retourner sur leurs » pas; il faut sacrifier quelque chose pour garantir » toute l'Asie. Ce parti est triste; mais, par-tout où » il y a du danger, les gens prudens cherchent à perdre » le moins possible. Ainsi les médecins, qui voient » un membre vicié prêt à communiquer le mal aux » autres, le coupent, pour sauver le corps. Cette » conduite n'est pas sans exemple chez les Perses; » Darius autrefois ravagea ces mêmes contrées, pour » ôter toute ressource aux Scythes qui vouloient y

» passer. Si vous engagez le combat, vous risquez » de tout perdre. Les Perses une fois repoussés, toute » la côte appartiendra à Alexandre. Si vous êtes vain» queurs, que gagnerez-vous ? Ne croyez pas qu'il y » ait peu de danger à opposer votre infanterie, toute » nombreuse qu'elle est, à la phalange macédonienne ; » la présence de leur roi excitera les soldats d'Alexan» dre ; ils seront animés par l'honneur, par l'espé» rance, par la crainte de mal faire aux yeux de leur » monarque. Vous n'avez pas le même avantage, puis» que Darius n'est pas à votre tête. Au reste, per» sonne ne doute qu'il ne vaille mieux faire la guerre » dans une terre étrangère que chez soi. Suivez donc » le conseil que je vous donne, de porter vos forces » en Macédoine. »

Ce discours ne plut à aucun des chefs : tous dirent qu'un Rhodien mercenaire devoit penser ainsi ; qu'il avoit intérêt de traîner la guerre en longueur, pour jouir plus long-temps des honneurs et des appointemens qu'il recevoit du roi de Perse ; mais qu'il leur seroit honteux d'abandonner les peuples que leur maître avoit confiés à leur foi, et qu'ils ne pourroient s'excuser auprès de lui, s'ils s'écartoient du plan qu'il leur avoit prescrit. Darius, en effet, ayant appris qu'Alexandre étoit sorti de la Macédoine, avoit mandé aux gouverneurs de ses frontières de faire souvenir à coups de fouet ce petit fou, fils de Philippe, de son âge et de sa condition ; puis de le lui amener lié, et vêtu d'une robe de pourpre ; de submerger ses vaisseaux et tous ses matelots, et de reléguer ses soldats aux extrémités de la mer Érythrée. L'orgueil excessif de Darius lui ôtoit toute crainte de l'avenir ; il avoit effacé de sa mémoire qu'il étoit homme et qu'il pouvoit éprouver les revers de l'humanité, pour se souvenir seulement qu'il étoit du sang des Dieux ; plutôt encore parce qu'il ne croyoit pas sa puissance au-dessous de la leur, qu'à cause de la vieille fable qui faisoit descendre les rois persans de Persée, fils de Jupiter, qui leur avoit donné, disoit-on, le nom et la naissance. Il avoit écrit peu de jours auparavant aux Athéniens, une lettre pleine de la même jactance : il finissoit par leur dire que, puisqu'ils avoient préféré

l'amitié du Macédonien à la sienne, ils ne devoient plus attendre d'or de lui, et qu'il ne leur en enverroit pas, quand même ils lui en demanderoient.

CHAPITRE V.

ALEXANDRE, en avançant dans le pays, atteignit une terre que Darius avoit donné à Memnon ; il défendit qu'on y fit aucun ravage, voulant au contraire qu'on en épargnât également et les hommes et les fruits. Par cet artifice adroit, il prétendoit ou gagner, ou tout au moins rendre suspect aux Perses le seul de tous leurs généraux dont il fit quelque cas. Quelques-uns s'étonnant de la clémence outrée d'Alexandre, lui disoient qu'il falloit se défaire, s'il étoit possible, du plus dangereux ennemi des Macédoniens, et qu'en attendant qu'on pût s'en saisir, il falloit lui faire autant de tort qu'il se pourroit. *Ne voudroit-il pas mieux*, répondit Alexandre, *gagner cet homme par des bienfaits ? Si nous savons faire un ami d'un ennemi dangereux ; il nous consacrera ses talens et son courage.*

On étoit parvenu aux campagnes d'Adrastée, que le Granique traverse en roulant précipitamment ses eaux. Quelques-uns des coureurs envoyés à la découverte sous Hégéloque, vinrent apprendre que l'ennemi étoit rangé en bataille de l'autre côté du fleuve. Alexandre, après y avoir un peu pensé, fit assembler ses chefs pour délibérer sur le passage du Granique. Presque tous regardèrent comme inutile et inconsidéré, d'entreprendre de traverser un fleuve si rapide et si profond, dont la rive étoit très-escarpée, et défendue par des troupes nombreuses d'infanterie et de cavalerie. Quelques-uns ajoutèrent que le mois Dæsius, qui répond au mois de juin, dans lequel on étoit alors, avoit toujours été funeste aux entreprises des Macédoniens. Le roi, qui ne craignoit pas le danger, fut arrêté par superstition ; il savoit combien elle a d'empire sur les ames grossières. Ainsi, il ordonna

qu'on donneroit à ce mois le nom du précédent, et qu'à l'avenir, au lieu d'être appelé Dæsius ; il seroit nommé le second Artémisius. Pour raffermir de plus en plus les esprits ébranlés, il fit avertir secrètement Aristandre, qui sacrifioit aux Dieux pour en obtenir un heureux passage, qu'il écrivit en lettres renversées, dans la main qui devoit toucher les entrailles de la victime, avec une certaine drogue dont les sucs seroient attirés par la chaleur du foie, et présenteroient, dans leur véritable position, ces mots : *Les Dieux accordent la victoire à Alexandre.* Ce prétendu miracle divulgué, répandit tant d'espérance dans tous les cœurs, que tous s'écrièrent qu'après ce gage de la faveur du ciel il n'étoit plus permis de délibérer. Cet artifice augmenta si fort leur courage, qu'ils ravirent la victoire qu'ils croyoient déjà être à eux. Alexandre profita de cette ardeur. Parménion l'avertissant d'attendre au lendemain, le jour étant fort avancé, le héros répondit gaiement à Parménion, *que l'Hellespont seroit honteux si les Macédoniens, après l'avoir passé si légèrement, délibéroient si long-temps pour passer un si petit fleuve* ; et il donna l'ordre à l'instant.

Treize escadrons, à la tête desquels étoit le roi, rompirent l'impétuosité du Granique. Avant qu'ils eussent touché l'autre bord, ou qu'ils y eussent rétabli leurs rangs, ils furent environnés par la cavalerie persanne ; car les Perses avoient rejeté le conseil de Memnon. Arsite, satrape de Phrygie, ayant déclaré qu'il ne permettroit pas qu'on brûlât une seule cabane des lieux qui lui étoient soumis, tous les autres furent du même avis. Cent mille hommes de pieds et vingt mille chevaux étoient postés sur les bords du Granique ; le fleuve leur servoit de rempart ; ils fermoient ainsi cette porte de l'Asie aux Macédoniens. Quand ils surent qu'Alexandre approchoit, ils disposèrent leur cavalerie, sur laquelle ils comptoient le plus, de façon qu'ils opposèrent Memnon avec ses fils, et Arsanne le persan avec Arsite qui commandoit la cavalerie paphlagonienne, à l'aile droite des Macédoniens, commandée par Alexandre; car il avoit confié la gauche à Parménion. Spithridate, gendre de Darius ; commandoit le corps de réserve, accom-

pagné de Rhésace son frère, et de toute la cavalerie hyrcanienne. A l'aîle droite, Rhéomitrès commandoit deux mille Mèdes et autant de Bactriens. Pharnace, frère de la reine, Arbupale qui descendoit de Darius (1) par Artaxerce, et Mithrobarsane, gouverneur de Cappadoce, conduisoient le corps de bataille. Miphate, Pétane, Arsace et Atizye, leur avoient encore amené de la cavalerie des différens cantons de Perse.

Toutes ces troupes, qui avoient l'avantage et du poste et du nombre, attaquèrent vigoureusement les Macédoniens; leur roi fut celui de tous qui courut le plus de dangers. On l'avoit bien reconnu à l'éclat de ses armes, au commandement, et à la force de ses coups. Un javelot engagé dans le défaut de sa cuirasse ne le blessa point : mais il courut le plus grand danger par l'attaque réunie de Rhésace et de Spithridate. Alexandre avoit rompu sa lance sur la cuirasse de celui-ci : comme il tiroit son épée, Rhésace, qui escadronnoit à côté de son frère, décharge sur la tête du roi qu'il surprend hors de garde, un si furieux coup de cimeterre, qu'il fend le casque en deux parties, et que le tranchant atteint ses cheveux. Il alloit redoubler; il auroit partagé le crâne, que le casque laissoit à découvert, lorsque Clitus, accouru promptement, coupe le bras du barbare, qui tombe avec son cimeterre : Spithridate au même instant tombe aussi sous les coups d'Alexandre. Les Perses combattirent toujours avec la même vigueur, jusqu'à ce que le nombre considérable de leurs chefs hors de combat, et la vue de la phalange qui venoit de passer le fleuve, jetèrent la consternation dans leurs rangs : les cavaliers tournèrent bride; l'infanterie ne tint pas long-temps. Les fantassins persans ayant cru leur cavalerie plus que suffisante pour écraser l'ennemi, s'étoient préparés au butin plutôt qu'au combat : surpris d'une fuite si prompte, ils ne firent que se présenter au carnage.

Omar, à la tête des mercenaires, s'étoit emparé d'une colline sur laquelle il combattoit vaillamment,

(1) Ce dernier régnoit soixante-six ans avant l'expédition d'Alexandre.

parce qu'il n'y avoit admis que ceux qui lui avoient promis de ne se rendre à aucunes conditions. Il y eut plus de Macédoniens tués à ce choc, qu'au combat de cavalerie. Alexandre se trouva encore à la tête de cette attaque : il y courut tant de dangers, que le cheval qu'il montoit fut tué sous lui, percé de part en part d'un coup d'épée. Le prince irrité, fit environner la colline, et par sa cavalerie et par la phalange; et on ne cessa le carnage que lorsqu'environ deux mille hommes qui restoient se furent rendus. La perte totale monta, de la part des ennemis, à vingt mille hommes de pieds et deux mille chevaux; il y eut à peuprès pareil nombre de prisonniers. Parmi les chefs, il ne se sauva que Memnon, Arsace, Rhéomithrès et Atizye; tous les autres moururent de blessures honorables. Aristès s'étant retiré dans la Phrygie, y éprouva tant de honte et de douleur, parce qu'on l'accusoit, avec quelque raison, d'être cause de ce désastre, qu'il se tua. Alexandre ne perdit que trente fantassins et soixante et quinze cavaliers, mais de ses plus braves soldats. Pour montrer à tous qu'il savoit honorer la valeur, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, il abandonna aux siens la dépouille des Persans, et il voulut qu'on ensevelît les morts honorablement avec leurs armes, accordant à leurs pères et à leurs enfans l'exemption de toutes charges publiques. Il eut le plus grand soin des blessés : lui-même entroit dans les tentes; il y visitoit jusqu'aux simples soldats, les consoloit par des éloges, par des bienfaits, par des promesses. Ces marques de bonté lui attachoient tous ses guerriers, au point qu'ils s'exposoient volontiers aux plus grands dangers, et qu'ils auroient donné tout leur sang pour un prince qui vouloit efficacement que leur vie fût heureuse, et que leur mort fût honnorée. Il honora principalement la mémoire de vingt-cinq cavaliers de l'escadron appelé *des amis* : qui, dès le commencement de l'action, combattant dans un lieu désavantageux, avoient été exterminés par une multitude de Persans. Il fit fondre pour ces braves autant de statues équestres par Lysippe, qu'il employoit seul à travailler en bronze, à cause de son rare talent. Ces ouvrages restèrent long-temps à Dion, ville de Macédoine. Après que le royaume

fut détruit, Quintus Metellus les fit transporter à Rome.

Le principal honneur de cette victoire appartenoit à Alexandre ; il avoit disposé très-habilement son ordre de bataille, eu égard à la nature du lieu : il avoit conduit ses troupes à travers du fleuve, en biaisant, pour ne pas trouver l'ennemi prêt à les assaillir au moment où elles toucheroient l'autre bord : il avoit rallié ses troupes effrayées et rompues ; les conjurant de retourner à la charge au moins cette seule fois. Alexandre ne combattit pas moins vaillamment du bras que de la tête, car il perça plusieurs ennemis de sa lance et de son épée. Les premiers Perses qui prirent la fuite, furent ceux qui avoient combattu contre lui.

Au reste, quelque hardie que cette action pût paroître, il y eût dans la conduite de ce prince plus de raison que de témérité. Devant combattre un ennemi nouveau, et très-supérieur en nombre, il voulut aiguiser la valeur de ses soldats, en leur ôtant tous espoir de fuite ; il mettoit un fleuve derrière eux, et il n'y avoit plus de salut à espérer que dans la victoire. Les Thessaliens (c'étoit sa meilleure cavalerie) acquirent ce jour-là beaucoup de gloire ; les autres firent bien leur devoir, sur-tout les cavaliers ; car ce combat fut principalement de cavalerie : l'infanterie ne fit que la suivre. Alexandre fit aussi rendre des honneurs funèbres aux principaux chefs des Perses, et enterrer ceux des Grecs mercenaires qui furent tués. Ceux de ces derniers qu'on put prendre en vie, furent distribués en Macédoine, dans différentes prisons, pour les punir d'avoir porté les armes contre leur patrie et pour la domination des barbares, malgré le décret de toute la Grèce. Cependant il excepta de cette rigueur les Thébains, qui, depuis que leur ville étoit rasée, et qu'ils avoient perdu leur territoire, avoient failli plus par nécessité que par inclination. Sa haine contre ce peuple, assouvie par tous les malheurs dont il l'avoit accablé, laissoit enfin place à la pitié. Il choisit parmi le butin trois cents boucliers qu'il fit mettre dans le temple de Minerve à Athènes, avec cette fastueuse

inscription : *Alexandre, fils de Philippe, et tous les Grecs, excepté les Lacédémoniens, offrent à la déesse ce butin qu'ils ont fait sur les barbares d'Asie.* Alexandre avoit fait cette inscription, afin de tirer meilleur parti des Grecs pour la suite de cette guerre, en les associant à l'honneur de la victoire ; et il notoit d'une espèce d'infamie les Lacédémoniens, qui, usant d'une autre politique, s'étoient séparés du corps de la Grèce, et se trouvoient par-là exclus d'un grand honneur. Alexandre n'oublia pas sa mère, qu'il avoit toujours traitée avec un tendre respect ; il lui envoya des vases précieux, de la pourpre, et presque tout le butin de cette nature.

CHAPITRE VI.

AUSSITÔT après cette victoire, Alexandre retourne à Illion, pour y rendre grace à la déesse qui l'avoit protégé de ses auspices et de ses armes ; car, comme nous l'avons dit, dès qu'il eut passé l'Hellespont, il avoit été au temple de Minerve ; il y avoit trouvé devant la porte une statue équestre renversée, qui rappeloit les traits d'Ariobarzane, autrefois Satrape de Phrygie. Aristandre chargé d'interprêter ce présage, avoit prédit à Alexandre une grande victoire dans un combat de cavalerie, sur-tout si on combattoit près de la Phrygie ; il lui avoit prédit même qu'un des généraux ennemis périroit de sa main. L'événement du combat avoit été conforme à la prédiction du devin, si parfaitement, que Spithridates étoit tombé sous les coups d'Alexandre. Le roi combla ce temple de présens ; et il donna le nom de ville à Illion, qui n'etoit plus qu'un médiocre village. Pour lui conserver cet avantage, il y laissa des hommes chargés de la rétablir et de l'augmenter, et il lui accorda toutes les libertés et toutes les franchises dont jouissoient les grandes villes. Trouvant le temple de la déesse trop petit et trop peu orné pour sa célébrité, il résolut d'en bâtir un plus vaste et plus magnifique. Mais la

mort le surprit au milieu de ce projet, et de plusieurs autres que ses successeurs négligèrent d'exécuter.

Au reste, cette victoire ouvrit l'entrée de l'Asie en-deça de l'Euphrate et du mont Taurus. Ces peuples, abattus par un carnage auquel ils ne s'étoient pas attendus, privés non-seulement de leurs troupes, mais même de leurs généraux, n'avoient plus d'espérance que dans la clémence du vainqueur; et ils se pressèrent de la mériter en se rendant volontairement. Arsites, en se donnant la mort, avoit laissé la Phrygie sans chef: Alexandre mit à sa place Calas, chef des Thessaliens. Presque tous ceux qui s'étoient réfugiés sur les montagnes, en descendirent pour se rendre au vainqueur, avec tout ce qui leur appartenoit. Il les renvoya chez eux, après avoir reçu leurs sermens. Il pardonna aux Zélites, ayant su que les Perses les avoient contraints de combattre contre lui. Il imposa à toutes les autres provinces le tribut que Darius avoit coutume d'exiger d'elles; et il suivit constamment cette règle pour tous les autres pays qu'il soumit dans la suite. Il savoit que tout joug étranger est supporté plus impatiemment que celui du prince naturel, quand même le premier seroit le plus léger; et que, s'il ajoutoit de nouveaux fardeaux à ceux qui fouloient déja ces peuples, sa puissance deviendroit odieuse. Quelqu'un l'avertissant qu'il pourroit tirer plus d'argent d'un si grand empire, il répondit qu'il n'approuvoit point un jardinier qui arrachoit les racines des plantes, au lieu d'en cueillir les fruits.

Ayant appris que les Perses entretenoient une garnison à Dascylée, il y envoya des troupes commandées par Parménion. Les Perses se retirèrent aussitôt qu'ils apprirent l'arrivée des Macédoniens, et Parménion fut reçu sans aucune résistance. Alexandre alla lui-même à Sardes, capitale de toutes les côtes maritimes que les rois de Perse avoient soumises à plusieurs Satrapes. Il n'étoit pas encore à soixante-dix stades de la ville, lorsque Mithrènes, à qui Darius avoit confié cette place et la citadelle, vint au-devant du roi, à la tête des principaux Sardiens, pour lui remettre la ville, la citadelle, et tout l'argent

qui y étoit gardé. Il les reçut avec bonté, passa le fleuve Hermus, qui n'est qu'à vingt stades de Sardes. Ayant campé en ce lieu, il envoie Amyntas, fils d'Andromènes, pour prendre possession de la citadelle. Cette forteresse est située sur une éminence très-difficile à aborder d'aucun côté, pouvant tenir contre quelque force que ce fût, quand elle n'auroit pas été environnée d'une triple muraille. Alexandre, se félicitant de n'avoir pas été arrêté dans ses vastes projets par un siége qui pouvoit l'occuper très-long-temps, il résolut d'y bâtir un temple à Jupiter Olympien; et, comme il cherchoit avec beaucoup de soin quel terrein seroit le plus propre pour y établir cet édifice; tout d'un coup un violent orage remplit d'eau la partie de la citadelle où avoit été le palais des anciens rois Lydiens. Alexandre, pensant que ce lieu lui étoit désigné par les Dieux, ordonna qu'on y bâtit le temple.

Il donna à Pausanias, de la cohorte des amis, le gouvernement de la citadelle, avec les troupes auxiliaires d'Argos; il envoya toutes les autres troupes auxiliaires, sous le commandement de Calas et d'Alexandre, fils d'Erops, dans le gouvernement qu'avoit eu Memnon; il nomma Nicias pour la collection des impôts; il donna le gouvernement de la Lydie, qu'avoit eu Spithridate, à Asandre, fils de Philotas, avec autant de cavalerie et de troupes légères qu'il crut nécessaire pour contenir ces frontières. Au reste, il permit aux Lydiens de se gouverner selon leurs lois; et voyant que les Sardiens étoient très-dévoués à Diane, qu'ils appeloient Coloën, il accorda le droit d'asyle au temple de la déesse. Alexandre traita toujours Mithrènes, chef persan, avec beaucoup d'égards et d'honneurs, voulant, par cet exemple, en engager d'autres dans son parti. Par la suite des temps, il lui confia le gouvernement d'Arménie.

Ayant trouvé dans la citadelle plusieurs livres de comptes, il y remarqua, entre autres dépenses secrettes, de grandes largesses répandues parmi les Grecs, pour susciter la guerre aux Macédoniens, et notamment beaucoup d'or prodigué à Démosthènes, pour cette cause; on y trouva même des lettres de cet orateur,

La paix étant faite avec les Athéniens, Alexandre crut qu'il seroit hors de saison de se plaindre du passé; mais il prit des précautions pour tenir ce peuple dans le devoir, malgré la dangereuse éloquence de Démosthène; car il étoit à craindre que le soulèvement des Athéniens n'entraînât toute la Grèce. Personne ne paroissoit plus fait pour détourner ce malheur que Phocion. La pureté de ses mœurs, son honorable pauvreté, annonçoient une vertu solide; aussi Alexandre le traita toujours avec une grande distinction, tant pour le besoin qu'il en avoit, que pour l'épreuve qu'il avoit faite de sa magnanimité; tellement que lorsque l'empire de Darius fut détruit, Alexandre, enflé de tant de succès, n'accordoit plus le salut à personne dans les lettres qu'il écrivoit; il réserva cet honneur à Antipater et à Phocion seulement. Il passe pour constant qu'Alexandre envoya une fois cent talens à celui-ci; qu'une autre fois il lui donna à choisir entre quatre villes assez considérables de l'Asie, Chio, Elæa, Mylassa et Gergethon, d'autres disent Patara. Phocion refusa constamment tous ces dons; mais, pour ne pas paroître rejeter les graces d'un si grand prince, il lui demanda la liberté d'Échécratidas, sophiste, d'Athénodore, natif d'Imbrie, de Démarate et de Sparton, Rhodiens, qui étoit enfermés dans la citadelle de Sardes.

Cela n'arriva que dans la suite. Pour le moment, Alexandre marcha à Ephèse, à la nouvelle qu'il reçut que la garnison Persanne avoit évacué cette ville sur deux galères Éphésiennes, aussitôt qu'on y eut appris la défaite des troupes de Darius. Amyntas, fils d'Antiochus, étoit de cette garnison; il s'étoit évadé de la Macédoine, non pas pour aucune injure qu'il y eût reçue, pour aucune injustice qu'on lui eût faite; mais, comme il haïssoit Alexandre, il croyoit en être haï, et il craignoit sa puissance, jugeant de l'ame du roi par la sienne. Alexandre, quatre jours après avoir quitté Sardes, fit son entrée dans Ephèse; il y rétablit tous les citoyens que quelques turbulens en avoient chassés, et il rendit au peuple tous les droits républicains. Dès que les Éphésiens eurent recouvré leur

liberté tant desirée, ils demandèrent qu'on envoyât au supplice ceux qui avoient attiré dans la ville Memnon, ceux qui avoient dépouillé le temple de Diane, qui en avoient ôté la statue de Philippe, et qui avoient enfoui le monument élevé dans la place publique à Héropythe, comme au libérateur de la patrie. Parmi ceux-là, Pélagon, Syrfax son frère, et leurs cousins, furent arrachés du temple où ils s'étoient réfugiés, et lapidés sur l'heure. Déja les citoyens libres dans leur haine avoient commencé le tumulte et le carnage, lorsqu'Alexandre, arrêtant la licence du peuple, défendit de plus parler du passé, et sur-tout d'attaquer personne. Cet ordre conserva plusieurs bons citoyens, que leur noblesse ou leur opulence exposoient à la haine, à l'envie, sur-tout à l'avidité d'une populace effrénée, qui les auroit rendus victimes d'accusations vraies ou fausses.

Cependant les Magnésiens et les Tralliens députèrent vers Alexandre, pour demander à être reçus sous son obéissance. Il envoya chez eux Parménion, à la tête de cinq mille hommes de pied et de deux cents chevaux. Il envoya aussi Alcimale, avec à peu près le même nombre de troupes, pour soumettre toutes les villes d'Eolie, et toutes celles d'Ionie qui obéissoient encore aux Persans. Ces généraux avoient ordre tous deux de détruire le gouvernement oligarchique, et d'y introduire l'état populaire. Alexandre avoit éprouvé que la multitude lui étoit favorable, et que les petits tyrans avoient été établis et soutenus par les Barbares, pour gêner l'inclination des peuples.

Pendant le séjour qu'Alexandre fit à Ephèse, pour se délasser de tant de soins, il visita souvent l'atelier d'Apelle, au seul pinceau duquel il s'etoit confié pour rendre sa figure. Il aima tellement ce grand artiste, que, s'étant apperçu d'une passion violente qu'Apelle avoit conçue pour la concubine la plus chérie d'Alexandre, ce prince la lui donna aussitôt ; elle s'appeloit Pancaste, et étoit de Larisse une des plus fameuses villes de Thessalie. Le roi l'aimoit beaucoup, tant à cause de sa rare beauté, que parce qu'elle étoit la

première femme, pour laquelle, étant fort jeune, il eût senti de la passion. Ce trait n'est pas indigne du grand cœur d'Alexandre. Nous ne croirons pas avec la même facilité qu'Apelle, entendant un jour le roi dans son atelier parler longuement de peinture, sans s'y connoître, le fit taire par une raillerie sanglante : peut-on ajouter foi à ce conte, de la part d'un roi tel qu'Alexandre, et d'un peintre tel qu'Apelle, qui n'étoit ni stupide ni grossier ? Ce prince, dès son enfance, avoit pris quelque teinture de tous les arts libéraux ; il avoit appris à parler au moins convenablement de ceux qu'il n'avoit point approfondis. Le fait est plus vraisemblable, comme d'autres auteurs l'ont raconté d'un prêtre de Diane, de ceux qu'on appeloit *Mégabyses*. Apelle, dit-on, le reprit durement en pareille occasion : *Tant que vous vous êtes tu*, lui dit ce peintre, *l'or et la pourpre que vous portez vous rendoient respectable ; maintenant que vous parlez de ce que vous ne savez pas, ces enfans qui broient mes couleurs se moquent de vous.*

Nous avons dit qu'Hérostrate avoit brûlé dans cette ville un temple très-fameux. Les Éphésiens travailloient alors à le rétablir avec beaucoup de recherches et de très-grandes dépenses. Alexandre voulant favoriser leurs travaux, consacra à Diane le tribut qu'ils payoient aux Perses ; il lui conserva le droit d'asyle, qu'on disoit que Bacchus et Hercule avoient autrefois respecté, y ajoutant même de tous côtés l'espace d'une stade ; et quand il se fut assuré la possession tranquille de toute l'Asie, il écrivit aux Éphésiens qu'il leur rendroit tout ce qu'ils avoient employé pour la construction de cet édifice ; que, s'ils avoient encore quelques dépenses à y faire, il vouloit y fournir tout seul ; à condition que son nom seroit gravé sur le nouveau temple. Les Éphésiens refuserent cette demande, le plus honnêtement qu'il leur fut possible ; mais, comme il n'étoit pas bien sûr de résister aux instances d'Alexandre, leur député eut recours à la flatterie, à laquelle ce prince se laissoit prendre volontiers : il lui représenta qu'il ne convenoit pas à un dieu comme lui de consacrer quelque chose aux Dieux, que les

hommes leur rendoient ces honneurs, parce qu'ils étoient d'une nature supérieure. Ce combat de vanité fut entre un très-grand roi et une petite république. Les Éphésiens l'emportèrent, et ils aimèrent mieux renoncer à une somme excessive qui leur étoit offerte, que de céder au roi l'inscription de leur temple. On peut juger de toutes ces dépenses par une seule : un tableau qu'ils y placèrent leur coûta vingt talens d'or, c'étoit Alexandre, qu'Apelle avoit peint, avec un art merveilleux, tenant la foudre. Le peintre n'avoit employé dans ce travail que quatre couleurs pour étonner davantage les connoisseurs.

CHAPITRE VII.

A peu-près vers ce temps, les Smyrnéens recouvrèrent une capitale aussi considérable que celle qu'ils avoient perdue autrefois. L'ancienne ville avoit été ruinée par les armes Lydiennes, et le peuple vaincu avoit habité quatre cents ans dans des villages. Alexandre fut déterminé par un songe à rebâtir Smyrne, à vingt stades de l'ancien sol. Lorsque des affaires importantes ne l'occupoient pas, il avoit coutume d'employer son loisir à chasser. Fatigué un jour de cet exercice, il s'étoit endormi sur le mont Pagus; il vit en songe les Furies dont le temple étoit voisin, qui lui commandèrent de bâtir une ville en ce lieu même, et d'y conduire les Smyrnéens. Un oracle d'Apollon Clarien confirma ce songe ; il avoit répondu aux Smyrnéens qui le consultoient, que leur émigration alloit finir très-heureusement. Alexandre fit jeter à l'instant les fondemens de la nouvelle ville ; et Antigone eut la gloire de l'achever, lorsqu'Alexandre l'eut établi gouverneur de la Lydie, de la Phrygie et des cantons voisins.

Les Clazoméniens habitent dans le golfe de Smyrne, près de l'isthme d'une langue de terre qui s'avance de soixante stades dans la mer, ce qui forme une péninsule. La ville de Téos occupe l'autre côté de l'isthme.

A l'extrémité de la péninsule, est la ville d'Érythrée, fameuse encore en ce temps par les devineresses qui y étoient en grand nombre. Le mont Mimas s'élève fort haut près de cette ville ; il regarde la mer vis-à-vis l'île de Chio ; du côté opposé sa pente est douce, et va finir près l'isthme de Clazomène. Alexandre, ayant beaucoup examiné cette position, résolut de couper le terrein qui joignoit cette langue au continent, par ce moyen d'enfermer Erythrée et le mont Mimas dans une île, en réunissant les deux golfes. Cette seule entreprise ne réussit point à Alexandre, quoique la fortune se fût toujours empressée de couronner ses projets On regarda ce défaut de succès dans un esprit de religion, comme si les hommes ne pouvoient changer la figure que la nature avoit donnée à la terre, d'autant moins que ceux qui avoient fait déjà de pareilles entreprises n'y avoient pas réussi. Cependant il résolut de joindre Clazomène à la terre ferme par une digue de deux stades. Les Clazoméniens s'étoient autrefois retirés dans une île, par la crainte des Persans. Le soin de cet ouvrage fut confié à ceux qui commandoient pour Alexandre dans le pays.

Le roi célébra dans Éphèse des sacrifices très-solennels à la déesse, et fit exécuter en son honneur des évolutions à toutes ses troupes. Le lendemain, il se mit à la tête de l'infanterie qu'il avoit avec lui, de sa cavalerie Thrace, et de quatre escadrons de la troupe des amis, dont l'escadron royal étoit le premier, pour marcher vers Milet. Hègésisrate qui y commandoit, lui avoit fait espérer par lettres de la lui livrer. Mais, ayant appris que la flotte Persane rodoit dans le voisinage, il avoit changé d'avis, et il se préparoit à conserver cette place à Darius. Il avoit abondance de vivres, d'armes, et de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un siége : il y avoit aussi à Milet beaucoup de combattans ; car Memnon, échappé de la bataille du Granique, s'étant réfugié d'abord dans cette ville, y avoit laissé beaucoup des siens. Alexandre, arrivé à petit bruit avec son armée, entra sans résistance dans le fauxbourg qu'on appeloit la ville extérieure. Les habitans et les soldats, pour ne point s'affoiblir

en occupant trop de terrein, s'étoient concentrés dans la ville intérieure, attendant des secours qu'ils ne croyoient pas éloignés; mais l'arrivée de la flotte Macédonienne leur ôta bientôt cette espérance. Sous le commandement de Nicanor, elle vint s'emparer de l'île de Lade, qui est au-dessus de Milet La flotte Persane avoit déja jeté l'ancre au promontoire de Mycale, lorsque les Macédoniens entrerent dans le port de Milet, et ôtèrent aux assiégés tout espoir de secours. Les Barbares ne s'opposèrent point à cette opération, bien qu'ils eussent quatre cents vaisseaux, tandis que Nicanor n'en avoit que soixante. Cependant Glaucippe, chef des bourgeois, fut envoyé vers Alexandre pour lui proposer de laisser la ville et le port également libres aux Macédoniens et aux Perses; il en reçut cette fière réponse : *Je ne suis pas venu en Asie pour recevoir ce qu'on voudra me donner, mais pour laisser aux autres ce que je voudrois bien ne pas prendre; sachez donc qu'il faut vous résoudre dès aujourd'hui à abandonner au plus fort la puissance absolue sur vos fortunes, ou à la défendre avec vos armes* Lorsqu'on en vint aux mains, la garnison repoussa vigoureusement la première attaque. Les Macédoniens y perdirent, entre autres braves gens, les deux fils d'Hellanice, nourrice d'Alexandre, sœur de Clitus, qui avoit acquis tant de gloire en conservant la vie au roi. Les assiégeans, outrés de douleur et de colère, firent approcher les machines, et abattirent un long pan de mur. Comme ils étoient prêts à entrer dans la ville, les citoyens effrayés, voyant d'ailleurs la flotte Macédonienne rangée dans le port, passèrent dans une petite île située près de la ville, les uns couchés sur leurs boucliers; d'autres, ayant voulu faire le même trajet sur de petits esquifs, furent pris à l'entrée du port par des vaisseaux Macédoniens.

Alexandre, maître de Milet, envoya plusieurs de ses vaisseaux contre ceux qui s'étoient retirés dans l'île; il les avoit fait charger d'échelles, afin d'escalader les rives escarpées, et que le soldat pût y monter comme sur les murs d'une place assiégée. Voyant les Grecs mercenaires résolus à tout souffrir, quoiqu'ils

n'y fussent pas plus de trois cents, il eut pitié de ces braves gens, qui s'exposoient à la mort pour l'intérêt de ceux dont ils recevoient la solde ; il leur offrit bonne capitulation, et les reçut dans son armée ; il réduisit en servitude les Barbares qui se trouvèrent dans Milet, et rendit la liberté aux Milésiens, à cause de l'ancienne réputation de leur ville. En effet, Milet avoit été autrefois si florissante par ses richesses, qu'elle avoit envoyé sur les côtes voisines plus de soixante-dix colonies. Elle étoit encore recommandable par beaucoup de ses citoyens, qui, ayant remporté les prix aux jeux sacrés, avoient par-là contribué à la gloire de leur ville ; car, dans les mœurs des Grecs, ces sortes de victoires étoient admirées comme les plus belles actions. Alexandre ne put s'empêcher d'en badiner, voyant dans Milet une multitude de statues : *Où étoient donc*, dit-il aux citoyens, *les bras de tant de braves, lorsque vous avez reçu le joug des Perses ?* Ce héros, qui rapportoit tout à la guerre, regardoit comme honteux de consacrer, par une vaine ostentation, au plaisir du vulgaire oiseux, la valeur si nécessaire pour les grandes choses.

Cependant, les soldats étant entrés par force dans la ville, se crurent en droit de s'emparer de ce qu'ils y rencontroient. Arrivés à un temple de Cérès, ils se disposoient à le piller ; un rayon de feu sorti tout-à-coup du sanctuaire, aveugla tous ces sacriléges. Alexandre trouva dans ce lieu des monumens de ses ancêtres : il y vit une fontaine dont l'eau puisée vers sa source portoit à la bouche un goût salé ; dès que cette eau s'étoit répandue en plusieurs ruisseaux, elle devenoit très-douce. Les Milésiens avoient donné le nom d'Achille à cette fontaine. On dit qu'en effet ce héros s'y baigna après avoir vaincu Strambelus, fils de Télamon, qui amenoit du secours aux Lesbiens. Il y avoit à Millet un très-fameux oracle d'Apollon Didyméen. Séleucus, qui devint si considérable après Aléxandre, le consulta pour savoir s'il retourneroit en Macédoine, l'oracle lui répondit *qu'il falloit dire adieu à l'Europe, et embrasser l'Asie*. L'esprit d'Alexandre, avide de connoître, s'affectoit vivement de tout ce qui étoit

admirable ou nouveau. Il examina très-attentivement un autre miracle qui lui fut rapporté. Un enfant d'Iasse, ville située dans une petite île très-prochaine de Milet, étoit fort aimé d'un dauphin. Ce poisson, docile à la voix de l'enfant, venoit le charger sur son dos, toutes les fois que celui-ci le desiroit. Alexandre en inféra que cet enfant étoit fort agréable à Neptune, et il le fit grand prêtre de cette divinité.

CHAPITRE VIII.

ALEXANDRE s'étant ainsi emparé de Milet, la flotte Persane se promenoit le long des mers. Les Barbares, fiers de leur supériorité, tant en nombre de vaisseaux qu'en connoissances maritimes, provoquoient les Macédoniens au combat; ils passoient souvent devant le port de la ville où Alexandre avoit retiré sa flotte. Ce prince envoya Philotas avec sa cavalerie et trois cohortes d'infanterie, au promontoire de Mycale, où la flotte Persane étoit à l'ancre, afin d'inquiéter ceux qui voudroient descendre des vaisseaux, de les empêcher d'aller à l'eau ou au bois, et de tirer de la terre ce qui pourroit leur être utile. Cette manœuvre mit les Barbares dans une position fâcheuse; ils étoient comme assiégés dans leur port, et ne pouvoient prendre terre où ils l'auroient voulu, ni se procurer leurs besoins. Ayant tenu conseil, ils prirent le parti de rétrograder vers Samos: ils en tirèrent des approvisionnemens et des vivres, puis revinrent à Milet, et se rangèrent en bataille devant le port. Ayant apperçu plusieurs vaisseaux Macédoniens dans un autre port situé entre la petite île dont nous avons parlé, et le grand port que l'armée d'Alexandre occupoit, ils détachèrent cinq vaisseaux qui s'y portèrent à pleines voiles, dans l'espérance qu'ils trouveroient les vaisseaux Macédoniens dégarnis de soldats et de matelots, et qu'il ne leur seroit pas difficile de s'en emparer. Le roi, s'appercevant de cette manœuvre, fit très-promptement passer tout ce qu'il avoit de matelots et de soldats présens dans le port,

sur dix galères à trois rangs de rames, et les envoya à la rencontre des cinq vaisseaux. Les Perses étonnés, soit du nombre supérieur, soit de ce qu'eux-mêmes alloient être attaqués lorsqu'ils avoient compté surprendre, tournèrent de la pouppe à la proue. Un seul vaisseau qui portoit des Iassiens, fut pris; les autres plus légers regagnèrent la flotte, qui abandonna Milet sans avoir rien fait de ce qu'ils avoient projetté.

Alexandre faisant réflexion que sa flotte, très-inférieure, ne pouvoit se mesurer avec celle des Perses; qu'elle ne lui seroit d'aucun autre usage, et qu'elle lui coûtoit beaucoup à entretenir, résolut de la supprimer, et de ne garder que quelques vaisseaux propres à transporter les machines de guerre nécessaires aux siéges. Parménion n'étoit pas de cet avis; il vouloit même qu'on engageât un combat naval, disant que si les Macédoniens étoient vainqueurs, ce seroit un grand avantage pour le reste de la guerre; que, s'ils étoient vaincus, ils ne perdroient pas beaucoup, puisque les Barbares étoient déja maîtres de la mer, et que les Macédoniens, ayant une bonne infanterie, n'auroient pas grande peine à défendre les côtes. Pour appuyer son avis, il offroit de l'exécuter, de se mettre à la tête de la flotte et de courir le hasard du combat, si le roi vouloit y consentir; il tenoit à cette opinion par un présage qu'il croyoit favorable, parce que les jours précédens un aigle s'étoit tenu sur le rivage derrière la flotte du roi. Alexandre au contraire prétendoit que Parménion avoit tort de vouloir opposer un si petit nombre de vaisseaux à une flotte si nombreuse, des matelots mal instruits et des marins sans expérience, à des hommes exercés aux manœuvres et vieillis dans cet art; qu'il ne se défioit pas du courage des siens, mais qu'il savoit que dans les combats de mer il s'agissoit moins de la valeur des troupes que du caprice des vents et de la fureur des vagues, et que l'habileté consistoit ou à les éviter, ou à les tourner à son avantage; que la construction des vaisseaux contribuoit beaucoup aux succès; qu'ainsi le courage des Macédoniens leur seroit inutile, puisque

les Barbares pourroient aisément ou les éviter, ou même les battre, si l'occasion s'en présentoit ; qu'il ne falloit pas regarder la perte d'un combat naval comme de peu de conséquence ; que si au commencement d'une guerre les Macédoniens éprouvoient un désastre, le courage renaîtroit bientôt aux Asiatiques : « Car, ajoutoit-il, la plupart des hommes se décident » par les premiers succès, pour espérer ou pour » craindre. Sans parler des Asiatiques, qui peut se » flatter que les Grecs nous demeureront fideles, s'ils » voient s'évanouir cette prospérité constante, le seul » véritable lien qui les attache à nous ? Je crois que » cet aigle qui s'est placé derrière notre flotte est un » présage de ma fortune. J'accepte cet augure ; il nous » apprend que, sans quitter le continent, nous détrui» rons la flotte ennemie. Cet oiseau qui annonce la » victoire, s'est placé, non pas sur les vaisseaux, » mais sur le continent ; il ne nous indique pas seu» lement l'événement, mais encore le lieu du combat. » Si, comme nous avons commencé, nous nous em» parons le long de la côte de toutes les villes mari» times, il faudra bien que leur flotte se détruise » d'elle-même, puisqu'elle n'aura ni ville, ni recrue, » ni port à espérer : ôtez-leur tout cela, plus ils auront » de forces sur mer, et plus tôt ils seront consumés : » ainsi, nous réaliserons cette prédiction gravée sur » une table d'airain, qu'une fontaine de Lycie a jeté » sur ses bords. L'inscription portoit : *La fin de l'em» pire Persan approche.* »

En conséquence, Alexandre sépara sa flotte ; il laissa aux gouverneurs de ses provinces le soin de subjuguer le Pont et les pays voisins ; et, suivant la route qu'il avoit commencée, il marcha vers la Carie, où il savoit que les plus grandes forces de l'ennemi étoient rassemblées. En effet, Halicarnasse, ville très-fortifiée par la nature et par deux citadelles, formoit une digue qui donnoit aux Perses l'espérance d'arrêter le torrent des Macédoniens ; ils comptoient sur Memnon qui, devenu par le choix de Darius général de la flotte et de toute la côte maritime, avoit rassemblé avec beaucoup de soin dans Halicarnasse, tout ce qui étoit

nécessaire pour soutenir un siége. Cet homme adroit avoit su céder aux temps. Ses talens militaires surpassoient ceux de tous les généraux Persans; mais il se voyoit négligé parce qu'il étoit Grec, et qu'il avoit autrefois reçu l'hospitalité dans le palais des rois de Macédoine. Il prit le parti d'envoyer à Darius sa femme et ses enfans, sous le prétexte d'assurer leur sort dont il paroissoit inquiet ; mais en effet pour gagner la confiance du roi de Perse, par des ôtages de cette importance. Au reste, Alexandre une fois entré en Carie, eut bientôt soumis toutes les villes situées entre Milet et Halicarnasse. La plupart étoient habitées par des Grecs, auxquels il avoit coutume de rendre toujours leurs lois et leur liberté, assurant qu'il n'étoit venu en Asie que dans ce dessein.

Il s'attira encore la bienveillance des Barbares par son affabilité envers Ada, princesse de sang royal, qui vint le trouver dans son chemin, pour obtenir de lui qu'il la rétablit sur son trône. Hécatomnus, roi de Carie, avoit eu trois fils et deux filles. Mausole, l'aîné de tous, avoit épousé sa sœur Artémise, et Ada la cadette avoit aussi épousé son frère Hidrieus. Après la mort de Mausole, Artémise avoit hérité de la couronne de son mari, selon la coutume des Asiatiques, qui permettoit aux princesses de partager le lit et le trône de leurs frères. Mais Artémise suivit bientôt son mari, par la seule douleur de l'avoir perdu. Le prince Hidrieus, qui lui succéda, étant mort aussi sans enfans, laissa la couronne à Ada, sa sœur et son épouse ; mais elle lui fut ravie par son autre frère Pexodare, le dernier fils d'Hécatomnus. Quoique Pexodare mourût peu après, la princesse Ada n'en demeura pas moins détrônée. Pexodare, père d'une princesse, avoit choisi pour gendre Orontobate, noble Persan. Il s'étoit maintenu, par le crédit et par les richesses de ce nouvel allié, sur le trône qu'il avoit usurpé par les armes. Pexodare n'étant plus, Orontobate regarda le trône comme la dot de sa femme. La princesse Ada, outrée de cette injustice, vint offrir à Alexandre la ville d'Alinde, forte place qui lui restoit, et le nom de son fils, pourvu que le roi voulût lui prêter

son secours pour remonter sur le trône qui lui avoit appartenu. Alexandre le promit, et tint parole. Lorsqu'il se fut emparé d'Halicarnasse, il voulut que toute la Carie reconnut Ada pour sa reine. L'accueil qu'Alexandre, avoit fait à cette princesse étant connu dans toute la province, soumit sans coup férir à Alexandre plusieurs états qui étoient gouvernés par des parens ou des amis d'Ada. Ces princes envoyèrent au roi de Macédoine par leurs ambassadeurs des couronnes d'or, pour se mettre sous sa protection et lui promettre obéissance. Pendant cette expédition, Ada, pleine de reconnoissance, rassembla avec soin tous les cuisiniers, pourvoyeurs et officiers de bouche de toute espèce, capables d'apprêter les mets les plus exquis, avec les productions les plus précieuses, et les envoya en présent à Alexandre, pour le délasser des fatigues de la guerre, par le luxe et les délices de l'Asie, Mais ce prudent guerrier crut qu'il n'étoit pas temps de se livrer à la délicatesse, ni aux excès de la table, lorsqu'il méditoit de si grandes choses. Il répondit poliment à ces soins efféminés. Il finissoit sa lettre en priant la princesse de n'être point inquiète de la chère qu'il feroit ; qu'il avoit avec lui les meilleurs cuisiniers, que Léonidas, son ancien gouverneur, lui avoit indiqués ; savoir, la promenade commencée même avant le lever du soleil, pour le dîner ; et pour le souper, de la sobriété dans le premier repas.

CHAPITRE IX.

Presque toute la Carie obéissoit à Alexandre. Mais Halicarnasse, capitale de ce royaume, étoit défendue par une forte garnison. Le prince, conjecturant que le siége seroit long, fit avancer sur ses vaisseaux les convois et les machines de guerre : et campa avec toute son infanterie à cinq stades de la ville. Comme il commençoit à faire battre le mur du côté de la porte qui mène à Mylasse, les assiégés firent une sortie à laquelle il ne s'attendoit pas ; mais les Macédoniens les reçurent avec vigueur, et les repoussèrent

sans beaucoup de peine, après avoir tué quelques-uns des leurs. A peu de jours de-là, Alexandre conçut l'espoir de s'emparer par surprise de la ville de Myndés, qui étoit dans le voisinage : il partit dans le silence de la nuit avec quelques troupes. Arrivé devant les murs, il ne vit aucun mouvement. Comme il n'avoit pas compté faire un siége, il ne s'étoit pas pourvu de machines de guerre, pas même d'échelles. Il fit approcher ses troupes pesamment armées, pour miner le mur; ses gens renversèrent une tour, mais de telle façon, qu'elle n'ouvrit aucune brêche qui pût leur être utile. Cette tour, qui avoit défendu le mur lorsqu'elle étoit debout, le défendoit encore par ses ruines. Les bourgeois, aidés des Halicarnassiens, faisoient une vigoureuse résistance; Memnon, ayant appris le danger de cette ville voisine, lui avoit envoyé des secours par mer; ainsi, les efforts des Macédoniens n'eurent aucun succès.

Alexandre, revenu devant Halicarnasse, résolut de combler une tranchée large de trente coudées, et haute de quinze, que les assiégés avoient creusée tout autour de leur mur. Il prépare trois tortues, sous la protection desquelles les soldats pouvoient apporter sans risque la terre, et toutes les matieres nécessaires pour cette opération. Le fossé étant comblé, il fait avancer les tours (1) et toutes les machines propres à battre les murailles : ils en avoient déja abattu quelques parties, et ces ruines leur frayoient un chemin; mais les assiégés étoient en si grand nombre, que des troupes fraiches relevoient souvent les soldats fatigués; la présence de leurs chefs les excitoit à une défense vigoureuse.

Le jour tout entier se passa à combattre. Memnon, espérant que les Macédoniens, fatigués de cette pénible journée, garderoient plus négligemment leurs postes, sortit de la ville avec une troupe d'élite pour brûler les machines de guerre. Les Macédoniens accoururent à l'incendie. Ceux-ci s'efforçant d'éteindre le feu, ceux-là de l'allumer, le combat s'engagea naturelle-

(1) C'étoit des machines de bois mobiles, de dessus lesquelles les assiégeans combattoient ceux qui étoient sur les murailles.

ment, et fut très-vif. Les Macédoniens, plus forts, plus braves, plus accoutumés à combattre que leurs ennemis, étoient pressés par un beaucoup plus grand nombre de Perses; et ceux-ci, profitant du voisinage de leurs murailles, employoient des catapultes et des balistes (1), pour faire aux assiégeans des blessures que ceux-ci ne pouvoient pas leur rendre. On entendoit les cris de ceux qui animoient les leurs, et qui insultoient l'ennemi; de ceux qui, tandis qu'on combattoit, s'efforçoient de réparer les murs; les gémissemens des blessés et des mourans qui, perçant les ténèbres, augmentoient l'horreur et le tumulte. Enfin, les Macédoniens, plus constans au combat, chassèrent l'ennemi dans ses murs. Les Perses perdirent cent soixante et dix hommes, parmi lequels on compta Néoptolème, qui, avec Amyntas son frère, avoit passé du côté de Darius: il ne périt que seize Macédoniens, mais plus de trois cents furent blessés, dans un combat nocturne, il étoit impossible de parer les coups portés par le hasard.

Peu de jours après, une plaisanterie donna lieu à un combat très-sérieux: l'affaire commença par deux vétérans du corps que commandoit Perdiccas. Ces braves gens étoient camarades et amis; un jour, comme ils causoient gaiement, l'un et l'autre vantoient leurs exploits militaires: ils étoient prêts à se quereller, car chacun disoit sans façon qu'il valoit mieux que son camarade. *Pourquoi*, dit l'un d'eux, *avilissons nous une dispute honorable par une vanité ridicule? Il ne s'agit pas ici de savoir qui a la meilleure langue, mais le meilleur bras: saisissons l'occasion; il n'y a qu'elle qui puisse nous bien juger: allons, si vous êtes aussi brave homme que vous le dites, suivez-moi, sortons du camp* (2). Ils étoient tous deux échauffés par l'honneur et le vin: ils prennent leurs armes sans commandement, et ils courent aux murs près la citadelle qui regardoit Mylasse. Les ennemis, qui voient leur témérité, sortent en pelotons.

(1) Machines de guerre que les anciens employoient à lancer des pierres et des javelots, par leur ressort.
(2) La phrénésie des duels n'étoit pas alors connue.

pelotons. Nos deux champions s'arrêtent, se préparent au combat : ils frappent de l'épée ceux qui les approchent de plus près, lancent des traits a ceux qui s'étoient tenus en arriere. L'audace de ces deux braves ne seroit pas restée impunie contre plusieurs soldats postés plus avantageusement qu'eux, si leurs camarades, à la vue du danger, n'etoient accourus à leur secours, d'abord en très-petit nombre ; puis d'autres vinrent renforcer ceux-ci ; puis encore d'autres. Il en fut de même du côté des assiégés ; qui arriverent en foule où le combat varioit, suivant la force où la foiblesse de chacun des partis. Enfin, Alexandre parut à la tête des soldats qui l'entouroient ; sa vue inspira la terreur aux Perses, et ils rentrerent dans leurs retranchemens. Il s'en fallut peu que l'ennemi n'y fondît avec eux. Tout le monde étant fort attentif à ce qui se passoit dans la ville, ses murs étoient fort mal gardés ; deux tours avec un pan de mur étoient tombés sous les coups des béliers : la troisieme, déja ébranlée, et même disjointe, n'auroit pas résisté aux premiers efforts des mineurs ; mais, comme ce combat n'avoit été qu'un tumulte, que l'armée n'étoit pas en bataille, il fallut laisser échapper la plus belle occasion.

Quoique, selon l'opinion des Grecs, on paroisse abandonner la victoire lorsqu'on redemande ses morts, Alexandre aima mieux redemander les siens avec une trève, que de laisser ces braves gens sans sépulture. Deux Athéniens, Éphialte et Trasybule, qui servoient parmi les Perses, et chez qui la haine des Macédoniens étoit plus forte que la raison et l'humanité, prétendoient qu'on devoit refuser cette grace à des ennemis aussi acharnés : mais ils ne convainquirent pas Memnon ; il leur répondit *qu'il n'étoit pas dans les mœurs Grecques de refuser la sépulture à l'ennemi qu'on a tué ; qu'on doit s'armer de toutes ses forces contre l'ennemi qui résiste, mais qu'il ne falloit pas faire outrage à ceux que le sort rendoit incapables de nous nuire, ni de nous servir.* Entre toutes les vertus de Memnon, sa modération étoit remarquable. *Il y avoit de la lâcheté, disoit-il, à attaquer l'ennemi par des injures. C'est par la force, par l'adresse et la prudence*

qu'il faut l'abattre. Entendant un jour dans une marche un soldat mercenaire qui se répandoit en invectives contre Alexandre, il lui donna un coup du bois de sa lance : *Je te paie pour combattre Alexandre*, lui dit-il, *non pas pour en dire du mal.*

CHAPITRE X.

CEPENDANT les assiégés travailloient vivement à leur sûreté ; ils construisirent un mur de briques derrière celui qui avoit été ruiné, et lui donnèrent la forme d'un croissant. Cet ouvrage, élevé par tant de mains, fut bientôt achevé. Dès le lendemain, Alexandre le fit attaquer par ses machines : il étoit d'autant plus facile à détruire, que l'ouvrage étoit tout récent. Tandis que les Macédoniens étoient occupés de ce travail, on fit de la ville une sortie vigoureuse, et on leur brûla des claies qui servoient à les couvrir, et une portion d'une tour de bois. Philotas et Hellanicus, auxquels on avoit confié pour ce jour la garde des machines, empêchèrent le progrès de l'incendie. Alexandre, arrivé à propos, jeta tant de terreur chez les ennemis, que les uns abandonnant leurs flambeaux, les autres leurs armes, fuirent en désordre vers la ville d'où ils repoussoient plus facilement les attaques, à cause de la dispositiou du lieu, le mur étant construit de façon que, de quelque côté qu'on le battît, les assiégés pouvoient lancer des traits, non-seulement de front, mais même sur les deux flancs. Cependant les chefs Persans voyant leur position empirer chaque jour, et bien certains d'ailleurs que les Macédoniens ne renonceroient pas au siège que la ville ne fût prise, tinrent conseil. Ephialte, qui étoit doué d'une force très-rare, tant d'esprit que de corps, s'étendit longuement sur les inconvéniens d'un long siége ; et il conclut qu'il ne falloit pas attendre que, leurs forces diminuant chaque jour, ils tombassent avec leur ville sous la puissance du vainqueur ; mais que, puisqu'il leur en restoit encore assez, ils devroient, avec leurs auxiliaires, faire irruption, et attaquer vigoureusement l'ennemi ; que,

plus ce parti paroissoit téméraire, plus il étoit de facile exécution, parce que les Macédoniens, ne s'y attendant point du tout, pouvoient aisément être surpris et dispersés. Memnon, qui étoit accoutumé à préférer les partis les plus sûrs aux plus hasardeux, néanmoins ne combattit point celui-ci ; car, n'espérant aucun secours, il voyoit que, quand même on ne feroit aucune nouvelle tentative, le siége n'en auroit pas moins une fin malheureuse : il pensa que, dans un si grand danger, il n'étoit pas hors de saison d'en croire un homme de courage, qui se sentoit porté, par une espèce d'instinct, à tout oser. Ayant donc choisi deux mille mercenaires, fait préparer mille flambeaux, Éphialte leur enjoignit de se trouver tout armés à la pointe du jour, pour attendre l'ordre.

Alexandre, dès le matin, avoit disposé ses machines contre le mur de briques, que les Macédoniens battoient avec vigueur. Éphialte fait tout-à-coup ouvrir les portes : la moitié de ses gens sort avec des flambeaux : lui-même suit, à la tête du reste rangé en bataille, pour écarter ceux qui voudroient éteindre le feu. A cette nouvelle, Alexandre fait prendre les armes et avancer les soldats d'élite, pour soutenir ceux qui gardoient les machines ; il envoie une partie de ses gens pour éteindre, et marche avec l'autre contre le bataillon conduit par Éphialte. Ce général, remarquable par la richesse de sa taille, tue tout ce qu'il rencontre ; anime les siens du geste, de la voix, et sur-tout de son exemple. Cependant les assiégés, du haut de leurs murs, incommodoient beaucoup l'ennemi ; ils avoient élevé une tour de cent coudées, et ils avoient disposé leurs machines de façon qu'elles lançoient sur les Macédoniens, une grêle de pierres et de traits. De son côté, Memnon sort par un autre quartier de la ville, appelé *Tripylon*, à la tête d'un corps de bourgeois, et tombe sur une partie du camp où il n'étoit pas attendu. Le tumulte fut extrême, et le roi fut un moment ébranlé ; mais son grand courage, son sang-froid dans le commandement paroît à tous les dangers, et sa constante fortune vint encore à son secours. Ainsi, ceux qui avoient mis le feu aux machines furent repoussés par la garde Macédonienne,

et par les soldats d'élite envoyés à son secours. Ptolémée, fils de Philippe, et capitaine des gardes du roi, à la tête de sa cohorte et de deux autres qui étoient commandées par Addée et par Timandre, reçut Memnon avec beaucoup de vaillance. Les Macédoniens obtinrent aussi de ce côté une victoire complette, quoiqu'ils y eussent perdu Ptolémée, Addé, et Cléarque, chef des archers, avec quarante des leurs. Les ennemis fuirent si précipitamment qu'ils rompirent un point étroit qu'ils avoient pratiqué à travers le fossé: tout ce qui étoit dessus fut précipité; quelques-uns furent écrasés par les leurs: le reste périt sous les coups que les Macédoniens leur lançoient d'en haut. Quelques-uns, qui avoient échappé à ce désastre, trouvèrent la mort à la porte de la ville; car, dans l'effroi général, on s'étoit empressé de la fermer, de peur que les Macédoniens n'entrassent pêle-mêle avec les assiégés; ce qui livra plusieurs d'entre eux au fer du vainqueur.

Cependant, Éphialte, non moins redoutable dans le désespoir, qu'il l'avoit été lorsqu'il espéroit encore, combattoit en furieux; il auroit balancé la victoire, si les Macédoniens émerites ne fussent venus au secours des leurs. Ces soldats vivoient dans le camp, jouissant de leur paye et de leurs récompenses, sans faire d'autre service que celui que la nécessité exigeoit; ils avoient mérité cette faveur par de belles actions, ou par leurs longs travaux dans les différentes guerres, sous les rois précédens, et sous Alexandre lui-même. Ces vieux guerriers s'appercevant que les leurs commençoient à plier et songeoient à la retraite, volent aux premiers rangs, sous la conduite d'Atharias, raniment le combat, et ramènent leurs camarades, par leurs reproches et par la honte qu'ils leur inspirent. Ainsi, tous reprennent ensemble et d'un commun effort. Ce renouvellement de vigueur accable l'ennemi: la fortune change en un instant: Éphialte et ses plus braves soldats sont massacrés: le reste fuit dans la ville. Plusieurs Macédoniens y étant entrés à leur poursuite, Halicarnasse alloit être prise, lorsque le roi fit sonner la retraite, soit qu'il voulût épargner la ville, soit que, le jour étant sur son déclin, il crai-

gnit les embûches de la nuit dans un lieu dont il ne connoissoit pas les détours.

Ce combat avoit épuisé les assiégés. Memnon, à la faveur des ténèbres, de concert avec Orontobate, gouverneur, et les autres chefs, fit mettre le feu à la tour de bois, aux galeries où les armes étoient conservées, et à tous les édifices qui avoisinoient le mur. Les flammes se communiquant avec une effroyable célérité, le vent étendit au loin l'incendie. L'élite des soldats et des bourgeois courut occuper un fort situé dans une île voisine; d'autres se retirèrent dans la citadelle appelée Salmacis, du nom d'une fameuse fontaine qui y coule; les chefs firent passer les bourgeois, et tous les effets qu'ils voulurent emporter, dans l'île de Cos. Alexandre, averti de ce qui se passoit, tant par des transfuges que par la lueur qui frappoit ses yeux, envoya, quoique au milieu de la nuit, des troupes dans la ville, avec ordre de faire main basse sur tous les incendiaires', et d'épargner ceux qui s'étoient retirés dans leurs maisons.

Au lever de l'aurore, il examina les deux citadelles que les Persans et les mercenaires, remplissoient; faisant réflexion que le siége de ces deux places pourroit encore l'arrêter quelque temps, et qu'ayant détruit la capitale, ces deux bicoques ne valoient pas le temps qu'elles lui feroient perdre; il chargea Ptolémée, qu'il laissoit à la tête de trois mille hommes de troupes étrangères et de deux cents chevaux, pour garder la Carie, de veiller à ces deux forteresses, et il acheva de brûler Halicarnasse. Bientôt Ptolémée joignit ses troupes à celles d'Asandre, gouverneur de Lydie, et battit Orontobate. Les Macédoniens, ennuyés et honteux de demeurer trop long-temps devant les deux citadelles, redoublèrent leurs efforts, et finirent par s'en emparer.

Alexandre brûloit de conquérir la Phrygie, et toutes les provinces voisines; il envoya Parménion à Sardes, avec les escadrons des amis, toute la cavalerie auxiliaire, et les Thessaliens que commandoit Alexandre Lyncestе, afin que de-là il fît une descente en Phrygie, et

qu'il pût prendre sur le pays ennemi des fourrages et des vivres pour l'armée qui marcheroit sur ses pas : il lui fournit pour cela tous les chariots nécessaires. Comme il s'appercevoit que beaucoup de ses soldats, mariés peu avant son expédition, desiroient ardemment de passer l'hiver avec leurs femmes, il les envoya en Macédoine, sous la conduite de Ptolémée, fils de Séleucus, capitaine de ses gardes. Deux de ses généraux, Cœnus et Méléagre, partirent pour la même raison. Cette indulgence lui attacha de plus en plus ses soldats, et leur donna plus de courage pour les expéditions éloignées, parce qu'ils voyoient que leur roi pensoit à eux, et qu'ils pouvoient espérer quelques congés pour aller voir leur famille. Il ordonna aux chefs, qu'arrivés en Macédoine, ils songeassent à faire des recrues, et à rassembler des cavaliers et des fantassins autant qu'il seroit possible, pour les lui amener à l'entrée du printemps, avec ceux qui partoient pour lors avec eux. S'étant apperçu que les mœurs Asiatiques infectoient son armée, et qu'il y avoit beaucoup de désordres dans son camp, il fit faire des sévères recherches, et relégua les coupables dans une petite île du golfe Céramique ; le nom infâme demeura toujours à ce lieu, qui fut appelé *Cynædopolis*.

CHAPITRE XI.

Après tous ces succès, Alexandre, persistant dans le dessein de s'emparer de toute la côte maritime, pour rendre inutile la flotte Persane, rangea encore sous sa puissance la ville d'Hyparnis, que les Grecs mercenaires qui tenoient la citadelle lui livrèrent ; puis il marcha vers la Lycie, où il fit alliance avec les Telmisiens. Ayant passé le fleuve du Xanthe, il reçut les hommages de la ville qui porte son nom, de Pinare, de Patare, les plus considérables de cette contrée, et trente autres de moindre conséquence ; et quand il eut établi la tranquillité dans tout ce pays, il tourna vers la Myliade : c'est une portion de la grande Phrygie, qu'il avoit plu au roi de Perse de joindre à la Lycie.

Tandis qu'il soumettoit cette province, des députés des Phasélites viennent lui demander protection, lui apporter une couronne d'or, et lui offrir l'hospitalité : beaucoup d'états de la basse Lycie envoient aussi des députés pour demander les mêmes choses. Le roi fit marcher devant lui des troupes pour s'emparer des villes que les Phasélites et les Lyciens devoient lui livrer. Peu de jours après, lui-même se rendit à Phaselis ; ils assiégeoient pour lors une forte citadelle que les Pisidiens avoient fait bâtir sur leur terrain, et d'où ils inquiétoient beaucoup tous les habitans de la contrée ; elle fut prise aussi-tôt qu'Alexandre parut.

Le roi passa quelques jours à Phasélis, pour s'y délasser, lui et son armée : le temps y invitoit, car le milieu de l'hiver rendoit les chemins presque impraticables. Alexandre s'y livroit à la joie des festins. Un jour qu'il en étoit sorti un peu échauffé de vin, il apperçut dans la place publique la statue de Théodecte, que ses concitoyens lui avoient élevée. Il avoit aimé ce Théodecte, et avoit beaucoup vécu avec lui, lorsqu'ils étudioient ensemble sous Aristote. Il approcha de cette statue en dansant, et la couvrit de couronnes.

Mais un courrier que dépêchoit Parménion mit fin à tous ces jeux, que la tranquillité avoit autorisés. Ce général mandoit qu'il avoit fait arrêter un Persan nommé Asisines, envoyé par Darius en apparence vers Atyzie, satrape de Phrygie, mais qui en effet étoit chargé de commissions secrettes pour Alexandre Lynceste : on lui promettoit, s'il venoit à bout de ses desseins, le royaume de Macédoine, et mille talens d'or. Cet homme avoit, disoit-on, fait un complot avec Amyntas, transfuge, et s'étoit chargé de tuer le roi : il haïssoit ce prince pour plusieurs raisons ; entre autres, parce qu'il avoit fait mourir dans les supplices ses frères Héromènes et Arrabéus, comme complices de l'assassinat de Philippe ; et, quoique lui-même n'eût point été enveloppé dans ce châtiment général, et que le roi l'eût dans la suite décoré d'honneurs et de bienfaits, sa férocité naturelle et l'ardeur de régner, lui avoient fait croire tout permis

pour se frayer le chemin au trône. La chose portée au conseil, les serviteurs d'Alexandre blâmèrent sa facilité, de ce que non-seulement il n'avoit pas puni un homme convaincu d'un si grand crime, mais encore de ce qu'il l'avoit comblé de présens et d'honneurs, jusqu'à lui donner le commandement de sa meilleure cavalerie : « Qui sera fidèle désormais, disoient-» ils, si non-seulement l'impunité, mais même les » étroites liaisons, les dignités et les plus beaux com-» mandemens sont le prix du parricide ? Il est temps de » réparer la faute qu'on a faite par excès de clémence, » avant que le coupable, s'appercevant que ses des-» seins sont découverts, n'entraîne à la révolte les » Thessaliens, dont le caractère est si inconstant. Il » ne faut pas mépriser un péril qui ne peut être plus » grand ; gardons-nous sur-tout de négliger les avertis-» semens des dieux, qui apprennent au roi qu'il doit » se garder des piéges. »

En effet, pendant le siége d'Halicarnasse, le roi dormant en plein midi, après beaucoup de fatigue, une hirondelle, oiseau très-connu dans les auspices, avoit voltigé long-temps au-tour de la tête du roi, en gazouillant très-haut, et passant tantôt à un côté de son lit, tantôt à l'autre. Le roi, qui avoit besoin de repos, ne se réveilloit pas ; mais, tout en dormant, il écartoit de la main l'oiseau qui l'importunoit beaucoup. L'animal, sans s'effaroucher, se plaça sur la tête du roi, et ne cessa son babil qu'il n'eût été chassé par le prince tout-à-fait éveillé. Aristandre, interprétant ce présage, dit qu'Alexandre étoit menacé de quelques piéges de la part d'un de ses plus intimes favoris, mais qu'il seroit bientôt découvert ; qu'on devoit inférer ce qu'il disoit, de la nature de cet oiseau très-babillard, et très-ami de l'homme.

Tout bien pesé, on crut que l'indice venu par Asisines, cadroit parfaitement avec sa réponse du devin. Le roi se rappeloit encore une lettre de sa mère, qui l'avertissoit avec beaucoup d'inquiétude de se défier de cet homme. Il n'y avoit pas un moment à perdre : Alexandre fit passer ses ordres à Parménion ; car, comme nous l'avons dit, Alexandre Lynceste étoit

avec ce général en Phrygie. Le prince n'écrivit point à Parménion, de peur que, par quelque accident, son secret ne fût découvert, mais il résolut de lui dépêcher un homme sûr; il fit choix d'Amphotérus, frère de Cratère, qui ayant changé son habit Macédonien contre un autre à la Phrygienne, prit pour guide quelques Pergiens qui savoient les chemins, et arriva jusqu'à Parménion sans être connu. Alexandre Lynceste fut arrêté sur le champ; mais on différa son supplice, à cause des dignités et du crédit qu'avoient eu les siens, et lui-même : trois ans après, lorsque les complices de Philotas furent punis, il périt avec ceux qui étoient coupables du même crime.

Alexandre étant parti de Phasélis, on connut plus que jamais la protection marquée que les Dieux lui accordoient, par un autre bienfait que celui de la conjuration découverte. Il avoit envoyé devant lui un corps de troupes à travers les montagnes, pour arriver à la capitale des Pergiens. Lui-même conduisoit son armée le long du rivage. Dans l'endroit où le mont Climax s'élève sur la mer de Pamphylie, il laisse à peine un sentier aux voyageurs, lorsque la mer est tranquille; mais, lorsque les vents l'agitent, elle couvre absolument ce sentier; ce qui arrive pendant presque tous les hivers. Alexandre, qui ne pouvoit pas supporter les retardemens, menoit son armée avec la même ardeur et la même vivacité dans les chemins praticables, et dans ceux qui ne l'étoient pas. Le vent du midi poussant les eaux sur le rivage, et amenant des pluies continuelles, avoit tellement couvert le chemin d'eau et de boue, qu'il étoit impraticable. A peine Alexandre fut-il en marche, que les vents du nord s'élevant, firent cesser la pluie, firent rentrer les eaux dans la mer, et commencèrent à ouvrir le chemin aux Macédoniens; tellement qu'ils n'eurent qu'un seul jour de marche à travers des gués incertains, où l'eau les prenoit jusqu'à mi-corps.

Cette confiance extrême qu'Alexandre montroit dans les dangers, venoit sans doute de la force de son ame; mais elle étoit bien augmentée par les présages fréquens qui se déclaroient en sa faveur. Il se crut destiné par

les Dieux aux plus grandes choses, depuis qu'étant encore en Macédoine, il vit en songe une figure plus majestueuse que celle d'un homme ordinaire, qui lui commandoit de le suivre en Asie, pour détruire l'empire des Perses. La mémoire de ce songe revint au roi lorsqu'il faisoit la guerre en Phénicie; il y rencontra le grand prêtre des Juifs, sous les mêmes ornemens que portoit celui que son songe lui avoit montré en Macédoine: car, tandis qu'il assiégeoit Tyr, il avoit ordonné aux rois et aux peuples voisins de se rendre à lui, et de lui fournir des soldats; mais les citoyens de Jérusalem, liés à Darius par un traité, s'étoient refusés à l'alliance des Macédoniens. Alexandre marcha contre eux pour punir leur opiniâtreté. N'ayant d'autre parti que celui de fléchir le roi, ils allèrent en supplians à sa rencontre, avec leurs femmes et leurs enfans; leurs prêtres marchoient les premiers, couverts de robes de fin lin, puis le peuple aussi vêtu de blanc. Jaddus, grand prêtre, décoré de tous ses ornemens, conduisoit ce cortège. Le roi, étonné de tant de pompe qui s'avançoit vers lui, descendit de cheval, et marcha seul à la rencontre du grand prêtre; il adora le nom de Dieu gravé sur sa tiare, et il le salua lui-même avec beaucoup de respect.

Cet événement imprévu étonna tout ce qui étoit à la suite du roi. Les Juifs, qui avoient passé subitement de la crainte de la mort à l'espérance, non-seulement de vivre, mais d'être bien traités d'Alexandre, environnèrent le roi et l'accablèrent de louanges, de vœux et d'actions de graces. Au contraire, les différens souverains de la Syrie, qui, animés contre les Juifs à cause de leurs cruelles et fréquentes divisions, avoient suivi Alexandre, dans l'espérance d'assurer leur vengeance, et de jouir des supplices de leurs ennemis, furent frappés d'étonnement, et doutoient encore s'ils avoient vu un fait, ou si leurs sens avoient été trompés par quelque vain prestige.

La nouveauté du spectacle ne surprit pas moins les Macédoniens: Parménion osa le premier demander au roi comment il avoit déféré tant d'honneurs à une religion étrangère, tandis qu'il étoit à peine digne d'un

prince tel que lui, de recevoir ces mêmes honneurs d'une nation si méprisée ? Alexandre lui raconta son songe ; puis, étant entré dans la ville, il y sacrifia à Dieu, selon les rits des Israélites, dans leur superbe temple qu'il orna de ses dons. Il examina leurs livres sacrés, qui contenoient d'anciennes prophéties ; il y vit, entre autres choses, que les Tyriens devoient céder un jour aux Macédoniens, et que l'empire des Perses seroit détruit par un roi des Grecs (1). Ayant interprété ces passages en sa faveur, il accorda aux Israélites qu'ils garderoient leurs lois et leurs rits, tant dans leur ville qu'ailleurs ; et que, comme chaque septième année ils s'abstenoient de semer, ils seroient cette même année exempts de payer des impôts. Alexandre admira beaucoup la nature de ce sol, qui, entre autres fruits qu'il produit meilleurs que par-tout, donne seul le baume. Il confia ce gouvernement à Andromachus, que les Samaritains, ennemis irréconciliables des Juifs, massacrèrent dans la suite avec atrocité. Cela n'arriva qu'après que Tyr et Gaza furent rendues ; c'est par occasion que j'ai anticipé ce récit.

CHAPITRE XII.

Au reste, Alexandre ayant passé les défilés qui bordoient la mer de Pamphylie, s'avançoit vers Perges, lorsqu'il trouva en son chemin les députés des Aspendiens, qui lui offrirent cinq cents talents pour payer ses troupes, et un tribut d'autant de chevaux qu'ils avoient coutume de payer au roi de Perse, à condition qu'on ne mettroit point de garnison chez eux ; puis Alexandre dirigea ses troupes vers les Sidètes, qui habitent les bords du fleuve Mélas. Ces peuples tirent leur origine des Cuméens d'Éolide : mais leur langage étoit barbare ; ils avoient tout-à-fait perdu le grec, non pas à la longue, comme il arrive ordinairement ; ils prétendoient qu'aussitôt que leurs ancêtres étoient

[1] Il y a en effet dans Daniel, chapitre 8, une prophétie contenue en plusieurs versets, qui dit que le premier roi des Grecs détruiroit l'empire des Perses. Alexandre étoit en effet le premier roi de tous les Grecs, puisqu'il avoit soumis toute la Grèce.

arrivés dans ces contrées, ils avoient, comme par miracle, perdu leur langue naturelle, et qu'ils en avoient parlé une autre dont ils n'avoient eu jusqu'alors aucune idée.

Quand les Macédoniens se furent emparés de Side, qui est la capitale de la Pamphylie, ils alloient à Syllium, ville très-forte par sa situation, et défendue par une nombreuse garnison, tant de soldats étrangers que de naturels du pays. Cette considération, et la nouvelle de la révolte des Aspendiens, fit retourner Alexandre vers Aspendes. Les Barbares, étonnés de ce prompt retour, abandonnèrent la ville pour se refugier dans la citadelle. Alexandre, maître de la ville déserte, assied son camp devant la citadelle; et, comme il avoit de très-bons ingénieurs, il déploya tout l'appareil d'un siége. Cette vue détermina les Aspendiens à redemander la paix aux précédentes conditions. Rien ne pouvoit être plus agréable à Alexandre, qui méditoit de plus grandes conquêtes, et qui auroit perdu bien du temps devant une place en état de défense. Cependant, comme il ne falloit pas laisser impunie la témértié et la mauvaise foi des Aspendiens, il ordonna qu'on lui livreroit en ôtage les principaux citoyens, et que l'état payeroit le double de la somme qu'on lui avoit imposée, et dont il ne s'étoit pas encore acquitté. Alexandre soumit les Aspendiens au gouverneur qu'il avoit établi dans le pays; il stipula un tribut qu'ils payeroient chaque année, et en outre, qu'ils défendroient en justice un champ qu'ils prétendoient leur appartenir, et dont ils avoient chassé par force leurs voisins.

Ces dispositions achevées, Alexandre regagna la ville de Perses par le même chemin qu'il avoit déja parcouru, puis il continua sa route pour la Phrygie; mais il avoit à vaincre l'obstacle des défilés que formoient deux montagnes qui les bordoient, près la ville de Telmisse, capitale des Pisidiens: ces gorges étoient si étroites, qu'elles ressembloient à des portes que les Barbares gardoient à main armée. Alexandre établit son camp à l'entrée des défilés, prévoyant ce qui devoit arriver; que les Telmisiens, le voyant campé, croiroient le péril éloigné; qu'ils ne demeureroient plus

dans ces défilés, mais qu'ils y laisseroient une garde pour se retirer chez eux. Le roi, profitant du premier moment, envoya ses archers, ses frondeurs et tout ce qu'il avoit de plus leste dans ses troupes pesamment armées, contre la foible garde qui ne tint pas un instant, et vint camper dans la ville; il y reçut les députés des Selgensiens, qui, quoique faisant une même nation avec les Telmisiens, étoient leurs ennemis depuis longtemps, ils venoient offrir au roi leur alliance et des secours. Alexandre leur fit un très-bon accueil; et, pour ne pas perdre trop de temps au siége d'une seule ville, il se porta à Sagalasse, place considérable, et qui avoit une forte garnison.

Tous les Pisidiens étoient assez belliqueux, mais ceux de Sagalasse l'étoient plus que tous les autres; ils avoient reçu de Telmisse, ville alliée et confédérée, des renforts considérables. Se fiant plus à leurs hommes qu'à leurs murs, ils se mirent en bataille sur une colline voisine, de laquelle ils n'eurent pas de peine à repousser les troupes légères d'Alexandre, à cause de l'avantage du lieu. Les Agriens tenoient ferme, la vue de la phalange Macédonienne qui approchoit, et d'Alexandre lui-même qui paroissoit devant ses drapeaux, redoubloit leur courage. Le plus grand travail des soldats fut de gravir : lorsque l'armée eut atteint le terre-plein, elle n'eut pas de peine à disperser cette multitude de montagnards, qui n'étoient qu'à moitié armés. Les Macédoniens ne perdirent que Cléandre parmi leurs généraux; et vingt soldats. Les Barbares perdirent à peu près cinq cents hommes; les autres se sauvèrent par leur légèreté, et par la connoissance qu'ils avoient des lieux. Alexandre poursuivit les fuyards autant que la pesanteur de son armée put le lui permettre, et d'un même effort il s'empara de leur ville; ensuite il porta la guerre dans tous les lieux de la Pisidie, où il trouva quelques fortifications; il réduisit des villes par les armes, et d'autres par des traités; il rasa Telmisse, à cause de la trop grande résistance de ses citoyens, et il ôta au peuple sa liberté. Peu de temps après, il attribua ce territoire au gouvernement de Célènes, avec quelques autres villes de Pisidie. Ayant enfin soumis toutes ces nations barbares, il prit son chemin

vers la Phrygie le long du lac Assane, dont la propriété est de former naturellement le sel et d'exempter les colons d'en aller chercher au loin.

Cependant Memnon, ayant rassemblé de toutes parts les débris de son armée, résolut de porter la guerre dans la Grèce et dans la Macédoine, pour forcer Alexandre de quitter l'Asie. Darius mettoit toute son espérance dans ce général, qui, par son courage et par sa prudence, avoit retenu si long-temps l'impétuosité d'Alexandre devant Halicarnasse : il l'avoit laissé maître absolu, et lui avoit fait passer de grosses sommes d'argent. Memnon avoit trois cents vaisseaux ; il y rassembla le plus de mercenaires qu'il lui fut possible. Maître de la mer, il y voguoit en pleine liberté, et réfléchissoit attentivement à ce qui pouvoit favoriser ou contrarier ses projets. Cependant il s'empara des lieux qui étoient le plus mal gardés, entr'autres de Lampsaque, et il attaqua les îles auxquelles les Macédoniens, quoique maîtres sur les deux continens, ne pouvoient pas donner de secours, parce qu'ils n'avoient plus de flotte.

La division qui se glissoit de tous côtés, aida merveilleusement la prudence de Memnon ; la plupart étoient pour Alexandre, comme auteur de leur liberté ; mais il y en avoit plusieurs qui, engraissés par les richesses des Perses, auroient mieux aimé exercer sous leurs anciens maîtres une autorité faite pour eux seuls, que de jouir d'une liberté qui les égaloit à leurs concitoyens ; c'est pourquoi Athénagore et Appollonide, deux des principaux de l'île de Chio, s'entendant avec Physinus, Mégarée et autres gens de la même faction, appelèrent Memnon. Chio fut prise ; il y mit garnison, et il confia l'administration des affaires à Appollonide et à ses amis. De-là il va à Lesbos, et s'empare sans résistance d'Antisse, Pyrrha et Eresse ; il établit Aristonicus tyran (1) à Méthymne, et réduisit sous sa puissance l'île entière, excepté Mitylène, ville fameuse que Memnon assiégea en personne, et qu'il ne prit pas.

(1) Tyran ; nom donné à celui qui, dans un état libre, usurpoit l'autorité, sans en abuser. Aujourd'hui il ne s'entend que de celui qui en abuse.

Il avoit déjà enfermé la ville dans des circonvallations ; il avoit bloqué le port et disposé des vaisseaux dans tous les lieux favorables pour intercepter les communications, lorsque la peste le surprit. La plus grande espérance des Perses fut détruite par cette perte irréparable. Memnon se sentant près de mourir, déposa son autorité entre les mains de Pharnabaze, fils de sa sœur et d'Artabaze, jusqu'à ce que Darius, informé de sa mort, eût pourvu au commandement de l'armée. Pharnabaze, de concert avec Autophradate, chef de la flotte, réduisit les assiégés, sous la condition que la garnison sortiroit saine et sauve ; qu'ils renverseroient les colonnes sur lesquelles le traité fait avec Alexandre avoit été gravé ; qu'ils prêteroient serment à Darius, et qu'ils recevroient dans leurs murs la moitié de ceux qui en avoient été exilés ; mais les Perses, infidèles à ce traité, introduisirent dans Mitylène une garnison commandée par Lycomède Rhodien ; ils firent tyran de sa patrie Diogène, qui en avoit été chassé pour son attachement aux Perses ; on arracha aux plus riches l'argent qu'on put leur trouver, et on ne soumit pas moins tous les Mityléniens à son tribut général.

QUINTI CURTII,

LIBER TERTIUS.

QUINTE-CURCE,

LIVRE TROISIEME,

I. *Alexandre, après avoir pris la ville et la citadelle de Célènes, entre dans la capitale de Phrygie, où il défait le fatal nœud gordien, et se résout ensuite d'aller à la rencontre de Darius.*

II. *Revûe de l'armée des Perses; et l'athénien Charidème en ayant porté son jugement par ordre de Darius, mais avec trop de vérité et de liberté, il en fut puni de mort.*

III. *Pompe des rois de Perse se mettant en marche après le lever du soleil, et description de l'armée d'Alexandre.*

IV. *Arsanes, lieutenant de Darius, ayant abandonné les gorges de la Cilicie, Alexandre s'en saisit à son avantage.*

V. *Alexandre s'étant baigné à contre-temps dans le fleuve Cydnus, tombe dans une maladie dangereuse.*

VI. *Le roi recouvre bientôt sa première santé par les soins de Philippe, fidèle et savant médecin, à qui toute l'armée en fait de grands remercîmens.*

VII. *Le roi, s'étant bien rétabli, projette d'attaquer Darius; et il fait tuer un Perse, nommé Sisines, coupable d'une imprudence.*

VIII. *Projets de Darius avant la bataille. Consternation de l'armée des Perses quand le moment approche, présage de sa défaite prochaine.*

IX. *Détails et comparaison des deux armées.*

X. Alexandri oratio ad milites.

XI. Pugna cruenta, in quâ centum millia peditum ac decem millia equitum persarum occumbunt, reliquis fusis fugatisque. Castris Darii et ingenti prædæ potitur Alexander.

XII. Matris et uxoris Darii, necnon aliarum nobilium captivarum, luctum levat Alexander.

XIII. Darii gazam immensam, cum ingenti nobilium numero, Parmenioni proditoriè tradit Damasci præfectus.

I. 1. INTER hæc Alexander, ad conducendum ex Peloponneso militem Cleandro cum pecuniâ misso, Lyciæ Pamphyliæque rebus compositis, ad urbem Celænas exercitum admovit. Mediam illâ tempestate interfluebat Marsyas amnis, fabulosis græcorum carminibus inclytus. Fons ejus, ex summo montis cacumine excurrens, in subjectam petram magno strepitu aquarum cadit; inde diffusus, circumjectos rigat campos, liquidus et suas duntaxat undas trahens: itaque color ejus, placido mari similis, locum poëtarum mendatio fecit; quippe traditum est, nymphas, amore amnis retentas, in illâ rupe considère. Cæterum, quam diu intrà muros fluit, nomen suum retinet; at quum extra munimenta se evolvit, majore vi ac mole agentem undas Lycum appellant. Alexander quidem destitutam à suis intrat: arcem vero in quam confugerant, oppugnare adortus, caduceatorem præmisit, qui dénunciaret, ni dederent, ipsos ultima esse passuros. Illi caduceatorem in turrim, et situ et opere multum editam, perductum, quanta esset altitudo intueri jubent; ac nunciare Alexandro, non

---

I. 1. CEPENDANT Alexandre, après avoir envoyé Cléandre avec de l'argent pour lever des troupes dans le Péloponnèse, et après avoir réglé les affaires de la Lycie et de la Pamphylie, fit approcher son armée des murs de Célènes. Cette ville alors étoit traversée par le fleuve Marsias, célèbre dans les poëmes fabuleux des grecs. Il prend sa source au sommet d'une montagne, d'où il tombe avec grand bruit sur un rocher; prenant de là son cours, il arrose les campagnes voisines, toujours clair et sans recevoir d'ailleurs d'autres eaux : ce qui, lui donnant une couleur semblable à celle de la mer pendant le calme, a fourni matiere à cette fiction des poëtes; ils ont débité que les nymphes, éprises d'amour pour le fleuve, fesoient leur résidence sur ce rocher. Au reste, tant qu'il coule dans l'enceinte des murs, il retient son nom; mais hors des remparts, devenu plus impétueux et plus considérable, il reçoit le nom de Lycus. Alexandre s'introduit dans la ville, que ses habitans avoient abandonnée : mais ayant résolu de forcer la citadelle où, ils s'étoient retirés, il leur fait signifier par un hérault que, s'ils ne se rendent pas, ils seront traités avec la plus excessive rigueur. Ceux-ci conduisent le hérault sur une tour fort haute, tant par sa situation que par sa structure, et lui font remarquer combien elle est élevée; ils le chargent de déclarer à Alexandre, qu'ils jugent autrement que lui de leurs

eâdem ipsum et incolas æstimatione munimenta metiri, se scire inexpugnabiles esse, ad ultimum pro fide morituros. Cæterum, ut circumsideri arcem et omnia sibi in dies arctiora viderunt esse; sexaginta dierum inducias pacti, ut, nisi intrà eos auxilium Darius ipsis misisset, dederent urbem: postquam nihil inde præsidii mittebatur, ad præstitutam diem permisêre se regi.

2. Superveniunt deinde legati atheniensium; petentes, ut capti apud Granicum amnem redderentur sibi: ille non hos modo, sed etiam cæteros græcos restitui suis jussurum respondit; finito persico bello. Cæterum, Dario imminens, quem nondum Euphratem superâsse cognoverat, undique omnes copias contrahit totis viribus tanti belli discrimen aditurus. Phrygia erat, per quam ducebatur exercitus, pluribus vicis quam urbibus frequens: tunc habebat quondam nobilem Midæ regiam; *Gordium* nomen est urbi, quam Sangarius amnis interfluit, pari intervallo pontico et cilicio mari distantem. Inter hæc maria angustissimum Asiæ spatium esse comperimus, utroque in arctas fauces compellente terram: quæ, quia continenti adhæret, sed magnâ ex parte cingitur fluctibus, speciem insulæ præbet; ac nisi tenue discrimen objiceret, maria quæ nunc dividit committeret. Alexander, urbem in suam ditionem redactâ, Jovis templum intrat. Vehiculum, quo Gordium, Midæ patrem, vectum esse constabat, aspexit, cultu haud sanè à vilioribus vulgatisque usu abhorrens: notabile erat jugum adstrictum compluribus nodis in semetipsos implicatis et celantibus nexus. Incolis deinde affirmantibus editam esse oraculo sortem, Asiæ potiturum qui inex-

fortifications, qu'ils sont assûrés de ne pouvoir être forcés, et qu'au pis aller ils mourront plus tôt que de manquer à leur fidélité. Au surplus, quand ils virent que la citadelle étoit investie, et que de jour en jour leur situation empiroit; ils convinrent d'une trève de soixante jours, à condition de rendre la place, si dans cet intervalle Darius ne leur envoyoit point de secours : ce délai ne leur en ayant procuré aucun, ils se remirent au jour marqué entre les mains du roi.

2. Bientôt après arrivèrent des ambassadeurs d'Athènes, pour le prier de leur remettre ceux de leurs concitoyens qui avoient été pris sur les bords du Granique : il répondit qu'il feroit rendre et ceux-là et les autres grecs à leurs villes, quand il auroit terminé la guerre de Perse. Au reste, comme il approchoit de Darius, quoiqu'il sût bien qu'il n'avoit pas encore passé l'Euphrate, il assemble ses troupes de toutes parts, résolu à s'exposer avec toutes ses forces aux hasards d'une guerre si importante. La Phrygie, par où il conduisoit son armée, abondoit plus en villages qu'en villes : on y remarquoit alors le séjour anciennement fameux du roi Midas; c'est une ville nommée *Gordium*, traversée par la rivière de Sangare, et également distante de la mer pontique et de celle de Cilicie. Nous observons que c'est la partie la plus étroite de l'Asie, à cause du rapprochement des deux mers qui la réduisent à une simple langue de terre : comme cette langue tient au continent, et que cependant elle est presque toute environnée d'eau, elle ressemble assez à une île; et sans le petit obstacle qu'elle y oppose, les deux mers, aujourd'hui séparées, se réuniroient. Alexandre, après avoir réduit cette ville sous son obéissance, entra dans le temple de Jupiter. Il y considéra le chariot, que l'on savoit avoir été celui de Gordius, père de Midas, et qui ne différoit par aucun ornement des chariots les plus simples et les plus communs : on y remarquoit le joug qui étoit attaché par plusieurs nœuds entrelacés les uns dans les autres et dont l'enchainure se déroboit aux yeux. Les habitants ayant ensuite assûré, qu'un oracle avoit promis l'empire de l'Asie à celui qui viendroit à bout

plicabile vinculum solvisset, cupido incessit animo sortis ejus implendæ.

3. Circa regem erat et phrygum turba et macedonum, illa exspectatione suspensa, hæc sollicita ex temerariâ regis fiduciâ: quippe series vinculorum ita adstricta, ut, unde nexus inciperet quove se conderet, nec ratione nec visu percipi posset, solvere aggresso injecerat curam ne in omen verteretur irritum inceptum. Ille, nequaquam diu luctatus cum latentibus nodis, *Nihil*, inquit, *interest quomodo solvantur*; gladioque ruptis omnibus loris, oraculi sortem vel elusit vel implevit. Quum deinde Darium, ubicumque esset, occupare statuisset, ut à tergo tuta relinqueret, Amphoterum classi ad oram Hellesponti; copiis autem præfecit Hegelocum, Lesbum, et Chium, et Cos præsidiis hostium liberaturos. His talenta ad bellum usum quingenta attributa; ad Antipatrum et eos qui græcas urbes tuebantur, sexcenta missa; ex fœdere naves sociis imperatæ, quæ Hellesponto præsiderent: nondum enim Memnonem vitâ excessisse cognoverat, in quem omnes intenderat curas, satis gnarus cuncta in expedito fore si nihil ab eo moveretur. Jamque ad urbem Ancyram ventum erat, ubi numero copiarum inito, Paphlagoniam intrat; huic juncti erant heneti, unde quidam venetos trahere originem credunt. Omnisque hæc regio paruit regi; datisque obsidibus, tributum, quod ne persis quidem tulissent pendere ne cogerentur impetraverunt. Calas huic regioni præpositus est; ipse, assumptis qui ex Macedoniâ nuper advenerant, Cappadociam petiit.

II. 4. At Darius, nunciatâ Memnonis morte haud secus quam par erat motus, omissâ omni aliâ spe, statuit ipse decernere; quippe quæ per duces

de défaire cet enlacement inconcevable, il lui prit envie de remplir cette destinée.

3. Il y avoit autour du roi un grand nombre de phrygiens et de macédoniens, les premiers attendant l'événement avec incertitude, les derniers inquiets de l'audace présomptueuse du roi ; en effet les liens étant si serrés qu'on ne pouvoit ni imaginer ni voir où commençoient ni où finissoient les nœuds, cette complication, quand il eut essayé de les défaire, lui fesoit craindre à lui-même qu'on ne tirât un mauvais présage de l'inutilité de sa tentative. Mais sans perdre le temps à chercher le secret de ces nœuds ; *N'importe*, dit-il, *de quelle manière on les défasse*, et tranchant toutes les courroies avec l'epée, il éluda ou accomplit le sens de l'oracle. Après cela, comme il étoit résolu à chercher Darius en quelque endroit qu'il fût ; voulant assurer ses derrières, il donna à Amphotère le commandement de la flotte qui étoit sur l'Hellespont, et à Hégéloque celui des troupes, avec ordre à tous deux de chasser les garnisons ennemies des îles de Lesbos, de Chio, et de Cos. Il leur assigna cinq-cents talents pour les frais de cette expédition ; il en envoya six-cents à Antipater et à ceux qui étoient chargés de la défense des villes grecques ; il exigea des alliés, suivant leur traité, des vaisseaux pour croiser sur l'Hellespont : car il n'avoit encore rien appris de la mort de Memnon, le seul qui lui causa de l'inquiétude, sachant très-bien que tout lui seroit aisé si ce capitaine ne lui présentoit point d'obstacle. Déjà il s'étoit avancé jusqu'à la ville d'Ancyre, où ayant fait la revûe de ses troupes, il entra dans la Paphlagonie ; elle étoit liée avec les Hénètes, de qui quelques-uns croient que les vénètes (ou vénitiens) tirent leur origine. Tout ce pays se soumit au roi, et, en donnant des ôtages, il obtint l'exemption de tout tribut, vu qu'il n'en avoit pas même payé aux perses. Alexandre en donna le gouvernement à Calas, et lui-même emmenant les troupes nouvellement arrivées de la Macédoine, il arriva vers la Cappadoce.

II. 4. CEPENDANT Darius, touché comme il convenoit en apprenant la mort de Memnon, ne fit plus fond que sur lui-même, et résolut de faire la guerre

suos acta erant cuncta damnabat, ratus pluribus curam, omnibus, abfuisse fortunam. Igitur castris ad Babylonem positis, quo majore animo capesserent bellum, universas vires in conspectum dedit; et circumdato vallo quod decem millium armatorum multitudinem caperet, Xerxis exemplo, numerum copiarum iniit: orto sole ad noctem agmina, sicut descripta erant, intravêre vallum; inde occupaverunt emissa Mesopotamiæ campos, equitum peditumque propemodum innumerabilis turba, majorem quam pro numero speciem gerens. Persarum erant centum millia in quis eques triginta millia implebat: medi decem equitum, quinquaginta millia peditum habebant: barcanorum equitum duo millia fuêre, armati bipennibus levibusque scutis cetræ maximè speciem reddentibus; peditum decem millia pari armaturâ sequebantur: armenii quadraginta millia miserant peditum, additis septem millibus equitum: hircani, egregii ut inter illas gentes, sex millia expleverant equis militatura: derbices quadraginta millia peditum armaverant; pluribus hærebant ferro præfixæ hastæ, quidam lignum igni duraverant; hos quoque duo millia equitum ex eâdem gente comitata sunt: à caspio mari octo millium pedester exercitus venerat ducenti equites cum his erant: ignobiles aliæ gentes duo millia peditum, equitum duplicem paraverant numerum. His copiis triginta millia græcorum mercede conducta, egregiæ juventutis, adjecta sunt: nam bactrianos, et sogdianos, et indos, cæterosque rubri maris accolas, ignota etiam ipsi gentium nomina, festinatio prohibebat acciri.

5. Nec quidquam illi minùs quam multitudo militum defuit: cujus tum universæ adspectu

en

en personne; car il étoit mécontent de tout ce qu'avoient fait ses généraux, ayant dans l'esprit que la plupart avoient été négligens, et que tous avoient été malheureux. Ayant donc campé près de Babylone, afin d'inspirer à ses troupes plus d'ardeur pour cette guerre, il mit toutes ses forces en évidence; et après avoir retranché, à l'exemple de Xerxès, un espace capable de contenir dix-mille hommes en bataille, il fit le dénombrement de ses troupes : depuis le lever du soleil jusqu'à la nuit, elles filèrent par cette enceinte, selon leur rang d'ancienneté; elles passèrent de là dans les plaines de la Mésopotamie, et cette multitude presque innombrable de cavalerie et d'infanterie parut encore plus grande qu'elle n'étoit en effet. Il y avoit cent-mille perses, dont trente-mille chevaux: les mèdes avoient dix-mille cavaliers, et cinquante-mille hommes d'infanterie : deux-mille cavaliers barcaniens étoient armés de haches à deux tranchans et de boucliers légers tres-approchans des rondaches; ils étoient suivis de dix-mille fantassins armés de même: les arméniens avoient envoyé quarante-mille hommes d'infanterie et sept-mille de cavalerie: les hircaniens, distingués par leur bravoure entre toutes ces nations, avoient fourni un corps complet de six-mille cavaliers : les derbices avoient mis sur pied quarante-mille fantassins; la plupart étoient armés de piques avec des pointes de fer, quelques-uns de bâtons durcis au feu; et ils étoient accompagnés de deux-mille cavaliers de la même nation: huit-mille hommes d'infanterie et deux-cents chevaux étoient venus des bords de la mer caspiène : ils étoient accompagnés de deux-mille fantassins et du double de cavaliers, fournis par les autres peuples moins considérables. On avoit ajouté à des troupes trente-mille grecs soudoyés, tous jeunes gens d'élite : car pour les bactriens, les sogdiens, les indiens, et les autres peuples qui habitent les bords de la mer rouge, et dont les noms étoient inconnus à Darius même, il fut si pressé qu'ils ne put les convoquer.

5. Effectivement ce qui lui manquoit le moins, c'étoient les hommes : aussi la vûe de cette multitude le comblant alors de joie, et ses courtisans enflant ses

admodum lætus, purpuratis solitâ vanitate spem ejus inflantibus, conversus ad Charidemum, atheniensem, belli peritum, et ob exilium infestum Alexandro (quippe Athenis jubente eo fuerat expulsus), perconari cœpit, satisne ei videretur instructus ad obterendum hostem. At ille, et suæ sortis et regiæ superbiæ oblitus, *Verum*, inquit, *et tu forsan audire nolis; et ego, nisi nunc dixero, alias nequidquam confitebor. Hic tanti apparatûs exercitus, hæc tot gentium et totius Orientis excita sedibus suis moles, finitimis potest esse terribilis; nitet purpurâ auroque, fulget armis et opulentiâ, quantam qui oculis non subjecêre animis concipere non possunt. Sed macedonum acies, torva sanè et inculta, clypeis hastisque immobiles cuneos et conserta robora virorum tegit, ipsi* Phalangem *vocant peditum stabile agmen; vir viro, armis arma conserta sunt; ad nutum monentis intenti, sequi signa, ordines servare didicêre; quod imperatur omnes exaudiunt; obsistere, circumire, discurrere in cornua, mutare pugnam, non duces magis quam milites callent: et ne auri argentique studio teneri putes, adhuc illa disciplina paupertate magistrâ stetit; fatigatis humus cubile est; cibus quem occupant satiat; tempora somni arctiora quam noctis sunt. Jam thessali equites: et acarnanes, ætolique, invicta bello manus, fundis, credo, et hastis igne duratis repellentur! Pari robore opus est; in illâ terrâ quæ hos genuit auxilia quærenda sunt: argentum istud atque aurum ad conducendum militem mitte.* Erat Dario mite ac tractabile ingenium, nisi suam naturam plerumque fortuna corruperet. Itaque veritatis

espérances, par les vains propos que l'adulation avoit coutume de leur suggérer, il se tourna vers l'athénien Charidème, homme expérimenté dans la guerre, et ennemi juré d'Alexandre pour avoir été banni d'Athènes par son commandement, et lui demanda, s'il lui paroissoit assez en force pour écraser son ennemi. Charidème, oubliant et sa situation et l'orgœuil du trône, lui répondit : *Peut-être n'aimerez-vous pas à entendre la vérité ; et toutefois, si je ne la dis aujourd'hui, vainement la dirai-je dans un autre temps. Cette armée d'un si grand appareil, cet amas de tant de nations que vous avez tirées de tous les coins de l'Orient, peut être formidable pour vos voisins ; la pourpre, l'or, l'éclat des armes, tout y annonce une opulence, qu'on ne sauroit imaginer si on ne l'avoit vue. Mais l'armée des macédoniens, véritablement affreuse à voir et sans aucune parure, ne sait que couvrir de boucliers et de piques ses bataillons inébranlables et ses forces réunies : ils donnent le nom de* Phalange *à un corps d'infanterie qui combat de pied ferme ; les hommes y sont serrés, les armes dont ils sont hérissés les rendent impénétrables ; attentifs au moindre signe de leur chef, ils ont appris à suivre leurs enseignes, à garder leurs rangs ; tous obéissent au commandement ; faire face à l'ennemi, l'envelopper, se porter sur les aîles, changer l'ordre de bataille, capitaines et soldats l'entendent tous également ; et ne croyez pas que l'amour de l'or et de l'argent les fasse agir, puisque c'est aux leçons de la pauvreté qu'ils doivent jusqu'à ce jour le maintien de cette discipline ; leur lit de repos est la terre ; ils se contentent de ce qu'ils trouvent pour nourriture ; leur sommeil ne dure jamais toute la nuit. Eh bien ! la cavalerie invincible des thessaliens, des acarnaniens, des étoliens, la repoussera-t-on avec des frondes et avec de simples bâtons endurcis du feu ? je n'en crois rien. C'est à forces égales qu'il faut les combattre ; c'est dans leur pays qu'il faut chercher des secours ; envoyez-y cet or et cet argent pour y enrôler des soldats.* Darius étoit né avec un caractère doux et flexible, si la fortune, comme c'est l'ordinaire, n'avoit pas chez lui perverti la nature. Ne pouvant donc souffrir la vérité, il condamna à la mort un homme à qui il avoit

impatiens, hospitem ac supplicem, tunc maximè utilia suadentem, abstrahi jussit ad capitale supplicium. Ille ne tum quidem libertatis oblitus, *Habeo*, inquit, *paratum mortis meæ ultorem; expetet pœnas mei consili spreti is ipse contra quem tibi suasi. Tu quidem, licentiâ regni tam subito mutatus, documentum eris posteris, homines, quum se permisêre fortunæ etiam naturam dediscere.* Hæc vociferantem, quibus erat imperatum jugulant. Sera deindè pœnitentia subiit regem, ac vera dixisse confessus, eum sepeliri jussit.

III. 6. Thymodes erat Mentoris filius, impiger juvenis, cui præceptum est à rege, ut omnes peregrinos milites, in quîs plurimum habebat spei, à Pharnabaso acciperet, operâ eorum usurus in bello; ipse Pharnabaso tradit imperium quod ante Memnoni dederat. Anxium de instantibus curis, agitabant etiam per somnium species imminentium rerum, sive illas ægritudo, sive divinatio animi præsagientis accersit. Castra Alexandri magno ignis fulgore collucere ei visa sunt; et paulo post Alexander adduci ad ipsum in eo vestis habitu quo ipse fuisset; equo deinde per Babylonem vectus, subito cum ipso equo oculis esse subductus. Ad hæc vates variâ interpretatione curam distrinxerant. Alii lætum id regi somnium esse dicebant, quod castra hostium arsissent, quod Alexandrum, depositâ regiâ veste, in persico et vulgari habitu perductum esse vidisset, Quidam contra augurabantur, quippe illustria macedonum castra visa fulgorem Alexandro portendere; quem regnum Asiæ occupaturum esse haud ambigere, quoniam in eodem habitu Darius fuisset quum appellatus est rex. Vetera quoque omnia, ut fit, solli-

accordé l'hospitalité, qui la lui avoit demandée, et qui lui donnoit alors les avis les plus utiles. Celui-ci conservant dans ce moment toute sa liberté, *J'ai*, dit-il, *un vengeur tout prêt ; vous serez puni d'avoir méprisé mon conseil par celui même contre qui je vous l'ai donné. Et vous, que l'abus du pouvoir suprême a si subitement changé, vous montrerez par votre exemple à la postérité, que, quand une fois les hommes se sont laissés aller au grès de la fortune, ils perdent de vue les sentiments même de la nature.* Tandis qu'il parloit ainsi à haute voix, ceux qui en avoient reçu l'ordre le tuèrent. Le roi s'en repentit dans la suite lorsqu'il n'étoit plus temps ; et ayant reconnu la vérité de ses avis, il lui fit rendre les honneurs de la sépulture.

III. 6. Thymodès, fils de Mentor, étoit un jeune homme actif, qui eut ordre du roi de recevoir des mains de Pharnabase tous les soldats étrangers, en qui il avoit la plus grande confiance ; et de les employer dans cette guerre ; et Pharnabase eut le commandement qui auparavant avoit été donné à Memnon. Accablé de soins importants, Darius étoit encore tourmenté pendant le sommeil par les images des évènemens prochains, soit que ses songes fussent l'effet des peines de son esprit, soit qu'ils vinssent de quelque pressentiment de son malheur. Il lui sembla qu'il voyoit le camp d'Alexandre tout éclatant de feu ; que bien tôt après on le lui amenoit sous le même habillement qu'il avoit porté lui-même ; et qu'après s'être promené à cheval dans Babylone, Alexandre et son cheval avoit disparu tout à coup. Sur cela les devins donnèrent différentes interprétations, qui le jetèrent dans la perplexité. Les uns disoient, qu'il étoit de bon augure pour le roi, d'avoir vu le camp ennemi tout en feu, et Alexandre, dépouillé de ses habits royaux, amené devant lui sous le vêtement d'un simple perse. Quelques-uns au contraire annonçoient que l'éclat qu'il avoit vu dans le camp des macédoniens présageoit celui des succès d'Alexandre ; qu'il se rendroit maître sans doute de l'empire de l'Asie, puisqu'il avoit paru habillé comme l'étoit Darius quand il fut salué roi. L'inquiétude,

citudo revocaverat: Darium enim, in principio imperii, vaginam acinacis persicam jussisse mutari in eam formam quâ græci uterentur; protinusque chaldeos interpretatos, Imperium persarum ad eos transiturum quorum arma esset imitatus. Ceterum ipse, et vatum responso quod edebatur in vulgus, et specie quæ per somnum oblata erat admodum lætus, castra ad Euphratem moveri jubet.

7. Patrio more persarum traditum est, orto Sole demum procedere: die jam illustri, signum è tabernaculo regis buccinâ dabatur; super tabernaculum, unde ab omnibus conspici posset, imago Solis crystallo inclusa fulgebat. Ordo autem agminis erat talis. Ignis, quem ipsi sacrum et æternum vocabant, argenteis altaribus proferebatur: magi proximi patrium carmen canebant: magos trecenti et sexagenta quinque juvenes sequebantur, puniceis amiculis velati, diebus totius anni pares numero; quippe persis quoque in totidem dies descriptus est annus. Currum deinde Jovi sacrarum albentes vehebant equi; hos eximiæ magnitudinis equus, quem Solis appellabant sequebatur: auræ virgæ et albæ vestes regentes equos adornabant. Haud procul erant vehicula decem, multo auro agentoque cælata. Sequebatur hæc equitatus duodecim gentium variis armis et moribus, proximi ibant quos persæ *Immortales* vocant, ad decem millia; cultus opulentiæ barbaræ non alios magis honestabat; illi aureos torques, illi vestem auro distinctam habebant, manicatasque tunicas, gemmis etiam adornatas. Exiguo intervallo, quos *Cognatos regis* appellant, decem et quinque millia hominum: hæc vero turba

comme c'est l'ordinaire, avoit encore réveillé le souvenir d'anciens présages ; on se rappeloit que Darius, au commencement de son regne, avoit changé la forme persienne du fourreau de son cimeterre pour prendre la mode des grecs ; et qu'aussi tôt les chaldéens en avoient conclu, que l'empire des perses passeroit à ceux sur les armes desquels il avoit modelé les siennes. Du reste le roi, également satisfait, et de l'interprétation des devins que l'on avoit répandue dans le public, et de la vision qu'il avoit eue en songe, fit marcher vers l'Euphrate.

7. C'étoit un usage national chez les perses, de ne se mettre en marche qu'après le lever du Soleil : le jour étant déja grand, la trompette donnoit le signal de la tente du roi ; au haut de cette tente, pour être à la portée de tous les ieux, brilloit l'image du Soleil enchassée dans du crystal. Or voici dans quel ordre ils marchoient. Le feu, qu'ils appeloient éternel et sacré ; étoit porté à la tête de l'armée sur des autels d'argent : des images étoient derrière, chantant des hymnes à la façon du pays : ils étoient suivis par trois-cents soixante-cinq jeunes hommes, revêtus de manteaux de pourpre, et ce nombre représentoit celui des jours de l'année ; car les perses donnent aussi a leur année ce nombre de jours. Un char consacré à Jupiter venoit ensuite, tiré par des chevaux blancs ; puis un coursier d'une grandeur extraordinaire, qu'ils appeloient le cheval du Soleil : des houssines d'or et des habits blancs étoient la parure des conducteurs des chevaux. Non loin de là rouloient dix chariots richement incrustés d'or et d'argent. Après cela marchoit un corps de cavalerie, composé de douze nations différentes d'armes et de mœurs : elle étoit suivie de ceux que les perses appellent *Immortels*, au nombre de dix-mille ; c'étoient les plus somptueux des barbares ; ils portoient des coliers d'or, des robes éclatantes de dorures, et des tuniques à manches, ornées même de pierreries. A peu de distance paroissoient, au nombre de quinze-mille, ceux qu'on nomme les *Cousins du roi* ; troupe dont la parure approchoit de celle des femmes, et plus remarquable par la somptuosité que par l'éclat des armes.

muliebriter prope modum culta, luxu magis quam decoris armis conspicua erat. *Doriphory* (1) vocabantur proximum his agmen, soliti vertem excipere regalem; hi currum regis anteibant, quo ipse eminens vehebatur. Utrumque currûs latus deorum simulacra ex auro argentoque expressa decorobant : distinguebant internitentes gemmæ jugum, ex quo eminebant duo aurea simulacra cubitalia, quorum alterum Nini, alterum Beli gerebat efficiem ; inter hæc auream aquilam pinnas extendenti similem sacraverant.

8. Cultus regis inter omnia luxuriâ notabatur : purpureæ tunicæ medium album intextum erat ; pallam, auro distinctam, aurei accipitres, velut rostris inter se corruerent, adornabant ; et zonâ aureâ muliebriter cinctus acinacem suspenderat, cui ex gemmâ erat vagina : Cidarim persæ regium capitis vocabant insigne, hoc cærulea fascia albo distincta circumibat. Currum decem millia hastarum sequebantur ; hastas argento exornatas, spicula auro præfixa gestabant. Dextrâ lævâque regem ducenti ferme nobillissimi propinquorum comitabantur. Horum agmen claudebatur triginta millibus peditum, quos equi regis quadraginti sequebantur. Intervallo deinde unius stadii (2), matrem Darii Sysigambim currus vehebat, et in alio erat conjux : turba feminarum reginas comitantium equis vectabatur. Quindecim inde, quas *Armamaxas* appellant, sequebantur : in his erant liberi regis et qui educabant eos, spadonumque grex, haud sanè illis gentibus vilis. Tum

(1) Doryphori, *Doryphores*. Ce mot signifie littéralement *Porte-lances* ; il vient de δόρυ (*Hasta*) et de φέρω (*Porto* ou *Fero*).

(2) Il résulte des Mémoires sur les marches d'Alexandre,

Ils étoient suivis immédiatement par ceux qu'on appeloit *Doryphores*, chargés ordinairement du manteau royal; ils précédoient le char sur lequel le roi étoit élevé. Les deux côtés de ce char étoient ornés d'images des dieux en or et en argent : des pierreries éclatoient sur le joug, d'où s'élevoient deux statues d'or hautes d'une coudée, l'une représentant Ninus, et l'autre Bélus; entre deux étoit une aigle d'or éployée, consacrée par la religion.

8. La parure du roi surpassoit tout le reste en magnificence : sa tunique de pourpre étoit rayée de blanc au milieu; son manteau, broché d'or, étoit enrichi d'éperviers d'or qui sembloient s'attaquer à coups de bec; il portoit à la manière des femmes, une ceinture d'or, d'où pendoit son cimeterre dans un fourreau fait d'une pierre précieuse : les perses appeloient *Thiare* l'ornement de tête qui distinguoit le roi, et qui étoit entouré d'un diadême bleu mêlé de blanc. Le char étoit suivi de dix-mille piquiers; leurs piques étoient enrichies d'argent, et garnies de pointes d'or. A droite et à gauche, le roi étoit accompagné par environ deux-cents de ses parents les plus dinstingués. Cette escorte étoit terminée par trente-mille hommes de pied, qui étoient suivis par les chevaux du roi au nombre de quatre-cents. A la distance d'un stade, venoit ensuite, sur un char, Sysigambis, mère de Darius; et sur un autre, son épouse: les femmes attachées aux reines étoient à cheval. Elles étoient suivies de quinze chariots ou litières, que les perses appelent *Armanaxes*, où étoient les enfants du roi avec leurs instituteurs, et une troupe d'eunuques; espèce d'hommes que ces peuples sont fort loin de mépriser. Puis suivoient sur des chars les concubines du roi, au nombre de trois-cents soixante, vêtues et parées comme des reines; et derrière elles le trésor du roi étoit porté par six-cents mulets et trois-cents chameaux, sous une escorte d'archers. Sur leurs pas venoient les femmes des parents et des ministres du roi, et des troupes de goujats et gens de bagages,

que Q. Curce doit avoir suivis, que les *s'adat*évalue à 54 de nos toises ou à 324 pieds. Voyez le *Traité des mesures itinéraires* de M. d'Anville, (*pag.* 84.)

regiæ pellices trecentæ sexaginta vehebantur, et ipsæ regali cultu ornatuque; post quas pecuniam regis sexcenti muli et trecenti cameli vehebant, præsidio sagittariorum prosequente. Propinquorum amicorumque conjuges huic agmini proximæ, lixarumque et calonum greges vehebantur. Ultimi erant cum suis quisque ducibus qui cogerent agmen, leviter armati. Contra si quis aciem macedonum intueretur, dispar acies erat; equis virisque non auro, non discolori veste, sed ferro atque ære fulgentibus: agmen et stare paratum et sequi, nec turbâ nec sarcinis prægrave; intentum ad ducis, non signum modo, sed etiam nutum: et castris locus, et exercitui commeatus suppetebant. Ergo Alexandro in acie miles non defuit: Darius, tantæ multitudinis rex, loci in quo pugnavit angustiis redactus est ad paucitatem quem in hoste contempserat.

IV. 9. Interea Alexander, Abistamene Cappadociæ præposito, Ciliciam petens cum omnibus copiis, regionem quæ *Castra Cyri* appellatur pervenerat; (stativa ibi habuerat Cyrus, cum adversum Cræsum in Lydiam duceret). Aberat ea regio quinquaginta stadia ab aditu quo Ciliciam intramus; *Pylas* incolæ dicunt arctissimas fauces, munimenta quæ manu ponimus naturali situ imitante. Igitur Arsanes, qui Ciliciæ præerat, reputans quid initio belli Memnon suasisset, quondam salubre consilium sero exsequi statuit: igni ferroque Ciliciam vastat, ut hosti solitudinem faciat; quidquid usui esse potest corrumpit, sterile ac nudum solum quod tueri nequibat relicturus. Sed longè utilius fuit angustias aditûs qui Ciliciam aperit valido occupare præsidio, jugumque itineri imminens opportunè obtinere, unde inultus sub-

tous montés sur des voitures. La marche étoit fermée par des compagnies armées à la légere, ayant chacune leurs chefs, pour empêcher qu'on ne s'écartât. Si au contraire on jetoit les ieux sur l'armée des macédoniens, l'ordre en étoit bien différent ; les chevaux et les hommes y brilloient, non par l'or ou par les diverses couleurs des habillements, mais par l'éclat du fer et de l'airain : c'étoit un corps également prêt à faire halte et à marcher, qui n'étoient surchargé ni de monde ni de bagages ; et attentif, non seulement au signal, mais au moindre clin d'œil du Général : tout lieu lui convenoit pout camper, toute nourriture lui suffisoit. Aussi Alexandre dans l'occasion ne manqua point de soldats : et Darius, à la tête d'une multitude innombrable, ayant à combattre dans un lieu trop resserré, fut réduit au petit nombre qu'il avoit méprisé dans son ennemi.

IV. 9. Cependant Alexandre, après avoir pourvu Abistamenes du gouvernement de la Cappadoce, marchant avec toutes ses troupes vers la Cilicie, étoit arrivé à l'endroit qu'on appelle *le Camp de Cyrus* ; (ce prince y avoit effectivement campé, lorsqu'il menoit son armée en Lydie contre Crésus). Cet endroit étoit à cinquante stades de l'entrée de la Cilicie ; c'étoient des gorges très-resserrées que les habitants nomment *Pyles* (ou) *Portes*), parce qu'elles ressemblent, par leur situation naturelle, à des fortifications faites de main d'homme. Alors Arsanes, qui commandoit en Cilicie, se rappelant l'avis dont avoit été Memnon au commencement de la guerre, résolut hors de saison de suivre un conseil qui eût été salutaire dans le temps : il ravage la Cilicie par le fer et par le feu, pour n'abandonner à l'ennemi qu'une solitude ; il gâte tout ce qui peut être de quelque usage, afin de ne laisser que stérilité et disette dans un pays qu'il ne pouvoit défendre. Mais il auroit été bien plus avantageux d'occuper par un bon détachement le défilé qui ouvre l'entrée de la Cilicie, et de se saisir à temps des hauteurs qui commandoient le chemin, d'où il auroit pu sans perte ou arrêter l'ennemi au passage ou l'écraser. Dans la conjoncture présente, après avoir laissé un petit

euntem aut prohibere aut opprimere hostem potuisset. Nunc paucis, qui callibus præsiderent, relictis, retro ipse concessit, populator terræ quam à populationibus vindicare debuerat. Ergo qui relicti erant, proditos se rati, ne conspectum quidem hostis sustinere voluerunt, quum vel pauciores locum obtinere potuissent. Namque perpetuo jugo montis asperi ac prærupti Cilicia includitur, quod, quum à mari surgat, veluti sinu quodam flexuque curvatum, rursus altero cornu in diversum littus excurrit. Per hoc dorsum, quâ maximè introrsum mari cedit, asperi tres aditus et perangusti sunt, quorum uno Cilicia intranda est. Campestris eadem quâ vergit ad mare, planitiem ejus crebris distinguentibus rivis.

10. Pyramus et Cydnus, inclyti amnes, fluunt: Cydnus, non spatio aquarum sed liquore memorabilis; quippe leni tractu è fontibus labens, puro solo excipitur, nec torrentes incurrunt qui placidè manantis alveum turbent; itaque incorruptus, idemque frigidissimus, quippe multâ riparum amænitate inumbratus, ubique fontibus suis similis in mare evadit. Multa in eâ regione monumenta, vulgata carminibus, vetustas exederat. Monstrabantur urbium sedes Lyrnessi et Thebes, Thyponis quoque specus, et corycium nemus, ubi crocum gignitur, cœteraque in quibus nihil præter famam duraverat. Alexander fauces jugi quæ *Pylæ* appellantur intravit. Contemplatus locorum situs, non aliàs magis dicitur admiratus esse felicitatem suam; obrui potuisse vel saxis confitebatur, si fuissent qui in subeuntes propellerent: iter vix quaternos capiebat armatos; dorsum montis imminebat viæ, non angustæ modo, sed plerumque præruptæ, crebris oberrantibus rivis qui ex radicibus

nombre de soldats pour la garde des avenues, il se retira en arrière, dévastant lui-même une terre qu'il auroit dû garantir de ces ravages. Ceux qu'il avoit laissés, concluant de là qu'ils étoient trahis, ne voulurent pas même soutenir la vûe de l'ennemi, quoiqu'ils eussent pu conserver ce poste même en moindre nombre. En effet la Cilicie est enfermée par une chaine non interrompue de montagnes rudes et escarpées, laquelle, s'élevant sur le bord de la mer, s'en écarte en se courbant comme pour former un golfe, et revient aboutir par son autre extrémité en un autre endroit du rivage. Dans la partie de cette chaîne la plus éloignée de la mer, il y a trois cols difficiles et fort étroits, par l'un desquels il faut nécessairement passer pour entrer dans la Cilicie. Cette province, en tirant vers la mer, est une belle plaine, dont les campagnes sont entrecoupées par quantité de ruisseaux.

10. Deux fleuves célèbres y ont leur cours, le Pyrame et le Cydnus : celui-ci moins remarquable par l'étendue de son canal que par ses eaux mêmes; car prenant dès sa source un cours paisible, il roule sur un sol très-pur, et ne reçoit aucun torrent qui puisse troubler la netteté de ses eaux et la tranquillité de son cours; de sorte qu'il arrive à la mer sans mêlange et conservant par-tout la fraicheur de ses sources, à cause de la grande quantité d'arbres qui ombragent agréablement ses rives. Le temps avoit détruit dans ce pays beaucoup de mommens célébrés par les poëtes. On y montroit l'emplacement des villes de Lyrnesse et de Thèbes, la caverne de Typhon, la forêt corycièn, où croît le safran, et d'autres objets dont il ne restoit plus rien que la renommée. Alexandre entra par le col qu'on nomme *Pyles*. Après qu'il eut considéré la situation des lieux, on dit qu'il ne fut jamais plus surpris de son bonheur; il avouoit que rien n'étoit plus aisé que de l'écraser sous les pierres, si on avoit placé en-haut quelques hommes pour les pousser sur ceux d'en-bas : le chemin pouvoit à peine recevoir quatre hommes armés de front; le sommet de la montagne dominoit sur le passage, qui étoit, non-seulement étroit, mais encore rompu en plusieurs endroits par une infinité

montium manant. Thracas tamen leviter armatos præcedere jusserat, scrutarique calles, ne occultus hostis in subeuntes erumperet: sagittariorum quoque manus occupaverat jugum; intentos arcus habebant, moniti, non iter ipsos inire, sed prælium. Hoc modo agmen pervenit ad urbem Tarson, cui tum maximè persæ subjiciebant ignem, ne opulentum oppidum hostis invaderet. At ille, Parmenione ad inhibendum incendium cum expeditâ manu præmisso, postquam barbaros adventu suorum fugatos esse cognovit, urbem à se conservatam intrat.

V. 11. Mediam Cydnus amnis, de quo paulo ante dictum est, interfluit: et tunc æstas erat, cujus calor non aliam magis quam Ciliciæ oram vapore solis accendit; et diei fervidissimum tempus cœperat. Pulvere ac sudore simul perfusum regem invitavit liquor fluminis, ut calidum adhuc corpus ablueret. Itaque veste depositâ in conspectu agminis, decorum quoque futurum ratus; si ostendisset suis levi ac paraboli cultu corporis se esse contentum, descendit in flumen: vixque ingressi subito horrore artus rigere cœperunt; pallor deinde diffusus est, et totum propemodum corpus vitalis calor reliquit. Exspiranti similem ministri manu excipiunt, nec satis compotem mentis in tabernaculum deferunt. Ingens sollicitudo et penè jam luctus in castris erat. Flentes querebantur in tanto impetu cursuque rerum, omnis ætatis ac memoriæ clarissimum regem, non in acie saltem, non ab hoste dejectum, sed abluentem aquâ corpus ereptum esse et exstinctum: instare Darium, victorem antequam vidisset hostem: sibi easdem terras quas victores peragrassent repetendas; omnia aut ipsos aut hostes

de ruisseaux qui s'y répandent de tous côtés en sortant du pied des montagnes. Cependant il avoit fait avancer des thraces armés à la légère, pour reconnoître les chemins, et prendre garde que l'ennemi caché ne pût fondre d'en-haut sur ceux qui passeroient en-bas : une troupe d'archers s'étoient aussi portés sur le sommet ; ils avoient l'arc bandé, étant bien avertis qu'il s'agissoit, non de marcher, mais de combattre. De cette manière l'armée parvint jusqu'à la ville de Tarse, où dans ce moment même les perses mettoient le feu, pour ne pas laisser prendre à l'ennemi une ville si opulente. Mais le roi ayant détaché en avant Parménion avec un corps de troupes légères pour arrêter l'incendie, lorsqu'il sut que les barbares à l'arrivée des siens avoient pris la fuite, il entra dans la place qu'il venoit de sauver.

V. 11. Le fleuve Cydnus, dont on vient de parler, la traverse par le milieu : c'étoit en été, et la chaleur causée par l'ardeur du soleil, n'embrâse aucune autre contrée plus que la Cilicie ; d'ailleurs on étoit au plus chaud du jour. Le roi couvert de poussière et de sueur fut tenté, en voyant l'eau du fleuve, de s'y baigner encore tout échauffé. S'étant donc déshabillé à la vûe de son armée, et jugeant que ce seroit une belle chose, de montrer à ses troupes qu'il se contentoit pour son corps de ce qu'il y avoit de plus simple et de moins recherché, il descendit dans le fleuve : mais à peine y étoit-il entré, qu'un froid subit lui roidit tous les membres ; bien tôt la pâleur se répandit sur son corps, et presque toute la chaleur naturelle l'abandonna. Ses gens le prennent à demi-mort dans leurs bras, et l'emportent dans sa tente sans connoissance. Une vive inquiétude et, pour ainsi dire, le deuil étoit déja par tout le camp. Tous, fondant en larmes, se plaignoient, que le plus grand roi qui fût jamais leur étoit enlevé dans le cours rapide de ses succès, et qu'il périssoit, non dans une bataille au moins, non par le fer de l'ennemi, mais en se baignant : que Darius étoit proche et victorieux avant d'avoir vu l'ennemi : qu'il leur falloit repasser par les mêmes pays qu'ils avoient parcourus en vainqueurs ; qu'eux-mêmes ou les ennemis y avoient

populatos ; per vastas solitudines, etiamsi nemo insequi velit, euntes, fame atque inopiâ debellari posse : quem signum daturum fugientibus ? quem ausurum Alexandro succedere ? jam ut ad Hellespontum fugâ penetrarent, classem quâ transeant quem præparaturum ? Rursus in ipsum regem misericordiâ versâ, illum florem juventæ, illam vim animi, eundem regem et commilitorem, divelli à se et abripi, immemores sui, querebantur.

12. Inter hæc liberiùs meare spiritus cœperat; allevabat rex oculos, et paulatim redeunte animo circumstantes agnoverat ; laxataque vis morbi ob hoc solum videbatur quia magnitudinem mali sentiebat. Animum autem ægritudo corporis urgebat, quippe Darium quinto die in Ciliciam fore nunciabatur : vinctum ergo se tradi, et tantam victoriam eripi sibi è manibus, obscurâque et ignobili morte in tabernaculo suo extingui se querebatur. Admissisque amicis pariter et medicis: « In quo me, *inquit*, articulo rerum mearum fortuna deprehenderit, cernitis. Strepitum hostilium armorum exaudire mihi videor ; et qui ultro intuli bellum, jam provocor. Darius ergo, quum tam superbas literas scriberet ; fortunam meam in consilio habuit ; sed nequidquam, si mihi arbitrio meo curari licet. Lenta remedia et segnes medicos non expcrunt tempora mea ; vel mori strenuè quam tardè convalescere mihi melius est ; proindè, si quid opis, si quid artis in medicis est, sciant me non tam mortis quam belli remedium quærere. » Ingentem omnibus incusserat curam tam præceps temeritas ejus. Ergo pro se quisque precari cœpêre, ne festinatione periculum augeret, sed esset in potes-

tout dévasté; qu'ayant à traverser de vastes déserts, quand personne ne voudroit les poursuivre, la famine et la disette pouvoient les faire perir : qui les conduiroit dans leur fuite ? qui oseroit succéder à Alexandre ? et quand enfin ils parviendroient dans leur retraite jusqu'à l'Hellespont, qui leur feroit préparer une flotte pour le passer ? Puis revenant encore à des sentimens de compassion pour le prince, ils se plaignoient, sans retour sur eux-mêmes, que dans cette fleur de jeunesse, dans cette vigueur de courage, celui qui étoit en même temps leur roi et leur compagnon d'armes leur étoit arraché pour jamais.

12. Cependant il commençoit à respirer plus librement ; il entr'ouvroit les ieux, et se ranimant peu à peu il avoit déja reconnu ses courtisans qui l'environnoient ; la violence de la maladie ne sembloit s'être relâchée, qu'en ce qu'il sentoit la grandeur de son mal. Mais l'indisposition du corps influoit sur l'esprit, d'autant qu'il avoit nouvelle que dans cinq jours Darius seroit en Cilicie : il étoit donc au désespoir d'être livré à l'ennemi pieds et poings liés, de se voir arracher des mains une si belle victoire, et de terminer ses jours dans sa tente par une mort obscure et sans gloire. Ayant fait entrer ensemble ses courtisans et ses médecins : « Vous voyez, *leur dit-il*, dans quelles conjonctures la fortune me surprend. Il me semble entendre le cliquetis des armes ennemies ; et quoique j'aye apporté la guerre ici de mon propre mouvement, c'est moi qu'on attaque aujourd'hui. Sans doute que Darius, lorsqu'il m'écrivoit des lettres si hautaines, étoit d'intelligence avec ma fortune ; mais cela même lui sera inutile, si on consent de me traiter à mon gré. L'état de mes affaires ne comporte ni la lenteur des remèdes ni la circonspection trainante des médecins ; je préfere même une mort prompte à une guérison tardive : si les médecins peuvent donc me donner quelque secours, s'ils ont quelque ressource dans leur art, qu'ils sachent que je cherche moins à prévenir la mort qu'à rétablir l'état de la guerre ». Un empressement si peu réfléchi donna du chagrin à tout le monde. Chacun le pria donc avec instance de ne pas augmenter par trop de précipitation le péril où il

tate medentium : inexperta remedia haud injuriâ ipsis esse suspecta, quum ad perniciem ejus etiam à latere ipsius pecunia sollicitaret hostis (quippe Darius mille talenta interfectori Alexandri daturum se pronunciari jusserat) ; itaque, ne ausurum quidem quemquam arbitrabantur experiri remedium quod propter novitatem posset esse suspectum.

VI. 13. Erat inter nobiles medicos è Macedoniâ regem sequutus Philippus, natione acarnan, fidus admodum regi : puero comes et custos salutis datus, non ut regem modo, sed etiam ut alumnum, eximiâ caritate diligebat. Is non præceps se, sed strenuum remedium afferre, tantamque vim morbi potione medicatâ levaturum esse promisit. Nulli promissum ejus placebat, præter ipsum cujus periculo pollicebatur. Omnia quippe faciliùs quàm moram perpeti poterat : arma et acies in oculis erant, et victoriam in eo positam esse arbitrabatur, si tantum ante signa stare potuisset ; id ipsum quod post diem tertium medicamentum sumpturus esset, ita enim medicus prædixerat, ægrè ferens. Inter hæc à Permenione, fidissimo purpuratorum, litteras accipit, quibus ei denunciabat ne salutem suam Philippo committeret, mille talentis à Dario, et spe nuptiarum sororis ejus, esse corruptum. Ingentem animo solicitudinem literæ incusserant ; et quidquid in utramque partem aut metus aut spes subjecerat secretâ æstimatione pensabat. « Bibere perseverem, ut, si venenum datum fuerit, ne immerito quidem quidquid acciderit evenisse videatur ? Damnem medici fidem ? In tabernaculo ergo me opprimi patiar ? At satius est alieno me mori scelere quam metu meo ». Diu animo

étoit, mais de s'abandonner aux médecins : que ce n'étoit pas sans raison qu'on se défioit des remèdes extraordinaires, puisque, pour le perdre, l'ennemi tentoit à prix d'argent jusqu'à la fidélité de ses domestiques (Darius en effet avoit promis publiquement une récompense de mille talents à celui qui tueroit Alexandre); qu'ainsi, on étoit persuadé que personne ne seroit assez hardi pour hasarder un remède qui par sa nouveauté pût donner le moindre soupçon.

VI. 13. Entre plusieurs médecins célèbres, il y en avoit un qui étoit venu de la Macédoine avec le roi; c'étoit Philippe, acarnanien de naissance, très-fidèlement dévoué au prince : attaché à sa personne dès son enfance pour l'accompagner et pour veiller à sa santé, il l'aimoit avec une tendresse peu commune, non-seulement comme son roi, mais encore comme son nourrisson. Il promit une médecine, non hasardée, mais d'un effet prompt, et répondit d'enlever avec cette potion toute la violence du mal. Cette proposition ne plut à personne, qu'à celui qui devoit en courir les risques. C'est que tout lui paroissoit plus supportable que les inconvéniens du retard : il ne voyoit qu'armes et batailles, et il se croyoit assûré de la victoire, s'il pouvoit seulement se montrer à la tête de ses troupes; il supportoit même avec impatience le délai de trois jours, que le médecin avoit fixé pour lui administrer son remède. Dans ces circonstances il reçoit de Parménion, celui des Grands de sa Cour en qui il avoit le plus de confiance, une lettre par laquelle il l'avertit de ne point confier sa vie à Philippe, parce que Darius l'avoit gagnée par l'offre de mille talents, et en lui faisant espérer sa sœur en mariage. Cette lettre le jeta dans une grande perplexité; et il balançoit en lui-même les différens partis que lui inspiroit la crainte ou l'espérance. « Persisterai-je à prendre cette médecine, pour donner lieu, si elle est empoisonnée, de croire que j'aurai mérité d'être la victime de l'événement ? Me défierai-je de la fidélité de mon médecin ? Je me laisserai donc accabler dans ma tente ? Mais non; il vaut mieux que je périsse par le crime d'un autre que par ma propre défiance ». Après avoir été long-temps agité de diverses

in diversa versato, nulli quid scriptum esset enunciat; epistolamque, sigillo annulli sui impressam, pulvino cui incumbebat subjecit.

14. Inter has cogitationes biduo absumpto; illuxit à medico destinatus dies, et ille cum poculo in quo medicamentum diluerat intravit. Quo viso, Alexander, levato corpore in cubitum, epistolam à Parmenione missam sinistrâ manu tenens, accipit poculum et haurit interritus: tum epistolam Philippum legere jubet; nec à vultu legentis movit oculos, ratus aliquas conscientiæ notas in ipso ore posse deprehendere. Ille, epistolâ perlectâ, plus indignationis quam pavoris ostendit, projectisque amiculo et literis ante lectum: « Rex, *inquit*, semper quidem spiritus meus ex te pependit; sed nunc verè, arbitror, sacro et venerabili ore trahitur. Crimen parricidii quod mihi objectum est tua salus diluet: servatus à me vitam mihi dederis; oro quæsoque: amissoque metu patere medicamentum concipi venis; laxa paulisper animum, quem intempestivâ solicitudine amici, sanè fideles, sed molestè seduli, turbant ». Non securum modo hæc vox, sed etiam lætum regem ac plenum bonæ spei fecit. Itaque, « Si dii, *inquit*, Philippe, tibi permisissent quo maximè modo animum velles experiri meum, alio profectò voluisses, sed certiorem quam expertus es ne optasses quidem: hâc epistolâ acceptâ, tamen quod dilueras bibi; et nunc credo te non minùs pro tuâ fide quam pro meâ salute esse solicitum ». Hæc eloquutus, dextram Philippo offert.

15. Cæterum, tanta vis medicaminis fuit, ut quæ sequuta sunt criminationem Parmenionis adjuverint. Interclusus spiritus arctè meabat. Nec Philippus quidquam inexpertum omisit: ille fo-

pensées, il prend le parti de ne communiquer à personne ce qu'on lui avoit écrit; il appose à la lettre le sceau de son anneau, et la met sous son oreiller.

14. Deux jours passés dans ces inquiétudes, arrive enfin le jour fixé par le médecin, et il entre avec la coupe où il avoit préparé la médecine. A sa vue, Alexandre se soulève en s'appuyant sur le coude, prend de la main gauche la lettre de Parménion, reçoit le vase de l'autre et boit avec intrépidité : il fait lire ensuite la lettre à Philippe ; et pendant la lecture il ne détourna par les yeux de dessus lui, espérant de pouvoir découvrir sur son visage quelques indices de ce qui se passeroit dans son ame. Celui-ci, après avoir lu, montra plus d'indignation que de crainte, et jetant devant le lit son manteau et la lettre : « Seigneur, *dit-il*, ma vie à la vérité a toujours dépendu de vous ; mais il me semble aujourd'hui hors de doute qu'elle n'est qu'une avec celle de votre personne sacrée. L'idée du parricide qu'on m'a imputé disparoîtra par votre guérison : que votre conservation par mon ministère devienne le principe de ma vie ; je vous le demande avec instance : bannissez toute crainte, et laissez au remède la liberté de s'insinuer dans vos veines ; égayez un peu votre esprit, que troublent par un souci déplacé des amis, zélés sans doute, mais dont les soins peuvent nuire ». Ce peu de mots, non seulement rassura le roi, mais lui inspira encore de la gaîté et de la confiance. Il lui dit donc : « Si les dieux, mon cher Philippe, vous avoient permis d'éprouver à votre gré mes dispositions à votre égard, vous auriez certainement choisi un autre moyen, mais vous n'en auriez pas même souhaité un plus sûr : après avoir reçu cette lettre, je n'ai pas laissé de boire la potion que vous m'aviez préparée ; et maintenant je suis persuadé que vous ne desirez pas moins la justification de votre fidélité que ma guérison ». Ayant ainsi parlé, il lui présenta la main.

15. Au reste, la médecine agit avec tant de force, que les suites donnèrent du poids à l'accusation de Parménion. La respiration suspendue étoit à peine sensible. Philippe de son côté essaya de tous les moyens : il lui appliqua des topiques adoucissans à

menta corpori admovit; ille torpentem; nunc cibi nunc vini odore, excitavit; atque ut primum mentis compotem esse sensit, modo matris sororumque, modo tantæ victoriæ apropinquantis admonere non destitit. Ut vero medicamentum se diffudit in venas, et sensim toto corpore salubritas percipi potuit, primo animus vigorem suum, deindè corpus quoque expectatione maturiùs recuperavit; quippe post tertium diem quam in hoc statu fuerat in conspectum militum venit. Nec avidiùs ipsum regem quam Philippum intuebatur exercitus; pro se quisque, dextram ejus amplexi, grates habebant velut præsenti deo: namque haud facile dictum est, præter ingenitam illi genti erga reges suos venerationem, quantum hujus quoque regis vel admirationi dediti fuerint vel caritate flagraverint. Jam primum nihil nisi divinâ ope aggredi videbatur; nam, quum esset præsto ubique fortuna, temeritas in gloriam cesserat. Ætas quoque, vix tantis matura rebus, sed abundè sufficiens, omnia etiam ejus opera honestabat: et quæ leviora haberi solent, plerumque militari gratiora vulgo sunt; exercitatio corporis inter ipsos, cultus habitusque paululum à privato abhorrens, militaris vigor; quis ille vel ingenii dotibus vel animi artibus, ut pariter carus ac venerandus esset, effecerat.

VII. 16. At Darius, nuncio de adversâ valetudine accepto, celeritate, quantam capere tam grave agmen poterat ad Euphratem contendit; junctoque eo pontibus, quinque tamen diebus trajecit exercitum, Ciliciam occupare festinans. Jamque Alexander, viribus corporis receptis ad urbem Solos pervenerat; cujus potitus, ducentis talentis

il le ranima par l'odeur ou de quelque aliment ou du vin ; et dès qu'il s'apperçut que la connoissance lui étoit revenue, il ne cessa de l'entretenir, tantôt de sa mère et de ses sœurs, tantôt des approches de la grande victoire qui l'attendoit. Mais quand le remède se fut porté par-tout, et que ses heureux effets purent devenir sensibles dans tout le corps, l'esprit d'abord reprit sa vigueur, et le corps ensuite recouvra ses forces bien plus promptement qu'on ne l'avoit espéré ; puisque trois jours après cette crise il se montra à ses soldats. Les regards de l'armée ne se tournèrent pas sur le roi lui-même avec plus d'empressement que sur Philippe ; chacun vouloit lui prendre la main, et lui rendre des actions de grâces comme à un dieu tutélaire : car outre la vénération que ce peuple a naturellement pour ses rois, on ne sauroit dire à quel point ils étoient pénétrés, soit d'admiration, soit d'amour pour Alexandre en particulier. Premièrement il leur sembloit ne rien entreprendre sans l'assistance de quelque divinité ; parce que la fortune lui étant par-tout favorable, sa témérité lui avoit toujours tourné à sa gloire. Son âge d'ailleurs, à peine au niveau de si grandes entreprises, et venant toutefois aisément à bout de les exécuter, donnoit bien de l'éclat à toutes ses actions : et des choses qu'on a coutume de regarder comme peu importantes, font souvent sur le commun des soldats une impression plus agréable ; comme de prendre part à leurs exercices, de se distinguer peu des particuliers par son vêtement et par ses manières, de supporter avec vigueur toutes les fatigues de la guerre ; qualités, soit naturelles, soit réfléchies, qui l'avoient rendues également cher et respectable.

VII. 16. Cependant Darius, ayant eu nouvelle de la maladie d'Alexandre, s'avança vers l'Euphrate avec toute la diligence que pouvoit permettre une armée si embarrassante ; et ayant jeté des ponts sur ce fleuve, il ne laissa pas d'être cinq jours à faire passer son armée, quoiqu'il fit son possible pour gagner promptement la Cilicie. Alexandre, entièrement rétabli, étoit alors arrivé à la ville de Soles ; et s'en étant rendu maître, il en exigea deux-cents talents à titre d'amende, et mit

nomine multæ exactis, arci præsidium militum imposuit. Vota deinde pro salute susceptâ per ludum atque otium reddens, ostendit quantâ fiduciâ barbaros sperneret; Æsculapio et Minervæ ludos celebravit. Spectanti nuncius lætus affertur ex Halicarnasso, persas acie à suis esse superatos; myndios quoque, et caunios, et pleraque tractûs ejus suæ facta ditionis. Igitur, edito spectaculo ludicio, castrisque motis, et Pyramo amne ponte juncto, ad urbem Mallon pervenit; inde alteris castris ad oppidum Castabulum. Ibi Parmenio regi occurrit, quem præmiserat ad explorandum iter saltûs per quem ad urbem Isson nomine penetrandum erat. Atque ille, augustiis ejus occupatis et præsidio modico relicto, Isson quoque desertam à barbaris ceperat: inde progressus, deturbatis qui interiora montium obsidebant, præsidiis cuncta firmavit; occupatoque itinere, sicut paulo ante dictum est, idem et auctor et nuncius venit.

17. Isson inde rex copias admovit, ubi consilio habito, utrumne ultra progrediendum foret, an ibi opperiendi essent milites novi quos ex Macedoniâ adventare constabat, Parmenio non alium locum prælio aptiorem esse censebat: quippe illic utriusque regis copias numero futuras pares, quum angustiæ multitudinem non caperent; planitiem ipsis camposque esse vitandos, ubi circumiri, ubi ancipiti acie opprimi possent; timere ne, non virtute hostium, sed lassitudine suâ vincerentur; persas recentes subinde successuros, si laxiùs stare potuissent. Facilè ratio tam salubris consilii accepta est: itaque inter angustias saltûs hostem operiri statuit. Erat in exercitu regis Sisines perses, quondam à prætore Ægypti

garnison

garnison dans la citadelle. Puis acquittant, au milieu des divertissemens et dans la tranquillité de l'inaction, les vœux qui avoient été faits pour sa santé, il fit voir avec quelle sécurité il méprisoit les barbares; il célébra des jeux en l'honneur d'Esculape et de Minerve. Tandis qu'il assistoit à ces spectacles, on lui apporta d'Halicarnasse l'agréable nouvelle, que les perses avoient été vaincus par les siens en bataille rangée; et que les myndiens, les cauniens, avec la plus grande partie de cette contrée, étoient réduits sous son obéissance. En conséquence, lorsque les jeux furent terminés, il leva le camp, jeta un pont sur le fleuve Pyrame, et arriva à la ville de Malle; en une autre journée il se porta à Castabale. Là le roi rencontra Parménion, qu'il avoit envoyé en avant pour reconnoître la route du défilé qui conduisoit à la ville nommée Isse. Cet officier, s'étant saisi des détroits et y ayant laissé une garde médiocre, s'étoit aussi emparée d'Isse, que les barbares avoient abandonnée: de là poussant plus avant, il avoit chassé ceux qui s'étoient postés dans les montagnes, et avoit assuré tous les postes; ainsi, s'étant rendu maître du passage, comme on vient de le dire, il apporta lui-même la nouvelle de ce qu'il avoit fait.

17. Le roi fit ensuite marcher ses troupes vers Isse; où ayant été mis en délibération, si l'on devoit passer plus loin, ou attendre en ce lieu les recrues que l'on savoit devoir bientôt arriver de Macédoine, Parménion fut d'avis que l'on ne pouvoit trouver un champ de bataille plus avantageux: ses raisons étoient, que les forces des deux rois y seroient égales, l'espace étant trop étroit pour contenir une si grande multitude; que les macédoniens devoient éviter la plaine et les campagnes ouvertes, où ils pouvoient être enveloppés et accablés par des attaques de toutes parts; qu'ils avoient à craindre d'être vaincus, non par la valeur des ennemis, mais par leur propre lassitude; et que les perses se renouveleroient promptement, s'ils avoient la facilité de s'étendre. On goûta aisément la raison d'un avis si salutaire: ainsi, le roi résolut d'attendre l'ennemi dans les gorges du défilé. Il y avoit dans l'armée macédoniène un perse nommé Sisines, que le gouverneur

missus ad Philippum ; donisque et omni honore cultus , exilium patriâ sede mutaverat ; sequutus deinde in Asia Alexandrum , inter fideles socios habebatur. Huic epistolam cretensis miles , obsignatam annullo cujus signum haud sanè notum erat , tradidit : Nabarzanes , prætor Darii , miserat eam ; hortabatur Sisinem ut dignum aliquid nobilitate ac moribus suis ederet , magno id ei apud regem honori fore. Has literas Sisines utpote innoxius , ad Alexandrum sæpe deferre tentavit ; sed quum tot curis apparatuque belli regem videret urgeri , aptius subinde tempus exspectans , suspicionem initi scelesti consilii præbuit : namque epistola , prius quam ei redderetur , in manus Alexandri pervenerat , lectamque eam , ignoti annulli sigillo impresso , Sisini dari jusserat , ad æstimandam fidem barbari , qui , quia per complures dies non adierat regem , scelesto consilio eam visus est suppressisse , et in agmine à cretensibus , haud dubiè jussu regis , occisus est.

VIII. 18. Jam græci milites quos Thymodes à Pharnabazo acceperat , præcipua spes et propemodum unica , ad Darium pervenerant. Hi magnopere suadebant , ut retro abiret spatiososque Mesopotamiæ campos repeteret ; si id consilium damnaret , at ille divideret saltem copias innumerabiles , neu sub unum fortunæ ictum totas vires regni cadere pateretur. Minùs hoc consilium regi quam purpuratis ejus displicebat : ancipitem fidem , et mercede venalem proditionem imminere ; et dividi non ob aliud copias velle , quam ut ipsi in diversa digressi, si quid commissum esset, traderent Alexandro : nihil tutius esse quam circumdatos eos exercitu toto obrui telis , documen-

l'Égypte avoit autrefois envoyé à Philippe ; comblé de biens et d'honneurs par ce prince, il avoit préféré cette terre étrangère à sa patrie ; et ayant suivi Alexandre en Asie, il étoit un de ses plus intimes confidents. Un soldat de Crète lui remit une lettre scellée d'un cachet qu'il ne connoissoit aucunement : elle venoit de Narbazanes, lieutenant de Darius ; et il exhortoit Sisines à entreprendre quelque chose qui fût digne de sa naissance et de son caractère, ce qui lui feroit auprès du roi un honneur infini. Sisines, dans la sécurité de l'innocence, se mit plusieurs fois en devoir de porter cette lettre à Alexandre ; mais comme il le voyoit accablé de tant de soins et occupé des affaires de la guerre, à force d'attendre d'un moment à l'autre quelque occasion plus favorable, il fit naître le soupçon qu'il avoit quelque projet criminel : car avant que la lettre lui fût remise, elle étoit parvenue entre les mains d'Alexandre, qui, après l'avoir lue et y avoir apposé un cachet inconnu, l'avoit fait passer à Sisines, pour éprouver la fidélité de cet étranger ; mais celui-ci, ayant été plusieurs jours sans voir le roi, parut avoir gardé le silence à mauvaise intention, et, par ordre sans doute du roi, les soldats de Crète le tuèrent au milieu des troupes.

VIII. 18. Alors les soldats grecs dont Thymodès avoit reçu le commandement des mains de Pharnabase, avoient joint Darius, dont ils étoient la principale et presque l'unique espérance. Ils lui conseilloient fortement, de retourner sur ses pas et de regagner les vastes campagnes de la Mésopotamie ; et, s'il désapprouvoit ce parti, de partager au moins ses troupes innombrables, et de ne pas exposer toutes les forces de son royaume à être abattues par un seul revers de fortune. Ce Conseil déplaisoit moins au roi qu'à ses courtisans : c'étoit, selon eux, la preuve d'une fidélité équivoque et mercenaire, peu éloignée de la trahison ; et les grecs ne vouloient qu'il divisât ses troupes, qu'afin de pouvoir, quand ils seroient écartés, livrer à Alexandre ce qui auroit été confié à leur garde : ils concluoient que le plus sûr étoit de les investir avec toute l'armée et de les accabler de traits, pour montrer à la postérité

tum non inultæ perfidiæ futuros. At Darius ; ut erat sanctus et mitis, se vero tantum facinus negat esse facturum, ut suam sequutos fidem, suos milites, jubeat trucidari : quem deinde ampliùs nationum exterarum salutem suam crediturum sibi, si tot militum sanguine imbuisset manus ? neminem stolidum consilium capite luere debere ; defuturos enim qui suaderent ; si suasisse periculum esset : denique ipsos quotidie ad se vocari in consilium, variasque sententias dicere ; nec tamen melioris fidei haberi qui prudentiùs suaserint. Itaque græcis nuntiari jubet, ipsum quidem benevolentiæ illorum gratias agere ; cæterum, si retro ire pergat, haud dubiè regnum hostibus traditurum ; famâ bella stare, et eum qui recedat fugere credi : trahendi vero belli vix ullam esse rationem ; tantæ enim multitudini, utique quum jam hiems instaret, in regione vastâ et invicem à suis atque hoste vexatâ, non suffectura alimenta : ne dividi quidem copias posse servato more majorum, qui universas vires semper discrimini bellorum obtulerint : et Hercule, terribilem antea regem et absentiâ suâ ad venam fiduciam latum, posteaquam adventare se senserit cautum pro temerario factum, delituisse inter angustias saltûs ritu ignobilium ferarum, quæ, strepitu prætereuntium audito, silvarum latebris se occuluerunt : jam etiam, valetudinis simulatione, frustrari suos milites ; sed non ampliùs ipsum esse passurum detrectare certamen ; in illo specu, in quem pavidi recessisent, oppressurum esse cunctantes. Hæc magnificentiùs jactata quam veriùs.

19. Cæterum, pecuniâ omni rebusque pretiosissimis Damascum Syriæ cum modico præsidio mili-

que la perfidie ne demeure point sans vengeance. Mais Darius, selon son caractère de probité et de douceur, proteste qu'il ne se chargera jamais du crime horrible de faire massacrer des hommes qui l'ont suivi sur sa parole et qui sont à son service : qui seroient désormais les étrangers qui prendroient confiance en lui, s'il trempoit ses mains dans le sang de tant de soldats ? que personne ne doit payer de sa tête un conseil peu sage ; parce qu'il ne se trouveroit plus personne à consulter, si l'on étoit en péril, pour avoir dit son avis : qu'enfin ses courtisans eux-mêmes sont tous les jours appelés au Conseil, qu'ils y opinent différemment, et que cependant on ne s'avise pas de regarder comme plus fidèles ceux qui ont ouvert des avis plus sensés. Il fait donc dire aux grecs, qu'il les remercie de leur affection ; qu'au reste, s'il retournoit sur ses pas, ce seroit sans contredit livrer son royaume aux ennemis ; que la réputation fait tout à la guerre, et que celui qui recule est censé fuir : que d'autre part il n'y a guères moyen de tirer la guerre en longueur ; parce qu'une si grande armée, sur-tout aux approches de l'hiver, ne trouveroit pas à subsister dans un pays immense, ravagé tour-à-tour par les siens et par l'ennemi : qu'il n'est pas plus possible de diviser ses troupes, sans déroger à la coutume de ses ancêtres, qui ont toujours exposé toutes leurs forces ensemble au hasard des guerres : qu'en effet ce roi de Macédoine, si terrible d'abord et que l'éloignement de l'ennemi avoit rempli d'une vaine et orgueilleuse confiance, substituant dès les premiers bruits de son arrivée la prudence à la témérité, s'est renfermé dans les gorges des montagnes à la manière des vils animaux, qui, au moindre bruit des passans, se précipitent dans le plus épais des bois pour s'y cacher : qu'actuellement même, sous prétexte de maladie, il trompe l'attente de ses soldats ; mais qu'il ne lui permettra plus de refuser le combat ; et qu'il va, malgré leurs efforts pour l'éluder, écraser les macédonniens jusques dans le repaire où la frayeur les a conduits. Ces propos avoient plus de magnificence que de solidité.

19. Au reste, ayant envoyé à Damas, ville de Syrie, sous une légère escorte, tout son trésor et ses effets les

tum missis, reliquas copias in Ciliciam duxit; insequentibus more patrio agmen conjuge et matre; virgines quoque cum parvo filio comitabantur patrem. Forte eâdem nocte et Alexander, ad fauces quibus Syria aditur, et Darius, ad eum locum quem *amanicas Pylas* vocant, pervenit. Nec dubitavêre persæ, quin, Isso relictâ quam ceperant, macedones fugerent; nam etiam saucii quidam et invalidi, qui agmen non poterant persequi, excepti erant. Quos omnes instinctu purpuratorum, barbarâ feritate sævientium, præcisis adustisque manibus circumduci, ut copias suas noscerent, satisque omnibus spectatis, nunciare quæ vidissent regi suo jussit. Motis ergo castris, superat Pinarum amnem, in tergis, ut credebat, fugientium hæsurus. At illi quorum amputaverat manus ad castra macedonum penetrant, Darium quam maximo cursu posset sequi nunciantes. Vix fides habebatur: itaque speculatores in maritimas regiones præmissos explorare jubet, ipsene adesset, an præfectorum aliquis speciem præbuisset universi venientis exercitûs Sed quum speculatores reverterentur, procul ingens multitudo conspecta est, ignes deinde totis campis collucere cœperunt; omniaque velut continenti incendio ardere visa, quum incondita multitudo, maximè propter jumenta, laxiùs tenderet. Itaque eo ipso loco metari suos castra jusserat, lætus, quod omni expetiverat voto, in illis potissimum angustiis decernendum esset.

20. Cæterum, ut solet fieri quum ultimi discriminis tempus adventat, in sollicitudinem versa

plus précieux, il conduisit le reste de ses troupes en Cilicie, son épouse et sa mère, selon la coutume des perses, étant à la suite de l'armée; les filles mêmes du roi et le petit prince son fils accompagnoient leur père. Il se rencontra par hasard qu'en une même nuit Alexandre, de son coté, arriva aux gorges par où l'on entre en Syrie, et Darius, du sien, à cet endroit qu'on appelle *les Pyles* (ou Poates) *du mont Amanus*. Les perses, voyant que les macédoniens avoient abandonné la ville dont ils s'étoient emparés; ne doutèrent point qu'ils n'eussent pris la fuite; d'autant qu'ils avoient arrêté quelques soldats blessés et foibles, qui n'étoient pas en état de suivre de près le gros de l'armée. Darius, à l'instigation de ses courtisans, dont la rigueur alloit jusqu'à la férocité la plus barbare, après avoir fait couper et brûler les mains à tous ces malheureux, commandât qu'on les promenât par-tout, afin de leur faire connoître ses forces, et, quand ils auroient tout examiné à loisir, qu'ils allassent rendre compte à leur roi de ce qu'ils auroient vu. Il décampe, en conséquence de son opinion, passe la riviere de Pinare, et croit n'avoir plus qu'à suivre les fuyards en queue. Cependant ceux à qui il avoit fait couper les mains arrivent au camp des macédoniens, et annoncent que Darius les suit le plus promptement qu'il peut. On avoit peine à les croire : de sorte qu'Alexandre envoya vers les côtes de la mer des gens chargés de reconnoitre, si Darius venoit en personne, ou si un corps aux ordres de quelqu'un de ses lieutenans avoit été pris pour l'armée entière. Mais comme les espions revenoient, on découvrit au loin une multitude prodigieuse d'hommes, puis des feux répandus dans toute la campagne; un incendie universel parut tout embrâser, parce que cet amas confus de gens sans ordre occupoit une vaste étendue, principalement à cause des bêtes de somme. Aussi Alexandre avoit-il assis son camp dans le lieu même où il étoit; et il avoit une grande joie de ce que, selon ses vœux les plus ardens, il alloit combattre dans ces défilés.

20. Au reste, comme c'est l'ordinaire quand on est près de tout hasarder, sa confiance se changea en inquiétude.

fiducia est Illam ipsam fortunam, quâ aspirante res tam prosperè gesserat, verebatur, nec injuriâ; ex his quæ tribuisset sibi, quam mutabilis esset reputabat: unam superesse noctem quæ tanti discriminis moraretur eventum: rursus occurebat, majora periculis præmia; et sicut dubium esset an vinceret, ita illud utique certum esse, honeste et cum magnâ laude moriturum. Itaque corpora milites curare jussit, ac deinde tertiâ vigiliâ instructos et armatos esse; ipse in jugum editi montis ascendit, multisque collucentibus facibus, patrio more, sacrificium diis præsidibus loci fecit. Jamque tertium, sicut præceptum erat, signum turbâ miles acceperat, itineri simul paratus et prælio: strenuèque jussi procedere, oriente luce perveniunt ad angustias quas occupare decreverant. Darium triginta inde stadia abesse præmissi indicabant; tunc consistere agmen jubet, armisque ipse sumptis, aciem ordinat.

21. Dario adventum hostium pavidi agrestes nunciaverunt, vix credenti occurrere etiam, quos ut fugientes sequebatur. Ergo non mediocris omnium animos formido incesserat, quippe itineri quam prælio aptiores erant: raptimque arma capiebant; sed ipsa festinatio discurrentium suosque ad arma vocantium majorem metum incussit: alii in jugum montis evaserant, ut hostium agmen inde prospicerent; equos plerique frænabant; discors exercitus nec ad unum intentus imperium vario tumultu cuncta turbaverat. Darius, initio; montis jugum cum parte copiarum occupare statuit, et à fronte et à tergo circumiturus hostem; à mari quoque, quo dextrum ejus cornu tegebatur, alios objecturus, ut undique urgeret. Præter hæc,

Il redoutoit, et non sans raison, cette même fortune, aux faveurs de laquelle il devoit tant de succès; par ses bienfaits mêmes, il jugeoit de son inconstance : il ne voyoit plus qu'une nuit jusqu'à l'évènement qui devoit décider l'importante question de son sort bon ou mauvais : mais il se rappeloit, que la récompense étoit plus grande que le péril; et que, s'il avoit à douter de la victoire, il étoit du moins assuré d'une mort honorable et très-glorieuse. Il ordonna donc aux soldats de pourvoir à leurs besoins physiques, et d'être tout prêts et sous les armes à la troisième veille de la nuit; quant à lui il se porta au sommet d'une haute montagne, où, à la lumière d'un grand nombre de flambeaux, il sacrifia, selon l'usage de son pays, aux divinités protectrices du lieu. Déja le soldat, également prêt à marcher et à combattre, avoit entendu pour la troisième fois, selon l'ordre donné, le signal de la trompette : on commande aux troupes de doubler le pas, et à la pointe du jour elles arrivent aux gorges dont elles avoient projeté de se saisir. Les coureurs rapportoient que Darius n'étoit plus éloigné que de trente stades; sur cela, le roi fait faire halte, et prenant lui-même ses armes, il range son armée en bataille.

21. Des paysans effrayés annoncèrent l'arrivée des ennemis à Darius, qui avoit peine à croire que des gens, qu'il pousuivoit comme fuyards, portassent la hardiesse jusqu'à venir à sa rencontre. Cette nouvelle jeta une grande épouvante dans tous les cœurs, car tous ces hommes étoient plus disposés à marcher qu'à combattre : ils s'armoient avec précipitation, mais leur empressement même à courir de tous côtés et à crier aux armes augmentoit encore la frayeur : les uns avoient gagné le haut de la montagne, pour considérer de là les troupes ennemies; la plupart bridoient leurs chevaux; le défaut de concorde et d'unité dans le commandement remplissoit l'armée de trouble et de confusion. Darius, au commencement, résolut d'occuper la croupe de la montagne avec une partie de ses troupes, pour envelopper l'ennemi par devant et par derrière, et de lui en opposer d'autres du côté de la mer, qui couvroit son aile droite, pour le harceler de toutes parts. En outre, il avoit

viginti millia præmissa cum sagittariorum manu; Pinarum amnem, qui duo agmina interfluebat, transire et objicere sese macedonium copiis jusserat; si id præstare non possent, retrocedere in montes et occultè circumire ultimos hostium. Cæterum, destinata salubriter, omni ratione potentior, fortuna discussit: quippe alii præ metu imperium exsequi non audebant, alii frustra exsequebantur; quia, ubi partes labant, summa turbatur.

IX. 22. Acies autem hoc modo stetit. Nabarzanes equitatu dextrum cornu tuebatur, additis funditorum sagittariorumque viginti ferè millibus: in eodem Thymodes erat græcis peditibus mercede conductis triginta millibus præpositus; hoc erat haud dubium robur exercitûs, par macedonicæ phalangi acies. In lævo cornu Aristomedes, thessalus, viginti millia barbarorum peditum habebat; in subsidiis pugnacissimas locaverat gentes: ipsum regem, in eodem cornu dimicaturum, tria millia delectorum equitum, assueta corporis custodiæ, et pedestris acies quadraginta millia sequebantur; hircani deinde mediqque equites; his proximi cæterarum gentium, dextrâ lævâque dispositi. Hoc agmen, sicut dictum est instructum, sex millia jaculatorum funditorumque antecedebant. Quidquid in illis angustiis adiri poterat impleverant copiæ; cornuaque hinc à jugo, illinc à mari stabant; uxorem matremque regis, et alium feminarum gregem, in medium agmen acceperant.

23. Alexander phalangem, quâ nihil apud macedonas validius erat, in fronte constituit. Dextrum cornu Nicanor, Parmenionis filius, tuebatur; huic proximi stabant Cœnos et Perdiccas, et Meleager, et Ptolemæus, et Amyntas, sui quisque agminis duces. In lævo, quod ad mare pertinebat, Craterus

envoyé en avant vingt-mille hommes et une troupe d'archers, avec ordre de passer la rivière de Pinare, qui séparoit les deux armées, et de se présenter aux troupes macédonienes; ou, s'ils ne pouvoient l'exécuter, de se retirer sur les montagnes, et de se mettre secrètement en état d'envelopper l'arrière-garde des ennemis. Au reste, ces projets salutaires furent renversés par la fortune, dont la puissance l'emporte sur toute la sagesse humaine : car la crainte empêchoit les uns d'exécuter ce qu'on leur commandoit, et les autres l'exécutoient en vain; parce que, quand les parties vacillent, le tout est en désordre.

F IX... 22. Or voici la disposition de l'armée. Nabarzanes commandoit l'aîle droite avec sa cavalerie, et en outre, quelques vingt-mille frondeurs ou archers : du même côté étoit Thymodès à la tête d'un corps soudoyé d'infanterie grèque, au nombre de trente-mille; c'étoit véritablement la force de l'armée, et un corps comparable à la phalange macédoniène. A l'aîle gauche, le thessalien Aristomèdes avoit un corps d'infanterie de vingt-mille barbares; et il avoit mis au corps de réserve les nations les plus belliqueuses : le roi, qui devoit combattre en personne à la même aîle, étoit à la tête de trois-mille cavaliers d'élite, qui étoient ses gardes du corps ordinaires, et de quarante-mille hommes de pied; ils avoient derrière eux la cavalerie des hircaniens et des mèdes; et tout de suite celle des autres peuples, rangée à droite et à gauche. A la tête de cette armée, disposée comme on vient de dire, marchoient six-mille hommes, gens de trait et frondeurs. Tout ce qui étoit abordable dans ces gorges avoit été rempli de troupes; et les deux aîles s'étendoient, l'une jusqu'au haut de la montagne, l'autre jusqu'à la mer : on avoit placé au milieu de l'armée l'épouse et la mère du roi, avec le reste des femmes.

23. Alexandre mit au front de la bataille sa phalange, qui étoit le corps le plus vigoureux des troupes macédonienes. L'aîle droite étoit commandée par Nicanor, fils de Parménion, et il avoit près de lui Cénus, Perdiccas, Méléagre, Ptolémée et Amyntas, chacun à la tête d'un corps particulier. A l'aîle gauche, qui

et Parmenio erant, sed Craterus Parmenioni parere jussus. Equites ab utroque cornu locati : dextrum macedones, thessalis adjunctis ; lævum peloponnenses, tuebantur. Ante hanc aciem posuerat funditorum manum, sagittariis admixtis ; thraces quoque et cretenses ante agmen ibant, et ipsi leviter armati. At iis qui, præmissi à Dario, jugum montis insederant, agrianos opposuit, ex Græciâ nuper advectos : Parmenioni autem præceperat ut, quantum posset, agmen ad mare extenderet, quo longiùs abesset montibus quos occupaverant barbari. At illi neque obstare venientibus, nec circumire prætergressos ausi ; funditorum maximè adspectu profugerant territi : eaque res tutum Alexandro agminis latus, quod ne supernè incesseretur timuerat, præstitit. Triginta et duo armatorum ordines ibant, neque enim latiùs extendi aciem patiebantur angustiæ : paulatim deinde laxare sinus montium aperire cœperant, ita ut, non pedes solum plurimus ordinibus incedere, sed etiam à lateribus circumfundi posset equitatus.

X. 24. Jam in conspectu, sed extra teli jactum, utraque acies erat, quum priores persæ inconditum et trucem sustulêre clamorem : redditur et à macédonibus major, exercitûs impar numero, sed jugis montium vastisque saltibus repercussus ; quippe semper circumjecta nemora petræque, quantamcumque accepêre vocem, multiplicato sono referunt. Alexander ante prima signa ibat, identidem manu suos inhibens, ne suspensi, acriùs ob nimiam festinationem concitato spiritu, capesserent prælium : quumque agmen obequitaret, variâ oratione, ut cujusque animis aptum erat, milites alloquebatur. Macedones, tot

s'étendoit vers la mer, étoient Cratère et Parménion, mais le premier soumis aux ordres du dernier. La cavalerie fut jetée sur les deux aîles : celle des macédoniens, avec les thessaliens, couvroit l'aîle droite; celle du Péloponèse, l'aîle gauche. Il avoit mis au devant de l'armée un gros de frondeurs, entremêlés d'archers; les thraces et les crétois, armés aussi à la légère, étoient pareillement avancés. Quant à ceux que Darius avoit envoyés en avant, et qui s'étoient postés sur le haut de la montagne, il leur opposa les agriens, récemment arrivés de la Grèce : et il avoit enjoint à Parménion, d'étendre son aîle vers la mer autant qu'il pourroit, afin de s'éloigner de plus en plus des montagnes dont s'étoient saisis les barbares. Mais ceux-ci n'osèrent ni s'opposer aux approches de l'ennemi, ni prendre en queue ceux qui étoient passés; épouvantés spécialement à la vue des frondeurs, ils avoient pris la fuite : ce qui tranquilisa Alexandre pour le flanc de son armée, pour lequel il avoit redouté une attaque d'en haut. On avançoit sur trente-deux hommes de front, les gorges ne permettant pas à l'armée de se développer davantage : les cavités entre les montagnes vinrent ensuite à s'étendre peu-à-peu et à présenter un espace plus grand, de manière qu'il fut possible, non seulement de faire marcher l'infanterie sur un plus grand front, mais de jeter même de la cavalerie sur les côtés.

X. 24. Déja les deux armées étoient en présence, mais non à la portée du trait, quand les perses jetèrent les premiers un cri confus et affreux : aussi-tôt les macédoniens poussèrent un cri plus grand encore, non par l'égalité de leur armée, mais par l'écho des montagnes et des vastes forêts qui les couvroient; car les bois et les rochers voisins ne manquent jamais de multiplier avec retentissement tout son qui s'y est fait entendre. Alexandre marchoit devant sa première ligne, fesant de temps en temps signe de la main à ses soldats de modérer leurs pas, de peur que se mettant hors d'haleine par trop de précipitation, ils ne vinssent à la charge avec moins d'activité : et passant à cheval le long des rangs, il adressoit aux soldats différens discours, proportion-

bellorum in Europâ victores, ad subigendam Asiam atque ultima Orientis non ipsius magis quam suo ductu profecti, inveteratæ virtutis admonebantur. Illos terrarum orbis liberatores, emensosque olim Herculis et Liberi patris terminos, non persis modo, sed etiam omnibus gentibus imposituros jugum; macedonum Bactra et indos fore; minima esse quæ nunc intuerentur, sed omnia victoriâ parari; nön præruptis petris illyriorum et Thraciæ saxis sterilem laborem fore, spolia totius Orientis offerri; vix gladio futurum opus; totam aciem, suo pavore fluctuantem, umbonibus posse propelli. Victor ad hæc atheniensium Philippus pater invocabatur; domitæque nuper Bæotiæ, et urbis in eâ nobilissimæ ad solum dirutæ; species repræsentabantur animis: jam Granicum amnem, jam tot urbes aut expugnatas aut in fidem acceptas, omniaque quæ post tergum erant strata et pedibus ipsorum subjecta memorabat. Quum adierat græcos, admonebat ab iis gentibus illata Græciæ bella; Darii priùs, deinde Xerxis insolentiâ, aquam ipsam terramque postulantium, ut neque fontium haustum nec solitos cibos relinquerent: dein deûm templa ruinis et ignibus esse deleta, urbes eorum expugnatas, fœdera humani divinique juris violata referebat. Illyrios vero et thracas, rapto vivere assuetos, aciem hostium aûro purpurâque fulgentem intueri jubebat, prædam, non arma, gestantem: irent,

tés aux caractères de chaque nation. Il fesoit souvenir de leur ancienne valeur les macédoniens, qui, sortis victorieux de tant de guerres en Europe, étoient partis autant par leur propre mouvement que par son impulsion pour subjuguer l'Asie et les contrees les plus reculées de l'Orient. Il leur disoit qu'ils alloient être les libérateurs de l'univers, et, poussant leurs conquêtes avssi loin qu'autrefois Hercule et Bacchus, donner la loi, non seulement aux perses, mais encore à toutes les nations; que les bactriens et les indiens alloient subir le joug de la Macédoine; qu'ils ne voyoient actuellement que peu de chose, mais que la victoire donnoit droit à tout; que leurs travaux ne se termineroient pas sans fruit dans les rochers escarpés de l'Illyrie et dans les montagnes de la Thrace, que les dépouilles de tout l'Orient s'offroient à eux; qu'à peine auroient-ils besoin de l'épée; et que le choc de leurs boucliers suffisoit pour chasser toute cette multitude, déja chancelante par sa propre frayeur. Là-dessus il invoquoit Philippe son père, vainqueur des athéniens; et rappeloit dans les esprits l'image de la Béotie récemment domptée, et de la plus florissante de ses villes détruite jusqu'aux fondemens : il leur remettoit devant les yeux, tantôt la journée du Granique, tantôt une infinité de villes prises ou par force ou par composition, et tout ce qui étoit derrière eux abattu et soumis à leur obéissance. Quand il venoit aux grecs, il leur représentoit que ces peuples avoient porté la guerre dans la Grèce; une première fois sous la conduite de Darius, ensuite sous les ordres de Xerxès, qui avoient insolemment osé leur demander l'eau et la terre; comme pour ne leur laisser la liberté, ni de boire les eaux de leurs propres fontaines, ni de tirer de leur sol les subsistances ordinaires : puis il leur remettoit en mémoire les temples des dieux qu'ils avoient abattus ou réduits en cendres, leurs villes qu'ils avoient forcées, tous les droits divins et humains qu'ils avoient violés. Quant aux illyriens et aux thraces, peuples accoutumés à vivre de rapine, il leur fesoit considérer l'armée des ennemis toute éclatante d'or et de pourpre, et chargée de butin plus tôt que d'armes : qu'ils n'avoient qu'à se présenter, et que des hommes courageux

et imbellibus feminis aurum viri eriperent; aspera montium suorum juga, nudosque colles et perpetuo rigentes gelu, ditibus persarum campis agrisque mutarent.

XI. 25. Jam ad teli jactum pervenerant, quum persarum equites ferociter in lævum cornu hostium invecti sunt; quippe Darius equestri prælio decernere optabat, phalangem macedonici exercitûs robur esse conjectans: jamque etiam dextrum Alexandri cornu circumibatur. Quod ubi macedo conspexit, duabus alis equitum ad jugum montis jussis subsistere, cæteros in medïum belli discrimen strenuè transfert: subductis deinde ex acie thessalis equitibus, præfectum eorum occultè circumire tergum suorum jubet, Parmenionique conjungi, et quod is ïmperasset impigrè exsequi. Jamque ipsi, in medium persarum undique circumfusi, egregiè se tuebantur; sed conserti et quasi cohærentes, tela vibrare non poterant: simul erant emissa, in eosdem concurrentia implicabantur; levique et vano ictu pauca in hostem; plura in humum innoxia cadebant. Ergo cominus pugnam coacti conserere, gladios impigrè stringunt. Tum vero multum sanguinis fusum est: duæ quippe acies ita cohærebant, ut armis arma pulsarent, mucrones in ora dirigerent. Non timido, non ignavo cessare tum licuit. Collato pede quasi singuli inter se dimicarent, in eodem vestigio stabant, donec vincendo locum sibi facerent; tum demum ergo promovebant gradum, quum hostem prostraverant: at illos novus excipiebat adversarius fatigatos; nec vulnerati, ut aliàs solent, acie poterant excedere, quum hostis instaret à fronte, et à tergo sui urgerent.

enleveroient aisément cet or à de lâches efféminés; et que rien ne les empêcheroit d'échanger leurs montagnes arides et couvertes de glaces éternelles, contre les plaines et les riches campagnes des perses.

XI. 25. On étoit déja à la portée du trait, lorsque la cavalerie perse chargea avec fureur l'aile gauche des ennemis; car c'étoit principalement avec la cavalerie que Darius désiroit d'agir, jugeant bien que la phalange étoit la plus grande force de l'armée macédoniene : et l'on commençoit déja à investir aussi l'aile droite d'Alexandre. Mais ce prince, à la vue de ces mouvemens, laisse seulemeut deux escadrons de cavalerie sur la montagne, et fait promptement passer le reste à l'endroit où l'action étoit la plus chaude : il détache ensuite du corps de l'armée la cavalerie thessalienne, ordonne à celui qui la commande de passer secrètement par derrière ses bataillons, d'aller ainsi joindte Parménion, et d'exécuter ponctuellement ses ordres. Pendant ce temps les macédoniens, répandus de tous côtés parmi les perses qui les envelopoient, se défendoient merveilleusement; mais ils étoient si mêlés et si serrés, qu'ils ne pouvoient lancer leurs javelots : dès qu'ils étoient partis, ils s'embarasssoient avec ceux qui étoient dirigés contre les mêmes hommes; très-peu atteignoient l'ennemi et ne l'atteignoient que légèrement et à faux, la plupart tomboient à terre et sans effet. Etant donc forcés de combattre de près, on se hâte de mettre l'épée à la main. C'est alors qu'il fut répandu beaucoup de sang : car les deux armées étoient si serrées, que les armes se touchoient, et qu'on pointoit les visages. Il n'y eut alors homme si timide ni si lâche qui pût reculer. Combattant de main à main comme en un combat singulier, ils tenoient ferme au même lieu, jusqu'à ce qu'ils se fissent place par la victoire; ce n'étoit donc qu'après avoir terrassé un ennemi, qu'ils avançoient un pas : mais déja épuisés de fatigue, ils rencontroient un nouvel adversaire; et les blessés ne pouvoient se tirer de la mêlée, comme c'est l'ordinaire en d'autres occasions, parce que l'ennemi les attaquoit par devant et que leurs camarades les pressoient par derrière.

26. Alexander non ducis magis quam militis munera exsequebatur, opimum decus cæso rege expetens; quippe Darius curru sublimis eminebat, et suis ad se tuendum, et hostibus ad incessendum, ingens incitamentum. Ergo frater ejus Oxathres, quum Alexandrum instare ei cerneret, equites quibus præerat ante ipsum currum regis objecit; armis et robore corporis multum super cæteros eminens, animo vero et pietate in paucissimis illo utique prælio clarus, alios improvidè instantes prostravit, alios in fugam avertit. At macedones, ut circa regem erant, mutuâ adhortatione firmati, cum ipso in equitum agmen irrumpunt. Tum vero similis ruinæ strages erat. Circa currum Darii jacebant nobilissimi duces, ante oculos regis egregiâ morte defuncti, omnes in ora proni sicut dimicantes procubuerant, adverso corpore vulneribus acceptis: inter hos Atizyes, et Rheomithres, et Sabaces prætor Ægypti, magnorum exercituum præfecti, noscitabantur; circa eos cumulata erat peditum equitumque obscurior turba. Macedonum quoque non quidem multi, sed promptissimi tamen, cæsi sunt; inter quos Alexandri dextrum femur leviter mucrone perstrictum est.

27. Jamque qui Darium vehebant equi, confossi hastis et dolore efferati, jugum quatere et regem curru excutere ceperant; quum ille, viritus ne vivus veniret in hostium potestatem, desilit et in equum qui ad hoc sequebatur imponitur; insignibus quoque imperii, ne fugam proderent, indecorè abjectis. Tum vero cæteri dissipantur metu, et quâ cuique patebat ad fugam viâ erumpunt; arma jacientes quæ paulo ante ad tutelam corporum sumpserant: adeò pavor etiam auxilia

26. Alexandre remplissoit également les fonctions de Général et de soldat, aspirant sur-tout à l'avantage distingué de tuer Darius de sa main; car ce roi, élevé sur un char, étoit un spectacle bien propre pour encourager, et les siens à le défendre, et ses ennemis à l'attaquer. Oxathrès, son frère, le voyant donc pressé par Alexandre, se jeta devant le char même du roi avec la cavalerie qu'il avoit à ses ordres; ce prince, remarquable entre tous les combattans par ses armes et par sa vigueur, mais donnant, particulièrement en cette occasion, des preuves rares de courage et d'affection, renversa ou mit en fuite ceux qui eurent l'imprudence de l'attaquer. De leur côté les macédoniens qui environnoient leur roi, apres s'être encouragés par des exhortations mutuelles, fondent avec lui sur cet escadron. En un moment le carnage devint effroyable. Autour du char de Darius étoient renversés les chefs les plus distingués, morts glorieusement sous les yeux de leur roi, tous la face contre terre comme ils étoient tombés en combattant, et n'ayant de blessures que par devant : on reconnoissoit parmi eux, Atizyès, Rhéomithrès, Sabacès gonverneur d'Égypte, lesquels avoient tous commandé de grandes armées; autour d'eux étoient entassés un grand nombre de gens de pied et de cheval moins considérables. Du côté des mocédoniens il y ed eut aussi de tués, non pas à la vérité en grand nombre, mais de ceux qui donnerent d'abord avec le plus d'ardeur; et parmi eux Alexandre fut blessé légèrement d'un coup d'épée à la cuisse droite.

27. Cependant les chevaux qui trainoient Darius, percés de coups et effarouchés par la douleur, commençoient à secouer le joug et alloient renverser le roi de dessus son char; lorsque craignant de tomber vif entre les mains de ses ennemis, il se jette en bas et monte un cheval qui le suivoit pour cette fin; il quitta même honteusement les marques de sa dignité, de peur qu'elles ne le trahissent dans sa fuite. Ce fut alors que l'épouvante dispersa le reste, chacun s'échapant comme il pouvoient, et jetant les armes qu'un peu auparavant ils avoit prises pour leur défense : tant la frayeur leur fesoit redouter jusqu'aux choses qui pouvoient leur

formidabat : Instabat fugientibus eques à Parmenione missus, et forte in id cornu omnes fuga abstulerat. At in dextro persæ thessalos equites vehementer urgebant, jamque una ala ipso impetu proculcata erat ; quam thessali, strenuè circumactis equis dilapsi, rursus in prælium redeunt, sparsosque et incompositos victoriæ fiduciâ barbaros ingenti cæde prosternunt. Equi pariter equitesque persarum, serie laminarum graves, agmen, quod celeritate maximè constat, ægrè moliebantur ; quippe in circumagendis equis suis thessali multos occupaverant. Hâc tam prosperâ pugnâ nuntiatâ, Alexander, non ante ausus persequi barbaros, utriumque jam victor, instare fugientibus cœpit. Haud ampliùs regem quam mille equites sequebantur, quum ingens multitudo hostium caderet : sed quis, aut in victoriâ aut in fugâ, copias numerat ? Agebantur ergo à tam paucis pecorum modo, et idem metus qui cogebat fugere, fugientes morabatur.

28. At græci qui in Darii partibus steterant Amyntâ duce (prætor hic Alexandri fuit, nunc transfuga) abrupti à cæteris, haud sanè fugientibus similes evaserant. Barbari longè diversam fugam intenderunt ; alii quâ rectum iter in Persidem ducebat, quidam circumitu rupes saltusque montium occultos petivêre, pauci castra Darii. Sed jam illa quoque hostis victor intraverat, omni quidem opulentiâ ditia. Ingens auri argentique pondus, non belli sed luxuriæ apparatum, diripuerat milites : quumque plus raperent, passim strata erant itinera vilioribus sarcinis, quas in comparatione meliorum avaritia contempserat.

donner du secours ! Les fuyards étoient serrés de près par la cavalerie que Parménion avoit détachée à leur poursuite, et par hasard la précipitation les avoit tous emportés vers cette aîle. Mais à l'aîle droite les perses harceloient vivement la cavalerie thessalienne, dont un escadron avoit été culbuté dès le premier choc ; lorsque les thessaliens, après s'être échappés en tournant promptement bride, reviennent à la charge, et trouvant les barbares épars et en désordre dans la confiance de la victoire, ils en font un grand carnage. Les chevaux et les cavaliers perses, surchargés de larmes de métaux, avoient peine à se former en corps, ce qui demande surtout de la célérité ; et cela donna aux thessaliens la facilité de faire beaucoup de prisonniers en fesant caracoler leurs chevaux. Ayant appris l'heureux succès de ce combat, Alexandre, qui, jusques là n'avoit osé poursuivre les barbares, se voyant enfin victorieux des deux côtés, se mit aussi tôt à leurs trousses. Il n'avoit pas plus de mille chevaux à sa suite, quoiqu'il taillât en pièces une multitude prodigieuse d'ennemis : mais qui s'avise, ou dans la chaleur de la victoire ou dans le désordre d'une fuite, de compter les hommes ? Ce petit nombre de soldats chassoit donc les fuyards comme un troupeau de bêtes, et la terreur qui les fesoit fuir retardoit elle-même leur fuite.

28. Quant aux grecs qui avoient servi Darius sous la conduite d'Amyntas, autrefois lieutenant d'Alexandre et alors du parti contraire, ils se détachèrent des autres, et firent une retraite qui n'eut point l'air d'une fuite. Les barbares dirigèrent la leur par des routes bien différentes ; les uns suivirent le chemin qui mène droit en Perse, d'autres par des détours gagnèrent le creux des rochers et les repaires cachés dans les bois des montagnes, fort peu retournèrent au camp de Darius. Mais l'ennemi vainqueur y étoit déja entré, et l'avoit trouvé rempli de toutes sortes de richesses. Une quantité énorme d'or et d'argent, destinée, non aux besoins de la guerre, mais au faste du luxe, avoit été la proie des soldats : et comme ils se surchargeoient, les chemins étoient couverts de paquets moins précieux, que leur avidité avoit dédaignés pour d'autres qu'ils avoient jugés

Jamque ad feminas perventum erat, quó cariora ornamenta sunt, violentiùs detrahebantur; nec corporibus quidem vis ac libido parcebat. Omnia planctu tumultuque, prout cuique fortuna erat, castra repleverant; nec ulla facies mali deerat, quum per omnes ordines ætatesque victoris crudelitas ac licentia vagaretur. Tunc vero in potentis fortunæ species conspici potuit, quum ii qui tum Dario tabernaculum exornaverant omni luxu et opulentiâ instructum, eadem illa Alexandro, quasi veteri domino, reservabant; namqne id intactum omiserant milites, ita tradito more, ut victorem victi regis tabernaculo exciperent.

29. Sed omnium oculos animosque in semet conveterant captivæ mater conjuxque Darii: illa, non majestate solum, sed etiam ætate venerabilis; hæc formæ pulchritudine, nec illâ quidem sorte corruptâ. Acceperat in sinum filium nondum sextum ætatis annum egressum, in spem tantæ fortunæ quantam paulo ante pater ejus amiserat genitum. At in gremio anûs aviæ jacebant adultæ virgines duæ, non suo tantum sed etiam illius mœrore confectæ. Ingens circa eam nobilium feminarum turba constiterat, laceratis crinibus, abscissâque veste, pristini decoris immemores, *Reginas Dominasque*, veris quondam, tunc alienis nominibus, invocantes. Illæ, suæ calamitatis obiitæ, utro cornu Darius stetisset, quæ fortuna discriminis fuisset, requirebant; negabant se captas, si viveret rex. Sed illum equos subinde mutentem longiùs fuga abstulerat. In acie autem cæsa sunt persarum pedi-

meilleurs. On étoit déja arrivé au quartier des femmes, à qui on arrachoit leurs bijoux avec d'autant plus d'emportement qu'elles y sont plus attachees ; leurs personnes mêmes ne furent respectées ni par la force ni par la passion. Le camp retentissoit par-tout de gémissemens et d'agitations tumultueuses, selon la différence des situations où chacun se trouvoit ; et il n'y manqua aucune sorte d'horreur, toutes les conditions et tous les âges ayant été en proie à la cruauté et à la licence du vainqueur. Mais ce qui fut alors une preuve frappante de la barbarie de la fortune, c'est que les mêmes officiers qui venoient de préparer pour Darius la tente la plus magnifique et la plus riche, gardoient dans ce moment toutes ces choses pour Alexandre, comme s'il en eût été l'ancien maître : car c'étoit la seule chose à quoi les soldats n'eussent point touché, parce qu'il étoit d'un usage ancien de recevoir le vainqueur dans la tente du roi vaincu.

29. Mais tous les yeux et tous les cœurs se tournoient vers la mere et l'épouse de Darius, qui étoient prisonnières : l'une vénérable, non seulement par la majesté de sa personne, mais encore par son âge ; l'autre, par sa beauté, qui, au comble même du malheur, conservoit encore tout son éclat. Elle tenoit entre ses bras son fils, qui n'avoit pas encore six ans, et à qui sa naissance avoit donné l'espoir de posséder un jour cette grande fortune que son père venoit de perdre. Sur le sein de la vieille reine étoient penchées deux jeunes princesses en âge d'être mariées, accablées du poids et de leur douleur et de celle de leur aïeule. Elle etoit environnée d'un grand nombre de femmes de qualité, qui s'étoient arraché les cheveux, qui avoient déchiré leurs vêtemens, sans aucun égard pour leur ancienne dignité, et qui donnoient à ces princesses les noms de *Reines* et de *Maîtresses*, qui auparavant leur convenoient à juste titre, mais qui ne leur appartenoient plus. Oubliant leur propre malheur, elles demandoient de quel côté avoit combattu Darius, quelle avoit été l'issue du combat ; elles ne se regardoient point comme captives, si le roi vivoit. Mais ce prince, changeant fréquemment de chevaux, avoit déja fui bien loin. Au reste il périt

tum centum millia, decem vero millia interfectâ equitum: at ex parte Alexandri quatuor et quingenti saucii fuêre, triginta omnino et duo ex peditibus desiderati sunt, equitum centum quinquaginta interfecti; tantulo impendio ingens victoria stetit!

XII. 30. Rex, diu Darium persequendo fatigatus, posteaquam et nox appetebat et eum assequenti spes non erat, in castra paulo ante à suis capta pervenit. Invitari deinde amicos quibus maximè assueverat jussit, quippe summa dumtaxat cutis in femore perstrictâ non prohibebat interesse convivio; quum repentè è proximo tabernaculo lugubris clamor, barbaro ululata planctuque permistus, epulantes conterruit. Cohors quoque quæ excubabat ad tabernaculum regis, verita ne majoris motûs principium esset, armare se cœperat. Causa pavoris subiti fuit, quod mater uxorque Darii cum captivis mulieribns nobilibus, regem, quem interfectum esset credebant, ingenti gemitu ejulatuque deflebant. Unus namque è captivis spadonibus, qui forte ante ipsarum tabernaculum steterat, amiculum, quod Darius, sicut paulo ante dictum est, ne cultu proderetur abjecerat, in manibus ejus qui repertum ferebat, agnovit; ratusque interfecto detractum esse, falsum nuncium mortis ejus attulerat. Hoc mulierum errore comperto, Alexander fortunæ Darii et pietati earum illacrimasse fertur. Ac primo Mithrenem, qui Sardes prodiderat, peritum persicæ linguæ, ire ad consolandas eas jucessat; veritus deinde ne proditor captivarum iram doloremque gravaret, Leonnatum ex purpuratis suis misit, jussum indicare falso lamentari eas Darium vivum. Ille cum paucis armigeris in tabernaculum in quo captivæ erant parvenit, missumque à rege se nunciari jubet.

dans

dans cette bataille, du côté des perses, cent mille hommes de pied et dix mille hommes de cavalerie: et du côté d'Alexandre, outre cinq cents quatre blessés, il n'y eut de morts que trente deux fantassins et cent cinquante cavaliers; tant cette grande victoire lui coûta peu!

XII. 30. Le roi, fatigué d'avoir long-temps poursuivi Darius, et perdant, par les approches de la nuit espérance de l'atteindre, revint au camp dont les siens venoient de se rendre maîtres. Il fit ensuite inviter ses favoris les plus familiers, parce que n'ayant eu que la peau de la cuisse effleurée, une blessure si légere ne l'empêchoit pas de prendre part au festin; mais tout à coup un cri lugubre sorti d'une tente voisine, et mêlé de hurlemens et de gémissemens à la manière des barbares, effraya tous les convives. La troupe même qui étoit en garde devant la tente du roi, craignant que ce ne fût le commencement d'une émeute plus considérable, avoit déja pris les armes. Ce qui causa cette alarme subite, c'est que la mère et la femme de Darius avec les autres dames prisonnières, croyant que ce prince avoit été tué, le pleuroient avec de grands cris et d'affreux hurlemens. En effet un des eunuques prisonniers, qui s'étoit par hasard arrêté devant leur tente, reconnut entre les mains de celui qui l'avoit trouvé, le manteau royal, que Darius, comme on vient de le dire, avoit jeté pour n'être point découvert; et s'imaginant qu'on ne lui avoit enlevé qu'après l'avoir tué, il avoit porté aux dames cette fausse nouvelle de sa mort. On dit qu'Alexandre, instruit de cette erreur, fut touché jusqu'aux larmes du sort de Darius, et du tendre attachement des princesses. Aussi-tôt son premier mouvement avoit été d'envoyer, pour les consoler, Mithrénes qui lui avoit livré Sardes, et qui entendoit la langue persienne; mais craignant ensuite que la vue d'un traître n'augmentât l'indignation et la douleur des prisonnières, il leur envoya Léonnatus, l'un de ses courtisans, avec ordre de leur apprendre qu'elles pleuroient mal à propos Darius qui étoit vivant. Celui-ci arrive avec quelques gardes armées au pavillon des prisonnières, et leur fait dire qu'il vient de la part du roi. Mais ceux qui étoient

bulo erant, ut armatos conspexêre, rati actum esse de dominis, in tabernaculum currunt, viciferantes adesse supremam horam missosque qui occiderent captas. Itaque, ut quæ nec prohibere possent nec admittere auderent, nullo responso dato, tacitæ opperiebantur victoris arbitrium. Leonnatus, exspectato diu qui se intromitteret, posteaquam nemo procedere audebat, relictis in vestibulo satellitibus, intrat in tabernaculum. Ea ipsa res turbaverat feminas, quod irrupisse non admissus videbatur. Itaque mater et conjux, provolutæ ad pedes, orare cœperunt, ut, priusquam interficerentur, Darii corpus ipsis patrio more sepelire permitteret; functas supremo in regem officio se impigrè morituras. Leonnatus, et vivere Darium, et ipsas non incolumes modo, sed etiam apparatu pristinæ fortunæ reginas fore. Tum mater Darii allevari se passa est.

31. Alexander, posterâ die cum curâ sepultis militibus quorum corpora invenerat, persarum quoque nobilissimis eumdem honorem haberi jubet, matrique Darii permittit quos vellet patrio more sepeliret. Illa paucos, arctâ propinquitate conjunctos, pro habitu præsentis fortunæ humari jussit; apparatum funerum quo persæ suprema officia celebrarent invidiosum fore existimans, quam victores haud pretiosè cremarentur. Jamque justis defunctorum corporibus solutis, præmittit ad captivas, qui nunciarent ipsum venire; inhibitâque comitantium turbâ, tabernaculum cum Hephæstione intrat. Is longè omnium amicorum carissimus erat regi, cum ipso pariter educatus, secretorum omnium arbiter: libertatis quoque in admo-

à l'entrée, s'étant imaginés à la vue des soldats en armes, que c'étoit fait de leurs maîtresses, se précipitent dans la tente, en criant qu'elles sont à leur derniere heure et qu'on a envoyé des gens pour les faire mourir. Ces Dames ne pouvant donc les empêcher de s'introduire, et n'osant les faire entrer, ne fesoient point de réponse et attendoient en silence ce qu'il plairoit au vainqueur. Léonnatus, après avoir attendu long-temps que quelqu'un l'introduisit, comme personne n'osoit se présenter, laissa les gardes à la porte et entra dans la tente. Cela même acheva de troubler les dames, parce qu'il paroissoit avoir forcé l'entrée sans être introduit. Les deux reines se jetant donc à ses pieds, commencèrent par le prier de leur permettre, avant qu'on les fit mourir, d'ensevelir le corps de Darius à la manière de leur pays; ajoutant, qu'après avoir rendu ce dernier devoir au roi, elles mourroient sans regret. Léonnatus leur répondit que Darius vivoit, et que, pour elles, non-seulement elles n'avoient rien à craindre, mais qu'elles seroient traitées en reines avec tout l'éclat de leur première fortune. Alors la mère de Darius ne se refusa plus à toute consolation.

31. Alexandre, ayant fait soigneusement donner le lendemain la sépulture aux soldats dont on avoit retrouvé les corps, fit rendre le même honneur aux plus distingués des perses, et permit à la mere de Darius de faire enterrer à la maniere de son pays ceux qu'il lui plairoit. Cette princesse ne fit donner la sépulture qu'à un petit nombre de ses proches, en se conformant à l'état présent de sa fortune; jugeant que la sumptuosité des perses dans leurs cérémonies funebres seroit vue de mauvais œil, tandis qu'on brûloit sans grande dépense les corps même des vainqueurs. Après que ces derniers devoirs eurent été rendus aux morts, il envoya prevenir les dames qu'il venoit leur rendre visite, et ayant congédié la suite qui l'accompagnoit, il entra dans leur tente avec Héphestion. C'étoit le principal favori du roi, avec qui il avoit été élevé, et qu'il consultoit sur toutes ses affaires secrètes : personne aussi n'avoit comme lui la liberté de donner des avis au roi; mais il en usoit de

nendo eo non alius jus habebat; quod tamen ita usurpabat, ut magis à rege permissum, quam vindicatum ab eo videretur. Et sicut ætate par erat regi, ita corporis habitu præstabat: ergo reginæ illum regem esse ratæ, suo more veneratæ sunt; inde ex spadonis captivis qui Alexander esset monstrantibus, Sysigambis advoluta est pedibus ejus, ignorationem nunquam antea visi regis excusans. Quam manu allevans rex « Non errasti, *inquit*, Mater; nam et hic Alexander est ».

32. Equidem, si hâc continentiâ animi ad ultimum vitæ perseverare potuisset, feliciorem fuisse crederem, quam visus est esse quum Liberi patris imitaretur triumphum, ab Hellesponto usque ad Oceanum omnes gentes victoriâ emensus: vicisset profectò superbiam atque iram, mala invicta; abstinuisset inter epulas cædibus amicorum; egregiosque bello viros, et tot gentium secum dominatores, indictâ causâ veritus esset occidere. Sed nondum fortuna se animo ejus superfuderat; itaque orientem eam moderatè et prudenter tulit: ad ultimum magnitudinem ejus non cepit. Tum quidem ita se gessit, ut omnes ante eum reges et continentiâ et clementiâ vincerentur. Virgines enim regias, excellentis formæ, tam sancté habuit, quam si eodem quo ipse parente genitæ forent: conjugem ejusdem, quam nulla ætatis suæ pulchritudine corporis vicit, adeò ipse non violavit, ut summam adhibuerit curam ne quis captivo corpori illuderet: omnem cultum reddi feminis jussit; nec quidquam ex pristinæ fortunæ magnificentiâ captivis, præter fiduciam, defuit. Itaque Sysigam-

façon, qu'il paroissoit plus tôt obéir à la volonté du prince, que s'arroger ce privilege. Ils étoient de même âge, mais Héphestion avoit meilleure mine : si bien que les reines, le prenant pour le roi, lui rendirent à leur manière les plus grands honneurs ; mais quelques-uns des eunuques prisonniers leur ayant ensuite montré Alexandre, Sysigambis se jeta à ses pieds, et s'excusa de sa méprise sur ce qu'elle ne l'avoit jamais vu. Mais le roi lui tendant la main pour la relever, « Non, ma mère, *lui-dit-il*, vous ne vous êtes point trompée ; car celui-ci est aussi Alexandre.

32 Certainement, s'il avoit pu conserver cette modération jusqu'à la fin de sa vie, je l'aurois estimé bien plus heureux, qu'il ne parut l'être lorsqu'il triompha comme Bacchus, après avoir parcouru en vainqueur toutes les nations depuis l'Hellespont jusqu'à l'Océan : il auroit dompté l'orgueil et la colère, défauts dont il ne put se rendre maître ; il n'auroit eu garde au milieu des festins d'égorger ses amis ; et il auroit eu horreur de faire mourir, sans les entendre, ces grands capitaines, instrumens des victoires qu'il avoit remportées sur tant de peuples. Mais alors la fortune n'avoit point encore enivré son ame ; et c'est pour cela qu'il en porta les premières faveurs avec modération et avec sagesse : à la fin il ne put en soutenir tout le poids. Il faut avouer que dans cette occasion il se comporta de manière à l'emporter, et par sa modération et par sa clémence, sur tous les rois qui l'avoient précédé. Il eut en effet pour les jeunes princesses, qui étoient d'une grande beauté, autant de respect que si elles eussent été ses propres sœurs : loin d'attenter à la pudicité de la femme de Darius, qui étoit la plus belle personne de son temps, il eut un soin extrême d'empêcher que personne, sous prétexte qu'elle étoit captive, ne prit avec elle aucune liberté offensante : il fit rendre aux dames leurs bijoux ; et dans leur captivité, il ne leur manqua rien de la splendeur de leur premier état, que les douceurs de la confiance. C'est pourquoi Sysigambis lui dit : « Vous méritez, Seigneur, que nous fassions pour vous les mêmes vœux que nous

bis, « Rex, *inquit*, meretis; ut ea precemur tibi quæ Dario nostro quondam precatæ sumus; et, ut video, dignus es qui tantum regem, non felicitate solum, sed etiam æquitate superaveris. Tu quidem Matrem me et Reginam vocas; sed ego me tuam famulam esse confiteor. Et præteritæ fortunæ fastigium capio, et præsentis jugum pati possum: tuâ interest quantum in nos licuerit: si id potius clementiâ quam sævitiâ vis esse testatum ». Rex bonum animum habere eas jussit; Darii deinde filium collo suo admovit. Atque nihil ille conspectu tunc primum à se visi conterritus, cervicem ejus manibus amplectitur: motus ergo rex constantiâ pueri, Hephæstionem intuens, *Quam vellem*, inquit, *Darius aliquid ex hâc indole hausisset!* Tum tabernaculo egressus. Tribus aris in ripâ Pinari amnis, Jovi, atque Herculi, Minervæque secratis, Syriam petit, Damascum, ubi regis gaza erat Permenione præmisso.

XIII. 33. Atque is, quam præcessisse Darii satrapam comperisset, veritus ne paucitas suorum sperneretur, accersere majorem manum statuit. Sed forte in exploratores ab eo præmissos incidit natione mardus, qui, ad Parmenionem perductus, literas ad Alexandrum à præfecto Damasci missas tradit ei; nec dubitare eum, quin omnem regiam supellectilem cum pecuniâ traderet, adjecit. Parmenio, asservari eo jusso, literas aperit, in quibus erat scriptum, ut maturè Alexander aliquem ex ducibus suis mitteret cum manu exiguâ. Itaque re cognitâ, mardum, datis comitibus, ad proditorem remittit; ille, è manibus custodientium lapsus, Damascum ante lucem intrat. Turbaverat ea res Parmenionis animum, insidias timentis; et ignotum iter sine duce non audebat ingredi;

avons fait autrefois pour notre cher Darius ; et je vois que vous étiez fait, tout grand roi qu'il est, pour le surpasser, non-seulement en bonheur, mais en vertu. Vous daignez, il est vrai, me qualifier de mère et de reine ; mais moi, je confesse que je suis votre servante. Sans perdre de vue la dignité de mon ancienne fortune, je peux supporter le joug de ma fortune présente : c'est à vous qu'il importe de voir jusqu'où doit aller votre puissance à notre égard, si vous aimez mieux y faire éclater votre clémence que votre rigueur ». Le roi les exhorta à prendre courage ; puis il prit dans ses bras le fils de Darius. Cet enfant, sans être étonné de le voir pour la première fois, l'embrasse des deux mains : sur quoi le roi, touché de son assûrance, *Que je voudrois de bon cœur*, dit-il à Héphestion en le regardant, *que Darius eût quelque chose de ce caractère* ! Là-dessus il sortit de la tente. Après avoir consacré, sur les bords du Pinare, trois autels, à Jupiter, à Hercule et à Minerve, il tourna vers la Syrie, ayant eu la précaution d'envoyer d'abord Parménion à Damas, où étoit le trésor du roi de Perse.

XIII. 33. Ce capitaine, ayant eu avis qu'un satrape de Darius l'avoit devancé, résolut de faire venir du renfort, dans la crainte qu'on ne dédaignât le peu de monde qui l'accompagnoit. Mais le hasard fait tomber, entre les mains des coureurs qu'il avoit envoyés en avant, un soldat mardien de nation, qui, amené à Parménion, lui remet une lettre adressée à Alexandre par le gouverneur de Damas ; et il ajoute qu'il ne doute point que cet officier ne livre tous les effets du roi et son argent. Parménion fait garder cet homme, ouvre la lettre, qui invite Alexandre à dépêcher quelqu'un de ses Généraux avec quelques soldats. Instruit ainsi du projet, il renvoie au traître le mardien bien accompagné ; mais celui-ci, s'étant échappé des mains de ses gardes, se rend à Damas avant le jour. Cela inquiéta Parménion, qui craignit que ce ne fût un piège ; d'ailleurs il n'osoit entrer sans guide dans une route inconnue, se confiant toutefois en la bonne fortune de son maître ; il fit prendre des paysans pour le guider ; on en eut

felicitati tamen regis sui confisus, agrestes qui duces itineris essent excipi jussit; quibus ceeleriter repertis, quarto die ad urbem pervenit, jam metuente præfecto ne sibi fides habita non esset. Igitur, quasi parum minimentis oppidi fidens ante solis ortum pecuniam regiam, quam *Gazan* persæ vocant, cum pretiossimi rerum efferri jubet, fugam simulans, re verâ ut prædam hosti offerret.

34. Multa millia virorum feminarumque excedentem oppido sequebantur, omnibus miserabilis turba, præter cum cujus fidei commissa fuerat. Quippe, quo major proditionis merces foret, objicere hosti parabat gratiorem omni pecuniâ prædam, nobiles viros, prætorum Darii conjuges liberosque, præter hos, urbium græcarum legatos; quos Darius, velut in arce tutissimâ, in proditoris reliquerat manibus. *Gangabas* persæ vocant humeris onera portantes: hi quum frigus tolerare non possent, (quippe procella subito nivem effuderat et humus rigebat gelu tum adstricta) vestes, quas cum pecuniâ portabant, auro et purpurâ insignes induunt, nullo prohibere auso, quum fortuna regis etiam humillimis in ipsum licentiam faceret. Præbuêre ergo Parmenioni non spernendi agminis speciem; qui intentiore curâ suos, quasi ad justum prælium, paucis adhortatus, equis calcaria subdere jubet et acri impetu in hostem invehi. At illi qui sub oneribus erant, omissis per metum, capessunt fugam; armati qui eos persequebantur, eodem metu arma jactare ac nota diverticula petere cœperunt: præfectus, quasi et ipse conterritus, simulans, cuncta pavore compleverat. Jacebant totis campis opes regiæ: illa pecunia sti-

bientôt trouvé, qui le quatrième jour le mirent à la vue de la ville. dans le temps que le gouverneur craignoit déja qu'on n'eût manqué de confiance en lui. Alors, comme s'il se fût défié des fortifications de la place, il fait sortir avant le lever du soleil l'argent du roi, que les perses appelle *Gaze* (Trésor), avec les effets les plus précieux, ne voulant réellement, sous prétexte de fuir, que livrer cette proie à l'ennemi.

34. Il étoit suivi, quand il sortit de la ville, par plusieurs milliers d'hommes et de femmes, capables de faire compassion à tout le monde, hormis celui à la foi duquel on les avoit confiés. Car, afin d'obtenir une plus grande récompense de sa perfidie, il se préparoit ainsi à présenter à l'ennemi un butin plus précieux que tout l'or du monde, savoir des hommes de qualité, les femmes et les enfans des satrapes de Darius, et en outre les ambassadeurs des villes grêques : tous laissés par Darius entre les mains de ce traître, comme dans la forteresse la plus sûre. Les perses donnent le nom de *Gangabes* aux porte-faix ; or ces gangabes ne pouvant plus endurer le froid, parce qu'un vent violent avoit fait tomber tout à coup une grande quantité de neige et qu'il fesoit une forte gelée, se revêtirent des robes tissues d'or et de pourpre qu'ils portoient avec l'argent du roi, sans que personne osât s'y opposer, la mauvaise fortune de ce prince inspirant aux hommes les plus abjects l'audace de lui manquer. Ils parurent donc aux yeux de Parménion une troupe qui n'étoit point à mepriser : de sorte que, se mettant soigneusement sur ses gardes, il encouragea ses gens en peu de mots comme pour une action sérieuse, et leur ordonna de piquer des deux et de fondre sur l'ennemi. Mais ceux qui portoient ces fardeaux les jeterent d'épouvante et prirent la fuite ; ceux qui les escortoient, également effrayés, jetèrent leurs armes et gagnèrent les sentiers détournés, dont ils avoient connoissance : le gouverneur, comme s'il partageoit lui-même la terreur commune, rendit l'effroi général par sa dissimulation. On voit éparses dans toute la campagne les richesses du roi : cet argent destiné au paiement prodigieux des

pendio igenti militum præparata; ille cultus tot nobilium virorum, tot illustrium feminarum; aurea vasa aurei freni, tabernacula regali magnificentiâ ornata; vehicula quoque, à suis destituta, ingentis opulentiæ plena. Facies etiam prædantibus tristis, si qua res avaritiam moraretur: quippe tot annorum incredibili et fidem excedente fortunâ cumulata, tunc alia stirpibus lacerata, alia in cœnum demersa, eruebantur; non sufficiebant prædantium manus prædæ.

35. Jamque etiam ad eos qui primi fugerant ventum erat: feminæ pleræque parvos trahentes liberos ibant; inter quas tres fuêre virgines, Ochi, qui ante Darium regnaverat, filiæ, olim quidem ex fastigio paterno, verum mutatione, detractæ, sed tum sortem earum crudeliùs. aggravante Fortunâ. In eodem grege uxor quoque ejusdem Ochi fuit; Oxathrisque (frater hic erat Darii) filia; et conjux Artabazi, principis purpuratorum; et filius, cui Ilioneo nomen fuit. Pharnabazi quoque, cui summum imperium maritimæ oræ rex dederat, uxor cum filio excepta est; Mentoris filiæ tres, ac nobilissimi ducis Memnonis conjux et filius. Vixque ulla domus purpurati fuit tantæ cladis expers. Lacædemonii quoque et athenienses, societatis fide violotâ, persas sequuti; Aristogiton, Dropides, et Iphicrates, inter athenienses genere famâque longè clarissimi; lacedæmonii, Paussippus et Onomastorides, cum Monimo et Callicratide, ii quoque domi nobiles Summa pecuniæ signatæ fuit talentorum duo millia et sexaginta; facti argenti pondus quingenta æquabat. Præterea triginta millia hominum, cum septem

troupes, ces parures de tant de Grands, de tant de femmes de qualité; des vases d'or, des freins de même matière, des tentes d'une magnificence royale; enfin des chariots pleins des plus riches effets, et abandonnés de leurs conducteurs. Spectacle propre à contrister ceux même qui pilloient, si quelque chose pouvoit suspendre la fureur de l'avarice: car de toutes ces précieuses dépouilles, accumulées pendant une longue suite d'années par une prospérité incroyable et qui passe l'imagination, on arrachoit les unes toutes déchirées d'entre le ronces, on retiroit les autres de la fange où elles étoient enfoncées; il n'y avoit pas assez de mains pour une proie si abondante.

35. On étoit déjà parvenu jusqu'à ceux qui avoient pris la fuite les premiers: la plupart des femmes traînoient leurs petits enfans par la main, et parmi elles étoient trois jeunes princesses, filles d'Ochus, prédécesseur de Darius, déjà déchues à la vérité, par l'instabilité des choses humaines, du faîte de la grandeur paternelle, mais bien plus cruellement traitées alors par la Fortune. Dans cette troupe étoit aussi l'épouse du même Ochus; la fille d'Oxathrès, frère de Darius; la femme d'Artabaze, qui étoit le premier des seigneurs de la Cour; et son fils, nommé Ilionée. On y prit aussi la femme et le fils de Pharnabaze, à qui le roi avoit donné le commandement de toutes les côtes maritimes; trois filles de Mentor, avec l'épouse et le fils de l'illustre capitaine Memnon. A peine enfin y eut-il une maison qualifiée qui n'eût part à cette affreuse calamité. Il s'y trouva même des lacédémoniens et des athéniens, qui, au mépris des traités faits avec Alexandre, avoient suivi le parti des perses; d'Athènes, il y avoit Aristogiton, Dropides, et Iphicrates, personnages distingués entre leurs compatriotes par leur naissance et par leur réputation; de Lacédémone, Pausippe, Onomastorides, Monime, et Callicratides, pareillement distingués chez eux. Le total de l'argent monnoyé montoit à deux mille soixante talents; et l'argent ouvré, à cinq cents. On prit en outre trente mille personnes, et sept mille bêtes de somme qui por-

millibus jumentorum dorso onera portantium; capta sunt. Cæterum, dii tantæ fortunæ proditorem (1) celeriter debitâ pœnâ persequuti sunt; namque unus è consciis ejus, credo, regis vicem etiam in illâ sorte reveritus, interfecti proditoris caput ad Darium tulit: opportunum solatium prodito; quippe et ultus inimicum erat, et nondum in omnium animis memoria majestatis suæ exolevisse cernebat.

(1). On garde ici, dans les mss. et dans les imprimés, le mot *sepulturæ*, qui n'a point de sens ou qui fait un contresens. A quoi bon tant de respect pour un mot dont la suppression ne nuit en rien, et dont l'existence embarrasse ?

toient les bagages. Au reste, les dieux ne tardèrent pas à faire subir au dépositaire infidèle de cette immense fortune, la juste punition de son crime; car un de ses complices, ayant encore, comme je le crois quelque respect pour le roi dans son malheur même, tua le perfide et porta sa tête à Darius : espèce de consolation convenable à un prince trahi; puisqu'il étoit vengé d'un ennemi, et qu'il voyoit par là que le souvenir de ce qui étoit dû à la majesté du Souverain n'étoit pas encore effacé de tous les cœurs.

LIBER QUARTUS.

I. Alexander literis à Dario superbè sciptis regiè respondet. Abdolominum sidoniis regem præficit. Amyntas, transfuga, miro modo à persis occiditur. Variæ variis locis præfectorum Darii clades.

II. Tyrii, Alexandrum recipere recusantes, obsidentur.

III. Dubiis belli eventibus Tyri obsidio nobilitatur.

IV. Tandem Tyrus, vi capta, maximâque hominum strage corrupta, luctuoso deformatur incendio.

V. Darii iterata de pace ad Alexandrum submissior legatio; quâ repudiatâ, græci Alexandrum coronâ aureâ donant: ille autem, per præfectos, multas in potestatem suam redigit provincias.

VI. Ad bellum sese accingit Darius. Alexander Gazam expugnat, ejusque præfectum, Betim, crudeli afficit supplicio.

VII. Profectio, et varia Alexandri quæsita ad Jovis Hammonis oraculum.

VIII. In Ægypto Alexandria condita; variæque Alexandri bellicæ expeditiones.

IX. Darius ad Arbela pervenit; eoque invito, Alexander Granicum superat.

X. Milites, ob lunæ defectum turbatos, per ægyptios vates confirmat Alexander: perses vastatores conjicit in fugam. Darii uxor, captiva, mœrore confecta, supremum diem claudit; unde

LIVRE QUATRIÈME.

I. *Alexandre répond en roi aux lettres hautaines de Darius. Il donne à Abdolomine le royaume des sidoniens. Amyntas, qui avoit quitté le parti des macédoniens, est puni de mort par les perses d'une manière surprenante. Diverses défaites des Généraux de Darius en différens lieux.*

II. *Les tyriens sont assiegés, pour n'avoir pas voulu recevoir Alexandre.*

III. *Le siège de Tyr devient fameux par les événemens douteux de la guerre.*

IV. *La ville de Tyr est enfin prise de force, on y fait un horrible carnage, on achève de la détruire par le feu.*

V. *Darius demande une seconde fois la paix à Alexandre d'un ton plus modéré; Alexandre l'ayant refusée, les grecs lui font présent d'une couronne d'or: par ses lieutenans, il réduit plusieurs provinces sous son obéissance.*

VI. *Darius se prépare à la guerre. Alexandre force la ville de Gaza, et fait subir un cruel supplice à Bétis, qui en étoit gouverneur.*

VII. *Voyage d'Alexandre, et ses différentes questions à l'oracle de Jupiter Hammon.*

VIII. *La ville d'Alexandrie bâtie en Égypte; diverses expéditions d'Alexandre.*

IX. *Darius arrive à Arbèle, et nonobstant ses mesures, Alexandre passe le Granique.*

X. *Les soldats se troublent à cause d'une éclipse de lune, mais Alexandre les rassure par l'entremise des devins d'Egypte: il met en fuite les perses qui fesoient le dégât. La femme de Darius, prison-*

Alexandri lacrymæ. Darii suspiciones, luctus, et vota.

XI. Pacem tertio quæsitam Darius non impetrat; imò ad deditionem aut ad bellum ab Alexandro provocatur.

XII. Ad prælium dum persarum ingens exercitus paratur, macedones, panico quodam defuncti terrore, arma alacriter capessunt.

XIII. Consilia de nocturno prælio Parmenionis et Polyperchontis Alexander damnat; somnoque refectus, interrito vultu suos ad pugnam accendit.

XIV. Alexandri ad græcorum, Dariique ad persarum exercitus, ante pugnam, orationes.

XV. Cruenti ad Arbela prælii descriptio. Victor Alexander Darium victum persequitur.

XVI. Parmenio, in discrimine constitutus, Alexandrum retrahit. Tandem integrâ victoriâ potiti macedones, reliquos persas, multis suorum millibus desideratis, fugâ sibi quærere salutem cogunt.

I. 1. DARIUS, tanti modo exercitûs rex, qui, triumphantis magis quam dimicantis more, curru sublimis inierat prælium, per loca, quæ prope immensis agminibus compleverat, jam inania et ingenti solitudine vasta fugiebat. Pauci regem sequebantur: nam nec eodem omnes fugam intenderant; et, deficientibus equis, cursum eorum quos rex subinde mutabat æquare non poterant. Unchas deinde pervenit, ubi excepêre eum græcorum qua-

nière, meurt de tristesse; et Alexandre la pleure. Les soupçons, le deuil, et les vœux de Darius.

XI. *Darius demande la paix pour la troisième fois; et ne l'obtient pas; au contraire Alexandre le somme ou de se rendre ou de continuer la guerre.*

XII. *Tandis que l'armée immense des perses se prépare au combat, les macédoniens, revenus d'une terreur panique dont ils avoient été frappés, prennent délibérément les armes.*

XIII. *Parménion et Polyperchon ayant été d'avis qu'on attaquât de nuit, Alexandre les désapprouve; et après avoir bien dormi, il anime avec intrépidité ses soldats au combat.*

XIV. *Harangues d'Alexandre à l'armée des grecs; et de Darius à celle des perses, avant la bataille.*

XV. *Description de la bataille sanglante d'Arbèle. Alexandre victorieux poursuit Darius qu'il a vaincu.*

XVI. *Parménion, se voyant en péril, fait revenir Alexandre. Enfin, les macédoniens ayant remporté une victoire complette, mettent en fuite le reste des perses, qui avoient perdu plusieurs milliers des leurs.*

I. 1. DARIUS, qui venoit de se voir à la tête d'une si grande armée, qui s'étoit présenté à la mêlée élevé sur un char, plutôt comme un triomphateur que comme un combattant, fuyoit par des plaines qu'il avoit couvertes de ses bataillons presque innombrables, alors désertes et changées en une vaste solitude. La suite de ce roi étoit peu nombreuse : car tous n'avoient pas pris la même route pour fuir; et, faute de chevaux, il n'étoit pas possible d'aller aussi vîte que le prince qui relayoit souvent. Il arrive enfin à Onches, où il est reçu par quatre mille grecs; et avec eux il

tuor millia; eum quibus ad Euphratem contendit; id demum credens fore ipsius quod celeritate præripere potuisset. At Alexander Parmenionem, per quem apud Damascum recepta erat præda, jussum eam ipsam et captivos diligenti asservare custodiâ, Syriæ, quam *Cælen* vocant, præfecit. Novum imperium syri, nondum belli cladibus satis domiti, aspernabantur; sed, celeriter subacti, obedienter imperata fecerunt. Aradus quoque insula deditur regi: maritimam tum oram, et pleraque longiùs etiam à mari recedentia, rex ejus insulæ Strabo possidebat; quo in fidem accepto, castra movit ad urbem Marathon. Ibi illi literæ à Dario redduntur, quibus, ut superbè scriptis, vehementer offensus est; præcipuè eum movit, quod Darius sibi Regis titulum, nec eumdem Alexandri nomini adscripserat: postulabat autem magis quam petebat, ut acceptâ pecuniâ, quantamcumque tota Macedonia caperet, matrem sibi, ac conjugem, liberosque restitueret; de regno, æquo, si vellet, marte contenderet: si saniora consilia tandem pati potuisset, contentus patrio, cederet alieni imperii finibus, socius amicusque esset: in ea se fidem et dare paratum et accipere.

2. Contra, Alexander in hum maximè modum rescripsit: « Rex Alexander Dario. Ille, cujus nomen sumpsisti, Darius, græcos qui oram Hellesponti tenent, coloniasque græcorum ionias omni clade vastavit; cum magno deinde exercitu mare trajecit, illato Macedoniæ et Græciæ bello. Rursus res Xerxes gentis ejusdem ad oppugnandos nos cum immanium barbarorum copiis venit; qui, navali prælio victus, Mardonium tamen reliquit in Græciâ, ut, absens quoque, popularetur urbes; agros ureret. Philippum vero, parentem meum,

s'avance vers l'Euphrate, convaincu alors qu'il ne peut compter que sur ce dont il pourra s'emparer le premier par sa diligence. Cependant Alexandre chargea Parménion, qui avoit fait le lutin près de Damas, de le garder soigneusement ainsi que les prisonniers, et lui donna le gouvernement de la Syrie, qu'on appelle *Célésyrie*. Les syriens, que les malheurs de la guerre n'avoient pas encore assez domptés, résitoient à cette nouvelle domination; mais, bientôt soumis, ils obéirent enfin aux ordres qu'on leur donna. L'île d'Arade se rendit aussi : Straton, qui en étoit roi, étoit encore maître des côtes, et même de la plupart des places éloignées de la mer; mais il céda, et Alexandre, ayant reçu son serment, alla camper près de la ville de Marathe. Ce fut là qu'on lui remit, de la part de Darius, une lettre, dont le ton hautain le choqua extrêmement; il fut piqué surtout que Darius se fût donné le titre de *Roi*, sans le joindre pareillement au nom d'Alexandre; au reste, il exigeoit de lui plutôt qu'il ne le prioit, de lui rendre sa mère, sa femme et ses enfans pour autant d'argent qu'il y en avoit dans toute la Macédoine; quant à l'empire, d'en décider, s'il jugeoit à propos, à armes égales : mais s'il pouvoit enfin entendre à un avis plus sage, de se contenter du royaume de ses ancêtres, de se retirer des terres d'une autre domination, et de devenir son allié et son ami : il ajoutoit qu'à ces conditions il étoit prêt à lui engager sa foi et à recevoir la sienne.

2. De son côté, Alexandre répondit en ces termes : « Le Roi Alexandre à Darius. Ce Darius, dont vous avez pris le nom, fit autrefois tous les maux possibles aux grecs qui habitent la côte de l'Hellespont, et aux colonies ioniennes des grecs; depuis il passa la mer avec une grande armée, portant la guerre dans le sein de la Macédoine et de la Grèce. Une autre fois Xerxès, roi de la même nation, vint avec une multitude effroyable de barbares pour nous attaquer; et quoiqu'il eût été vaincu en une bataille navale, il laissa pourtant Mandonius dans la Grèce, afin de pouvoir, étant même loin de nous, saccager nos villes, incendier nos compagnes. Mais qui ne sait que Philippe, mon père,

quis ignorat ab iis interfectum esse quos ingentis pecuniæ spe sollicitaverant vestri? Impia enim bella suscipitis; et quum habeatis arma, licitamini hostium capita: sicut tu proximè talentis mille, tanti exercitûs rex, percussorem in me emere voluisti. Repello igitur bellum, non infero: et, diis quoque pro meliore stantibus causâ, magnam partem Asiæ in ditionem redegi meam, te ipsum acie vici. Quem etsi nihil à me impetrare opportebat, utpote qui ne belli quidem in me jura servaveris; tamen si veneris supplex, et matrem, et conjugem, et liberos sine pretio recepturum te esse promitto. Et vincere et consulere victis scio. Quod si te nobis committere times, dabimus fidem impunè venturum. De cætero, quum mihi scribes, memento non solum regi te, sed etiam tuo scribere ». Ad hanc p rferendam Thersippus missus. Ipse in Phœnicen deinde descendit; et oppidum Byblon, traditum, recepit.

3. Inde ad Sidona ventum est, urbem vetustate famâque conditorum inclytam. Regnabat in eâ Strato, Darii oppibus adjutus: sed quia deditionem, magis popularium quam suâ sponte, fecerat, regno visus indignus, Hephæstionique permissum, ut quem eo fastigio è sidoniis dignissimum arbitraretur constitueret regem. Erant Hephæstioni hospites clari inter suos juvenes; qui, factâ ipsis potestate regnandi, negaverunt quemquam patrio more in id fastigium recipi, nisi regiâ stirpe ortum. Admiratus Hephæstio magnitudinem animi, spernentis quod alii per ignes ferrumque peterent; « Vos quidem macti virtute, *inquit*, estote, qui

a été assasiné par des misérables que vos perses avoient séduits sous l'espérance d'une fortune considérable ? Car vous entreprenez des guerres de brigandage ; et, les armes à la main, vous mettez à prix les têtes de vos ennemis : c'est ainsi que vous-même dernièrement, quoiqu'à la tête d'une si grande armée, avez voulu acheter mille talents un assassin pour m'ôter la vie. Je ne sais donc que me défendre, et je ne suis point agresseur : aussi est-ce par la protection des dieux, qui favorisent la bonne cause, que j'ai réduit une grande partie de l'Asie sous mon obéissance, et que je vous ai vaincu vous-même en bataille rangée. Quoique vous ne dussiez rien attendre de moi, parce que vous avez violé à mon égard les droits de la guerre ; si cependant vous venez en suppliant, je vous promets de vous rendre sans rançon et votre mère, et votre femme, et vos enfans. Je sais également vaincre et traiter humainement les vaincus. Si toutefois vous craigniez de vous mettre entre mes mains ; je vous donnerai assurance que vous pourrez venir en toute sûreté. Du reste, quand vous m'écrirez, souvenez-vous que vous écrivez, non-seulement à un roi, mais à votre roi ». La commission de porter cette lettre fut donnée à Thersippe Alexandre passa ensuite dans la Phénicie ; et reçut à son obéissance la ville de Byblos qui se rendit à lui.

3. De là il vint à Sidon, ville remarquable par son ancienneté et par la renommée de ses fondateurs. Straton y regnoit, étayé de la protection de Darius : mais s'étant soumis, plutôt par la volonté des citoyens que par la sienne, on le jugea indigne du trône, et il fut permis à Héphestion de déférer la couronne à celui d'entre les sidoniens qu'il croiroit le plus digne de ce rang suprême. Héphestion avoit de jeunes hôtes distingués parmi leurs compatriotes ; le sceptre leur ayant été offert, ils alléguèrent que, selon les usages du pays, personne ne pouvoit être élevé à cette souveraine puissance s'il n'étoit du sang royal. Héphestion admirant cette grandeur d'ame, qui dédaignoit ce que les autres poursuivoient à travers le fer et les flammes ; « Croissez en gloire et en vertu, *leur dit il*, vous qui les premiers avez senti combien il est plus grand de refuser

primi intellexistis, quanto majus esset regnum fastidire quam accipere. Cæterum, date aliquem regiæ stirpis, qui meminerit à vobis acceptum habere se regnum ». At illi quum multos imminere tantæ spei cernerent, singulis amicorum Alexandri, ob nimiam regni cupiditatem, adulantes, statuunt neminem esse potiorem quam Abdolominum quemdam, longâ quidem cognatione stirpi regiæ adnexum, sed ob inopiam suburbanum hortum exiguâ colentem stipe. Causa ei paupertatis, sicut plerisque, probitas erat; intentusque operi diurno, strepitum armorum qui totam Asiam concusserat non exaudiebat.

4. Subito deinde, de quibus ante dictum est, cum regiæ vestis insignibus hortum intrant, quem fortè steriles herbas eligens Adolominus repurgabat. Tunc rege eo salutato, alter ex his, « Habitus, *inquit*, hic quem cernis in meis manibus, cum isto squalore permutandus tibi est. Ablue corpus illuvie æternisque sordibus squalidum : cape regis animum, et in fortunam, quâ dignus es, istam continentiam profer; et quum in regali solio residebis, vitæ necisque omnium civium dominus, cave obliviscaris hujus statûs in quo accipis regnum, imò Hercule, propter quem ». Somnio similis res Abdolomino videbatur; interdum, satisne sani essent, qui tam protervè sibi illuderent, percontabatur. Sed ut cunctanti squalor ablutus est, et injecta vestis purpurâ auroque distincta, et fides à jurantibus facta; serio jam rex, iisdem comitantibus in regiam pervenit. Fama, ut solet, strenuè totâ urbe discurrit : aliorum studium, aliorum indignatio eminebat : ditissimus quisque humilitatemque inopiamque ejus apud amicos Alexandri criminabatur. Admitti eum rex protinus

un royaume que de l'accepter. Au surplus, présentez quelqu'un de la famille royale, qui puisse se souvenir, quand il sera roi, que c'est à vous qu'il en a l'obligation ». Eux, voyant un grand nombre de prétendans, qui, par l'envie excessive qu'ils avoient de régner, fesoient servilement leur cour à chacun des favoris d'Alexandre, déclarent que personne n'est plus digne du trône qu'un certain Abdolomine, qui tenoit véritablement quoique de loin à la Maison royale, mais que la pauvreté forçoit de cultiver pour un modique salaire un jardin près de la ville. Sa pauvreté, comme celle de bien d'autres, venoit de sa probité; et occupé de son travail journalier, il ne fesoit aucune attention au bruit des armes qui avoit ébranlé toute l'Asie.

4. Bientôt après, les jeunes gens dont on a parlé, entrent dans le jardin avec les ornemens royaux, dans le temps qu'Abdolomine étoit occupé à sarcler les mauvaises herbes. D'abord ils le saluent comme roi; puis l'un d'eux prenant la parole, « Il vous faut mettre, *lui dit-il*, l'habit que vous voyez dans mes mains, au lieu de ces sales haillons. Nettoyez votre corps de la crasse et des ordures dont il est couvert depuis longtemps: prenez des sentimens de roi, et portez votre modération accoutumée jusques sur le trône dont vous êtes digne; et quand vous y serez assis, souverain arbitre de la vie et de la mort de tous les citoyens, gardez-vous d'oublier l'état dans lequel, ou plutôt, en considération duquel on vous décerne la royauté ». Il sembloit à Abdolomine que c'étoit un songe; et de temps en temps il leur demandoit s'ils étoient bien dans leur bon sens, d'oser ainsi se moquer de lui. Mais lorsque, nonobstant ses délais, on l'eut nettoyé, qu'on lui eut fait prendre une robe tissue d'or et de pourpre, et qu'on l'eut persuadé à force de sermens, voyant enfin qu'il étoit roi tout de bon, il se rendit au palais avec eux. Le bruit, comme c'est l'ordinaire, en courut bientôt par toute la ville: les uns témoignoient de la joie; les autres, du mécontentement, il n'y eut pas un citoyen riche qui ne censurât, auprès des favoris d'Alexandre, la bassesse de son état et sa pauvreté. Le roi le fit venir aussitôt; et après l'avoir longtemps

jussit; diuque contemplatus, « Corporis, *inquit*, habitus famæ generis non repugnat; sed libet scire inopiam quâ patientiâ tuleris? *Tum ille*, Utinam, *inquit*, eodem animo regnum pati possim! Hæ manus suffecêre desiderio meo; nihil habenti nihil defuit ». Magnæ indolis ſpecimen ex hoc sermone Abdolomini cepit: itaque, non Stratonis modo regiam supellectilem attribui ei jussit, sed pleraque etiam ex persicâ prædâ; regionem quoque urbi appositam ditioni ejus adjecit.

5. Interea Amyntas, quem ad persas ab Alexandro transfugisse diximus, cum quatuor millibus græcorum, ipsum ex acie persecutis, fugâ Tripolin pervenit. Inde, in naves militibus impositis, Cyprum transmisit: et quum, in illo statu rerum, id quemque quod occupasset habiturum arbitraretur, velut certo jure possessum: Ægyptum petere decrevit, utrique regi hostis, et semper ex ancipiti mutatione temporum pendens. Hortatusque milites ad spem tantæ rei, docet Sabacem, prætorem Ægypti, cecidisse in acie; persarum præsidium et sine duce esse et invalidum; ægyptios, semper prætoribus eorum infensos, pro sociis ipsos, non pro hostibus, æstimaturos. Omnia experiri necessitas cogebat; quippe quum primas spes fortuna destituit, futura præsentibus videntur esse potiora: igitur conclamant, duceret quo videretur. Atque ille utendum animis, dum spe calerent, ratus, ad pelusii ostium penetrat, simulans à Dario se esse præmissum: potitus ergo Pelusii, Memphin copias promovit; ad cujus famam ægyptii, vana gens et novandis quam gerendis aptior rebus, ex suis quisque vicis urbibusque ad hoc ipsum concurrunt, ad delenda

considéré,

considéré. *Votre air*, lui dit-il, *ne dément point ce qu'on dit de votre naissance ; mais je voudrois savoir avec quelle patience vous avez supporté la misère ? Fussent les dieux*, répondit-il, *que je puisse porter le sceptre avec autant de courage ! Ces mains ont subvenu à tous nos désirs ; tant que je n'ai rien eu, rien ne m'a manqué*. Ce mot d'Abdolomine donna au roi une grande idée de son caractère : aussi le fit-il mettre en possession, non seulement du mobilier royal de Straton, mais encore de plusieurs choses du butin fait sur les perses ; il ajouta même à son État une contree voisine de la ville.

3. Cependant cet Amyntas, que nous avons dit avoir abandonné Alexandre pour les perses, arriva en fuyant à Tripoli, accompagné de quatre mille grecs, qui l'avoient constamment suivi depuis le champ de bataille. De là, il embarqua ses gens et passa en Chypre : et comme il imaginoit que dans l'état actuel des choses, tout appartiendroit au premier occupant, comme par droit de possesion ; également ennemi des deux rois, et se réglant toujours sur les variations incertaines des circonstances, il résolut d'aller en Égypte. Et pour inspirer à ses soldats l'espoir du succès de cette entreprise, il leur représente que Sabace, gouverneur d'Égypte, a été tué dans la dernière bataille ; que la garnison des perses est foible et sans chef ; que les égyptiens, toujours indisposés contre leurs gouverneurs, verront les grecs, non comme des ennemis, mais comme des alliés. La nécessité les forçoit de tout tenter ; car lorsque les premières espérances ont été renversées par la fortune, on présume aisément d'un avenir plus heureux : ils s'écrient donc unanimement, qu'il les mène ou il voudra. Aussi tôt, jugeant qu'il falloit mettre à profit cetre chaleur que l'espérance avoit fait naître, il entre dans le port de Péluse, feignant que Darius l'avoit envoyé en avant : s'étant ainsi emparé de cette ville, il mène ses troupes à Memphis ; sur cette nouvelle, les égyptiens, peuple léger et plus propre à donner dans les nouveautés qu'à suivre leurs entreprises, sortent en foule de leurs villes et de leurs bourgades, comme de concert, pour massacrer les

præsidia persarum, qui, territi, tamen spem obtinendi Ægyptum non amiserunt. Sed eos, Amyntas, prælio superatos, in urbem compellit; castrisque positis, victores ad populandos agros eduxit; ac, velut in medio positis omnibus hostium, cuncta agebantur. Itaque Mazaces, quamquam infelici prælio suorum animos territos esse cognoverat, tamen palantes et victoriæ fiduciâ incautos ostentans, perpulit ne dubitarent ex urbe erumpere et res amissas recuperare. Id consilium non ratione prudentius quam eventu felicius fuit; ad unum omnes cum ipso duce occisi sunt. Has pœnas Amyntas utrique regi dedit, nihilo magis ei ad quem transfugerat fidus, quam illi quem deseruerat.

6. Darii prætores qui prælio apud Isson superfuerant, cum omni manu quæ fugientes sequuta erat, assumtâ etiam cappadocum et paphlagonum Juventute, Lydiam recuperare tentabant, Antigonus, prætor Alexandri, Lydiæ præsidiis ad regem dimiserat, tamen, barbaris spretis, in aciem suos eduxit. Eadem illic quoque fortuna partium fuit; tribus præliis aliâ atque aliâ regione commissis, persæ funduntur. Eodem tempore classis macedonum ex Græciâ accita, Aristomenen, qui ad Hellesponti oram recuperandam à Dario erat missus, captis ejus aut mersis navibus, superat. A milesiis deinde Pharnabuzus, præfectus persicæ classis, pecuniâ exactâ, et præsidio in urbem Chium introducto, centum navibus Andrum et inde Syphnum petit; eas quoque insulas præsidiis occupat, pecuniâ multat. Magnitudo belli, quod ab opulentissimis Europæ Asiæque regibus, in spem totius orbis

garnisons des perses, qui, malgré leur première terreur, ne perdirent pas l'espérance de conserver l'Égypte. Mais Amyntas, les ayant défaits dans un combat, les chassa jusqu'à la ville ; puis apres avoir établi son camp, il en laissa sortir ses soldats victorieux pour fourager les campagnes ; et tout se passoit, comme si les ennemis avoient laissé tout à l'abandon. Sur cela Mazacès, quelque effrayés qu'il vit encore ses gens du mauvais succès de leur combat, leur fit si bien voir le désordre des ennemis et l'imprudente sécurité où les avoit jetés la confiance de la victoire, qu'il les détermina enfin à faire une sortie et à reprendre ce qu'ils avoient perdu. Cette résolution fut aussi heureuse par l'évenement que le projet en étoit sage : les ennemis avec leur chef périrent tous sans en excepter un seul. C'est ainsi que les deux rois furent vengés d'Amyntas, aussi peu fidèle à l'un à qui il s'étoit rendu, qu'à l'autre qu'il avoit abandonné.

6. Les Satrapes de Darius qui étoient restés de la bataille d'Isse, ayant rassemblé tout ce qui les avoit suivi dans leur fuite, et enrôlé en outre la Jeunesse de Cappadoce et de Paphlagonie, pensoient à reconquérir la Lydie. Antigone, lieutenant d'Alexandre, en étoit gouverneur : quoiqu'il eût envoyé au roi des detachemens considérables tirés de ses garnisons, il ne laissa pas, par mépris pour les barbares, de faire sortir le reste en bataille. Les deux partis eurent encore en cette occasion la même fortune ; les perses furent battus dans les trois combats, donnés en différens lieux. Dans le même temps la flotte macédoniène, que l'on faisoit venir de la Grèce, rencontra Aristomène, que Darius avoit envoyé pour reprendre la côte de l'Hellespont, le défit, et prit ou coula à fond tous ses vaisseaux. D'un autre côté, Pharnabaze, amiral des perses, apres avoir exigé une contribution des milésiens, et mis une garnison dans la ville de Chio, cingla avec cent voiles vers les îles d'Andros et de Syphne : il y mit aussi des garnisons, et en tira de l'argent à titre d'amende. Cette grande guerre, que se faisoient, pour l'empire de l'univers, les deux plus puissans rois de l'Europe et de l'Asie, avoit aussi fait prendre les armes

occupandi, gerebatur, Græciæ quoque et Cretæ arma commoverat. Agis, lacedæmoniorum rex, octo millibus græcorum qui ex Ciliciâ profugi domos repetierant contractis, bellum Antipatro, Macedoniæ præfecto, moliebatur: cretenses, has aut illas partes sequuti, nunc spartanorum, nunc macedonum præsidiis occupabantur. Sed leviora inter alios fuêre discrimina; unum certamen, ex quo cætera pendebant, intuente Fortunâ.

II. 7. Jam tota Syria, jam Phœnice quoque; exceptâ Tyro, macedonum erant; habebatque rex castra in continenti, à quo urbem angustum fretum dirimit. Tyrus, et claritate et magnitudine ante omnes urbes Syriæ Phœnicesque memorabilis, faciliùs societatem Alexandri acceptura videbatur quam imperium. Coronam igitur auream legati donum afferebant, commeatusque largè et hospitaliter ex oppido adduxerant. Ille dona, ut ab amicis, accipi jussit; benignèque legatos alloquutus, Herculi, quem præcipuè tyrii colerent, sacrificare velle se dixit: macedonum reges credere ab illo deo ipsos genus ducere; se vero ut id faceret etiam oraculo monitum. Legati respondent, esse templum Herculis extra urbem, in eam sedem quam *Paletyrum* ipsi vocant; ibi regem deo sacrum rite facturum. Non tenuit iram Alexander, cujus alioquin potens non erat. Itaque, *Vos quidem*, inquit, *fiduciâ loci, quod insulam incolitis, pedestrem hunc exercitum spernitis: sed brevi ostendàm in continenti vos esse; proinde sciatis licet, aut intraturum me urbem, aut oppugnaturum.* Cum hoc responso dimissos monere amici cœperunt, ut regem, quem Syria, quem Phænicie recepisset, ipsi quoque urbem intrare paterentur. At illi, loco satis fisi, obsidionem ferre decreverunt.

dans la Grèce et en Crète. Agis, roi de Lacédémone, ayant assemblé huit mille des grecs qui s'étoient rétirés chez eux après la défaite de Cilicie, faisoit la guerre à Antipater, gouverneur de Macédoine, la Crète, tantôt d'un parti, tantôt de l'autre, étoit successivement occupée par des garnisons de spartiates ou de macédoniens. Mais ces différends, entre d'autres que les deux rois, étoient de petite conséquence; la Fortune n'ayant les yeux fixés que sur une querelle unique, d'où dépendoient toutes les autress.

II. 7. Déja toute la Syrie, déja la Phénicie, à la réserve de Tyr, étoient au pouvoir des macédoniens; et le roi étoit campé sur le continent, dont la ville n'est séparée que par un petit bras de mer. Tyr, la plus renommée et la plus grande de toutes les villes de la Syrie et de la Phénicie, paroissoit plus disposée à accepter l'alliance d'Alexandre, qu'à se sòumettre à son empire. En conséquence les ambassadeurs de cette ville lui apportèrent une couronne d'or, et lui amenèrent avec l'empressement de l'hospitalité des rafraîchissemens en abondance. Il ordonna qu'on reçût ces présens, comme offerts par des amis; et traitant les ambassadeurs avec bonté, il leur dit qu'il vouloit faire un sacrifice à Hercule, le principal dieu des tyriens: que les rois de Macédoine croyoient descendre de ce dieu; et que d'ailleurs c'étoit un oracle qui le lui avoit ordonné. Les ambassadeurs lui répondirent, qu'il y avoit hors de leur ville un temple d'Hercule, sur l'emplacement qu'ils appeloient eux-mêmes *l'ancienne Tyr*; et que le roi pourroit y sacrifier avec les cérémonies requises. Alexandre ne put retenir sa colère, dont il n'étoit pas d'ailleurs assez maître. *Je vois*, leur dit-il donc, *que par confiance dans votre situation, parce que vous habitez une île, vous faites peu de cas de mon armée de terre: mais bientôt je vous ferai voir que vous êtes en terre ferme; et sachez en conséquence, ou que j'entrerai de gré dans votre ville, ou que je la détruirai.* Ils furent congédiés avec cette réponse, et leurs amis leur conseillerent d'ouvrir aussi leurs portes à un roi, que la Syrie et la Phénicie avoient reçu. Mais les tyriens se croyant assez forts par leur position, résolurent de soutenir le siege.

8. Namque urbem à continenti quatuor stadiorum fretum dividit, Africo maximè objectum, crebos ex alto fluctus in litus evolvens Nec, accipiendo operi quo macedones continenti insulam jungere parabant, quidquam magis quam ille ventus obstabat. Quippe vix leni et tranquillo mari moles agi possunt; Africus vero prima quæque congesta pulsu illisa mari subruit: nec ulla tam firma moles est, quam non exedant undæ per nexus operum manantes, et ubi acrior flatus exstitit summi operis fastigio superfusæ. Præter hanc difficultatem, haud minor alia erat. Muros turresque urbis præaltum mare ambiebat: non tormenta, nisi è navibus procul excussa, emitti; non scalæ mœnibus applicari, poterant: præceps in salum murus, pedestre interceperat iter: naves nec habebat rex; et, si admovisset, pendentes et instabiles missilibus arceri poterant. Inter quæ, parva dictus res tyriorum fiduciam accendit. Carthaginensium legati ad celebrandum anniversarium sacrum more patrio tunc veneran; quippe Carthaginem tyrii condiderunt, semper parentum loco culti. Hortari ergo pœni cœperunt, ut obsidionem sorti animo paterentur; brevi Carthagine auxilia ventura: namque eâ tempestate magnâ ex parte punicis classibus maria obsidebantur.

9. Igitur bello decreto, per muros turresque tormenta disponunt; arma junioribus dividunt; opificesque, quorum copiâ urbs abundabat, in officinas distribuunt: omnia belli apparatu strepunt. Ferreæ quoque manus (*Harpagonas* vacant), quas operibus hostium injicerent, corvique, et alia tuendis ur-

8. En effet leur ville est séparée du continent par un détroit de quatre stades, exposé surtout au vent du couchant, et sujet à des tourmentes qui poussent fréquemment des montagnes de flots contre le rivage. Rien n'étoit plus contraire que ce vent à l'exécution du projet qu'avoient les macédoniens, de joindre l'ile à la terre ferme. Car à peine est-il possible d'élever des digues dans une mer paisible et tranquille ; et le vent du couchant, ébranlant les premiers matériaux qu'on a entassés, les a bientôt renversés dans la mer : d'ailleurs il n'y a point de chaussée si forte, que les eaux ne minent en passant entre les jointures, et même en s'élevant par dessus tout l'ouvrage quand le vent est plus fort. A cette difficulté s'en joignoit une autre non moins grande. Une mer très-profonde baignoit les murs et les tours de la ville : on ne pouvoit faire jouer les batteries que de loin, sur des vaisseaux ; et il n'étoit pas possible de planter des échelles : le mur, poussé en talut jusques dans la mer, n'avoit rien laissé où l'ont pût mettre le pied : le roi d'ailleurs n'avoit point de vaisseaux ; et s'il en faisoit approcher, toujours mal assurés et en mouvement, il étoit aisé de les écarter à coups de traits. Au milieu de toutes ces considérations, une bagatelle mit le comble à la confiance des tyriens. Des envoyés de Carthage étoient arrivés pour faire, selon le rit de leurs pères, un sacrifice qu'ils renouveloient tous les ans ; car ce sont les tyriens qui ont fondé Carthage, et cette ville les a toujours honorés comme ses pères. Les carthaginois les exhortèrent donc à soutenir courageusement le siège ; ils leur promirent un prompt secours de leur part : car dans ce temps-là la mer n'étoit presque couverte que de flottes carthaginoises.

9. Etant donc résolus à la guerre, ils rangent les machines sur leurs murailles et sur leurs tours ; ils distribuent les armes aux jeunes gens ; et répartissent, dans les atteliers, les ouvriers, qui étoient en grand nombre dans la ville ; tout retentit des préparatifs de la guerre. On fabriquoit aussi, pour les lancer sur les ouvrages des ennemis, des mains de fer qu'on appelle *Harpons*, des crocs, et autres semblables instrumens

bibus excogitata, præparabantur. Sed quum fornacibus ferrum quod exeudi oportebat impositum esset, admotisque follibus ignem flatu accenderent, sanguinis rivi sub ipsis flammis extitisse dicuntur; idque omen in macedonum metum verterunt tyrii. Apud macedonas quoque, quum forte panem quidam militum frangeret, manantis sanguinis guttas notaverunt: territoque rege, Aristander peritisimus vatum, respondit, si extrinsecùs cruor fluxisset, macedonibus id triste futurum; contra, quum ab interriore parte manaverit, urbi quam obsidere destinassent exitium portendere. Alexander, quum et classem procul haberet, et longam obsidionem, magno sibi ad cætera impedimento videret fore; caduccatores, qui ad pacem eos compellerent misit: quos tyrii, contra jus gentium occisos, præcipitaverunt in altum. Atque ille, suorum tam indignâ nece commotus, urbem obsidere statuit. Sed ante jacienda moles erat, quæ urbem continenti committeret: ingens ergo animos militum desperatio incessit, cernentium profundum mare, quod vix divinâ ope posset impleri; quæ saxa tam vasta, quas tam proceras arbores posse reperiri? exhauriendas esse regiones, ut illud spatium aggeraretur; et exæstuare semper fretum, quòque arctiùs volutetur inter insulam et continentem, hoc acriùs furere. At ille, haud quaquam rudis tractandi militares animos, speciem sibi Herculis in somno oblatam esse pronunciat, dextram porrigentis; illo duce, illo aperiente, in urbem intrare se visum; inter hæc caduceatores interfectos, gentium jura violata, referebat; unam esse urbem quæ cursum victoris morari ausa esset. Ducibus deinde negotium datur, ut suos quisque castiget: satisque omnibus stimulatis, opus orsus est. Magna vis saxorum ad manum erat, Tyro

imaginés pour la défense des villes. Mais quand on eut présenté aux forges le fer qu'il falloit travailler, et qu'on eut mis les soufflets en mouvement pour allumer le feu, on prétend que sous les flammes mêmes on vit couler des ruisseaux de sang ; ce que les tyriens regardèrent comme un présage redoutable pour les macédoniens. Pareillement du côté des macédoniens, un soldat venant à rompre son pain, on en vit sortir quelques goutte de sang : le roi en étant effrayé, Aristandre, le plus habile des devins, fit entendre que, si le sang fût venu dehors sur ce pain, c'eut été un triste présage pour les macédoniens ; mais qu'au contraire, étant sorti de l'intérieur, il annonçoit la ruine de la ville qu'on alloit assiéger. Alexandre, ayant sa flotte loin de là, et voyant qu'un long siège mettroit un grand obstacle à ses autres projets, envoya des hérauts aux tyriens, pour les engager à la paix : mais ils les tuèrent contre le droits des gens, et les précipiterent dans la mer. Le roi, outré de l'indigne traitement fait à ses envoyés, résolut d'entreprendre le siège. Mais il falloit auparavant construire une digue, qui joignit la ville au continent, ce qui jeta un affreux désespoir dans tous les cœurs, à la vue d'une mer si profonde, que la toute-puissance divine elle-même pourroit à peine la combler. Où trouveroit-on pour cela d'assez grosses pierres, d'assez grands arbres ? il faudroit épuiser des provinces, pour combler cet abîme ; d'ailleurs cette mer, toujours en tourmente, étoit d'autant plus furieuse, qu'elle étoit plus resserée entre l'île et le continent. Mais Alexandre, qui n'ignoroit pas l'art de manier l'esprit des soldats, leur déclare qu'Hercule lui a apparu en songe, lui tendant la main ; et qu'il lui a semblé que ce dieu le menoit dans la ville, et lui en ouvroit les portes : là-dessus il leur rappelle le massacre de ses hérauts, la violation du droit des gens ; et leur représente que cette ville est la seule qui ait osé retarder le cours de ses victoires. Il charge ensuite les capitaines de remettre, chacun de son côté, leurs soldats dans le devoir, et lorsque tous eurent été suffisamment animés, il commença l'ouvrage. On avoit sous la main une grande abondance de pierres, dans les ruines de l'ancienne Tyr ; et l'on amenoit du mont

vetere præbente; materies ex Libano monte ratibus et turribus faciendis vehebatur.

10. Jamque à fundo maris in altitudinem montis opus excreverat, nondum tamen aquæ fastigium æquabat; et, quo longiùs moles agebatur à litore, hoc magis quidquid ingerebatur præaltum absorbebat mare: quum tyrii, parvis navigis admotis, per ludibrium exprobabant, illos, armis inclytos, dorso sicut jumenta onera gestare; interrogabant etiam, num major Neptuno esset Alexander. Hæc ipsa insectatio alacritatem militum accendit. Jamque paululum moles aquam eminebat, et simul aggeris latitudo crescebat urbique admovebatur; quum tyrii, magnitudine molis, cujus incrementum eos ante fefellerat, conspectâ, levibus navigiis nondum commissum opus circumire cœperunt, missilibus eos quoque qui pro opere stabant incessere: multis ergo impunè vulneratis, quum et removere et appellere scaphas in expedito esset, ad curam semetipsos tuendi ab opere converterant. Igitur rex munientibus coria velaque jussit obtendi, ut extra teli ictum essent; duasque turres ex capite molis erexit, è quibus in subeuntes scaphas tela ingeri possent. Contra, tyrii navigia procul à conspectu hostium litori appellunt, expositisque militibus, eos qui saxa gestabant obtruncant. In Libano quoque arabum agrestes, incompositos macedonas aggressi, triginta ferè interficiunt, paucioribus captis.

III. 11. Ea res Alexandrum dividere copias coëgit; et ne segniter assidere uni urbi videretur, operi Perdiccam Craterumque præfecit, ipse cum expeditâ manu Arabiam petit. Inter hæc tyrii navem, magnitudine eximiâ, saxis arenâque à puppi one-

Liban le bois nécessaire pour construire des radeaux et des tours.

10. Déja l'ouvrage s'élevoit comme une montagne du fond de la mer, sans être pourtant encore à fleur d'eau; et plus la digue s'éloignoit du rivage, plus la profondeur de la mer absorboit les matériaux qu'on y apportoit; alors les tyriens, s'avançant sur des exquifs, plaisantoient ces héros renommés par leurs faits d'armes, qui portoient des fardeaux sur leurs dos comme des bêtes de charge; ils leur demandoient aussi s'ils croyoient Alexandre plus grand que Neptune. Mais toutes ces injures ne servirent qu'à animer davantage les soldats. Déja l'ouvrage paroissoit un peu au-dessus de l'eau, et la digue s'élargissoit et s'approchoit de la ville; lorsque les tyriens, frappés de la grandeur de l'ouvrage, dont ils n'avoient pas d'abord apperçu les progrès, se mirent à l'investir dans des exquifs avant que les liaisons en fussent consolidées, et à tirer sur les travailleurs: ainsi, plusieurs ayant été blesés impunément, parce que ces petites barques s'éloignoient et s'approchoient avec facilité, ils quittèrent l'ouvrage pour songer à se défendre. Le roi fit donc tendre des peaux et des voiles au devant des ouvriers, pour les garantir des traits; et il fit élever, à la tête de l'ouvrage, deux tours d'où l'on pût tirer sur les barques qui approcheroient. D'un autre côté, les tyriens abordent au rivage loin de la vue des ennemis, et au moyen de quelques soldats qu'ils mettent à terre, ils taillent en piéces ceux qui portoient les pierres. Sur le Liban, il y eut aussi des paysans arabes, qui, ayant attaqué les macédoniens dans un moment de désordre, en tuèrent trente, et en firent quelques-uns prisonniers.

III. 11. Ce contre-temps força Alexandre de partager ses troupes; et pour éviter le reproche de perdre son temps au siège d'une seule place, il remit la conduite de l'ouvrage à Perdiccas et à Cratère, et avec un camp-volant il alla en personne vers l'Arabie. Cependant les tyriens prennent un vaisseau d'une grandeur extraordinaire, le chargent à l'arrière de pierres et de sable de manière à élever beaucoup l'avant, l'enduisent de

ratam ita ut multùm prora emineret, bitumine ac sulphure illitam, remis concitaverunt; et quum magnam vim venti vela quoque concepissent, celeriter ad molem successit; tunc prorâ ejus accensâ, remiges desiliêre in scaphas quæ ad hoc ipsum præparatæ sequebantur. Navis autem, igne concepto, latiùs fundere incendium cœpit, quod, priùs quam posset occurri, turres et cætera opera in capite molis posita comprehendit. At qui desilierant in parva navigia, faces et quidquid alendo igni aptum erat in eadem opera ingerunt. Jamque non modo macedonum turres, sed etiam summa tabulata conceperant ignem, quum ii qui in turribus erant, partim haurirentur incendio, partim armis omissis in mare semetipsi immitterent: at tyrii, qui capere eos quam interficere mallent, natantium manus stipitibus saxisque lacerabant, donec debilitati impunè navigiis excipi possent. Nec incendio solum ópera consumta: sed forte eodem die vehementior ventus motum ex profundo mari illisit in molem; crebrisque fluctibus compages operis verberatæ se laxavêre, saxaque interluens unda medium opus rupit: prorutis igitur lapidum cumulis quibus injecta terra sustinebatur, præceps in profundum ruit; tantæque molis vix ulla vestigia invenit Arabiâ rediens Alexander.

12. Hìc, quod in adversis rebus solet fieri, alius in alium culpam referebat; quum omnes veriùs de sævitiâ maris queri possent. Rex novi operis molem orsus, in adversum ventum, non latere, sed rectâ fronte direxit, quod opera cætera velut sub ipso latentia, tuebatur; latitudinem quoque aggeri adjecit, ut turres in medio erectæ procul teli jactu abessent. Totas autem arbores cum ingentibus

bitume et de souffre, et le mettant en mouvement à force de rames; dès que les vents eurent enflé les voiles avec force, il joignit bientôt la digue : alors les rameurs mirent le feu à la proue*, et se jetèrent dans les chaloupes qui suivoient exprès pour cela. Le vaisseau embrâsé commença à répandre au loin l'incendie, qui, avant qu'on pût y donner ordre, embrâsa les tours et les autres ouvrages placés à la tête de la digue. De leur côté les matelots qui s'étoient jetés dans les chaloupes, lançoient sur ces ouvrages des torches ardentes et tout ce qui pouvoit nourrir le feu. Et déja il avoit gagné, non-seulement jusqu'aux tours, mais même jusqu'aux parties les plus élevées des tours, lorsque les macédoniens qui y étoient, les uns ayant déja péri dans les flammes, les autres se précipitèrent sans armes dans la mer; mais les tyriens, qui aimoient mieux les faire prisonniers que de les tuer, se servoient de perches et de pierres pour leur estropier les mains tandis qu'ils nageoient, afin de pouvoir, après les avoirs mis hors de défense, les prendre sans risque dans les chaloupes. Le feu ne contribua pas seul à la ruine des ouvrages : il arriva malheureusement ce même jour qu'une bourasque poussa violemment les eaux de la mer contre la digue; ce qui servoit à lier les parties de l'ouvrage, à force d'être battu par les flots, se relâcha entièrement, et l'eau, passant à travers les pierres, rompit la chaussée par le milieu : ainsi, ces monceaux de pierres qui soutenoient la terre une fois renversés, tout fut englouti dans la mer, et Alexandre, à son retour d'Arabie, retrouva à peine quelques vestiges d'une masse si énorme.

12. Alors, comme c'est l'ordinaire dans les conjonctures fâcheuses, on s'en prenoit les uns aux autres; tandis que tous pouvoient avec plus de vérité ne se plaindre que de la mer. Le roi fit travailler à une digue de nouvelle construction, et il dirigea l'ouvrage, non en présentant le côté au vent, mais en avançant directement et de front contre son cours, le devant défendant ainsi les autres travaux qu'il couvroit; il donna aussi plus de largeur à la chaussée, afin que les tours élevées au milieu fussent hors de la portée du traits. On

ramis in altum jaciebant ; deinde saxis onerabant ; rursus cumulo eorum alias arbores injiciebant ; tum humus aggerebatur ; superque aliâ strue saxorum arborumque cumulatâ , velut quodam nexu continens opus junxerant. Nec tyrii quidquid ad impediendum molem excogitari poterat segniter exsequebantur. Præcipuum auxilium erat , qui procul hostium conspectu subibant aquam , occultoque lapsu ad molem usque penetrabant , falcibus palmites arborum eminentium ad se trahentes ; quæ , ubi sequutæ erant , pleraque secum in profundum dabant : tum levatos onere stipites truncosque arborum haud ægrè moliebantur ; deinde totum opus quod stipitibus fuerat innixum , fundamento lapso , sequebatur. Ægro animi Alexandro , et utrum perseveraret an abiret satis incerto , classis Cypro advenit, eodemque tempore Cleander,cum græcis militibus in Asiam nuper advectus. Centum et nonaginta navium classem in duo dividit cornua : lævum Pnytagoras , rex cypriorum , cum Cratero tuebatur ; Alexandrum in dextro quinqueremis regia vehebat. Nec tyrii , quanquam classem habebant , ausi navale inire certamen,triremes omnes ante ipsa mœnia opposuerunt , quibus rex invectus , tres demersit.

13. Posterâ die , classe ad mœnia admotâ , undique tormentis et maximè arietum pulsu muros quatit : quos tyrii raptim obstructis saxis refecerunt ; interiorem quoque murum , ut, si prior fefelisset , illo se tuerentur , undique orsi. Sed undique vis mali urgebat : moles intra teli jactum erat ; classis mœnia circumibat : terrestri simul

jetoit donc dans la mer des arbres tout entiers avec de grandes branches ; on les chargeoit ensuite de pierres ; et sur ce double lit on recommençoit à jeter d'autres arbres ; puis on entassoit de la terre par dessus ; et l'amoncelant de même sur d'autres lits de pierres et d'arbres, on venoit à bout d'en faire comme un lien qui donnoit de la consistance à l'ouvrage. Les tyriens de leur côté mettoient courageusement en œuvre tout ce qu'on pouvoit imaginer pour empêcher le travail de la digue. Leur principale ressource étoit dans les plongeurs, qui descendoient dans la mer loin de la vue des ennemis, arrivoient secrètement entre deux eaux jusqu'à la digue, et amenoient à eux avec des faulx les branches des arbres saillans ; dès qu'elles obéissoient, elles entraînoient dans la mer la plus grande partie des matériaux : alors ils ébranloient sans peine les souches et les troncs d'arbres une fois allégés, et tout l'ouvrage qui portoit sur ces pièces de bois, dès que le fondement venoit à manquer, étoit aussi-tôt renversé. Alexandre étoit dans la perplexité, et ne savoit trop s'il devoit tenir ferme ou renoncer à l'entreprise, lorsqu'il lui vint de Chypre une flotte, et en même temps Cléandre, débarqué récemment en Asie avec des troupes grèques. Il divisa en deux escadres sa flotte, composée de cent quatre-vingt dix voiles : Pnytagoras, roi de Chypre, eut avec Cartère le commandement de l'aîle gauche ; et Alexandre, pour commander la droite, monta la réale à cinq rangs de rames. Les tyriens, n'osant, quoiqu'ils eussent une flotte toute prête, risquer un combat naval, mirent toutes leurs galères, qui étoient à trois rangs, sous la protection de leurs murailles : mais le roi, les ayant attaquées, en coula trois à fond.

13. Le lendemain, ayant fait approcher sa flotte des murailles ; il les battit de toutes parts avec les machines et principalement à coups de béliers : cependant les tyriens se hâtoient de remplir les brèches avec des pierres ; ils commencèrent même de tous côtés un mur intérieur, pour leur servir de défense, si le premier venoit à manquer. Mais le mal augmentoit de toutes parts ; la digue étoit à la portée du trait ; la flotte

navalique clade obruebantur. Quippe binas quadriremes macedones inter se ita junxerant ut proræ cohærerent, puppes intervallo quantum capere poterant distarent, hoc puppium intervallum, antennis asseribusque validis deligatis, superque eos pontibus stratis qui militem sustinerent, impleverant: sic instructas quadriremes ad urbem agebant; inde missilia in propugnantes ingerebantur tuto, quia proris miles tegebatur. Media nox erat, quum classem, sicuti dictum est paratam, circumire muros jubet: jamque naves urbi undique admovebantur, et tyrii desperatione torpebant; quum subito spissæ nubes intendere se cœlo, et quidquid lucis internitebat effusâ caligine exstinctum est. Tum inhorrescens mare paulatim levari; deinde, acriori vento concitum, fluctus ciere et inter se navigia collidera. Jamque scindi cœperant vincula quibus connexæ quadriremes erant, ruere tabulata, et cum ingenti fragore in profundum secum milites trahere. Neque enim conserta navigia ullâ ope in turbido regi poterant: miles ministeria nautarum, remiges milites officia turbabant; et, quod in hujusmodi casu accidit, periti ignaris parebant; quippe gubernatores, alias imperare soliti, tum metu mortis jussa exsequebantur. Tandem remis pertinaciùs everberatum mare, veluti eripientibus navigia, Classicis cessit; appulsaque sunt litori, lacerata pleraque.

14. Iisdem diebus forte carthaginensium legati triginta superveniunt, majus obsessis solatium quam auxilium; quippe domestico bello pœnos impediri, nec de imperio, sed pro salute, dimicare nunciabant, syracusani tunc Africam urgebant, et haud procul Carthaginis muris locaverant castra. Non tamen defecêre animis tyrii, quanquam ab ingenti spe destituti erant: sed conjuges

investissoit la ville ; ils étoient attaqués tout à la fois par terre et par mer. Car les macédoniens avoient attaché deux à deux des galères à quatre rangs, de maniere que les proues se touchoient, et que les poupes étoient éloignées autant qu'il étoit possible ; ils avoient rempli cet intervalle entre les poupes, d'antennes et de fortes pièces de bois liées ensemble, et des ponts par dessus pour y placer des soldats : ils poussoient vers la ville leurs galeres ainsi équipées ; et de là on tiroit en sûreté contre les assiégés, parce que les proues couvroient les assiégeans. Le roi, vers minuit, ordonna à sa flotte ainsi préparée, d'investir les murs : et déja les vaisseaux s'approchoient de toutes parts de la place, et les tyriens s'abandonnoient par désespoir ; lorsque tout à coup le ciel se couvroit de nuages épaix, et le peu qui restoit encore de clarté s'éteignit dans une profonde obscurité. La mer en agitation s'enfle peu à peu ; puis les vents devenus plus forts, soulèvent les flots et choquent les vaisseaux les uns contre les autres. Les cables qui tenoient attachées les galères à quatre rangs se rompent, les ponts sont renversés, et avec un fracas épouvantable entraînent les hommes avec eux dans la mer. Car dans ce désordre il n'étoit pas possible de gouverner des vaisseaux si serrés : le soldat nuisoit aux fonctions des matelots, les matelots à celles du soldat ; et, comme il arrive en pareil cas, les habiles étoient à la discrétion des ignorans ; les pilotes, accoutumés en d'autres temps à commander, exécutant alors par la crainte de la mort tout ce qu'on leur ordonnoit. Enfin la mer céda aux efforts opiniâtres des rameurs, qui sembloient lui arracher de force les vaisseaux ; ils regagnèrent le rivage, mais la plupart en mauvais état.

14. Vers ce temps arrivèrent trente ambassadeurs de Carthage, plus pour consoler Tyr que pour la secourir ; car ils apportoient la nouvelle que les carthaginois avoient eux-mêmes la guerre chez eux, et qu'ils avoient à combattre, non pour l'empire, mais pour leur propre sûreté ; les syracusains harceloient alors l'Afrique, et ils s'étoient campés à peu de distance de Carthage. Les tyriens ne perdirent point courage, quoiqu'ils perdissent une grande espérance : mais ils firent passer leurs

liberosque devehendos Carthaginem tradiderunt; fortiùs quidquid accideret laturi, si carissimam sui partem extra communis periculi sortem habuissent. Quumque unus è civibus concioni indicasset, oblatam esse per somnium sibi speciem Apollinis, quem eximiâ religione colerent, urbem deserentis, molemque à macedonibus jactam in salo in silvestrem salutum esse mutatam; quanquam auctor levis erat, tamen ad deteriora credenda proni metu, aureâ catenâ divinxêre simulacrum, aræque Herculis, cujus numini urbem dicaverant, inseruêre vinculum, quasi illo deo Apollinem retenturi. Syracusis id simulacrum devexerant pœni, et in majore locaverant patriâ; multisque aliis spoliis urbium à semet captarum nòn Carthaginem magis quam Tyrum ornaverant.

15. Sacrum quoque, quod quidem diis minimè cordi esse crediderim, multis seculis intermissum, repetendi autores quidam erant, ut ingenuus puer Saturno immolaretur: quod sacrilegium veriùs quam sacrum carthaginenses, à conditoribus traditum, usque ad excidium urbis suæ fecisse dicuntur; ac nisi seniores obstitissent, quorum concilio cuncta agebantur, humanitatem dira superstitio vicisset. Cæterum, efficacior omni arte imminens necessitas, non usitata modo præsidia, sed quædam etiam nova admonuit. Namque ad implicanda navigia quæ muros subibant validis asseribus corvos et ferreas manus cum uncis ac falcibus illigaverant, ut, quum tormento asseres promovissent, subito laxatis funibus injicerent; unci quoque et falces ex iisdem asseribus dependentes aut propugnatores aut ipsa navigia lacerabant. Clypeos vero æneos multo igne torrebant;

femmes et leurs enfans à Carthage ; dans la vûe de supporter avec plus de fermeté tout ce qui pouvoit leur arriver, quand ils auroient dérobé au péril commun la plus chère partie d'eux-mêmes. Un de leurs concitoyens ayant déclaré en pleine assemblée, qu'il avoit vu en songe leur ville abandonnée par Apollon, qu'ils révéroient particulièrement, et la digue construite dans la mer par les macédoniens, changée en un bois touffu ; quoique cette autorité ne fût pas bien grave, la crainte néanmoins leur faisant croire aisément les choses les plus fâcheuses, ils lièrent la statue d'Apollon avec une chaîne d'or, et attachèrent cette chaîne à l'autel d'Hercule, sous la protection de qui ils avoient mis leur ville, comme pour retenir l'un de ces dieux par l'autre. C'étoient les carthaginois qui avoient apporté cette statue de Syracuse, et qui l'avoient placée dans leur mère patrie ; et ils avoient décoré Tyr, avec autant d'empressement que Carthage même, de beaucoup d'autres dépouilles des villes qu'ils avoient prises.

15. Quelques-uns étoient aussi d'avis d'immoler à Saturne un enfant de condition libre, sacrifice discontinué depuis plusieurs siècles, et qui, à mon sens, ne devoit pas être fort agréable aux dieux : cette cérémonie plus véritablement digne du nom de sacrilège que de celui de sacrifice, transmise aux carthaginois par leurs fondateurs, se soutint, dit-on, parmi eux jusqu'à la destruction de leur ville ; et sans l'opposition des anciens, dont la sagesse régloit toutes les affaires, cette cruelle superstition l'eût emporté sur les droits de l'humanité. Au reste, l'urgente nécessité, plus riche en ressources que tout l'art du monde, non contente des moyens de défense ordinaires, en suggéra encore de nouveaux. Ainsi, pour incommoder les vaisseaux qui venoient aux pieds des murailles, ils avoient attaché à de forts madriers des grapins et des harpons avec des crocs et des faulx, de manière qu'après avoir placé ces madriers sur leurs machines, ils pussent, en lâchant tout à coup les cordes, les lancer avec violence ; en même temps les crocs et les faulx attachés à ces pièces de bois mettoient en pièces ou les vaisseaux ou ceux qui les défendoient. Ils faisoient aussi rougir au

quos, repletos fervidâ arenâ cœnoque decocto, è muris subito devolvebant. Nec ulla pestis magis timebatur : quippe ubi loricam corpusque fervens arena penetraverat, nec ullâ vi excuti poterat, et quidquid attigerat perurebat; jacientesque arma, laceratis omnibus quibus protegi poterant, vulneribus inulti patebant; corvi vero et ferreæ manus tormentis emissæ plerosque rapiebant.

IV. 16. Hîc rex fatigatus statuerat, solutâ obsidione, Ægyptum petere; quippe quum Asiam ingenti celeritate percurrisset, circa muros unius urbis hærebat, tot maximarum rerum opportunitate dimissâ. Cæterum, tam discedere irritum quam morari pudebat; famam quoque, quâ plura quam armis everterat, ratus leviorem fore, si Tyrum, quasi testem se posse vinci, reliquisset : igitur ne quid inexpertum omitteret, plures naves admoveri jubet delectosque militum imponi. Et forte bellua inusitatæ magnitudinis, super ipsos fluctus dorso eminens, ad molem quam macedones jecerant ingens corpus applicuit, diverberatisque fluctibus allevans semet, utrimque conspecta est; deinde à capite molis rursus alto se immersit, ac modo super undas eminens magnâ sui parte, modo superfusis fluctibus condita, haud procul munimentis urbis emersit. Utrisque lætus fuit belluæ aspectus : macedones iter jaciendo operi monstrasse eam augurabantur; tyrii, Neptunum occupati maris vindicem, arripuisse belluam, ac molem brevi profecto ruituram. Lætique omine eo, ad epulus dilapsi oneravêre se vino; quo graves, orto Sole, navigia conscendunt, redimita coronis

feu de boucliers d'airain, qu'ils remplissoient de sable brûlant et de fange bouillante, et qu'ils se hâtoient de jeter du haut de leurs murailles. Il n'y avoit rien que les assiégeans redoutassent davantage : car lorsque le sable ardent avoit une fois pénétré la cuirasse et atteint le corps, rien ne pouvoit l'en détacher, et il brûloit tout ce qu'il touchoit ; les soldats, jetant leurs armes et déchirant tout ce qui pouvoit les garantir, demeuroient exposés sans défense aux coups des ennemis ; et cependant les grapins et les harpons lancés par les machines en faisoient périr un grand nombre.

IV. 16. Le roi enfin rebuté avoit résolu de lever le siège et de passer en Égypte ; vu qu'après avoir parcouru l'Asie avec une grande célérité, il perdoit, autour des murailles d'une seule ville, le temps qu'il devoit à tant d'entreprises des plus importantes. Au reste, il avoit également honte de se retirer et de rester sans succès ; il imaginoit que ce seroit commettre sa réputation, à laquelle il devoit plus de conquêtes qu'à ses armes, que d'abandonner Tyr, comme un témoin qu'il pouvoit être vaincu : pour ne négliger donc aucun moyen de réussir, il fait approcher nombre de vaisseaux et y place l'élite de ses soldats. En même temps il arriva qu'une baleine d'une grandeur extraordinaire, élevant son dos au-dessus des flots, vint appuyer son énorme masse contre la digue que les macédoniens avoient construite, et se soutenant sur les vagues qu'elles battoit des deux côtés, elle fut vue des assiégeans et des assiégés ; elle se replongea ensuite dans la mer à la tête de la digue, et tantôt se montrant presque entière au-dessus de l'eau, tantôt se cachant sous les flots, elle reparut près des remparts de la ville. La vue de ce monstre fut agréable aux deux partis : les macédoniens auguroient qu'elle avoit tracé la route par où ils devoient conduire l'ouvrage ; et les tyriens, que Neptune, pour annoncer la vengeance qu'il vouloit tirer de ce qu'on avoit prétendu maitriser la mer, avoit employé la baleine, et qu'assurément la digue seroit bientôt abîmée. Enchantés de ce présage, ils s'abandonnèrent aux plaisirs de la table et burent à l'excès ; si bien qu'au lever du Soleil, ils montèrent pleins de vin sur leurs

floribusque; adeò victoriæ non omen modo, sed etiam gratulationem præceperant!

17. Forte rex classem in diversam partem agi jusserat, triginta minoribus navigiis relictis in litore; è quibus, tyrii, duobus captis, cætera ingenti terruerant metu, donec, suorum clamore audito, Alexander classem litori è quo fremitus acciderat admovit. Prima è macedonum navibus, quinqueremis, velocitate inter cæteras eminens, occurrit: quam ut conspexêre tyrii, duæ è diverso in latera ejus invectæ sunt; in quarum alteram quidqueremis eadem concitata, et ipsa rostro icta est, et illam invicem tenuit. Jamque ea quæ non cohærebat, libero impetu evecta, in aliud quinqueremis latus invehebatur; quum, opportunitate mira, triremis è classe Alexandri in eam ipsam quæ quinqueremi imminebat tantâ vi impulsa est, ut tyrius gubernator in mare executeretur è puppi. Plures deinde macedonum naves superveniunt, et rex quoque aderat, quum tyrii, innitentes remis, ægrè evellunt navem quæ hærebat, portumque omnia simul navigia repetunt. Confestim rex insequutus, portum quidem intrare non potuit, quum procul è muris missilibus submoveretur,! naves autem omnes ferè aut demersit aut cepit.

18. Biduo deinde ad quietem dato militibus, jussisque et classem et machinas pariter admovere, ut utrimque territis instaret: ipse in altissimam turrem ascendit, ingenti animo, periculo majore; quippe regio insigni et armis fulgentibus conspicuus, unus præcipuè telis petebatur. Et digna prorsùs spectaculo edidit: multos è muris popugnantes hastâ transfixit: quosdam etiam, cominus gladio clypeoque impulsos, præcipitavit;

vaisseaux, qu'ils avoient ornés de couronnes et de fleurs : tant ils goûtoient d'avance, non-seulement le présage, mais la jouissance même de la victoire.

17. Le roi avoit porté sa flotte de l'autre côté, et n'avoit laissé sur ce rivage que trente petits bâtimens; les tyriens, en ayant pris deux, avoient donné aux autres une vive alarme, jusqu'à ce qu'Alexandre, ayant entendu les cris des siens, fit tourner droit au rivage d'où le bruit étoit parti. Le premier vaisseau macédonien qui parut, fut la galère à cinq rangs, la plus légère de toutes : dès qu'elle fut à la vûe des tyriens, deux des leurs allèrent l'attaquer par les flancs chacune de son côté; comme la réale se portoit elle-même contre l'une des deux, elle en rencontra l'éperon qui lui donna une vive atteinte, mais en même temps elle l'accrocha. Déja l'autre galère qui n'étoit point accrochée alloit, d'un mouvement libre, attaquer la réale par l'autre flanc; lorsqu'une galère à trois rangs de la flotte d'Alexandre, se présentant fort à propos, choqua si rudement celle qui menaçoit la réale, que le pilote tyrien fut jeté du haut de la poupe dans la mer. Il arrivoit alors plusieurs vaisseaux macédoniens, et le roi lui-même y étoit en personne, lorsque les tyriens, faisant force de rames, dégagent à grand'peine le vaisseau qui étoit accroché, et retournent vers le port avec tous leurs navires. Le roi, les ayant suivis de près, ne put à la vérité entrer dans le port, parce qu'on l'en écartoit à coups de traits du haut des murs, mais il prit ou coula à fond presque tous leurs vaisseaux.

18. Après avoir laissé deux jours de repos aux soldats, il fit avancer tout à la fois la flotte et les machines, afin d'attaquer des deux manieres les tyriens épouvantés : lui-même se plaça sur une tres-haute tour, avec un grand courage, mais avec un péril plus grand encore; car étant aisé à reconnoitre par son manteau royal et par l'éclat de ses armes, on ne tiroit presque que sur lui. Aussi fit-il des choses dignes d'être vues de toute la terre : il perça de sa lance plusieurs ennemis qui défendoient les murailles; il en précipita aussi quelques-uns, en les poussant de près avec l'épée ou avec le bouclier; car la tour d'où il combattoit touchoit

quippe turris ex quâ dimicabat muris hostium propemodum cohærebat. Jamque, crebris arietibus saxorum compage laxatâ, munimenta defecerant, et classis intraverat portum, et quidam macedonum in turres hostium desertas evaserant: quum tyrii, tot simul malis victi, alii supplices in templa confugiunt; alii, foribus ædium obseratis, occupant liberum mortis arbitrium; nonnulli ruunt in hostem, haud inulti tamen perituri; magna pars summa tectorum obtinebat; saxa et quidquid manibus fors dederat ingerentes subeuntibus. Alexander, exceptis qui in templa confugerant, omnes interfici, ignemque tectis injici jubet. His per præcones pronunciatis, nemo tamen armatus spem à diis petere sustinuit: pueri virginesque templa compleverant; viri in vestibulo suarum quisque ædium stabant, parata sævientibus turba. Multis tamen saluti fuêre sidonii qui intra macedonum præsidia erant: hi urbem quidem inter victores intraverant; sed cognationis cum tyriis memores, quippe utramque urbem Agenorem condidisse credebant, multos tyriorum, etiam protegentes, ad sua perduxêre navigia; quibus occultatis; Sidona devecti sunt. Quindecim millia hoc furto subducta sævitiæ sunt; quantumque sanguinis fusum sit vel ex hoc existimari potest, quod intra munimenta urbis sex millia armatorum trucidata sunt. Triste deinde spectaculum victoribus ira præbuit regis: duo millia, in quibus occidendi defecerat rabies, crucibus affixi per ingens litoris spatium pependerunt. Carthaginensium legatis pepercit; additâ denunciatione belli, quod præsentium rerum necessitas moraretur.

19. Tyrus septimo mense quam oppugnari cœpta erat capta est, urbs, et vetustate originis et crebrâ

tant

presque aux murailles de l'ennemi. Déja, les pierres étant détachées les unes des autres par les coups redoublés des beliers ; les fortifications n'étoient plus de défense, la flotte étoit entrée dans le port, et quelques macédoniens s'étoient emparés des tours abandonnées par les ennemis : lorsque les tyriens se voyant accablés de tant de maux à la fois, les uns se réfugient dans les temples en faisant des supplications ; les autres s'enferment dans leurs maisons, pour y terminer leur vie d'une manière libre ; quelques-uns se lancent sur l'ennemi, pour ne pas mourir du moins sans vengeance ; plusieurs, montés au faîte des maisons, lançoient sur ceux qui passoient des pierres et tout ce qui leur venoit à la main. Alexandre ordonne qu'on tue tout, excepté ceux qui s'étoient réfugiés dans les temples, et qu'on mette le feu aux maisons. Quoique des crieurs publics eussent notifié ces ordres, aucun de ceux qui portoient les armes ne daigna demander du secours aux dieux : les jeunes garçons et les jeunes filles avoient rempli les temples ; les hommes se tenoient chacun à l'entrée de sa maison, disposés à assouvir la fureur du soldat. Plusieurs toutefois furent sauvés par les sidoniens qui servoient dans les troupes de Macédoine : ils étoient entrés véritablement dans la ville parmi les vainqueurs ; mais en considération de leur affinité avec les tyriens, Agénor passant pour le fondateur des deux villes, ils en menèrent plusieurs dans leur vaisseaux, en les défendant même sur la route ; et les y ayant bien cachés, ils retournèrent à Sidon. Cette espèce d'infidélité déroba quinze mille hommes à la barbarie du vainqueur ; et l'on peut juger par un seul article combien il y eut de sang répandu, c'est qu'il y eut six mille soldats massacrés dans l'intérieur de la ville. La colère du roi offrit à la fin un spectacle affligeant pour les vainqueurs mêmes : deux mille hommes, que la rage épuisée avoit épargnés, furent attachés en croix sur une grande étendue du rivage. Il fit grace aux ambassadeurs de Carthage ; mais en leur déclarant la guerre, qu'il ne différoit que par la nécessité des affaires présentes.

19. Ce fut après un siége de sept mois que fut prise la ville de Tyr, ville devenue célèbre chez la postérité

fortunæ varietate, ad memoriam posteritatis insignis. Condita ab Agenore, diu mare, non vicinum modo, sed quodcumque classes ejus adierunt, ditionis suæ fecit: et, si famæ libet credere, hæc gens literus prima aut docuit aut didicit. Coloniæ certè ejus penè orbe toto diffusæ sunt; Carthago in Africâ, in Bœotiâ Thebæ, Gades ad Oceanum: credo libero commeantes mari, sapiùsque adundo cæteris incognitas terras, elegisse sedes Juventuti, quâ tunc abundabant; seu quia crebris motibus terræ, non hoc quoque traditur, cultores ejus fatigati, nova et externa domicilia armis sibimet quærere cogebantur. Multis ergo casibus defuncta et post excidium renata, nunc tandem, longâ pace, cuncta refovente, sub tutelâ romanæ mansuetudinis acquiescit.

V. 20. Iisdem ferme diebus Darii literæ allatæ sunt, tandem ut regi scriptæ. Petebat uti filiam suam, Statiræ erat nomen, nuptiis Alexander sibi adjungeret; dotem fore omnem regionem inter Hellespontum et Halyn amnem sitam; inde Orientem spectantibus terris contentum se fore. Si forte dubitaret quod offerretur accipere, nunquam diu eodem vestigo stare fortunam, semperque homines, quantamcumque felicitatem habeant, invidiam tamen sentire majorem. Veteri ne se, avium modo, quas naturalis levitas ageret ad sidera, inani ac puerili mentis affectu efferret. Nihil difficilius esset, quam in illâ ætate tantam capere fortunam. Multas se adhuc reliquias habere, nec semper in angustiis posse deprehendi: transeundum esse Alexandro Euphraten, Tigrinque, et Araxen, et Hydaspen, magna munimenta regni sui; veniendum in campos, ubi paucitate suorum

tant par l'ancienneté de son origine que par les vicissitudes fréquentes de sa fortune. Fondée par Agénor, elle mit et tint long-temps sous sa domination, non-seulement la mer voisine, mais encore toutes celles où ses flottes pénétrèrent : et, s'il faut en croire la renommée, ce peuple est le premier qui a inventé les lettres de l'alphabet ou qui en a étudié l'usage. Il est certain que ses colonies sont répandues presque par tout l'univers ; Carthage en Afrique, Thebes dans la Béotie, Cadix sur les côtes de l'Océan ; c'est qu'étant en liberté sur la mer, et abordant assez souvent en des pays inconnus aux autres nations, ils ont, je crois, choisi à leur gré des établissemens pour leur Jeunesse, dont ils étoient alors surchargés ; ou que tourmentés par de fréquens tremblemens de terre, comme on le dit aussi, les habitans de cette île étoient contraints de se procurer ailleurs, par la voie des armes, de nouvelles demeures. Ainsi, après plusieurs révolutions qui l'ont successivement ruinée et dont elle s'est rétablie ; cette ville, à la faveur d'une longue paix, si propre à remettre tout en vigueur, jouit enfin d'un profond repos sous la protection paisible des romains.

V. 20. A peu près vers ce même temps Alexandre reçut une lettre de Darius, qui enfin le traitoit en roi. Ce prince demandoit qu'Alexandre épousât sa fille, nommée Statira ; qu'il prît pour dot tout le pays compris entre l'Hellespont et le fleuve Halys ; et que lui, il se renfermeroit en deça dans les terres qui regardent l'Orient. Que, s'il faisoit quelque difficulté d'accepter ces offres, il pensât que la fortune n'est pas toujours la même, et que, plus les hommes sont heureux, plus ils sont exposés à l'envie. Qu'il étoit à craindre que, semblable aux oiseaux, que leur légèreté naturelle porte vers les cieux, il ne prît l'essor par une vaine et puérile effervescence de l'ame. Qu'il n'y avoit rien de plus difficile, que de soutenir à son âge une si grande fortune. Que pour lui, il avoit encore de grands restes de la sienne, et qu'il n'étoit pas toujours possible de le prendre dans des défilés : qu'Alexandre avoit à passer l'Euphrate, le Tigre, l'Araxe, et l'Hydaspe, qui étoient de grandes défenses pour son Empire ; qu'il falloit venir dans des

erubescendum sit. Mediam, Hyrcaniam, Bactra; et indos Oceani accolas quando aditurum, vel sogdianos et arachosios, nomine tantum notos, cæterasque gentes ad Caucasum et Tanaïm pertinentes? senescendum fore tantum terrarum, vel sine prælio, obeunti. Sed vero ad ipsum vocare destineret, namque illius exitio esse venturum. Alexander iis illis qui literas attulerant respondit: Darium sibi aliena promittere, quod totum amiserit velle partiri; doti sibi dari Lydiam, Ioniam, Æolidem, Hellesponti oram, victoriæ suæ præmia: leges autem à victoribus dici, accipi à victis. In utro statu ambo essent si solus ignoraret, quamprimum Marte decerneret. Se quoque, quum transisset mare, non Ciliciam aut Lydiam (quippe tanti belli exiguam hanc esse mercedem); sed Persepolim caput regni ejus, Bactra deinde, et Ecbatana, ultimique Orientis oram Imperio suo destinasse. Quocumque ille fugere potuisset, ipsum sequi posse; desineret terrere fluminibus, quum sciret maria transisse. Reges quidem invicem hæc scripserant.

21. Sed rhodii urbem suam portusque debebant Alexandro. Ille Ciliciam Socrati tradiderat, Philotâ regioni circa Tyrum jusso præsidere; Syriam quæ *Cæle* appellatur Andromacho Parmenio tradiderat, bello quod supererat interfuturus. Rex, Hephæstione Phœnicis oram classe prætervehi jusso, ad urbem Gazam cum omnibus copiis venit. Iisdem ferè diebus solemne erat ludicrum isthmiorum, quod conventu totius Græciæ celebratur. In eo concilio, ut sunt græcorum tem-

plaines, où il auroit honte de la petitesse de son armée. Dans quel temps entreroit-il dans la Médie, dans l'Hyrcanie, dans la Bactriane, chez les indiens qui habitent les rives de l'Océan, ou chez les sogdiens, les arachosiens, peuples dont on ne connoit que les noms, et les autres nations qui s'étendent jusqu'au Caucase et au Tanaïs ? qu'il vieilliroit à parcourir seulement tant de pays, même sans coup férir. Qu'au reste il cessât de le défier, parce qu'il n'arriveroit auprès de lui que pour son malheur. Alexandre répondit à ceux-mêmes qui avoient apporté la lettre : que Darius lui promettoit ce qui n'étoit pas à lui, et qu'il vouloit partager ce qu'il avoit perdu en entier ; qu'il lui donnoit en dot la Lycie, l'Ionie, l'Éolide, et la côte de l'Hellespont, qu'il possédoit déja comme prix de sa victoire : mais que c'étoit aux vainqueurs à faire la loi, et aux vaincus à s'y soumettre. Que, si Darius étoit le seul qui ignorât quelle étoit la condition de l'un et de l'autre, il s'en éclaircit incessamment par une bataille. Que pour lui, quand il avoit passé la mer, il s'étoit proposé d'ajouter à son Empire, non-seulement la Cilicie ou Lydie, trop foible dédommagement des frais d'une si grande guerre ; mais encore Persépolis la Capitale des États de Darius, la Bactriane, Ecbatane, et les extrémités les plus reculées de l'Orient. Que par tout où Darius pourroit fuir, lui, Alexandre, pouvoit le suivre ; et qu'il cessât de vouloir l'épouvanter avec des rivières, sachant qu'il avoit traversé des mers. Voilà ce que s'écrivirent les deux rois.

21. Cependant les rhodiens remettoient leur ville et leurs ports au pouvoir d'Alexandre. Ce prince avoit donné à Socrate le gouvernement de la Cilicie, et à Philotas celui du pays qui est aux environs de Tyr ; Parménion, pour prendre part à la guerre qui restoit à faire, avoit remis à Andromaque la partie de la Syrie qu'on appelle *Célésyrie*. Le roi, après avoir ordonné à Héphestion de conduire la flotte au-dela des côtes de la Phénicie, vint à la ville de Gazo avec toutes ses forces. C'étoit à peu près vers le temps de la célébration des jeux isthmiques, où toute la Grèce se rassemble. Les grecs, dont les esprits changent au gré des circonstances,

poraria ingenia, decernunt, ut duodecim legarentur ad regem, qui, ob res pro salute Græcia ac libertate gestas, coronam auream donum victoriæ ferrent. Iidem paulo ante incertæ famæ captaverant auram, ut quocumque pendentes animos tulisset Fortuna sequerentur. Cæterum, non ipse modo rex obibat urbes imperii jugum adhuc recusantes; sed prætores quoque ipsius, egregii duces, pleraque invaserant. Calas, Paphlagoniam; Antigonus, Lycaoniam; Balacrus, Idarne, prætore Darii, superato, Miletum cepit: Amphoterus et Hegelochus, centum sexaginta navium classe, insulas inter Achaïam atque Asiam in ditionem Alexandri redegerunt. Tenedo quoque receptâ, Chium, incolis ultro vocantibus statuerant occupare; sed Pharnabazus, Darii prætor, comprehensis qui res ad macedonas trahebant, rursus Apollonidi et Athanagoræ, suarum partium viris, urbem cnm modico præsidio militum tradit: præfecti Alexandrl in obsidione urbis perseverabant, non tam suis viribus quam ipsorum qui obsidebantur voluntate; nec fefellit opinio, namque inter Apollonidem et duces militum orta seditio irrumpendi in urbem occasionem dedit: quumque portâ effractâ cohors macedonum intrasset, oppidani, olim consilio proditionis agitato, aggregant se Amphotero et Hegelocho, persarumque, præsidio cæso, Pharnabazus cum Apollonide et Athanagorâ vincti traduntur; duodecim triremus cum suo milite ac remige præter eas triginta inanes, et piratici lembi: græcorumque tria millia à persis mercede conducta. His in supplementum copiarum suarum distributis, piratisque supplicio-affectis, captivos remiges adjecêre classi suæ.

21. Forte Aristonicus, methymnæorum tyrannus,

arrêtèrent dans cette assemblée, qu'on enverroit au roi douze ambassadeurs, qui, en reconnoissance des belles actions de ce prince pour le salut et la liberté de la Grèce, lui porteroient une couronne d'or pour honorer sa victoire. Ces mêmes grecs un peu auparavant prêtoient l'oreille à tous les bruits de la renommée, dans la vûe de fixer l'incertitude de leurs affections du côté que tourneroit la Fortune. Au reste, ce n'étoit pas le roi seul qui attaquât les villes qui refusoient de lui obéir; ses lieutenans, excellens, capitaines, avoient aussi des succès presque par tout. Calas soumit la Paphlagonie; Antigone, la Lycaonie; et Balacre, la ville de Millet, après avoir défait Idarne, satrape de Darius : Amphotère et Hégéloque, avec une flotte de cent soixante voiles, mirent au pouvoir d'Alexandre toutes les îles qui sont entre l'Achaïe et l'Asie. Après s'être emparé de Ténédos, ils avoient aussi dessein, sur l'invitation des habitans, d'emporter Chio; mais Pharnabaze, lieutenant de Darius, ayant arrêté ceux qui favorisoient les macédoniens, rendit le gouvernement de la ville avec une foible garnison, à Apollonides et à Athanagoras, qui tenoient son parti: les lieutenans d'Alexandre ne laissèrent pas de continuer le siège, comptant moins sur leurs propres forces que sur la bonne volonté des assiégés; et l'opinion qu'ils en avoient ne fut point trompeuse, car une émeute qui s'éleva entre Apollonides et les chefs des soldats leur fournit l'occasion de se jeter dans la ville: lorsqu'un gros de macédoniens y eut pénétré par une porte qui fut forcée, les habitans, fidèles à leur ancien projet de défection, se joignent à Amphotère et à Hélégoque, égorgent la garnison perse, livrent pieds et mains liés Pharnabaze, Apollonides, Athanagoras, ils livrent aussi douze galères à trois rangs, avec les soldats qui les montoient et leurs rameurs, outre trente autres sans équipages, des brigantins, et trois mille grecs qui étoient à la solde des perses. On les répartit dans les troupes de leur nation pour les recruter, on exécuta les pirates, et l'on employa sur la flotte d'Alexandre les rameurs qu'on avoit fait prisonniers.

22. Il arriva qu'Aristonique, tyran de Métymne, ne

cum piraticis navibus, ignarus omnium quæ ad Chium acta erant, primâ vigiliâ ad portûs claustra successit; interrogatusque à custodibus qui esset, Aristonicum ad Pharnabazum venire respondit: illi Pharnabazum quidem jam quiescere, et non posse tum adiri; cæterum patere socio atque hospiti portum, et postero die Pharnabazi copiam fore affirmant. Nec dabitavit Aristonicus primus intrare; sequuti sunt ducem piratici lembi. Ac dum applicant navigia crepidini portûs, objicitur à vigilibus claustrum, et qui proximi excubabant ab iisdem excitantur.; nulloque ex his auso repugnare, omnibus catenæ injectæ sunt, Amphotero deinde Hegelochoque traduntur. Hinc macedones transière Mytilenem, quam Chares atheniensis, nuper occupatam, duorum millium persarum præsidio tenebat: sed quum obsidionem tolerare non posset; urbe traditâ pactus ut incolumi abire liceret, Imbrum petit. Deditis macedones pepercerunt.

VI. 23. Darius, desperatâ pace, quam per literas legatosque impetrari posse crediderat, ad reparandas vires bellumque impigrè renovandum intendit animum. Duces ergo copiarum Babyloniam convenire; Bessum quoque, bactrianorum prætorem, quam maximo posset exercitu coacto, descendere ad se jubet. Sunt autem bactriani inter illas gentes promptissimi; horridis ingentiis, multumque à persarum luxu abhorrentibus; siti haud procul scytarum bellicosissimâ gente, et rapto vivere assueti, semperque in armis errant. Sed Bessus, suspectâ perfidia, haud sanè æquo animo in secundo se continens gradu, regem terrebat: nam quum regnum affectaret, proditio, quâ solâ id assequi poterat, timebatur. Cæterum Alexan-

sachant rien de ce qui s'étoit passé a Chio, se présenta à la premiere veille de la nuit aux barrieres du port, avec des vaisseaux armés en course; sur le Qui-vive des gardes, il repondit qu'il etoit Aristonique et qu'il venoit voir Pharnabaze; les gardes repliquerent que Pharnabaze reposoit deja, et que dans le moment on ne pouvoit le voir; qu'au surplus le port etoit libre pour un allié et un ami, et que le lendemain il verroit Pharnabaze à son aise. Là-dessus Aristonique ne fait point difficulté d'entrer le premier; et le chef est suivi par ses corsaires. Tandis qu'ils attachent leurs vaisseaux au quai du port, les gardes ferment la barriere, et éveillent leurs camarades les plus voisins; les nouveaux venus sont chargés de chaines, sans qu'aucun ose se mettre en defense, et on les remet ensuite au pouvoir d'Amphotere et d'Hégeloque. De là les macédoniens passerent à Mitylène, que Chares d'Athenes avoit prise depuis peu, et qu'il defendoit avec une garnison de deux mille perses: mais comme il n'étoit pas en état de soutenir un siege, ayant rendu la ville à condition d'en sortir la vie sauve, il se retira à Imbre. Les macédoniens firent grace aux habitans après la reddition.

VI. 23. Darius, n'espérant plus la paix, qu'il avoit cru pouvoir obtenir par ses lettres et par ses ambassadeurs, songea sérieusement à rétablir ses forces et à recommencer la guerre avec vigueur. Il donne donc ordre aux chefs de ses troupes de se rendre à Babylone; et à Bessus, qui commandoit les bactriens, de lever la plus grande armée qu'il lui seroit possible et de venir le joindre. Or entre toutes ces nations, les bactriens sont les plus dispos; leurs esprits sans culture sont bien eloignés de la magnificence des perses; voisins des scythes, peuple tres-belliqueux, ils sont accoutumés à ne vivre que de brigandage, et ils sont toujours armés et toujours errans. Mais Bessus, suspect de perfidie, et qui avoit peine à se contenter du second rang, donnoit de l'inquiétude au roi: en effet, comme il aspiroit à la royauté, on craignoit de sa part une trahison, qui étoit la seule voie par où il pût satisfaire son ambition. Au reste Alexandre, malgré

der, quam regionem Darius petisset omni curâ vestigans, tamen explorare non poterat, more quodam persarum, arcana regum mirâ celantium fide; non metus, non spes elicit vocem quâ prodantur occulta. Vetus disciplina regum silentium vitæ periculo sanxerat: lingua graviùs castigatur quam ullum probrum, nec magnam rem sustineri posse credunt ab eo cui tacere grave sit, quod homini facillimum voluerit esse natura. Ob hanc causam Alexander, omnium quæ haud hostem gererentur ignarus, urbem Gazam obsidebat. Præerat ei Betis, eximiæ in regem suum fidei; modicoque præsidio muros ingentis operis tuebatur.

24. Alexander, æstimato locorum situ, agi cuniculos jussit, facili ac levi humo acceptante occultum opus; quippe multam arenam vicinum mare evomit, nec saxa cotesque quæ interpellent spectus obstabant. Igitur ab eâ parte quam oppidani conspicere non possent opus orsus, ut à sensu ejus averteret, turres muris admoveri jubet. Sed eadem humus, admovendis inutilis turribus, desidente sabulo agilitatem rotarum morabatur et tabulata turrium perfringebat; multique vulnerabatur impunè, quum idem recipiendis qui admovendis turribus labor eos fatigaret. Ergo receptui signo dato, postero die muros coronâ circumdari jussit. Ortoque Sole, priùs quam admoveret exercitum opem deum exposcens, sacrum patrio more faciebat: forte prætervolans corvus glebam quam unguibus ferebat subito amisit, quæ, quum regis capiti incidisset, resoluta defluxit; ipsa autem avis in proximâ turre consedit: illita erat turris bitumine ac sulphure; in quâ alis hærentibus, frustra se allevare conatus,

tous ses soins pour découvrir la retraite de Darius, ne pouvoit en venir à bout, les perses étant dans l'usage de garder les secrets des rois avec une fidélité merveilleuse; ni crainte, ni espérance, ne peut leur arracher un mot propre à découvrir les choses qu'ils veulent cacher. Un ancien réglement des rois avoit ordonné le silence à cet égard sous peine de la vie : ils punissent une indiscrétion de la langue plus sévérement qu'aucun autre crime, et ne croient capable de rien de grand celui à qui pèse le silence, n'y ayant rien que la nature ait rendu aussi aisé à l'homme. Alexandre, ne sachant donc pas ce que faisoit son ennemi, tenoit assiégée la ville de Gaza. Elle avoit pour gouverneur Betis, homme singulièrement fidèle à son roi; et avec une garnison médiocre il défendoit cette place dont les fortifications étoient immenses.

24. Alexandre, après avoir reconnu la situation du local, fit creuser des galeries souterraines, la mobilité et la légereté du sol se prêtant à ce travail caché; parce que la mer voisine y jette beaucoup de sable, et qu'il n'y avoit ni pierres ni roches qui pussent faire obstacle à la direction de la mine. Ayant donc commencé l'ouvrage du côté que les habitans ne pouvoient découvrir, il fit approcher les tours des murailles, afin d'en détourner entièrement leur attention. Mais ce même terrain, peu favorable au transport des tours, regardoit par les éboulemens du sable le mouvement des roues et faisoit briser la charpente des tours; plusieurs soldats y furent nécessairement blessés, parce qu'ils avoient autant de peine à dégager les machines qu'a les faire avancer. Il fit donc sonner la retraite, et ordonna pour le lendemain l'investissement de la place. Après le lever du Soleil, voulant implorer le secours des dieux avant de faire avancer ses troupes, il faisoit un sacrifice selon le rit de son pays : un corbeau, qui par hasard passoit par là en volant, laissa tout à coup échapper do ses griffes une motte de terre, qui, étant tombée sur la tête du roi, se réduisit en poudre; et l'oiseau alla se percher sur une tour voisine : cette tour étoit enduite de bitume et de soufre; de maniere que les aîles du corbeau s'y étant attachées, il fit de vains

à circumstantibus capitur. Digna res visa de quâ vastes consulerentur; et erat non inactus eâ superstitione mentis. Ergo Aristander, cui maxima fides habebatur, urbis quidem excidium angurio illo portendi, cæterum periculum esse inquit ne rex vulnus accipere; itaque monuit ne quid eo die inciperet. Ille, quamquam unam urbem sibi quominus securus Ægyptum intraret obstare ægrè ferebat, tamen paruit vati signumque receptui dedit.

25. Hinc animus crevit obsessis; egressique portâ recedentibus inferunt signa; cunctationem hostium fore suam occasionem rati. Sed acriùs quam constantiùs prælium inierunt; quippe, ut macedonum signa circumagi vidêre, repentè sistunt gradum. Jamque ad regem præliantium clamor pervenerat; quum, denuntiati periculi haud sanè memor, loricam tamen, quam raro induebat amicis orantibus, sumpsit, et ad prima signa pervenit. Quo conspecto, arabs quidam, Darii miles, majus fortunâ suâ facinus ausus, clypeo gladium tegens, quasi transfuga genibus regis advolvitur. Ille assurgère supplicem recipique inter suos jussit: at gladio, barbarus, strenuè in dextram translato, cervicem appetit regis, qui, exiguâ corporis declinatione evitato ictu, in vanum manum barbari lapsam amputat gladio; denunciato in illum diem periculo, ut arbitrabatur ipse, defunctus. Sed, ut opinor, inevitabile est fatum. Quippe dum inter primores promptiùs dimicat, sagittâ ictus est, quam, per loricam adactam, stantem in humero medicus ejus Philippus evellit: plurimus deinde sanguis manare cœpit, omnibus territis, quia nunquam tam

Morts pour se débarrasser, et fut pris par ceux qui se trouvèrent à portée. La chose fut jugée digne d'être soumise à la consultation des devins ; et le prince n'étoit pas tout à fait exempt de cette foiblesse d'esprit. Ainsi, Aristandre, en qui l'on avoit le plus de confiance, répond qu'à la vérité cet augure présageoit la ruine de la ville, et qu'au surplus le roi couroit risque d'être blessé ; c'est pourquoi il lui conseilla de ne rien entreprendre ce jour-là. De son côté, quoiqu'il vît avec impatience qu'une seule ville l'empêchât d'entrer sans inquiétude en Égypte, il ne laissa pas d'en croire le devin et il donna le signal de la retraite.

25. Cela redoubla le courage des assiégés ; ils font une sortie et enseignes déployées ils attaquent l'ennemi dans sa retraite, persuadés que ce délai seroit pour eux une occasion favorable. Mais ils s'engagerent avec plus de vigueur que de constance ; car, dès qu'ils virent les macédoniens faire volte-face, ils s'arrêterent tout à coup. Et déja les cris des combattans étoient parvenus jusqu'au roi ; lorsqu'oubliant sans doute le péril dont on l'avoit menacé, il prit toutefois sa cuirasse, dont il se couvroit rarement et seulement à la prière de ses courtisans, et alla se mettre à la tête de ses enseignes. A sa vue, un arabe, soldat de Darius, formant un projet d'une audace au-dessus de son état, cache un coutelas sous son bouclier, et vient comme déserteur se jeter aux genoux du roi. Le prince fait lever le suppliant, et ordonne qu'on le reçoive dans ses troupes : mais le barbare, s'aisissant habilement le coutelas de la main droite, en décharge un coup sur la tête du roi, qui l'évite en détournant un peu le corps, et coupe de son cimeterre la main qui avoit porté à faux ; ce qui lui fit croire qu'il étoit quitte du danger qu'on lui avoit prédit pour ce jour-là. Mais on ne peut, je crois, éviter sa destinée. En effet Alexandre combattant aux premiers rangs avec trop d'ardeur, il fut atteint d'une fleche, qui, ayant percé sa cuirasse, lui demeura enfoncée dans l'épaule jusqu'à ce que son médecin Philippe l'en tirât : le sang en sorti alors en abondance et effraya tout le monde, parce que personne n'avoit connoissance qu'un trait fût

altè penetrasse telum loricâ obstante cognoverant. Ipse, nec oris quidem colore mutato, supprimi sanguinem et vulnus obligari jussit. Diu ante ipsa signa, vel dissimulato vel victo dolore, perstiterat, quum suppressus paulo ante sanguis medicamento, manare latiùs cœpit; et vulnus, quod recens adhuc dolorem non moverat, frigente sanguine intumuit. Linqui deinde animo, et submitti genu cœpit; quem proximi exceptum in castra receperunt. Et Betis, interfectum ratus, urbem ovans victoriâ repetit.

26. At Alexander, nondum percurato vulnere, aggerem quæ mœnium altitudinem æquaret exstruxit, et pluribus cuniculis muros subrui jussit. Oppidani ad pristinum fastigium mœnium novum extruxêre munimentum; sed ne id quidem turres aggeri impositas æquare poterat, itaque interiora quoque urbis infesta telis erant. Ultima pestis urbis fuit cuniculo subrutus murus, per cujus ruinas hostis intravit. Ducebat ipse rex antesignanos; et dum incautiùs subit, saxo crus ejus affligitur: innixus tamen telo, nondum prioris vulneris obductâ cicatrice, inter primores dimicat; irâ quoque accensus, quod duo in obsidione urbis ejus acceperat vulnera. Betim, egregiâ editâ pugnâ, multisque vulneribus confectum, deseruerant sui; nec tamen segniùs prælium capessebat, lubricis armis suo pariter atque hostium sanguine. Sed quum undique (unus omnium telis peteretur, ad postremum exhaustis viribus, vivus in potestatem hostium pervenit: quo ad regem (1)) adducto, insolenti gaudio juvenis elatus, aliàs virtutis etiam in hoste mirator, *Non ut voluisti*, inquit, *morieris, Beti; sed quidquid tormentorum in captivum inve-*

(1) Ce qui est ici entre deux crochets, est suppléé par Freinshémius, et avec bien de la vraissemblance.

jamais entré si avant à travers la cuirasse. Le roi, sans changer de couleur, fit étancher le sang et bander la plaie. Ayant ensuite ou dissimulé ou surmonté la douleur, il étoit déja resté long-temps à la tête de ses troupes, lorsque le sang, arrêté d'abord par le premier appareil, commença à couler plus abondamment; et la plaie, qui dans les premiers moments n'avoit causé aucune douleur, enfla à mesure que le sang se réfroidit. Ensuite il lui prit une foiblesse, et il tomba sur ses genoux; alors ceux qui étoient près de lui le prirent et le reportèrent au camp. Et Bétis, le croyant mort, rentra dans la ville enchanté de sa victoire.

26. Mais Alexandre, sans attendre la guérison entière de sa blessure, fit élever une terrasse au niveau des remparts, et pratiquer plusieurs mines sous les murs pour les renverser. Les habitans élevèrent de nouvelles fortifications sur le haut des anciens remparts; mais ils ne purent par là même les mettre au niveau des tours qui avoient été placées sur la terrasse, de sorte que le cœur même de la ville resta toujours en butte aux traits des assiégeans. Ce qui mit le comble à son malheur, fut la chute d'une muraille minée, qui donna entrée à l'ennemi par la brêche. Le roi étoit luimême à la tête des plus avancés, et comme il se présentoit avec trop peu de précaution, il reçut un coup de pierre à la jambe : il ne laissa pas, en s'appuyant sur son javelot, quoique sa première plaie ne fût pas encore fermée, de combattre au premier rang; piqué d'ailleurs d'avoir reçu deux blessures au siège de cette place. Bétis, après avoir combattu d'une manière distinguée, et avoir reçu plusieurs coups, avoit été abandonné des siens; mais il ne se battit pas pour cela moins vaillamment, ayant ses armes teintes tout à la fois de son propre sang et de celui de ses ennemis. Mais comme tous les traits se réunissoient sur lui de toutes parts, il s'épuisa enfin et tomba vif au pouvoir des macédoniens : quand on l'eut amené au roi, ce jeune prince, qui autrefois admiroit la valeur jusques dans un ennemi, transporté alors d'une joie extraordinaire. *Tu ne mourras pas, Bétis, lui dit-il, comme tu le désirois; mais attends-toi à souffrir tout ce qu'on peut inventer*

niri potest, passurum esse te cogita. Ille, non interrito modo, sed contumaci quoque vultu intuens regem, nullam ad minas ejus reddit vocem. Tum Alexander, *Videtisne obstinatum ad tacendum?* inquit. *Num genu posuit? num supplicem vocem misit? Vincam tamen silentium; et, si nihil aliud, Certè gemitu interpellabo.* Ira deinde vertit in rabiem; jam tum peregrinos ritus novâ subeunte fortunâ. Per talos enim spirantis lora trajecta sunt, religatumque ad currum traxêre circa urbem equi; gloriante rege Achillem, à quo genus ipse deduceret, imitatum se esse pænâ in hostem capiendâ. Cecidêre persarum arabumque circa decem millia; nec macedonibus incruenta fuit. Obsidio certè non tam claritate urbis nobilitata est, quam geminato periculo regis, qui, Ægyptum adire festinans, Amyntam, cum decem triremibus in Macedoniam, ad inquisitionem novorum militum, misit: namque præliis etiam secundis atterebantur copiæ, devictarumque gentium militi minor quam domestico fides habebatur.

VII. 27. Ægyptii, olim persarum opibus infensi, quippe avarè et superbè imperitatum sibi esse credebant, ad spem adventûs ejus erexerant animos, utpote qui Amyntam quoque, transfugam et cum precario imperio venientem, læti recepissent. Igitur ingens multitudo Pelusium, quâ intraturus rex videbatur, convenerat: atque ille, septimo die postea quam à Gazâ copias moverat, in regionem Ægypti, quam nunc *Castra Alexandri* vocant, pervenit; deinde pedestribus copiis Pelusium petere jussis, ipse cum expeditâ delectorum manu Nilo amne vectus est. Nec sustinuêre adventum ejus persæ, defectione quoque perterriti. Jamque haud procul Memphi erat; in cujus præsidio Mazaces, prætor Darii, relictus,

contre un ennemi dont on est maître. Celui-ci regardant le roi, non-seulement sans effroi, mais même avec fierté, ne daigna pas répondre à ses menaces. *Voyez-vous*, dit alors Alexandre, *comme il s'obstine à se taire? A-t-il fléchi le genou? lui est-il échappé un mot de soumission? Mais je lui ferai bien rompre le silence; et si je n'en tire autre chose, je lui arracherai du moins des gémissemens.* Sa colère se convertit alors en rage, sa nouvelle fortune lui ayant déja fait prendre les manières étrangères. Il fit donc passer des courroies à travers les talons de Bétis encore vivant, qui, attaché à un char, fut traîné ainsi par des chevaux autour de la ville; le roi se faisant gloire d'imiter, par cette vengeance, Achille, de qui il descendoit. Il périt environ dix mille perses et arabes; et la victoire couta aussi du sang aux macédoniens. Ce siège au reste fut moins mémorable par la réputation de la place, que par les deux avantures périlleuses du roi, qui, se hâtant de passer en Égypte, envoya Amyntas avec dix tyrêmes en Macédoine, pour y faire de nouvelles levées : car ses victoires mêmes épuisoient ses forces; et il avoit moins de confiance aux soldats qu'il tiroit des nations vaincues qu'à ceux de sa propre nation.

§ VII 27. Les égyptiens, ennemis depuis long-temps de la puissance des perses, parce qu'ils n'avoient trouvé dans leur gouvernement qu'avarice et orgueil, sur l'espoir de son arrivée avoient senti renaitre leur courage, eux qui avoient reçu avec transport Amyntas même, qui n'étoit qu'un transfuge et qui n'avoit qu'un commandement précaire. Il s'en étoit donc rassemblé un grand nombre à Péluse, par où il sembloit que le roi devoit entrer dans le pays : mais sept jours après son départ de Gaza, il arriva dans cette contrée de l'Égypte, qu'on appelle aujourd'hui *le Camp d'Alexandre*; de là il fit défiler son infanterie vers Péluse, et il s'embarqua sur le Nil avec une legère escorte d'elite. Les perses, épouvantés d'ailleurs par la défection des egyptiens, ne tinrent pas à son arrivée. Et deja il etoit proche de Memphis, lorsque Mazacès, lieutenant de Darius, qui l'avoit laissé dans cette place pour la défendre, tra-

ociùs amne superato, octingenta talenta Alexandro omnemque regiam supellectilem tradidit. A Memphi, eodem flumine vectus, ad interiora Ægypti penetrat; compositisque rebus ita ut nihil ex patrio ægyptiorum more mutaret, adire Jovis Hammonis oraculum statuit.

28. Iter expeditis quoque et paucis vix tolerabile ingrediendum erat : terrâ cœloque aquarum penuria est; steriles arenæ jacent, quas ubi vapor Solis accendit, fervido solo exurente vestigia, intolerabilis æstus existit; luctandumque est, non tantum cum ardore et siccitate regionis, sed etiam eum tenacissimo sabulo; quod præaltum et vestigio cedens, ægrè moliuntur pedes. Hæc ægyptii vero majora jactabant. Sed ingens cupido animum stimulabat adeundi Jovem, quem generis sui auctorem, haud contentus mortali fastigio, aut credebat esse aut credi volebat. Ergo, cum iis quos ducere secum statuerat, secundo amne descendit ad Mareotim paludem : eo legati cyrenensium dona attulêre, pacem et ut adiret urbes suas petentes; ille, donis acceptis amicitiâque conjunctâ, destinata exsequi pergit. Ac primo quidem et sequenti die, tolerabilis labor visus; nondum tam vastis nudisque solitudinibus aditis, jam tamen sterili et emoriente terrâ. Sed ut aperuêre se campi alto obruti sabulo, haud secus quam profundum æquor ingressi, terram oculis requirebant : nulla arbor, nullum culti soli occurrebat vestigium; aqua etiam defecerat quam utribus cameli devexerant, et in arido solo ac fervido sabulo nulla erat. Ad hæc Sol omnia incenderat, siccaque et adusta erant omnia : quum repentè, sive illud deorum munus sive casus fuit,

versa promptement le fleuve, et remit à Alexandre huit cents talents et tout ce qui appartenoit au roi. De Memphis, il pénétra par le même fleuve jusqu'au cœur de l'Egypte; et après avoir réglé toutes choses sans rien changer aux anciens usages du pays, il résolut d'aller à l'oracle de Jupiter Hammon.

28. Il falloit prendre une route à peine pratiquable même pour une petite troupe sans équipage : on n'y a ni eau de source ni eau de pluie; on n'y voit que des sables stériles, qui, échauffés par le Soleil, mettent sous les pieds un sol brûlant et causent une chaleur insupportable; on a à luter, non-seulement contre l'ardeur et la sécheresse du pays, mais encore contre un sable fort tenace, d'où l'on se tire avec peine, parce qu'il est profond et qu'il fond sous les pieds a chaque pas. Les égyptiens exagéroient encore ces difficultés. Mais Alexandre avoit une envie prodigieuse de faire une visite à Jupiter, qu'il croyoit ou vouloit faire croire son père, ne se contentent pas d'être né au faste des grandeurs humaines. Prenant donc avec lui ceux qu'il avois choisis pour l'accompagner, il descendit le fleuve jusqu'au lac Maréotis : ce fut là que les ambassadeurs des cyréniens lui apportèrent des présens, lui demandant la paix et la faveur de le recevoir dans leurs villes; il accepta leurs présens, fit alliance avec eux, et continua de suivre son projet. Le premier et le second jour, la fatigue fut supportable; parce qu'on n'étoit pas encore entré dans d'immenses et arides solitudes, quoique la terre offrit déja le spectacle de la stérilité et de la langueur. Mais quand ils découvrirent des plaines ensevelies sous un sable épais, ils y entrèrent comme dans la haute mer, en cherchant la terre des yeux : point d'arbres, point de traces de culture; l'eau même apportée dans des outres par des chameaux avoit manqué, et il ne s'en trouvoit nulle part dans un terrain aride et un sable brûlant. D'ailleurs le Soleil avoit tout embrâsé, tout étoit sec et brûlé : quand tout à coup, soit par la faveur des dieux, soit par hasard, des nuages épaissis dans le ciel cachèrent le Soleil; ce qui apporta un grand soulagement aux voyageurs excédés de chaleur et de fatigue, quoique l'eau

obductæ cœlo nubes condidêre Solem; ingens æstu fatigatis, etiamsi aqua deficeret, auxilium. Enimvero, ut largum quoque imbrem excusserunt procellæ, pro se quisque excipere eum; quidam, ob sitim impotentes sui, ore quoque hianti captare cœperunt. Quatriduum per vastas solitudines absumptum est.

29. Jamque haud procul oraculi sede aberant; quum complures corvi agmini occurrunt, modico volatu prima signa antecedentes: et modo humi residebant, quum lentiùs agmen incederet; modo se pennis levabant; antecedentium iterque monstrantium ritu. Tandem ad sedem consecratam deo ventum est. Incredibile dictu! inter vastas solitudines sita, undique ambientibus ramis, vix in densam umbram cadente Sole, contecta est; multique fontes dulcibus aquis passim manantibus alunt silvas: cœli quoque mira temperies, verno tempori maximè similis, omnes anni partes pari salubritate percurrit. Accolæ sedis sunt, ab Oriente, proximi æthiopum: in Meridiem versùs, arabes spectant (*Troglodytis* cognomen est), quorum regio usque ad rubrum mare excurrit: at quâ vergit ad Occidentem, alii æthiopes colunt, quos *Scenitas* vocant: à Septentrione nasamones sunt, gens syrtica, navigiorum spoliis quæstuosa; quippe obsident litora, et æstu destituta navigia notis sibi vadis occupant. Incolæ nemoris, quos *Hammonios* vocant, dispersis tuguriis habitant. Medium nemus pro arce habent, triplici muro circumdatum: prima munitio tyrannorum veterem regiam clausit; in proximâ conjuges eorum cum liberis et pellicibus habitant, hîc quoque deî oraculum est; ultima munimenta satellitum armigerorumque sedes erant. Est etiam aliud Hammonis

leur manquât encore. Mais lorsque les secousses des vents firent enfin tomber une pluie abondante, chacun fit sa provision; quelques-uns n'en pouvant plus de soif, commencerent par recevoir, la bouche ouverte, l'eau qui tomboit. On fut quatre jours à traverser ces vastes déserts.

29. Déja l'on approchoit du lieu où réside l'oracle; lorsque quantité de corbeaux vinrent au devant de la troupe, précédant d'un vol tranquille les premières enseignes : tantôt ils se posoient à terre, quand l'armée ralentissoit sa marche; tantôt ils s'élevoient dans les airs, comme pour la devancer et lui servir de guide. Enfin l'on arriva au temple du dieu. Chose incroyable! ce temple, situé entre des déserts immenses, est environné de toutes parts d'un ombrage qui se laisse à peine pénétrer par les rayons du Soleil; et plusieurs fontaines, qui sourdent de côté et d'autres entretiennent ce bois par l'agréable fraicheur de leurs eaux : la température de l'air y est aussi merveilleuse, et semblable à celle du printemps, elle conserve la même salubrité pendant toute l'année. Les habitans de ce lieu, sont, à l'Orient, voisins des éthiopiens : vers le Midi, ils regardent les arabes, qu'on appelle *Troglodytes*, dont le pays s'étend jusqu'à la mer rouge : en tournant à l'Occident, on trouve d'autres éthiopiens, nommés *Scénites* : et au Septentrion, sont les nasamoniens, qui avoisinent les Syrtes, et qui s'enrichissent des dépouilles des vaisseaux; car ils infestent les rivages, et par la connoissance qu'ils ont des bas-fonds, ils se rendent maîtres des navires échoués par la basse mer. Quant à ceux qui habitent le bois, et qu'on appelle *Hammoniens*, ils logent dans des cabanes éparses. Ils regardent comme une forteresse, le milieu du bois qui est fermé par une triple enceinte de murailles : la première en dedans renfermoit l'ancien palais des rois; la seconde, la demeure de leurs femmes, de leurs enfans, et de leurs concubines, et en outre l'oracle du dieu; la troisième étoit le poste des gardes et le logement militaire de la maison du prince. Il y a encore un autre bois d'Hammon, au milieu duquel est une fontaine, qu'on appelle *l'Eau du Soleil* : au

nemus; in medio habet fontem (*Aquam Solis* vocant) : sub lucis ortum, tepida manat; medio die, quum vehementissimus est calor, frigida eadem fluit; inclinato in vesperam, calescit; mediâ nocte, fervide exæstuat; quóque propiùs nox vergit ad lucem, multum ex nocturno calore decrescit, donec sub ipsum diei ortum assueto tepore languescat. Id quod pro deo colitur, non eamdem effigiem habet quam vulgo diis artifices accommodaverunt; umbilico maximè similis est habitus, smaragdo et gemmis coagmentatus. Hunc, quum responsum petitur, navigio durato gestant sacerdotes, multis argenteis pateris ab utroque navigii latere pendentibus : sequuntur matronæ virginesque, patrio more inconditum quoddam carmen canentes, quo propitiari Jovem credunt ut certum edat oraculum.

30. At tum quidem regem propiùs adeuntem maximus natu è sacerdotibus *Filium* appellat, hoc nomen illi parentem Jovem reddere affirmans; ille se vero ait et accipere et agnoscere, humanæ sortis oblitus. Consuluit deinde an totius orbis imperium fatis sibi destinaret pater : vates, æquè in adulationem compositus, terrarum omnium rectorem fore ostendit. Post hæc instituit quærere, an omnes parentis sui interfectores pœnas dedissent : sacerdos parentem ejus negat ullius scelere posse violari, Philippi autem omnes interfectores luisse supplicia; adjecit invictum fore donec excederet ad deos. Sacrificio deinde facto, dona et sacerdotibus et deo data sunt, permissumque amicis ut ipsi quoque consulerent Jovem. Nihil ampliùs quæsiverunt, quam, an auctor esset sibi divinis honoribus colendi suum regem; hoc quoque acceptum fore Jovi vates respondit, ipsi victorem regem divino honore colerent. Verè et salubriter æsti-

point du jour, elle est tiède ; à midi, lorsque la chaleur est la plus grande, elle est froide ; sur le soir elle s'échauffe ; au milieu de la nuit, elle est bouillante et très-chaude ; et à mesure que le jour approche, la chaleur de la nuit diminue, jusqu'à ce qu'au point du jour elle reprenne son degré ordinaire de tiédeur. Ce qu'on y adore comme un dieu, n'a point la figure que les artistes ont coutume de donner aux dieux ; la forme en est très-semblable à celle d'un chaton, réunissant une émeraude et des pierres précieuses. Quand on le consulte, les prêtres le portent dans un navire doré, garni de plusieurs coupes d'argent qui pendent de chaque côté : ils sont suivis par des dames et par de jeunes filles, qui chantent à la mode du pays certain cantique grossier, par où elles croient se rendre Jupiter propice et en obtenir une réponse bien claire.

30. Ce fut précisément dans cette conjoncture, que le roi s'étant avancé, le plus ancien des prêtres lui donna le nom de *Fils*, assûrant que c'étoit son pere Jupiter qui le lui donnoit, et lui, oubliant qu'il étoit homme, dit qu'il l'acceptoit et le reconnoissoit. Il demanda ensuite si son père ne lui destinoit pas par ses décrets l'empire de toute la terre : et le devin, également disposé à l'adulation, déclara nettement qu'il gouverneroit toute la terre. Il continua encore de demander si tous les meurtriers de son père avoient été punis : le prêtre répondit, que l'immortalité de son père le mettoit à l'abri de tous les attentats, et qu'à l'égard de Philippe, tous ses meurtriers avoient subi les peines qu'ils méritoient ; il ajouta que, pour lui, il seroit invincible jusqu'à ce qu'il passât au rang des dieux. Quand le sacrifice fut achevé, il donna des offrandes aux dieux et des présents aux prêtres, et permit à ses courtisans de consulter aussi Jupiter. La seule chose qu'ils lui demandèrent fut, s'il les autorisoit à rendre à leur roi les honneurs divins : et le prêtre répondit qu'ils feroient aussi une chose très-agréable à Jupiter, en honorant comme dieu un roi couronné par la victoire. A juger sainement et selon la vérité de la bonne foi de l'oracle, ces réponses auroient pu passer pour illusoires ; mais ceux que la Fortune a amenés

manti fidem oraculi, vana profectò responsa videri potuissent; sed Fortuna, quos uni sibi credere coegit, magnâ ex parte avidos gloriæ magis quam capaces facit. Jovis igitur Filium se non solum appellari passus est, sed etiam jussit; rerumque gestarum famam, dum augere vult tali appellatione, corrumpit: et macedones, assueti quidem regio imperio, sed majore libertatis umbrâ quam cæteræ gentes, immortalitatem affectantem, contumaciùs quam aut ipsis expediebat aut regi adversati sunt. Sed hæc suo quæque tempori reserventur; nunc cætera exsequi pergam.

VIII. 31. Alexander, ab Hammone rediens, ut à mari Marcotim paludem, haud procul insulâ Pharo sitam, venit, contemplatus loci naturam, primum in ipsâ insulâ statuerat urbem novam condere; inde, ut apparuit magnæ sedis insulam haud capacem, elegit urbi locum ubi nunc est Alexandria, appellationem trahens ex nomine auctoris: complexus quidquid loci est inter paludem et mare, octoginta stadiorum muris ambitum destinat, et, qui ædificandæ urbi præessent relictis, Memphim petit. Cupido, haud injusta quidem cæterum intempestiva, incesserat, non interiora modo Ægypti, sed etiam Æthiopiam invisere: Memnonis Tithonique celebrata regia, cognoscendæ vetustatis avidum trahebat penè extra terminos Solis; sed imminens bellum, cujus multo major suppererat moles, otiosæ peregrinationi tempora exemerat. Itaque Ægypto præfecit Æschylum rhodium et Peucestem macedonem, quatuor millibus militum in præsidium regionis ejus datis: claustra Nili fluminis Polemonem tueri jubet, triginta ad hoc triremes datæ: Africæ deinde, quâ Ægypto juncta est, præpositus Apollonius; vectigalibus ejusdem Africæ Ægyptique, Cleomenes. Ex fini-

au

au point de ne plus compter que sur elle, elle les rend la plupart plus avides de gloire que dignes d'en acquérir. Non-seulement donc il souffrit, mais il exigea qu'on l'appelât Fils de Jupiter; et en voulant par cette distinction augmenter l'éclat de sa renommée, il ne fit que la ternir: les macédoniens de leur côté, véritablement accoutumés au gouvernement monarchique, mais jouissant aussi d'une ombre de liberté plus grande que les autres peuples, marquèrent pour la prétention du roi à l'immortalité, une aversion plus opiniâtre qu'il n'étoit expédient pour eux et pour lui. Mais il faut réserver ces choses pour en parler en temps et lieu; quant à présent je vas reprendre la suite.

VIII. 31. Alexandre, au retour du temple de Jupiter Hammon, étant venu de la mer au lac Maréotis, qui est peu éloigné de l'île de Phare; examina la nature du lieu, et resolut de bâtir une nouvelle ville dans l'île même; ayant ensuite reconnu que l'île ne pouvoit fournir un assez grand emplacement, il choisit pour sa ville l'endroit où est aujourd'hui Alexandrie, ainsi appelée du nom de son fondateur: il prit toute l'espace compris entre le lac et la mer, traça pour les murailles une enceinte de quatre-vingt stades, laissa sur les lieux des gens chargés de la conduite de l'ouvrage, et se rendit à Memphis. Il avoit conçu le désir, non déraisonnable mais d'ailleurs déplacé, de visiter, non-seulement l'intérieur de l'Égypte, mais l'Éthiopie même: avide comme il étoit de connoître l'antiquité, la curiosité de voir le fameux palais de Memnon et de Tithon l'entraîna presque au dela des bornes du Soleil; mais la guerre qu'il avoit à soutenir, et dont les plus grandes difficultés restoient à surmonter, ne lui avoit point laissé de temps pour un voyage inutile. Il donna donc le gouvernement de l'Égypte au rhodien Eschyle et au macédonien Peucestes, avec quatre mille hommes pour la défense du pays: il chargea Polémon de garder les bouches du Nil, et à cet effet il lui laissa trente trirêmes: il confia ensuite à Apollonius le commandement de la partie d'Afrique qui touche à l'Egypte; et à Cléomènes, la perception des tributs dans cette même partie et de l'Égypte. Il fit venir à Alexandrie

Tome I. L

timis urbibus commigrare Alexandriam jussis; novam urbem magnâ multitudine implevit. Fama est, quum rex urbis futuræ muros polentâ, ut macedonum mos est, destinasset, ovium greges advolasse et polentâ esse pastas; quumque id omen pro tristi à plerisque esset acceptum, respondisse vates, magnam illam urbem advenarum frequentiam culturam, multisque eam terris alimenta præbituram.

32. Regem, quum secundo amne deflueret, assequi cupiens Hector, Parmenionis filius, eximio ætatis flore, in paucis Alexandro carus, parvum navigium conscendit, pluribus quam capere posset impositis; itaque mersa navis omnes destituit. Hector, diu flumini obluctatus, quum madens vestis et astricti crepidis pedes natare prohiberent, in ripam tamen semianimis evasit; et ut primum fatigatus spiritum laxavit, quem metus et periculum intenderant, nullo adjuvante, quippe in diversum evaserant alii, exanimatus est. Rex amissi ejus desiderio vehementer afflictus est; repertumque corpus magnifico extulit funere. Oneravit hunc dolorem nuncius mortis Andromachi, quem præfecerat Syriæ; vivum samaritæ cremaverant: ad cujus interitum vindicandum, quantâ celeritate potuit, contendit; advenientique sunt traditi tanti sceleris auctores: Andromacho deinde Memnona substituit, affectis supplicio qui prætorem interemerant. Tyrannos, inter eos methymnæorum, Aristonicum et Chrysolaum, popularibus suis tradidit; quos illi è muris, ob injurias, tortos necaverunt. Atheniensium deinde, rhodiorumque, et chiorum legatos audit. Athenienses victoriam gratulabantur, et ut captivi græcorum

des colonies des villes voisines, ce qui jeta dans sa nouvelle ville une grande multitude d'habitans. On dit que, le roi ayant tracé avec de la farine d'orge, selon la coutume des macédoniens, l'enceinte des murailles de la ville qu'il vouloit bâtir, il survint des troupes d'oiseaux, qui mangèrent la farine; et que, la plupart regardant ce présage comme fâcheux, les devins firent entendre, que cette ville seroit fréquentée par un grand nombre d'étrangers, et qu'elle approvisionneroit de vivres beaucoup de contrées.

12. Tandis que le roi descendoit le fleuve, Hector, fils de Parménion, qui étoit à la fleur de son âge et du petit nombre de ceux que chérissoit Alexandre, voulant joindre le prince, monta un petit bateau, où l'on admit plus de monde qu'il n'en pouvoit porter; de sorte qu'il enfonça et submergea tous les passagers. Hector, après avoir lutté pendant bien du temps contre le fleuve, parce que ses habits mouillés et la chaussure qui lui embarrassoit les pieds l'empêchoient de nager, gagna pourtant le rivage, mais à demi-mort; et lorsque, dans cet état d'épuisement, il reprit sa respiration, retenue auparavant par la crainte et par le péril, il mourut faute de secours, parce que les autres s'étoient échappés d'un autre côté. Le roi fut sensiblement affligé de l'avoir perdu; et lorsqu'on eut retrouvé son corps, il lui fit faire de magnifiques funérailles. Pour surcroît de douleur, il reçut la nouvelle de la mort d'Andromaque, à qui il avoit donné le gouvernement de la Syrie; les Samaritains l'avoient brûlé vif: il partit, avec la plus grande diligence possible; pour venger cette mort; et à son arrivée on lui livra les auteurs d'un si horrible attentat: il fit punir du dernier supplice ces meurtriers de son lieutenant, et donna à Memnon la charge d'Andromaque. Il livra aussi les tyrans, et entre autres ceux de Métymne, Aristonique et Chrysolaüs, à la fureur de leurs compatriotes; et ceux-ci, pour se venger des outrages qu'ils en avoient reçus; les mirent à mort en les précipitant du haut de leurs murailles. Après cela il donna audience aux ambassadeurs d'Athènes, de Rhodes, et de Chio. Les athéniens venoient le féliciter de sa victoire, et le prier de rendre

suis restituerentur orabant; rhodii et chii de præsidio querebantur : omnes, æqua desiderare visi, impetraverunt. Mitylenæis quoque, ob egregiam in partes suas fidem et pecuniam quam in bellum impenderant, obsides reddidit, et magnam regionem finibus eorum adjecit. Cypriorum quoque regibus, qui et à Dario defecerant ad ipsum et oppugnanti Tyrum miserant classem; pro merito honor habitus est, Amphoterus deinde, classis præfectus, ad liberandam Cretam missus (namque et persarum et piratarum armis pleraquæ ejus insulæ obsidebantur), ante omnia mare à piraticis classibus vindicare jussus; quippe obnoxium prædonibus erat, in bellum utroque rege converso. His compositis, Herculi tyrio ex auro crateram, cum triginta pateris, dicavit; imminensque Dario, iter ad Euphraten pronunciari jussit.

IX. 33. At Darius, quum ab Ægypto divertisse in Africam hostem comperisset, dubitaverat, utrumne circa Mesopotamiam subsisteret, an interiora regni peteret; haud dubiè potentior auctor præsens futurus ultimis gentibus impigrè bellum capessendi, quas ægrè per præfectos suos mollebatur. Sed ut, idoneis actoribus, fama vulgavit, Alexandrum cum omnibus copiis, quamcumque ipse adisset regionem, periturum; haud ignarus quam cum strenuo res esset, omnia longinquarum gentium auxilia Babyloniam contrahi jussit. Bactriani, scythæque, et indi convenerant jam; et cæterarum gentium copiæ partibus simul adfuerunt. Cæterum, quum dimidio ferme major esset exercitus quam in Ciliciâ fuerat, multis arma deerant; quæ summa curâ comparabantur. Equitibus equisque tegumenta erant ex ferreis laminis serie inter se connexis; quibus antea præter jacula

aux grecs les prisonniers de leur nation ; ceux de Rhodes et de Chio se plaignoient de leurs garnisons : tous, ne paroissant désirer que des choses justes, obtinrent ce qu'ils demandoient. Comme les mityléniens lui avoient donné des preuves distinguées de fidelité et avoient contribué beaucoup aux frais de la guerre, il leur rendit aussi leurs otages, et ajouta à leur territoire une grande étendue de pays. Il rendit pareillement tout l'honneur qu'il crut devoir aux rois de Chypre, qui avoient le double mérite d'avoir abandonné Darius pour lui et de lui avoir envoyé une flotte pendant le siège de Tyr. L'amiral Amphotère, ayant ensuite été envoyé pour délivrer la Crète, dont la plupart des places étoient assiégées par les perses et par les pirates, reçut ordre avant tout de nettoyer la mer de corsaires ; car elles en étoient infectée, depuis que les deux rois étoient engagés dans la guerre. Après ces dispositions, il consacra à Hercule tyrien, un cratère d'or avec trente patères ; et ne pensant plus qu'à joindre Darius, il donna des ordres pour marcher vers l'Euphrate.

IX. 33. Cependant Darius, ayant appris que l'ennemi étoit passé d'Égypte en Afrique, avoit mis en doute s'il resteroit aux environs de la Mésopotamie, ou s'il se porteroit au cœur de ses États ; sentant bien que, présent en personne, il encourageroit plus efficacement, à faire la guerre avec vigueur, ces nations éloignées, dont il avoit peine à tirer parti par l'entremise de ses lieutenans. Mais quand, sur des témoignages graves, on sut qu'Alexandre prétendoit le suivre avec toutes ses forces en quelque pays qu'il allât, n'ignorant pas à qui il avoit affaire, il fit rassembler dans la Babylonie toutes les troupes auxiliaires des nations éloignées. Déja les bactriens, les scythes, et les indiens s'y étoient rendus ; et bientôt les secours des autres peuples se joignirent à eux. Au reste, l'armée se trouvant presque de moitié plus grande qu'elle n'étoit dans la Cilicie, plusieurs étoient sans armes ; mais on n'épargnoit aucun soin pour les en pourvoir. Les cavaliers et les chevaux étoient couverts de lames de fer attachées de suite les unes aux autres ; à ceux qui auparavant n'avoient eu que le javelot, on donna

nihil dederat, scuta gladiique adjiciebantur; equorumque domandi greges peditibus distributi sunt, ut major pristino esset equitatus; ingensque, ut crediderat, terror hostium, ducentæ falcatæ quadrigæ, unicum illarum gentium auxilium, sequutæ sunt. Ex summo temone hastæ præfixæ ferro imminebant; utrimque à jugo ternos direxerant gladios; et inter radios rotarum plura spicula eminebant in adversum: aliæ deinde falces summis rotarum orbibus hærebant, et aliæ in terram dimissæ, quidquid obvium concitatis equis fuisset amputaturæ.

34. Hoc modo instructo exercitu ac perarmato, Babylone copias movit. A parte dextrâ erat Tigris nobilis fluvius; lævam tegebat Euphrates: agmen Mesopotomiæ campos impleverat. Tigri deinde superato, quum audisset haud procul abesse hostem, Satropatem, equitum præfectum, cum mille dilectis præmisit; Mazæo prætari sex millia data, quibus hostem transitu amnis arceret. Eidem mandatum, ut regionem quam Alexander esset aditurus popularetur atque ureret: quippe credebat, inopia debellari posse nihil habentem nisi quod rapiendo occupasset; ipsi autem commeatus, alii terrâ, alii Tigri amne subvehebantur. Jam pervenerat ad Arbela, vicum nobilem suâ clade facturus. Hic commeatum sarcinarumque majore parte depositâ, Lycum amnem ponte junxit, et per dies quinque, sicut ante Euphraten, trajecit exercitum. Inde octoginta ferè stadia progressus, ad alterum amnem (*Bumado* nomen est) castra posuit. Opportuna explicandis copiis regio erat, equitabilis et vasta planities: ne stirpes quidem et brevia virgulta operiunt solum, liberque prospectus oculorum etiam ad ea quæ procul reces-

de plus le bouclier et l'épée ; on distribua à l'infanterie des troupeaux de jeunes chevaux à former, afin d'avoir une cavalerie plus nombreuse qu'auparavant ; et on fit suivre deux cents quadriges armés de faulx, propres, selon la pensée de Darius, à répandre la terreur parmi les ennemis, et qui étoit aussi la seule ressource de ces nations. De l'extrémité de la fleche sortoient des piques garnies de fer à leurs pointes ; trois coutelas étoient dirigés en dehors de chaque côté du joug ; et plusieurs pointes saillantes partoient d'entre les rayons des roues : enfin des faulx attachées aux jantes, et d'autres tournées vers la terre, étoient destinées à tailler en pièces tout ce qu'elles rencontroient lorsqu'on poussoit les chevaux.

35. L'armée ainsi équipée et armée, Darius partit de Babylone. Il avoit à sa droite le fameux fleuve du Tigre ; sa gauche étoit couverte par l'Euphrate : et son armée remplissoit les plaines de la Mésopotamie. Ayant appris, quand il eut passé le Tigre, que l'ennemi n'étoit pas loin, il détacha en avant, avec mille chevaux d'élite, Satropate, Général de la Cavalerie ; et il en donna six mille au Général Mazée, pour empêcher l'ennemi de passer la rivière. Il lui enjoignit aussi de dévaster et d'incendier le pays où Alexandre seroit près d'entrer ; car il croyoit pouvoir dompter par la disette, un ennemi qui n'avoit que le pillage pour subsister ; au lieu que, pour lui, les vivres lui venoient en abondance, et par la terre et par le Tigre. Il étoit déja arrivé aux environs d'Arbèles, canton qu'il alloit rendre fameux par sa défaite. Il y laissa la plus grande partie de ses provisions et de son bagage, jeta un pont sur la rivière de Lycus, et la fit ainsi passer en cinq jours à son armée, comme il avoit fait autrefois à l'égard de l'Euphrate. S'étant avancé de là à la distance d'environ quatre-vingt stades, il campa sur les bords d'une autre riviere, nommée *Bumade*. Ce lieu étoit propre pour ranger les troupes en bataille, parce que c'est une plaine spacieuse, et commode pour le service de la cavalerie : le sol n'y est embarrassé ni d'arbres ni de buissons, et la vue, entièrement libre, peut découvrir les objets mêmes les plus éloignés ; et

sêre permittitur ; itaque, si quâ campi eminebant, jussit æquari totumque fastigium extendi.

36. Alexandro, qui numerum copiarum ejus, quantum procul conjectari poterant, æstimabant, vix fecerunt fidem, tot millibus cœsis, majores copias esse reparatas. Cæterum omnes periculi et maximè multitudinis contemptor, undecimis castris pervenit ad Euphraten ; quo pontibus juncto, equites primos, ire phalangem sequi jubet, Mazæo, qui ad inhibendum transitum ejus cum sex millibus equitum occurerat, non auso periculum sui facere. Paucis deinde, non ad quietem, sed ad reparandos animos, diebus datis militi, strenuè hostem insequi cœpit, metuens ne interiora regni sui peteret, sequendusque esset per loca omni solitudine atque inopiâ vasta. Igitur quarto die præter Arbela penetrat ad Tigrim. Tota regio ultra amnem recenti fumabat incendio ; quippe Mazæus quæcumque adierat, haud secus quam hostis, urebat. Ac primo, caligine quam fumus offuderat obscurante lucem, insidiarum metu, substitit ; deinde ut speculatores præmissi tuta omnia nunciaverunt, paucos equitum ad tentandum vadum fluminis præmisit, cujus altitudo, primo summa equorum pectora, mox, ut in medium alveum ventum est, cervices quoque æquabat. Nec sanè alius ad Orientis plagam tam violentus invehitur, multorum torrentium, non aquas solum, sed etiam saxa, secum trahens. Itaque à celeritate quâ defluit *Tigri* nomen est inditum, quia persicâ linguâ *Tigrim* sagittam appellant.

37. Igitur pedes, velut divisus in cornua, circumdato equitatu, levatis super capita armis, haud ægrè ad ipsum alveum penetrat. Primus inter pedites rex

pour cet effet, s'il s'y rencontra quelques éminences, Darius les fit applanir et répandre sur l'étendue de la campagne ce qu'on ôtoit du sommet.

36. Ceux qui apprécioient le nombre de ses troupes, autant qu'on pouvoit le faire de loin par conjecture, ne persuadèrent pas sans peine à Alexandre, qu'après la perte de tant de milliers d'hommes, Darius eût remis sur pied une armée plus grande que la première. Du reste Alexandre, qui bravoit tous les périls et qui sur tout ne s'effrayoit pas du nombre, arriva en onze jours de marche jusqu'à l'Euphrate; et y ayant jeté des ponts, il y fit passer premièrement sa cavalerie et ensuite sa phalange, sans que Mazée, qui s'étoit avancé avec six mille chevaux pour lui disputer le passage, osât se mesurer avec lui. Après avoir donné au soldat quelques jours, non pour se reposer, mais seulement pour reprendre haleine, il se mit vigoureusement à la poursuite de l'ennemi, dans la crainte qu'il ne se retirât au centre de son royaume, et qu'il ne fallût le suivre à travers des déserts et des lieux appauvris par le dégât. Il se porte donc en quatre jours jusqu'au Tigre, en passant près d'Arbèles. Toute la contrée au delà du fleuve fumoit encore des restes de l'embrâsement; car Mazée mettoit le feu, comme un ennemi, par tout où il passoit. L'espèce de brouillard que la fumée avoit répandu rendant le jour obscur, Alexandre, qui craignoit quelque embuche, fit d'abord halte; puis ayant su des coureurs qu'il avoit envoyé en avant qu'il n'y avoit rien à craindre, il chargea quelques cavaliers d'aller les premiers sonder le gué, où les chevaux avoient de l'eau en entrant jusqu'au poitrail, et au milieu du lit jusqu'au coup. Assurément de tous les fleuves de l'Orient, le plus rapide est celui-ci, qui non-seulement est grossi par les eaux de plusieurs torrens, mais qui entraîne même de grosses pierres dans son cours. C'est cette impétuosité qui lui a fait donner le nom de *Tigre*, parce qu'une flèche s'appelle *Tigre* en langue persane.

37. L'infanterie, ayant donc comme été partagée en deux aîles et soutenue aux deux côtés par la cavalerie, arriva sans peine jusqu'au courant de l'eau, en portant les armes élevées au-dessus de la tête. Le roi,

egressus in ripam, vadum militibus manu, quando vox exaudiri non poterat, ostendit. Sed gradum firmare vix poterant, quum modo saxa lubrica vestigium fallerent, modo rapidior unda subduceret. Præcipuus erat labor eorum qui humeris onera portabant; quippe, quum semetipsos regere non possent, in rapidos gurgites incommodo onere auferebantur: et dum sua quisque spolia consequi studet, major inter ipsos quam cum amne orta luctatio est; cumulique sarcinarum passim fluitantes plerosque perculerant. Rex monere, ut satis haberent arma retinere, cætera se redditurum: sed neque consilium neque imperium accipi poterat; obstrepebat hinc metus, præter hunc, invicem natantium mutuus clamor. Tandem, quâ leniore tractu amnis aperit vadum, emersêre; nec quidquam, præter paucas sarcinas, desideratum est.

38. Deleri potuit exercitus, si quis ausus esset vincere; sed perpetua fortuna regis avertit inde hostem: sic Granicum, tot millibus equitum peditumque in ulteriore stantibus ripâ, superavit, sic angustiis in Ciliciæ callibus, tantum multitudinum hostium. Audaciæ quoque, quâ maximè viguit, ratio minui potest; quia nunquam in discrimen venit an temere fecisset. Mazæus, qui, si transeuntibus flumen supervenisset, haud dubiè oppressurus fuit incompositos, in ripâ demum et jam perarmatos adequitare cœpit: mille admodum equites præmiserat; quorum paucitate, Alexander, exploratâ deinde contemtâ, præfectum pæonum equitum, Aristona, laxatis habenis invehi jussit. Insignis eo die pugna equitum, et præcipuè Aristonis, fuit: præfectum equitatûs persarum,

ayant passé avec l'infanterie, parut le premier sur l'autre bord, et montroit le gué aux soldats avec la main, lorsqu'il ne pouvoit faire entendre sa voix. Mais ils avoient bien de la peine à se tenir ferme sur leurs pieds, tantôt glissant sur des pierres mobiles, et tantôt le pied leur manquant par l'excessive rapidité du flot. Le plus grand mal étoit pour ceux qui s'étoient chargés de paquets; car ne pouvant se conduire eux-mêmes, ils étoient entraînés dans des goufres rapides par cet incommode fardeau: chacun alors tâchant de ratraper ses nipes, ils se nuisoient plus les uns aux autres que le fleuve même ne leur nuisoit; et des monceaux de hardes, qui flottoient de tout côté, en avoient déja fait tomber plusieurs. Le roi crioit, que l'on se contentât de retenir les armes, et qu'il rendroit le reste: mais il n'y avoit ni conseil ni commandement qui pût être entendu; la crainte d'un côté, et de l'autre les cris de ceux qui luttoient contre l'eau, y mettoient un obstacle invincible. Enfin ils sortirent du fleuve par l'endroit du gué où l'eau coule plus doucement; et il n'y eut de perdu en tout que quelques paquets.

38. L'armée pouvoit être taillée en pièces, si quelqu'un eût osé la vaincre; mais le bonheur du roi, toujours constant, conduisit l'ennemi loin de là: ce fut ainsi, qu'à la vue de tant de milliers d'hommes de cavalerie et d'infanterie, qui couvroient le rivage opposé, il traversa le Granique; ainsi que, dans les gorges de la Cilicie, il surmonta un si grand nombre d'ennemis. On peut même diminuer le blâme de cette intrépidité présomptueuse, qui étoit son caractère dominant, en ce que jamais l'évènement n'a donné lieu de douter s'il avoit agi avec témérité. Mazée, qui vouloit profiter du désordre pour défaire les ennemis, s'il fût survenu tandis qu'ils passoient, ne commença à s'avancer contre eux, que quand ils eurent gagné le rivage et qu'ils furent sous les armes: il avoit envoyé devant mille chevaux en tout; mais Alexandre, ayant reconnu et bientôt méprisé cette poignée de gens, ordonna à Ariston, qui commandoit la cavalerie péonienne, de les charger à bride abattue. La cavalerie combattit ce jour-là d'une manière distinguée, et principalement Ariston: il porta

Satropatem, directâ in gutture hastâ, transfixit; fugientemque per medios hostes consequutus, ex equo præcipitavit, et obluctanti caput gladio demsit, quod relatum magnâ cum laude ante regis pedes posuit.

X. 39. Biduo ibi rex stativa habuit, in proximum deinde iter pronunciari jussit. Sed primâ ferè vigiliâ luna deficiens, primum nitorem sideris sui condidit; deinde, sanguinis colore suffuso, lumen omne fœdavit: solicitisque sub ipsum tanti discriminis casum, ingens religio et ex eâ formido quædam incussa est. Diis invitis in ultimas terras trahi se querebantur. Jam nec flumina posse adiri, nec sidera pristinum præstare fulgorem; vastas terras, deserta omnia occurrere; in unius hominis jactationem tot millium sanguinem impendi: fastidio esse patriam, abdicari Philippum patrem, Cœlum vanis cogitationibus peti. Jam pro seditione res erat, quum, ad omnia interritus, duces principesque militum frequentes adesse prætorio, ægyptiosque vates, quos cœli ac siderum peritissimos esse credebat, quid sentirent expromere jubet. At illi, qui satis scirent temporum orbes implere destinatas vices, lunamque deficere quum ita terram subiret ut sole privaretur (1), rationem quidem ipsis perceptam non edocent vulgus: Cæterum affirmant, solem græcorum, lunam esse persarum; quoties illa deficiat, ruinam stagemque illis gentibus portendi: veteraque exempla percensent Persidis regum, quos adversis diis pugnasse lunæ ostendisset defectio. Nulla res efficaciùs multitudinem regit quam superstitio; alioqui impotens, sæva, mutabilis, ubi vanâ religione capta est,

(1) Voyez la Préface, pp. iv-vji.

un coup de javeline à la gorge à Stropate, Général de la cavalerie perse ; et le poursuivant dans sa fuite à travers les ennemis, il le renversa de son cheval, et, malgré sa résistance, lui coupa la tête, qu'il apporta glorieusement aux pieds du roi.

X. 39. Après avoir campé deux jours en ce lieu, le roi fit signifier le départ pour le jour suivant. Mais vers la première veille de la nuit la lune s'éclipsant perdit d'abord l'éclat de sa lumière ; puis elle s'étaignit entièrement, comme si elle étoit souillée et teinte de sang : et les soldats, déja inquiets des approches d'une action si périlleuse, furent pénétrés d'un profond sentiment de religion, et par là même de quelque frayeur. Ils se plaignirent qu'on les traînât contre la volonté des dieux aux extrémités de la terre. Ils ajoutèrent que les rivières s'opposoient à leur marche, et que les astres leur refusoient leur ancienne clarté ; qu'ils ne trouvoient plus que des terres dévastées et des déserts ; que c'étoit pour satisfaire la vanité d'un seul homme que tant de milliers d'hommes versoient leur sang : et qu'il osoit dédaigner sa patrie, désavouer son père Philippe, et prétendre ridiculement aux honneurs divins. Deja la sédition étoit sur le point d'éclater, lorsqu'Alexandre, qui ne s'épouvantoit de rien, fit venir dans sa tente grand nombre de chefs et d'officiers, et ordonna aux devins égyptiens, qu'il croyoit très-versés dans la connoissance du ciel et des astres, de déclarer ce qu'ils en pensoient. Eux, qui savoient assez que les révolutions des temps remplissoient exactement les périodes prescrites, et que la lune s'éclipse quand elle est tellement cachée par la terre qu'elle ne reçoit plus la lumière du soleil, ne voulurent point divulguer leur science : mais ils assurèrent d'ailleurs, que le soleil étoit pour les grecs, et la lune pour les perses ; et que, toutes les fois que celle-ci s'éclipsoit, c'étoit pour ces peuples le présage de quelque calamité : ils citèrent là-dessus d'anciens exemples des rois de Perse, qui avoient eu les dieux contre eux dans des batailles selon le présage de quelque éclipse de lune. Rien de plus efficace pour mener la multitude que la superstition ; d'ailleurs emportée, impétueuse, inconstante, dès qu'elle est préoc-

meliùs vatibus quam ducibus suis paret : igitur edita in vulgus ægyptiorum responsa rursus ad spem et fiduciam erexêre torpentes.

40. Rex, impetu animorum utendum ratus; secundâ vigiliâ castra movit : dextrâ Tigrim habebat, à lævâ montes quos *Gordæos* vocant Hoc ingresso iter, speculatores qui præmissi erant, sub lucis ortum Darium adventare nunciaverunt. Instructo igitur milite et composito agmine, antecedebat. Sed persarum exploratores erant mille ferme, qui speciem agminis magni fecerant ; quippe ubi explorari vera non possunt, falsa per metum augentur. His cognitis, rex cum paucis suorum assequutus agmen refugientium ad suos, alios cecidit, alios cepit ; equitesque præmisit, simul speculatum, simul ut ignem quo barbari cremaverant vicos extinguerent : quippe fugientes raptim tectis acervisque frumenti injecerant flammas, quæ, quum in summo hæsissent, ad inferiora nondum penetraverant. Exstincto igitur igne, plurimum frumenti repertum est ; copiâ aliarum quoque rerum abundare cœperunt. Ea res ipsa militi ad persequendum hostem animum incendit, quippe urente et populante eo terram, festinandum erat, ne incendio cuncta præriperet : in rationem ergo necessitas versa : quippe Mazæus, qui antea per otium vicos incenderat, jam fugere contentus, pleraque inviolata hosti reliquit. Alexander haud longiùs centum quinquaginta stadiis Darium abesse compererar ; itaque ad satietatem quoque copiâ commeatuum instructus, quatriduo in eodem loco substitit.

41. Interceptæ deinde Darii literæ sunt, quibus græci milites solicitabantur ut regem interficerent aut

cupée d'une vaine image de religion, elle obéit bien mieux à des devins qu'à ses chefs ; aussi les réponses des égyptiens, ayant été répandues parmi les troupes, ramenèrent l'espoir et la confiance dans les cœurs abattus.

40. Le roi, croyant devoir profiter de cette fermentation des esprits, décampa à la seconde veille : il avoit à sa droite le Tigre, et à sa gauche les montagnes qu'on appelle *Gordèennes*. Quand il fut en marche, les coureurs qu'il avoit dépêchés en avant, rapportèrent au point du jour que Darius approchoit. Ayant donc préparé le soldat et rangé l'armée en bataille, il se mit à la tête. Mais c'étoient environ mille coureurs perses qui alloient à la découverte, et qu'on avoit pris pour un corps d'armée ; la crainte exagérant les idées fausses que l'on se fait quand on n'est pas à portée de connoître les choses aux vrai. Informé de la vérité, le roi, ayant atteint avec quelques-uns des siens cette troupe qui se retiroit vers le gros de l'armée, en tua plusieurs et en fit d'autres prisonniers ; il fit aussi avancer quelques cavaliers, tant pour faire des découvertes, que pour éteindre le feu que les barbares avoient mis dans les villages : car tout en fuyant ils avoient jeté à la hâte, sur les toîts et sur les meules de bled des corps enflammés, qui, s'étant arrêtés au sommet, n'avoient pas encore endommagé le bas. Lorsqu'on eut donc éteint le feu, on trouva beaucoup de froment, et l'on commença aussi à jouir des autres choses en abondance. Ce succès même encouragea le soldat à poursuivre l'ennemi ; parce que, comme il brûloit et ravageoit le pays, il falloit se hâter, afin qu'il ne ravît pas tout par le feu : ainsi, la nécessité devint une raison ; si bien que Mazé, qui auparavant incendioit les vilages à loisir, content alors de pouvoir fuir, laissa plusieurs choses entières à l'ennemi. Alexandre avoit appris que Darius n'étoit pas plus éloigné que de cent cinquante stades ; c'est pourquoi se trouvant pourvu de vivres, même surabondamment, il séjourna quatre jours dans le même lieu.

41. On intercepta peu après des lettres de Darius, par lesquelles il sollicitoit les soldats grecs à tuer ou à

proderent ; dubitavitque an eas pro concione recitaret, satis confisus græcorum quoque erga se benevolentiæ ac fidei. Sed Parmenio deterruit ; non esse talibus promissis imbuendas aures militum, patere vel unius insidiis regem, nihil nefas esse avaritiæ. Sequutus consilii auctorem, castra movit. Iter facienti spado unus ex captivis qui Dari uxorem comitabantur, defficere eam nunciat et vix spiritum ducere : itineris continui labore animique ægritudine fatigata, inter socrûs et virginum filiarum manus collapsa erat, deinde et exstinta ; id ipsum nuncians alius supervenit. Et rex, haud secus quam si parentis suæ mors nunciata esset, crebros edidit gemitus ; lacrimisque obortis quales Darius profudisset, in tabernaculum in quo mater erat Darii defuncto assidens corpori venit. Hîc vero renovatus est mœror ; ut prostratam humi vidit. Recenti malo priorum quoque admonita, receperat in gemium adultas virgines ; magna quidem mutui doloris solatia, sed quibus ipsa deberet esse solatio : in conspectu erat nepos parvulus, ob id ipsum miserabilis, quod nondum sentiebat calamitatem maximâ ex parte ad ipsum redundantem. Crederes Alexandrum inter suas necessitudines flere, et solatia, non adhibere sed quærere. Cibo certè abstinuit, omnemque honorem funeri, patrio persarum more, servavit ; dignus, Hercule ! qui nunc quoque tantum mansuetudinis et continentiæ ferat fructum. Semel om-

livrer le roi ; et il eut quelque envie de les lire en pleine assemblée, parce qu'il faisoit aussi assez de fond sur la bienveillance et la fidélité des grecs. Mais Parménion l'en détourna ; il lui fit entendre qu'il falloit se garder de laisser parvenir de semblables promesses aux oreilles des soldats, qu'il n'en falloit qu'un pour mettre la vie du roi en péril, et qu'il n'y avoit rien dont l'avarice ne fût capable. Il en crut l'auteur de ce conseil, et décampa. Pendant la marche, un des eunuques prisonniers qui accompagnoient la femme de Darius, vint lui dire qu'elle étoit à l'extrémité et qu'à peine lui restoit-il un souffle de vie : accablée par la fatigue d'une marche continuelle et par ses peines d'esprit, elle étoit tombée de foiblesse entre les bras de la reine sa belle-mère et des jeunes princesses ses filles, et y étoit morte bientôt après ; et c'est ce que vint apprendre un autre envoyé qui survint. Aussitôt le roi en gémit comme si on lui eût annoncé la mort de sa mère ; et les larmes lui étant venues aux yeux comme elles seroient venues à Darius, il se rendit à la tente où étoit la mère de ce prince, assise à côté du corps. Dans ce moment toute sa douleur se renouvela, quand il vit cette princesse assise par terre. Son dernier malheur renouvelant dans son ame toute l'amertume des premiers, elle tenoit sur son sein les princesses à la fleur de leur âge, et elles étoient véritablement propres à adoucir son affliction qu'elles partageoient, mais elle auroit dû être elle-même leur consolation : elle voyoit devant elle son petit-fils, jeune enfant d'autant plus à plaindre, qu'il ne sentoit pas encore l'infortune dont le plus grand poids retomboit sur lui. On auroit dit qu'Alexandre pleuroit au milieu de ses plus chers amis, et qu'il y étoit, non pour apporter de la consolation, mais pour y en chercher. Il ne prit en effet aucune nourriture, et fit rendre à la reine tous les honneurs convenables dans ses funérailles, qui furent faites à la manière des perses ; prince véritablement digne en cela de jouir encore aujourd'hui du fruit de sa bonté et de sa continence. Il n'avoit vu la reine qu'une fois, le jour qu'elle fut prise ; ce ne fut pas même à elle, ce fut à la mère de Darius qu'il fit visite : et l'excellente beauté de cette princesse, loin de la

nino eam viderat, quo die capta est; nec ut ipsam; sed ut Darii matrem videret: eximiamque pulchritudinem formæ non libidinis habuerat incitamentum, sed gloriæ.

42. E spadonibus qui circa reginam erant, Tyriotes, inter trepidationem lugentium, elapsus per eam portam quæ, quia ab hoste aversa erat, leviùs custodiebatur, ad Darii castra pervenit; exceptusque à vigilibus, in tabernaculum regis perducitur, gemens et veste laceratâ. Quem ut conspexit Darius; multiplici exspectatione commotus, et quid potissimum timeret incertus, «Vultus tuus, *inquit*, n'escio quod ingens malum præfert; sed cave miseri hominis auribus parcas: didici enim esse infelix; et sæpe calamitatis solatium est, nosse sortem suam. Num, quod maximè suspicor et loqui timeo, ludibria meorum nunciaturus es, mihi et, ut credo, ipsis quoque omni graviora supplicio? *Ad hæc Tiryotes*; Istud quidem procul abest, *inquit*; quantuscumque enim reginis honor ab iis qui parent haberi potest, tuis à victore servatus est: sed uxor tua paulo ante excessit è vitâ.» Tum vero, non gemitus modo, sed etiam ejulatus totis castris exaudiebantur; nec dubitavit Darius quin interfecta esset, quia nequisset contumeliam pati: exclamatque amens dolore: «Quod ego tantum nefas commisi, Alexander, quem tuorum propinquorum necavi, ut hanc vicem sævitiæ meæ reddas? Odisti me, non quidem provocatus: sed finge justum intulisse te bellum; cum feminis ergo agere debueras»? Tyriotes affirmare per deos patrios, nihil in eam graviùs esse consultum; ingemuisse etiam Alexandrum morti, et non parciùs flevisse quam ipse lacrimaretur. Ob hæc ipse amantis in solicitudinem suspicionemquè revolutus

porter à la volupté, ne fut pour lui qu'une nouvelle matière de gloire.

42. Tyriotès, l'un des eunuques de la suite de la reine, tandis qu'on se livroit à l'affliction; s'étoit échappé par la porte la moins gardée, comme opposée au côté de l'ennemi, se rendit au camp de Darius, et ayant été arrêté par les sentinelles, il fut mené, fondant en larmes et déchirant sa robe, à la tente du roi. Dès que Darius l'apperçut, ce prince, saisi tout à coup de mille appréhensions, sans savoir ce qu'il devoit craindre le plus: « Ton air, *lui dit-il*, m'annonce quelque grand malheur que j'ignore; mais garde-toi de rien déguiser par considération pour mon infortune: car j'ai appris à être malheureux, et souvent c'est une consolation dans l'adversité, que de connoître toute sa destinée. Viens-tu, ainsi que je le soupçonne et que je crains de le dire, m'apprendre que les personnes de ma famille ayent été exposées à des indignités plus outrageantes pour moi et sans doute pour elles-mêmes que tous les supplices du monde? Bien loin de là, *répond Tyriotès*, tout ce que des sujets peuvent rendre d'honneur à leurs reines, a été rendu par le vainqueur aux personnes de votre sang: mais votre épouse vient de mourir. » Alors, tout le camp retenti, non de simple gémissemens, mais de cris épouvantables; Darius ne douta point qu'on ne lui eût ôté la vie, parce qu'elle n'avoit pas voulu consentir à être déshonorée; et il s'écria dans le désespoir de sa douleur: « Quel si grand crime ai-je commis, Alexandre? à qui des tiens ai-je ôté la vie, pour te porter par ma cruauté à une vengeance si cruelle? Tu m'a appris en haine sans sujet: mais en supposant à la guerre que tu me fais toute la justice possible, devois tu t'en prendre à des femmes?» Là-dessus Tyriotès jure par les dieux du pays, qu'il n'avoit été fait à la reine aucune insulte; qu'Alexandre avoit pareillement été touché de sa mort, et qu'il n'avoit pas versé moins de larmes que Darius lui-même. Ces sermens faits à mon mari éperdument amoureux, firent naître dans son ame, à la place de ses premieres pensées, des idées de jalousie et de soupçons; et il

animus est, desiderium captivæ profecto à consuetudine stupri ortum esse conjectans. Submotis igitur arbitris, uno duntaxat Tyriote retento, jam non flens, sed suspirans : « Videsne in te, Tyriote, locum mendacio non esse ? Tormenta jam hìc erunt ; sed ne expectaveris, per deos, si quid tui tibi regis reverentiæ est : num quod et scire exspecto et quærere pudet ausus est, et dominus et juvenis » ? Ille quæstioni corpus offerre, deos testes invocare castè sanctèque habitam esse quæ affirmaret spado, capite velato diu flevit ; manantibusque adhuc lacrymis, veste ab ore rejectâ, ad cœlum manus tendens : « Dii patrii, *inquit*; primum mihi stabilite regnum ; deinde, si de me jam transactum est, precor ne quis potiùs Asiæ rex sit quam iste, tam justus hostis, tam misericors victor. »

XI. 43. Itaque, quanquam, pace frustra bis petitâ, omnia in bellum consilia converterat ; victus tamen continentiâ hostis, ad nuvas pacis conditiones ferendas decem legatos cognatorum principes misit : quos Alexander, Concilio advocato, introduci jussit. Et quibus maxibus natu, « Darium, *inquit*, ut pacem à te jam hoc tertio peteret nulla vis subegit, sed justitia et continentia expressit. Matrem, conjugem, liberosque ejus, nisi quod sine illo sunt, captos esse non sensit ; pudicitiæ earum quæ supersunt curem haud secus quam parens agens, *Reginas* appellas ; speciem pristinæ fortunæ retinere pateris. Vultum tuum video, qualis Darii fuit quum dimiteremur ab eo : et

conjectura que tant de regrets sur la mort d'une captive n'avoient leur source que dans une familiarité criminelle. Ayant donc fait sortir tous les témoins, et ne retenant que Tyriotès, il lui dit, non plus en répandant des l'armes, mais en soupirant : « Vois-tu bien, Tyriotès, qu'il ne t'est pas permis de m'en imposer ? Les tourmens sont ici tout prêts ; mais n'attends pas jusques-là, je t'en conjure par les dieux ; s'il te reste quelque respect pour ton roi : Alexandre, abusant de son pouvoir, et emporté par le feu de la jeunesse, n'a-t-il pas osé ce que je m'attends à apprendre, et que j'ai honte de demander ? » L'eunuque s'offre lui-même aux tortures, et prend les dieux à témoin que le vainqueur n'est jamais sorti, à l'égard de la reine, des bornes de l'honnêteté et du respect. Enfin, lorsque Darius fut persuadé de la vérité des sermens de l'eunuque, il se voila la tête et pleura long temps ; puis les larmes encore aux yeux, rejetant sa robe de dessus son visage et tendant les mains au ciel : « Dieux de ma patrie, *s'écria-t-il*, je vous demande premièrement de m'affermir sur mon trône ; mais ensuite, s'il est décidé de moi autrement, ne permettez pas, je vous prie, que l'empire de l'Asie tombe en d'autres mains qu'en celles de ce prince, ennemi si juste, et vainqueur si sensible à la pitié. »

X*I*. 43. Quoique Darius, après avoir demandé deux fois la paix sans succès, eût tourné toutes ses pensées du côté de la guerre ; gagné toutefois par la modération de son ennemi, il lui envoya en ambassade dix des principaux de ses parens pour lui proposer de nouvelles conditions de paix : et Alexandre ayant assemblé son Conseil, les fit entrer. « Aucune nécessité, *dit alors le plus ancien d'entre eux*, n'a forcé Darius à vous demander aujourd'hui la paix pour la troisième fois, mais votre justice et votre modération l'y ont déterminé. Il n'a senti la captivité de sa mère, de sa femme, de ses enfans, que par leur absence ; aussi attentif qu'un père à l'honneur des princesses qui survivent, vous leur donnez le nom de *Reines* ; vous leur laissez l'appareil de leur ancienne fortune. Je vois sur votre visage, ce que nous vîmes sur celui de Darius quand nous prîmes

ille tamen uxorem , tu hostem luges ; jam in acie stares , nici mura te sepulturæ ejus moraretur. Et quid mirum est si tam ab amico animo pacem petit ? quid opus est armis inter quos odia sublata sunt ; antea imperio tuo destinabat Halyn amnem , qui Lydiam terminat ; nunc , quidquid inter Hellespontum et Euphraten est in dotem filiæ offert , quam tibi tradit : Ochum filium ; quem habes , pacis et fidei obsidem retine ; matrem et duas virgines filias redde , pro tribus corporibus triginta millia talentum auri precatur accipias. Nisi moderationem animi tui notam haberem ; non dicerem hoc esse tempus quo pacem , non dare solum , sed etiam occupare deberes. Respice quantum post te reliqueris ; intuere quantum petas ! Periculosum est prægrave Imperium ; difficile est continere quod capere non possis : videsne ut navigia quæ modum excedunt regi nequeant ? Nescio an Darius ideo tam multa amiserit , quia nimiæ opes magnæ jacturæ locum faciunt. Facilius est quædam vincere quam tueri : quam Hercule ! expeditus manus nostræ rapiunt quam continent ! Ipsa mors uxoris Darii te admonere potest, minus jam misericordiæ tuæ licere quam licuit.

44. Alexander , legatis excedere tabernaculo jussis , quid placeret ad Concilium refert. Diu nemo quid sentiret ausus est dicere , incertâ regis voluntate. Tandem Parmenio ante suasises ait, ut captivos apud Damascum redimentibus redderet; ingentem pecuniam potuisse redigi ex iis, qui multi vincti virorum fortium occupaverant manus: et nunc

congé de lui : et toutefois c'est une épouse qu'il pleure, et vous ne pleurez qu'une ennemie ; vous seriez déja prêt à en venir aux mains, si le soin de ses funérailles ne retardoit votre marche. Quelle merveille donc qu'il demande la paix à un prince qui montre tant de bienveillance ? qu'est-il besoin de guerre quand il n'y a plus de ressentiment ? Autrefois il assignoit pour bornes à votre Empire le fleuve Halys, qui limite la Lydie ; aujourd'hui, tout ce qui est entre l'Hellespont et l'Euphrate, il vous l'offre comme dot de sa fille, qu'il vous donne en mariage : son fils Occhus qui est entre vos mains, gardez-le comme un gage de la paix et de sa foi ; mais rendez-lui sa mère et ses deux filles, et il vous prie d'accepter pour la rançon des trois princesses trente-mille talents d'or. Si je ne connoissois toute votre sagesse ; je ne vous dirois pas que voici pour vous le moment d'accorder la paix, mais même de la rechercher. Considérez quelle étendue vous avez laissée derrière vous ; examinez quelle étendue vous avez à conquérir ! C'est un fardeau dangereux, qu'un Empire trop grand ; et il est difficile de contenir ce qu'on ne peut embrasser : ne voyez-vous pas comme il est impossible de gouverner les navires d'une grandeur démesurée ? Je ne sais même si les grandes pertes qu'a faites Darius, ne viennent pas de ce qu'une trop grande puissance donne lieu à de grands malheurs. Il y a des choses qu'il est plus aisé d'emporter de force que de les défendre : eh ! avec combien plus de facilité nos mains peuvent saisir que retenir ! La mort de l'épouse de Darius est bien propre à vous faire appercevoir, que votre clémence ne peut plus ce qu'elle a pu ».

44. Alexandre, ayant fait sortir les ambassadeurs de sa tente, demanda au Conseil ce qu'il jugeoit à propos. On fut long temps sans que personne osât dire ce qu'il pensoit, parce qu'on ne savoit quelle étoit l'intention du roi. Enfin Parménion dit, qu'autrefois son avis avoit été que le roi rendît les prisonniers, lorsqu'on vouloit les racheter près de Damas ; et qu'on auroit put tirer alors une somme immense de cette multitude de captifs, dont la garde occupoit d'ailleurs beaucoup de braves gens : que pareillement il étoit encore d'avis

magnopere censere, ut unam et duas puellas, itinerum agiminumque impedimenta, triginta millibus talentis auri permutet: opimum regnum occupari posse conditione, non bello; nec quemquam alium inter Istrum et Euphraten possedisse terras ingenti spatio intervalloque discretas: Macedoniam quoque respiceret potiùs, quam Bactra et Indos intueretur. Ingrata oratio regi fuit; itaque ut finem dicendi fecit, « Et ergo, *inquit*, pecuniam quam gloriam mallem, si Parmenio essem: nunc, Alexander, de paupertate securus sum; et me non mercatorem memini esse, sed regem: nihil quidem habeo venale; sed fortunam meam utique non vendo. Captivos si placet reddi, honestiùs dono dabimus quam pretio remittemus. »

45. Introductis deinde legatis ad hunc modum respondit: « Nunciate Dario, me, quæ fecerim clementer et liberaliter, non amicitiæ ejus tribuisse, sed naturæ meæ. Bellum cum captivis et feminis gerere non soleo; armatus sit opportet quem oderim. Quod si saltem pacem bonâ fide peteret, deliberarem forsitan an darem: verum enim vero, quum modo milites meos literis ad proditionem, modo amicos ad perniciem meam pecuniâ solicitet; ad internecionem mihi persequendus est, non ut justus hostis, sed ut percussor et veneficus. Conditiones vero pacis quas fertis si accepero, victorem eum faciunt. Quæ post Euphraten sunt liberaliter donat: ubi igitur me affamini? nempe ultra Euphraten sum; summum ergo dotis quam promittit terminum castra mea transeunt: hinc me depellite, ut sciam vestrum esse quod ceditis. Eâdem liberalitate dat mihi

que

que le roi acceptât trente mille talents d'or pour une vieille femme et deux jeunes filles, qui après tout ne fesoient que retarder les marches et embarrasser l'armée : qu'il pouvoit acquérir un royaume très-puissant par un traité, sans coup férir; et que personne avant lui n'avoit possédé ces terres si éloignées les unes des autres, comprises entre le Danube et l'Euphrate; qu'il lui conseilloit de tourner ses regards vers la Macédoine, plus tôt que de penser à la bactriane et aux indiens. Ce discours déplut au roi; c'est pourquoi dès que Parménion eut fini, « Et moi aussi, *dit-il*, j'aimerois mieux l'argent que la gloire, si j'étois Parménion : aujourd'hui, étant Alexandre, je ne crains pas la pauvreté; et je ne perds pas de vue que je suis roi, et non pas marchand : je n'ai rien à vendre sans doute; mais à coup sûr, ma fortune moins que tout le reste. Si l'on juge à propos de rendre les prisonniers, il sera bien plus honnête que nous les donnions en pur don que de les renvoyer à prit d'argent ».

44. Ayant ensuite fait rentrer les ambassadeurs, il leur fit cette réponse : « Dites à Darius, que, si j'ai usé de clémence et de générosité, j'ai prétendu, non rechercher son amitié, mais suivre mon inclination naturelle. Je n'ai pas coutume de faire la guerre aux prisonniers ni aux femmes; il faut être armé pour provoquer ma vengeance. Si c'étoit du moins de bonne foi que votre maître me demandât la paix, je mettrois peut être en délibération si je devrois la lui donner : mais puisqu'il cherche à engager par argent, tantôt mes soldats à me trahir, tantôt mes amis à me tuer; je dois le poursuivre à outrence, non comme un ennemi juste, mais comme un assassin et un empoisonneur. Quant aux conditions de paix que vous êtes chargé de me proposer, si je les accepte, elles lui assûrent les avantages de la victoire. Il m'abandonne généreusement tout ce qui est de l'autre côté de l'Euphrate : où donc me parlez vous? vous voyez que je suis au-dela de ce fleuve : mon camp a donc déjà franchi les dernières bornes de la dot qu'il me promet : commencez par me chasser d'ici, pour me persuader que ce que vous me cédez est à vous. C'est avec la même libéralité qu'il me donne

filiam suam, nempe quam scit alicui servorum suorum nupturam : multum vero mihi præstat, si me Mazaro generum præponit ! Ite, nunciate regi vestro, et quæ amisit et quæ adhuc habet præmiâ esse belli, hoc regente, utriusque terminos regni id quemque habiturum, quod proximæ lucis assignatura fortuna est ». Legati respondent, quum bellum in animo sit, facere eum simpliciter quod spe pacis non frustraretur : ipsos petere, quam primum dimittantur ad regem ; eum quoque bellum parare debere. Dimissi nunciant adesse certamen.

XII. 46. Ille quidem confestim Mazæum cum tribus millibus equitum, ad intinera quæ hostis petiturus erat occupanda, præmisit. Alexander, corpori uxoris ejus justis persolutis, omnique graviore comitatu intra eadem munimenta cum modico præsidio relicto, ad hostem contendit. In duo cornua diviserat peditem, in utrumque latus equite circumdato ; impedimenta sequebantur agmen. Præmissum deinde concitis equitibus Menidam jubet explorare ubi Darius esset, at ille, quum Mazæus haud procul consedisset, non ausus ultra procedere, nihil aliud quem fremitum hinnitumque equorum exaudisse nunciat. Mazæus quoque, conspectis procul exploratoribus, in castra se recipit, adventûs hostium nuncius. Igitur Darius, qui in patentibus campis decernere optabat, armari militem jubet aciemque disponit. In lævo cornu bactriani ibant equites, mille admodùm, dahæ totidem, et arachosii susiique quatuor millia explebant ; hos quinquaginta falcati currus sequebantur : proximus quadrigis erat Bessus, cum octo millibus equitum item bactrianis ; massagetæ duobus millibus agmen ejus claudebant. Pedites his plurium gentium, non mixtas,

sa fille en mariage, quoiqu'il sache que c'est un parti destiné à quelqu'un de ses esclaves : en vérité il me fait beaucoup d'honneur, de me préférer à Mazée pour être son gendre ! Allez, dites au roi votre maître, que ce qu'il a perdu et ce qui lui reste est le prix de la guerre ; que selon ce qu'elle en décidera, chacun de nous verra son royaume renfermé dans les limites qu'assignera la journée de demain ». Les ambassadeurs répondirent que, puisqu'il étoit résolu à continuer la guerre, c'étoit en agir du moins avec une louable franchise que de ne pas les tromper par une vaine espérance de paix ; qu'ils le prioient à leur tour, de les renvoyer promptement vers leur maître ; qu'il étoit juste que de son côté il se préparât à soutenir la guerre. Congédiés ainsi, ils annoncent à Darius qu'il y aura bientôt une bataille.

XII. 46. Aussitôt il fit avancer Mazée avec trois-mille chevaux, pour s'emparer des avenues par où l'ennemi devoit arriver. Alexandre, après avoir rendu les honneurs funèbres à l'épouse de ce prince, et laissé dans son camp sous une légère garde l'attirail le plus embarrassant, marcha à l'ennemi. Il avoit partagé l'infanterie en deux colonnes, et placé la cavalerie aux deux aîles ; les bagages suivoient en queue. Il charge ensuite Ménidas d'aller à toute bride, avec quelque cavalerie, reconnoître la position de Darius : mais, Mazée étant posté à peu de distance, Ménidas, sans ôser pousser plus loin, se contente de rapporter qu'il a entendu un grand nombre d'hommes et des hennissemens de chevaux. Mazée de son côté, ayant vu de loin ces coureurs, regagne le camp, et y annonce l'arrivée des ennemis. Ainsi, Darius, qui desiroit de combattre en rase campagne, fait prendre les armes à ses gens et les range en bataille. A la gauche marchoient environ mille chevaux bactriens, autant de dahiens, et quatre mille chevaux, tant susiens qu'arachosiens, complettoient cette troupe, elle étoit suivie de cinquante chariots armés de faulx ; immédiatement après ces quadriges marchoit Bessus, avec huit mille chevaux, aussi bactriens ; et deux cents massagètes fermoient la marche de ce corps. A cette cavalerie étoit jointe l'infanterie de plusieurs nations, non confondues ensemble,

sed suæ quisque nationis, junxerant copias. Persas deinde cum mardis sogdianisque Ariobarzanes et Orobates ducebant: illi partibus copiarum; summæ Orsines præerat, à septem persis oriundus, ad Cyrum quoque nobilissimum regem originem sui referens. Hos aliæ gentes, ne sociis quidem satis notæ, sequebantur: post quas quinquaginta quadrigas Phradates cospianarum agmine antecedebat; indi cæterique rubri maris accolæ, nomina veriùs quam auxilia, post currus erant. Claudebatur hoc agmen aliis curribus falcatis quinquaginta, quibus peregrinum militem adjunxerat. Hunc, armenii quos minores vocant; armenios, babylonii; utrosque, belitæ et qui montes cossæorum incolebant, sequebantur: post hos ibant gortuæ, gentis quidem euboïcæ, medos quondam sequuti, sed jam degeneres et patrii moris ignari: applicuerat his phrygas et cataonas: parthorum deinde gens, incolentiûm terras quas nunc parthi Scythiâ profecti tenent, claudebant agmen. Hæc sinistri cornu acies fuit.

47. Dextrum tenebat natio majoris Armeniæ, cadusiique, cappadoces, et syri, et medi; his quoque falcati currus erant quinquaginta. Summa totius exercitûs, equites quadraginta quinque millia; pedestris acies, ducenta expleverat. Hoc modo instructi decem stadia procedunt; jussique subsistere, armati hostem exspectabant. Alexandri exercitum pavor cujus causa non suberat invasit; quippe lymphati trepidare cœperunt, omnium pectora occulto metu percurrente. Cœli fulgor, tempore æstivo ardenti similis intermitens, ignis præbuit speciem; flammasque ex Darii

mais chacune à part. Les perses ensuite avec les mardes et les sogdiens marchoient sous la conduite d'Ariobarzanes et d'Orobates : ils commandoient chacun une division ; et le commandant général étoit Orsines, issu de l'un des sept perses, et rapportant même son origine à Cyrus le plus distingué des rois. Ensuite venoient d'autres nations, assez peu connues de leurs alliés même : plus cinquante quadriges, precédes par Phradates à la tête d'un corps considérable de caspiens ; et à la suite des chars, étoient les indiens et les autres habitans des bords de la mer rouge, plus véritablement propres à faire nombre qu'à être d'aucun secours. Derrière ce corps étoient cinquante autres chariots armés de faulx, accompagnés des troupes étrangeres. Elles étoient suivies par les soldats de l'Arménie mineure ; les arméniens, par les babyloniens ; les uns et les autres, par les belites et ceux qui habitent les montagnes des cosséens ; après eux marchoient les gortues, véritablement originaires de l'Eubée, qui suivirent autrefois les mèdes, mais alors abatardis et ne tenant plus rien des usages de leurs ancêtres ; ils étoient soutenus par les phrygiens et les cataons : enfin à la queue de toutes ces troupes étoient les parthes, habitans des pays aujourd'hui occupés par les parthes modernes venus de la Scythie. Telle étoit l'ordonnance de l'aile gauche.

47. La droite étoit composée des troupes de l'Arménie majeure, des cadusiens, des cappadociens, des syriens, et des mèdes ; ceux-ci avoient aussi cinquante chariots armés de faulx. L'armée montoit en total à quarante cinq mille hommes de cavalerie, et deux cents mille d'infanterie. Rangés, comme on vient de dire, ils s'avancèrent de dix stades ; puis, ayant eu ordre de faire halte, ils attendirent l'ennemi sous les armes. Quant à l'armée d'Alexandre, elle fut saisie d'une terreur panique ; les soldats hors d'eux-mêmes prenoient l'épouvante, et une crainte secrète s'emparoit de tous les cœurs. De fréquens éclats de lumière, qui sembloient embrâser le ciel comme pendant les chaleurs de l'été, parurent être des feux allumés : et les soldats, jugeant que c'étoient les feux du camp de Darius,

castris splendere, velut illati temerè præsidiis, credebant. Quod si perculsis Mazæus, qui præsidebat itineri, supervenisset, ingens clades accipi potuit: illi segnis in eo quem occupaverat tumulo sedet, contentus non lacessi. Alexander, cognito pavore exercitûs, signum ut consisterent dari, ipsos arma deponere ac levare corpora jubet; admonens nullam subiti causam esse timoris, hostem procul stare. Tandem compotes sui pariter arma et animos recepêre; nec quidquam ex præsentibus tutius visum est, quam eodem loco castra munire.

48. Postero die Mazæus, qui cum delectis equitum in edito colle ex quo macedonum prospiciebantur castra consederat, sive metu sive quia speculari modo jussus erat, ad Darium rediit. Macedones eum ipsum collem quem deseruerat occupaverunt; nam et tutior planitie erat, et inde acies hostium quæ in campo explicabatur conspici poterat. Sed caligo quam circà humidi effuderant montes, universam quidem rei faciem non abstulit, cæterum agminum discrimina atque ordinem prohibuit perspici. Multitudo inundaverat campos; fremitusque tot millium, etiam procul stantium, aures impleverat. Fluctuari animo rex, et modo suum modo Parmenionis consilium serâ æstimatione perpendere; quippe eo ventum erat unde recipi exercitus, nisi victor aut sine clade, non posset: (movebat etiam multitudo hostium, respectu paucitatis suæ gentis; sed interdum reputabat, quantas res cum hâc gente gessisset quantosque populos fudisset. Itaque, quum spes metum vinceret, periculosius bellum differre ratus

crurent avoir donné imprudemment dans les gardes avancées. Si, pendant ce trouble, Mazée, qui gardoit les passages, étoit tombé sur eux, ils pouvoient recevoir un grand échec : mais il se tint les bras croisés sur une éminence dont il s'étoit emparé ; bien content de n'y être point attaqué. Alexandre, instruit de cette frayeur de son armée, fait faire halte, commande aux soldats de mettre bas les armes et de se reposer ; il leur représente que leur alarme subite est sans fondement, et que l'ennemi est loin d'eux. Enfin revenus à eux-mêmes, en reprenant les armes ils reprirent aussi courage ; mais on jugea que, pour le moment, le plus sûr étoit de se retrancher dans le lieu même où l'on se trouvoit.

48. Le lendemain Mazée, qui avec quelque cavalerie d'élite s'étoit posté sur une hauteur d'où l'on voyoit le camp des macédoniens, rejoignit Darius, soit par un mouvement de crainte soit parce qu'il n'avoit été chargé que de faire ses observations. Les macédoniens se saisirent de cette éminence même qu'il avoit abandonnée ; tant parce que c'étoit un poste plus sûr que la plaine, que parce qu'on pouvoit de là contempler à l'aise la disposition des ennemis qui s'étendoient en rase campagne. Mais un brouillard causé par l'humidité des montagnes voisines, sans dérober aux yeux l'ensemble général, empêchoit de distinguer les differens corps et l'ordre qu'ils gardoient entre eux. C'étoit une multitude énorme qui inondoit la campagne ; et le bruit confus de tant de milliers d'hommes, quoiqu'eloignés, étourdissoit les oreilles. Le roi alors tomba dans la perplexité, et se mit à péser tantôt son avis tantôt celui de Parménion ; mais cet axamen se faisoit trop tard, puisqu'on étoit si avancé, l'armée ne pouvoit s'en tirer, que victorieuse ou sans une perte considérable ; il étoit encore troublé par la comparaison de la multitude prodigieuse des ennemis avec le petit nombre de ses gens ; mais il se rappeloit quelquefois combien de belles choses il avoit faites et combien de nations il avoit vaincues avec cette poignée d'hommes. Ainsi, l'espérance l'emportant sur la crainte, il crut, s'il différoit davantage d'en venir aux mains, qu'il courroit le risque

ne desperatio suis cresceret (1) [] dissimulato eo: mercenarium equitem ex Pæoniâ præcedere jubet. Ipse phalangem, sicut antea dictum est, in duo cornua extenderat; utrumque cornu equites tegebant. Jamque nitidor lux, discussâ caligine, aciem hostium ostenderat: et macedones, sive alacritate sive tædio exspectationis, ingentem pugnatium more edidêre clamorem; redditus et à persis, nemora vallesque circumjectas terribili sono impleverat. Nec jam contineri macedones poterant, quin cursu quoque ad hostem contenderent: melius adhuc ratus in eodem tumulo castra munire, vallum jaci jussit; strenuèque opere perfecto, in tabernaculum, ex quo tota acies hostium conspiciebatur, secessit.

XIII. 49. Tum vero universa futuri discriminis facies in oculis erat; armis insignibus equi virique splendebant: et omnia intentiore curâ præparari apud hostem, solicitudo prætorum agmina sua interequitantium ostendebat: ac pleraque inania, sicut fremitus hominum, equorum hinnitus, armorum internitentium fulgor, solicitam expectatione mentem turbaverant. Igitur, sive dubius animi sive ut suos experiretur, Consilium adhibet, quid optimum factu esset exquirens. Parmenio, peritissimus inter duces artium belli, furto, non prælio, opus esse censebat: intempestâ nocte oprimi posse hostes: discordes moribus, linguis, ad hæc somno et improviso periculo territos, quando in nocturnâ ttepidatione coïturos? at interdiu

(1) Ce qui est compris ici entre deux crochers, est tiré de Justin (XI. 9), qui parle ainsi d'Alexandre avant la bataille d'Isse, rapportée par Q. Curce (III. 9. 12). Cette interpolation est donc ici déplacée; et

d'augmenter le désespoir de ses troupes, mais cachant son inquiétude, il fit avancer la cavalerie péonienne qui étoit à sa solde. Il avoit, ainsi qu'il a été dit plus haut (1), développé sa phalange en deux aîles ; et chaque aile étoit couverte par la cavalerie. Le jour devenu enfin plus beau, parce que le brouillard étoit dissipé, laissoit voir à découvert l'armée ennemie : et les macédoniens, soit de joie soit par l'ennui d'une si longue attente, poussèrent alors un grand cri comme s'ils alloient à la charge ; ce cri, rendu par les perses, fit retentir d'une manière terrible les bois et les vallons d'alentour. On ne pouvoit plus retenir les macédoniens qui vouloient courir sur l'ennemi : mais Alexandre, jugeant qu'il valoit mieux se fortifier encore sur cette éminence, fit faire des retranchemens ; et le travail ayant été promptement exécuté, il se retira dans sa tente, d'où il voyoit toute l'armée ennemie.

XIII. 49. Il avoit alors devant les yeux l'image entière du péril qui l'attendoit ; les chevaux ainsi que les hommes éblouissoient par l'éclat des armes ; et l'activité des chefs, qui parcouroient à cheval les bataillons, montroit que les préparatifs de l'ennemi se fesoient avec le plus grand soin : les choses mêmes les plus vaines, comme le bruit confus des hommes, les hennissemens des chevaux, les espèces d'éclairs que jetoient les armes ; avoient ajouté le trouble à l'inquiétude où le tenoit l'attente de l'événement. Soit donc qu'il fût effectivement dans le doute ou qu'il voulût mettre les siens à l'épreuve, il assemble son Conseil, pour examiner ce qu'il y avoit de mieux à faire. Parménion, le plus entendu de tous les chefs dans l'art de la guerre ; étoit d'avis d'une surprise, non d'une bataille en regle ; qu'à la faveur d'une nuit obscure on pouvoit prendre les ennemis au dépourvu ; n'ayant ni les mêmes mœurs ni le même langage, d'ailleurs tirés du sommeil par la frayeur d'un danger inattendu, comment pourroit-ils se rallier dans les ténebres et au milieu des alarmes ?

elle est d'ailleurs d'autant plusinutile, qu'en la supprimant on ne laisse aucun vide dans la continuité du récit.

(1) *Voyez* Ch. IX.

primum terribiles occursurus facies scytharum bactrianorumque; hirta illis ora, et intonsas comas esse, præterea eximiam vastorum magnitudinem corporum: vanis et inanibus militem magis, quam justis formidinis causis, moveri; deinde tantam multitudinem circumfundi paucioribus posse; non in Ciliciæ angustiis et inviis callibus, sed in apertâ et latâ planitie dimicandum fore. Omnes fermè Parmenioni assentiebant; Polyperchon haud dubiè in eo consilio positam victoriam arbitrabatur. Quem intuens rex; namque Parmenionem, nuper acriùs quam vellet increpitum, rursus castigare non sustinebat: « Latrunculorum, *inquit*, et furum ista solertia est quam præcipitis mihi, quippe illorum votum unicum est fallere; meæ vero gloriæ semper aut absentiam Darii, aut angustias locorum, aut furtum noctis obstare non patiar: palàm luce aggredi certum est; malè me fortunæ pœniteat, quam victoriæ pudeat. Ad hæc illud quoque accedit, vigilias agere barbaros et in armis stare, ut ne decipi quidem possint, compertum habeo. Itaque ad prælium vos parate. Sic incitatos ad corpora curanda dimisit.

50. Darius, illud quod Parmenio suaserat hostem facturam esse conjectans, frenatos equos stare, magnamque exercitûs partem in armis esse, ac vigilias intentiore curâ servari jusserat. Ergo ignibus tota ejus castra fulgebant: ipse, cum ducibus propinquisque, agmina in armis stantium circumibat; solem Mithrem, sacrumque et æternum invocans ignem, ut illis dignam vetere gloriâ Majorumque monumentis fortitudinem inspirarent. Et profectò, si qua divinæ opis auguria humanâ mente concipi possent, deos stare

qu'en plein jour, la première chose dont on seroit frappé, seroit la vue affreuse des scythes et des bactriens, leurs barbes hérissées, leurs longues chevelures; et l'énorme grandeur de leur stature colossale: que des apparences vaines et frivoles feroient plus d'impression sur le soldat, que de justes sujets de crainte: que d'ailleurs une si grande multitude pouvoit aisément envelopper une armée moins nombreuse; et qu'on auroit à combattre, non dans les gorges et dans les détroits inaccessibles de la Cilicie, mais dans une plaine vaste et découverte. Presque tous étoient de l'avis de Parménion; et Polyperchon prétendoit que la victoire en dépendoit absolument. Le roi, se tournant vers lui; car il n'eut pas le courage de mortifier Parménion, qu'il avoit réprimandé depuis peu avec plus de vigueur qu'il n'auroit voulu: « Des escamoteurs, *dit il*, et des filoux peuvent adopter la ruse que vous me conseillez, parce qu'ils ne cherchent qu'à tromper; mais je ne souffrirai pas que ma gloire trouve des obstacles perpétuels, ou dans l'absence de Darius, ou dans l'avantage des lieux, ou dans une victoire dérobée à la faveur de la nuit: j'ai résolu d'attaquer l'ennemi en plein jour; et j'aime mieux avoir à me plaindre de ma fortune, qu'à rougir de ma victoire. Ajoutez à ces considérations, que je suis instruit que les barbares font si bonne garde et se tiennent si constamment sous les armes, qu'on ne sauroit même les surprendre. Préparez-vous donc à une bataille en règle ». Après les avoir ainsi animés, il les envoya prendre quelque repos.

50. Darius de son côté, conjecturant que l'ennemi prendroit precisément le parti que Parménion avoit conseillé, avoit ordonné qu'on tînt les chevaux en état, qu'une grande partie de l'armée demeurât sous les armes, et que les gardes redoublassent d'attention. Tout son camp fut en conséquence éclairé de feux: il alla lui-même, avec les chefs et avec les princes de son sang, visiter les corps qui étoient sous les armes; priant Mitra le soleil, et le feu sacré et éternel, de leur inspirer un courage digne de leur ancienne gloire et des exemples de leurs ancêtres. Il disoit qu'assurément, si l'esprit humain pouvoit présager le secours de la divi-

secum : illos nuper macedonum animis subitam incussisse formidinem ; adhuc lymphatos ferri agique, arma jacientes ; expetere præsides persarum Imperii deos debitas è vecordibus pœnas: nec ipsum ducem saniorem esse ; quippe, ritu ferarum, prædam modo quam expeteret intuentem, in perniciem quæ ante prædam posita esset incurrere. Similis apud macedones quoque sollicitudo erat; noctemque, velut in eam certamine edicto, metu egerunt. Alexander, non aliàs magis territus, ad vota et preces Aristandrum vocari jubet. Ille, in candidâ veste, verbenas manu præferens, capite velato, præibat preces regi Jovem, Minervam, Victoriamque propitianti. Tunc quidem sacrificio ritè perpetrato, reliquum noctis acquieturus in tabernaculum rediit. Sed nec somnum capere nec quietem pati poterat : modo è jugo montis aciem in dextrum persarum cornu dimittere agitabat, modo rectâ fronte concurrere hostis ; interdum hæsitare, an potiùs in lævum torqueret agmen : tandem gravatum animi anxietate corpus altior somnus oppressit.

51. Jamque, luce ortâ, duces ad accipienda imperia convenerant, insolito circa prætorium silentio attoniti ; quippe aliàs accersere ipsos, et interdum morantes castigare assueverat : tunc ne ultimo quidem rerum discrimine excitatum esse mirabantur; et non somno quiesere, sed pavore macere credebant. Non

(1) Ces mots compris entre deux crochets paroissent aux meilleurs commantateurs n'être qu'une glose, qui s'est ensuite glissée dans le texte ; leur principale raison, c'est que la suppression de ces mots ne feroit aucun tort au sens. C'est une foible raison contre l'unanimité de tous les exemplaires, où on les trouve;

nité, les dieux étoient pour eux : qu'ils avoient depuis peu jeté dans l'ame des macédoniens une terreur subite : qu'encore troublés, ils couroient çà et là jetant leurs armes ; que les dieux protecteurs de l'Empire des perses fesoient subir à ces furieux le châtiment qu'ils méritoient : que leur chef même n'étoit pas plus sage qu'eux ; puisque, comme les bêtes sauvages, n'envisageant que la proie qu'il convoitoit, il se précipitoit dans le piège qu'il trouvoit sur la route avant d'y atteindre. Les macédoniens avoient aussi pareille inquiétude ; et ils passèrent la nuit dans la crainte, comme si la bataille y avoit été fixée. Alexandre même, qui jamais n'avoit été plus intimidé que ce jour-là, fit venir Aristandre pour adresser au ciel des vœux et des prières. Ce devin, en robe blanche, portant en main des branches de verveine, et ayant la tête voilée, disoit le premier les prières que le roi répétoit à sa suite pour se rendre propices Jupiter, Minerve, et la Victoire. Ce fut alors qu'après avoir achevé le sacrifice selon les rites, il retourna dans sa tente pour reposer le reste de la nuit. Mais il lui étoit impossible de dormir ni de demeurer tranquille : il projetoit, tantôt de fondre du haut de la colline avec toute son armée sur l'aîle droite des perses, tantôt de choquer l'ennemi de front ; quelquefois il doutoit, s'il ne feroit pas mieux d'attaquer plutôt l'aîle gauche : enfin son corps, abattu par les inquiétudes de l'esprit, succomba accablé d'un profond sommeil.

51. Déja le jour paroissant, les chefs étoient assemblés pour recevoir ses ordres, fort étonnés du silence extraordinaire qu'il y avoit autour de sa tente ; car dans d'autres temps il avoit coutume de les appeler, et de réprimander ceux qui tardoient : ils étoient surpris que dans ce moment, où il y alloit de tout, il ne fut pas encore éveillé ; ils pensoient même qu'au lieu de jouir d'un sommeil paisible, il étoit tout à fait abattu par la

---

vu d'ailleurs qu'ils énoncent la pensée d'Alexandre sous un autre aspect : ce prince avoit dit qu'*il n'avoit pu s'endormir avant de se débarrasser l'esprit de toute inquiétude*, et Parménion conclut qu'*il a dormi sans inquiétude*.

tamen quisquam è custodibus corporis intrare tabernaculum audebat : et jam tempus instabat ; nec miles, injussu ducis, aut arma capere poterat aut in ordines ire. Diu Parmenio cunctatus, cibum ut caperent ipse pronunciat. Jamque exire necesse erat : tunc demum intrat tabernaculum ; sæpiùsque nomine compellatum, quum voce non posset, tactu excitavit. « Multa lux, *inquit*, est ; instructam aciem hostis admovit ; tuus miles adhuc inermis exspectat imperium. Ubi est vigor ille animi tui ? nempe excitare vigiles soles. *Ad hæc Alexander* : Credisne me prius somnum capere potuisse, quam exonerarem animum solicitudine quæ quietem morabatur » ? Signumque pugnæ tubâ dari jussit. Et quum in eâdem admiratione Parmenio perseveraret, [quod securus somnum cepisset (1) :] « Minimè, *inquit*, mirum est : ego enim, quum Darius terras ureret, vicos excideret, alimenta corrumperet, potens mei non eram ; nunc vero quid metuam, quum acie decernere paret ? Hercule ! votum meum implevit. Sed hujus quoque consilii ratio postea reddetur : vos ite ad copias quibus quisque præest ; ego jam adero, et quid fieri velim exponam ». Raro admodum, admonitu amicorum quum metus discriminis aderat, uti solebat munimento corporis ; tum quoque sumpto, processit ad milites. Haud aliàs tam alacrem viderant regem ; et, vultu ejus interrito, certam spem victoriæ augurabantur. Atque ille, proruto vallo, exire copias jubet aciemque disponit.

52. In dextro cornu locati sunt equites, quos *Agêma* (1) appellant ; præerat his Clitus, cui junxit Philotæ turmas, cæterosque præfectos equitum lateri

(1) Le corps de cavalerie désigné par ce nom intraduisible, étoit, selon Appien, un corps d'élite : Ἄγημα τῶν μακεδόνων εἰσὶ ἱππεῖς ἐπίλεκτοι, *Agêma macedonum sunt equites lectissimi*. Il est vraisemblable que ce nom est

peur. Cependant aucun de ses gardes du corps n'osoit entrer dans sa tente : le temps commençoit à presser ; et le soldat ne pouvoit, sans l'ordre du Général, prendre les armes, ni se mettre en rangs. Après avoir longtemps attendu, Parménion prit sur lui de les envoyer prendre de la nourriture. Alors il étoit nécessaire de se mettre en mouvement : il entre enfin dans la tente ; et comme, après l'avoir appelé plusieurs fois par son nom, il ne pouvoit venir à bout de l'éveiller, il le toucha pour y réussir. « Il est grand jour, *lui dit-il*, l'ennemi s'est mis en bataille et marche ; vos soldats attendent vos ordres pour s'armer. Où est cette vigueur de courage qui vous distingue ? car c'est vous qui avez coutume d'éveiller les gardes. Croyez-vous, *lui répond Alexandre*, qu'il m'ait été possible de m'endormir avant de m'être débarrassé l'esprit de l'inquiétude qui s'opposoit à mon repos » ? Sur cela il fit sonner le signal du combat. Et comme Parménion continuoit de marquer sa surprise, de ce que le roi avoit dormi sans inquiétude : « Cela n'est pas surprenant, *lui dit-il* : car lorsque Darius mettoit le feu partout, désoloit les villages, gâtoit les vivres, je n'étois pas à moi ; mais qu'aurois-je à craindre maintenant, qu'il se dispose à en venir à une bataille ? Par Hercule ! Il est entré dans mes vues. Mais je m'expliquerai une autre fois sur cette pensée : pour vous, que chacun aille à la tête du corps qu'il commande ; je vous joindrai dans l'instant, et vous donnerai mes ordres ». Ce n'étoit que rarement, et sur les instances de ses amis lorsqu'ils craignoient quelque fâcheux hasard, qu'il se couvroit de ses armes ; mais il les prit alors, et vint trouver ses gens. Jamais ils n'avoient vu le roi si gai ; et de l'intrépidité que son air annonçoit, ils tirèrent une augure infaillible de la victoire. Pour lui, il ordonne de renverser la palissade, fait sortir ses troupes, et les range en bataille.

52. A l'aile droite fut placée la cavalerie qu'ils appellent *Agèma* ; elle étoit sous les ordres de Clitus, renforcée par les escadrons de Philotas, et appuyée sur-

---

dérivé du verbe Ἀγῶ pris dans le sens de *frango*, *rumpo* ; en ce cas c'étoit une cavalerie qui rompoit les rangs, et dont on caractérisoit par ce mot la destination et la bravoure.

ejus applicuit : ultima Meleagri ala stabat, quam phalanx sequebatur. Post phalangem argyraspides erant ; his Nicanor, Parmenionis filius, præerat : in subsidiis cum manu suâ Cænos, post eum orestæ lyncestæque. Post illos Polyperchon, dux peregrini militis; hujus agminis Amyntas princeps erat: phrygas Balacrus (1) regebat, in societatem nuper adscitos. Hæc dextri cornu facies erat. In lævo, Craterus peloponnensium equites habebat achæorumque, et locrensium et maleôn turmis sibi adjunctis; hos thessali equites claudebant, Philippo duce : peditum acies equitatu tegebatur. Frons lævi cornu hæc erat. Sed, ne circumiri posset à multitudine, ultimum agmen validâ manu cinxerat. Cornua quoque subsidiis firmavit, non rectâ fronte, sed à latere positis ; ut, si hostis circumvenire aciem tentasset, paratâ pugnæ forent: hîc agriani erant, quibus Attalus præerat, adjunctis sagittariis cretensibus. Ultimos ordines avertit à fronte, ut totam aciem orbe muniret : illyrii hîc erant, adjuncto milite mercede conducto; thracas quoque simul objecerat leviter armatos. Adeòque aciem versatilem posuit, ut, qui ultimi stabant ne circumirentur, verti tamen et in frontem circumagi possent : itaque non prima, quam latera; non latera munitiora fuêre, quam terga.

53. His ita ordinatis, præcipit ut, si falcatos currus cum fremitu barbari emitterent, ipsi laxatis ordinibus impetum occurentium silentio exciperent; haud dubius sine noxâ transcursuros, si nemo se

(1) Les textes ordinaires portent *Philagus balacros regebat*. Dans ce cas *Balacros* devoit désigner une nation qui n'est connue d'aucun géographe. D'ailleurs *Balacre* a déja été nommé par Quinte Curce (IV. 5); il le sera encore

les côtés par les autres chefs de cavalerie : le corps commandé par Méléagre étoit le dernier, et il étoit suivi de sa phalange. Après la phalange venoient les argyraspides, commandés par Nicanor, fils de Parménion : ils étoient soutenus par la troupe de Cênus, après lequel marchoient les orestes et les lyncestes. A la suite de ceux-là, Polyperchon menoit les troupes étrangères, dont le premier chef étoit Amyntas : Balacre commandoit les Phrygiens, nouveaux alliés d'Alexandre. Telle étoit la disposition de l'aîle droite. A la gauche, Cratère conduisoit la cavalerie du Péloponèse, avec celle d'Achaïe, de Locres, et de Malée; et derrière celle-ci étoit la cavalerie thessalienne, sous la conduite de Philippe : l'infanterie étoit couverte par la cavalerie. Voilà quel étoit le front de l'aile gauche. Mais pour n'être pas envéloppé par la multitude, il avoit placé derrière les derniers bataillons un puissant corps de réserve. Il avoit aussi fortifié les deux aîles par des corps auxiliaires, tournés, non vers le front de l'armée, mais vers les côtés; de manière que, si l'ennemi tentoit d'investir l'armée, ils fussent tout prêts à combattre : là étoient les agriens commandés par Attale, avec les archers crétois. Il tourna les derniers rangs dans le sens contraire de ceux du front, afin qne l'armée fût en force de tout côté : en cet endroit étoient les illyriens, avec les troupes qu'il avoit prises à sa solde; et il y avoit joint les thraces armés à la légère. Au reste, il avoit si bien pris ses mesures pour faciliter les mouvemens de son armée, que ceux qui veilloient aux derniers rangs pour n'être pas investis, pouvoient néanmoins faire volte-face et en tournant se porter vers la tête : de sorte que le front n'étoit pas mieux défendu que les flancs; ni les flancs, mieux que les derrières.

53. Les choses ainsi disposées, il ordonna que, si les barbares poussoient avec grand bruit leurs chariots armés de faulx, ses gens ouvrissent les rangs pour les recevoir en silence; ne doutant pas qu'ils ne les tra-

(VIII. 11) : et Arrien témoigne que Balacre a eu le commandement des troupes auxiliaires en Phrygie. Voilà pourquoi j'adopte la correction proposée par Freinshémius, qui dit au moins une chose vraisemblable.

opponeret: sin autem sine fremitu immisissent, eos ipsi clamore terrerent pavidosque equos telis utrimque suffoderent. Qui cornibus præerant extendere ea jussi, ita ut nec circumvenirentur si arctiùs starent, nec tamen mediam aciem exinanirent. Impedimenta cum captivis, inter quos mater liberique Darii custodiebantur, haud procul acie in edito colle constituit, modico præsidio relicto. Lævum cornu, sicut aliàs, Parmenioni tuendum datum; ipse in dextro stabat. Nondum ad teli jactum pervenerant, quum Bion quidam transfuga, quanto maximo cursu potuerat, ad regem pervenit, nuncians murices ferreos in terram defodisse Darium, quâ hostem equites emissurum esse credebat; notatumque certo signo locum, ut fraus evitari à suis posset. Asservari transfugâ jusso, duces convocat; expositoque quod nunciatum erat, monet ut regionem monstratam declinent equitumque periculum edoceant. Cæterum, hoc tantus exercitus exaudire non poterat, usum aurium intercipiente fremitu duorum agminum; sed in conspectu omnium duces et proximum quemque interequitans alloquebatur:

XIV. 54. Emensis tot terras in spem victoriæ, de quâ dimicandum foret, hoc unum superesse discrimen Granicum hic amnem Ciliciæque montes, et Syriam Ægyptumque præeuntibus raptas, ingentia spei gloriæque incitamenta, referebat. Reprehensos ex fugâ persas pugnaturos, quia fugere non possent: tertium diem jam metu exsangues, armis suis oneratos, in eodem vestigio hærere: nullum desperationis illorum majus indicium esse, quam quod urbes, quod

versassent sans faire de mal, s'ils ne trouvoient point d'obstacle : et qu'au contraire, s'ils les poussoient sans bruit, ses soldats effrayassent leur chevaux par leurs cris et leur tirassent alors dans les deux flancs. Ceux qui commandoient les ailes eurent ordre de les étendre assez pour les empêcher d'être enveloppées en demeurant trop serrées, mais non jusqu'à affoiblir le corps de bataille. Pour les bagages et les prisonniers, parmi lesquels étoient la mère et les enfans de Darius, il les mit, avec une garde médiocre, sur une colline peu éloignée du champ de bataille. Parménion eut, comme autrefois, le commandement de l'aile gauche; et le roi prit celui de la droite. On n'étoit pas encore à la portée du trait, qu'un transfuge nommé Bion vint à toute bride avertir Alexandre, que Darius avoit semé en terre des chausse-trapes de fer, par où il croyoit que déboucheroit la cavalerie ennemie; et qu'il avoit marqué l'endroit par des signes non équivoques, afin que les siens pussent éviter le piège. Après s'être assuré du transfuge, il assemble les chefs, leur communique l'avis qu'il vient de recevoir, les avertit de se détourner de l'endroit indiqué et de prévenir la cavalerie de ce danger. Au reste, cet avis ne pouvoit être entendu d'une si grande multitude, parce que les oreilles étoient étourdies par le bruit excessif des deux armées; mais le roi, courant à cheval par-tout, disoit en présence de tous, aux chefs et à ceux qui étoient les plus proches :

XIV. 54. Qu'après avoir parcouru tant de pays dans l'espérance de la victoire, pour laquelle ils alloient combattre, il ne leur restoit plus que ce péril à essuyer. Là-dessus il leur rappeloit, comme de grands motifs d'espérance et de gloire, le passage du Granique et des montagnes de la Cilicie, la Syrie et l'Égypte enlevées aux ennemis qu'ils poussoient en avant. Il ajoutoit que les perses, ramenés au combat après avoir fui, ne combattroient que faute de pouvoir fuir encore : que glacés de peur depuis trois jours et surchargés du poids de leurs armes, ils étoient comme immobiles à la même place; que la preuve la plus certaine de leur désespoir étoit, qu'ils incendioient leurs villes et leurs cam-

agros suos urerent; quidquid non concupissent; hostium esse confessi. Nomina modo vana gentium ignotarum ne extimescerent; neque enim ad belli discrimen pertinere, qui ab his scythæ, quive cadusii appellentur: ob id ipsum quod ignoti essent, ignobiles esse: nunquam ignorari viros fortes; at imbelles, ex latebris suis erutos, nihil præter nomina afferre: macedones virtute assequutos, ne quis toto orbe locas esset qui tales viros ignoraret. Intuerentur barbarorum inconditum agmen; alium nihil præter jaculum habere, alium fundâ saxa librare, paucis justa arma esse: itaque illinc plures stare, hinc plures dimicaturos. Nec postulare se ut fortiter cappesserent prælium, ni ipse cæteris fortitudinis fuisset exemplum: se ante prima signa dimicaturum; spondere pro se, quot cicatrices, totidem corporis decora: scire ipsos, unum penè se prædæ communis exsortem, in illis colendis ornandisque usurpare victoriæ præmia. Hæc se fortibus viris dicere. Si qui dissimiles eorum essent, illa fuisse dicturum; pervenisse eo unde fugere non possent: tot terrarum spatia emensis, tot amnibus montibusque post tergum objectis, iter in patriam et penates manu esse faciendum. Sic duces, sic proximi militum instincti sunt.

55. Darius in lævo cornu erat, magno suorum agmine, delectis equitum peditumque stipatus; contemseratque paucitatem hostis, vanam aciem esse extentis cornibus ratus. Cæterum, sicut curru eminebat, dextrâ lævâque ad circumstantium

pagnes; avouant ainsi que tout ce qu'ils laissoient intact étoit aux ennemis. Que seulement il ne falloit pas s'effrayer des vains noms des nations inconnues; parce qu'en fait de guerre il n'importe pas de distinguer ceux qu'ils appelent scythes et ceux qu'ils nomment cadusiens: que par la raison même qu'ils n'étoient pas connus, ils ne méritoient pas de l'être: que des hommes courageux n'étoient jamais inconnus; mais que des lâches, arrachés de leurs retraites, n'apportoient au combat que leurs noms: que quant aux macédoniens, ils avoient mérité par leur valeur, qu'il n'y eût pas un coin sur toute la terre où l'on n'eût connoissance de gens aussi braves. Qu'ils jetassent les yeux sur cette troupe confuse de barbares, où l'un n'avoit que le javelot, un autre la fronde, et bien peu des armes convenables: de sorte que de ce côté-là il y avoit plus d'hommes à la vérité, mais que de celui-ci il y auroit plus de combattans. Qu'au reste il ne les exhortoit à agir vaillamment, qu'autant qu'il en donneroit lui-même l'exemple aux autres: qu'il combattroit à la tête des enseignes; et qu'il en avoit pour garans autant de témoignages honorables qu'il avoit de cicatrices sur le corps: qu'ils n'ignoroient pas qu'il étoit presque le seul qui n'eût point de part au butin, qui appartenoit à tous, et qu'il emportoit les fruits de la victoire à mériter leur attachement et à les enrichir. Qu'il devoit parler ainsi à de vaillans hommes. Que, s'il avoit pensé qu'il y en eût d'autres parmi eux, il leur auroit dit: qu'ils en étoient au point de ne pouvoir plus fuir; qu'après avoir traversé tant de vastes contrées, et laissé derrière eux tant de fleuves et de montagnes, ils ne pouvoient plus retourner dans leur patrie et vers leurs pénates, qu'en s'en ouvrant le chemin l'épée à la main. C'est ainsi qu'il anima les chefs et les soldats qui se trouvèrent auprès de lui.

55. Darius étoit à son aile gauche, environné d'un gros des siens, élite de sa cavalerie et de son infanterie; il avoit pris en dédain le petit nombre des ennemis, persuadé qu'ils avoient réduit à rien leur corps de bataille en étendant leurs ailes. Au surplus, du haut du char sur lequel il étoit élevé, tournant ses regards et

agmina oculos manusque circumferens, « Terrarum, *inquit*, quas Oceanus, hinc alluit illinc claudit Hellespontus paulo ante domini, jam non de gloriâ, sed de salute, et, quod saluti præponitis, de libertate pugnandum est. Hic dies Imperium, quo nullum amplius vidit ætas, aut constituet aut finiet. Apud Granicum, minimâ virium parte cum hoste certavimus; in Ciliciâ victos Syria poterat excipere, magna munimenta regni Tigris atque Euphrates erant: ventum est eo, unde pulsis ne fugæ quidem locus est. Omnia tam diutino bello exhausta post tergum sunt: non incolas suos, urbes; non cultores habent terræ: conjuges quoque et liberi sequuntur hanc aciem; parata hostibus præda, nisi pro carissimis pignoribus corpora opponimus. Quod mearum fuit partium, exercitum quem penè immensa planities vix caperet comparavi; equos, arma distribui; commeatus ne tantæ multitudini deessent providi; locum in quo acies explicari posset elegi. Cætera in vestrâ potestate sunt: audete modo vincere; famamque, infirmissimum adversùs fortes viros telum, contemnite. Temeritas est, quam adhuc pro virtute timuistis; quæ, ubi primum impetum effudit, velut quædam animalia, amisso aculeo, torpet. Hi vero campi deprehendêre paucitatem, quam Ciliciæ montes absconderant: videtis ordines raros, cornua extenta, mediam aciem vanam et exhaustam; nam ultimi, quos locavit aversos, terga jam præbent: obteri, me Hercule! equorum ungulis possunt, etiamsi nil præter falcatos currus emisero. Et bello vicerimus, si vincimus prælio; nam ne illis quidem ad fugam locus est: hinc Euphrates, illinc Tigris

ses mains à droite et à gauche vers les troupes qui l'environnoient, « Maîtres il n'y a pas long-temps, *leur dit-il*, des terres baignées d'un côté par l'Océan et terminées de l'autre par l'Hellespont, nous voici forcés de combattre, non plus pour la gloire, mais pour la vie, et ce qui vous est plus cher que la vie, pour la liberté. Ce jour affermira ou renversa le plus grand Empire qui fut jamais. Sur le Granique ce ne fut qu'avec la moindre partie de nos forces que nous combatimes; apres notre défaite dans la Cilicie, la Syrie pouvoit encore nous servir de retraite, le Tigre et l'Euphrate étoient encore deux puissans boulevards de mon royaume: mais nous voici au point, qu'il ne nous reste pas même où fuir si nous sommes repoussés. Tout ce qui est derriere nous est épuisé par la longueur de la guerre: les villes n'ont plus d'habitans; les campagnes, de cultivateurs: nos femmes et même nos enfans sont à la suite de cette armée; ils vont devenir la proie des ennemis, si nos corps ne servent de remparts à ces chers objets de notre amour. Tout ce qui étoit de mon devoir est fait: j'ai mis sur pied une armée que cette plaine immense peut à peine contenir; je l'ai fournie de chevaux et d'armes; j'ai pourvu à la subsistance d'une si énorme multitude; j'ai choisi un lieu propre pour la ranger en bataille. Le reste dépend de vous: ayez seulement la hardiesse de vaincre; et ne faites aucun cas de la réputation des ennemis, arme bien foible contre des gens courageux. Ce n'est que témérité, ce que vous avez redouté jusqu'ici comme valeur; témérité, qui, après son premier feu, semblable à certains animaux qui ont perdu leur aiguillon, tombe dans la langueur. D'ailleurs, ces plaines ont mis en évidence leur petit nombre, que les montagnes de la Cilicie nous avoient caché: vous voyez que leurs rangs sont clairs, leurs aîles étendues, et leur corps de bataille foible et épuisé; car ceux qu'il a fait passer de la tête aux derniers rangs, tournent déja le dos: pour les fouler aux pieds des chevaux, il ne faut en vérité que lâcher contre eux mes chariots armés de faulx. Au reste le succès de la guerre est entièrement pour nous, si nous gagnons la bataille; car ils n'ont aucune issue pour fuir: l'Euphrate d'un côté, le Tigre

prohibet inclusos; et quæ antea pro illis erant, in contrarium conversa sunt. Nostrum mobile et expeditum agmen est; illud, prædâ grave: implicatos ergo spoliis nostris trucidabimus; eademque res et causa victoriæ erit et fructus. Quod si quem è vobis nomen gentis movet; cogitet macedonum illic arma esse non corpora: multum enim sanguinis invicem hausimus, et semper gravior in paucitate jactura est. Nam Alexander, quantuscumque ignavis et timidis videri potest, unum animal est, et, si quid mihi creditis, temerarium et vecors, adhuc nostro pavore quam suâ virtute felicius. Nihil autem potest esse diuturnum, cui non subest ratio; licet felicitas aspirare videatur, tamen ad ultimum temeritati non sufficit: præterea breves et mutabiles vices rerum sunt, et Fortuna nunquam simpliciter indulget. Forsitan ita dii fata ordinaverunt, ut persarum Imperium, quod secundo cursu per ducentos triginta annos ad summum fastigium evexerant, magno motu concuterent magis quam affligerent; admonerentque nos fragilitatis humanæ, cujus nimia in prosperis rebus oblivio est. Modo græcis ultro bellum inferebamus, nunc in sedibus nostris propulsamus illatum; jactamur invicem varietate Fortunæ: videlicet Imperium quod mutuo affectamus una gens non capit. Cæterum, etiamsi spes non subesset, necessitas tamen stimulare deberet; ad extrema perventum est. Matrem meam, duas filias, Ochum in spem hujus Imperii genitum, illos principes, illam sobolem regiæ stirpis, duces vestros, regum instar, vinctos habet; nisi quod in vobis est, ipse ego

de

de l'autre, ils sont enfermés de toute part; et ce qui auparavant leur étoit favorable, leur est devenu contraire. Notre armée peut aisément se mouvoir, et n'a point d'empêchement; la leur est surchargée de butin: nos dépouilles, qui les embarrassent, nous aideront donc à les tailler en pièces; et la même chose deviendra la cause et la récompense de la victoire. S'il est quelqu'un parmi vous sur qui le nom de ce peuple fasse impression, qu'il pense que ce sont là en effet les armes, mais non les personnes des macédoniens: car nous avons déjà répandu bien du sang de part et d'autre, et la perte est toujours plus marquée du côté du petit nombre. Pour Alexandre, quelque haute opinion qu'on ayent les lâches et les poltrons, ce n'est qu'un brutal, et, si vous m'en croyez, un téméraire, un furieux, plus heureux jusqu'ici par notre frayeur que par son courage. Mais rien de ce qui marque de conduite ne peut être durable; quoique le bonheur semble d'abord seconder la témérité, à la fin pourtant il lui manque: d'ailleurs les révolutions des choses sont rapides et changeantes, et les faveurs de la Fortnne ne sont jamais constantes. Peut-être les dieux ont-ils arrêté dans leurs décrets, qu'après avoir élevé l'Empire des Perses au comble de la gloire par une prospérité de deux cent trente ans, ils lui feroient essuyer un grand choc, capable de l'ébranler plutôt que de l'abattre; et qu'ils nous feroient soutenir ainsi de la fragilité des choses humaines, qu'on oublie trop aisément dans les grands succès. Il n'y a pas long temps que nous portions chez les grecs une guerre offensive, aujourd'hui nous sommes réduits à la défensive sur nos propres terres; nous sommes tour à tour les jouets de l'inconstante Fortune: c'est que l'Empire auquel nous prétendons les uns et les autres est supérieur aux forces d'une seule nation. Au reste, quand nous n'aurions plus d'espérance, la nécissité seule devroit nous animer; nous en sommes aux dernières extrémités. Ma mère, mes deux filles, Ochus par sa naissance l'espoir de cet Empire, ces princes, ces rejetons de ma maison, vos chefs semblables à des rois, sont dans les fers; à ma personne près qui est encore parmi vous, je suis captif dans la

majore parte captivus sum. Eripite viscera mea ex vinculis; restituite mihi pignora pro quibus ipse mori non recuso: parentem, liberos (nam conjugem in illo carcere amisi), credite nunc omnes tendere ad vos manus; implorare patrios deos; opem vestram, misericordiam, fidem exposcere, ut servitute, ut compedibus, ut precario victu ipsos liberetis. An creditis æquo animo iis servire quorum reges esse fastidiunt? Video admoveri hostium aciem; sed quo propiùs discrimen accedo, hoc minùs iis quæ dixi possum esse contentus. Per ego vos deos patrios deprecor, æternumque ignem qui præfertur altaribus, fulgoremque solis, intra fines regni mei orientis; per ætarnam memoriam Cyri, qui ademtum medis lydisque Imperium primus in Persidem intulit; vindicate ab ultimo dedecore nomen gentemque persarum. Ite alacres et spe pleni; ut, quam gloriam accepistis à Majoribus vestris, posteris relinquatis. In dextris vestris jam libertatem, opem, spem futuri temporis geritis. Effugit mortem, quisquis contemserit, timidissimum quemque consequitur. Ipse, non patrio more solum, sed etiam ut conspici possim, curru vehor; nec recuso quominus imitemini me, sive fortitudinis exemplum sive ignaviæ fuero.

XX. 56. Interim Alexander, ut et demonstratum à transfugâ insidiarum locum circumiret, et Dario, qui lævum cornu tuebatur, occurreret, agmen obliquum incedere jubet. Darius quoque eodem suum obvertit, Besso admonito ut massagetas equites in lævum Alexandri cornu à latere invehi juberet; ipse ante se falcatos currus habebat. quo signo dato universos in hostem effudit. Ruebant laxatis habenis aurigæ,

meilleure partie de moi-même. Tirez de leurs liens ces objets de ma tendresse ; rendez-moi ces gages précieux, pour lesquels je ne refuse pas de faire le sacrifice de ma vie : pensez que ma mère, mes enfans (car j'ai perdu mon épouse dans cette prison), tendent maintenant leurs mains vers vous ; qu'ils invoquent les dieux de notre patrie ; qu'ils réclament votre assistance, votre compassion, votre fidélité, afin que vous les délivriez de leur captivité, de leurs chaînes, du genre de vie précaire où ils gémissent. Croyez vous qu'ils se voyent tranquilement esclaves de ceux dont ils dédaignent d'être rois ? Je vois s'avancer l'armée ennemie ; mais plus j'approche du moment fatal, moins je peux me contenter de ce que je vous ai dit. Je vous conjure par nos dieux tutélaires, par le feu éternel qu'on porte devant nous sur les autels, et par la splendeur du soleil, qui se lève dans l'anceinte de mon royaume ; je vous conjure par l'immortelle mémoire de Cyrus, qui le premier enleva l'Empire aux mèdes et aux lydiens et le transfera dans la Perse ; sauvez du dernier approbre notre gloire et notre nation. Allez pleins d'ardeur et de confiance ; et la gloire que vous tenez de vos ancêtres, songez à la transmettre à vos descendans. Vous portez aujourd'hui dans vos mains votre liberté, votre salut, l'espérance de l'avenir. Le moyen d'échaper à la mort c'est de la mépriser ; ce sont ceux qui la redoutent le plus qui en sont les victimes. Quant à moi, ce n'est pas seulement pour me conformer à notre usage, c'est pour pouvoir être vu de tout le monde, que je suis sur un char ; et je consens que vous m'imitiez, quelque exemple que je vous donne, de courage ou de lâcheté.

XV. 56. Cependant Alexandre, tant pour tourner l'endroit périlleux que le transfuge avoit fait connoitre, que pour aller à la rencontre de Darius, qui menoit son aile gauche, fit avancer son armée par un mouvement oblique. Darius avança aussi avec la même intention, après avoir enjoint à Bessus de charger en flanc l'aile gauche d'Alexandre avec la cavalerie des massagètes ; de son côté il avoit devant lui les chariots armés de faulx, qu'il fit partir tous essemble contre l'ennemi par un même signal. Les conducteurs couroient à bride

quo plures, nondum satis proviso impetu, obtererent: alios ergo hastæ multum ultra temones eminentes, alios ab utroque latere dimissæ falces laceravêre; nec sensim macedones cedebant, sed effusâ turbaverant fugâ ordines. Mazæus quoque perculsis metum incussit, mille equitibus ad diripienda hostis impedimenta circumvehi jussis; ratus captivos quoque, qui simul asservabantur, rupturos vincula quum suos appropinquantes vidissent. Non fefellerat Parmenionem, qui in lævo cornu erat; properè igitur Polydamanta mittit ad regem, qui et periculum ostenderet et quid fieri juberet et consuleret. Ille, audito Polydamante: « Abi, nuncia, *inquit*, Parmenioni, si acie vicerimus, non nostra solum nos recuperaturos, sed omnia quæ hostium sunt occupaturos: proinde non est quod quidquam virium subducat ex acie; sed, ut me et Philippo patre dignum est, contemto sarcinarum damno, fortiter dimicet ». Interim barbari impedimenta turbaverant: cæsisque plerisque custodum, captivi, vinculis ruptis, quidquid obvium erat quo armari possent rapiunt; et aggregati suorum equitibus, macedonas, ancipiti circumventos malo, invadunt: lætique circa Sisygambim, vicisse Darium, ingenti cæde prostratos hostes, ad ultimum etiam impedimentis exutos esse nunciant; quippe eamdem fortunam ubique esse credebant, et victores persas ad prædam discurrisse. Sisygambis, hortantibus

abattue, afin de reverser un plus grand nombre d'ennemis par un choc qu'ils n'auroient pas le temps de prévenir : en effet les uns furent blessés par les piques qui sailloient loin à l'avant des timons, les autres par les faulx qui débordoient de chaque côté ; et les macédoniens plierent, non en cédant peu à peu, mais en fuyant dans le plus gand désordre. Dans cette premiere épouvante, Mazée leur donna encore une autre alarme, en fesant couler par les derrières mille chevaux pour piller les bagages de l'ennemi ; imaginant que les prisonniers, qui étoient sous la même garde, romproient en même temps leurs chaînes, quand ils verroient approcher leurs gens. Il n'avoit pas donné le change à Parménion, qui étoit à l'aîle gauche ; celui-ci envoie donc promptement Polydamas vers le roi, pour l'avertir du danger et prendre ses ordres en conséquence. Le roi, ayant entendu Polydamas : « Allez, *lui répondit-il*, et dites à Parménion, que, si nous remportons la victoire, non-seulement nous recouvrerons ce qui est à nous, mais nous serons encore les maitres de tout ce qui est aux ennemis : il n'y a donc pas de raison pour affoiblir en rien le corps de bataille ; mais, sans s'embarrasser de la perte du bagage, qu'il songe à combattre courageusement et d'une manière digne de moi et de Philipe mon père ». Cependant les barbares avoient mis le désordre dans les bagages : après qu'ils eurent égorgé une grande partie de la garde, les prisonniers de leur côté, brisant leurs fers, se saisissent de tout ce qu'ils rencontrent de propre à faire arme ; et se joignant à leur cavalerie, ils fondent sur les macédoniens, qui de cette manière ont affaire au dedans et au dehors : tressaillant donc de joie autour de Sisygambis, ils lui font entendre qne Darius est vainqueur, que les ennemis ont été taillés en pièces, et qu'enfin ils ont perdu jusqu'à leurs bagages ; car ils croyoient qu'il en étoit de même par-tout, et que ce n'étoit qu'après la victoire que les perses avoient couru au pillage. Sisygambis, quelque instance que lui fissent les prisonniers de mettre fin à son affliction, demeura toujours dans la même disposition d'esprit qu'auparavant : il ne sortit pas de sa bouche une seule parole, il ne parut pas le moindre changement dans sa couleur ou

captivis ut animum à mœrore allevaret, in eodem quo antea fuit perseveravit: non vox ulla excidit ei, non oris color vultusve mutatus est; sed sedit immobilis, credo, præcoce gaudio verita Fortunam irritare; adeò ut quid mallet intuentibus fuerit incertum.

57. Inter hæc Amyntas, præfectus equitum Alexandri; cum paucis turmis opem impedimentis laturus advenerat; incertum suone consilio, an regis imperio: sed non sustinuit cadusiorum scytharumque impetum; quippe vix tentato certamine refugit ad regem, amissorum impedimentorum testis magis quam vindex. Jam consilium Alexandri vicerat dolor; et ne cura recuperandi sua militem à prælio averteret non immerito verebatur: itaque Areten, ducem hastatorum, quos *Sarissophoros* vocabant, adversùs scythas mittit. Inter hæc currus, qui circa prima signa turbaverant aciem, in phalangem invecti erant; macedones confirmatis animis in medium agmen accipiunt. Vallos similis acies erat; junxerat hastas, et ab utroque latere temerè incurrentium illa suffodiebant: circumire deinde currus et propugnatores præcipitare cœperunt. Ingens ruina equorum aurigarumque aciem compleverat: hi territos regere non poterant; equi, crebrâ jactatione cervicum, non jugum modo excusserant, sed etiam currus everterant: vulnerati interfectos trahebant; nec consistere territi, nec pogredi debiles poterant Paucæ tamen evasêre quadrigæ in ultimam aciem, iis quibus inciderunt miserabili morte consumtis; quippe amputata virorum membra jacebant; et

dans son air; mais elle resta assise sans se mouvoir, dans la crainte, je pense, d'irriter la Fortune par une joie prématurée; de sorte qu'à la voir on ne peut juger ce quelle désiroit le plus.

57, Cependant Amyntas, qui commandoit la cavalerie d'Alexandre, étoit venu avec quelques escadrons au secours des bagages; je ne sais si ce fut de son propre mouvement, ou par ordre du roi: mais il ne put soutenir le choc des cadusiens et des scythes; car à peine eut il tenté le combat qu'il se retira vers le roi, ayant été le témoin plus que le vengeur de la perte des équipages. Le dépit alors l'emporta sur la premiere résolution d'Alexandre, et ce fut avec raison qu'il craignit que le désir de recouvrer ce qui lui appartenoit ne détournât le soldat du combat: il envoya donc, contre les scytes, Arétés, chef des lanciers, qu'ils appeloient *Sarissophores* (1). Pandant ce temps les chariots, qui avoient mis le désordre dans les premiers rangs, s'étoient portés jusqu'à la phalange, et les macédoniens les reçurent avec intrépidité au milieu de leurs batailons. Leurs lignes étoient comme deux palissades; et leurs lances réunies perçoient de droite et de gauche les flancs des chevaux qui s'y engageoient au hasard: ils se mirent ensuite à investir les chariots et à faire tomber ceux qui étoient montés pour combattre. Un carnage affreux de chevaux et de conducteurs couvrit le champ de bataille; ceux-ci ne pouvoient plus conduire leurs coursiers épouvantés, et les chevaux, par les fréquens mouvements de leurs têtes; avoient; non-seulement secoué le joug, mais renversé même les chariots: les blessés entrainoient les morts; et ils ne pouvoient ni s'arrêter à cause de leur effroi, ni avancer à cause de leur foiblesse. Il y eut pourtant quelques chariots qui percèrent jusqu'à l'arrière-garde, en fesant périr misérablement ceux qu'ils rencontrèrent dans leur passage; on ne voyoit par terre que membres coupés, et ceux qui avoient reçu des blessures, ne sentant point de

(1) C'est littéralement *Porte-lances*; car σάρισσα est le nom grec de la lance mécédonienne.

et quia calidis adhuc vulneribus aberat dolor; trunci quoque et debiles arma non omittebant, donec, multo sanguine effuso, examinati procumberent.

58. Interim Aretes, scytarum qui impedimenta diripiebant duce occiso, graviùs territis instabat. Supervenere deinde missi à Dario bactriani, pugnæque vertêre fortunam: multi ergo macedonum primo impetu obtriti sunt; plures ad Alexandrum refugerunt. Tum persæ, clamore sublato qualem victores solent edere, ferociter in hostem, quasi ubique profligatum, incurrunt. Alexander territos castigare, adhortari, prælium quod jam elanguerat solus accendere; confirmatisque tandem animis, ire in hostem jubet. Rarior acies erat in dextro cornu persarum, namque inde bactriani decesserant ad opprimenda impedimenta: itaque Alexander laxatos ordines invadit, et multâ cæde hostium invehitur. At qui in lævo cornu erant persæ, spe posse eum includi, agmen suum à tergo dimicantis opponunt; ingensque periculum in medio hærens adisset, ni equites agriani calcaribus subditis circumfusos regi barbaros adorti essent, aversosque cædendo in se obverti coëgissent. Turbata erat utraque acies. Alexander à fronte et à tergo hostem habebat; qui averso ei instabant, ab agrianis militibus premebantur; bactriani, impedimentis hostium direptis reversi, ordines suos recuperare non poterant, plurą simul abruptâ à cæteris agmina, ubicumque alium alii fors miscuerat, dimicabant. Duo reges, junctis prope agminibus, prælium accendebant: plures persæ cadebant; par ferme utrinque numerus vulnerabatur. Curru Darius, Alexander equo vehebatur: utrumque delecti

douleur tant que la chaleur subsistoit dans leurs plaies, quosqu'estropiés et affoiblis, n'abandonnoient pas leurs armes, jusqu'à ce qu'épuisés de sang, ils tomboient sans vie sur la place.

58. Cependant le chef des scythes qui pilloient le langage ayant été tué, Arétés les poursuivoit vivement dans leur effroi. Mais les bactriens, envoyés bientôt après par Darius à leur secours, changèrent la face du combat : plusieurs macédoniens furent renversés du premier choc ; et un plus grand nombre regagnèrent le quartier d'Alexandre. Les perses, poussant alors un grand cri comme on a coutume dans la victoire, donnent avec furie sur l'ennemi, comme s'il étoit défait de tous côtés. Alexandre gourmande ses soldats effrayés, les excite, ranime seul le combat qui ne se soutenoit plus ; et après avoir réchauffé leur courage, il les renvoie à la charge. L'aîle droite des perses étoit affoiblie, parce qu'on en avoit détaché les bactriens pour assûrer la prise des bagages : Alexandre attaque donc ces rangs éclaircis, et y fait un grand carnage des ennemis. Mais les perses de l'aîle gauche, comptant pouvoir l'envelopper, viennent en force le prendre par derrière pendant qu'il combat ; entre deux corps ennemis, il étoit dans un grand danger, si la cavalerie agrienne, fondant à toute bride sur les barbares qui investissoient le roi, ne les eût forcés, en les chargeant en queue, de faire volte-face contre elle-même. Les deux armées étoient également en désordre. Alexandre avoit l'ennemi par devant et par derrière ; ceux qu'il l'attaquoient par derrière, étoient pressés par les agrines ; les bactriens, revenus du Bagage qu'ils avoient pillé, ne pouvoient reprendre leurs rangs ; plusieurs troupes, détachées de leurs corps, combattoient les uns d'un côté, les autres de l'autre, selon que le hasard les avoit engagées. Les deux rois, s'étant presque joints, animoient l'action : il tomboit plus de morts du côté des perses ; le nombre des blessés étoient à peu près égal de part et d'autre. Darius étoit sur un char ; Alexandre, à cheval : tous deux étoient environnés de gens d'élite, entièrement détachés d'eux-mêmes ; car, si leur roi étoit venu à périr, ils ne vouloient ni ne pouvoient

N 5

tuebantur, sui immemores; quippe, amisse rege; nec volebant salvi esse nec poterant: ante oculos sui quisque regis mortem occumbere ducebant egregium; maximum tamen periculum adibant qui maximè tuebantur, quippe sibi quisque cæsi regis expetebat decus.

59. Cæterum, sive ludibrium oculorum, sive vera species fuit, qui circa Alexandrum erant vidisse se crediderunt paululum super caput regis placidè volantem aquilam, non sonitu armorum non gemitu morientium territam; diuque circa equum Alexandri pendenti magis quam volanti similis apparuit: certè vates Aristander, albâ vestes indutus et dextrâ præferens lauream, militibus in pugnam intentis avem monstravit haud dubium victoriæ auspicium. Ingens ergo alacritas ac fiducia paulo ante territos accendit ad pugnam. Utique postquam auriga Darii, qui ante ipsum sedens equos regebat, hastâ transfixus est, nec aut persæ aut macedones dubitavêre quin ipse rex esset occisus. Lugubri ergo ululatu et incondito clamore gemituque totam ferè aciem adhuc æquo Marte pugnantium turbavêre cognati Darii et armigeri; lævoque cornu in fugam effuso, destituerant currum, quem à dextrâ parte stipati in medium agmen receperunt. Dicitur, acinace stricto, Darius dubitasse an fugæ dedecus hon stâ morte vitaret. Sed eminens curru nondum omnem suorum aciem prælio excedentem destituere erubescebat. Dum inter spem et desperationem hæsitat, sensim persæ cedebant et laxaverant ordines. Alexander, mutato equo, quippe plures fatigaverat, resistentium adversa ora fodiebat, fugientium terga. Jamque non pugna, sed cædes erat, quum Darius quoque currum suum in fugam vertit.

lui survivre : chacun d'eux tenoit à l'honneur de mourir sous les yeux de son prince ; cependant les plus exposés étoient ceux qui le serroient de plus près, parce que de l'autre côté chacun ambitionnoit la gloire de tuer le roi ennemi de sa main.

59. Au reste, soit illusion, soit réalité, ceux qui étoient près d'Alexandre crurent avoir vu, un peu au-dessus de la tête de ce prince, un aigle voler paisiblement, sans être effrayé ni du bruit des armes ni des gémissemens des mourans ; et il leur parut pendant long-temps plutôt suspendu en l'air que volant autour de son cheval : du moins dans le fort de l'action, le devin Aristandre, revêtu de sa robe blanche, et portant en main une branche de laurier, montra-t-il cet oiseau aux soldats, comme un augure infaillible de leur victoire. La gaîté et une grande confiance prenant donc alors la place de l'épouvante qu'ils venoient d'avoir, ils chargèrent avec plus d'ardeur. Elle redoubla sur-tout, quand le conducteur de Darius, assis devant ce prince pour conduire ses chevaux, ayant été percé d'une javeline, ni perses ni macédoniens ne douterent que ce ne fut le roi lui-même qui avoit été tué. Aussitôt par des hurlemens effroyables, par des cris confus, par des gémissemens, les parents et les écuyers de Darius portèrent le trouble dans presque toute l'armée, qui avoit combattu jusques-là avec avantage ; et l'aile gauche ayant été mise en fuite ; ils avoient abandonné le char du roi, que ceux de la droite reçurent au milieu d'eux se serrant autour. On dit que Darius tira son cimeterre, et délibéra s'il ne devoit pas eviter une fuite honteuse par une mort honorable. Mais du haut de son char voyant que son armée n'étoit pas encore hors de combat, il eut honte de l'abandonner. Tandis qu'il flottoit entre l'espérance et le desespoir, les perses plioient insensiblement, et leurs rangs s'étoient éclaircis. Alexandre, ayant changé de cheval, après en avoir excédé plusieurs, ne cessoit de tuer par devant ceux qui lui résistoient, et par derriere ceux qui fuyoient. Ce n'étoit déjà plus un combat, c'étoit une boucherie, lorsque Darius tourna aussi son char pour prendre la fuite. Le vainqueur poursuivoit de près les fuyards.

N 6

Hærebat in tergis fugientium victor ; sed prospectum occulorum nubes pulveris , quæ ad cœlum ferebatur , abstulerat. Ergo haud secus quam in tenebris errabant , ad sonitum notæ vocis, ut signum subinde coëuntes : exaudiebantur tantum strepitus habenarum , quibus equi currum trahentes identidem verberabantur ; hæc sola fugientis vestigia excepta sunt.

XVI. 60. At in lævo macedonum cornu , quod Parmenio , sicut ante dictum est , tuebatur , longè aliâ fortunâ utriusque partis rex gerebatur. Mazæus , cum omni suorum equitatu vehementer invectus , urgebat macedonum alas : jamque abundans multitudine aciem circumvehi cœperat , quum Parmanio equites nunciare jubet Alexandro in quo discrimine ipsi essent ; nisi maturè subveniretur , non posse sisti fugam. Jam multum viæ processerat rex , imminens fugientium tergis ; quum à Parmenione tristis nuncius venit. Refrenare equos jussi qui vehebatur , agmenque constitit ; frendente Alexandro , eripi sibi victoriam è manibus , et Darium feliciùs fugere quam sequi se. Interim ad Mazæum superati regis fama pervenerat : itaque , quanquam validior erat , fortunâ tamen partium territus , perculsis languidiùs instabat. Parmenio ignorabat quidem causam suâ sponte pugnæ remissæ , sed occasiónne vincendi strenuè est usus. Thessalos equites ad se vocari jubet : « Ecquid , *inquit* , videtis istos , qui ferociter modo instabant , pedem referre, subito pavore perterritos ! Nimirum nobis quoque regis nostri fortuna vincit : omnia persarum cæde strata sunt. Quid cessatis ? an ne fugientibus quidem pares estis » Vera dicere videbatur , et spes languentes quoque erexerat. Subditis calcaribus proruêre in hostem : et illi jam , non sensim , sed citato gradu rece

mais un nuage de poussière, qui s'élevoit jusqu'aux cieux, ôtoit l'usage de la vue. Aussi alloit-on à l'aventure comme dans les ténèbres, et on ne se rallioit qu'au son des voix de connoissance, qui servoient de signal : on entendoit seulement les coups de fouet dont on frappoit de temps en temps les chevaux du char de Darius ; c'est le seul indice auquel on put reconnoître la trace de sa suite.

XVI. 60. Mais à l'aîle gauche des macédoniens, qui étoit, comme on l'a dit, sous le commandement de Parménion, la fortune des deux partis étoit bien différente. Mazée, ayant chargé vigoureusement avec toute sa cavalerie, pressoit les macédoniens en flanc : et il commençoit déja à les envelopper par la multitude de ses troupes, quand Parménion détacha des cavaliers vers Alexandre, pour lui apprendre le danger où il étoit ; que, s'il n'étoit promptement secouru, il ne pouvoit plus empêcher ses gens de prendre la fuite. Le roi étoit déja loin à la poursuite des fuyards, quand il reçut de Parménion cette triste nouvelle. Il commanda à ses cavaliers de retenir leurs chevaux, et toute sa troupe fit halte ; mais Alexandre frémit de rage, de ce que la victoire lui étoit arrachée des mains, et que son ennemi étoit plus heureux dans sa fuite que lui en le poursuivant. Cependant le bruit de la défaite de Darius étoit venu jusqu'à Mazée : aussi, quoiqu'il eût la supériorité, étonné toutefois du malheur de son parti, il poussoit moins vivement les ennemis déja ébranlés. Parménion ignoroit à la vérité la cause de ce ralentissement spontané du combat, mais il profita habilement de cette occasion pour ramener la victoire. Il fait approcher la cavalerie thessalienne : « Voyez-vous, *leur dit-il*, que ceux qui nous pressoient avec fureur il n'y a qu'un moment, lachent le pied et sont saisis d'une terreur soudaine ? C'est que la fortune de notre roi remporte la victoire, même pour nous : tout est jonché de perses massacrés. Que tardez-vous ? ne valez-vous pas ... endes gens qui fuient » ? Ce discours étoit vraisemblable, et il avoit ranimé leurs espérances. Ils fondirent à toute bride sur leurs ennemis : et ceux-ci reculèrent, non d'une manière insensible, mais au pas

debant ; nec quidquam fugæ , nisi quod terga nondum verterant, deerat. Parmenio tamen, ignarus quænam in dextro cornu fortuna regis esset, repressit suos. Mazæus, dato fugæ spatio, non recto itinere, sed majore et ob id tutiore circumitu, Tigrin superat, et Babylonem cum reliquiis devicti exercitûs intrat.

61. Darius, paucis fugæ comitibus, ad Lycum amnem contenderat; quo trajecto, dubitavit an solveret pontem, quippe hostem jam adfore nunciabatur: sed tot millia suorum, quæ nondum ad amnem pervenerant, ponte reciso prædam hostis fore videbat; abeuntem, quum intactum sineret pontem, dixisse constat, malle insequentibus iter dare quam auferre fugientibus. Ipse, ingens spatium fugâ emensus, medio ferè nocte Arbela pervenit. Quis tot ludibria Fortunæ, ducum agminumque cædem multiplicem, devictorum fugam, clades nunc singulorum nunc universorum, aut animo assequi queat aut oratione complecti? Propemodum seculi res in unum illum diem Fortuna cumulavit. Alii quà brevissimum patebat iter, alii diversos saltus et ignotos sequentibus, colles petebant. Eques pedesque confusi sine duce, armatis inermes, integris debiles, implicabantur. Deinde misericordiâ in metum versâ, qui sequi non poterant inter mutuos gemitus deserebantur. Sitis præcipuè fatigatos et saucios perurebat; passimque omnibus rivis prostraverant corpora, præterfluentem aquam hiariti ore captantes : quam quum diu avidi turbidam hausissent tendebantur exemplo præcordia premente limo ; resolu-

redoublé ; et il ne leur manquoit, pour être décidément en fuite, que d'avoir tourné le dos. Cependant Parménion, ignorant quel succès le roi avoit eu à l'aile droite, modéra l'ardeur de ses soldats. Mazée de son côté, trouvant de la facilité dans sa fuite, alla passer le Tigre, non par le droit chemin, mais par un circuit plus long et par là même plus sûr, et il entra dans Babylone avec les débris de l'armée vaincue.

61. Darius, peu accompagné dans sa fuite, avoit tiré vers le Lycus ; et quand il l'eut passé, il délibera s'il romproit le pont, parce qu'on lui fesoit entendre que l'ennemi alloit le suivre de près : mais il voyoit que tant de milliers de ses soldats, qui n'avoient pas encore gagné le fleuve, seroient la proie de l'ennemi si le pont étoit coupé ; et il est certain, que le laissant subsister, il dit en partant, qu'il aimoit mieux donner ce passage à ceux qui le poursuivoient que de l'ôter à ceux qui se sauvoient. Ce prince, après avoir traversé en fuyant une grande étendue de pays, arriva enfin à Arbèles vers le milieu de la nuit. Qui pourroit se représenter en esprit ou rendre fidèlement dans un discours tant de jeux outrageans de la Fortune, les massacres si variés des chefs et des corps de troupes, la fuite des vaincus, les malheurs généraux et particuliers ? Peu s'en fallut que la Fortune n'accumulât dans cette seule journée les événemens de tout un siecle. Les uns fuyoient par le plus court chemin qu'ils pouvoient trouver, les autres gagnoient divers défilés et des sentiers inconnus à ceux qui les poursuivoient. Cavaliers et fantassins, armés et non armés, sains et malades, tous, sans ordre et sans chef, étoient dans une confusion épouvantable. Bientôt la compassion fesant place à la crainte, après des gémissemens reciproques on abandonnoit ceux qui ne pouvoient suivre. Une soif ardente sur-tout pressoit violemment ces malheureux, excédés de fatigue et enflammés par leurs blessures ; et ventre à terre de tous côtés le long des ruisseaux, ils avaloient à longs traits l'eau du courant : mais après qu'ils avoient étanché à loisir leur soif ardente dans cette eau trouble, le limon leur gonfloit aussitôt les

tisque en torpentibus membris, quum supervenisset hostis, novis vulneribus excitabantur. Quidam, occupatis proximis rivis, diverterant longiùs, ut quidquid occulti humoris usquam manaret exciperent; nec ulla adeò avia et sicca lacuna erat, quæ vestigantium sitim falleret. E proximis vero itineri vicis senum ululatus feminarumque exaudiebantur, barbaro ritu Darium adhuc regem clamantium.

62. Alexander, ut supra dictum est, inhibito suorum cursu, ad Lycum amnem pervenerat: ubi ingens multitudo fugientium oneraverat pontem; et plerique, quum hostis urgeret, in flumen se præcipitaverant, gravesque armis et prælio ac fugâ defatigati, gurgitibus hauriebantur. Jamque non pons modo fugientes, sed ne amnis quidem capiebat, agmina sua improvidè subinde cumulantes: quippe, ubi intravit animos pavor, id solum metuunt quod primum formidare cœperunt. Alexander, instantibus suis impunè abeuntem hostem sequi permitteret; hebetia tela esse et manus fatigatas, tantoque cursu corpora exhausta, et præceps in noctem diei tempus causatus est: reversâ de læva cornu quod adhuc in acie stare credebat, solicitus, reverti ad ferendam opem suis statuit. Jamque signa converterat, quum equites a Parmenione missi illius quoque partis victoriam nunciant. Sed nullum eo die majus periculum addit, quàm dum copias reducit in castra. Pauci eum et incompositi sequebantur ovantes victoriâ, quippe omnes hostes aut in fugam effusos aut in acie credebant cecidisse; quum repentè ex adverso apparuit agmen equitum, qui primo inhibuêre cursum, deinde, macedonum paucitate conspectâ, turmas in obvios concitaverunt. Ante signa rex ibat,

entrailles ; et leurs membres demeurant comme engourdis, l'ennemi survenoit et les ranimoit par de nouvelles blessures. Quelques-uns, trouvant occupés les ruisseaux qui étoient à leur portée, alloient plus loin, pour recueillir toute l'eau des sources les plus cachées ; et il n'y eut mare si écattée ou si réduite à sec, qui pût se dérober aux recherches de gens si altérés. Dans les villages près desquels on passoit, on entendoit les clameurs des vieillards et des femmes, qui, à la manière des barbares, crioient que Darius étoit encore leur roi.

62. Lorsqu'Alexandre, comme nous avons dit, suspendit la marche des siens, il étoit arrivé au fleuve Lycus : là la foule des fuyards remplissoit le pont ; et plusieurs, pressés par l'ennemi, s'étoient précipités dans l'eau, où, appesantis par le poids des armes et harrassés du combat et de la fuite, ils étoient promptement engloutis. Alors, non-seulement le pont, mais le fleuve même regorgeoient de la quantité des fuyards, dont les bandes venoient coup sur coup s'entasser inconsidérément les unes sur les autres : c'est que, quand une fois la terreur a saisi les esprits, ils ne redoutent plus que ce qui leur a d'abord causé de l'effroi. Comme Alexandre étoit vivement sollicité par les siens, de leur laisser poursuivre l'ennemi qui se retiroit impunément, il prétexta que leur armes étoient émoussées et leurs mains lasses de frapper, qu'une si longue course avoit épuisé leurs force, et que le jour tomboit : la vérité est qu'étant inquiet de son aile gauche, qu'il croyoit encore être aux mains, il avoit résolu de revenir sur ses pas pour lui porter secours. Déja ses enseignes avoient fait volte-face, quand des cavaliers que Parménion lui avoit dépêchés lui apprirent la victoire remportée aussi de ce côté-là. Mais il ne courut ce jour-là aucun danger plus grand, que lorsqu'il ramenoit ses troupes au camp. Il étoit suivi de peu de gens, qui marchoient en désordre dans la joie où ils étoient de la victoire, croyant tous les ennemis en fuite ou restés sur le champ de bataille ; lorsque tout à coup il parut en face un gros de cavalerie, qui d'abord alla bride en main, puis ayant reconnu le petit nombre des macédoniens, fondit impétueusement sur eux. Le

dissimulato magis periculo quam spreto. Nec defuit ei perpetua in dubiis rebus felicitas: namque præfectum equitatûs, avidum certaminis et ob id ipsum incautiùs in se ruentem, hastâ transfixit; quo ex equo lapso, proximum ac deinde plures eodem telo confodit. Invasêre turbatos amici quoque: nec persæ inulti cadebant; quippe non universæ acies quam hæ tumultuariæ manus vehementiùs iniêre certamen. Tandem barbari, quum obscurâ luce fuga tutior videretur esse quam pugna, diversis agminibus abiêre. Rex, extraordinario periculo defunctus, incolumes suos reduxit in castra.

63. Cecidêre persarum, quorum numerum victores finire potuerunt, millia XL; macedonum minùs quam CCC desiderati sunt. Cæterum, hanc victoriam rex majore ex parte virtuti quam fortunæ suæ debuit; animo, non, ut antea, loco, vicit. Nam et aciem peritissimè instruxit, et promptissimè ipse pugnavit; et magno consilio jacturam sarcinarum impedimentorumque contemsit, quum in ipsâ acie summum rei videret esse discrimen; dubioque adhuc pugnæ eventu, pro victore se gessit; perculsos deinde hostes fudit; fugientes, quod in illo ardore animi vix credi potest, prudentiùs quam avidiùs persequutus est: num si, parte exercitûs adhuc in acie stante, instare cedentibus perseverasset; aut suâ culpâ victus esset, aut alienâ virtute vicisset. Jam si multitudinem equitum occurrentium extimuisset victori aut fœdè fugiendum

roi marchoit à la tête de ses enseignes, dissimulant le danger plus qu'il ne le méprisoit. Le bonheur qui le suivoit constamment dans toutes les occasions périlleuses, ne l'abandonna pas dans celle-ci : car le commandant de cette cavalerie désirant d'en venir aux mains, et l'ayant en conséquence attaqué avec assez peu de précaution, il le perça de son javelot; et quand il l'eut renversé de son cheval, il tua avec le même trait le cavalier le plus proche et plusieurs autres ensuite. Ses gens tombèrent en même temps sur les perses, que cet accident avoit étonnés : mais ceux-ci vendoient cher leur vie ; car les deux armées entières n'avoient pas combattu avec plus de vigueur, que ne le firent ces deux troupes qui s'étoient rencontrées fortuitement. Enfin les barbares, jugeant que dans l'obscurité il étoit plus sûr de fuir que de combattre, se retirerent par pelotons. Le roi, échappé de ce danger qui n'étoit pas dans l'ordre accoutumé, ramena ses gens au camp sans aucune perte.

63. Quarante mille perses, selon le compte que purent en faire les vainqueurs, périrent dans cette journée ; et les macédoniens perdirent moins de trois-cents hommes. Au reste, le roi fut en général plus redevable de cette victoire à sa bravoure qu'à son bonheur ; il l'obtint par la force de son courage, et non, comme autrefois, par l'avantage du poste. En effet, il disposa son armée en très-habile homme ; il paya de sa personne en homme de courage ; ce fut avec sagesse qu'il ne tint compte de la perte des balots et du bagage, jugeant bien que le point capital étoit de gagner la bataille ; quoique le succès en fût encore douteux, il ne laissa pas de se comporter en vainqueur; dès qu'il vit les ennemis ébranlés, il acheva de les mettre en déroute ; et quand ils prirent la fuite, chose qu'on a peine à croire d'un courage si bouillant, il mit à leur poursuite plus de prudence que d'ardeur : car si, pendant qu'une partie de l'armée étoit encore aux mains, il se fût obstiné à la poursuite des fuyards ; il auroit perdu la victoire par sa faute, ou il ne l'auroit due qu'à la valeur d'autrui. Enfin s'il eut été intimidé par le nombre des cavaliers qui le recontrèrent, il

aut miserabiliter cadendum fuit. Nec duces quidem copiarum suâ laude fraudandi sunt; quippe vulnera quæ quisque excepit, inducia virtutis sunt. Hephæstionis brachium hastâ ictum est: Perdiccas, ac Cœnus, et Menidas, sagitis prope occisi: et si verè æstimare macedonas qui tunc erant volumus; fatebimur, et regem talibus ministris, et illos tanto rege fuisse dignissimos.

étoit réduit, malgré sa victoire, ou à fuir honteusement ou à périr misérablement. Il ne faut pas non plus refuser aux chefs les éloges qui leur sont dus, puisque les blessures que reçut chacun d'eux, sont des preuves de leur valeur. Héphestion eut un coup de javelot dans le bras : Perdiccas, Cénus, et Ménidas faillirent d'être tués à coups de flèches : et, si nous voulons apprécier au vrai les macédoniens de ce temps-là, nous avouerons que le roi étoit digne d'être servi par de tels hommes, et que ces hommes étoient bien dignes d'un tel roi.

LIBER QUINTUS.

I. Dario Mediæ fines ingresso, Arbelis potitur Alexander et Babilone, cujus situs, amplitudo, et corrupri mores describuntur.

II. Militibus præmia proponit, ut iis otium excutiat: suscianam urbem ac regum Persiæ thesauros recipit; ac Sisygambin consolatur.

III. Uxiorum regione superatâ, Madatem, præfectum, ac deditos et captivos tum libertate tum immunitate donat: Persidemque intrare cogitans, ab Ariobarzane retrocedere cogitur.

IV. Captivo quodam iter paucis cognitum aperiente, persarum exercitum, ipso Ariobarzane occiso, delet Alexander.

V. Ad Persepolim properans, captivorum græcorum quatuor millia liberat.

VI. Opulentissimâ Persepoli direptâ, interiorem Persidis regionem petit, ac mardorum domat gentem.

VII. Alexander, in convivio à Thaïde aliisque castrensibus scortis impulsus, persarum regiam incendit; deinde persequi Darium statuit.

VIII. Darii suos ad pugnam hortantis oratio.

IX. Variæ magnatum sententiæ, ac tumultus ob Narbazanis, qui cum Besso proditionis societatem inierat, consilium.

X. Bessi et Narbazanis de Dario prodendo aut

LIVRE CINQUIÈME.

I. *Darius étant entré dans la Médie, Alexandre se rend maître d'Arbèle et de Babylone, dont on décrit ici la situation, la grandeur, et les mœurs corrompus.*

II. *Il propose des prix aux soldats, pour les sauver de l'oisiveté : il reçoit la ville de Suze avec les trésors des rois de Perse, et console Sisygambis.*

III. *Après avoir soumis le canton des uxiens, Alexandre accorde la liberté et l'exemption de toute charge à Madates, qui y commandoit, et à ceux qui s'étoient rendus ou qui avoient été pris : puis lorsqu'il projette d'entrer dans la Perse, Ariobarzanes le contraint de reculer.*

IV. *Un prisonnier ayant indiqué un chemin connu de peu de gens, Alexandre défait l'armée des perses, et Ariobarzanes lui-même est tué.*

V. *Alexandre, en allant à Persépolis, rend la liberté à quatre mille prisonniers grecs.*

VI. *Après le pillage de la très-opulente ville de Persépolis, il se porte dans l'intérieur de la Perse, et dompte la nation des mardes.*

VII. *Alexandre, poussé dans un festin par Thaïs et par d'autres courtisanes qui suivoient l'armée, brûle le palais des rois de Perse ; ensuite il prend la résolution de poursuivre Darius.*

VIII. *Discours de Darius pour animer les siens au combat.*

IX. *Diverses opinions des Grands, et troubles à l'occasion de l'avis de Narbazanes, qui avoit tramé une trahisson avec Bessus.*

X. *Délibération criminelle de Bessus et de Nabar-*

occidendo nefaria deliberatio; quam miris artibus occultant.

XI. Insidiæ proditorum Dario aperiuntur, qui græcorum præsens tutumque respuit auxilium, paratus perire si salvum esse nollent sui milites.

XII. Bessus Darium fictis verbis et lacrymis delusum comprehendit; aureisque vinctum compedibus in sordido vehiculo deduci curat.

XIII. Alexander, audito Darii periculo, ad persarum exercitum contendit. Bessus Darium, quia fugientes sequi recusat, multis confossum vulneribus relinquit. Darii corpus repertum Alexander lacrymis prosequitur, et ad Sisygambin sepeliendum mittit.

I. 1. QUÆ interim, ductu imperioque Alexandri, vel in Græciâ vel in Illyriis ac Thraciâ gesta sunt, si quæque suis temporibus reddere voluero, interrumpendæ sunt res Asiæ; quas utique ad fugam mortemque Darii universas in conspectu dari, et, sicut inter se cohærent tempore, ita opere ipso conjungi, haud paulo aptius videri potest: igitur ante quæ prælio apud Arbela conjuncta sunt ordiar dicere. Darius mediâ ferè nocte Arbela pervenit; eodemque magnæ partis amicorum ejus ac militum fugam Fortuna compulerat. Quibus convocatis exponit, haud dubitare se quin Alexander celeberrimas urbes agrosque omni copiâ rerum abundantes petiturus esset; prædam opimam paratamque ipsum et milites ejus spectare: id suis

zanes

pánes pour livrer ou tuer Darius; mais ils cachent leur projet par des artifices étonnans.

XI. *On découvre les embuches des traîtres à Darius, qui refuse le secours présent et assûré des grecs, étant déterminé à périr si ses soldats ne veulent pas le sauver.*

XII. *Après avoir trompé Darius par des faussetés et des larmes feintes, Bessus l'arrête; et l'ayant chargé de chaînes d'or, il le fait emmener dans une misérable charette.*

XIII. *Alexandre, instruit du danger où étoit Darius, marche contre l'armée des perses. Bessus, piqué que Darius ne voulût pas suivre les bactriens dans leur fuite, le laisse percé de plusieurs coups. Alexandre, ayant trouvé son corps, le pleure, et l'envoie à Sisygambis, afin qu'elle lui donne les honneurs de la sépulture.*

I. 1. SI je voulois rapporter dans l'ordre chronologique tout ce qui se fit, sous la direction et par les ordres d'Alexandre, tant en Grèce qu'en Illyrie et en Thrace, il faudroit interrompre le fil des affaires de l'Asie; mais il peut paroître beaucoup plus convenable d'en présenter de suite le spectacle tout entier jusqu'à la fuite et la mort de Darius, et de lier ensemble dans mon ouvrage des événemens qui sont enchaînés les uns aux autres par la suite des temps: je vas donc commencer par ceux qui tiennent comme dépendances à la bataille d'Arbèles. Darius arriva en cette ville vers le milieu de la nuit; et la Fortune y avoit conduit aussi dans leur fuite une grande partie de ses principaux officiers et de ses soldats. Les ayant donc assemblés, il leur fait entendre, qu'il ne fait aucun doute qu'Alexandre ne songe à s'emparer des villes les plus célèbres et des campagnes abondantes en toutes sortes de biens; qu'un butin si riche et si facile fixe ses regards et ceux de ses soldats: que pour lui, dans l'état où il est, cela

rebus, tali in statu, saluti fore, quippe se deserta cum expeditâ manu petiturum; ultima regni adhuc intacta esse, inde bello vires haud ægrè reparaturum: occuparet sanè gazam avidissima gens et ex longâ fame satiaret se auro, mox futura præda sibi; didicisse usu, pretiosam supellectilem pellicesque et spadonum agmina nihil aliud fuisse quam onera et impedimenta; eadem trahentem Alexandrum, quibus antea vicisse inferiorem fore. Plena omnibus desperationis videbatur oratio; quippe Babylonem, urbem opulentissimam, dedi cernentibus, jam Susa, jam cætera ornamenta regni causamque belli victorem occupatuium. At ille docere pergit, non speciosa dictu, sed usu necessaria, in rebus adversis, sequenda esse: ferro geri bella, non auro; viris, non urbium tectis: omnia sequi armatos; sic majores suos, perculsos in principio rerum, celeriter pristinam reparasse fortunam. Igitur, sive confirmatis eorum animis, sive imperium magis quam consilium sequentibus, Mediæ fines ingressus est.

2. Paulo post Alexandro traduntur Arbela; regiâ suppellectili ditique gazâ repleta: quatuor millia talentûm fuêre, præterea pretiosæ vestes; totius ut supra dictum est, exercitûs opibus in illam sedem congestis. Ingruentibus deinde morbis, quos odor cadaverum totis jacentium campis vulgaverat, maturiùs castra movit. Euntibus, à parte lævâ Arabia, odorum fertilitate nobilis regio; campestre iter est. Inter Tigrin et Euphraten jacentia tam uberi et pingui solo

même deviendra sa ressource, parce qu'il en gagnera plus aisément les déserts avec un camp volant ; que les provinces les plus reculées de son royaume sont encore intactes, et qu'il y trouvera sans peine de nouvelles forces pour soutenir la guerre : qu'il consent que cette nation insatiable s'empare de ses richesses et se rassasie enfin de l'or qu'elle convoite depuis si long-temps, parce qu'elle ne tardera pas à devenir sa proie a lui-même ; que l'expérience lui a appris, que des meubles précieux, des concubines, des troupes d'eunuques, ne fesoient que surcharger et embarrasser ; et qu'Alexandre, à son tour, les traînant après lui, sera vaincu par les choses mêmes qui lui ont d'abord procuré la victoire. Tous jugèrent que ce discours étoit dicté par le désespoir, parce qu'ils voyoient clairement que Babylone, cette ville si opulente, une fois abandonnée, le vainqueur seroit bientôt maître de Suse, des autres places qui feroient la gloire du royaume, et de ce qui étoit le véritable sujet de la guerre. Mais le roi continue de remarquer, que dans des conjonctures fâcheuses, il faut s'attacher, non à des projets magnifiques, mais aux choses nécessaires : que c'est par le fer que les guerres se terminent, et non par l'or ; par le courage des hommes, et non par les maisons des villes ; que tout réussit à ceux qui ont les armes à la main, et que c'est ainsi que ses prédécesseurs, ayant eu de mauvais succès dans les commencemens de la monarchie, ont promptement réparé leurs pertes. Soit donc qu'il eût en effet rassûré leur courage, ou qu'ils déférassent plus à ses ordres qu'à ses opinions, il entra dans la Médie.

2. Peu de temps après on rendit Arbèles à Alexandre, qui y trouva quantité de meubles de la couronne et un trésor considérable : il y avoit quatre mille talens et des habits précieux ; toutes les richesses de l'armée ayant été, comme on l'a dit ci-dessus, transportées dans cette place. Les maladies, causées par l'odeur des cadavres répandus dans toute la campagne, le forcèrent bientôt de décamper. Il laissa à gauche l'Arabie, pays célèbre par l'abondance de ses parfums ; et il n'eut à traverser que des plaines. Les terres entre le Tigre et l'Euphrate sont si grasses, qu'on est forcé, dit-on, de retirer le

sunt, ut a passu repelli pecora dicantur, ne satietas perimat: causa fertilitatis est humor qui ex utroque amne manat, toto ferè solo propter venas aquarum resudante. Ipsi amnes ex Armeniæ montibus profluunt, ac magno deinde aquarum divortio iter quod cepêre percurrunt; duo millia et D stadia emensi sunt, qui amplissimum intervallum circa Armeniæ montes notaverunt: iidem, quum Mediæ et gordianorum terras secare cœperunt, paulatim in arctius coëunt; et quo longiùs manant, hoc angustius inter se spatium terræ relinquunt: vicini maximè sunt his campis quos incolæ *Mesopotamiam* appellant, mediam namque ab utroque latere concludunt: iidem per babyloniorum fines in rubrum mare prorumpunt. Alexander quartis castris ad Memnin urbem pervenit: caverna ibi est ex quâ fons ingentem vim bituminis effundit, adeò ut satis constet babylonios muros, ingentis operis, hujus fontis bitumine interlitos esse.

3. Cæterum, Babylonem procedenti Alexandro Mazæus, qui ex acie in urbem eam confugerat, cum adultis liberis supplex occurrit, urbem seque dedens. Gratus adventus ejus fuit regi; quippe magni operis futura erat obsidio tam munitæ urbis; ad hoc, vir illustris, et manu promtus, famâque etiam proximo prælio celebris, et cæteros ad deditionem sui incitaturus exemplo videbatur. Igitur hunc quidem benignè cum liberis excepit. Cæterum quadrato agmine, quod ipse ducebat, velut in aciem irent, ingredi suos jubet. Magna

bétail des pâturages, de peur qu'il ne périsse de réplétion : la cause de cette fertilité est une humidité qui provient des deux fleuves, et qui fait sourdre des veines d'eau dans presque toutes les parties de ce territoire. Quant aux fleuves mêmes, ils ont leur source dans les montagnes de l'Arménie, d'où ils continuent leurs cours dans des lits très-éloignés l'un de l'autre; ceux qui ont mesuré la plus grande distance qui les sépare vers les montagnes de l'Arménie, la font de deux mille cinq cents stades : quand ils sont une fois entrés dans la Médie et dans les terres des gordiens, ils se rapprochent peu à peu; et plus ils avancent, moins ils laissent d'intervalle entre eux : le plus étroit est celui des plaines que les habitans nomment *Mésopotamie* (1), parce qu'ils bornent des deux côtés cette contrée qui est entre deux : ils vont de là, en traversant les terres des babyloniens, se jeter dans la mer rouge. Alexandre arriva en quatre journées à la ville de Memnis : on y trouve, dans une caverne, une fontaine qui jette une si grande quantité de bitume, qu'il est assez constamment reçu que les murs de Babylone, ouvrage énorme, en ont été cimentés.

3. Au reste, Alexandre s'avançant vers Babylone, Mazée, qui s'y étoit réfugié après la bataille, vint humblement, avec ceux de ses enfans qui étoient en âge de raison, remettre entre ses mains la ville et sa personne. Son arrivée fit grand plaisir au roi; parce que c'étoit une entreprise de conséquence, que le siège d'une ville si bien fortifiée; que d'ailleurs un homme de distinction, recommandable par sa valeur, et dont la réputation avoit acquis un nouvel éclat dans la dernière bataille, sembloit devoir, par son exemple, porter les autres à se soumettre aussi. Il le reçut donc avec bonté ainsi que ses enfans. Quant à la ville, il y fit entrer ses troupes en bataillon quarré, marchant lui-même à la tête, comme si elles alloient au combat.

(1) Si ce nom est celui que lui donnent ses habitans, il n'en est que la traduction en grec; car il a pour racines, Μέσος (*milieu, entre deux*), et Ποταμός (*fleuve* : c'est en effet un pays *entre deux fleuves*, le Tigre et l'Euphrate.

pars babyloniorum constiterat in muris; avida cognoscendi novum regem. Plures obviam egressi sunt; inter quos Bagophanes, arcis et regiæ pecuniæ custos, ne studio à Mazæo vinceretur, totum iter floribus coronisque constraverat, argenteis altaribus utroque latere dispositis, quæ, non thure modo, sed omnibus odoribus cumulaverat: eum dona sequebantur, greges pecorum equorumque; leones quoque et pardales caveis præferebantur. Magi deinde, suo more patrium carmen canentes. Post hos chaldæi, babyloniorumque non vates modo sed etiam artifices cum fidibus sui generis ibant: laudes ii regnum canere soliti; chaldæi, siderum motus et statas temporum vices ostendere. Equites deinde babylonii, suo atque equorum cultu ad luxuriam magis quam ad magnificentiam exacto, ultimi ibant. Rex, armatis stipatus, oppidanorum turbam post ultimos pedites ire jussit; ipse cum curru urbem ac deinde tegiam intravit. Postero die supellectilem Darii et omnem pecuniam recognovit.

4. Cæterum, ipsius urbis pulchritudo ac vetustas, non regis modo, sed etiam omnium oculos in semet haud immerito convertit. Semiramis eam condiderat, vel, ut plerique credidêre, Belus, cujus regia ostenditur. Murus instructus laterculo coctili, bitumine interlitus, spatium XXX et duorum pedum latitudinem amplectitur; quadrigæ inter se occurentes sine periculo commeare dicuntur: altitudo muri C cubitorum eminet spatio, turres denis pedibus quam murus altiores sunt: totius operis ambitus CCCLXVIII stadia complectitur. Singulorum stadiorum structuram singulis diebus perfectam esse memoriæ proditum est. Ædificia non sunt admota muris, sed ferè spatium unius jugeris absunt; ac ne totam quidem urbem tectis occupa-

La plupart des babyloniens s'étoient placés sur les murailles, dans l'impatience de connoître leur nouveau roi. Plusieurs étoient allés dehors au-devant de lui; et de ce nombre étoit Bagophanes, gouverneur de la forteresse et garde du trésor royal, qui, pour ne pas montrer moins de zele que Mazée, avoit fait joncher toute la route de fleurs et de couronnes, et disposer des deux côtés des autels d'argent, chargés, non-seulement d'encens, mais de toutes sortes de parfums : après lui suivoient ses présens, qui consitoient en troupeaux et en chevaux; et ils étoient précédés par des lions et des panthères que l'on portoit dans des cages. Venoient ensuite les mages, chantant selon leur rit le cantique du pays. Ils étoient suivis des chaldéens, puis des devins de Babylone et même des musiciens, chacun avec les instrumens de son genre : ceux-ci font profession de chanter les louanges des rois; ceux-là, d'expliquer les mouvemens des astres et les révolutions réglées des saisons. La cavalerie babyloniène marchoit la dernière, hommes et chevaux dans un appareil plutôt de luxe que de magnificence. Le roi, au milieu de ses gardes, fit marcher le peuple à la queue de son infanterie; il entra sur un char dans la ville et se rendit de suite au palais. Le lendemain il prit connoissance des meubles et de toutes les finances de Darius.

4. Au reste, la beauté et l'ancienneté de la ville même fixèrent avec justice l'attention, non-seulement du roi, mais encore de tout le monde. Elle avoit été bâtie par Sémiramis, ou, comme plusieurs l'ont cru, par Belus, dont on montre encore le palais. La muraille qui en ferme l'enceinte, faite de brique et cimentée de bitume, à trente-deux pieds d'épaisseur; et l'on assure que des quadriges, venant à s'y rencontrer, peuvent y passer ensemble sans péril : elle a cent coudées de hauteur, et les tours sont plus hautes de dix pieds : l'enceinte entière est de trois cents soixante-huit stades. On tient par tradition que, quand on la construisit, il s'en fesoit par jour la longueur d'un stade. Les maisons ne touchent point aux murs, mais en sont éloignées à peu près d'un arpent; et même toute l'aire de la ville n'est point occupée par des maisons : il n'y en a d'habité que

verunt: per XC stadia habitatur; nec omnia continua sunt, credo, quia tutius visum est pluribus locis spargi: cætera serunt coluntque, ut, si externa vis ingruat, obsessis alimenta ex ipsius urbis solo subministrentur. Euphrates interfluit, magnæque molis crepidinibus coërcetur: sed omnium operum magnitudinem circumveniunt cavernæ ingentes, in altitudinem pressæ ad accipiendum impetum fluminis, quod, ubi appositæ crepidinis fastigium excessit, urbis tecta corriperet, nisi essent specus lacusque qui exciperent; coctili laterculo structi sunt, totum opus bitumine astringitur. Pons lapideus, flumini impositus, jungit urbem: hic quoque inter mirabilia Orientis opera numeratus est; quippe Euphrates altum limum vehit, quo penitus ad fundamenta jacienda egesto, vix sufulciendo operi firmum reperiunt solum; arenæ autem subinde cumulatæ, et saxis quibus pons sustinetur adnexæ, morantur amnem, qui, retentus, acriùs quam si libero cursu mearet illiditur. Arcem quoque ambitu XX stadia complexam habet: XXX pedes in terram turrium fundamenta demissa sunt; ad LXXX summum munimenti fastigium pervenit.

5. Super arce, vulgatum græcorum fabulis miraculum, pensiles horti sunt, summum murorum altitudinem æquantes, multarumque arborum umbrâ et proceritate amœni. Saxo pilæ quæ totum onus sustinent instructæ sunt: super pilas lapide quadrato solum stratum est, patiens terræ quam altam injiciunt, et humoris quo rigant terras; adeòque validas arbores sustinent moles, ut stipites earum VIII cubitorum spatium crassitudine æquent, in L pedum altitudinem emineant, et frugiferæ sint ut si terrâ suâ alerentur: et quum vetustas, non opera solum manu facta, sed etiam ipsam naturam paulatim exedendo perimat; hæc moles, quæ tot arborum radicibus premitur tantique

quatre-vingts-dix stades ; et tous les bâtimens ne sont pas de suite, parce qu'on a jugé, je pense, qu'il étoit plus sûr de les disperser en différens endroits : on ensemence et on cultive le reste, afin, si l'on étoit attaqué par les dehors, de trouver sur le sol même de l'inférieur la subsistance des assiégés. L'Euphrate traverse la ville, et est contenu par des quais très-élevés et très-larges : mais ces grands ouvrages sont environnés de souterrains immenses, creusés à une grande profondeur pour recevoir les crues rapides du fleuve, qui, venant à s'élever au-dessus du quai, entraîneroit par sa violence les maisons de la ville, si ces antres et ces bassins ne l'interceptoient ; ils sont construits en brique, et toute la maçonnerie est enduite de bitume. Un pont de pierre, élevé sur le fleuve, joint les deux côtés de la ville : on l'a mis aussi au nombre des merveilles de l'Orient ; car l'Euphrate charie quantité de limon, qu'il faut enlever entièrement pour creuser les fondemens, et sous lequel on trouve à peine un fond pour asseoir solidement l'ouvrage ; d'ailleurs les sables qui s'amoncellent journellement et s'attachent aux piles du pont, arrêtent le cours de l'eau, qui, à raison de cet obstacle, y brise ses flots avec plus d'impétuosité que si elle couloit librement. Il y a aussi une forteresse qui a vingt stades de circuit : les tours ont trente pieds de fondation dans la terre ; et le sommet du rempart est à quatre-vingts pieds d'élevation.

5. Sur le haut de la forteresse sont placés ces jardins suspendus, merveille dont les grecs ont tant parlé ; ils sont au niveau du faite des murailles, et agréablement ombragés par quantité d'arbres très-grands. Les piles qui soutiennent tout l'ouvrage, sont construites en pierres quarrées, propres à soutenir la terre qui y est entassée à une grande hauteur, et à résister à l'eau des arrosemens ; et ces masses portent des arbres si forts, qu'ils ont des troncs épais de huit coudées et hauts de cinquante pieds, aussi riches en fruits que s'ils étoient élevés dans leur terroir naturel : quoique le temps consume insensiblement et détruise enfin, non-seulement les ouvrages faits de main d'homme, mais jusqu'à la nature même ; cette grande masse, tourmentée par les

nemoris pondere onerata est, inviolata durat: quippe XX lati parietes sustinent, undecim pedum intervallo distantes, ut procul visentibus silvæ montibus suis imminere videantur. Syriæ regem, Babylone regnantem, hoc opus esse molitum, memoriæ proditum est, amore conjugis victum, quæ, desiderio nemorum silvarumque in campestribus locis, virum compulit amœnitatem naturæ genere hujus operis imitari. Diutiùs in hac urbe quam usquam constitit rex; nec ullus locus disciplinæ militari magis nocuit. Nihil urbis ejus corruptius moribus, nec ad irritandas illiciendasque immodicas voluptates instructius. Liberos conjugesque cum hospitibus stupro coïre, modo pretium flagitii detur, parentes maritique patiuntur. Convivales ludi totâ Perside regibus purpuratisque cordi sunt; babylonii maximè in vinum et quæ ebrietatem sequuntur effusi sunt. Feminarum convivia ineuntium in principio modestus est habitus; dein summa quæque amicula exuunt, paulatimque pudorem profanant; ad ultimum (honos auribus sit) ima corporum velamenta projiciunt: nec meretricum hoc dedecus est; sed matronarum virginumque, apud quas comitas habetur vulgati corporis vilitas.

6. Inter hæc flagitia, exercitus ille domitor Asiæ, per XXXIV dies saginatus, ad ea quæ sequebantur discrimina haud dubiè debilior futurus fuit, si hostem habuisset. Cæterum, quo minùs damnum sentiret, identidem incremento novabatur: namque Amyntas Andromenis ab Antipatro macedonum peditum sex millia adduxit, D præ-

racines de tant d'arbres et chargée du poids d'une forêt si considérable, ne laisse pas de subsister sans altération : c'est qu'elle est soutenue par vingt murailles épaisses, à la distance de onze pieds les unes des autres; de manière que de loin on croit voir des forêts ombrager les montagnes où elles sont nées. La tradition est, qu'un roi de Syrie, régnant à Babylone, fit faire ces ouvrages par amour pour son épouse, qui, regrettant les bois et les forêts de la campagne, engagea son mari à imiter par cet ouvrage singulier le spectacle délicieux de la nature. Le roi séjourna plus long-temps en cette ville qu'en aucun autre lieu; et nul autre ne fut plus nuisible à la discipline militaire. Rien de plus corrompu que les mœurs de cette ville, ni de plus propre à animer et à faire aimer les voluptés les plus dissolues. Les parens souffrent que leurs enfans, les maris consentent que leurs femmes s'abandonnent aux étrangers, pourvu qu'ils reçoivent le prix de cette prostitution. Les plaisirs de la table sont, dans toute la Perse, la passion des rois et des satrapes; les babyloniens sont principalement enclins à l'ivrognerie et aux désordres qui en sont la suite. Les femmes qui se trouvent à ces banquets, y paroissent d'abord avec un maintien modeste; ensuite elles se dépouillent de tout ce qui les couvre par le haut, et oublient peu à peu ce qu'elles doivent à la pudeur; à la fin (sauf le respect qui est dû aux oreilles chastes) elles rejetent encore les voiles destinés à cacher les parties inférieures de leurs corps : et ce ne sont pas des courtisanes qui s'abandonnent à cette infamie; ce sont les femmes et les filles les plus honorables, qui regardent cette prostitution avilisante comme un devoir de politesse.

6. Cette armée victorieuse de l'Asie, après avoir croupi trente-quatre jours de suite dans ces impudentes débauches, se fût sans doute trouvée trop affoiblie pour se tirer des périls où elle auroit été ensuite exposée, si elle eût eu un ennemi en tête. Au reste, une chose qui lui laisoit moins sentir cette perte, c'est qu'elle se renouveloit de temps en temps par des recrues : car Amyntas, fils d'Andromènes, amena six mille hommes de pied macédoniens, envoyés par Antipater,

terea ejus generis equites; cum his DC thacas; adjunctis peditibus suæ gentis III millibus et D; et ex Peloponneso mercenarius miles ad IV millia advenerat, cum CCCLXXX equitibus. Idem Amynthas adduxerat L principium Macedoniæ liberos adultos ad custodiam corporis; quippe inter epulas hi sunt regis ministri, iidemque equos ineunti prælium admovent, venantemque comitantur, et vigiliarum vices ante cubiculi fores servant: magnorumque præfectorum et ducum hæc incrementa sunt et rudimenta. Igitur arci Babyloniæ, rex, Agathone præsidere jusso cum DCC macedonum trecentisque mercede conductis, prætores qui regioni Babyloniæ et civitati præessent, Menetem et Apollodorum reliquit; his duo millia peditum dat cum mille talentis, utrique præceptum ut in supplementum milites legerent: Mazæum transfugam satrapeâ Babyloniæ donat; Bagophanem, qui arcem tradiderat, se sequi jussit; Armenia Mitheni, Sardium proditori, data est. Ex pecuniâ deinde Babyloniæ macedonibus equitibus sexceni denarii tributi; peregrinus eques quingenos accepit; ducenis pedestrium stipendium mensum est.

II. 7. His ita compositis, in regionem quæ Sitacene vocatur pervenit. Fertilis terra, copiâ rerum et omni commeatu abundans: itaque diutiùs ibi substitit; ac ne desides otio demitterent animos, judices dedit, præmiaque proposuit de virtute militari certantibus. Octo qui fortissimi judicati essent, singulis millibus præfuturi erant: *Chiliarchas* (1) vocabant, tum primum in hunc numerum copiis distributis; namque ante quingenariæ cohortes erant, nec fortitudinis præmia cesserant. Ingens militum turba convenerat,

(1) Mot composé de χίλιοι (mille), et de ἄρχος (chef, commandant).

entre cinq cents chevaux du même pays ; ils étoient accompagnés de six cents chevaux thraces, avec trois mille cinq cents hommes d'infanterie de cette nation ; il étoit encore arrivé du Péloponèse quatre mille hommes soudoyés, et trois cents quatre-vingts chevaux. Amyntas avoit de plus amené cinquante jeunes gens, fils des plus grands seigneurs de Macédoine, pour être gardes du corps du roi ; et ce sont eux qui le servent à table, qui lui présentent ces chevaux pour le combat, qui l'accompagnent à la chasse, et qui font tour à tour la garde à la porte de sa chambre : et tel est le premier degré et l'apprentissage des gouverneurs et des généraux les plus distingués. Le roi, ayant donc donné à Agathon le commandement de la forteresse de Babylone avec sept cents macédoniens et trois cents soudoyés, laissa le gouvernement de la Babylonie et de la ville à Ménès et à Apollodore ; il leur remit deux mille hommes d'infanterie et mille talents, avec ordre à l'un et à l'autre de se completter par des recrues : il donna à Mazée, qui avoit quitté le parti de Darius, la satrapie de la province ; il prit à sa suite Bagophanes, qui lui avoit remis la forteresse ; et confia l'Arménie à Mithrènes, qui avoit livré Sardes. Ensuite sur l'argent de la Babylonie, chaque cavalier macédonien reçut une gratification de six cents deniers ; chaque cavalier étranger, une de cinq cents ; et la rétribution des fantassins fut réglée à deux cents.

II. 7. Après ces dispositions, il arriva dans le pays qu'on nomme Sitacène. C'est un pays fertile, riche, et abondant en vivres de toute espèce : aussi le roi y séjourna-t-il plus long-temps ; et dans la crainte que le courage de ses gens ne se ramollît dans les douceurs de l'oisiveté, il nomma des juges, et proposa des prix pour ceux qui pourroient disputer l'honneur de la bravoure militaire. Les huit qui seroient jugés les plus vaillans, devoient avoir chacun le commandement d'un corps de mille hommes : on leur donnoit le nom de *Chiliarques*, dans cette nouvelle composition des troupes ; car auparavant les corps étoient de cinq cents hommes, et n'avoient point encore été le prix de la valeur. Les soldats s'étoient assemblés en foule, pour

egregio interfutura certamini, testis cujusque factorum et de judicibus latura sententiam, quippe verone an falso honos cuique haberetur; ignorari non poterat. Primus omnium virtutis causâ donatus est Adarchias senior, qui omissum apud Halicarnasson à junioribus prælium unus maximè accenderat: proximus ei Antigenes visus est: tertium locum Philotas-Angeus obtinuit: quartus Amynthæ datus est: post hos Antigonus, et ab eo Lyncestes-Amynthas fuit: septimum locum, Theodotus; ultimum obtinuit Hellanicus. In disciplinâ quoque militaris rei pleraque à majoribus tradita utiliter mutavit. Nam quum ante equites in suam quisque gentem describerentur seorsùm à cæteris; exemto nationum discrimine præfectis, non utique suarum gentium, sed delectis attribuit. Tuba, quum castra movere vellet, signum dabat, cujus sonus plerumque, tumultuantium fremitu exoriente, haud satis exaudiebatur: ergo perticam, quæ undique conspici posset, supra prætorium statuit, ex quâ signum eminebat pariter omnibus conspicuum; observabatur ignis noctu, fumus interdiu.

8. Jamque Susa adituro Abulites, regionis ejus præfectus, sive Darii jussu ut Alexandrum prædâ retineret, sive sponte, filium obviam misit, traditurum se urbem promittens. Benignè juvenem excepit rex, et eo duce ad Choaspen amnem pervenit, delicatam, ut fama est, vehentem aquam. Hîc Abulites cum donis regalis opulentiæ occurrit: dromades cameli inter dona erant velocitatis eximiæ; XII elephanti, à Dario ex Indiâ acciti, non jam terror, ut speraverant, macedonum, sed auxilium, opes victi ad victorem trans-

assister à cet illustre concours ; comme témoins des actions de chacun des concurrens, et avec l'intention de juger les juges mêmes ; car il étoit impossible de ne pas savoir si l'honneur des prix seroit accordé à chacun avec justice ou sans fondement. Le premier qui obtint celui du courage, fut le vieillard Adarchias, qui, devant Halicarnasse, fut seul le plus ardent à ramener au combat la Jeunesse qui avoit plié : Antigènes en fut jugé le plus digne après lui : Philotas-Angée eut le troisième prix : le quatrième fut donné à Amyntas : après eux on nomma Antigone, puis Lyncestes-Amyntas : le septième rang fut pour Théodote ; et le dernier pour Hellaniens. Il changea aussi avec avantage, dans la discipline militaire plusieurs dispositions qu'on tenoit de la tradition des anciens. Car au lieu qu'auparavant les cavaliers fermoient des corps séparés, distingués chacun par sa nation ; il mit la cavalerie ; sans égard à cette distinction, sous des chefs, non nationaux, mais choisis à son gré. Quand il vouloit decamper, il donnoit le signal par le son de la trompette, que bien souvent on avoit peine à entendre, à cause du bruit qu'occasionnoit alors le mouvement même : il fit en conséquence élever au haut de sa tente une perche, qu'il pût être vue de tous côtés, au sommet de laquelle se plaçoit le signal également visible à tout le monde ; c'étoit du feu pendant la nuit, et de la fumée pendant le jour.

8. Comme il approchoit de Suse, Abulites, gouverneur de la province, soit par ordre de Darius, dans la vue d'amuser Alexandre par le pillage, soit de son propre mouvement, envoya son fils au devant de lui, avec promesse de lui remettre la ville. Le roi reçut ce jeune homme avec bonté, et le prenant pour guide, il se rendit au fleuve Choaspes, dont l'eau, à ce qu'on dit, est délicieuse à boire. Ce fut là qu'Abulites vint le trouver avec des présens d'une magnificence royale ; on y voyoit entre autres choses des dromadaires d'une vitesse peu commune ; douze éléphans, que Darius avoit fait venir de l'Inde, devenus alors un secours pour les macédoniens au lieu d'en être la terreur, comme on l'avoit espéré, la Fortune fesant passer en

ferente Fortunâ. Ut vero urbem intravit; incredibilem ex thesauris summam pecuniæ egessit; L millia talentûm argenti, non signati formâ sed rudi pondere: multi reges tantas opes longâ ætate cumulaverant liberis posterisque, ut arbitrabantur, quas una hora in externi regis manus intulit. Consedit deinde in regiâ sellâ, multo excelsiore quam pro habitu corporis; itaque pedes quum imum gradum non contingerent, unus ex regiis pueris mensam subdidit pedibus: et quum spadonem qui Darii fuerat ingemiscentem conspexisset rex, causam mœstitiæ requisivit; ille indicat, Darium vesci in eâ solitum, seque sacram ejus mensam ad ludibrium recidentem sine lacrymis conspicere non posse. Subiit ergo regem verecundia violandi hospitales deos, jamque subduci jubebat, quum Philotas: » Minimè vero hæc feceris, Rex; sed omen quoque accipe, mensam ex quâ libavit hostis epulas tuis pedibus esse subjectam ».

9. Rex, Persidis fines aditurus, Susa urbem Archelao et præsidium III millium tradidit; Xenophila arcis cura mandata est; macedonum ætate graves præsidere arcis custodiæ jussi: thesaurorum Callicrati tutela permissa; satrapea regionis susiæ restituta Abuliti. Matrem que Darii et liberos in eâdem urbe deponit. Ac forte macedonicas vestes multamque purpuram, dono ex Macedoniâ sibi missam, cum his quæ eam confecerant tradi Sisygambi jussit; omni namque honore eam et filii quoque pietate prosequebatur: admonerique jussit ut, si cordi quoque vestis esset, conficere eam neptes suas assuefaceret donoque doceret dare. Ad hanc vocem lacrymæ obortæ prodi-

ce moment les forces du vaincu, dans les mains du vainqueur. Mais quand il fut entré dans la ville, il tira des trésors qui y étoient une somme prodigieuse; savoir cinquante mille talent d'argent non monnoyé, mais en lingots non travaillés : plusieurs rois avoient accumulé pendant un très long-temps, pour leurs enfans et leurs descendans, selon ce qu'ils imaginoient, ces richesses immenses, qu'un instant fait passer au pouvoir d'un roi étranger. Il prit ensuite séance sur le trône des rois, qui se trouvoit beaucoup plus haut qu'il ne convenoit à sa taille; de sorte que ne pouvant de dessus le siège atteindre à la dernière marche, un de ses pages lui mit une table sous les pieds : là-dessus le roi ayant vu gémir un eunuque qui avoit été à Darius, il lui demanda la cause de sa tristesse; et celui-ci fit entendre, que Darius avoit coutume de manger sur cette table, et qu'il ne pouvoit voir verser des larmes, ce meuble sacré retomber dans l'avilissement. Le roi sentit alors quelque honte d'avoir manqué de respect aux dieux hospitaliers, et il alloit faire ôter cette table, quand Philotos lui dit : « N'en faites rien, Seigneur; regardez au contraire comme un heureux présage, d'avoir sous vos pieds la table où votre ennemi mangeoit ».

9. Alexandre, se proposant de pénétrer dans la Perse, confia le gouvernement de la ville de Suse à Archelaus, avec une garnison de trois mille hommes; à Xénophile, celui de la forteresse; à d'anciens soldats macédoniens appesantis par l'âge, la garde de cette place : Callicrates fut chargé de celle des trésors; et la satrapie de la Susiane fut rendue à Albulites. Il laissa aussi dans cette ville la mère et les enfans de Darius. Il s'avisa de faire donner à Sisygambis, des robes macédoniènes et quantité d'étoffes de pourpre qu'on lui avoit envoyées de la Macédoine, et d'y joindre même les ouvrières qui les avoient faites; car il rendoit à cette princesse tous les honneurs possibles, et avoit pour elle une véritable tendresse filiale : il lui fit dire en même temps, que si cette espèce de vêtement étoit à son gré, elle pouvoit accoutumer ses petites-filles à y travailler et leur apprendre à en faire des présens. A ces mots les larmes tombant des yeux à cette prin-

dêre animum aspernantis id munus; quippe non aliud magis in contumeliam persarum feminæ accipiunt, quam admovere lanæ manus: nnnciant qui dona tulerant tristem esse Sisygambin, dignaque res excusatione et solatio visa. Ipse ergo pervenit ad eam, et Mater, *inquit*, hanc vestem quâ indutus sum, sororum non solum donum; sed etiam opus vides; Nostri decepêre me mores; cave, obsecro, in contumeliam accipias ignorantiam meam. Quæ tui moris esse cognovi, ut spero, abundè servata sunt: scio apud vos filium in conspectu matris nefas esse considere, nisi quum illa permisit; quotiescumque ad te veni, donec ut considerem annueres restiti: procumbens venerari me sæpe voluisti; inhibui: dulcissimæ matri Olympiadi nomen debitum tibi reddo ».

III. 10. Mitigato animo ejus, rex quartis castris pervenit ad fluvium, Pasitigrim incolæ vocant; oritur in montibus uxiorum; et per L stadia silvestribus ripis præceps inter saxa devolvitur; accipiunt deinde eum campi, quos clementiore alveo præterit, jam navium patiens; D C stadia sunt mollioris soli, per quod leni tractu aquarum persico mari se insinuat. Alexander, amne superato, cum IX millibus peditum, et agrianis atque græcorum mercenariis millitibus, III additis millibus thracum, in regionem uxorium pervenit. Finitima Susis est et in primam Persidem excurrit, arctum inter se et susianos aditum relinquens. Madates erat hujus regionis præfectus, haud temporum homo; quippe ultima pro fide expiriti decreverat: sed periti locorum Alexandrum docent,

cesse firent connoître combien dans son âme elle avoit d'horreur pour ce présent ; c'est qu'il n'est rien que les femmes de Perse regardent comme plus déshonorant, que de mettre la main à des ouvrages de laine : ceux donc qui avoient porté ces présens, vinrent dire au roi que Sisygambis en étoit affigée, et il jugea convenable de lui en faire des excuses et de la consoler. Il vint donc la trouver lui-même, et lui dit : » Ma mère, vous voyez, dans l'habit que je porte, non-seulement un présent de mes sœurs, mais même l'ouvrage de leurs mains. Ce sont nos usages qui m'ont trompé : ne prenez pas, je vous prie, pour une insulte ce qui n'est qu'un effet de mon ignorance. Ce que j'ai su être conforme à vos manières, je me flatte de l'avoir exactement observé : je sais, par exemple, que chez vous un fils ne doit s'asseoir en presence de sa mère, que quand elle le lui a permis ; aussi chaque fois que je suis venu vous voir, je me suis tenu debout jusqu'à ce que vous me fissiez signe de m'asseoir : souvent vous avez voulu vous prosterner devant moi pour m'honorer ; je l'ai empéché : je vous donne le titre qui est véritablement dû a ma très-chère mere Olympias.

III. 10. Après avoir ainsi calmé cette princesse, le roi arriva en quatre journées au bord du fleuve, que les riverains nomment Pastitigre : il a sa source dans les montagnes des uxiens, d'où il se précipite avec impétuosite dans un espace de cinquante stades à travers les bois et les rochers ; il trouve ensuite des plaines, où il coule plus paisiblement, et est déja en etat de porter bateau ; et après un cours tranquille de six cents stades sur un sol plus uni, il entre doucement dans le golfe persique. Ayant traversé le fleuve, Alexandre, avec neuf mille hommes de pied, outre les agriens et les troupes grèques soudoyées, et un renfort de trois mille thraches, arriva dans le pays des uxiens. Il est dans le voisinage de Suse et s'étend jusqu'aux frontières de Perse, n'étant séparé des susiens que par un passage étroit. Il étoit sous le commandement de Madates, homme assurément dont la fidélité ne se régloit pas sur les conjonctures ; car il étoit résolu de tenir à toute extrémité : mais des gens qui connoissoient le pays

cultum iter esse per calles et aversum ab urbe ; si paucos misisset leviter armatos , super capita hostium evasuros. Quum consilium placuisset , iidem itinerum fuerunt duces ; M et D. mercede conducti et agriani ferè M, Tauroni præfecto dati , ac post solis occasum iter ingredi jussi : ipse, tertiâ vigiliâ castris motis , circa lucis ortum superaverat augustias ; cæsâque materiâ cratibus et pluteis faciendis , ut qui turres admoverent extra teli ictum essent, urbem obsidere cœpit. Prærupta erant omnia , saxis et cotibus impedita: multis ergo vulneribus depulsi , ut quibus , non cum hoste solum , sed etiam cum loco dimicandum esset , subibant tamen ; quia rex inter primos constiterat , interrogans tot urbium victores , an erubescerent hærere in obsidione castelli exigui et ignobilis. Simul jam inter hæc eminùs petebatur ; quum testudine objectâ milites , qui ut inde discederet perpellere nequiverant , tuebantur.

II. Tandem Tauron super arcem urbis se cum suo agmine ostendit : ad cujus conspectum et animi hostium labare , et macedones acriùs prælium inire cœperunt. Anceps oppidanos malum urgebat , nec sisti vis hostium poterat : paucis ad moriendum , pluribus ad fugam animus fuit ; magna pars in arcem concessit : inde XXX oratoribus missis ad deprecandum , triste responsum à rege redditur , non esse veniæ locum. Itaque suppliciorum metu perculsi , ad Sisygambin , Darii matrem , occulto itinere ignotoque hostibus , mittunt qui peterent ut ipsa regem mitigaret , haud

apprirent à Alexandre, qu'il y avoit par des sentiers un chemin détourné gagnant les dernières de la ville; que, s'il envoyoit par là un petit nombre des gens armés à la légere, ils parviendroient à se loger sur la tête des ennemis. Cet avis ayant plu, ils servirent eux-mêmes de guides; quinze cents hommes de troupes soudoyées, et environ mille agriens; mis sous le commandement de Tauron, eurent ordre de se mettre en chemin après le coucher du Soleil: le roi de son côté, ayant décampé à la troisième veille, avoit franchi les gorges vers la pointe du jour; et après avoir fait couper les bois nécessaires pour faire des claies et des mantelets, afin de mettre à l'abri des traits ceux qui pousseroient les tours en avant, il commença le siege de la ville. Ce n'étoit de tous côtés que precipices, qu'embarras de rochers et de cailloux: les soldats exposés en conséquence à beaucoup d'accidens, comme ayant à lutter, non-seulement contre l'ennemi, mais encore contre les incommodités du lieu, ne laissoient pas d'aller en avant; parce que le roi tenoit lui-même parmi les plus avancés, et leur demandoit si, après avoir forcé tant de villes, ils avoient honte de s'amuser au siége d'une petite et chétive bicoque. Cependant on tiroit sur lui de loin; mais les soldats, n'ayant pu l'engager à quitter ce poste, firent la tortue avec leurs boucliers pour le mettre à couvert.

11. Enfin Tauron parut avec sa troupe au-dessus de la citadelle: et à cette vue les ennemis commencèrent à perdre courage, et les macédoniens, à se porter au combat avec plus d'ardeur. Les habitans de la ville étoient préssés des deux côtés, et il étoit impossible de résister aux forces supérieures des ennemis: très-peu eurent le courage de sacrifier leur vie; plusieurs prirent le parti de la fuite; la plupart se retirent dans la forteresse: trente ambassadeurs, qu'ils députerent au roi pour lui demander grace, en rapportèrent cette triste réponse, qu'ils ne méritoient point de pardon. Épouvantés à la vue des châtimens, ils envoyèrent donc à Sisygambis, mère de Darius, par un chemin détourné et inconnu aux ennemis, pour la supplier d'appaiser le roi, n'ignorant pas qu'il l'aimoit et l'honoroit comme

ignari parentis eam loco diligi colique : et Madates sororis filiam secum matrimonio junxerat, Darium propinquâ cognatione contingens. Diu Sisygambis supplicum precibus repugnavit, abnuens deprecationem pro illis convenire fortunæ in quâ esset: adjecitque; metuere sese ne victoris indulgentiam fatigaret; sæpiùs cogitare captivam esse se, quam reginam fuisse. Ad ultimum victa, literis Alexandrum ita deprecata est, ut id ipsum excusaret quod deprecaretur: petere se, ut illis quoque, si minùs sibi, ignosceret; pro necessario ac propinquo suo, jam non hoste sed supplice, tantum vitam precari. Moderationem clementiamque regis, quæ tunc fuit, vel una hæc res possit ostendere. Non Madati modo ignovit; sed omnes, et deditos, et captivos, libertate atque immunitate donavit; urbem reliquit intactam; agros sine tributo colere permisit: à victore Dario plura mater non impetrasset. Uxiorum deinde gentem subactam susianorum satrapiæ contribuit: divisisque cum Parmenione copiis, illum campestri itinere procede jubet; ipse cum expedito agmine jugum montium cœpit, quorum perpetuum dorsum in Persidem excurrit.

12. Omni hac regione vastatâ, die quinto angustias, quas illi *Susidas Pylas* vocant, intrat. Ariobarzanes has, cum XXV millibus peditum, occupaverat rupes, abscissas et undique præruptas; in quarum cacuminibus extra teli jactum barbari stabant, de industriâ quieti ei paventibus similes, donec in artissimas fauces penetraret agmen. Quod ubi contemtu sui pergere vident, tum vero in-

sa mère : d'ailleurs Madates avoit épousé la fille de sa sœur, et se trouvoit ainsi proche allié de Darius. Sisygambis se refusa long-temps à leurs prières, prétendant que d'intercéder en leur faveur étoit une démarche peu convenable à l'état présent de sa fortune ; elle ajouta qu'elle craignoit de lasser l'indulgence du vainqueur, et qu'elle se rappeloit plus souvent qu'elle étoit actuellement captive, qu'elle ne se souvenoit d'avoir été reine. A la fin se laissant vaincre, elle écrivit à Alexandre, et le pria d'excuser sa hardiesse à se rendre médiatrice ; qu'elle le conjuroit de faire grace du moins à ces malheureux, quand même il ne lui pardonneroit pas à elle-même son importunité ; qu'elle lui demandoit uniquement la vie d'un homme dont elle étoit parente et alliée, et qu'il ne devoit plus regarder comme son ennemi, mais comme une suppliant. Jusqu'où alloit encore la modération et la clémence du roi, voici un trait qui peut seul le faire connoître. Non-seulement il fit grace à Madates ; il accorda encore à tous les autres, soit qu'ils se fussent rendus, soit qu'ils eussent été faits prisonniers, liberté et l'exemption de toute charge ; il conserva la ville sans aucun dommage ; il n'immposa aucun tribut sur la culture des terres : Darius vainqueur n'auroit pas accordé davantage à sa mère. Ayant ensuite soumis la nation des uxiens, il les comprit dans la satrapie de la Suziane, et partageant ses troupes avec Perménion, il le fit avancer par la plaine ; au lieu qu'avec un camp volant il prit lui-même par le haut des montagnes, dont la chaine s'étend jusque dans la Perse.

12. Ayant fait le dégât dans toute cette contrée, il arriva le cinquième jour dans les gorges, que dans le pays même on appelle *le Pas de Suse*. Ariobarzanes, avec vingt-cinq-mille hommes d'infanterie, s'étoit posté sur ces rochers, coupés à pic et escarpés de toutes parts ; et les barbares en occupoient les sommets hors de la portée du trait, ne faisant à dessein aucun mouvement et paroissant même avoir peur, jusqu'à ce que l'armée ennemie se fût engagée dans les passages les plus étroits. Voyant qu'elle avançoit en effet et sembloit les mépriser, ils se mirent à faire rouler sur la

gentis magnitudinis saxa per montium prona devolvunt, quæ, incussa sæpiùs subjacentibus petris, majore vi incidebant; nec singulos modo, sed agmina proterebant; fundis quoque excussi lapides et sagittæ ingerebantur undique. Nec id miserrimum fortibus viris erat; sed quod inulti, ferarum ritu, velut in foveâ deprehensi, cæderentur. Irâ igitur in rabiem versâ, eminentia saxa complexi, ut ad hostem perveniant, alius alium levantes, conabantur ascendere; ea ipsa, multorum simul manibus correpta et convulsa, in eos qui commoverant recidebant: nec stare ergo, nec testudine quidem protegi poterant, quum tantæ molis onera propellerent barbari. Regem, non dolor modo, sed etiam pudor temerè in illas angustias conjecti exercitûs angebat: invictus ad eam diem fuerat, nihil frustra ausus; impunè Ciliciæ fauces intraverat: mari quoque novum iter in Pamphyliam aperuerat: tunc hæsitabat deprehensa felicitas; nec aliud remedium erat quam reverti quâ venerat. Itaque signo receptui dato, densatis agminibus scutisque super capita consertis retro evadere ex angustiis jubet: XXX fuêre stadia quæ remensi sunt.

IV. 13. Tum castris undique aperto loco positis, non consultare modo quid agendum esset, sed vates quoque adhibere cœpit à superstitione animi. Sed quid tunc prædicere Aristander, cui tum plurimum credebatur ex vatibus, poterat? Itaque, damnatis intempestivis sacrificiis, peritos locorum convocari jubet. Per Mediam iter ostendebant tutum apertumque: sed rex dimittere

pente

pente des montagnes des pierres d'une grandeur prodigieuse, qui, fesant plusieurs bonds sur les rochers qu'elles rencontroient en descendant, tomboient encore avec plus de violence, et écrasoient, non quelques hommes par-ci par-là, mais des bataillons entiers; il tomboit encore de tous côtés des pierres lancées avec la fronde et une grêle de fleches. Ce n'étoit pas là ce qui fâchoit le plus ces hommes courageux; c'étoit de se voir pris comme dans une fosse, ainsi que des bêtes sauvages, et d'y être écrasés sans pouvoir en tirer vengeance. Leur colère se tournant donc en rage, ils embrassoient les rochers qui avançoient, et fesoient tous leurs efforts, en se soulevant les uns les autres, pour gravir et arriver jusqu'à l'ennemi; mais ces rochers, daracinés par les efforts de tant de mains qui les saisissoient à la fois, tomboient bientôt sur ceux qui les avoient ébranlés : ils ne pouvoient donc ni s'arrèter, ni monter, ni même se garantir en fesant la tortue, à cause du poids énorme des grandes masses que les barbares poussoient contre eux. Le roi étoit outré, non-seulement de douleur, mais encore de honte, d'avoir engagé inconsidérément son armée dans ces gorges : invincible jusqu'alors, il n'avoit rien tenté sans succès; il avoit percé sans perte les détroits de la Cilicie; il s'étoit même ouvert par mer une nouvelle route pour la Pamphylie : ici sa fortune chancelante étoit arrêtée, et il n'y avoit de remède que de retourner par où il étoit venu. Ayant donc donné le signal de la retraite, il ordonne à ses troupes de se retirer des gorges en serrant les rangs et en rapprochant leurs boucliers au-dessus de leurs têtes : ils eurent ainsi trente stades à rétrograder.

IV. 13. Alors il assit son camp dans un lieu entièrement découvert, et se mit, non-seulement à délibérer sur ce qu'il falloit faire, mais encore, par un mouvement de superstition, à consulter même les devins. Mais que pouvoit, dans cette conjoncture, prédire Aristandre, alors le plus accrédité des devins? Aussi, blâmant des sacrifices hors de saison, se borna-t-il à faire appeler des personnes bien instruites du local. Elles lui indiquoient un chemin sûr et découvert par la Médie :

milites insepultos erubescebant; ita tradito more; ut vix ullum militiæ tam solemne esset munus quam humandi suos. Captivos ergo quos nuper exceperat vocari jubet, inter quos erat quidem græcæ persicæque linguæ peritus, qui frustra eum in Persidem montium dorso exercitum ducere affirmat: silvestres esse calles, vix singulis pervios; omnia contegi frondibus, implexosque arborum ramos silvas comittere. Namque Persis, ab latere, perpetuis montium jugis clauditur, quod in longitudinem MDC stadia, in latitudinem CLXX procurrit: hoc dorsum à Caucaso monte ad rubrum mare pertinet; quàque deficit mons, aliud munimentum, fretum objectum est. Planities deinde sub radicibus montium spatiosa procumbit, fertilis terra, multisque vicis atque urbibus frequens. Araxes amnis per hos campos multorum aquas torrentium evolvit in Medum: Medus ad mare, Meridiem versùs, minor amnis eo quem accepit, evehitur. Gignendæque herbæ non alius est aptior, quidquid alluit floribus vestiens; platani quoque et populi contegunt ripas, ita ut procul visentibus continuata videantur montibus nemora riparum: quippe obumbratus amnis presso in solum dilabitur alveo; imminentque colles, ipsi quoque frondibus læti, radices eorum humore subeunte. Regio non alia totâ Asiâ salubrior habetur: temperatum cœlum; hinc perpetuum jugum opacum et umbrosum, quod æstus levat; illinc mare adjunctum, quod modico tepore terras fovet.

14. His expositis, captivus interrogatus à rege auditune an oculis comperta haberet quæ diceret, pastorem se fuisse et omnes eos calles percurisse

mais le roi avoit honte d'abandonner ses morts sans sépulture ; car il étoit établi par un usage immémorial, qu'à peine y avoit-il une fonction militaire aussi respectable que celle d'ensevelir ses morts. Il fait donc appeler les prisonniers qu'il avoit faits récemment, parmi lesquels il s'en trouva un qui, parlant grec et persien, l'assura qu'en vain il essaieroit de mener son armée en Perse par le haut des montagnes : qu'il y avoit, à travers les bois, des sentiers où l'on pouvoit à peine passer un à un ; que tout y étoit caché sous un épais feuillage, et que les branches des arbres entrelacées y formoient une forêt impénétrable. En effet, la Perse, de l'autre côté, est fermée par une chaine de montagnes, qui a seize cents stades de longueur, sur une largeur de cent soixante et dix : cette barrière s'étend du mont Caucasse jusqu'à la mer rouge ; et où la montagne finit, la mer se présente comme un autre rempart. Immédiatement aux pieds des montagnes se trouve une plaine spacieuse, fertile, remplie de villages et de villes. Le fleuve Araxe porte dans le Mede, à travers ces campagnes, les eaux de plusieurs torrens : le Mède, moins considérable en lui-même que l'Araxe qu'il reçoit, va se rendre à la mer du côté du Midi. Au reste, nul autre fleuve n'est plus propre à faire croître l'herbe, puisqu'il couvre de fleurs toutes les terres qu'il arrose ; ses rives sont aussi couvertes de platanes et de peupliers, de manière que de loin on diroit qu'elles ne font avec les montagnes qu'une même forêt : en effet le fleuve ainsi ombragé coule dans un lit profond ; et il est dominé par des collines, également revêtues d'une agréable verdure, à cause de l'humidité qui s'y insinue par le bas. Il n'y a pas dans toute l'Asie une autre contrée plus saine : l'air y est tempéré ; car, d'un coté, on a cette longue chaine de montagnes couvertes de bois, qui par sa fraicheur modère la chaleur du climat ; de l'autre, la mer voisine, qui entretient dans les terres une chaleur douce.

14. Après cet exposé, le roi ayant demandé au prisonnier s'il parloit d'après des oui-dire ou d'après ce qu'il avoit vu lui-même, il répondit qu'il avoit été berger, qu'il avoit parcouru tous les sentiers de ce

respondit; bis captum, semel à persis in Lyciâ; iterum ab ipso. Subit regis animum memoria oraculo editæ sortis; quippe consulenti responsum in Persidem ferentis viæ lycium civem fore. Igitur promissis, quanta et præsens necessitas exigebat, et ipsius fortuna capiebat, oneratum, armari jubet macedonum more, et, quod bene verteret, monstraret iter; quamvis arduum et præceps, evasurum se esse cum paucis; nisi forte crederet, quo ipse pecoris causâ isset. Alexandrum pro gloriâ et perpetuâ laude ire non posse. Etiam atque etiam docere captivus, quam difficile iter esset, maximè armatis: tum rex, *Prædem me*, inquit, *accipe, neminem eorum qui sequuntur recusaturum ire quâ duces.* Cratero igitur ad custodiam castrorum relicto, cum peditibus quìs assueverat, et iis copiis quas Meleager ducebat, et sagittariis equitibus mille, præcepit ut, castrorum specie manente, plures de industriâ ignes fieri imperaret, quo magis barbari crederent ipsum regem in castris esse. Cæterum, si forte Ariobarzanes cognovisset per callium anfractus eum intrare, et ad occupandum inter suum partem copiarum tentasset opponere; Craterus, in eum illato terrore, retineret ad propius periculum conversum agmen: sin autem ipse hostem fefellisset et saltum occupasset; quum trepidantium barbarorum tumultum exaudisset persequentium regem, id ipsum iter quo pridie pulsi fuerant ne dubitaret ingredi; quippe vacuum fore, hostibus in semet aversis.

15. Ipse tertiâ vigiliâ, silenti agmine ac ne tubâ quidem dato signo, pergit ad demonstratum iter callium. Tridui alimenta portare militem jusserat

canton ; et qu'il avoit été pris deux fois ; l'une en Lycie par les perses , et l'autre par lui-même. Là-dessus le roi se rappela ce que l'oracle lui avoit prédit ; car ce prince le consulrant, il lui avoit répondu, qu'un lycien le dirigeroit dans la route qui conduit en Perse. Après lui avoir donc fait toutes les promesses qu'exigeoit la nécessité des circonstances et qui convenoient à la condition du prisonnier, il le fait armer à la macédoniène, et lui commande, en faisant des vœux pour le succès, de lui montrer le chemin ; il lui assure que, quelque rude et escarpé qu'il pût être, il y passera avec une petite troupe ; si ce n'esr peut être qu'il crût qu'Alexandre, pour acquérir de la gloire et une réputation immortelle, ne pourroit pénétrer dans les lieux où il avoit été lui-même pour y faire paître son troupeau. Le prisonnier insiste sur la difficulté du chemin, surtout pour des gens armés : *Crois sur ma parole*, lui dit alors le roi, *que pas un de ma suite ne refusera d'aller par où tu nous conduiras.* Ayant donc laissé à Cratère la garde du camp, avec l'infanterie qu'il commandoit d'ordinaire, les troupes qui étoient sous les ordres de Méléagre, et mille archers à cheval, il lei enjoignit de ne rien changer à la forme extérieure du camp, et d'y faire allumer exprès quantité de feux, afin de mieux persuader aux barbares que le roi y étoit en personne. Si d'ailleurs il arrivoit qu'Ariobarzanes eût connoissance qu'il cherchoit à entrer par ces sentiers détournés, et qu'avec une partie de ses troupes il essayât de lui couper chemin ; Cratère, en lui donnant l'alarme, devoit le retenir et forcer ce corps à tourner tête pour faire face au péril le plus prochain : et si au contraire le roi trompoit l'ennemi et se rendoit maître du défilé ; dès que Cratère entendroit le bruit des barbares occupés à poursuivre le roi, il devoit sans hésiter se jeter dans le chemin d'où les macédoniens avoient été repoussés la veille ; parce qu'il seroit libre, le roi ayant attiré sur soi les forces des ennemis.

15. A la troisième veille il se met en route par les sentiers qu'on lui indique, son escorte gardant un profond silence, et n'ayant pas même reçu le signal de la trompette. Il avoit commandé à ses soldats, qui étoient

leviter armatum. Sed præter invius rupes ac præruptæ saxa, vestigium subinde fallentia, nix cumulata vento ingredienres fatigabat: quippe velut in foveas delati hauriebantur; et quum à commilitonibus levarentur, trahebant magis adjuvantes quam sequebantur. Nox quoque, et ignota regio, ac dux incertum an satis fidus, multiplicabant metum: si custodes fefellisset, quasi feras bestias ipsos posse deprehendi, ex unius captivi vel fide vel animâ pendere et regis salutem et suam. Tandem venêre in jugum. A dexterâ inter ad ipsum Ariobarzanen erat: hîc Philotan et Cœnon, cum Amyntâ et Polyperchonte, expeditam habentes manum, reliquit, monitos ut, quia eques pediti erat mixtus, quâ pinguissimum esset solum et pabuli fertile sensim procederent; duces itineris de captivis dati. Ipse, cum armigeris et alâ quam *Agêma* appellant, arduâ semitâ, sed longiùs à stationibus hostium remotâ, multâ cum vexatione processit. Medius erat dies, et fatigatis necessaria quies; quippe tantumdem itineris supererat quantum emensi erant, sed minùs præcipitis atque ardui: itaque refectis cibo somnoque militibus, secundâ vigiliâ surgit, et cætera quidem haud ægrè præteriit. Cæterum, quâ se jugum montium paulatim ad planiora demittit, ingens vorago, concursu cavata torrentium, iter ruperat; ad hæc, arborum rami, alius alio implicati et coëuntes, ut perpetuam objecerant sepem. Desperatio igitur ingens, adeò ut vix lacrymis abstinerent, incesserat. Præcipuè obscuritas terrori erat; nam etiam si qua sidera internitebant, continenti fronde tectæ arbores conspi-

armés à la légère, de se charger de vivres pour trois jours. Mais outre la difficulté du passage par des montagnes inaccessibles et des rochers escarpés, qui manquoient quelquefois sous les pieds, la neige amoncelée par le vent augmentoit encore la fatigue de la marche : aussi les soldats étoient-ils engloutis comme dans des fosses ; et si leurs camarades cherchoient à les retirer, ils les entrainoient plus souvent qu'ils ne les suivoient. D'ailleurs la nuit, un pays inconnu, et un guide de la fidélité duquel on n'étoit point assûré, tout contribuoit à redoubler leur crainte : si ce guide venoit à échaper à ses gardes, on pouvoit les prendre tous comme des bêtes dans un piège ; de la bonne foi ou de la vie d'un seul prisonnier dépendoit le salut du roi et le leur propre. Enfin ils parvinrent au sommet le plus élevé. Il y avoit à droite un chemin pour joindre Ariobarzanes : ce fut là que le roi se sépara de Philotas, de Cénus, d'Amyntas, et de Polyperchon, qui commandoient un camp volant ; parce qu'ils avoient de la cavalerie mêlée avec l'infanterie, il leur ordonna d'avancer doucement par où le terrein seroit le plus gras et le plus fertile en pâturage ; et il leur donna des prisonniers pour guides. Pour lui, accompagné de ses gardes et du corps de cavalerie qu'ils appellent *Agemâ*, il prit avec bien de la peine, par un sentier difficile, mais éloigné des gardes ennemies. Il étoit midi, et ses gens excédés de fatigue avoient besoin de se reposer ; car ils avoient encore autant de chemin à faire qu'ils en avoient fait, quoique moins escarpé et moins rude : après avoir donc fait prendre à ses soldats de la nourriture et du repos, il se lève à la seconde veille, et le reste du passage ne fut pas difficile. Au reste, vers l'endroit où les montagnes prennent insensiblement une pente plus douce, une grande ravine, creusée par des torrens, avoit rompu le chemin ; d'ailleurs les branches des arbres, entrelacées les unes dans les autres et formant un tout, avoient préparé une espèce de haie sans fin. Le désespoir avoit donc saisi les soldats, à tel point qu'ils en étoient presque aux larmes. L'obscurité surtout les effrayoit ; car s'il brilloit quelques étoiles au milieu des ténèbres, les arbres couverts d'un épais feuillage ne les laissoient point voir. On ne pouvoit

cere prohibebant. Ne aurium quidem usus supererat; silvas quatiente vento, quæ, concutientibus ramis, majorem quam pro flatu sonum reddebant.

16. Tandem exspectata lux omnia quæ terribiliora nox fecerat minuit; circumiri brevi spatio poterat eluvies; et sibi quisque dux itineris cœperat fieri. Evadunt ergo in editum verticem, ex quo hostium statione conspectâ, strenuè armati, à tergo se ostendunt nihil tale metuentibus, quorum pauci, qui congredi ausi erant, cæsi sunt; itaque hinc morientium gemitus, hinc ad suos recurrentium miserabilis facies, integros quoque, antea quam discrimen experirentur, in fugam avertit. Fremitu deinde in castra quibus Craterus præerat illato, ad occupandas augustias in quibus pridie hæsitârat miles educitur; simul et Philotas, cum Polyperchonte, Amyntâque, et Cœno, diversum ingredi jussus, alium terrorem intulit barbaris. Ergo, undique macedonum armis fulgentibus, ancipiti malo oppressi, memorabile tamen prælium edunt: ut opinor, ignaviam quoque necessitas acuit, et sæpe desperatio spei causa est. Nudi complectebantur armatos; et ingenti corporum mole secum ad terram detrahentes, ipsorum telis plerosque fodiebant. Ariobarzanes tamen, quadraginta ferme equitibus et quinque millibus peditum stipatus, per medium macedonum, cum multo suorum atque hostium sanguine, erupit, Persepolim, urbem caput regionis, occupare festinans: sed à custodibus urbis exclusus, consequutis strenuè

même plus s'entendre, à cause des secousses que le vent donnoit aux arbres, dont les branches agitées les unes contre les autres fesoient plus de bruit que le vent même.

16. Enfin la lumière tant desirée diminua toutes les horreurs que la nuit avoit inspirées : on pouvoit, par un petit détour, tourner la fondrière ; et chacun commençoit à se guider lui-même. Ils montent donc sur un sommet élevé, d'où ayant découvert la garde des ennemis, ils mettent promptement leurs armes en état, et se montrent au dos des barbares qui ne s'attendoient à rien de pareil : le peu d'entre eux qui osèrent en venir aux mains, furent taillés en pièces ; si bien que d'une part les gémissemens des mourans, de l'autre l'effroi de ceux qui regagnoient le gros de leur troupe, firent prendre la fuite aux bataillons entiers avant qu'ils eussent tenté le hasard du combat. Le bruit de ce désordre s'étant porté jusqu'au camp de Cratere, il fait avancer ses soldats pour s'emparer des gorges où ils avoient été arrêtés la veille ; Philotas, ayant en même temps reçu ordre de donner par un autre endroit avec Polyperchon, Amyntas, et Cénus, donna aux barbares un nouveau sujet d'épouvante. Quoiqu'ils se sentissent donc pressés de toutes parts et qu'ils vissent briller de tout côté les armes des macédoniens, ils ne laissèrent pas de combattre d'une manière glorieuse : la nécessité, je crois, inspire du courage à la lâcheté même, et souvent l'espérance naît du désespoir. Sans armes ils saisissoient des hommes armés ; et les entraînant par terre avec eux par la pesanteur énorme de leurs corps, ils en perçoient plusieurs de leurs propres armes. Cependant Ariobarzane, suivi d'environ quarante chevaux et de cinq mille hommes de pied, se fait jour à travers les bataillons macédoniens, avec un grand carnage des siens et des ennemis, ayant dessein de se jeter promptement dans Persépolis, Capitale du pays : mais la garnison lui ayant fermé les portes, et les ennemis l'ayant suivi de près, il soutint avec tous les compagnons de sa suite un nouveau combat, où il demeura sur le

hostibus, cum omnibus fugæ comitibus renovato prælio, cecidit; Craterus quoque, raptim agmine acto, supervenit.

V. 17. Rex eodem loco quo hostium copias fuderat castra communivit. Quanquam enim undique fugati hostes victoriam concesserant : tamen præaltæ præcipitesque fossæ, pluribus locis objectæ, abruperant iter; sensimque et cautè progrediendum erat, jam, non hostium, sed locorum fraude suspectâ. Procedenti ei literæ redduntur à Tyridate, custode regiæ pecuniæ, indicantes, eos qui in urbe essent, audito ejus adventu, diripere velle thesauros; properaret occupare; expeditum iter esse, quanquam Araxes amnis interfluat. Nullam virtutem regis istius magis quam celeritatem laudaverim : relictis enim pedestribus copiis, totâ nocte cum equitibus, itineris tanto spatio fatigatis, ad Araxen primâ luce pervenit. Vici erant in propinquo; quibus dirutis, pontem ex materià eorum, subditis saxis, strenuè induxit. Jamque haud procul urbe erant, quum miserabile agmen, inter pauca Fortunæ exempla memorandum, regi occurrit. Captivi erant græci ad quatuor millia ferè (1), quos persæ vario suppliciorum modo affecerant : alios, pedibus, quosdam, manibus auribusque amputatis, inustisque barbarum literarum notis, in longum sui ludibrium reservaverant; et quum se quoque alienæ ditionis esse cernerent; volentes regi occurrere non prohibuerant. Inusitata simulachra, non homines videbantur; nec quidquam in illis præter vocem poterat agnosci. Plures igitur lacrymas commovêre quam profuderant ipsi;

(1) *Ad quatuor millia ferè.* Exagération à relever d'après Suidas, Diodore, et Justin: celui-ci (*XI*. 14.) n'en compte que huit-cents.

champ de bataille ; Cratère, ayant hâté la marche de ses troupes, survint encore au même instant.

V. 17. Le roi campa au même lieu où il avoit défait les ennemis. Car quoiqu'ils lui eussent cédé la victoire par leur déroute générale : toutefois de grandes fondrières et des précipices, que l'on rencontroit en différens endroits, n'offroient que des chemins rompus ; et il falloit avancer lentement et avec précaution, parce qu'on avoit encore à se défier, non des ennemis, mais des lieux mêmes. En avançant, il reçut de Tyridates, garde du trésor royal, des lettres qui donnoient avis, que ceux qui étoient dans la ville, sachant qu'il approchoit, vouloient piller l'argent ; qu'il se hâtât de s'en saisir : que le chemin étoit aisé, quoiqu'il eût le fleuve Araxe à traverser. De toutes les qualités de ce prince, je n'en trouve point qui mérite plus d'éloges que sa diligence : en effet, laissant là son infanterie, il marcha toute la nuit avec sa cavalerie, qu'une si longue traite fatigua beaucoup, et arriva au point du jour sur les rives de l'Araxe. Il y avoit des villages dans les environs ; il les fit démolir, et des matériaux il en construisit diligemment un pont, qu'il appuya sur des piles de pierres. On étoit déja proche de la ville, lorsqu'une troupe malheureuse, digne d'être comptée dans le petit nombre des exemples frappans de la Fortune, vint à la rencontre du roi. C'étoient environ quatre mille prisonniers grecs, à qui les perses avoient fait subir différentes sortes de supplices : après avoir coupé aux uns les pieds, à d'autres les mains et les oreilles, et les avoir marqué avec le feu de caractères barbares, ils les avoient réservés pour être long-temps l'objet de leurs plaisanteries insultantes ; et les perses, se voyant à leur tour passés sous une domination étrangère, n'empêchèrent par les grecs d'aller, comme ils le désiroient, au-devant du roi. Ils ressembloient à des spectres extraordinaires, et non à des hommes ; et l'on ne pouvoit reconnoître en eux que la parole. Ils tirèrent donc plus de larmes des yeux qu'ils n'en avoient eux-mêmes versé ; car dans cette complication des divers malheurs de chacun, à la vue de maux semblables à la vérité et néanmoins différens, il n'étoit pas possible de juger

quippe in tam multiplici variâque fortunâ singulorum, intuentibus similes quidem sed tamen dispares pœnas, quis maximè miserabilis esset liquere non poterat : ut vero Jovem illi tandem, Græciæ ultorem, aperuisse oculos conclamavêre, omnes pari supplicio affecti sibi videbantur. Rex, abstersis quas profuderat lacrymis, bonum habere animum jubet, visuros urbes suas conjugesque : et castra inde duo ab urbe stadia communit.

18. Græci excesserant vallo, deliberatur quid potissimum à rege peterent : quumque aliis sedes in Asiâ rogare, aliis reverti domos placeret; Eutymon cymæus ita loquutus ad eos fertur : « Hi, qui modo ad opem petendam ex tenebris et carcere procedere erubuimus, ut nunc est, supplicia, quorum nos pudent magis an pœniteat incertum est, ostentare Græciæ, velut lætum spectaculum, cupimus, At ii optimè miserias ferunt, qui abscondunt; nec ulla est tam familiaris infelicibus patria, quam solitudo et statûs prioris oblivio : nam qui multum in suorum misericordiâ ponunt ignorant quam celeriter lacrymæ inarescant. Nemo fideliter diligit quem fastidit : nam et calamitas querula est; et superba, felicitas : ita, suam quisque fortunam in consilio habet, quum de alienâ deliberat; et, nisi mutuo essemus miseri, olim alius alii potuissemus esse fastidio. Quid mirum est, fortunatos semper quærere ? Obsecro vos, olim vitâ defuncti, quæramus locum, in quo hæc semesa membra obruamus, ubi horribiles cicatrices celet exsilium. Grati prorsus conjugibus, quas juvenes duximus, revertemur ! Liberi, in flore et ætatis et rerum, agnoscent ut patres ergastuli detrimenta ! Et quota pars nostri tot obire terras potest ! procul Europâ, in ultima

lequel étoit le plus à plaindre : mais quand ils s'écrient unanimement qu'enfin Jupiter, vengeur de la Grèce, avoit ouvert les yeux, il n'y eut personne qui ne crut avoir subi le même supplice. Le roi, après avoir essuyé ses propres larmes, les exhorta à prendre courage, puisqu'ils reverroient leurs villes et leurs femmes : et il alla ensuite camper à deux stades de la ville.

18. Cependant les grecs étoient sortis du camp, pour délibérer sur ce qu'ils devoient principalement demander au roi : et comme les uns étoient d'avis de lui demander des établissemens en Asie, les autres, de retourner dans leur patrie ; on rapporte qu'Eutimon de Cymé leur parla ainsi : « Nous, qui tantôt avions honte de sortir des ténèbres et du cachot pour demander du secours, nous voulons, dans la conjoncture présente, aller montrer à la Grèce, comme un spectacle bien agréable, l'horreur de nos maux, dont je ne sais lequel doit nous être le plus sensible de la honte ou de la peine. Or le meilleur moyen de supporter ses malheurs, est de les cacher ; et il n'est point de patrie aussi convenable à des malheureux, que la solitude et l'oubli de leur premier état : car qui compte beaucoup sur la commisération des siens, ignore combien les larmes tarissent promptement. On n'a pas un attachement durable pour qui cause du dégoût ; parce que les malheureux aiment à se plaindre, et que les heureux sont enclins à l'orgueil : ainsi, chacun pense à son intérêt avant tout, quand ils est question de l'intérêt d'autrui ; et, si notre malheur ne nous étoit commun, il y a long-temps que nous aurions pu nous déplaire les uns aux autres. En quoi est-il étonnant, que les heureux cherchent toujours qui leur ressemble ? Mort depuis long-temps, cherchons, je vous en conjure, un lieu, où nous puissions cacher ces membres à demi consumés, où notre exil dérobe à tous les yeux nos horribles cicatrices. Notre retour vraiment fera grand plaisir à nos femmes, que nous avons épousées dans notre jeunesse ! Nos enfans, aujourd'hui dans la fleur de leur âge et de leur fortune, ne manquerons pas de reconnoître pour leurs pères des échappés de l'esclavage ! mais combien d'entre nous sont en état de traverser tant de pays ? loin de l'Europe, relégués aux extré-

Orientis relegati, senes, debiles, majore membrorum parte multati, tolerabimus scilicet quæ armatos et victores fatigaverunt ? Conjuges deinde, quas captis sors et necessitas unicum solatium applicuit, parvosque liberos trahimus nobiscum, an relinquimus ? cum his venientes nemo agnoscere volet. Relinquemus ergo extemplò præsentia pignora, quum incertum sit an visuri simus ea quæ petimus ? Inter hos latendum est qui nos miseros nosse ceperunt. »

19. Hæc Euthymon ; contra Theætetus atheniensis orsus est dicere: Neminem pium habitu corporis suos æstimaturum, utique sævitiâ hostis, non naturâ, calamitosos : dignum esse omni malo, qui erubesceret fortuita ; tristem enim de mortalitate ferre sententiam ; et desperare misericordiam, quia ipse alteri denegaturus sit : deos, quod ipsi nunquam ausi optare forent, offerre patriam, conjuges, liberos, et quidquid homines vel vitâ æstimant vel morte redimunt : quin illi ex hoc carcere erumperent, alium domi esse cœli haustum, alium lucis aspectum : mores, sacra, linguæ commercium etiam à barbaris expeti ; quæ ingenita ipsi omissuri sint suâ sponte, non ob aliud tam calamitosi quam quod illis carere coacti essent : se certè rediturum ad penates et in patriam, tantoque beneficio regis usurum : si quos contubernii liberorumque quos servitus coëgisset agnoscere amor detineret, relinquerent quibus nil patriâ carius est. Pauci hujus sententiæ fuêre ; cæteros consuetudo, naturâ potentior, vicit. Con-

mités de l'Orient, vieux, affoiblis, privés de la plupart de nos membres, supporterons-nous aisément des fatigues qui ont excédé des gens armés et victorieux ? D'ailleurs ces femmes, que la Fortune et la nécessité nous ont données pour toute consolation dans notre esclavage, les jeunes enfans que nous avons eus, les traînons-nous à notre suite, ou les abandonnons-nous ? à notre arrivée avec eux, personne ne voudra nous reconnoître. Allons-nous donc quitter des biens présens, quand nous n'avons nulle certitude de revoir jamais ceux après lesquels nous soupirons ? Il nous faut demeurer cachés au milieu de ceux qui n'ont commencé à nous connoître que depuis nos malheurs. »

19. A ce discours d'Eutymon, Théétète d'Athènes se mit à répliquer : Que personne d'humain ne règleroit sur les disgraces du corps les sentimens qu'il devoit à ses proches, qui après tout n'étoient malheureux que par la cruauté de l'ennemi et non par un vice de nature : que c'étoit mériter tout son malheur, que de rougir des caprices de la Fortune ; que c'étoit juger peu favorablement du genre humain ; et qu'on ne désespéroit d'y trouver de la compassion, que parce qu'on étoit disposé à n'en avoir point pour autrui : que les dieux leur offroient, ce qu'ils n'eussent jamais osé souhaiter, leur patrie, leurs femmes, leurs enfans, et tout ce que les hommes estiment autant que la vie ou racheteroient aux dépens de leurs jours : qu'ils devoient donc sortir de cette prison ; qu'on respiroit daus sa patrie un autre air, que le jour y étoit différent : que les barbares mêmes sont attachés à leurs usages, à leurs rits religieux, à leur langue ; et que ses compagnons alloient néanmoins renoncer volontairement à ces avantages naturels, quoiqu'ils n'eussent été malheureux que pour en avoir été privés par violence : que pour lui, il retourneroit certainement dans sa patrie, et profiteroit d'une si grande faveur du prince ; que, si quelques-uns étoient retenus par attachement aux femmes et aux enfans que l'esclavage les avoient forcés de reconnoître, qu'ils laissent aller ceux qui n'ont rien de plus cher que leur patrie. Il y en eut peu de cet avis ; les autres cédèrent à l'habitude, plus puissante que la

senserunt petendum esse à rege ut aliquam ipsis attribueret sedem. Centum ad hoc electi sunt; quos Alexander ratus quod ipse præstare cogitabat petituros, « Jumenta, *inquit*, assignari quæ vos veherent, et singulis vestrûm mille denarium dari jussi: quum redieritis in Græciam, præstabo ne quis statum suum, si hæc calamitas absit, vestro credat esse meliorem. » Illi, obortis lacrymis, terram intuebantur, nec aut erigere vultus aut loqui audebant: tandem rege tristitiæ causam exigente, Euthymon similia iis quæ in Consilio dixerat respondit. Atque ille, non fortunæ solum eorum, sed etiam pœnitentiæ misertus, terna millia denarium singulis dari jussit; denæ vestes adjectæ sunt; et armenta cum pecoribus ac frumento data, ut coli serique attributus iis ager posset.

VI. 20. Postero die convocatos duces copiarum docet, nullam infestiorem urbem græcis esse quam regiam veterum Persidiis regum: hinc illa immensa agmina infusa; hinc Darium priùs, deinde Xerxem Europæ impium intullisse bellum: excidio illius parentandum esse Majoribus. Jamque barbari, deserto oppido, quâ quemque metus agebat diffugerant; quum rex phalangem, nihil cunctatus, inducit. Multas urbes refertas opulentiâ regiâ partim expugnaverat, partim in fidem acceperat; sed urbis hujus divitiæ vicêre præterita: in hanc totiùs Persidiis opes congesserant barbari; aurum argentumque cumulatum erat; vestis ingens modus; supplex, non ad usum modo, sed ad ostentationem luxûs comparata. Itaque inter ipsos vic-

nature même. Ils convinrent qu'il falloit prier le roi de leur accorder un endroit pour s'établir. Cent députés furent choisis à cet effet : le roi s'imaginant qu'ils alloient lui demander ce qu'il se proposoit lui-même de leur donner : « J'ai commandé, *leur dit-il*, qu'on vous distribuât les montures nécessaires pour vous transporter, et qu'on délivrât à chacun de vous mille deniers : quand vous serez de retour dans la Grèce, je disposerai les choses de manière, que personne, à votre malheur près, ne pourra juger sa condition meilleure que la vôtre. » Là-dessus les larmes leur venant aux yeux, ils les tenoient baisses contre terre, et n'osoient ni les lever ni parler : à la fin le roi voulant savoir la cause de cette tristesse, Eutymon lui répeta dans sa réponse, les mêmes choses qu'il avoit dites dans l'assemblée. Le prince, touché, non-seulement de leur malheur, mais encore de l'affliction qu'il leur causoit, leur fit distribuer à chacun trois-mille deniers ; on y ajouta dix habits, et on leur donna du gros et du menu bétail avec du froment, afin que les terres qui leur seroient assignées pussent être cultivées et ensemencées.

VI. 20. Le lendemain ayant convoqué les chefs, il leur représenta, qu'aucune ville n'avoit été plus fatale aux grecs que Persépolis, résidence des anciens rois de Perse ; que de là étoient sortis ces déluges d'armées ; que de là Darius d'abord, ensuite Xerxès avoient porté en Europe la guerre la plus abominable : qu'il falloit, en l'exterminant, l'immoler aux mânes de leurs ancêtres. Déja les barbares, qui l'avoient abandonnée, s'étoient enfuis chacun de son côté suivant les diverses impressions de la peur ; lorsque le roi, sans différer, y fit entrer sa phalange. Il avoit pris jusqu'alors, ou de force ou par composition, beaucoup de villes d'une opulence égale à celle des rois ; mais celle-ci étoit infiniment plus opulente que les autres : les perses y avoient ramassé toutes les richesses de leur pays ; l'or et l'argent y étoient amoncelés : il y avoit une provision immense d'habillemens ; et un mobilier destiné, non-seulement à l'usage, mais sur-tout à l'ostentation du luxe. Aussi les vainqueurs mêmes se disputoient-ils le pillage les armes à la main ; on traitoit en ennemi,

tores ferro dimicabatur; pro hoste erat, qui pretiosiorem occupaverat prædam; et quum omnia quæ reperiebantur capere non possent, jam res non occupabantur, sed æstimabantur. Lacerabant regias vestes, ad se quisque partem trahentes; dolabris pretiosæ artis vasa cædebant; nihil neque intactum erat, nec integrum ferebatur; abrupta simulachrorum membra, ut quisque avellerat, trahebat. Neque avaritia solum, sed etiam crudelitas in captâ urbe grassata est; auro argentoque onusti vilia captivorum corpora trucidabant, passimque obvii cædebantur quos antea pretium sui miserabiles fecerat. Multi ergo hostium manus voluntariâ morte occupaverunt, pretiosissimâ vestium inducti, è muris semeptisos cum conjugibus ac liberis in præceps jactantes; quidam ignes, quod paulo post facturus hostis videbatur, subjecerant ædibus, ut cum suis vivi cremarentur. Tandem suos rex corporibus et cultu feminarum abstinere jussit. Ingens pecuniæ captivæ modus traditur, prope ut fidem excedat; cæterum, aut de aliis quoque dubitamus, aut credimus in hujus urbis gazâ fuisse C et XX millia talenta; ad quæ vehenda, namque ad usus belli secum portare decreverat, jumenta et camelos à Susis et Babylone contrahi jussit. Accessêre ad hanc pecuniæ summam, captis Persagadis, sex millia talentorum: Cyrus Persagadum urbem condiderat, quam Alexandro præfectus ejus Gobares tradidit.

21. Rex arcem Persepolis, III millibus macedonum præsidio relictis, Nicarthidem tueri jubet; Tyridati quoque, qui gazam tradiderat, servatus est honos quem apud Darium habuerat; magnâque exercitûs parte et impedimentis ibi relictis, Parmenionem Craterumque præfecit. Ipse, cum mille

celui qui étoit saisi du meilleur butin ; et comme il n'étoit pas possible d'enlever tout ce qu'on trouvoit, on ne se jetoit plus sur tous les objets, mais on choisissoit ce qui paroissoit le plus précieux. On déchiroit les vêtemens royaux, chacun en tirant une partie de son côté ; on brisoit à coup de haches les vases précieux par l'art du travail ; rien ne fut epargné, rien ne fut emporté entier ; les statues mises en pieces, chacun enlevoit la partie qu'il avoit arrachee. Ce ne fut pas seulement aux emportemens de l'avarice, ce fut encore aux horreurs de la cruauté que cette ville fut exposée après que l'ennemi l'eut prise ; les soldats, chargés d'or et d'argent, tuoient par dedain leurs prisonniers, et massacroient par-tout où ils les rencontroient ceux-mêmes à qui l'espoir d'une rançon avoit d'abord fait accorder quelque pitié. Plusieurs en conséquence, voulant, par une mort volontaire, prévenir la fureur des ennemis, se revétirent de leurs habits les plus précieux, et se précipitèrent du haut des murailles avec leurs femmes et leurs enfans ; d'autres, jugeant que l'ennemi ne tarderoit pas à le faire, mirent le feu à leurs maisons, pour s'y brûler vifs avec leurs familles. Le roi défendit enfin d'attenter à la pudicité des femmes et de les dépouiller de leurs ornemens. On porte à une quantité presque incroyable l'argent qu'on prit dans cette place : au surplus, il faut douter de tout le reste, ou croire qu'il se trouva dans le trésor de cette ville jusqu'à cent-vingt mille talens ; et Alexandre, les ayant destinés aux frais de la guerre, fit venir de Suze et de Babylone des bêtes de charge et des chameaux pour les emporter. A cette somme furent encore ajoutés six mille talens de la prise de Persagade : cette ville, fondée par Cyrus, fut livrée à Alexandre par Gobarès, qui en étoit Gouverneur.

21. Ce prince donna, à Nicarthides, le commandement de la forteresse de Persépolis, avec une garnison de trois mille macédoniens : d'autre part, il maintint dans le rang qu'il avoit auprès de Darius, Tyridates, qui avoit livré le trésor ; et laissant là une grande partie de son armée avec les bagages, il en chargea Parménion et Cratère. Pour lui, suivi de mille che-

equitibus peditum que expeditâ manu, interiorem Persidis regionem, sub ipsum Vergiliarum sidus (1), petiit; multisque imbribus et prope intolerabili tempestate vexatus, procedere tamen quo intenderat perseveravit. Ventum erat ad iter perpetuis obsitum nivibus quas frigoris vis gelu adstrinxerat; locorum squalor et solitudines inviæ fatigatum militem terrebant, humanarum rerum terminos se videre credentem; omnia vasta atque sine ullo humani cultûs vestigio attoniti intuebantur; et antequum lux quoque et cœlum ipsos deficerent, reverti jubebant. Rex castigare territos supersedit; cæterum, ipse equo desilit, pedesque per nivem et concretam glaciem ingredi cœpit. Erubuerunt non sequi, primum amici, deinde copiarum duces, ad ultimum milites: primusque rex, dolabrâ glaciem perfringens, iter sibi fecit; exemplum regis cæteri imitati sunt. Tandem propemodum invias silvas emensi, humani cultûs rara vestigia et passim errantes pecorum greges reperêre: et incolæ, qui sparsis tugurriis habitabant quum se callibus inviis saptos esse credidissent, ut conspexêre hostium agmen, interfectis qui comitari fugientes non poterant, devios montes et obsidos nivibus petiverunt; inde per colloquia captivorum paulatim feritate mitigatâ, tradidêre se regi; nec in deditos graviùs consultum. Vastatis deinde agris Persidis, vicisque compluribus redactis in potestatem, ventum est in mardorum gentem, bellicosissimam et multum à cæteris persis cultu vitæ abhorrentem. Specus in montibus

(1) *Vergiliæ* sont les Pléiades, sept étoiles dans le signe du Taureau, dont il ne paroît plus que six. Quand elles commencent à monter sur l'horison et à s'y montrer après le soleil couché, le soleil est à six signes

vaux et d'un camp volant d'infanterie, il s'avança dans l'intérieur de la Perse, au commencement de l'hiver; et quoique contrarié par d'abondantes pluies et par une saison presque insoutenable, il ne laissa pas d'avancer et de suivre son projet. On étoit parvenu à n'avoir plus qu'un chemin couvert de neiges éternelles durcies par la gelée; l'horreur de ces lieux et la vue de ces déserts impénétrables épouvantoient les soldats, excédés d'ailleurs de fatigue et se croyant au bout du monde; ils contemploient, avec étonnement ces immenses solitudes, où il ne paroissoit aucune trace d'habitation humaine; et ils demandoient fortement à retourner, avant que le ciel et la lumière vinssent à leur manquer tout-à-fait. Le roi ne voulut pas ajouter la réprimande à l'effroi; mais il descendit de son cheval, et se mit à marcher à pied à travers la neige et la glace la plus dure. La honte de ne le pas suivre fit impression, d'abord sur ses courtisans, puis sur les chefs des troupes, et enfin sur les soldats: et le roi le premier, rompant la glace avec une coignée, s'ouvrit un chemin; les autres suivirent son exemple. Enfin après avoir traversé des forêts presque inabordables, ils trouvèrent quelques traces d'hommes et des troupeaux errans çà et là: et les habitans, qui logeoient dans des cabanes éparses, parce qu'ils se croyoient assez défendus par la difficulté d'aborder chez eux, n'eurent pas plutôt apperçu l'armée ennemie, que tuant ceux qui ne pouvoient les accompagner dans leur fuite, ils gagnèrent des montagnes écartées et couvertes de neiges; mais ensuite s'étant apprivoisés peu à peu par leurs entretiens avec les prisonniers, ils se rendirent au roi; et on ne les traita pas plus mal après leur soumission. Après qu'on eut ravagé les campagnes de la Perse et soumis plusieurs bourgades, on arriva chez les mardes, nation très-belliqueuse et bien éloignée de la manière de vivre des autres perses. Ils creusent dans les montagnes des cavernes, où ils se cachent avec leurs femmes et leurs

---

de distance et dans celui du Scorpion; c'est donc aux approches de l'hiver, comme je le dis pour être entendu: les neiges dont il est parlé tout de suite après, en sont une nouvelle preuve.

fodiunt, in quos seque ac conjuges et liberos condunt; pecorum aut ferarum carne vescuntur. Ne feminis quidem, pro naturæ habitu, molliora ingenia sunt; comæ prominent hirtæ; vesti super genua est; fundâ vinciunt frontem, hoc et ornamentum capitis et telum est. Sed hanc quoque gentem idem fortunæ impetus domuit. Itaque trigesimo die, posteaquam à Persepoli profectus erat, eodem rediit; dona deinde amicis cæterisque, pro cujusque merito, dedit: propemodum omnia quæ in ea urbe ceperat distributa.

VII. 22. Cæterum, ingentia animi bona, illam indolem quâ omnes reges antecessit, illam in subeundis periculis constantiam, in rebus moliendis efficiendisque velocitatem, in deditis fidem, in captivos clementiam, in voluptatibus permissis quoque et usitatis temperantiam, haud tolerabili vini cupiditate fœdavit. Hoste et æmulo regni reparante tum quum maximè bellum, nuper subactis quos vicerat novumque imperium aspernantibus; da die inibat convivia, quibus feminæ intereant, non quidem quas violari nefas esset, quippe pellices licentiùs quam decebat cum armato vivere assuetæ. Ex his una, Thaïs, et ipsa temulenta, maximam apud omnes græcorum initurum gratiam affirmat, si regiam persarum jussisset incendi; exspectare hoc eos quorum urbes barbari delessent. Ebrio scorto de tantâ te ferenti sententiam, unus et alter, et ipsi mero onerati, assentiunt; rex quoque fuit avidior quam patientior: *Quin igitur ulciscimur Græciam et urbi faces subdimus?* Omnes incaluerant mero; itaque surgunt temulenti ad incendendam urbem cui armati peper-

enfans ; ils se nourrissent de la chair de leurs troupeaux ou des bêtes sauvages. Les femmes mêmes, dont le naturel promet toute autre chose, n'y ont pas le caractere plus doux ; leurs cheveux sont hérissés ; leur vêtement ne passe pas les genoux ; elles se ceignent la tête d'une fonde, qui leur sert d'ornement et d'arme tout-à-la-fois. Mais cette nation, cedant comme les autres au torrent de la fortune, fut également domptée. Ainsi, trente jours après son départ de Persépolis, Alexandre y retourna ; il y fit des présens aux Grands de sa Cour et aux autres, selon le mérite de chacun : il distribua de cette manière presque tout ce qu'il avoit pris dans cette ville.

VII. 22. Au reste, ces grandes qualités de l'ame, ce naturel qui l'a mis au-dessus de tous les rois, cette fermeté dans les périls, cette célébrité pour entreprendre et pour exécuter, cette bonne foi envers ceux qui se rendoient, cette clémence envers les prisonniers, cette modération jusque dans les plaisirs permis et ordinaires, tout cela fut souillé par son penchant insupportable pour l'ivrognerie. Tandis que son ennemi, son concurrent à l'Empire, fesoit les plus grands efforts pour recommencer la guerre, que les peuples nouvellement soumis voyoient de mauvais œil la nouvelle puissance qui les avoit subjugués ; il donnoit en plein jour des festins où assistoient des femmes, non pas de celles à qui ce fût un crime de manquer, puisque c'étoient des courtisanes, accoutumées à vivre dans une licence excessive au milieu des gens de guerre. Thaïs, l'une d'entre elles, s'avise dans l'ivresse de soutenir, que le roi s'assureroit au plus haut degré la bienveillance de tous les grecs, s'il faisoit mettre le feu au palais des rois de Perse ; que c'étoit l'attente de ceux dont les barbares avoient detruit les villes. Quoique ce ne fût qu'une courtisane gorgée de vin qui donnoit son avis sur une affaire si grave, chacun, dans la chaleur du vin, se hâte d'applaudir ; le roi lui-même, plus empressé que circonspect, s'écrie : *Que tardons-nous donc à venger la Grèce et à brûler la ville ?* Ils étoient tous échauffés par le vin ; ils se lèvent donc pour brûler, dans l'emportement de l'ivresse, une ville qu'ils avoient

cerant: primus rex ignem regiæ injecit, tum convivæ, et ministri, pellicesque. Multa cedro ædificata erat regia, quæ, celeriter igne concepto, latè fudit incendium. Quod ubi exercitus, qui haud procul ab urbe tendebat, conspexit; fortuitum ratus, ad opem ferendam concurrit: sed ut ad vestibulum regiæ ventum est, vident regem ipsum adhuc aggerentem faces; omissâ igitur quam portaverant aquâ, aridam materiam in incendium jacere cœperunt.

24. Hunc exitum habuit Regia totius Orientis; unde tot gentes ante jura petebant, patria tot regum, unicus quondam Græciæ terror; molita mille navium classem et exercitus quibus Europa inundata est, contabulato mari molibus, perfossique montibus, in quorum specus fretum immissum est. Ac ne longâ quidem ætate quæ excidium ejus sequuta est resurrexit. Alias urbes habuêre macedonum reges, quas nunc habent parthi; hujus vestigium non inveniretur, nisi Araxes amnis ostenderet: haud procul mœnibus fluxerat; inde urbem fuisse XX stadiis distantem credunt, magis quam sciunt, accolæ. Pudebat macedones tam præclaram urbem à commessabundo, rege deletam esse; itaque res in serium versa est, et imperaverunt sibi ut crederent illo potissimum modo fuisse delendam: ipsum, ut primum gravatam ebrietate mentem quies reddidit, pœnituisse constat et dixisse, majores pœnas persas græcis daturos fuisse, si ipsum in solio regiaque Xerxis respiscere coacti essent. Postero die lycio, itineris quo Persidem intraverat duci, XXX talenta dono dedit. Hinc in regionem Mediæ transiit, ubi supplementum novorum militum è Ciliciâ occurit; peditum erant quinque millia, equites mille; utrisque

épargnés

épargnée les armes à la main : le roi le premier mit le feu au palais, et apres lui les convives, les officiers, et les courtisanes. Ce palais, pour la plus grande partie, étoit en bois de cèdre, qui, ayant bientôt pris feu, porta aisément l'incendie au loin. L'armée, qui n'étoit pas campée loin de la ville, pensa que c'étoit un accident fortuit, et s'empressa d'apporter du secours : mais arrivés à la porte du palais, les soldats voient le roi lui-même animer encore le feu ; alors au lieu de faire usage de l'eau qu'ils avoient apportée, ils se mettent à jeter aussi dans le feu des matières combustibles.

23. Telle fut la fin de la Capitale de tout l'Orient, qui auparavant donnoit des lois à tant de nations, qui avoit été la patrie de tant de rois, et qui seule depuis long-temps étoit la terreur de la Grèce ; ville, qui, ayant équippé une flotte de mille voiles et mis sur pied des armées dont l'Europe fut inondée, établit par des jetées un pont sur la mer, perça les montagnes, et fit entrer la mer dans leur sein. Et dans le long intervale qui s'est écoulé depuis sa destruction, elle ne s'est point relevée de sa chute. Les macédoniens ont possédé d'autres villes, qui sont aujourd'hui au pouvoir des parthes ; mais de celle-ci on ne trouveroit aucun vestige, si le fleuve d'Araxe ne servoit de renseignement : il avoit son cours peu loin de cette place ; et c'étoit à la distance de vingt stades, à s'en rapporter, sinon aux preuves, du moins à l'opinion des gens du pays. Les macédoniens avoient honte qu'une ville si distinguée eût été détruite par leur roi dans une partie de débauche ; aussi tournerent-ils la chose au sérieux, et ils prirent sur eux de se persuader que c'étoit uniquement de cette manière qu'elle avoit dû être détruite : mais il est certain que le prince, quand le sommeil eut dissipé les fumées du vin, en fut fâché, et qu'il dit que les grecs auroient été mieux vengés des perses, si ceux-ci avoient été contrains de le voir sur le trône et dans le palais de Xerxès. Le lendemain il fit présent de trente talents au lycien qui lui avoit montré le chemin de la Perse. De là il passa dans la Médie, où il rencontra des recrues qu'on lui amenoit de la Cilicie ; elles consistoient en cinq mille hommes de pied et mille chevaux ; les uns

Plato atheniensis præerat : his copiis auctus Darium persequi statuit.

VIII. 24. Ille jam Ecbatana pervenerat ; caput Mediæ ; urbem hanc nunc tenent parthi , eaque æstiva agentibus sedes est. Adire deinde Bactra decreverat ; sed veritus ne celeritate Alexandri occuparetur , consilium iterque mutavit : aberat ab eo Alexander stadia M D, sed jam nullum intervallum adversùs celeritatem ejus satis longum videbatur ; itaque prælio magis quam fugæ se præparabat. Triginta millia peditum sequebantur , in quibus græcorum erant quatuor millia , fide erga regem ad ultimum invictâ. Funditorum quoque et sagittariorum manus quatuor millia expleverat ; præter hos , III millia et CCC equites erant , maximè bactrianorum : Bessus præerat , bactrianæ urbis regionisque præfectus. Cum hoc agmine Darius paulum declinavit via militari , jussis præcedere lixis impedimentorum custodibus. Consilio deinde advocato ; « Si me cum ignavis , *inquit*et , pluris qualemcumque vitam honestâ morte æstimantibus Fortuna junxisset ; tacerem potiùs quam frustra verba consumerem : sed majore quam vellem documento et virtutem vestram et fidem expertus , magis etiam conniti debeo ut dignus talibus amicis sim , quam dubitare an vestri similes adhuc sitis. Ex tot millibus quæ sub imperio fuerunt meo , bis me victum , bis fugientem persequuti estis ; fides vestra et constantia ut regem me esse credam facit. Proditores et transfugæ in urbibus meis regnant ; non , Hercule ! qui tanto honore digni habeantur , sed ut præmiis eorum vestri solicitentur animi. Meam tamen fortunam quam victoris maluistis sequi , dignissimi

et les autres étoient sous les ordres de Platon d'Athènes : avec ce renfort, il résolut de poursuivre Darius.

VIII. 24. Ce prince étoit déjà arrivé à Ecbatane, Capitale de la Médie : cette ville est aujourd'hui au pouvoir des parthes, et c'est là que leurs rois passent l'été. Il avoit eu dessein de passer de là à Bactres ; mais dans la crainte qu'Alexandre ne fit assez de diligence pour le prévenir, il changea d'avis et de route : Alexandre étoit à quinze cents stades de lui, mais il ne trouvoit plus de distance assez longue pour le rassûrer contre la célérité de sa marche ; ainsi, il se tenoit prêt pour le combat plus tôt que pour la fuite. Il avoit à sa suite trente mille hommes de pied, y compris quatre mille grecs, qui lui gardèrent jusqu'à la fin une fidelité inviolable. Il avoit encore un corps complet de quatre mille frondeurs et archers ; et en outre trois mille trois cents cavaliers, principalement composés de bactriens ; ils étoient sous les ordres de Bessus, Satrape de la Bactriane et de sa Capitale. Avec cette armée, Darius s'écarta un peu de la voie militaire, après avoir fait prendre les devants aux valets qui étoient chargés de la garde des bagages. Ayant ensuite assemblé son Conseil, Si la Fortune, *dit-il*, m'eût associé à des lâches, qui fissent plus de cas de la vie, à quelque condition que ce fût, que d'une mort honorable ; j'aimerois mieux me taire que de perdre mes paroles avec eux : mais ayant eu par mon expérience des preuves plus fortes que je ne voudrois de votre valeur et de votre fidélité, je dois bien plus tôt m'efforcer de mon côté à me rendre digne de tels amis, que de douter si vous êtes encore semblables à vous-mêmes. De tant de milliers d'hommes qui étoient sous mes ordres, vous avez eu le courage de me suivre, quoique vaincu deux fois, quoiqu'obligé deux fois de prendre la fuite ; il n'y a plus que votre fidélité et votre confiance qui me laissent croire que je suis roi. Les traîtres et les tranfuges règnent dans mes villes ; et ce n'est pas ; je le jure, qu'on les croye dignes de cet honneur, mais c'est pour tenter votre courage par l'appât des récompenses qu'on leur a accordées. Vous avez cependant mieux aimé vous attacher à ma

quibus, si ego non possim, dii pro me gratiam referant; et, me Hercule, referent: nulla erit tam surda posteritas, nulla tam ingrata fama, quæ non in cœlum vos debitis laudibus ferat. Itaque etiamsi consilium fugæ, à quâ multum abhorret animus, agitassem; vestrâ tamen virtute fretus, obviam îssem hosti. Quousque enim in regno exulabo et per fines Imperii mei fugiam externum et advenam regem, quum liceat, experto belli fortunam, aut reparare quæ amisi aut honestâ morte defungi? nisi forte satius est exspectare victoris arbitrium, et, Mazæi et Mithrenis exemplo, precarium accipere regnum nationis unius, ut jam malit ille gloriæ suæ quam iræ obsequi. Nec dii siverint ut hoc decus mei capitis aut demere mihi quisquam aut condonare possit! nec hoc Imperium vivus amittant, idemque erit regni mei qui et spiritûs finis. Si hic animus, si hæc lex; nulli non parta libertas est: nemo è vobis fastidium macedonum, nemo vultum superbum ferre cogetur; sua cuique dextra aut ultionem tot malorum pariet aut finem. Equidem quam versabilis Fortuna sit documentum ipse sum, nec immerito mitiores vices ejus exspecto; sed si justa ac pia bella dii aversantur, fortibus tamen vis licebit honestè mori. Per ego vos decora Majorum qui totius Orientis regna cum memorabili laude tenuerunt; per illos viros quibus stipendium Macedonia quondam tulit, per tot navium classes in Græciam missas, per tot

je ne le peux faire moi-même, que les dieux vous en récompensent ; et ils le feront, j'en suis sûr : la postérité ne sera jamais assez stupide, la renommée ne sera jamais assez injuste, pour ne pas porter vos louanges jusqu'au ciel. Aussi, quand j'aurois eu quelque dessein de lâcher le pied, ce dont mon courage est bien éloigné, soutenu par votre valeur, je ne laisserois pas d'aller au devant de l'ennemi. Car jusqu'à quand enfin serai-je exilé dans mon propre royaume, et forcé de fuir dans toute l'étendue de mon Empire devant un prince étranger et un aventurier, tandis qu'avec l'expérience que j'ai de la guerre, je peux encore ou réparer mes pertes ou obtenir une mort glorieuse ? si ce n'est peut-être qu'il me soit plus convenable d'attendre ce qu'il plaira au vainqueur d'ordonner, et, à l'exemple de Mazée et de Mithrènes, de recevoir de lui la permission précaire de régner sur une seule province, pourvu toutefois qu'il aime mieux satisfaire les intérêts de sa gloire que ceux de sa colère. Veuillent les dieux ne permettre jamais que personne puisse m'ôter ou me laisser à son gré la couronne dont ma tête est ornée ! tant que je vivrai je ne perdrai point mon Empire, et je ne cesserai de régner qu'en cessant de vivre. Si vous êtes dans cette disposition, si c'est la loi que vous vous prescrivez ; la liberté de tous est assurée : personne de vous ne sera forcé d'essuyer les dédains, de supporter les regards insultans des macédoiniens ; chacun saura de sa propre main venger ou terminer tant de maux. Je suis sans doute un grand exemple de l'instabilité de la Fortune, et je suis fondé à attendre de sa part quelque révolution plus favorable ; mais si les dieux ne favorisent pas des entreprises inspirées par la justice et par la piété, des hommes courageux pourront du moins mourir avec honneur. C'est donc par la gloire de vos ancêtres qui ont tenu l'Empire de tout l'Orient d'une manière si digne de louange, c'est par les cendres de ces grands hommes dont la Macédoine fut anciennement tributaire, c'est par le souvenir de tant de flottes nombreuses expédiées contre la Grèce, c'est enfin par tant de victoires de vos rois, que je vous prie et vous conjure de prendre des sentimens dignes de la gloire nationale et de votre

tropæa regum, oro et obtestor ut nobilitate vestrâ gentisque dignos spiritus capiatis, ut, eâdem constantiâ animorum quâ præterita tolerastis, experiamini quidquid deinde sors tulerit : me certè in perpetuum aut victoria egregia nobilitabit aut pugna.

IX. 25. Hæc dicente Dario, præsentis periculi species omnium simul corda animosque horrore perstrinxerat, nec aut consilium suppetebat aut vox; quum Artabazus, vetustissimus amicorum, quem hospitem fuisse Philippi sæpe diximus, « Nos vero, *inquit*, pretiosisimâ vestium induti, armisque quanto maximo cultu possumus adornati, regem in aciem sequemur, eâ quidem mente victoriam ut speremus, mortem non recusemus ». Assensu excepêre cæteri hanc vocem. Sed Nabarzanes, qui in eodem Consilio erat, cum Besso inauditi antea facinoris societate initâ, regem suum, per milites quibus ambo præerant, comprehendere et vincire decreverant : eâ mente, ut, si Alexander ipsos insequutus foret, tradito rege vivo, inirent gratiam victoris, magni profectò cepisse Darium æstimaturi; sin autem eum effugere potuissent, interfecto Dario, regnum sibi occuparent bellumque renovarent. Hoc parricidium quum cuparent bellumque renoverent. Hoc parricidium quum diu volutassent; Nabarzanes, aditum nefariæ spei præparans, « Scio me, *inquit*, sententiam esse dicturum primâ specie haud quanquam auribus tuis gratam : sed medici quoque graviores morbos asperis remediis curant; et gubernator, ubi naufragium timet, jacturâ quidquid servari potest redimit. Ego tamen, non ut damnum quidem facias, suadeo, sed ut te ac regnum tuum salubri ratione conserves. Diis adversis bellum inimus, et pertinax Fortuna persas urgere non desinit : novis initiis et omnibus opus est; auspicium et imperium alii trade

propre noblesse ; afin que vous souteniez par la suite tous les caprices de la Fortune, avec autant de confiance et de courage que vous en avez montré dans les événemens passés : pour moi, mon parti est pris pour toujours, de me signaler par une illustre victoire ou au moins par un combat glorieux ».

IX. 25. Pendant ce discours de Darius, l'image du danger présent avoit saisi d'horreur les esprits et les cœurs de tout le monde, et on ne savoit ni que faire ni que dire ; lorsqu'Artabaze, le plus ancien de ses confidens, qui, comme nous l'avons souvent dit, avoit été à la Cour de Philippe, parla ainsi : « Couverts de nos plus riches habits et de nos plus belles armes, nous suivrons notre roi au combat, bien déterminés à espérer la victoire et à ne pas craindre la mort ». Les autres furent du même sentiment. Mais Nabarzanes, qui assistoit à ce Conseil, ayant comploté avec Bessus un crime jusqu'alors inouï, avoit résolu de se saisir du roi et de le charger de chaînes, par le ministère des troupes qui étoient sous les ordres de ces deux officiers : leur intention étoit, s'ils étoient poursuivis par Alexandre, en lui remettant le roi vif entre les mains, d'obtenir les bonnes graces du vainqueur, qui compteroit sans doute pour beaucoup la prise de Darius ; si au contraire ils pouvoient lui échapper, de tuer Darius, de s'emparer pour eux-mêmes du royaume, et de recommencer la guerre. Comme ils étoient depuis loug-temps occupés du projet de ce parricide ; Nabarzanes, pour frayer le chemin à l'exécution de ses criminelles espérances, « Je sais, *dit-il*, que je vas ouvrir un avis que du premier abord il vous déplaira d'entendre : mais c'est ainsi que, dans les maladies les plus graves, les médecins ont recours aux remèdes violens ; et qu'un pilote, menacé du naufrage, consent à perdre quelque chose pour retenir tout ce qu'il peut sauver. Mon avis cependant a pour objet, non de vous causer quelque dommage, mais de vous présenter un moyen salutaire pour conserver votre personne et votre Empire. Les dieux nous sont contraires dans la guerre que nous fesons, et la Fortune opiniâtre ne cesse de persécuter les perses : nous avons donc besoin de recommencer la guerre sous d'autres

interim, qui tamdiu rex appelletur donec Asiâ decedat hostis, victor deinde regnum tibi reddat. Hoc autem brevi futurum ratio promittit: Bactra intacta sunt; indi et sacæ in tuâ potestate; tot populi, tot exercitus, tot equitum peditumque millia ad renovandum bellum vires paratas habent, ut major belli moles supersit quam exhausta sit. Quid ruimus belluarum ritu in perniciem non necessariam? Fortium virorum est magis mortem contemnere quam odisse vitam; sæpe tædio laboris ad vilitatem sui compelluntur ignavi, at virtus nihil inexpertum omittit: itaque, ultimum omnium mors est, ad quam non pigrè ire satis est. Proinde, si Bactra, quod tutissimun receptaculum est, petimus; præfectum regionis ejus Bessum, regem, temporis gratiâ, statuamus: compositis rebus, justo regi tibi fiduciarium restituet Imperium.

26. Haud mirum est Darium non temperasse animo, quanquam tam impiæ voci quantum nefas subesset latebat. Itaque, « Pessimum, *inquit*, Mancipium, reperisti optatum tibi tempus quo parricidium aperires? » strictoque acinace, interfecturus videbatur; ni properè Bessus bactrianique, tristium specie, cæterum, si perseveraret, vincturi circumstetissent. Nabarzanes interim elapsus, mox et Bessus sequutus, copias quibus præerant à cætero exercitu secedere jubent, secretum inituri Consilium. Artabazus, convenientem præsenti fortunæ sententiam orsus, mitigare Darium, temporum identidem admonens, cœpit; ferret æquo animo qualiumcumque, suorum tamen,

auspices ; cédez pour un temps les auspices de l'Empire à un autre, à la charge qu'il ne gardera le nom de roi que jusqu'à ce que l'ennemi ait évacué l'Asie, et qu'après cette victoire il vous rendra la couronne. Or que cette résolution ait bientôt lieu, il est assez raisonnable de l'espérer : la Bactriane est encore intacte ; les indiens et les saces sont encore en votre disposition ; tant de peuples, tant d'armées, tant de milliers d'hommes de cavalerie et d'infanterie vous offrent des forces toutes prêtes pour recommencer la guerre, qu'il reste en effet plus de moyens pour la terminer qu'il n'en a coûté jusqu'à présent. Pourquoi courons-nous sans nécessité, comme des brutes, à notre perte ? Le propre des grands courages est plutôt de mépriser la mort que de haïr la vie, souvent le dégoût du travail porte les lâches à ne faire aucun cas d'eux-mêmes, mais la valeur essaie de toutes les ressources : puis donc que la mort est la dernière de toutes, c'est assez de s'y présenter sans lâcheté. Par conséquent, si nous prenons le chemin de la Bactriane, qui est une retraite très-assurée ; déférons, à cause des malheurs du temps, la royauté à Bessus, qui a le gouvernement de cette province : quand les affaires seront rétablies, il vous remettra, comme au prince légitime, l'Empire que vous lui aurez confié ».

26. Il n'est pas étonnant que Darius ne se soit pas modéré, quoiqu'il ne vît pas toute l'horreur du crime que voiloit un si détestable langage. « Méchant esclave, *dit-il*, crois-tu avoir trouvé un moment conforme à tes desirs, pour oser mettre au jour ton projet parricide ? et tirant son cimeterre, il parut qu'il alloit le tuer ; s'il n'eût été sur le champ environné par Bessus et les Bactriens, qui, en affectant un air de tristesse, étoient d'ailleurs dans la résolution de se saisir de lui s'il eût voulu passer outre. Cependant Nabarzanes s'étant échappé, et Bessus l'ayant suivi de près, séparerent du reste de l'armée les troupes qu'ils commandoient, pour tenir entre eux un Conseil secret. Artabaze, ouvrant un avis conforme aux conjonctures, essaya de calmer Darius, en les lui rappelant de temps en temps ; il l'exhorta à supporter patiemment la folie ou l'erreur de gens qui, tels qu'ils étoient, ne laissoient pas d'être

vel stultitiam vel errorem : instare Alexandrum; gravem etiamsi omnes præsto essent; quid futurum, si persequuti fugam ipsius alienentur à rege? Eâ re paruit Artabazo; et quamquam movere castra statuerat, turbatis tamen omnium animis, eodem in loco substitit; sed, attonitus mæstitiâ simul et desperatione, tabernaculo se inclusit. Ergo, in castris quæ nullius regebantur imperio, varii animorum motus erant, nec in commune ut antea consulebatur. Dux græcorum militum, Patron, arma capere suos jubet paratosque esse ad exsequendum imperium. Persæ secesserant; Bessus cum bactrianis erat, tentabatque persas abducere, Bactra, et intactæ regionis opulentiam simulque quæ manentibus instarent pericula, ostentans: persarum omnium eadem ferè fuit vox, nefas esse deseri regem. Inter hæc Artabazus omnibus imperatoriis fungebatur officiis; ille persarum tabernacula circumire, hortari, monere nunc singulos nunc universos, non ante destitit quam satis constaret imperata facturos: idem ægrè à Dario impetravit ut cibum caperet animumque regis.

X. 27. At Bessus et Narbazanes olim agitatum scelus exequi statuunt, regni cupiditate accensi; Dario autem incolumi, tantas opes sperare non poterant: quippe in illis gentibus rerum eximia majestas est; ad nomen quoque barbari conveniunt, et pristinæ veneratio fortunæ sequitur adversam. Inflabat impios animos regio cui præerant, armis, virisque, et spatio locorum nulli earum gentium secunda; tertiam partem Asiæ tenet; multitudo juniorum exercitus quos amiserat, Darius æquabat: itaque, non

à lui : qu'il étoit aux prises avec Alexandre, qu'il étoit difficile de vaincre même en réunissant toutes ses forces, que seroit-ce donc, si ceux qui s'étoient attachés à lui dans la fuite venoient à l'abandonner ? Le roi déféra à ce conseil d'Artabaze, et quoiqu'il eût résolu de décamper, voyant néanmoins tous les esprits dans le trouble, il se tint au même poste ; mais, plongé tout à la fois dans la tristesse et dans le désespoir, il s'enferma dans sa tente. Ainsi, dans un camp dont personne n'avoit la conduite, les mouvemens de tout les esprits étoient différens, et l'on ne délibéroit plus en commun comme auparavant. Patron, qui commandoit les grecs, leur enjoignit de prendre les armes et de se tenir prêts au premier ordre. Les perses avoient fait bande à part ; Bessus étoit avec ses Bactriens, et essayoit de débaucher les perses, en insistant avec affectation sur la Bactriane, sur l'opulence de cette province qui n'étoit point encore entamée, et sur les dangers dont étoient menacés ceux qui resteroient : mais les perses répondirent presque unanimement, que c'étoit un crime infâme d'abandonner le roi. Pendant ce temps Artabaze remplissoit toutes les fonctions de Général ; parcourir les tentes des perses, les encourager, leur donner des avis tantôt particuliers et tantôt généraux, c'est ce qu'il ne cessa de faire qu'après s'être bien assûré de leur disposition à obéir, il obtint aussi, non sans peine, de Darius, qu'il prît quelque nourriture et qu'il montrât un courage digne d'un roi.

X. 27. Cependant Bessus et Nabarzanes, brûlant de désir de régner, sont résolus d'exécuter l'attentat qu'ils projettent depuis long-temps ; mais tant que Darius vivroient, ils ne pouvoient se promettre un si grand succès : car parmi ces peuples rien de plus sacré que la majesté des rois ; au nom seul du prince, les barbares se réunissent, et dans sa mauvaise fortune ils honorent encore son premier état. Ce qui enfloit le cœur de ces traîtres, c'étoit la province même où ils commandoient, province la plus puissante des contrées en armes, en hommes, et en étendue ; elle fait le tiers de l'Asie, et une Jeunesse nombreuse y égaloit les armées que Darius avoit perdues : ainsi, ce n'étoit pas lui seulement,

illum modo, sed etiam Alexandrum spernebant; inde vires Imperii repetituri, si regionis potiri contigisset. Diu omnibus cogitatis, placuit per milites bactrianos, ad omne obsequium destinatos, regem comprehendere, mittique nuncium ad Alexandrum, qui indicaret vivum asservari eum; si, id quod timebant, proditionem aspernatus esset, occisuri Darium et Bactra cum suarum gentium manu petituri. Cæterum, propalam comprehendi Darius non poterat, tot persarum millibus laturis opem regi; græcorum quoque fides timebatur. Itaque, quod non poterant vi, fraude assequi tentant; pœnitentiam secessionis simulare decreverant, et excusare apud regem consternationem suam.

28. Interim qui persas sollicitarent mittuntur: hinc spe, hinc metu, millitares animos versant; ruinæ rerum illos subdere capita, in perniciem trahi; quum Bactra pateant, exceptura eos donis et opulentiâ quantam animis concipere non possint. Hæc agitantibus Artabazus supervenit, sive regis jussu sive suâ sponte affirmans mitigatum esse Darium et eumdem illis amicitiæ gradum patere apud regem: illi, lacrymantes, nunc purgare se; nunc Artabazum orare ut causam ipsorum tueretur precesque perferret. Sic peractâ nocte, sub lucis ortu Nabarzanes cum bactrianis militibus in vestibulo prætorii aderat, titulum solemnis officii occulto sceleri præferens. Darius, signo ad eumdum dato, currum pristino more conscendit. Nabarzanes cæterique parricidæ, procumbentes humi, quem paulo post in vinculis habituri erant sustinuere venerari; lacrymas etiam;

c'étoit Alexandre même qu'ils méprisoient ; bien persuadés qu'ils tireroient de là les forces nécessaires au maintien de leur Empire, s'ils étoient une fois maîtres du pays. Après avoir long-temps médité sur tous les points, ils arrêtèrent qu'ils se saisiroient de la personne du roi par le moyen des bactriens, qui leur étoient entiérement dévoués, et qu'ils feroient donner avis à Alexandre qu'on le lui gardoit vif : déterminés au surplus, s'il détestoit leur trahison, comme ils l'appréhendoient, à tuer Darius et se retirer dans la Bactriane avec les troupes de ce pays. Au reste, il n'étoit pas possible de se saisir de Darius avec éclat, au milieu de tant de milliers de perses qui ne manqueroient pas de le secourir ; on redoutoit d'ailleurs la fidélité des grecs. Ce qu'ils ne pouvoient donc emporter par violence, ils essayèrent de l'obtenir par artifice ; ils avoient pris le parti de feindre qu'ils se repentoient de leur retraite, et de la colorer auprès du roi du prétexte de la crainte que leur avoit inspirée son indignation.

28. Cependant on envoie des émissaires pour tenter les perses : on essaie d'ébranler les esprits des soldats, tantôt par l'espérance, tantôt par la crainte ; on leur insinue qu'ils se dévouent eux-mêmes sous les ruines de l'État, qu'on les entraîne à leur perte ; tandis qu'ils ont la liberté de se retirer dans la Bactriane, qui leur fournira des biens et une opulence supérieure à tout ce qu'ils peuvent imaginer. Durant ces menées, Artabaze, soit par ordre du roi soit de son propre mouvement, vient tout à coup assûrer Bessus et Nabarzanes, que Darius est calmé et qu'ils ont encore la même part à ses bonnes graces : les traîtres, fondant en larmes, cherchent à se disculper, puis à engager Artabaze par leurs prières à prendre leur défense et à faire agréer leurs excuses. La nuit s'étant ainsi passée, Nabarzanes au point du jour paroît avec les soldats bactriens à l'entrée de la tente du roi, couvrant le secret de son projet criminel sous le prétexte du devoir public de sa charge. Lorsque Darius eut donné le signal du départ, il monta sur son char comme de coutume. Nabarzanes et les autres parricides, se prosternant à terre, prirent sur eux d'adorer un prince qu'ils alloient bientôt charger de chaînes ; ils en vinrent même jusqu'aux

pœnitentia indices, profuderunt: adeò humanis ingeniis parata simulatio est! Preces deinde suppliciter admotæ Darium, naturâ simplicem et mitem, non credere modo quæ affirmabant, sed etiam flere coëgerunt; ac ne tum quidem cogitati sceleris pœnituit, quum intuerentur qualem et regem et virum fallerent. Ille quidem, securus periculi quod instabat, Alexandri manus, quas solas timebat, effugere properabat.

§ XI. 29. Patron autem, græcorum dux, præcepit suis, ut arma, quæ in sarcinis antea ferebantur, induerent, ad omne imperium suum parati et intenti. Ipse currum regis sequebatur, occasioni imminens alloquendi eum; quippe Bessi facinus præsenserat. Sed Bessus, id ipsum metuens, custos veriùs quam comes, à curru non recedebat. Diu ergo Patron cunctatus ac sæpiùs sermone revocato, inter fidem timoremque hæsitans, regem intuebatur, qui, ut tandem advertit occulos, Bubacen, spadonem inter proximos currum sequentem, percontari jubet; num quid ipse velit dicere. Patron, se vero, sed remotis arbitris, loqui velle cum eo respondit. Jussusque propiùs accedere, sine interprete, nam haud rudis græcæ linguæ Darius erat, « Rex, *inquit*, ex L millibus græcorum supersumus pauci, omnis fortunæ tuæ comites, et in hoc tuo statu iidem qui florente te fuimus, quascumque sedes elegeris pro patriâ et domesticis rebus petituri: secundæ adversæque res tuæ copulavêre nos tecum. Per hanc fidem invictam oro et obtestor, in nostris castris tibi tabernaculum statue, nos corporis tui

larmes, pour donner des signes de repentir : tant la dissimulation entre aisément dans les cœurs des hommes ! Les humbles prières qu'ils y ajoutèrent ensuite firent que Darius, prince sans déguisement et plein de douceur, non seulement ajouta foi à leurs protestations, mais en vint même jusqu'à répandre des larmes : et dans cette conjoncture ils n'eurent pas le moindre remords de leur crime, quoiqu'ils vissent quel roi et quel homme ils avoient la lâcheté de tromper. Pour Darius, rassûré sur le péril qui le menaçoit, il fesoit diligence pour ne pas tomber dans les mains d'Alexandre, seul ennemi qu'il redoutât.

XI. 29. Mais Patron, chef des grecs, leur enjoignit de se pourvoir de leurs armes, qu'on portoit auparavant avec les bagages, et de se tenir prêts et attentifs à exécuter tout ce qu'il leur ordonneroit. Pour lui, il suivoit le char du roi, épiant l'occasion de lui parler ; car il s'étoit douté du crime de Bessus. Celui-ci au contraire, qui craignoit de son côté d'avoir été pénétré, gardant plus véritablement le char qu'il ne l'accompagnoit, avoit grand soin de ne pas s'en éloigner. Après avoir donc attendu long-temps et s'être retenu plusieurs fois au moment de parler, Patron, hésitant entre le devoir et la crainte, avoit le regard fixé sur le roi, qui, ayant enfin tourné les yeux vers lui, lui fit demander par l'eunuque Bubace, qui étoit un des plus proches à la suite du char, s'il avoit quelque chose à lui dire. Patron répondit qu'il désiroit véritablement de lui parler, mais sans témoins. Le roi l'ayant fait approcher, Patron lui dit sans le secours d'un interprête, car Darius n'entendoit pas mal la langue greque : « Seigneur, de cinquante mille grecs que nous étions nous ne sommes plus qu'un petit nombre, compagnons de votre fortune en toute circonstance, les mêmes dans l'état où vous êtes que dans votre plus brillante prospérité, et résolus de fixer notre patrie et nos affaires domestiques en quelque lieu qu'il vous plaise de choisir votre domicile : vos succès et vos revers nous ont également attachés à votre personne. Je vous prie donc et vous conjure au nom de cette fidélité à toute épreuve, de faire dresser vôtre tente dans notre quartier, et de nous permettre d'être vos

custodes esse patiaris. Amissimus Græciam; nulla Bactra sunt nobis; spes omnis in te, utinam et cæteris esset! Plura dici non attinet. Custodiam corporis tui, externus et alienigena, non deposcerem, si crederem alium posse præstare.

30. Bessus, quamquam erat græci sermonis ignarus tamen stimulante conscientiâ, indicium profectò Patronem detulisse credebat: et interpretis græci remotione exemta dubitatio. Darius autem, quantum ex vultu concipi poterat, haud sanè territus, percontari Patrona causam consilii quod afferet cœpit. Ille, non ultra differendum ratus, « Bessus, *inquit*, et Nabarzanes insidiantur tibi; in ultimo discrimine es fortunæ tuæ et vitæ; hic dies aut parricidis aut tibi futurus ultimus ». Et Patron quidem egregiam conservati regis gloriam tulerat. Eludant licet, quibus fortè ac temerè humana negotia volvi agique persuasum est; equidem æternâ constitutione crediderim, nexuque causarum latentium et multo ante destinatarum, suum quemque ordinem immutabili lege percurrere. Darius certè respondit, quanquam sibi græcorum militum fides nota sit, nunquam tamen à popularibus suis recessurum; difficilius sibi esse damnare quam decipi; quidquid fors tulisset, inter suos perpeti malle quam transfugam fieri; sero se perire, si salvum esse sui milites nollent. Patron, desperatâ salute regis, ad eos quibus præerat rediit, omnia pro fide experiri paratus.

XII. 31. At Bessus occidendi protinùs regis impetum conceperat; sed veritus ne gratiam

gardes du corps. Nous avons abandonné la Grèce ; la Bactriane n'est rien pour nous ; toute notre espérance est en vous, et plût aux dieux qu'elle pût être de même dans les autres ! Je ne dois pas en dire davantage. Cependant étant étranger et né hors de vos États, je ne demanderois pas la garde de votre personne, si je croyois qu'un autre pût s'en acquitter ».

30. Quoique Bessus n'entendit pas le grec, les remords de sa conscience ne laissèrent pas de lui faire penser que l'patron avoit à coup sûr donné quelque indice au roi : et le soin qu'on avoit eu d'éloigner l'interprète grec ne lui laissa là-dessus aucun doute. Mais Darius, sans s'effrayer, du moins à en juger par l'air de son visage, demanda à Patron pourquoi il lui donnoit ce conseil. Celui-ci, persuadé qu'il n'y avoit plus de temps à perdre, « Bessus, *dit-il*, et Nabarzanes vous dressent des embûches ; votre couronne et votre vie sont dans le dernier peril ; et ce doit être aujourd'hui le dernier jour des parricides ou le vôtre. Il faut convenir que Patron avoit fait tout ce qui dépendoit de lui pour sauver le roi. Qu'ils restent, s'ils veulent, dans leur erreur, ceux qui croient que les choses humaines sont abandonnées au hasard et roulent à l'aventure ; pour moi, je suis persuadé qu'une disposition éternelle et un enchaînement de causes cachées et préordonnées depuis long-temps, fait parcourir à chacun sa carrière d'après une loi immuable. Ce qu'il y a de certain, c'est que Darius répondit, que tout assûré qu'il étoit de la fidélité des soldats grecs, il ne se sépareroit jamais de ceux de sa nation ; qu'il se fesoit plus de peine de les condamner que d'en être trompé ; que, quelque malheur que la fortune lui préparât, il aimoit mieux le souffrir au milieu des siens que de s'y dérober en transfuge ; et qu'après tout il mourroit encore trop tard, si ses propres soldats ne vouloient plus qu'il vécût. Patron, désespérant alors de sauver le roi, rejoignit ceux qu'il commandoit, dans la résolution de tout tenter pour remplir ses engagemens avec fidélité.

XII. 31. Cependant il vint à Bessus une violente envie de tuer le roi dans le moment : mais dans la crainte de ne pas rendre un service assez agréable à

Alexandri, ni vivum eum tradidisset, inire non posset, dilato in proximam noctem sceleris consilio, agere gratias incipit, quod perfidi hominis insidias, jam Alexandri opes spectantis, prudenter cautèque vitasset; donum eum hosti laturum fuisse regis caput: nec mirari hominem mercede conductum omnia habere venalia; sine pignore, sine lare, terrarum orbis exsulem, ancipitem hostem, ad nutum licentium circumferri. Purganti deinde se deosque patrios testes fidei suæ invocanti, Darius vultu assentiebat, haud dubius quin vera deferrentur à græcis; sed eo rerum ventum erat, ut tam periculosum esset non credere suis quam decipi: XXX millia erant, quorum inclinata in scelus levitas timebatur; IV millia Patron habebat, quibus si credidisset salutem suam, damnatâ popularium fide, parricidio excusationem videbat offerri; itaque præoptabat immerito quam jure violari. Besso tamen, insidiarum consilium purganti, respondit, Alexandri sibi non minùs justitiam quam virtutem esse perspectam; falli eos qui proditionis ab eo præmium exspectent, violatæ fidei neminem acriorem fore vindicem ultoremque. Jamque nox appetebat, quum persæ more solito armis positis, ad necessaria ex proximo vico ferenda discurrunt; at bactriani, ut imperatum erat à Besso, armati stabant.

32. Inter hæc Darius Artabazum acciri jubet; expositisque quæ Patron detulerat, haud dubitare Artabazus quin transeundum esset in castra græcorum, persas quoque periculo vulgato sequuturos. Destinatus sorti suæ et jam nullius solubris consilii patiens, unicam in illâ fortunâ opem, Artabazum,

Alexandre, s'il ne lui livroit son ennemi vif, il différa jusqu'à la nuit suivante, et se mit à féliciter Darius, de ce qu'il avoit eu la prudence et l'adresse d'esquiver les embuches d'un traître que tentoient les richesses d'Alexandre; qu'il n'auroit pas manqué de faire présent à ce prince de la tête du roi: et qu'il n'étoit point surpris qu'un mercenaire mit tout à prix d'argent; qu'un homme sans bien, sans aveu, exilé de tout pays, également ennemi des deux partis, passât perpétuellement du côté de ceux qui lui offroient le plus. Comme il entama ensuite son apologie, et qu'il prenoit à témoin de sa fidélité les dieux de la patrie, Darius eut l'air de le croire, quoiqu'il ne doutât point que l'avis des grecs ne fût vrai; mais les choses en étoient au point, qu'il couroit autant de risque à se défier de ses sujets qu'à se laisser tromper: il y avoit trente mille hommes, dont il avoit à craindre la légèreté trop portée au crime; pour les quatre mille aux ordres de Patron, si, en leur confiant la garde de sa personne, il eût rendu suspecte la fidélité des siens, il voyoit que c'étoit donner par là une couleur spécieuse au parricide; c'est pourquoi il aimoit mieux être victime de l'injustice que de donner le moindre fondement à cet attentat. Cependant Bessus se disculpant toujours de tout projet insidieux, il lui répondit que la justice d'Alexandre ne lui étoit pas moins connue que sa valeur, que ce seroit se tromper que d'attendre de lui la récompense d'une trahison, et que personne ne puniroit et ne vengeroit une déloyauté avec plus d'ardeur que lui. Déja la nuit approchoit, lorsque les perses, ayant quitté les armes à l'ordinaire, allèrent au fourrage dans un village voisin; au lieu que les bactriens, par ordre de Bessus, demeurèrent armés.

32. Cependant Darius fit appeler Artabaze; et après qu'il lui eût appris ce que Patron lui avoit révélé, Artabaze ne douta point que le roi ne dût se retirer au quartier des grecs, et que les perses ne l'y suivissent dès qu'ils le sauroient en danger. Mais livré par sa destinée à son malheureux sort et ne pouvant plus écouter aucun conseil salutaire, il embrasse pour la dernière fois Artabaze, son unique consolation dans

ultimum illum visurus, amplectitur, perfususque mutuis lacrymis, inhærentem sibi avelli jubet; capite deinde velato, ne inter gemitus digredientem vel à tergo intueretur, in humum pronum corpus adjecit. Tum vero custodiæ ejus assueti, quos regis salutem vel periculo vitæ tueri oportebat, dilapsi sunt, cum armatis, quos jam adventare credebant, haud rati se futuros pares: ingens ergo in tabernaculo solitudo erat, paucis spadonibus, quia quo discederent non habebant, circumstantibus regem. At ille, remotis arbitris, diu aliud atque aliud consilium animo volutabat; jamque solitudinem, quam paulo ante pro solatio petiverat, perosus, Bubacen vocari jubet: quem intuens, « Ite, *inquit*, consulite vobis, ad ultimum regi vestro, ut decebat, fide exhibitâ. Ego hic legem fati mei exspecto: forsitan mireris quod vitam non finiam: alieno scelere quam meo mori malo ». Post hanc vocem spado gemitu, non modo tabernaculum, sed etiam castra complevit: irrupêre deinde alii, laceratisque vestibus, lugubri et barbaro ululatu regem deplorare cœperunt.

33. Persæ, ad illos clamore perlato, attoniti metu, nec arma capere ne in bactrianos inciderent, nec quiescere audebant ne impiè deserere regem viderentur. Varius ac dissonus clamor, sine duce ac sine imperio, totis castris referebatur. Besso et Nabarzani nunciaverant sui, regem à semeptiso interemtum esse; planctus eos deceperat: itaque citatis equis advolant, sequentibus quos ad ministerium sceleris delegerant; et quum tabernaculum intrassent, quia regem vivere

cette conjoncture, et tout baigné des larmes qu'ils répandoient l'un et l'autre, il se le fait arracher d'entre les bras ; se couvrant ensuite la tête pour ne pas même le voir par dertière sortir de chez lui dans cet état d'affliction, il se jette le visage contre terre. Dans ce même moment, ses gardes du corps ordinaires, obligés à la défense du prince au péril même de leur vie, s'échapèrent les uns après les autres, ne se jugeant pas en état de faire tête aux gens armés qu'ils croyoient déja avoir sur les bras : sa tente devint donc deserte, n'étant resté aupres du roi qu'un petit nombre d'eunuques, parce qu'ils ne savoient où se retirer. Darius, après la retraite de tous ces témoins, s'occupa longtemps à rouler dans son esprit divers projets ; et bientôt détestant la solitude, qu'un peu auparavant il avoit désirée comme un moyen de consolation, il fait appeler Bubace : dès qu'il le voit, « Allez, *lui dit-il*, songez tous à votre sûreté, apres avoir été fidèles à votre roi jusqu'au dernier moment, comme vous le deviez. Pour moi, j'attends ici l'arrêt de ma destinée : peut-être es-tu surpris que je ne tranche pas le fil de mes jours ; c'est que j'aime mieux que ma mort soit le crime d'un autre que le mien ». A ce discours l'eunuque fit rentir de ses gémissemens, non-seulement la tente du roi, mais tout le camp : les autres accoururent ensuite, et déchirant leurs vêtemens, ils se mirent à pousser sur le sort du roi des hurlemens lugubres à la manière des barbares.

33. Les Perses, au bruit de ces cris, saisis d'épouvante, n'osoient, ni prendre les armes de peur d'avoir affaire aux bactriens, ni demeurer dans l'inaction dans la crainte de paroitre avoir manqué à un devoir sacré en abandonnant leur roi. Ce n'étoit que clameurs confuses et discordantes par tout le camp, où il n'y avoit plus ni chef ni commandement. Les partisans de Bessus et de Nabarzanes leur avoient annoncé que le roi s'étoit tué lui-même, et c'étoient les gémissemens qu'ils avoient entendus qui les avoient jetés dans cette erreur : ces chefs accourent donc à bride abattue, suivis de ceux qu'ils avoient choisis pour l'exécution de leur crime ; et dès l'entrée de la tente, les eunuques leur

spadones indicabant comprehendi vincirique jusserunt. Rex, curru paulo ante vectus et deorum à suis honoribus cultus, nullâ externâ ope admotâ captivus servorum suorum, in sordidum vehiculum pellibus undique contectum imponitur. Pecunia regis et suppellex, quasi jure belli, diripitur; onustique prædâ per scelus ultimum partâ, fugam intendunt Artabazus, cum iis qui imperio parebant græcisque militibus, Parthienen petebat, omnia tutiora parricidarum contuitu ratus. Persæ, promissis Bessi onerati, maximè quia nemo alius erat quem sequerentur, conjuxêre se bactrianis, agmen eorum tertio assequuti die. Ne tamen honos regi non haberetur, aureis compedibus Darium vinciunt; nova ludibria subinde excogitante Fortunâ: et ne forte cultu regio posset agnosci, sordidis pellibus vehiculum intexerant; ignoti jumenta agebant, ne percontantibus in agmine monstrari posset; custodes procul sequebantur.

XIII. 34. Alexander, audito Darium movisse ab Ecbatanis, omisso itinere quod patebat in Mediam, fugientem insequi pergit strenuè. Tabas oppidum est in Parætacene ultimâ; ibi transfugæ nunciant, præcipitem fugâ bactra petere Darium. Certiora deinde cognoscit ex Bagysthene babylonio, non equidem vinctum regem, sed in periculo esse aut mortis aut vinculorum. « Rex, ducibus convocatis, Maximum, *inquit*, opus, sed labor brevissimus superest. Darius haud procul destitutus à suis aut oppressus: in illo corpore posita est victoria nostra; et tanta res, celeritatis præmium ». Omnes pariter conclamant paratos

ayant fait entendre que le roi vivoit encore, ils le firent saisir et charger de chaînes. Ce roi, élevé peu auparavant sur un char et à qui ses peuples rendoient les honneurs des dieux mêmes, devenu alors prisonnier de ses propres sujets sans qu'aucune puissance étrangère s'en soit mêlée, est jeté dans une misérable charette couverte de peaux de tous côtés. On pille, comme par le droit de la guerre, l'argent et les équipages, du roi ; et les traîtres, chargés d'un butin qui est le prix de leur dernier crime, prennent enfin la fuite. Artabaze, accompagné de ceux qui demeuroient dans l'obéissance et des soldats grecs, prit la route de la Parthiène, jugeant tout autre parti plus sûr que de rester avec des parricides. Les perses, comblés des promesses de Bessus, mais décidés sur-tout par l'embarras de choisir un chef, s'associèrent aux Bactriens, qu'ils rejoignirent trois jours après. Cependant pour ne pas manquer de rendre honneur au roi, on l'attaha avec des chaînes d'or ; la Fortune inventant de fois à autre de nouvelles manières pour se jouer de ce prince : et afin qu'aucune décoration royale ne pût le faire reconnoitre, on avoit couvert la charette de mauvaises peaux ; les conducteurs ne le connoissoient pas, afin qu'ils ne pussent le montrer dans la marche à aucun de ceux qui le chercheroient ; ceux qui le gardoient ne le suivoient que de loin.

XIII. 34. Alexandre, ayant appris que Darius étoit parti d'Ecbane, au lieu de suivre la route de la Médie, se mit promptement sur les traces de sa fuite. Il y a aux extrémités de la Parétacène une ville nommée Tabas ; là des transfuges apportent la nouvelle que Darius s'enfuit précipitamment vers la Bactriane. On sait ensuite avec plus de certitude du babylonien Bagystène, non à la vérité que le roi soit arrêté, mais qu'il est en grand danger de perdre la vie ou la liberté. Alexandre assemble ses chefs, et leur dit « Il nous reste à faire le coup le plus important, mais de l'exécution la plus facile. Carius est, à peu de distance d'ici, abandonné ou maltraité par les siens : c'est sa porsonne qui est l'objet principal de notre victoire ; et un si grand succès sera le prix de notre diligence ». Tous répondent unanimement, qu'ils sont prêts à le suivre, et qu'ils

ipsos sequi, nec labori nec periculo parceret. Igitur raptim agmen cursûs magis quam itineris modo ducit, ne nocturnâ quidem quiete diurnum laborem relaxante: itaque quingenta stadia processit; perventumque erat in vicum in quo Darium Bessus comprehenderat. Ibi Melon, Darii interpres; excipitur: corpore æger, non potuerat agmen sequi; et deprehensus celeritate regis, transfugam se esse simulabat. Ex hoc acta cognoscit; sed fatigatis necessaria quies erat: itaque delectis equitum sex millibus trecentos, quos *Dimachas* (1) appellant, adjungit: dorso hi graviora arma portabant, cæterum equis vehebantur; quum res locusque posceret, pedestris, acies erat. Hæc agentem Alexandrum adeunt Orsillos et Mythracenes, qui; Bessi parricidium exosi, transfugerant; nunciabantque stadia D abesse persas, ipsos brevius iter monstraturus. Gratus regi adventus transfugarum fuit: itaque primâ vesperâ, ducibus iisdem, cum expeditâ equitum manu monstratam viam ingreditur, phalange quantum festinare posset sequi jussâ; ipse, quadrato agmine incedens, ita cursum regebat ut primi conjungi ultimis possent.

35. Trecenta stadia processerant, quum occurrit Brocubelus; Mazæi filius, Syriæ quondam prætor: is quoque transfuga nunciabat, Bessum haud ampliùs quam CC stadia abesse; exercitum, utpote qui nihil præcaveret, incompositum inordinatumque procedere; Hyrcaniam videri petituros; si festinaret sequi, palantibus superventum; Darium adhuc vivere. Strenuo alioqui cupiditatem

(1) *Dimachre*. Soldats qui, comme nos dragons, se battoient, selon le besoin, où à pied ou à cheval C'est ce que marque leur nom, composé de δὶς (de deux de

se craignent pour eux ni peine ni danger. Il emmène donc son armée précipitamment, le faisant plutôt courir que marcher, et ne lui accordant pas même pendant la nuit le repos nécessaire après la fatigue du jour : il parcourut de cette manière cinq cents stades ; on étoit parvenu au bourg où Bessus avoit arrêté Darius. On y prit Mélon, son interprète : une indisposition l'avoit empêché de suivre l'armée ; et se voyant surpris par la célérité d'Alexandre, il feignit de passer à son service. C'est de lui que l'on sut tout ce qui c'étoit fait ; mais les soldats fatigués avoient besoin de repos : le roi ayant donc composé un corps de six mille chevaux d'élite, y ajouta trois cents hommes de ceux qu'ils appelent *Dimanches* : ils étoient armés pesamment, et ils étoient à cheval ; mais quand l'occasion et le lieu le requéroient, ils combattoient a pied. Tandis qu'Alexandre faisoit ces dispositions, arrivent Orsille et Mythracènes, qui avoient abandonné Bessus en haine de son parricide ; ils annoncent au roi que les perses ne sont qu'à cinq cents stades, mais qu'ils lui montreront un chemin plus court. L'arrivée de ces transfuges lui fit plaisir : aussi, à l'entrée de la nuit, prit-il, sous leur direction, la route qu'ils lui indiquèrent, accompagné d'un gros de cavalerie légère, ayant laissé l'ordre a sa phalange de le suivre le plus vîte qu'elle pourroit ; pour lui marchant en bataillon quarré, il modéroit la course de manière que les premiers pussent faire corps avec les derniers.

35. On étoit déja avancé de trois cents stades, quand on rencontra Brocubèle, fils de Mazée, et ancien gouverneur de Syrie : ce transfuge déclara aussi, que Bessus n'étoit plus qu'à deux cents stades ; que son armée, ne se défiant de rien, marchoit débandée et sans ordre ; qu'elle paroissoit tourner vers l'Hyrcanie ; mais que, s'il se mettoit promptement à la suite des ennemis, il les surprendroit dans leur désordre ; qu'au reste Darius vivoit encore Alexandre, d'ailleurs plein de feu, trouva dans ce rapport un nouvel aiguillon qui l'anima

manières), et de Μάχομαι (je combats) ; et c'est aussi la définition qu'en donne Q. Curce.

consequendi transfuga injecerat. Itaque calcaribus subditis, effuso cursu eunt: jamque fremitus hostium iter ingredientium exaudiebatur; sed prospectum ademerat pulveris nubes. Paulisper ergo inhibuit cursum, donec consideret pulvis. Jamque conspecti à barbaris erant, et abeuntium agmen conspexerant; nequaquam futuri pares, si Besso tantum animi fuisset ad prælium quantum ad parricidium fuerat; namque et numero barbari præstabant et robore, ad hoc, refecti cum fatigatis certamen inituri erant: sed nomen Alexandri et fama, maximum in bello utique momentum, pavidos in fugam convertit. Bessus et cæteri facinoris ejus participes vehiculum Darii assequuti, cœperunt hortari eum ut conscenderet equum et se hosti fugâ eriperet: ille deos ultores adesse testatur; et Alexander fidem implorans, negat se parricidas velle comitari. Tum vero irâ quoque accensi, tela injiciunt in regem, multisque confossum vulneribus relinquunt; jumenta quoque, ne longiùs prosequi possent, convulnerantur, duobus servis qui regem comitabantur occisis.

36. Hoc edito facinore; ut vestigia fugæ spargerent, Nabarzanes Hyrcaniam, Bessus Bactra, paucis equitum comitantibus, petebant: barbari, ducibus destituti, quâ quemque aut spes ducebat aut pavor, dissipabantur: D tantum equites congregaverant se, incerti adhuc resisterene melius esset an fugere. Alexander, hostium trepidatione compertâ, Nicanorem cum equitum parte ad inhibendam fugam præmitit; ipse cum cæteris sequitur. Triâ ferme millia resistentium occisa sunt; reliquum âgmen more pecudum intactum agebatur, jubente rege ut cædibus abstineretur. Nemo capti-

à la poursuite. Les Macédoniens piquant donc des deux partent à toute bride : et ils entendoient déjà le bruit des ennemis dans leur marche ; mais un nuage de poussière en déroboit la vûe Alexandre suspendit donc un peu sa marche, jusqu'à ce que la poussière fût tombée. Déja les barbares avoient apperçu les macédoniens, et ceux-ci les voyoient battre en retraite ; quoique la partie n'eût pas eté égale, si Bessus avoit eu autant de résolution pour le combat que pour le parricide ; car les barbares l'emportoient et par le nombre et par la vigueur ; d'ailleurs c'etoient des troupes rafraichies qui auroient eu affaire à des gens harasses : mais le nom et la réputation d'Alexandre, ce qui à la guerre est du plus grand poids, les épouvanta au point de les mettre en fuite. Bessus et les autres complices de son crime, s'étant approchés du char de Darius, entreprirent de lui persuader de monter à cheval et de se dérober à l'ennemi par la fuite : mais il leur fait remarquer que les dieux vengeurs se montrent ; et en invoquant la protection d'Alexandre, il leur déclare qu'il ne veut point suivre des parricides. Outrés alors de colère, ils décochent leurs dards sur ce prince, et le laissent percé de plusieurs coups ; on blesse en même tomps les chevaux qui le trainoit, afin qu'ils ne puissent aller plus loin ; et deux esclaves qui accompagnoient le roi sont massacrés.

36. Ce crime consommé, Nabarzanes et Bessus, dans la vue de répandre de plusieurs côtés les vestiges de leur fuite, se portèrent accompagnés d'un petit nombre de cavaliers, le premier vers l'Hyrcanie, le second vers la Bactriane : les barbares, n'ayant plus de chefs, prirent différentes routes, selon les suggestions différentes de l'espérance ou de la crainte ; cinq cents chevaux seulement se rallièrent sans savoir encore s'il valoit mieux faire face que de fuir. Alexandre, voyant l'épouvante des ennemis, fait avancer Nicanor avec une partie de la cavalerie pour les arrêter dans leur fuite ; et lui-même se met à leurs trousses avec le reste. Environ trois mille hommes qui se mirent en défense furent taillés en pièces ; on mena le reste, comme un troupeau de bêtes sans coup férir, parce que le roi avoit ordonné qu'on s'abstint de répandre le sang. Aucun des

vorum erat qui monstrare Darii vehiculum posset: singuli, ut quæque prehenderant, scrutabantur; nec tamen ullum vestigium fugæ regis exstabat. Festinantem Alexandrum vix tria millia equitum persequuta sunt; at in eos qui lentiùs sequebantur incidebant universa fugientium agmina. Vix credibile dictu! plures captivi quam qui caperent erant; adeò omnem sensum territis Fortuna penitùs excusserat, ut nec hostium paucitatem nec multitudinem suam satis cernerent. Interim jumenta quæ Darium vehebant, nullo regente, decesserant militari viâ; et errore delata per IV stadia, in quâdam valle constiterant, æstu simulque vulneribus fatigata. Haud procul erat fons, ad quem monstratum à peritis, Polystratus, macedo, siti maceratus accessit; ac dum galeâ haustam aquam sorbet, tela jumentorum deficientium corporibus infixa conspexit. Miratusque confossa potiùs quam abdacta esse, semivivi (1) [hominis corpus, quum propiùs accessisset, in sordido vehiculo pellibus contecto situm reperit, atque Darium, multis quidem vulneribus confossum, adhuc tamen spirantem, esse cognovit. Qui, applicito captivo, quum civem ex voce cognovisset, id saltem præsentis fortunæ solatium se habere dixit, quod apud intellecturum locuturus esset nec incassum postremas voces emissurus. Hæcque Alexandro perferri jubet: se nullis in eum meritorum officiis, maximorum autem illi debitorem mori; agere tamen ei maximas gratias pro beneficiis in matrem, conjugem, liberosque suos impensis; iis enim vitam,

(1) Ce qui suit ce crochet jusqu'à la fin, et le commencement du livre suivant jusqu'au crochet renversé, a été suppléé par Freinshémius. Cette fin est tirée à peu près de Justin, XI. 15. Le commencement du livre IV est de Freinshémius.

prisonniers n'étoit en état de faire connoître la voiture de Darius : chacun avoit soin de les examiner toutes à mesure qu'on les prenoit; et néanmoins il ne paroissoit aucun vestige de la fuite de ce roi. Alexandre avoit fait tant de diligence qu'à peine trois mille chevaux avoient pu le suivre : mais tous les pelotons de fuyards tomboient entre les mains de ceux qui venoient plus lentement après lui. Chose incroyable ! il y avoit plus de prisonniers que de gens pour les prendre; la Fortune avoit tellement troublé le sens à ces malheureux dans leur effroi, qu'ils ne firent pas assez d'attention ni au petit nombre des ennemis ni à leur supériorité. Cependant les chevaux qui traînoient Darius, avoient, faute de conducteur, quitté la voie militaire; et après avoir erré l'espace de quatre stades, ils s'étoient arrêtés dans un vallon, excédés par la chaleur et par leurs blessures. Il y avoit près de là une fontaine, où vint, sur l'indication de ceux qui la connoissent, le macédonien Polystrate, pressé par la soif; et tout en buvant l'eau qu'il y avoit puisée avec son casque, il remarqua que des chevaux avoient le corps percé de javelots. Étonné qu'on les eût blessés de la sorte plus tôt qu'emmenés, il s'approche de plus près, trouve le corps d'un homme demi-mort couché dans une mauvaise charette couverte de peaux, et reconnoit que c'est Darius, véritablement criblé de coups, mais respirant encore. Il fait approcher un prisonnier; et le prince, l'ayant reconnu pour perse à son langage, dit que, dans l'état où il se trouve, il va du moins avoir la consolation de parler à quelqu'un qui l'entendra; et d'être assuré que ses dernières paroles ne seront point perdues. Il le charge de dire à Alexandre, qu'il meurt sans l'avoir jamais obligé, et qu'au contraire il lui a les plus grandes obligations; que cependant il lui rend mille graces pour les bienfaits dont il a comblé sa mère, son épouse, et ses enfans; puisqu'il leur a conservé la vie, avec tout l'appareil et toute la dignité de leur premier état; au lieu que ses propres compatriotes et ses amis, qui tenoient de lui des royaumes et la vie même, viennent de lui ravir l'un et l'autre : qu'il prie les dieux d'accorder à son vainqueur l'empire de l'univers : que non seulement son intérêt personnel, mais celui même de l'exemple et de tous les souverains, lui montre la vengeance de l'attentat commis en sa pers

et pristini statûs reverentiam dignitatemque concessam ; sibi autem à cognatis atque amicis , quibus et regna et vitam dederit , illa omnia erepta esse : precari se ut illi victori terrarum omnium imperium contingat : ultionem sceleris erga se perpetrati , non solum suâ , sed exempli omniumque regum causâ , non negligere illi quum decorum tum utile futurum. Jamque deficiens aquam poposcit ; quam allatam postquam bibit , Polystrato , qui eam tulerat : « Quisquis es mortalium , inquit , hoc mihi extremum universæ calamitatis genus accidit , ut pro tanto in me beneficio dignas tibi grates referre nequam : at referat Alexander ; Alexandro vero dii , pro ejus summâ in meos humanitate ac clementiâ : cui hoc fidei regiæ unicum dextræ pignus pro me dabis. » Hæc dicentem , acceptâ Polystrati manu , vita destituit. Quibus Alexandro nunciatis , ad corpus demortui perveniens , tam indignam illo fastigio mortem lacrymis prosequutus est : demtâque sibi chlamyde , corpus illius contexit ; atque regio ornatum cultu , ad matrem Sysygambin , patrio regioque more sepeliendum atque regis majorum suorum tumulis inferendum , misit.

Finis primi voluminis.



sonne comme une entreprise honorable et utile. Alors se sentant défaillir, il demanda de l'eau; quand on la lui eut présentée, il but, et dit à Polystrate, qui l'avoit apportée : « Qui que vous soyez, voici le comble de tous mes malheurs, de ne pouvoir vous témoigner dignement ma reconnoissance pour le service insigne que vous venez de me rendre : mais veuille Alexandre vous en tenir compte; et daignent les dieux le récompenser lui-même de l'excès de ses bontés et de sa clémence envers les miens : au moins donnez-lui, pour assurance de mon affection royale, ce gage unique de ma main.» Là-dessus, prenant la main de Polystrate, il rendit l'esprit. Ces choses ayant été rapportées à Alexandre, il se rendit auprès du prince mort, et répandit des larmes sur une fin si peu conforme à l'élévation de sa fortune : détachant ensuite son manteau, il en couvrit son corps; et après l'avoir fait revêtir des ornemens royaux, il l'envoya à Sysigambis sa mère, pour lui faire des funérailles selon l'usage du pays et des rois de Perse, et le déposer dans les tombeaux de ses prédécesseurs.

Fin du premier volume.





